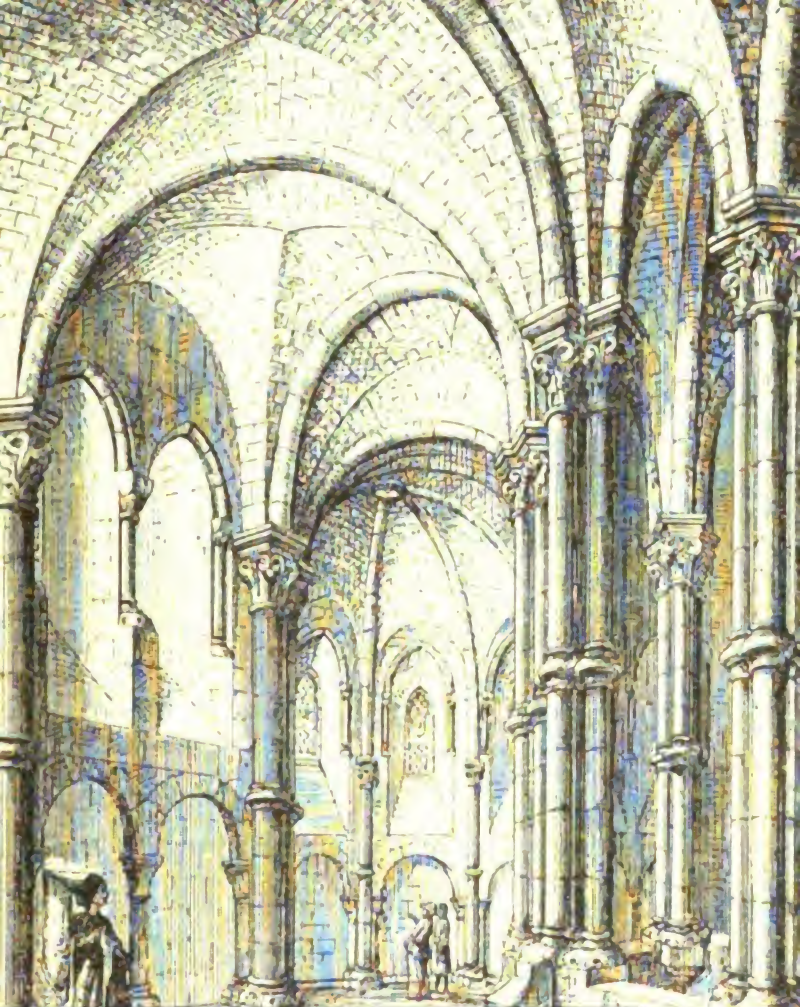




*Publications de la Section  
historique de l'Institut royal ...*

Institut royal grand-ducal  
de Luxembourg. Section historique



GCA





GCA

H. A. 7.1

PUBLICATIONS  
DE LA  
SECTION HISTORIQUE  
DE  
L'INSTITUT GRAND-DUCAL  
DE  
LUXEMBOURG,

(ci-devant « Société archéologique du Grand-Duché »)

CONSTITUÉ SOUS LE PROTECTORAT

DE

Son Altesse Royale le Grand-Duc de Luxembourg.

Volume XLV.

LUXEMBOURG.

Imprimerie de la Cour V. BÜCK, Léon BÜCK, Successeur, Rue du Curé.

1896.

H. A.

PUBLICATIONS  
DE LA  
SECTION HISTORIQUE  
DE  
L'INSTITUT GRAND-DUCAL  
DE  
LUXEMBOURG

(ci-devant « Société archéologique du Grand-Duché »)

CONSTITUÉE SOUS LE PROTECTORAT

DE

Son Altesse Royale le Grand-Duc de Luxembourg.



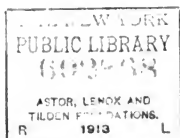
Volume XLV.



LUXEMBOURG.

Imprimerie de la Cour V. BÜCK, Léon BÜCK, Successeur, Rue du Curé.

1896.



## PREMIÈRE PARTIE.

---

### Personnel de la Société.

#### Administration.

- MM. J. *Peters*, chanoine, professeur au séminaire, président.  
Nic. *van Werveke*, professeur, secrétaire-conservateur.  
Arthur *Herchen*, professeur, trésorier.

#### Liste des nouveaux membres.

Séance du 13 novembre 1895.

##### a) Membre correspondant :

- M. André *Duchscher*, industriel à Wecker.

##### b) Membre honoraire :

- M. *Binsfeld*, industriel, président du « Kunst- und Gewerbeverein » à Trèves.

Séance du 16 janvier 1896.

##### a) Membre correspondant :

- Mgr. *Koppes*, évêque de Luxembourg.

##### b) Membre honoraire :

- M. Ulysse *Robert*, inspecteur-général des bibliothèques et des archives de France, à Neuilly.

Séance du 29 avril 1896.

##### a) Membres effectifs :

- MM. Charles *Schaack*, avocat à Luxembourg.

Jean *Thill*, professeur à Luxembourg (depuis directeur du progymnase d'Echternach).

##### b) Membres correspondants.

- MM. Jean-Baptiste *Heuertz*, professeur à Luxembourg.

*Aubry*, douanier à Eyschen et

Paul *Lamort*, juge de paix à Wiltz.

c) Membre honoraire :

M. Robert *Parisot*, professeur agrégé d'histoire à Nancy.

Séance du 8 juillet 1896.

Membre honoraire :

M. Jules *Vannerus*, candidat-archiviste à Bruxelles.

Séance du 11 novembre 1896.

a) Membre effectif :

M. Prosper *Pétry*, juge de paix honoraire à Roodt.

b) Membres correspondants :

MM. Paul *Gredt*, ingénieur et directeur des usines de Difierdange.

Jacques *Grob*, curé à Bivange.

*Mich*, propriétaire à Wasserbillig.

*Textor*, percepteur des postes à Wasserbillig.

c) Membres honoraires.

MM. *Ferrari*, avocat, consul général de Monténégro et de Perse à Gênes.

Dr *Kisar*, directeur du Musée Wallraf à Cologne.

*Vandertinden*, homme de lettres à Bruxelles.

Liste des Sociétés savantes

*avec lesquelles la section historique de l'Institut est entrée en relation.*

L'Université à Upsala.

La Société des études ardennaises à Sedan.

Cercle archéologique, littéraire et artistique de Malines.

Geschied- en oudheidkundige Kring van Gent (Cercle historique et archéologique de Gand).

Braunschweigisches Magazin. Herausgegeben unter der verantwortlichen Redaction von Dr Paul Zimmermann.



# RAPPORT DU SECRÉTAIRE-CONSERVATEUR

de la Section historique de l'Institut G.-D. de Luxembourg.



## I.

Rapport sur la fête du cinquantième anniversaire de la fondation de la Société.

Au mois de septembre 1895, il y avait cinquante ans que quelques amis de notre histoire nationale, réunis depuis peu de temps provisoirement en une société historique et archéologique, parvinrent à obtenir la reconnaissance officielle de leur association, qui reçut dès lors le nom de « Société pour la recherche et la publication des anciens monuments ».

Cette date ne pouvait passer inaperçue. A tout moment nous voyons célébrer des centenaires ou des cinquantenaires pour des choses souvent futiles. Comment aurions-nous pu omettre de célébrer, à notre tour, le cinquantième anniversaire de la création de notre société, puisque c'est celle-ci qui a relevé les études historiques et archéologiques dans notre petite patrie où, avant 1845, les historiens et archéologues n'étaient que trop clairsemés, puisque c'est notre société qui a doté le pays d'un nombre très grand de travaux remarquables et créé des collections archéologiques et bibliographiques d'une valeur réelle bien importante ?

Pour pouvoir fêter dignement l'anniversaire de notre société, un comité composé de M. Peters, président, et de MM. Arendt, Herchen, Knafl et van Werveke, fut chargé d'élaborer un ordre du jour provisoire pour la fête dont la date fut fixée au 3 septembre. Présenté dans la séance trimestrielle du 27 mars 1895, ce projet fut adopté à l'unanimité par tous les membres présents.

Il fut résolu que la fête serait limitée à un seul jour ; que dans la matinée, à dix heures, aurait lieu une séance solennelle. Il fut convenu qu'on y inviterait tous les membres de la société, les bureaux de toutes

les sociétés historiques avec lesquelles la notre est en relations, et notamment ceux des sociétés établies dans les provinces limitrophes. M. le Président de notre société, M. Peters, voulut bien se charger de souhaiter la bienvenue aux savants qui honoreront notre fête de leur présence, et de donner ensuite un court aperçu sur l'histoire de notre société; le premier de ces discours devait être en français, le second en allemand. Le secrétaire-conservateur se chargea d'indiquer, en langue française, les principaux résultats des travaux historiques et archéologiques depuis l'année de sa fondation; M. Ch. Arendt, le plus ancien des membres effectifs, d'exposer, en langue allemande, les résultats des travaux de restauration et de conservation des monuments historiques entrepris par les soins du Gouvernement et, en majeure partie, sous la direction exclusive de l'orateur.

Le même jour, à deux heures de l'après-midi, on visiterait la chapelle St-Quirin et les collections archéologiques.

A six heures du soir, un banquet réunirait les savants étrangers et les membres de la société.

On résolut en même temps de publier, pour la circonstance, un volume spécial auquel furent appelés à contribuer tous nos membres; le désir fut exprimé que, pour autant que possible, les dissertations à insérer ne fussent pas trop longues, pour qu'on pût en réunir autant que possible dans un seul volume.

Ces propositions acceptées, le bureau fut chargé de se charger des détails ultérieurs: des lettres d'invitations furent adressées aux bureaux des sociétés savantes avec lesquelles notre société est en relations, en partie depuis un demi-siècle; le bureau s'adressa au Gouvernement Grand-Ducal pour que celui-ci mit à notre disposition, pour la séance solennelle, la grande salle de l'Athénée; le volume du cinquantenaire fut mis sous presse.

Beaucoup de sociétés s'excusèrent de ne pouvoir se faire représenter à notre fête; nous nous y étions attendus, du reste, puisque notre fête tombait au milieu des vacances d'automne, ainsi à une époque où d'ordinaire les véritables savants, les soutiens de ces sociétés, sont partis de chez eux pour se reposer à la campagne ou pour continuer leurs travaux de recherche à l'étranger. Cependant, les sociétés voisines répondirent presque toutes à notre appel; le lecteur trouvera plus loin

les noms des savants qu'elles déléguèrent pour assister en leur nom. D'autres nous adressèrent des félicitations chaleureuses pour la fête du cinquantenaire et les vœux les plus ardents pour la prospérité future, tout en s'excusant de ne pouvoir, en grande partie à cause des longueurs du voyage, assister à la fête.

Qu'il me soit permis de reproduire en cette place du moins une des félicitations qui nous fut adressée par la société d'histoire de Meissen :

**Q. B. F. F. Q. S.**

**INSTITVTI MAGNIDVICALIS LVXEMBVRGENSIS  
ILLVSTRI SECTIONI HISTORICAE**

SEVERIORIS LITTERARVM STVDII STRENVAE CVSTODI  
ET INDEFESSAE ADIVTRICI

QVAE OCCVLTA APERIENS NEGLECTA REVOCANS DIGNA NOBILITANS  
APVD IPSOS LARES AVGVSTORVM ILLORUM COMITUM  
AD SVMMVM FASTIGIVM IMPERII GENITORVM  
INCLVTAE VETUSTATIS MEMORIAM MONVMENTAQUE  
SINGVLARI CVRA DOCTRINA LIBERALITATE PERCOLIT  
CVIVS EX ADMIRANDA SEDVLITATE PER HAEC DECVM LVSTRA  
INFINITA QVAEDAM SERIES LIBRORVM DOCTORVM SVBTILIVMQUE  
DISPVATIONVM PRODIIT

SACRA SEMISAECVLARIA DIE III MENSIS SEPTEMBRIS MDCCCLXXXV  
SOLLEMNITER CELEBRANTI

OMNI QVA DECET OBSERVANTIA GRATVLTATVR  
SIMVLQVE ET IN POSTERVVM QVOQVE SCIENTIAE PERENNE DECVS ESSE  
PERGAT

ARDENTISSIMIS VOTIS EXOPTAT ET PRECATVR

**SOCIETAS HISTORICA MISNENSIS**

En même temps commença l'impression du volume spécial destiné à paraître le 3 septembre. Plusieurs des mémoires annoncés et promis ne furent pas fournis en temps utile par leurs auteurs, d'autres ne le furent pas du tout, de sorte que le secrétaire se vit obligé de faire imprimer, de sa part, un travail dépassant de beaucoup les limites assignées d'abord par la société, pour que nous pussions fournir pour le jour de la fête un volume présentable. Je ne veux pas omettre de dire que dans cette circonstance notre imprimeur, M. Léon Bück, a tenu à faire un travail irréprochable ; l'édition de luxe surtout se distingue par la beauté de l'exécution et prouve que sous le rapport de



l'imprimerie nous n'avons rien à envier à nos voisins. Tous les savants délégués qui nous firent l'honneur d'assister à nos séances, n'ont pas tari en éloges sur le magnifique volume qui leur fut offert.

Le Gouvernement enfin, qui n'a pas cessé un seul instant d'avoir la plus grande sollicitude pour tout ce qui concernait notre société, mit à notre disposition, pour la séance solennelle, la grande salle de l'Athénée; elle fut, sur les ordres du Gouvernement, décorée d'une manière charmante sous la direction de notre collègue, M. Ch. Arendt. Je tiens à en exprimer en ce lieu, au nom de notre société, les remerciements les plus chaleureux.

Enfin, le jour de notre fête approcha, jour ardemment désiré par tous. Dans la matinée du 3 septembre, les invités se réunirent dans la grande salle de l'Athénée; presque tous les membres effectifs furent présents, beaucoup de nos membres correspondants, et, ce dont nous fûmes particulièrement charmés, non seulement le Gouvernement s'était fait représenter par M. le Directeur général des finances, M. Mongenast, mais plusieurs des sociétés voisines avaient tenu à marquer leurs bonnes relations avec la nôtre, en se faisant représenter par des délégués. Nous eûmes l'honneur de voir assister à notre fête :

M. Tandel, commissaire de district à Arlon, président de l'Institut archéologique du Luxembourg;

M. Stanislas Bormans, président de la Commission royale d'histoire à Bruxelles;

M. Fox, ancien professeur, de Thionville, délégué de l'Académie de Metz;

M. Léon Germain, homme de lettres à Nancy, le plus infatigable des savants de la Lorraine française, délégué de l'Académie de Nancy;

M. Parisot, professeur d'histoire, délégué de la Société d'archéologie lorraine à Nancy;

M. le Dr Wolfram, archiviste à Metz, délégué par la Société d'histoire et d'archéologie lorraine à Metz.

Après les présentations de part et d'autres, qui permirent à plusieurs de nos membres de faire la connaissance des savants étrangers ou de revoir d'anciens collaborateurs sur le domaine de l'histoire, les membres effectifs prirent place sur l'estrade autour d'une table réservée.

M. Peters, président de la section historique de l'Institut grand-ducal, ouvrit ensuite la séance solennelle, en souhaitant la bienvenue à tous les assistants en ces termes :

« MESSIEURS,

» Le cinquantenaire de notre société nous procure une occasion favorable de resserrer davantage les liens de collégialité qui nous unissent, nous et nos membres correspondants, avec les sociétés historiques de l'étranger.

» Vous nous avez fait l'honneur de bien vouloir relever par votre présence notre modeste fête. Certes, Messieurs, ailleurs vous entendez, vous voyez des choses plus belles, plus intéressantes, plus grandioses que celles que nous sommes à même de vous offrir. Nous avons le désavantage des petits pays, qui ne disposent ni des forces, ni des ressources nécessaires pour aspirer à des résultats que les grandes nations peuvent réaliser dans le domaine de l'intelligence, des arts et des sciences.

» En constatant ce fait, Messieurs, je vous prie pourtant de ne pas croire que nous soyons mécontents de la situation qui nous est faite. Nous ne sommes point jaloux de la supériorité de l'étranger ; sans la moindre peine nous nous inclinons devant elle.

» Voyant autour de nous des savants aussi distingués qui sont venus encourager nos modestes efforts, c'est avec des sentiments de profonde reconnaissance que nous vous souhaitons une cordiale bienvenue. »

Immédiatement après la lecture de ce discours, écouté avec la plus grande attention, M. le Président donna lecture d'une dépêche télégraphique lui adressée par S. A. R. Monseigneur le Grand-Duc de Luxembourg. Cette dépêche était conçue comme suit :

« S. A. R. Monseigneur le Grand-Duc regrette de ne pouvoir assister à la célébration du cinquantenaire de la société. Le Grand-Duc vous remercie de votre aimable attention et vous prie d'agréer Ses vœux sincères pour la prospérité et le succès de la société. (Signé) Comte DE VILLERS. »

Après la lecture de cette dépêche, M. le Président lut son mémoire sur l'histoire de la société depuis sa fondation jusqu'à nos jours.

« Hochgeehrte Herrn !

» Am Gedenktage des 50jährigen Bestehens unserer Gesellschaft dürfte es angebracht sein, einen Rückblick zu werfen auf unsere Vergangenheit, das Ziel uns zu vergegenwärtigen, das die Gründer unseres Vereins im Auge hatten, sowie seine Fortentwicklung in kurzen Umrissen zu verfolgen.

» Im Jahre 1840 trat das luxemburger Land in eine neue Phase. Durch den Londoner Vertrag vom Jahre 1830, der 1839 zum Vollzug gelangte, erhielt das Grossherzogthum seine jetzige Gestalt. Nur noch ungefähr den vierten Theil des ehemaligen Herzogthums umfassend, ist es jetzt auf ein Gebiet beschränkt, das eine weitere Theilung nicht mehr zulässt. Entweder bleibt es, was es ist, oder es hört auf zu bestehen. Das war die unvermeidliche, durch die Ereignisse vom J. 1830 herbeigeführte Alternative. Unter diesen Umständen war es ein Glück, dass im J. 1840 ein Fürst als Grossherzog von Luxemburg auf den Thron stieg, der einerseits durch seine Devise « Je maintiendrai » alles Vertrauen einflösste und andererseits durch sein leutseliges, biederer Wesen seine Unterthanen an sich zu fesseln verstand. Das war König Wilhelm II.; von dieser Zeit an wehete ein frischer Hauch der Begeisterung für alles Nationale und Vaterländische durch das luxemburger Land. Um diesen nationalen Sinn dauernd zu hegen und zu pflegen, war es nothwendig, das Verhältniss zwischen Fürst und Volk so innig als möglich zu gestalten und durch gegenseitiges Vertrauen die Bande zu befestigen, auf denen unsere Freiheit beruhte und durch die unsere Unabhängigkeit auch für die Zukunft gesichert erschien. Wie von selbst fand sich der Weg zu diesem Ziel: der Luxemburger brauchte nur seine Geschichte zu studieren, um zu erfahren, was er dem Herrscherhause schuldet. *Treu gegen Gott, treu gegen den Fürsten*: das war zu allen Zeiten der Wahlspruch unserer Ahnen, und auf diese Thatsache hat bereits der erste Band unserer Vereinsschrift im Jahre 1845 aufmerksam gemacht. Daraus erhellt, dass der Entstehung unseres Vereins ein hochpatriotischer Zweck zu Grunde liegt. In erster Linie wollte er die Quellen der Vergangenheit unseres Volkes erforschen und blosslegen, und so hat er unstreitig auch die Vaterlandsliebe und den conservativen Sinn des Volkes in hohem Grade gefördert.

» Indess, meine Herren, ist der Name « Luxemburg » erst mit der Stadt und Grafschaft « Lützelburg » aufgekommen, und diese reicht über das Jahr 963 nicht hinaus. Von den Völkern, welche vorher diese Gegenden bewohnten, haben die Römer bei weitem die meisten Spuren zurückgelassen. Von Julius Cäsar an bis zur Hälfte des fünften Jahrhunderts n. Chr. haben sie das jetzige Grossherzogthum innegehabt, und dessen Lage zwischen Rheims, Metz und Trier brachte es mit sich, dass das Herrschervolk gerade hier einheimisch wurde und gerade hier seine Vorkehrungen zur Abwehr der Barbareneinfälle treffen musste. Man hat oft, und, wie es scheint, nicht mit Unrecht behauptet, dass vielleicht in keiner Gegend diesseits der Alpen so viele Ueberreste der antiken Cultur aller Art zu finden seien, wie bei uns. Konnte doch der Jesuit Alexander Wiltheim ein Werk unter dem Titel « *Luxemburgum Romanum* » schreiben und herausgeben. Von den kostbaren Ueberbleibseln, welche früher das Mansfelder Schloss zierten; von den reichhaltigen Sammlungen, die ehemals in Klöstern und bei Privaten aufgespeichert waren, ist bei uns nichts mehr vorhanden: das alles dient fremden Kabinetten zum Schmuck. Aber so sehr wir auch diesen Verlust bedauern, so werden wir doch eingermassen dafür entschädigt durch die übrig gebliebenen Alterthümer, die unser Land und Boden aufzuweisen haben. Diesen Ueberresten nachzuspüren, sie zu sammeln und vor der Zerstörung zu bewahren, ist ein zweiter Zweck unserer Gesellschaft, und diesen Zweck hat sie, wie Sie aus unserem Museum und aus unseren Publikationen erschen können, vollständig erreicht. Die auf diesem Gebiete während der verflossenen 50 Jahre gemachten Funde sind ebenso interessant als mannichfaltig, in culturhistorischer Beziehung, namentlich auch für die Frage nach den Anfängen des Christenthums in unsern Gegenden, von hervorragender Bedeutung.

» Für die Geschichte unseres Landes und auch für die Geschichte überhaupt setzte natürlich die spätere Zeit eine viel reichere Ausbeute in Aussicht. Bekanntlich sind Klöster und Burgen ein charakteristisches Merkmal jener Zeit, die wir das Mittelalter nennen. Steile Höhen, zackige Felsen eigneten sich für Burgen, anmuthige, von Wald und Wiesen umrankte Thäler wählte man mit Vorliebe für die Klöster. Für das Eine wie für das Andere bot die Beschaffenheit unseres Landes Plätze in reicher Fülle dar. So konnte Beyer in seinem Urkunden-

buch bezeugen, dass es in unserem Lande verhältnissmässig mehr Burgen gab, als in irgend einer anderen Gegend. Dasselbe ist vielleicht auch für die Klöster der Fall. Alle diese Klöster und Burgen haben ihre Geschichte, die in politischer und sozialer Hinsicht von grösster Wichtigkeit ist. Quellen zur Erforschung und Darstellung dieser Geschichte waren aber vor fünfzig Jahren gar nicht zur Hand und so schwer zugänglich oder so zerstreut, dass Niemand sie benutzen konnte. Selbst an einer quellenmässigen Geschichte unserer Grafen, aus denen doch Könige und Kaiser hervorgegangen sind, fehlte es vollständig. Hier Abhilfe zu bringen, hier zu suchen, zu sondern und zu ordnen, das war ohne Zweifel ein weiterer Grund, der unsere Gesellschaft ins Leben rief.

» Es war nun Ende August 1843, als drei verdienstvolle Männer, die Herren Würth-Paquet, Direktor Müller und Dr. Clasen im Namen einiger anderen Mandatare behufs Anerkennung einer zu gründenden archäologischen Gesellschaft, an den König-Grossherzog Wilhelm II eine Eingabe richteten. Als Hauptabsicht dabei wurde angegeben: gegenseitige Mittheilungen von Nachrichten, welche auf vaterländische Geschichte Bezug hatten, insbesondere nähere Angabe aller Denkmale der Vorzeit und möglichste Sorge für ihre Erhaltung und Aufbewahrung; sodann Herbeischaffung aller zerstreuten Urkunden, Copialbücher, Repertorien u. s. w. Es war das, meine Herren, ein umfassendes Programm. Hocherfreut über diese Nachricht, ertheilte der König bereits am 2. September 1843, also gestern vor fünfzig Jahren, Seine Allerhöchste Genehmigung. Sofort konstituirte sich die Gesellschaft, ein Reglement wurde entworfen, und die Einrichtung, die sie bei der Gründung erhalten, besteht auch noch bis zur Stunde. Als dieselbe im Jahre 1867 dem neugegründeten « Institut » als erste Section sich anschloss, wurde an ihrer Selbstständigkeit und an ihren Rechten nichts geändert und ihre bisherige Verfassung und Thätigkeit durch diese Verbindung in keiner Weise berührt.

» Ursprünglich bestand der Verein aus dreizehn Mitgliedern, deren Namen verdienen hier angeführt zu werden. Es waren: Dr. Clasen; Clomes, Professor; de la Fontaine, ehemaliger Gouverneur; Joachim, Professor; Müller, Direktor; München, Advokat; Namür, Professor;

Dr. Neyen ; Ulveling, Direktor ; Wolff, Professor und Würth-Paquet, Obergerichtsrath.

» Als Präsidenten fungirten : Würth-Paquet, zuerst von 1845-1854, wo er zum General-Direktor befördert wurde ; Professor Engling von 1854-1876 ; dann wieder Würth-Paquet von 1876-1885 ; Obergerichtspräsident Vannerus von 1885-1894, und seit dieser Zeit der Vortragende.

» Von der *Vereinsschrift* sind bis jetzt vierundvierzig Bände erschienen. Dieselben enthalten ein ausserordentlich reiches Material für die heimathliche und theilweise auch für die allgemeine Geschichte : über Urkunden, Siegel und Wappen, Münzen, celtische, römische, fränkische Antiquitäten ; über Klöster, Kirchen und herrschaftliche Geschlechter ; über Gaue und Städte ; über Recht, Buchdruckerei, Kunst, Handel und Gewerbe ; über Sagen, Sitten und Gebräuche. Die Herausgabe eines Luxemburger Urkundenbuches war gleichfalls eines der Ziele, welche sich der Verein gesteckt hatte. Dieses Ziel ist noch nicht erreicht.

» Was die *Vereinsbibliothek* betrifft, so darf unser Auge mit hoher Freude auf ihrer allmählichen Entwicklung und auf ihrem heutigen Bestande ruhen. Nur bezüglich des Locals hat sie bisher ein wirkliches Wanderleben führen müssen. Ueberdies hatten alle diese Locale den Uebelstand, dass sie keine feuersicheren Räume darboten und solche für die werthvollen Sammlungen zu gewinnen, war seit Jahren das Bestreben der Gesellschaft. Vielleicht wird das Hoffen in nächster Zeit erfüllt. Die Bibliothek enthält jetzt einen stattlichen Bücherschatz : einschliesslich der Broschüren, circa 21,500 Bände, ausserdem 350 Handschriften, gegen 10,000 Pergamenturkunden und eine Menge anderer Akten. Namentlich der handschriftliche Bestand unserer Sammlungen wurde durch den höchst verdienstvollen, unermüdlichen Präsidenten, Hrn. Würth-Paquet, vermehrt.

» Ergänzend steht der Bibliothek zur Seite eine *Münzsammlung* von 20,000 Stück, sodann ein *Museum*, das manche werthvolle und seltene Gegenstände enthält. Das ist in Kürze die Geschichte und Entwicklung unseres Vereins.

» Meine Herren, auf klassischem Boden ist der Luxemburger Alterthumsverein entstanden. Denn in seinem Bezirk durchkreuzten sich die

römischen Heerstrassen nach allen Richtungen hin und bezogen die römischen Legionen ihre Winterquartiere. An einem historischen Orte ist der Verein gegründet. Denn hier stand die Wiege einer deutschen Kaiserin, der heil. Kunigunde; die Wiege des deutschen Kaisers Heinrich VII., die Wiege des grossen Erzbischofs Balduin von Trier. Um die ehemalige Festung Luxemburg haben Jahrhunderte hindurch die mächtigsten Völker gerungen und gestritten. Solche Rückerinnerungen, meine ich, müssen für den Verein ein mächtiger Sporn sein, in der Pflege der heimathlichen Geschichte nicht zu erlahmen, und so schliesse ich mit der Hoffnung und dem Wunsche, der Verein möge für ferne Zeiten fortbestehen, frisch und lebendig, zum Nutzen von Stadt und Land.»

Après ce second discours, M. le Président accorda la parole au secrétaire de la société, chargé de faire connaître les principaux résultats des travaux scientifiques entrepris par la section historique de l'Institut depuis l'année de sa création. Le secrétaire s'exprima comme suit :

Discours de M. N. van Werveke,

*Secrétaire-Conservateur de la section historique de l'Institut.*

« Monsieur le Directeur général,

» Messieurs,

» C'est une tâche bien lourde qui m'incombe de retracer à cette docte assemblée, aussi brièvement que possible, les résultats scientifiques des travaux entrepris par notre société dans le courant du demi-siècle qui s'est écoulé depuis sa fondation. J'aurai besoin d'indulgence, car beaucoup d'entre vous, je ne m'en cache pas, connaissent mieux que moi toutes les branches des sciences historiques, aussi n'est-ce pas sans une grande hésitation que j'aborde mon sujet. J'espère que vous me pardonnerez, si par ci par là je me trompe dans mon exposé des faits; je tâcherai de rester impartial, ne dénigrant pas ce qui ne le mérite pas, n'exaltant point ce qui peut-être, aux yeux de l'auteur ou de sa famille survivante, est un chef-d'œuvre, mais ce qui en réalité n'est autre chose qu'une utile contribution à la grande œuvre de notre société, celle de sauver de l'oubli et de conserver pour les générations futures les monuments de notre histoire nationale.

» Et d'abord, lorsque notre société fut fondée, était-elle inutile peut-être ou n'était-elle pas plutôt d'une nécessité absolue ? Certes, si elle avait été superflue, des hommes distingués, avides de connaître et de scruter le passé, comme MM. Neyen, Wurth-Paquet, de la Fontaine, Namur, ne l'auraient pas fondée ; il leur semblait au contraire que trop peu de choses étaient conservées, que notre histoire était pour ainsi dire inconnue, que tout ce qui s'y rapportait, menaçait de se perdre complètement et qu'il était de toute nécessité de réunir une phalange de savants, petite par le nombre, mais grande par leur dévouement et leur savoir, pour sauver ce qui pouvait encore être sauvé.

» Quand l'idée de fonder notre société prit naissance, notre pays possédait déjà plusieurs travaux sur l'histoire et l'archéologie ; ils étaient à la portée de tous les studieux, mais ils n'étaient, en partie du moins, pas de nature à satisfaire le véritable savant. Nous avons la *historia luxemburgensis* de l'abbé Bertels d'Echternach ; elle donne maint renseignement précieux dans les parties descriptives, mais l'histoire proprement dite n'est que trop souvent un tissu de fables entremêlées de faux ; cet auteur qui pourtant avait copié de sa main les nombreux documents de l'abbaye de Munster, ne sut pas donner une histoire tant soit peu satisfaisante de cette abbaye qu'il avait gouvernée si longtemps. Dans l'histoire de celle d'Echternach il ne s'est pas gêné le moins du monde de raconter des fables saugrenues qui peuvent même hardiment être qualifiées de faux. Et le Père Bertholet ? Ses huit volumes in-quarto ne sont guère autre chose que la reproduction d'un ouvrage plus ancien, resté manuscrit, celui du notaire Pierret, que Bertholet a tout simplement copié, sans y ajouter quelque chose du sien.

» Depuis le commencement du 19<sup>e</sup> siècle nous avons eu plusieurs précis de l'histoire de Luxembourg, ceux de MM. Christiany, Ulveling et Paquet ; ces auteurs se contentaient de condenser sur peu de pages les données fournies par Bertels et Bertholet, sans remonter aux sources.

» Et celles-ci du moins, me dira-t-on, étaient accessibles à cette époque, c'est à dire il y a un demi-siècle ? Détrompez-vous, Messieurs, les riches trésors que nous trouvons maintenant réunis en bel ordre aux archives du Gouvernement, se trouvaient entassés en des masses informes au grenier de l'ancien Hôtel-de-ville, le palais grand-ducal de



nos jours. La majeure partie des documents était encore réunie en liasses, comme ils l'avaient été sous le régime espagnol ou autrichien, les nombreuses archives des couvents supprimés étaient toujours dans le même état qu'au moment de la suppression de ces couvents, mais tout cela gisait pêle-mêle, ouvert au premier venu qui aurait voulu s'y former une collection soit d'anciens sceaux, soit de documents historiques, ou même simplement d'autographes, mais inaccessible au véritable savant.

» Ajoutons-y que les plus beaux manuscrits de nos bibliothèques avaient été enlevés par les Autrichiens et les Français; que tous les précieux monuments de l'antiquité, rassemblés par le prince de Mansfeld, avaient été enlevés après sa mort pour être transportés à Bruxelles et à Madrid; que ceux recueillis par les frères Wiltheim furent jetés dans les fondations d'une nouvelle aile, que les Pères Jésuites ajoutaient à leur collège, parce que les visites des savants qui venaient les voir les dérangeaient et les gênaient. Ajoutons-y encore que le superbe médailler du Père Alex. Wiltheim fut vendu après sa mort pour le même motif. Cependant, pour être juste, disons que la race des vandales ne périra jamais; que, il y a peu d'années, nous avons entendu dire à un des représentants du pays qu'au lieu de construire un musée, il vaudrait mieux vendre tous les trésors amassés dans nos collections, pour en faire..... vraiment je n'ose vous dire à quoi il en destinait le produit.

» Vous voyez donc, Messieurs, combien notre pays était pauvre en sources historiques quand notre société fut fondée: les archives n'étaient pas classées, les anciennes collections d'antiquités ou de documents avaient disparu, notre bibliothèque s'était vu enlever ses plus beaux trésors; à peine si, comme annexe à la bibliothèque de la ville, il y avait un faible commencement de médailler et une petite collection d'antiquités. Mais grâce au dévouement de cette phalange de savants que j'ai déjà nommée, rien ne fut épargné pour procurer au pays les sources historiques qui lui manquaient et pour commencer à les exploiter.

» Rendons hommage, avant tout, à la mémoire de feu M. Wurth-Paquet, président de la Cour de justice et durant de longues années président de notre société. Nous lui devons son grand ouvrage des régestes pour servir à l'histoire du pays de Luxembourg, de 1196-1506. Conçu sur le modèle des régestes de Bohmer, l'ouvrage de M. Wurth-

Paquet en diffère cependant sur un point important : Bœhmer n'a inséré dans ses régestes des rois et empereurs d'Allemagne que les documents émanés de ceux-ci, M. Wurth-Paquet a reçu dans son recueil tous les actes qui, de près ou de loin, pouvaient toucher à l'histoire de notre pays. Ce n'est pas seulement la liste des chartes émanées de nos comtes ou de nos ducs qu'il a publiée, mais encore toutes celles qui intéressent les familles nobles et les seigneuries, les villes et même les plus petits villages ; dans les premières années, il s'était contenté de donner des analyses succinctes, trop courtes même ; dans la suite, il publiait in extenso les documents les plus importants, tantôt sur les originaux, quand ceux-ci lui étaient accessibles, tantôt sur les copies conservées au dépôt des archives du Gouvernement ou de l'étranger.

» C'est une œuvre que peuvent nous envier à juste titre tous nos voisins ; je sais bien qu'elle présente mainte imperfection, que les premières parties de son recueil sont tout-à-fait incomplètes, parce que, plus l'auteur avançait dans ses recherches, plus il trouvait de nouveaux documents inconnus jusqu'alors. Malgré cela, son œuvre durera toujours, parce qu'il faut y recourir de toute nécessité, si l'on veut étudier l'histoire du pays, d'une ville ou d'une seigneurie, d'une famille noble ou même de nos institutions politiques, religieuses ou civiles. Depuis que l'ouvrage de M. Wurth-Paquet a commencé à paraître, aucun ouvrage historique n'a été publié sur notre pays, sans que l'auteur n'ait été obligé d'y puiser largement, malheureusement trop souvent à la manière du P. Bertholet, c.-à-d. en copiant M. Wurth-Paquet, mais en n'indiquant pas la source.

» M. Wurth-Paquet avait commencé à étudier les archives du Gouvernement, lesquelles, grâce au zèle des archivistes éclairés, feu MM. Hardt et Deny et M. Ruppert, furent arrangées peu à peu d'une manière convenable et rendues accessibles au public savant. Compulsant tous les dossiers, M. Wurth-Paquet ne cessait d'en extraire toutes les notices intéressantes, analysant les chartes moins importantes, copiant celles qui présentaient un intérêt majeur, parcourant de même, toujours la plume à la main, tous les ouvrages imprimés qui pouvaient fournir quelques renseignements. Tout cela ne suffisait pas à son ardeur infatigable ; nouant des relations utiles pour notre pays et pour notre société avec les savants de l'étranger, il tâchait d'obtenir d'eux des ren-

seignements sur les archives des pays voisins. Ce fut de cette manière que bien des documents déposés aux archives de Liège, de Namur et de Bruxelles, de Metz et de Nancy, de Lille, de Coblenz surtout, lui furent communiqués en copie ou en analyse. Lui-même profitait de toutes les occasions, malheureusement trop rares, pour étudier les dépôts de l'étranger ; c'est ainsi qu'il copia en grande partie plusieurs cartulaires des archives de Lahaye.

» En mourant, il eut la grande satisfaction d'avoir réuni dans ses cartons les analyses ou copies de non moins de 60,000 pièces ; il eut l'idée patriotique de léguer le tout à notre société.

» Vous comprendrez dès lors aisément, pourquoi j'ai parlé en premier lieu de M. Wurth-Paquet. C'est à lui que nous devons un immense recueil de documents de toute nature sur l'histoire de notre pays ; seul il a fait connaître toutes les richesses de nos archives. Mais il a eu d'autres mérites encore : Reprenant, dans les préfaces qu'il mettait en tête de chaque série de ses régestes, les travaux de ses devanciers, il cherchait à élucider les points obscurs, à retracer la généalogie de notre famille régnante, à préciser notamment la date du règne de chacun de nos souverains, dates qui, comme on sait, étaient encore fort mal connues, lorsqu'il commença ses recherches. Aussi est-ce M. Wurth-Paquet qui peut, à juste titre, être appelé le fondateur de la science historique dans notre pays, non parce qu'il avait lui-même élaboré une histoire complète du pays de Luxembourg, mais parce qu'il a rassemblé les matériaux et facilité ainsi les recherches aux historiens futurs.

» Les recherches entreprises par M. Wurth-Paquet pour apprendre à connaître les sources de notre histoire furent continuées depuis. Les archives de Coblenz, de Bruxelles, de Lille, de Metz, de Gotha, de Weimar et de Dresde ont été explorées, les unes pour quelques-uns des fonds seulement qui y sont conservés, les autres pour la seule période pour laquelle ces dépôts renferment des documents luxembourgeois, c.-à-d. la période bourguignonne, 1439-1477. Déjà M. Wurth-Paquet avait rassemblé un très grand nombre de documents pour cette période, obscure et mal connue ; près de deux mille documents inédits ont complété ces recueils à tel point qu'il sera facile maintenant d'écrire une histoire raisonnée des négociations multiples et embrouillées entre les princes de Saxe, de Bourgogne, de Trèves et de France, et des

opérations de guerre par lesquelles Philippe-le-Bon, d'abord, soumit le pays occupé par les Saxons, et ensuite le maintint en son pouvoir, malgré les tentatives toujours réitérées du roi de France, de Ladislas Posthume, roi de Bohême et de Hongrie, et du nombreux parti luxembourgeois qui refusait de se soumettre à l'autorité de Philippe-le-Bon.

» D'autres dépôts encore furent explorés : nous citerons en premier lieu les archives des familles d'Autel et de Mohr de Wald que la famille de Reinach a généreusement cédées au Gouvernement et dont les analyses ont été publiées dans le volume XXXIII de nos publications ; ce sont ensuite les archives du château de Clervaux, publiées dans le volume XXXVI, mais qui malheureusement ont été vendues à l'étranger par leur ancien propriétaire ; ce sont encore les archives des châteaux d'Ansenbourg et de Betzdorf, dont les analyses, nous l'espérons, pourront être publiées bientôt.

» Or, la section historique de l'Institut dont les membres ont ainsi exploré les archives du Gouvernement G.-D. et de l'étranger, fidèle à son ancien titre : Société pour la conservation des anciens monuments, a, elle aussi, formé des archives particulières. Intervenant partout où des documents historiques pouvaient être conservés, elle a fait si bien qu'elle dispose maintenant de 40,000 documents, originaux et copies anciennes, concernant, moins l'histoire politique, mais plutôt l'histoire des familles et des localités. Convenablement classés, mais inventoriés seulement en partie, ces documents sont de la plus haute importance ; il n'y a presque pas une seule localité, pas une seule famille noble pour lesquelles notre dépôt ne renferme des données nombreuses et intéressantes.

» Jetons un dernier coup d'œil sur nos recueils manuscrits des sources écrites pour l'histoire de notre pays. M. Wurth-Paquet, comme j'ai déjà dit, a eu la patriotique idée de nous laisser tous ses extraits et toutes ses notes ; nous avons pu acquérir tout ce que feu le Dr Neyen de Wiltz avait rassemblé, enfin aux archives de Lille, de Bruxelles, de Coblenze, de Metz, de Gotha, de Weimar et de Dresde, nous avons pu avoir près de 5,000 documents, en copie pour la plupart. Notre société dispose donc dès maintenant de tant de chartes, en original, en copie ou en analyse, qu'à l'exception de quelques périodes mal connues pour lesquelles il y aura lieu d'explorer encore les archives de Paris et

de Bruxelles, tout historien pourra, avec leur aide, retracer notre histoire presque dans les plus petits détails. Il y a plus : si par malheur les archives du Gouvernement étaient détruites, nos archives et nos collections suffiraient presque à les remplacer pour autant que des originaux peuvent être remplacés par des copies.

» Aux chartes des archives viennent s'ajouter les manuscrits ; assez rares au dépôt du Gouvernement, où il n'y a guère que des cartulaires, ils sont plus nombreux à la bibliothèque de la ville et à celle de notre société, bien qu'il y ait une différence énorme entre ces deux fonds. Le fonds manuscrit de la bibliothèque de la ville a été formé en majeure partie des manuscrits des couvents d'Echternach et d'Orval ; des plus intéressants pour la théologie, la jurisprudence, les auteurs latins du moyen âge, il ne renferme que relativement peu de manuscrits importants pour l'histoire du Luxembourg ; les seuls qui présentaient de l'intérêt sous ce rapport se trouvent à Paris et ont été, en partie du moins, décrits dans nos annales par M. l'abbé Reiners. Le fonds de notre société est tout autre ; il comprend, à de rares exceptions près, uniquement des documents pour l'histoire du pays : les cartulaires précieux des abbayes de Munster et d'Echternach, des seigneuries de Linstert, de Limpach et de Wiltz, le premier brouillon de l'histoire du duché de Luxembourg par le notaire Pierret, des recueils héraldiques et généalogiques des plus importants, quelques chroniques fort intéressantes. A force de persévérance notre société a réuni sur les rayons de sa bibliothèque 350 volumes manuscrits. Certes, notre fonds ne pourrait être comparé à celui des grandes bibliothèques, mais je doute fort qu'aucune société historique des pays voisins en ait rassemblé autant.

» Vous voyez donc, Messieurs, combien notre société a été heureusement inspirée, en inscrivant dès sa fondation dans son programme la recherche et la conservation des anciens monuments ; si notre société n'avait pas existé, non seulement jamais les recherches dans les archives du Gouvernement et de l'étranger n'auraient été poussées aussi loin, mais encore la majeure partie des documents de toute espèce qu'elle possède, auraient été détruits ou vendus à l'étranger.

» A l'aide des archives analysées par M. Wurth-Paquet et imprimées dans nos publications, plusieurs de nos confrères, morts hélas ! pour la plupart, ont fait des études sur l'histoire proprement dite. Ils ont tous

travaillé de la même manière, c'est-à-dire en se basant sur les collections manuscrites de M. Wurth-Paquet ; M. Neyer seul en fait exception, car, tout en utilisant dans la plus large mesure ces mêmes collections, il a consulté, autant qu'il lui était possible, les sources originales.

» Le nombre de ces études est assez considérable. Citons d'abord feu M. Ulveling et feu M. de la Fontaine, ancien gouverneur. M. Ulveling a traité quelques points obscurs de notre histoire nationale : l'invasion du Luxembourg par les Français en 1392 et 1393, les conflits entre Luxembourg et Trèves, Bar et Lorraine, les anciennes marches. M. de la Fontaine a publié une notice des plus intéressantes sur les conflits survenus durant le 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> siècle entre les comtes de Luxembourg et les archevêques de Trèves ; un essai sur la composition d'une histoire du culte chrétien dans le pays de Luxembourg, un autre essai sur l'introduction du cadastre sous le régime autrichien, travaux écrits tous avec une grande perfection et une connaissance parfaite des sources historiques.

» La palme revient pourtant à feu M. Schœtter, professeur d'histoire à l'Athénée r. g.-d. de Luxembourg et longtemps secrétaire de notre société. Après avoir débuté par une étude sur les commencements du comté de Luxembourg et sur les comtes qui ont régné depuis Sigefroid jusqu'à la fin du 11<sup>e</sup> siècle, étude magistrale renfermant une multitude de détails nouveaux et de rectifications d'anciennes erreurs, il publia, en deux volumes, une histoire de notre grand héros national, Jean l'Aveugle, roi de Bohême et comte de Luxembourg, mort héroïquement sur le champ de bataille de Crécy.

» Son rêve fut de pouvoir faire une histoire du pays de Luxembourg ; il commença par faire paraître une série de travaux sur l'histoire nationale : l'époque de la guerre de trente ans, l'époque comprise entre le traité de Munster et celui des Pyrénées, ensuite, dans trois articles, l'état du pays de Luxembourg depuis le traité des Pyrénées jusqu'à la prise de Luxembourg par Louis XIV, embrassant ainsi la plus grande partie du 17<sup>e</sup> siècle.

» Abandonnant la suite de ces études, il se mit à travailler à une histoire du pays que, malheureusement, il ne put pas finir, enlevé à la science trop tôt par une cruelle maladie.

» M. Schœtter a rectifié des erreurs innombrables qui avaient passé

dans tous nos manuels d'histoire ; il a appris à connaître des périodes que, jusqu'à lui, on ne connaissait pas du tout ou sur lesquelles on n'avait que des notions confuses et obscures, mais il a eu le grand tort, notamment pour son histoire du 17<sup>e</sup> siècle, de se borner aux régestes manuscrits de M. Würlh-Paquet et de négliger complètement l'étude des archives de l'étranger. Aussi ces travaux, quelque utiles qu'ils soient, devront-ils être repris une seconde fois avec l'aide des documents que M. Schotter ne consultait pas.

» A l'histoire du pays se rattache celle de ses institutions ; l'historien qui ne les connaîtrait pas, ne pourrait utilement s'occuper de l'histoire nationale. Or, dans cette voie également, notre société a fait un grand pas en avant ; un programme de l'Athénée, dû à un de nos membres, renferme une étude complète sur le siège des nobles depuis sa fondation jusqu'à la Révolution française ; nos publications, du même auteur, une étude sur le Conseil provincial de Luxembourg, depuis sa fondation jusqu'en 1531, date de sa réorganisation. Ces travaux redressent surtout les dates fautives que nos auteurs nationaux avaient toujours attribuées à la naissance de ces institutions ; pièces en mains, l'auteur a prouvé que le siège des nobles ne fut pas fondé par la comtesse Ermesinde, mais, une trentaine d'années plus tard, par son fils Henri V ; que le conseil de Luxembourg, par contre, ne fut institué ni par Philippe-le-Bon en 1444, ni par Charles Quint en 1531, mais que les origines s'en retrouvent déjà au 12<sup>e</sup> siècle, que le conseil a existé toujours depuis cette époque jusqu'en 1443 et que Philippe-le-Bon et Charles Quint n'ont procédé qu'à des réorganisations de ce corps.

» Il y a une autre institution encore qui a attiré l'attention de notre société, ce sont les anciennes maîtrises, les corps de métiers. M. Uveling et M. Gredt leur ont consacré quelques articles des plus intéressants, mais qui malheureusement, le premier surtout, sont fort incomplets par suite du manque de sources originales.

» L'histoire politique du pays et celle de ses institutions ne fut donc pas négligée, et notre société peut être fière à juste titre des résultats qu'elle a obtenus. Mais il y a une autre partie des sciences historiques qui a eu plus d'attrait pour ses membres, c'est celle des différentes localités, et sous ce rapport encore, bien des choses ont été faites.

» A M. Würth-Paquet que nous trouvons toujours en tête du mouvement littéraire, nous devons une histoire d'Esch-sur-Alzette et de la seigneurie de Futz ; à M. le Dr Neyen, une histoire de la ville et du comté de Vianden, une histoire de Bastogne, de la commune d'Oberwampach et des seigneuries de Brandebourg, d'Esch-sur-Sûre et de Larochette, ainsi que le manuscrit d'une histoire du comté de Wiltz ; à M. Edmond de la Fontaine, notre grand poète national, une étude sur Stadtbredimus ; à M. le baron Emmanuel d'Huart, des notices historiques sur Lasauvage ; à M. le curé Schaack, une histoire de la seigneurie de Mœstroff.

» C'est cependant la ville de Luxembourg même, la capitale du pays, qui a fait, plus que toute autre localité, l'objet de travaux multiples et intéressants. M. Würth-Paquet (vous voyez que nous le retrouvons partout), après avoir fait connaître, en 1847, les anciennes archives de la ville, fit paraître, en 1856, un travail des plus remarquables sur les noms des faubourgs, des rues, des places publiques et des portes, travail qui formera pour toujours la base de tous les travaux semblables.

» M. Ulveling a acquis, sur un autre champ d'études, un aussi grand mérite ; ce fut en 1867, au moment où commençait la démolition de ce cercle de remparts, de forts et de bastions qui tenait enchaînés la ville et les faubourgs ; poursuivant avec la plus grande attention les travaux de démolition, il renseignait, pour ainsi dire, jour par jour, tous les faits remarquables qui se rattachaient à ces travaux : les restes des anciennes enceintes, des portes et des tours que l'on retrouvait, créant ainsi des points de repère des plus importants pour la topographie de l'ancienne et de la nouvelle ville. Ses rapports, au nombre de douze, sont arides ; les données qu'ils fournissent, sont mal coordonnées, parce qu'elles furent publiées au fur et à mesure que les travaux avançaient, mais elles renferment une multitude de détails précieux qui, sans lui, auraient probablement péri et nous auraient mis dans l'impossibilité de reconstituer l'histoire de la forteresse du moyen-âge.

» Je ne m'arrêterai pas à tous les travaux faits sur la ville de Luxembourg ; je me contenterai de vous en signaler encore deux ; l'un, c'est la relation du siège de Luxembourg par les Français en 1684, par notre collègue M. Knaff, l'autre, celle du siège de 1793, par MM. Knaff et



Zelle. Ce sont là de ces travaux dans lesquels l'historien ordinaire, ne connaissant pas l'art militaire, échoue facilement ; nous devons nous féliciter de ce que ceux-ci ont été entrepris par des maîtres-experts dans la matière et qui, par là-même, ont produit des chefs-d'œuvre de clarté, de précision et d'exactitude.

» Le côté religieux de notre histoire, enfin, a été traité également de main de maître. M. notre président a publié, en 1877, une étude des plus remarquables sur les commencements du christianisme dans le pays de Luxembourg et, dans le vol. XLII de nos Publications, une autre étude sur le projet de fondation d'un évêché luxembourgeois. Comme nous possédons l'histoire particulière de plusieurs seigneuries, nous avons encore celle d'un grand nombre de paroisses importantes : de Weimerskirch, Brandenburg, Nommern, Frisange, Ettelbruck, Kolpach, Michelau, Grosbous, Hostert, Garnich, Saint-Michel de Luxembourg et tant d'autres.

» Bien des points obscurs de notre histoire nationale ont été mis en lumière, comme vous le voyez, Messieurs, par les études dues aux membres de notre société. Permettez-moi de signaler du moins quelques-uns des résultats scientifiques les plus importants :

» M. Schœtter a remanié la liste de nos premiers comtes, fixant avec précision leur succession et la longueur de leur règne ; M. Wurth-Paquet a complété, mieux que ne l'avaient fait tous ses devanciers, la généalogie de la maison de Luxembourg-Limbourg depuis sa fondation jusqu'à son extinction ; il a prouvé en outre, pièces en main, que la comtesse Ernesinde a dû mourir en 1247, non pas en 1246, et que le comte Henri V, loin de mourir en 1270, comme avaient prétendu les anciens auteurs, ne mourut qu'en 1281. Citons d'autres détails intéressants ; il ressort des études faites sur les documents que notre comte Henri VII, l'empereur d'Allemagne, n'avait guère que douze ans lors de la malheureuse bataille de Wœringen qui vit tomber quatre princes de Luxembourg, que, par conséquent, il n'avait pas, comme prétend Mussato, cinquante-trois ans à l'époque de sa mort, mais seulement trente-six ou trente-sept ans ; que l'archevêque de Mayence, Pierre d'Aspelt, tire véritablement son origine de la famille luxembourgeoise de ce nom ; que Jean l'Aveugle, avant de mourir, avait modifié son premier testament et laissé le pays de Luxembourg à son fils aîné

Charles, qui fut par conséquent le véritable souverain du pays et non, comme on a voulu prétendre, seulement tuteur de son frère mineur Wenceslas ; que celui-ci reçut à son tour le gouvernement dans les derniers jours de l'année 1353 ou tout au moins dès le commencement de l'année 1354 ; que ce fut sous Wenceslas I<sup>er</sup>, vers 1360, que la ville de Luxembourg fut pourvue de sa troisième enceinte ; ajoutons enfin que le siège de Luxembourg par le prétendu général français Dommarien qui n'était en réalité autre chose que le prévôt de la ville de Luxembourg et le capitaine du château, a été mis en lumière, dans ses causes et ses effets, dans une des dernières publications de notre société. Je craindrais de vous fatiguer, Messieurs, si je citais encore d'autres résultats ; ils sont du reste tellement nombreux que je dois forcément me borner à citer les plus importants.

» Nous venons de voir quelles sont les sources manuscrites dont dispose l'historien luxembourgeois, et les études qui ont été faites par nos membres à l'aide de ces sources ; mais il en reste d'autres qui, elles, ne sont pas manuscrites et qui, pourtant, ne sont pas moins importantes. Ce sont les antiquités en silex, en pierre, en bronze et en fer, les poteries anciennes, les sceaux attachés aux chartes du moyen-âge, les monuments construits par nos ancêtres. Ces objets nous font, en partie, remonter à des époques pour lesquelles les récits des historiens ou les textes des chartes font complètement défaut, ce sont ceux qui forment les musées, instruments de travail de la plus haute nécessité, qu'il faut étudier aussi scrupuleusement que le fait l'historien pour les chartes et les chroniques.

» Les premiers et les plus anciens de ces objets nous rapportent à l'époque préhistorique, ou à l'âge celtique, comme on se plaît encore à dire chez nous. La science préhistorique n'est pas ancienne ; à peine y a-t-il un demi siècle qu'on a commencé à étudier les restes de ces époques lointaines. Quand notre société fut fondée, on n'en connaissait presque rien encore ; on savait que par ci par là on trouvait des haches et des pointes de flèche en silex, des haches de bronze, mais ces objets ne se trouvaient qu'isolés, perdus, dirait-on, par quelque chasseur égaré dans les immenses forêts qui devaient couvrir tout le territoire ; bien plus, on les négligeait presque complètement. Peu à peu les collections de ces antiquités devinrent plus nombreuses ; on s'aperçut qu'il y avait

certaines endroits où ces objets se trouvaient en plus grand nombre et où, par conséquent, il devait y avoir eu une population plus dense. Le premier qui nous fournit la preuve d'un pareil centre de population, ce fut leu M. Fischer, par la découverte de plusieurs pointes de flèche trouvées sur les hauteurs du Weimershof; mais une véritable colonie d'habitations de l'âge de la pierre fut découverte par un de nos membres correspondants, M. Pétry, juge de paix à Grevenmacher, rendant ainsi un service immense à l'histoire de notre pays. Ce fut sur les hauteurs du Wittemberg, près de Roodt-sur-Syr, qu'il trouva un grand nombre de haches en pierre et une hache en bronze, des trous circulaires remplis de cendres entremêlées de petits tessons de vases et de haches. Sur les bords de la Moselle, à Grevenmacher, il constata de même la présence d'anciennes habitations préhistoriques.

» Depuis lors, la connaissance de cette époque a fait chez nous un grand pas; isolées dans le principe, les découvertes devinrent bientôt plus fréquentes; notre société ne saurait parvenir à acquérir tout ce que l'on trouve, car beaucoup trop de ces trouvailles sont vendues à l'étranger, mais elle en a réuni du moins un certain nombre et pu préciser plusieurs centres de demeures préhistoriques: les hauteurs du Weimershof, de Kopstal, de Prettingen, du Wittemberg, les bords de la Moselle et de la Sûre, elle a acquis la certitude que tout le canton d'Echternach, le Marscherwald et le Mullerthal, avaient de bonne heure une population assez forte.

» De cavernes préhistoriques, nous n'en connaissons pas encore; de dolmen, nous en avons un seul, détruit depuis longtemps, mais restauré, autant que possible, par les soins éclairés d'un des plus savants membres de notre société, par M. le docteur Glæsener de Diekirch, qui en a donné une excellente description dans notre volume du cinquantenaire.

» Mais de toutes les périodes celle qui fournit le plus grand nombre de restes, c'est la période romaine. Occupé par les Romains depuis l'arrivée de César dans les Gaules (des auteurs de renom assurent que la grande victoire remportée par Labienus le fut aux environs mêmes de notre ville), notre pays resta sous leur domination pendant cinq siècles; il fut colonisé en entier à tel point qu'il n'y a presque pas un seul endroit habité du Grand-Duché où l'on ne puisse trouver, bien

souvent en plusieurs places, des traces de leur séjour. Un grand réseau de routes et de chemins couvrait le pays, réunissant entre eux les camps nombreux et les villas bien plus nombreuses encore ; les vallées de la Moselle et de la Sûre, de l'Alzette, de l'Eisch, de l'Attert et de la Mamer, tous les plateaux qui séparent ces fleuves, étaient couverts de colonies. Il ne faudrait pas croire pourtant que ces villas fussent aussi riches que celles qui se trouvent aux environs de Trèves ; celles de la Moselle seule paraissent avoir eu une certaine opulence, tandis que les restes des villas trouvés autre part aussi bien que le mobilier funéraire des cimetières examinés jusqu'ici semblent indiquer une population peu fortunée.

» L'époque gallo-romaine n'a pas encore fait chez nous l'objet d'une étude d'ensemble. Seul un travail, dû à M. le professeur Speck, a traité du séjour des légions de César dans notre pays ; tous les autres travaux ne font que renseigner les découvertes archéologiques. Celles-ci sont nombreuses, beaucoup d'entre elles sont même très intéressantes et importantes.

» Ce que M. Wurth-Paquet a été pour l'histoire proprement dite, MM. Namur et Engling l'ont été pour l'archéologie romaine, les promoteurs et les instigateurs de recherches et d'études remarquables. Il est vrai que sous ce rapport notre petite patrie avait eu aux siècles passés des savants fort distingués ; les frères Wiltheim avaient décrit avec une rare compétence les restes de l'antiquité romaine conservés encore de leurs jours ; ils avaient eu le bonheur de voir intactes les belles collections du comte de Mansfeld ; Alexandre Wiltheim lui-même en avait formé une autre non moins remarquable. MM. Namur et Engling pouvaient donc continuer les recherches de leurs devanciers et pouvaient, dès l'abord, se fonder sur des données certaines. Ils ont parfaitement réussi. Examinez, Messieurs, ces rapports que M. Namur insérait annuellement en tête des volumes de nos annales ; écrits de main de maître, chaque ligne trahissant le profond érudit, ces rapports renseignent toutes les découvertes, les décrivent et en tirent des conclusions précieuses pour notre histoire.

» M. Engling, lui aussi, s'est toujours occupé des antiquités romaines de notre pays, mais, pardonnez-moi ma franchise, il s'exprimait malheureusement dans un langage extraordinaire et ne possédait pas les

profondes connaissances nécessaires pour ce genre d'études. Quoi qu'il en soit, il a laissé des articles nombreux et intéressants : sur le Burgkap près de Consdorf, sur des villas romaines trouvées près de Christnach et à Junglinster, sur les restes du séjour des Romains sur le territoire de Bourscheid, sur Niederanven, l'ancienne Andethanna, sur le camp romain d'Altrier, les établissements de la même époque à Mersch, notamment sur les pierres sculptées romaines trouvées et conservées dans le pays. Plusieurs de ces articles méritent une mention tout à fait spéciale ; ce sont son travail sur les chaussées romaines publié en 1872, une étude sur tous les monuments de l'époque romaine conservés dans notre pays, et enfin, le plus important, son étude intitulée : « Die Epoche der sog. dreiszig Tyrannen, eine Sturm- und Drangzeit für das Luxemburger Land. » Frappé de la multitude de petits trésors, encore réunis ou éparpillés déjà, de médailles romaines de l'époque des trente tyrans, il avait cherché à réunir toutes les notices sur les trouvailles de ce genre ; il réussit à se procurer une multitude de renseignements et bien que la description même des médailles laisse souvent beaucoup à désirer, car M. Engling n'était pas numismate, il parvint à prouver qu'effectivement, vers le milieu du troisième siècle, notre pays devait avoir subi des incursions multiples de peuplades ennemies et des ravages énormes.

» M. Engling décrivit en outre, dans trois articles, tous les tumuli que sa grande connaissance du terrain et ses larges relations avec le clergé et le peuple lui avaient appris à connaître, ainsi que plusieurs sépultures romaines, trouvées à Heflingen, Waldbillig, Steinfort et Larochette.

» Les travaux de M. Engling furent complétés par ceux de M. Namur ; seulement, si c'est une véritable besogne de lire les articles du premier, on lit avec plaisir ceux du second de ces auteurs. Rarement nous y trouvons de ces conclusions hardies, téméraires même, comme elles sont fréquentes chez M. Engling ; plus sobre dans ses conclusions et véritablement brillant dans son langage, il a su rendre attrayante la lecture de ses travaux. Nous n'en citerons qu'un seul, c'est la description du camp romain de Dalheim, étude parfaitement réussie sur tous les objets antiques qu'on a trouvés pendant des fouilles faites lors de la construction d'une chaussée qui passait à travers une partie de l'ancien camp.

» Je passerais pour ingrat, si je ne citais les autres membres de notre société qui se sont occupés de la période romaine : MM. Arendt, Brimmeyr, Wurth-Paquet, Michel, Muller, Dondelinger, Munchen, Schaack, de la Fontaine et Blaise.

» A peu d'exceptions près, les objets décrits dans tous ces rapports sont venus enrichir nos collections ; aussi notre musée renferme-t-il de belles collections de vases romains en terre, des objets nombreux en bronze, plusieurs centaines de stiles et d'épingles en os, autant de fibules romaines, dont beaucoup sont émaillées, un certain nombre de statuettes romaines en terre et en bronze. Quelques-uns de ces objets méritent une mention spéciale : le vase multicolore et le masque de bronze trouvés à Hellingen, mais surtout la collection de vases en verre provenant des tombeaux de Steinfort, remarquables autant par leur conservation que par la beauté de leur forme. Ajoutons-y encore la magnifique coupe en verre trouvée récemment à Wasserbillig et qui est un des principaux ornements de notre petit musée.

» La numismatique romaine a dû nécessairement attirer l'attention de notre société, car on sait combien notre pays était et est riche encore de nos jours en médailles romaines. Notre société a compté longtemps des numismates de mérite, estimés à l'étranger bien plus qu'à Luxembourg : MM. de la Fontaine, Namur et Elberling ; aujourd'hui encore elle en compte deux, MM. Eltz et Gläser de Diekirch.

» A M. Elberling nous devons la description des pièces rares ou inédites de ses médailles, travail des plus précieux pour la numismatique romaine, bien qu'il ne présente qu'un intérêt secondaire pour notre histoire nationale, à M. Namur celle de plusieurs trésors trouvés dans le pays, examinés dans tous leurs détails.

» Les trésors de médailles romaines ne sont pas rares chez nous ; notre musée a pu acquérir, à l'exception d'un seul, tous ceux qui ont été trouvés dans la dernière vingtaine d'années, notamment ceux d'Ermsdorf, d'Ettelbruck et de Reichlange. Le premier de ces trésors contenait non moins de 1350 médailles diverses, le second 980, presque toutes n'étaient pas encore représentées dans nos tablettes. Cependant ce n'est pas ce détail qui en forme l'importance, c'est plutôt cette circonstance que les trésors d'Ettelbruck et d'Ermsdorf, enfouis, le premier, vers 306-308, le second vers 340, renferment des séries non inter-

rompues de presque toutes les légendes employées pour le petit bronze dans l'atelier romain de Trèves. A l'aide des trésors d'Etteľbruck, un de nos membres a pu établir que l'atelier de Trèves a commencé déjà vers 288, à l'aide de celui d'Ermsdorf M. le professeur Hettner de Trèves a pu préciser les différends et les dates des émissions tréviroises.

» Fondé par feu M. Ulveling, notre cabinet monétaire possède maintenant une assez belle collection de médailles romaines, cinq mille pièces différentes, presque toutes trouvées chez nous et par cela même d'une grande valeur pour notre histoire. Pour la numismatique elle-même, l valeur n'est pas moindre, puisque nous possédons non moins de 600 pièces inédites, non décrites dans le grand ouvrage de Cohen; il faut espérer que bientôt notre société pourra les publier de la même manière qu'elle a publié autrefois le cabinet de feu M. Elberling.

» Outre les médailles romaines, notre cabinet renferme surtout des médailles gauloises, une belle collection de monnaies luxembourgeoises, des monnaies de France et d'Allemagne, en tout environ 15,000 pièces, ou, avec les romaines, vingt mille.

» La série des gauloises est assez importante par le nombre, mais elle l'est peu pour notre histoire; c'est que la plupart de ces pièces proviennent de la collection de feu M. de la Fontaine et qu'un petit nombre seulement a été trouvé sur notre territoire.

» Bien plus importante par contre est la série luxembourgeoise, comptant aujourd'hui près de 400 pièces, en or, en argent et en cuivre. Un catalogue descriptif en fut publié en 1880; avouons qu'il présentait mainte imperfection; depuis, M. R. Serrure, numismate de Paris, a publié un essai plus complet sur la numismatique luxembourgeoise. Celle-ci du reste fut l'objet de plusieurs travaux insérés en partie dans nos annales, en partie dans ceux de la société numismatique de Bruxelles, mais il faudra encore bien du travail avant que nous puissions arriver à une bonne histoire de nos ateliers monétaires. Bien des choses, il est vrai, furent déjà faites: M. de la Fontaine avait réuni des notices nombreuses sur les monnaies connues de son temps et beaucoup de documents manuscrits, le tout ne fut pas publié, nous ne savons pas même ce que ces recueils sont devenus. Il fallut donc recommencer; aujourd'hui notre société possède un recueil complet de tous les documents

connus qui concernent l'atelier de Luxembourg ; en outre , bien des points obscurs furent élucidés. Depuis le règne de Wenceslas II jusqu'à la période bourguignonne , nous connaissons la succession de tous les types différents avec l'année de leur émission ; nous savons que les monnaies de Wenceslas II furent remplacées par celles de Josse, que celles-ci continuèrent à être frappées pendant tout le temps que le duc d'Orléans possédait notre pays , bien que le traité d'engagère lui eût permis de faire frapper des monnaies à son nom et à ses armes , et que ce ne fut qu'après la mort de Josse que recommença, pour peu de temps, le monnayage au nom de Wenceslas II. Mais la succession des nombreux types employés par Jean l'Aveugle et Wenceslas I<sup>er</sup> n'est pas encore déterminée ; espérons que de nouvelles trouvailles permettront d'éclaircir ces points obscurs , comme celle de Beaufort a permis d'éclaircir la numismatique de Wenceslas II.

» A la période romaine que j'ai quittée, pour vous parler de notre cabinet monétaire, succède la période franque ; les Romains furent chassés par l'invasion des peuples germaniques ; bien peu de Romains peuvent être restés dans notre pays , car c'est à grand'peine si nous trouvons par ci par là quelque mot de notre idiome qui pourrait être rattaché au parler latin. Ce furent les Francs surtout, des Alemans encore, des Chattes, qui s'établirent chez nous, inaugurant une nouvelle période dans notre histoire.

» C'est feu M. Namur qui a seul, pour ainsi dire, travaillé cette époque ; il a décrit un grand nombre de sépultures franques, celles de Wasserbillig, de Wecker, d'Emerange, de Greisch et de tant d'autres localités. Toutes ces sépultures sont, comme celles de l'époque romaine, assez pauvres ; des armes, des boucles de ceinturon, des grains de collier, des vases en terre, bien rarement des vases en verre ; voilà à quoi se réduit le mobilier funéraire ; mais tous ces objets sont décrits par M. Namur avec la plus grande précision, et, ce qui était d'une importance capitale pour nous, il a su faire entrer dans notre musée beaucoup des objets trouvés.

» Le moyen-âge proprement dit et les temps modernes ont laissé moins d'objets qui pussent entrer dans nos collections ; ailleurs on trouve en quantité des meubles, des armes, des vases de toute espèce ; chez nous on n'en trouve que fort peu.



» En armes, nous ne possédons que peu de chose, si nous exceptons la belle collection formée autrefois par feu M. le notaire Graas et qui, depuis le commencement de cette année, est venue enrichir notre musée. Et cependant, il aurait été facile un jour, de former une salle d'armes magnifique ; lorsque la garnison prussienne, en 1867, évacua la forteresse de Luxembourg, elle emporta des milliers de pièces précieuses qui ont servi à enrichir les musées de l'Allemagne ; elle fit vendre publiquement des milliers d'autres armes de toutes les époques, et personne, hélas, en ce temps, ne songeait à notre musée, personne ne cherchait à sauver pour notre patrie ces anciennes armes qui provenaient d'une époque où la Confédération germanique n'existait pas encore, qui avaient appartenu au Luxembourg et auraient légitimement dû lui être conservées.

» Cette lacune, il est vrai, a été comblée dans une certaine mesure par la collection de M. Graas que je viens de citer et dont le catalogue descriptif sera publié prochainement. Ce sera le premier travail de ce genre que notre société fera imprimer, car les quelques descriptions d'armes publiées dans deux de nos volumes et appartenant à un de nos membres fourmillent d'erreurs et ne peuvent, par conséquent, entrer en ligne de compte.

» Une série de documents plus importants, ce sont les sceaux et leurs matrices ; nous possédons, outre plusieurs centaines de matrices de sceaux et de cachets employés par le Gouvernement et les différentes autorités pendant les époques française et hollandaise, une trentaine d'anciennes matrices, notamment la matrice magnifiquement conservée d'un sceau de l'abbaye d'Echternach, du 13<sup>e</sup> siècle, que nous devons à l'obligeante intervention d'un de nos plus jeunes collègues, M. Ch. Schaack. Ajoutons-y les matrices du sceau d'un curé de Contern, du 14<sup>e</sup> siècle, de celui de la franchise de Larochette et du métier des boulangers de Luxembourg.

» Les sceaux eux-mêmes sont naturellement plus nombreux. Il serait téméraire de ma part de vouloir vous apprendre que les documents du moyen-âge n'avaient une valeur juridique que pour autant qu'ils étaient munis de leurs sceaux et que, par conséquent, on s'attachait à les bien conserver ; vous savez tout cela, Messieurs, aussi bien et mieux que moi. Permettez-moi seulement de vous faire remarquer, que la plupart des chartes originales que nous possédons dans les archives de

notre société, sont encore munies de leurs sceaux, que ceux-ci comptent par milliers dans nos collections et que parmi eux nous en conservons quelques-uns qui ne sont connus que par elles : ce sont ceux de nos comtes Conrad et Guillaume, le premier de l'année 1083, le second du commencement du 12<sup>e</sup> siècle.

» Mais malgré nos richesses, la sigillographie, l'étude des anciens sceaux, a été singulièrement négligée. Dans les premiers volumes de nos annales nous trouvons la reproduction et la description d'un certain nombre de sceaux importants, travail des plus méritoires dû à M. Gomand, mort trop tôt hélas ! pour pouvoir continuer ses recherches et les rendre véritablement fructueuses. Trente ans après sa mort, nos annales publièrent pour la première fois quelques lignes sur cette partie de la science historique, décrivant la matrice du sceau d'un curé de Contern et quelques intailles antiques ayant servi de cachet au seizième siècle ; le volume de notre cinquantenaire contient encore, de M. Ch. Schaack, la description d'un sceau d'Echternach. -C'est peu de chose ; espérons que l'avenir verra surgir des adeptes plus nombreux de cette science, que nous aurons la description des magnifiques sceaux de nos souverains, qui par leur élégance et le fini de leur travail ne le cèdent point à ceux de France et d'Allemagne, et celle des sceaux de nos familles nobles et patriciennes.

» Je voudrais vous parler encore des autres résultats que notre société peut consigner : de sa bibliothèque, forte au delà de 20,000 volumes et brochures, de sa collection de portraits, de plans et de vues, je serai bref pourtant. Je me bornerai à faire remarquer que les tendances que nous remarquons chez nos voisins, de faire avancer l'histoire du passé par des cartes historiques, ont aussi trouvé chez nous un faible écho, et que nous possédons du moins deux de ces cartes, l'une pour la période franque, l'autre pour le seizième siècle ; que nous aurons sous peu une bonne bibliographie de toutes les cartes et vues, de tous les plans connus, que nous pourrons publier dans un de nos plus prochains volumes la bibliographie raisonnée de tous les ouvrages écrits par des Luxembourgeois, traitant de notre pays, ou simplement imprimés chez nous.

» Avant de finir, je dois encore vous parler, Messieurs, d'un travail très méritoire basé ni sur les sources manuscrites, ni sur les restes palpables des temps passés ; j'ai en vue le recueil de contes populaires

et de légendes par M. Gredt, directeur de l'Athénée grand-ducal; certes, il ne fut pas le premier à publier chez nous un recueil pareil, mais le sien l'emporte de beaucoup sur ceux qui l'ont précédé, par le nombre et par l'importance des contes. Ils prouvent combien est vivace chez nous encore de nos jours le souvenir des divinités germaniques, bien que naturellement le peuple ne soupçonne point quels ont été à l'origine les êtres dont il raconte les gestes. Espérons que M. Gredt trouvera aussi le temps de les exploiter et de nous fournir une bonne étude sur les croyances religieuses de nos ancêtres.

» Je viens de retracer ce que notre société a déjà fait. Certes, ce ne sont pas des résultats aussi brillants que ceux des grandes sociétés de l'étranger, car l'argent nous manquait bien souvent, et s'il y eut un certain temps où les savants studieux ne manquaient pas, même ceux-ci menacent maintenant de nous faire défaut; cependant notre société peut être fière des résultats qu'elle a obtenus; elle a rassemblé les sources historiques de toute nature et amassé les matériaux nécessaires pour rendre facile et utile l'étude d'une question quelconque.

» Qu'il me soit permis d'ajouter encore quelques mots.

» Bien des choses ont été faites, bien des choses restent encore à faire. Je ne parlerai que de quelques desiderata: les archives du Gouvernement et de notre société sont classées et accessibles au savant; d'autres archives cependant ne sont ni l'un ni l'autre, ce sont les registres de l'ancien conseil provincial de Luxembourg, les minutes des anciens notaires, les anciennes archives des communes et des paroisses. Il serait vivement à désirer que ces documents qui par leur importance ne le cèdent nullement à ceux des archives du Gouvernement, soient réunis dans ce dépôt.

» Il y a autre chose encore: depuis un quart de siècle, nos collections manquent de la place nécessaire; à plusieurs reprises, elles ont dû être délogées, pour échouer enfin dans une ancienne caserne de faubourg. Il est grandement temps qu'elles soient installées convenablement. Tout, il est vrai, semble nous promettre, pour un avenir peu lointain, la construction d'un musée; espérons que dans quelques années, si alors, Messieurs, vous voulez encore une fois honorer notre société de votre présence, nous pourrions vous recevoir plus dignement, dans *notre* bâtiment et dans *nos* salles, et non, comme aujourd'hui, dans un bâtiment et des salles où nous ne sommes que tolérés.»

Après ce discours du secrétaire, ce fut le tour de M. Ch. Arendt.

### Discours de M. Ch. Arendt.

*Bericht über die Restauration unserer geschichtlichen Baudenkmäler  
von 1845-1895.*

Verehrte Herren!

Vor der Gründung unseres Vereines, im Jahre 1845, hatte man hier wie überall den geschichtlichen Denkmälern überhaupt wenig Beachtung geschenkt. Als im Jahre 1850 Professor Engling mit einem ersten Versuche zu einer Monumentalstatistik des Grossherzogthums hervortrat, war man erstaunt über die Anzahl der, trotz früherer Kriegsverheerungen und anderer Zerstörungsursachen, immer noch vorhandenen Monimente.<sup>1)</sup>

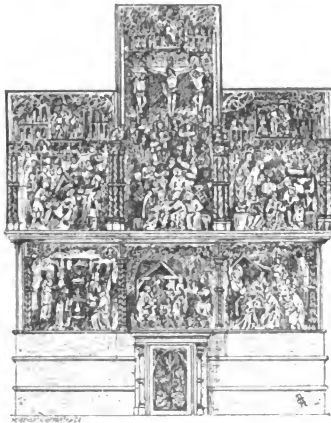


Fig. 1. — Bilderschrein-Altar in der Klause zu Helzingen.

1) Nur mit Wehmuth vermag man der Zeiten zu gedenken, da noch unsere vielen Burgen (u. A. die Dynastienburgen von Luxemburg und Vianden), unsere bedeutenden Abteien (u. A. auf Altmünster, zu Vianden, Marienthal, Clairefontaine, Orval, etc.), unsere grösseren mittelalterlichen Kirchen (u. A. die hiesige Maria-Magdalenenkirche, die Nikolaus- und Franziskaner-Kirche, etc.) und unsere gothischen Profangebäude (u. A. die alte Chancellerie auf dem Fischmarkt) u. s. w. aufrecht standen.

Eine Hauptaufgabe des jungen patriotischen Vereins « pour la recherche et la conservation des monuments historiques » bestand darin, im luxemburger Publikum, mittelst geeigneter Monographien, neues Verständniß und warme Pietät für seine nationalen Baudenkmäler wach zu rufen, eine Aufgabe, an deren Lösung ich die Ehre hatte, mich während 46 Jahre nach bestem Können zu betheiligen. Wir wirkten dabei nicht



Fig. 2. — Grabmal in der Kirche zu Junglinster

allein auf analytischem Wege durch Wort und Bild, sondern auch mittelst der Synthese, bei allen Gelegenheiten die so lange vernachlässigte Instandhaltung unserer Monumente an massgebender Stelle anregend.<sup>4)</sup> Und wir haben Anklang gefunden bei Kammer und Regierung, welche auf meine Verwendung einen ständigen Kredit im Staatsbudget einführten.

\* \* \*

4) In demselben Sinne wirkte während dreissig Jahre (1860—1890) der vom seligen Bischof Adames gegründete, zeitweilig von mir präsidirte Diözesankunstverein.

In der Voraussetzung, meine Herren, dass es Sie interessiren wird, will ich mir gestatten, eine gedrängte Aufzählung der seit dem Bestehen unsers Vereins bewerkstelligten Restaurationen vorzuführen. — Vorher müssen jedoch die hierbei massgeblich gewesenen allgemeinen Grundsätze flüchtig berührt werden.

Vor Allem hielten wir darauf, *wahr* zu sein, d. h. uns gründlichst in den *Geist* und die Technik des Monumentes hineinzuleben und dasselbe dann genau so herzustellen, wie es der ursprüngliche Meister, wenn er noch da wäre, selbst gethan hätte. Wir enthielten uns geflissentlich von allen modernen Zuthaten und brachten möglichst dauerhaftes Material zur Verwendung. «Zweck aller Restauration», sagt Giefers <sup>1)</sup>, «ist das



Fig. 3. — Quirinuskapelle in der Unterstadt Grund.

durch die Einflüsse der Zeit und die Vernachlässigung oder Zerstörungslust der Menschen schadhaft gewordene *auszubessern*, vorhandenen Mängeln, welche etwa in der Konstruktion begründet sind, *abzuhelfen*, und neuen Verunglimpfungen nach Kräften *vorzubeugen*. Alles das, was erneuert werden soll, ist im Styl und im Einklang mit dem Alten wieder herzustellen. Es ist vor Allem zu empfehlen, die Pietät vor den Ueberlieferungen der Vorzeit als Hauptgrundsatz bei allen Restaurationen voranzustellen.» Im Jahre 1852 gab uns Raymond Bordeaux <sup>2)</sup> den

1) Praktische Erfahrungen und Rathschläge, etc. Paderborn 1869, S. 97.

2) Principes d'archéologie pratique. Caen 1852, p. 20.

Rath : « Le premier conseil à donner ici, la première maxime qu'il ne faut jamais oublier, c'est d'innover le moins possible, et de ne point prétendre perfectionner ce qui avait été établi par des gens plus habiles que nous. Il faut bien se rappeler que la plus rustique église de village, pour peu qu'elle soit ancienne, a été bâtie, comme l'abbaye fastueuse, comme la cathédrale splendide, en vue des besoins du culte et avec un sentiment des convenances chrétiennes plus intime que celui qui nous reste aujourd'hui. Il n'y a donc aucune nécessité sérieuse d'en modifier l'arrangement. » Und Violet-le-Duc <sup>1)</sup>, unser unsterblicher Meister, lehrte uns Folgendes : « Il est, en fait de restauration, un principe dominant



Fig. 4. — Schloss Berg, restaurierte Ostfronte.

dont il ne faut jamais et sous aucun prétexte s'écarter, c'est de tenir compte de *toute trace indiquant une disposition*. L'architecte ne doit être complètement satisfait et ne mettre les ouvriers à l'œuvre que lorsqu'il a trouvé la combinaison qui s'arrange le mieux et le plus simplement avec la trace restée apparente. Lorsqu'il s'agit, p. ex., de compléter un édifice en partie ruiné ; avant de commencer, faut-il tout fouiller, tout examiner, réunir les moindres fragments, en ayant le soin de constater

1) Dictionnaire raisonné de l'architecture, etc., vol. VIII, p. 33 et 34.

le point où ils ont été découverts, et ne se mettre à l'œuvre que quand tous ces débris ont trouvé logiquement leur destination et leur place, comme les morceaux d'un jeu de patience, etc. L'architecte, dans ces cas périlleux de reconstruction de parties d'édifices démolis, doit donc être *présent* lors des fouilles et les confier à des terrassiers intelligents. En remontant les constructions nouvelles, il doit, autant que faire se peut, replacer ces anciens débris, fussent-ils altérés : c'est une garantie qu'il donne et de la sincérité et de l'exactitude de ses recherches, etc. L'architecte doit achever son œuvre avec la conscience de n'avoir rien abandonné au hasard et de n'avoir jamais cherché à se tromper lui-même. »

\* \* \*



Fig. 5.— Inneres der Viandener Burkapelle.



Die erste hierlands unternommene Restauration war die in den vierziger Jahren bewerkstelligte Wiederherstellung des *alten Schlosses Berg*<sup>1)</sup> und der als Ruine vorhandenen *Burgkapelle* von Vianden.

Es geschah Beides aus Privatmitteln des Prinzen Heinrich der Niederlande, unvergesslichen Andenkens, zu Anfang nach Angaben des



Fig. 6.— Grabmal Heinrichs von Nassau in der Trinitarierkirche zu Vianden.

Genielieutenants a. D. von Koenig, und nachher bis zur Vollendung unter meiner eigenen Leitung. Die herrliche, Anfang des XIII. Jahr-

1) Dermalen Eigenthum und Wohnsitz S. K. H. unseres allverehrten Erb-grossherzogs.

hunderts im reichen Uebergangsstyl erbaute Viandener Doppelkapelle wird Ihnen aus A. Reichenspergers vermischten Schriften und meiner vor 11 Jahren erschienenen «*Monographie du château de Vianden*»<sup>1)</sup>, vielleicht auch de visu, bekannt sein. (Fig. 5.)

Bald darauf erfolgte die Angriffnahme der Restaurationsarbeiten der weltberühmten *Benediktiner-Abteikirche zu Echternach* (Fig. 7). des wich-



Fig. 7.— Willibrordus-Basilika zu Echternach.

tigsten kirchlichen Baudenkmal unseres Landes. Im XI. Jahrhundert als Pfeilerbasilika mit flacher Holzdecke und eingewölbtem niedrigem Chor auf den Resten einer frühern Kirche aus dem VII. Jahrhundert erbaut, erhielt sie im XIII. Jahrhundert das so perspektivreiche Steingewölbe und das jetzige hohe Chor. Von der französischen Revolution ab bis Anfang der sechziger Jahre stand das stattliche Bauwerk öde und verwahrlost da und musste es sogar erleiden, dass profane Faïencerieöfen in seine heiligen Hallen eingebaut wurden. Für dessen Restauration, unter technischer Leitung des verst. Bauingenieurs Hartmann,

1) Im Verlag bei Fr. Lintz in Trier.

hat der so rührige und opferwillige Willibrordus-Bauverein, so wie auch die grossh. Regierung durch ihren bedeutenden bis auf den heutigen Tag fortfliessenden Jahresbeitrag unverkennbares Verdienst erworben.

Bereits Ende der fünfziger Jahre hatte ich Gelegenheit unsern Verein auf zwei kleine, ursprünglich ebenfalls in Basilikenform gebaute Land-



Fig. 8. — Inneres der Kirche zu Holler.

kirchen aufmerksam zu machen, nämlich auf die alten romanischen Pfarrkirchen von *Roth*, bei Vianden, und *Lenningen*,<sup>1)</sup> bei Remich. Letztere wurde vom Trierer Domkapitel in der zweiten Hälfte des

---

1) Urkundlich wird Lenningen bereits 770 angeführt. (S. A. Gemen, die Basilika von Lenningen, S. 4.)

zehnten Jahrhunderts erbaut, und vor zwei Jahren vom jüngst verstorbenen Architekten Müllendorf restaurirt.

Unter meiner persönlichen Leitung wurden ferner, zumeist aus Staatsmitteln, restaurirt:



Fig. 9.— Selbdrift am Hause „unter den Stellen“ auf dem Fischmarkt zu Luxemburg.

Die 1248 erbaute zweischifflige Trinitarierkirche zu *Vianden*, nebst deren sehr kunstvoll gearbeiteten *Grabmalern* eines *Heinrich von Nassau* (Fig. 6) und der Viandener Gräfin *Maria von Spanheim*<sup>1)</sup>; — die

1) In der Trinitarierkirche befinden sich ausserdem nachbezeichnete Grabtafeln: 1. die des Christophorus Joseph von Baring (1794); 2. id Gaspar Florens Breiderbach, Toparcha in Birtringen, und dessen Ehegattin Dame Margaretha Francisca de Verus (1747).

spätgothische einschifflige *St. Michaelskirche zu Luxemburg*; — das gothische Chor der Pfarrkirche zu *Asselborn*; — die hochinteressanten mittelalterlichen *Grabmäler in der Pfarrkirche zu Junglinster*<sup>1)</sup> (Fig. 2 und 2bis); — die alte räthselhafte *Krypta von Niederkorn*<sup>2)</sup>; — das mittelalterliche *Sakramentshäuschen von Schandel*; — die spätgothische zweischifflige *Hallenkirche zu Niederwiltz* (Fig. 16)<sup>3)</sup> mit ihren reichen, wappenbesetz-



Fig. 2bis. — Grabmal E. H. von Metzenhausen und seiner beiden Frauen.

1) Im Chor: 1. Grabmal *Bernhards von Orley*, † 1591; 2. Grabmal der *Anna von Malberg*, † 1568; 3. id. der *Juliana von Bullüh*, † 1597; 4. id. eines unbekannten Ritters aus dem 15. Jahrhundert; 5. id. eines *Herrn von Meysenburch*, † 1497; 6. id. einer *Dame von Meysenburch und Linster*, † 1593; 7. id. der *Elisabeth von Elter*, † 1540; 8. id. eines *Herrn von Linster und Meysenburch*, † 1539; 9. id. von *Bernhard Jakob von Metzenhausen*, † 1636; 10. Links am Eingang: Grosses Grabmal (Fig. 2bis) von *Ernst Heinrich von Metzenhausen, Herr zu Linster, Meysenburg und Waldeck*, † 1574, mit dessen erster Ehefrau *Dame von Waltpot Bassenheim und Linster*, † 1564, und zweiter Ehefrau *Dame Johanna von Elter*, † 1576. Diese zehn Grabmonumente wurden in den Jahren 1887 und 1888 unter meiner Leitung vom Bildhauer J. Fischer in Grevenmacher auf Staatskosten restaurirt.

Dieselbe Kirche besitzt ausserdem Todtenschilder von *Carl Enmerich von Metzenhausen*, † 1750; von *Maria von Zitzwitz*, † 1781; ein Todtenschild ohne Bezeichnung vom Jahre 1781, und zwei Todtenschilder der Familie *von Metzenhausen* von 1748 und 1749.

2) S. meine Beschreibung im Bd. XVI, Jahrg. 1860 unserer Publikationen.

3) In der Sakristei (frühere gräfliche Loge) sind nachbezeichnete vier Grabmonumente aufbewahrt: 1. Gräfin *Anna von Wiltz und Stadtbredimus*, geb. Gräfin zu *Manderscheid und Blankenheim*, † 1559; 2. *Katharina*, Tochter des Grafen *Johann von Wiltz* und der *Claudia von Boppard*, † 1573; 3. *Françoise-Antoinette, comtesse de Wiltz*, † 1734; 4. *Dame Marianne, comtesse de Wiltz, marquise de Lambertye*, † 1739.

ten Netzgewölben; — die kleine frühgothische dreischiffige Kirche zu

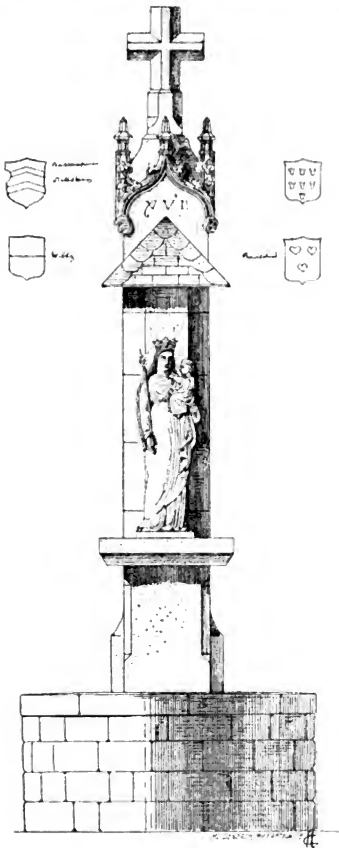


Fig. 10.— Hochgerichtskreuz zu Wiltz.

*Holler* (Fig. 8)<sup>1)</sup>; — der gothische Bildschreinaltar zu *Helzingen* (Fig. 1 $\frac{1}{2}$ )<sup>2)</sup>; — die sehr interessante *Selbdritt-Gruppe*<sup>3)</sup> mit ihrem so zierlichen

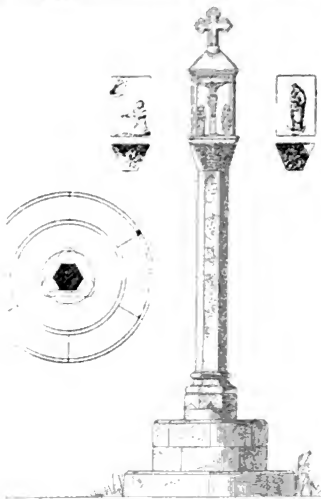


Fig. 11. — Hochgerichtskreuz zu Fels.<sup>1)</sup>

1) Siehe meine Monographie im Jahrgang 1862 unserer Publikationen.

2) In diesem, aus der ersten Hälfte des 15. Jahrhunderts stammenden, herrlichen Bilderschrein, gelangt das ganze Leben Christi und Mariä zur Darstellung. Im ersten Felde links, unten, ist die *Presentatio B. M. V.*, mit sechs Personen dargestellt; im Mittelfelde daneben, die Geburt des Heilandes und die Anbetung der Hirten; im Felde daneben, rechts, die Anbetung der Weisen, mit neun Personen; im obern Felde, links, die Kreuztragung, mit vierzehn Personen; im obern, erhöhten Mittelfelde, die Kreuzigung Christi, mit dreizehn Personen nebst sechs Pferden; und im Felde daneben, rechts, die Kreuzabnahme. Ausser diesen Hauptscenen finden sich die Händewaschung (vier Personen), die Geißelung (sechs Personen), die Verspottung (drei Personen) und die Auferstehung (vier Personen), als Nebenscenen theils unter Baldachinen, theils über den Säulchen untergebracht. Auf den gemalten Aussenseiten der Flügel bemerkt man Rankenwerk, den Tod als knieendes Gerippe, etc. Das Ganze ist mit auffallender Sauberkeit und Präzision in Eichenholz ausgeführt und war polychromirt. Die Restauration besorgte Hr. Bildhauer J. Fischer, unter meiner Leitung.

3) Siehe meine Abhandlung über die Selbdritte im Grossherzogthum, im Organ für christliche Kunst. Jahrg. 1885, S. 413.

spätgothischen Heiligenhäus'chen am Hause gen. «unter den Steilen» hierselbs (Fig. 9); — die stylvolle steinerne *Pieta* in der alten Triererstrasse im Stadtgrund; — der grosse *Renaissance-Altar in Oberwiltz*; — die reizende *Renaissance-Kirche zu Kärich*, und die mittelalterlichen *Feldkreuze* bei *Düdelingen* und *Nothum*.<sup>1)</sup>

Dann die *St-Quirinus-Felsenkapelle* im Petrusthal (Fig. 3), sammt der dazu gehörenden *Heilquelle* und *Dreijungfernkapelle*, anerkannt die älteste Kultusstätte *des Luxemburger Landes*<sup>2)</sup>; ferner die sehr bemerkens-



Fig. 18. — Schloss Meisenburg.

werthen *Hochgerichtskreuze zu Felz* (Fig. 11) und *Wiltz* (Fig. 10). Letzteres trägt die im Stein ausgemeisselte und mit Blei ausgefüllte Jahreszahl 1502.

1) Siehe Bericht im Organ für christliche Kunst. Viertes Heft, 1886.

2) Man hat triftige Gründe (örtliche Beschaffenheit, mündliche und schriftliche Ueberlieferungen, Funde, etc.) um anzunehmen, dass zu celtischen, römischen und fränkischen Zeiten, also vor der Christianisirung der Gegend durch trierische Missionäre, auf dem Dreijungfernfelsen und in der Quirinusgrotte der Reihe nach Hekaten-, Matronen- und Nornendienst stattgefunden hatte. Laut eingemeisselter Inschrift datirt die jetzige Fassade mit der ausgekragten steinernen Kanzel aus dem Jahre 1355.



Das Kreuz wurde errichtet unter dem Wiltzer Grafen Gerhard IV. Vor demselben tagten die Hochgerichtsschöffen. Auf der untersten Stufe musste der Verbrecher knieend Abbitte thun, bevor er zu dem auf der Nörtringer Höhe stehenden Galgen abgeführt wurde.

Die Wappen beziehen sich auf die Herrschaften Wiltz, Burscheid, Bettstein (Bassompierre) und Brandscheid.<sup>1)</sup>

In den sechziger Jahren wurde das herrliche Schloss Meisenburg (Fig. 18) bei Mersch restaurirt. Diese reich durchgeführte Restauration geschah auf Privatkosten des jetzigen sehr kunstsinnigen Besitzers, Seiner Durchlaucht des Prinzen Karl von Arenberg. Die Instandsetzung der *Burgkapelle* mit ihrem reizenden frühgothischen Chörchen fiel mir zu Theil.

Ebenfalls aus Privatmitteln wurde das alte Schloss zu *Erpelding* restaurirt.

Wie es heisst sollen nächstens auch Restaurationsarbeiten an der

---

<sup>1)</sup> Ein wirkliches Unicum in seiner Art war das ehemalige steinerne Marktkreuz zu Echternach. Dasselbe bestand, gemäss einer im Archiv aufgefundenen Zeichnung aus dem vorigen Jahrhundert, aus einem sogen. Maltheserkreuz, welches auf einem Würfel ruhte, dessen vier Seiten mit dem Stadtwappen (Reichsadler) geschnitten waren. Der Würfel war getragen von einer schlanken Rundsäule, die aus einem Stylobat von neun Stufen emporstieg. — Die eine Seite des Kreuzes war im Mittel-Medaillon mit der aus Wolken nach unten zeigenden Gotteshand geziert, um welche sich die Inschrift: « DIVINA . MAIESTAS . BENEDICAT . NOBIS. » kreisförmig herumzog, während auf den vier Kreuzarmen die Worte: « AVE O CRUX . SPES . VNICA » zu lesen waren. — Im Medaillon der Kehrseite prangte ein *Agnus Dei* zwischen den bekannten, auf die zwei wagrechten Kreuzarme geschriebenen griechischen Buchstaben *A* und *ω* (Ich, Erlöser, bin der Anfang und das Ende). Auf dem obersten Kreuzarme befand sich ein *Θ* (*Θεός*, Gott), und auf dem untersten ein *π* (*πνεῦμα*, h. Geist) eingravirt. Der Sinn dieser Symbole und Inschriften dürfte folgender sein: « Gruss dir, o Kreuz, unser einzig Hoffen, an deinem Fusse wird unter Anrufung der göttlichen Majestät, die uns beschirmen möge, Recht gesprochen im Namen Gottes des Vaters, des Sohnes und des h. Geistes. » — Im XIII. Jahrhundert als bleibendes Zeichen der von unserer Gräfin Ermesinde geschenkten Stadtfreiheit, so wie auch als Sitz des Schöffengerichtes errichtet, stand das Marktkreuz bis zur französischen Revolution. Auch nach Erbauung des « Dingstuhls » Anfang XVI. Jahrhundert, diente das Kreuz noch zur Verlesung von Gerichts-Urtheilen und städtischen Bekanntmachungen. Im Volksmunde hiess es « Urtsel » (Urtheilsäule). Gelegentlich der nach meinen Plänen und unter meiner Leitung in Ausführung begriffenen Restauration des Dingstuhls ist in Regierungskreisen die Idee angeregt worden, vorbezeichnetes historisch so hochinteressantes Freiheitskreuz, von welchem der Obertheil jüngst aufgefunden wurde, als weitere Zierde des Marktplatzes, auf Staatskosten wieder herzustellen. (Nachschrift im Dezember 1896.)

so malerisch am linken Our-Ufer oberhalb Vianden gelegenen Burgruine *Falkenstein* auf Kosten des jetzigen Besitzers ausgeführt werden.

Möchten diese Beispiele Nachahmung finden, was ich ganz speziell auf das so interessante noch unter Dach stehende Schloss *Clerf* beziehen möchte.



Fig. 12. — Pfarrkirche zu Waldbredimus.



Fig. 13. — Grotte Clause.

Unter Leitung des Distriktsarchitekten Knepper wurden Restaurationsarbeiten ausgeführt, unter andern : an der, in Bezug auf einheitliche Durchführung des spätgothischen Styles sehr interessanten Pfarrkirche von *Waldbredimus* (Fig. 12), an der niedlichen, von den Viandener Trinitariern erbauten Wallfahrtskapelle auf dem *Marxberg bei Longsdorf*<sup>1)</sup>, und in der von mir beschriebenen Wallfahrtskapelle zu *Girst* (Fig. 13)<sup>2)</sup>; mit jedem der drei letztgenannten Gotteshäuser ist eine kleine Klausnerwohnung verbunden.

In dem Dorfe *Bous*, bei Remich, liess die grossh. Regierung über einem römischen *Mosaikboden* (Fig. 14)<sup>3)</sup> ein Schutzgebäude, und in *Dulheim* aus den Fundamentquadern eines römischen Wartethurms ein



Fig. 14. — Fragment des zerstörten röm. Mosaiks zu Bous o. Remich (Bruchstück im Museum).

Monument<sup>4)</sup> (Fig. 15) zur Erinnerung an das dortige *Römerlager*, beides nach meinen Entwürfen, errichten. Sie gewährte ferner Subsidien für die Restauration zweier *megalithischen Denkmäler*, nämlich des runden Drehsteines auf der Höhe von *Manternach*, und des sogen. *Teufelsaltars auf der Hardt bei Diekirch*; für die Instandhaltung der

1) Siehe meine Beschreibung im Organ für christliche Kunst, 1886, viertes Heft.

2) Siehe meine Monographie im Bande des Jahres 1861, S. 247 unserer Publikationen.

3) Siehe unsere Publikationen 1877, S. 176.

4) Siehe unsere Publikationen 1853, T. 4.

Kirchen von *Waldbillig*, *Rodenborn*, *Useldingen*, *Mondorf*, *Junglinster* und der *Stephanskapelle* bei *Trintingen*, sowie des alten Kirchthurmes von *Mersch*.



Fig. 15. — Römisches Monument zu Dalheim.

Alte Gemälde wurden restaurirt in den Kirchen von *Düdelingen* und *Echternach*; alte mittelalterliche Paramente in verschiedenen Pfarrkirchen.

Zum Schluss seien noch erwähnt die in hiesiger Stadt auf Staatskosten unter meiner Leitung vollzogene Restauration des alten *Trierthores* (*Dinselpfort*), des *Doppelthurmes* im *Pfaffenthalerberg*, des gewölbten *Erdgeschoss-Saales* <sup>1)</sup> und der *Erkerhelme* des alten Regierungsgebäudes, <sup>2)</sup>

1) Siehe viertes Quartalheft des Organs für christliche Kunst, 1886.

2) Früher Rathhaus; in den letzten Jahren als Grossherzogliches Palais ausgebaut.

und die so herrlichen Erdgeschossräume im Spätrenaissancestyl des ehemaligen *Maximinerefugiums*.<sup>1)</sup>

Gelegentlich unserer gegenwärtigen Jubiläumsfeier liess jüngst die Grossh. Regierung Gedenktafeln an den nachbezeichneten historisch wichtigen Stellen der Hauptstadt anbringen :

- 1) auf dem ehemaligen Trierer Thore (Dinselport) im Grund ;
- 2) auf dem Wilhelmsplatz, Granit-Bodenplatte mit Bleischrift : « Emplacement de l'ancien couvent des Franciscains, démoli en 1830 » ;

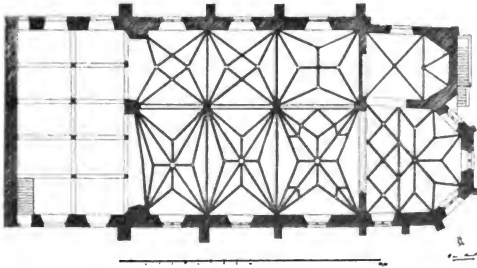


Fig. 16. — Grundriss der Pfarrkirche zu Niederwiltz

- 3) auf dem Fischmarkt, dito : « Emplacement de l'ancienne chancellerie » ;

- 4) an der Seitenfronte des Gerichtshofes, Granittafel : « Ancien hôtel de Gouvernement, construit au xvi<sup>e</sup> siècle ; habité par le général Bender » ;

- 5) auf dem Hause Odendahl im Pfaffenthal, dito : « Hier wohnte Goethe vom 14. bis 22. Oktober 1792 » ;

- 6) auf dem Hause der Gefängniswärter im Grund, dito : « Ici naquit Jean Beck, 1588 » ;

- 7) auf dem grh. Palais, dito : « Ancien hôtel de ville au xvi<sup>e</sup> siècle » ;

- 8) auf dem Hause Berward im Breitenweg, dito : « Ancienne justice de paix (am Gericht) » ;

- 9) auf den Zwillingsthürmen im Pfaffenthalerberg, dito : « Construites en 1050 avec la seconde enceinte de la ville » ;

---

1) Neues Regierungsgebäude.

10) auf den zwei viereckigen Thürmen an der Eicherstrasse im Pfaffenthal, dito: « Construites par Vauban en 1683 »;

11) auf dem alten Mansfeld-Thor in Clausen, dito: « Emplacement du château de Mansfeld en 1563 »;

12) auf dem Altmünsterplatz in Clausen, dito: « Emplacement de l'ancienne abbaye d'Altmünster, fondée en 1083 par le comte Conrad I<sup>er</sup>, démolie en 1543 » (Denksäule);

13) auf dem oberen Bockfelsen: « Emplacement du château des anciens comtes et ducs de Luxembourg de 963 à 1541—1544 ».

\* \* \*

Meine Herren, aus dem Vorbesagten dürfte zur Genüge hervorgehen, dass die historische Abtheilung des grossherzoglich-luxemburgischen Instituts, in Bezug auf Erforschung und Erhaltung unserer nationalen Denkmäler, mit Befriedigung zurückblicken kann auf ihr fünfzigjähriges Wirken. Wir haben das Bewusstsein, meine Herren, für spätere Zeiten Bahn gebrochen zu haben.

Vieles ist geleistet worden. Manches harrt noch der Vollendung; vieles bleibt noch zu unternehmen, namentlich an unsern alten Profanbauten. Ich erinnere nur an den hochinteressanten *Dingstuhl*<sup>1)</sup> zu Echternach (Fig. 17),<sup>2)</sup> das dortige Marktkreuz, den *alten Kirchthurm*<sup>3)</sup>

---

1) Die mit grossen technischen Schwierigkeiten verbundene Restauration ist bereits unter meiner Leitung in Ausführung begriffen. Siehe meine Monographie dieses ehemaligen Abbatial-Gerichtsgebäudes im vorjährigen Bande der « Bonner Jahrbücher für Alterthumskunde » und in Nr. 3 der Zeitschrift « Ons Hémécht ».

2) Die auf den noch bestehenden steinernen Konsolen der Vorderseite anzubringenden 1.75 hohen Statuen, sollen auf der ersten Etage König Salomo als weisen Richter, daneben rechts die Gerechtigkeit (Justitia), links den Starkmuth (Fortitudo), und auf der zweiten Etage die heil. Jungfrau (als Mutter der Weisheit und Spiegel der Gerechtigkeit), daneben rechts die Klugheit (Prudentia) und links die Mässigkeit (Temperantia) darstellen. Ausserdem soll auf die kleine Console, unten an der östlichen Seitenfacade, die Statuette des Abtes Robert von Montréal (1539), des muthmasslichen Erbauers des Dingstuhls, gestellt werden. In den untern Feldern der restaurirten Fenster, deren ursprüngliche Steineinfassungen unter dem Verputz wieder aufgedeckt worden sind, soll Grisailleverglasung mit den Porträt-Medaillons von zwölf Aebten, die einstmals hier das Gericht präsidirten, und darüber, in den obern Feldern, deren Wappen angebracht werden.<sup>4)</sup> Auch der wiedergefundene ursprüngliche Kamin des grossen Saales, die ursprünglichen sichtbaren Balkendecken, die schlanken Thurm- und Erkerhelme, Dachluken, etc., werden wieder hergestellt. (Nachschrift, August 1896.)

3) Ursprünglich befestigte Stadtwarte.

4) Die vom Bildhauer L. Piedboeuf in Aachen, sowie die von der bestbekannten Firma Binsfeld und Jansen in Trier ausgeführte Kunstverglasungen sind bereits posirt. (Nachschrift, 1896.)

von Remich, das so prachtvolle *Portal* und die Skulpturen an der *Empore* unserer Kathedrale, die Chorfresken von Junglinster,<sup>1)</sup> die Vollendung der Restauration der Kirche von Holler, und vor allem an unsere herrlichen, bisher leider so verwahrlosten *Burgruinen*.

Auch dem wird zweifelsohne Genüge geleistet werden, falls, wie zu hoffen steht, die Huld der Oberbehörden uns gesichert bleibt, und sich auch geeignete *jüngere* Kräfte unserm patriotischen Unternehmen opferfröhlich anschliessen werden.

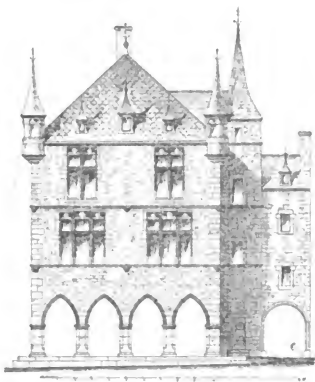


Fig. 17. — Dingstuhl zu Echternach. Restaurirt.)

Après le discours de M. Arendt, la séance solennelle fut levée par M. le Président de la société.

L'après-midi, les délégués des sociétés étrangères et les membres de notre société allèrent visiter la chapelle St-Quirin et le musée archéologique.

La chapelle St-Quirin, décrite il y a peu d'années par M. Ch. Arendt dans une monographie spéciale, excita fort la curiosité des étrangers qui ne l'avaient pas encore vue, comme elle ne cesse d'exciter la nôtre

---

1) Ist bereits dieses Jahr erfolgt. (Nachschr. 1896.)

chaque fois que nous la revoyons ; creusée presque complètement dans le roc, elle passe pour avoir été un des premiers sanctuaires chrétiens. On prétend même, sans preuve concluante, il est vrai, qu'elle aurait servi à nos ancêtres du temps du paganisme ; on y montre dans la première salle une rigole creusée dans le roc, par où se serait écoulé le sang des victimes. Quoi qu'il en soit, la division de la chapelle en deux par une paroi du rocher, le beau triptyque qui orne l'autel, l'antependium en pierre, probablement du neuvième siècle (il provient originairement de Rosport), la chaire de vérité qui se trouve en dehors de la chapelle, donnant sur la cour, enfin la fontaine qui jaillit au pied du rocher et la petite chapelle dédiée aux trois sœurs martyres : Fides, Spes et Charitas, que l'on suppose avoir remplacé les trois hornes, tout cela excita vivement l'intérêt de tous les savants présents, d'autant plus que M. Ch. Arendt ne tarissait pas en explications sur les différentes parties remarquables du sanctuaire.

Vint ensuite le tour du musée archéologique. Tous furent unanimes à reconnaître que ce n'est pas à une telle distance du centre de la ville, dans une ancienne caserne de faubourg, qu'il fallait loger un musée pareil, mais aussi unanimes à déclarer que notre musée possède de véritables trésors : la bibliothèque et les manuscrits, les bronzes et les verres romains, notamment le verre multicolore et le masque en bronze de Hellingen, les poteries si nombreuses et si variées, les riches collections de monnaies et de médailles, tout cela produisait une vive impression sur les délégués des sociétés étrangères qui ne purent tarir en éloges sur les grands trésors que notre société était parvenue à réunir depuis le demi-siècle de son existence.

Cependant l'heure s'avavançait ; il fallait remonter dans la ville haute, pour pouvoir assister au banquet qui devait réunir une dernière fois et nos hôtes et les membres de notre société.

*Suum cuique !* Si le bureau avait tout préparé de manière à ce que tout fût parfaitement en ordre, notre honoré collègue, M. Knaff, n'avait rien négligé non plus pour préparer un menu des plus soignés qui pût faire honneur à la société. Je ne pense pas qu'il soit nécessaire d'indiquer la liste des mets, les vins qui furent servis ; qu'il suffise de dire que le banquet fut animé d'une vive cordialité, que tous y firent le plus grand honneur, et que M. Léon Bück, notre libraire, s'était



vraiment surpassé par les menus magnifiques qu'il avait imprimés pour cette occasion.

Le banquet fut présidé par M. le Directeur général des finances, représentant encore en cette occasion le Gouvernement grand-ducal. Les délégués des sociétés étrangères, MM. Koch et Praum, le président et le secrétaire de la section médicale de l'Institut, M. Mathias Thill, secrétaire et délégué de la section des sciences naturelles de l'Institut, les membres effectifs et bon nombre des membres correspondants de notre société y assistèrent.

M. Peters, le président de la section historique de l'Institut, ouvrit la série des toasts, en buvant à la santé de S. A. R. Monseigneur le Grand-Duc de Luxembourg ; il dit :

« Meine Herren !

» Ein charakteristischer Zug des luxemburger Volkes ist seine Treue gegen den Landesfürsten. Das bezeugt in unzweideutiger Weise die vaterländische Geschichte. « Die Luxemburger, » sagte 1598 Erzherzog Albert, « sind Gott und ihrem König immer treu geblieben ; sie können mir mit einem Finger, ja selbst mit einem Winke ihrer Augen ein hinlängliches Zeichen der Treue geben. » Ein Hauptmittel, den nationalen Sinn des Volkes zu heben, ist darum die Kenntniss der heimathlichen Geschichte. Diese aber aufzudecken und zum Studium derselben anzuregen, ist eine der vorzüglichsten Aufgaben der archäologischen Gesellschaft. Diese in socialpolitischer Beziehung so segensreiche Thätigkeit unseres Vereins hat auch die Grossherzogliche Regierung stets anerkannt, indem sie demselben von jeher bis jetzt namhafte Subsidien zu Theil werden liess. Es ist darum auch natürlich, dass bei dieser Gelegenheit an erster Stelle unseres geliebten Landesfürsten gedacht werde.

» Unser Grossherzog, meine Herren, ist das Palladium unserer Freiheit, die Garantie unserer Unabhängigkeit. Das weiss unser Volk, und deshalb hat es sich an Ihn und Sein Haus angeschlossen ; aus diesem Grunde bitte ich Sie, meine Herren, Ihre Gläser zu erheben und mit uns zu rufen : Seine Königliche Hoheit, Grossherzog Adolf lebe hoch ! hoch, und dreimal hoch ! »

Toute l'assemblée se leva, pour boire à la santé de notre auguste Souverain, et répondit par un triple *hoch* aux paroles si bien senties du président.

**M. le Directeur général des finances** répondit à **M. notre Président** en ces termes :

« Je bois à la société qui fête aujourd'hui le cinquantième anniversaire de sa fondation.

» Ce fut presque au seuil de notre autonomie qu'un groupe d'hommes savants et dévoués s'est constitué pour faire en commun des recherches sur le passé historique de notre chère patrie.

» Par sa situation géographique, le Grand-Duché était de tout temps livré aux incursions des diverses peuplades qui, dans le cours des siècles, se sont disputé la possession des parties les plus fertiles de l'Europe ; tous ces peuples laissèrent sur notre sol des traces de leur passage. Le projet de rechercher, d'étudier et de conserver à la postérité les différents monuments et faits historiques se rattachant à ces invasions successives, était certainement digne des plus légitimes aspirations de nos savants.

» Le Luxembourgeois aime avec passion son pays natal ; quoi d'étonnant que des hommes de bonne volonté se soient réunis pour reconstituer l'histoire de notre petit pays qui ne manque pas de pages glorieuses ; l'entreprise de ces hommes d'élite a toujours trouvé l'appui des Princes éclairés qui président à nos destinées ; les Pouvoirs publics, sans distinction d'opinion politique, n'ont jamais cessé de leur porter l'intérêt le plus vif : c'est qu'il s'agit d'une œuvre essentiellement patriotique ; les travaux de la société ont contribué à nous faire aimer davantage ce ravissant coin de terre qui n'a rien à envier à ses voisins.

» Les savants étrangers qui assistent à cette fête, viennent attester par leur présence, que les travaux de la société dont nous célébrons le jubilé, sont appréciés partout, et que ses efforts trouvent un accueil sympathique auprès de tous ceux qui ont le culte de la science ; vidons nos verres à la prospérité de la section historique de l'Institut ! »

Immédiatement après le toast que **M. notre président** eut porté à Son Altesse Royale Monseigneur le Grand-Duc de Luxembourg, un télégramme eut été adressé à Son Altesse Royale pour L'assurer des sentiments patriotiques qui animent la société historique et de l'amour profond que Lui ont voué tous ses membres. Peu d'instants après le discours de **M. le Directeur général des finances**, le télégraphe nou

apporta la réponse suivante dont la lecture fut écoutée par toute l'assemblée debout :

« Monsieur Peters, président de la section historique  
» de l'Institut Grand-Ducal de Luxembourg.

» Son Altesse Royale, profondément touchée des sentiments loyaux  
» et patriotiques que vous exprimez au nom de la section historique,  
» vous remercie de tout cœur et Elle forme des vœux pour un avenir  
» de plus en plus prospère de votre institution nationale.

» Par ordre

» Van Dyck, aide de camp. »

M. le Président but ensuite à la santé des délégués des sociétés étrangères qui avaient bien voulu honorer notre fête de leur présence. Il dit :

« Messieurs,

» Notre société, créée il y a cinquante ans pour la recherche et la conservation des monuments historiques dans le Grand-Duché de Luxembourg, a dès le principe trouvé un accueil favorable à l'étranger, et d'année en année elle a vu s'élargir le cercle des sociétés savantes qui ont bien voulu entrer en relations avec elle.

» Cette collégialité sympathique, dans laquelle nous voyons une appréciation de nos travaux, nous a déterminés à prier nos plus proches voisins de bien vouloir par l'envoi de députations rehausser notre modeste fête cinquantenaire. Nous nous plaçons à constater qu'on a répondu à notre appel et je crois ne pouvoir mieux en exprimer notre reconnaissance qu'en vous priant de vider nos verres à la santé de nos hôtes qui nous ont honorés de leur visite. »

M. Tandel, président de l'Institut archéologique du Luxembourg, y répondit :

« Messieurs,

» L'étude des questions historiques, surtout des problèmes archéologiques, ne peut se faire avec fruit, avec efficacité, que sur un terrain absolument neutre, dégagé de tout souci, de toute rancune, de toute compétition.

» Sur ce terrain peuvent se rencontrer toutes les opinions sincères, les représentants de toutes les nationalités ; toutes les mains peuvent se serrer.

» C'est au titre, Messieurs, de Président de la société archéologique d'un pays heureusement neutre, éternellement neutre, espérons-le, que m'est échu l'honneur inattendu d'avoir à répondre sur un sol également neutre au toast de bienvenue que vous venez d'entendre, prononcé par le représentant de la société grand-ducale qui réunit aujourd'hui dans une fraternelle entente allemands et français, luxembourgeois et belges.

» Je ne serai pas long, Messieurs ; je n'ai l'intention d'entrer dans aucune controverse. Après la séance si bien remplie de ce matin, vous trouveriez audacieux de ma part de rouvrir un tournoi pour aujourd'hui fermé.

» Mais laissez-moi aller droit au but, droit à l'idée que vous partagez certainement tous en ce moment, en vous proposant de boire à fond à la santé de nos hôtes, de cette société qui fête son cinquantième et qui, malgré cela, est restée si jeune. Hélas ! que ne pouvons nous en dire autant, nous qui, pour la plupart, avons dépassé ce dixième lustre qui ne permet plus que de bien courts regards en avant.

» Buvons donc, Messieurs, à la société archéologique du Grand-Duché de Luxembourg, qui nous fait un accueil si charmant et si sympathique, à sa longue prospérité, et buvons en même temps à ce beau, riche et intelligent pays qui a eu avec nous de si longues et communes destinées et que nous aimons et admirons toujours, bien qu'une ligne de frontière nous sépare.

» A la société archéologique de Luxembourg, au Grand-Duché, à son auguste Souverain. »

D'autres toasts encore furent portés : par M. le professeur Schaack, un de nos plus anciens membres effectifs, au secrétaire-conservateur ; par M. Charles Arendt, le doyen des membres effectifs, à M. Knafl, l'organisateur du banquet si bien réussi. M. Martin Blum, curé à Mensdorf, déclama une poésie allemande que M. Charles Kohn avait faite à l'occasion de notre fête cinquantenaire. Des chansons patriotiques même furent entonnées, et quand on se sépara, fort avant dans la soirée, tout le monde emporta la conviction d'avoir assisté à une fête modeste, il est vrai, mais bien réussie et qui ne pouvait causer de regrets à personne.

Nous en eûmes la preuve, bientôt après, par les articles flatteurs que plusieurs de nos hôtes : MM. Léon Germain, Parisot et Tandel firent insérer dans les journaux de l'étranger.

---

## II.

### Rapport du secrétaire-conservateur sur les travaux de la société et les accroissements des collections.

M. Namur, le premier secrétaire-conservateur de notre société, a pendant de longues années fait imprimer en tête de chaque volume de nos publications un rapport sur les travaux entrepris par la société et les accroissements de nos collections. J'ai repris ses errements depuis quelques années. Je ne me dissimule pas la difficulté que j'ai à pouvoir fournir des rapports aussi brillants et aussi bien écrits que ceux de mon prédécesseur; aussi à défaut des dissertations éloquentes que M. Namur a insérées, je me contenterai d'indiquer brièvement ce que la société a fait pour remplir le but pour lequel elle fut instituée d'abord : la conservation et la publication des monuments du passé.

Tout le monde connaît les grandes phases de notre histoire; occupé, dans les temps historiques, d'abord par les Gaulois et les Trévires, le Luxembourg actuel fut ensuite pendant près de cinq siècles sous la domination romaine. Quand vint le moyen âge, des populations germaniques l'eurent occupé déjà depuis un certain temps; les Francs, les Mérovingiens d'abord, les Carolingiens ensuite furent nos souverains, jusqu'à ce que Sigefroid acquit en 963 le château de Luxembourg, en forma le centre de ses domaines et devint par là notre premier souverain luxembourgeois.

Ses descendants conservèrent le trône durant 480 ans; en 1443, la maison de Bourgogne vint l'occuper, remplacée tour à tour par les deux branches de la maison de Habsbourg, les souverains de l'Autriche et de l'Espagne. Des changements continuels ne cessèrent de se produire : français de 1684 à 1697, le duché de Luxembourg fut espagnol de nouveau jusqu'en 1713, bien que durant toute la durée de la guerre de la succession d'Espagne, il n'appartint pour ainsi dire que de nom au nouveau roi d'Espagne, Philippe V. Il devint de nouveau autrichien de 1713 à 1795, français de 1795 à 1814, pour recouvrer enfin son indépendance par le Congrès de Vienne, indépendance qui, il est vrai, ne fut que purement nominelle pendant assez longtemps, puisque le pays ne fut guère traité autrement que les autres provinces du royaume des Pays-Bas. Complètement libre et indépendant depuis, délivré en

1867 du joug que notre participation à la Confédération germanique faisait peser sur nous, déclaré neutre en cette année et placé sous la protection collective des Grandes-Puissances de l'Europe, notre pays put se développer rapidement et atteindre une prospérité que jamais il n'avait connue, dans aucun des siècles précédents.

Ces grandes phases de notre histoire se répartissent aisément sur cinq grandes périodes : l'époque préhistorique, l'époque romaine, l'époque franque, l'époque féodale, de Sigefroid jusqu'à l'occupation du pays par les armées de la Révolution, l'époque moderne.

C'est en suivant cette division, que je tâcherai de faire connaître les travaux de notre société de quelque manière qu'ils aient été manifestés.

#### A. — Époque préhistorique.

Occupé pendant cette période par des peuples que nous ne connaissons pas, des peuplades ibériennes, comme le croient quelques auteurs, par les Gaulois, par les Trévires ensuite, notre pays n'a pas encore d'histoire proprement dite. Nous ne savons rien des changements politiques qui se sont produits dans la suite des temps, rien de certain sur la manière dont la première population fut remplacée par les Gaulois, rien de certain non plus qui nous fasse connaître comment les Gaulois pur sang furent remplacés par les Trévires; nous devons nous contenter de rechercher les faibles débris de cette civilisation, pour tâcher ensuite de reconstituer un peu l'aspect du pays et la vie de ses habitants.

J'ai à différentes reprises montré comment il y avait chez nous, à l'âge de la pierre, plusieurs centres de population : le plateau du Weimershof, les hauteurs sur la rive gauche de l'Alzette depuis Kopstal jusqu'à Prettingen près de Lintgen, le Wittenberg non loin de Roodt, le plateau d'Altrier, toute l'étendue du Marscherwald et du canton d'Echternach, les bords de la Moselle et de la Sûre. Ce n'est, en effet, que dans les contrées indiquées que nous trouvons en plus grand nombre les haches et les pointes de flèche en pierre ou en silex, les couteaux de silex, par ci par là une arme ou un objet en bronze. C'est des mêmes lieux que viennent aussi les antiquités préhistoriques, en petit nombre cette

fois, qui ont enrichi nos collections dans le courant des années 1895 et 1896.

Ce sont trois haches en pierre noirâtre, trouvées à Altrier, une autre du Wittenberg, deux pointes de flèche en silex d'Altrier. C'est peu, on le voit, néanmoins ces objets ne sont pas sans intérêt par leur forme et leur conservation.

J'y ajouterais encore bien volontiers un petit cylindre en pierre grisâtre, poli sur tous les côtés, trouvé dans des substructions romaines à Altrier. Je crois y voir un de ces soi-disants bâtons de commandement, comme on en trouve quelquefois dans l'époque néolithique, mais vu l'endroit de la trouvaille, je ne voudrais pas affirmer que réellement cet objet est de l'âge de la pierre.

L'on sait combien cet âge se ressemble un peu partout ; la forme des haches, des pointes de flèche, ne varie guère essentiellement d'un pays à l'autre. Nous avons depuis longtemps un certain nombre d'armes en pierre et en silex, venant de l'Ohio, États-Unis de l'Amérique du Nord ; ces objets n'ont naturellement pas d'importance pour notre histoire nationale, mais ils sont bien intéressants pour servir de comparaison entre les objets similaires de l'Amérique et du Luxembourg. Or, cette collection aussi s'est accrue de onze pointes de flèche en silex rapportées du Wisconsin par un habitant de Grevenmacher et données à notre musée par notre collègue M. Pétry.

Deux autres haches, bien plus grandes et d'une forme insolite chez nous, nous viennent du Tonkin, données par notre compatriote M. Bock.

Enfin, je ne veux pas quitter cette partie de mon rapport, sans parler du monument mégalithique de Gilsdorf, dit le Deivelselter, restauré naguère par les soins de M. le Dr Glasener de Diekirch, et décrit dans tous les détails par notre savant collègue dans une brillante étude, insérée dans notre volume du cinquantenaire. Je n'entrerais point dans les détails ; M. le Dr Glasener les a suffisamment indiqués dans son travail ; qu'il suffise de dire que notre collègue a déposé, dans nos collections, les restes du squelette humain, trouvés sous l'un des montants du dolmen, et quelques petits fragments de poterie trouvés au même endroit ; mais je dois ajouter néanmoins que, postérieurement, on a trouvé aux environs immédiats du Deivelselter

un éclat de silex assez grand, qui semble avoir été travaillé par la main de l'homme, et dont M. Glasener a fait hommage à notre musée.

#### B. — Époque romaine.

Durant les cinq siècles que les Romains ont occupé le Luxembourg actuel, ils l'ont colonisé en entier, couvert de leurs établissements militaires et agricoles, parsemé d'un vaste réseau de routes et de chemins. Il n'y a certainement pas une seule localité du pays qui ne garde sur son territoire, au moins en un endroit, le plus souvent sur plusieurs places différentes, des restes de la domination romaine, soit des constructions, soit des cimetières. Notre société a rassemblé, depuis sa fondation, des milliers d'objets provenant de l'époque gallo-romaine, et nos collections ne cessent de s'accroître de jour en jour.

Pendant les deux années qui font l'objet de mon rapport, nous avons eu un accroissement très considérable. Nous avons eu l'occasion de fouiller un cimetière romain, situé aux environs du village d'Eyschen, sur la rive gauche de l'Eysch, sur un plateau dit le Galgenberg.

Beaucoup des habitants d'Eyschen ont la coutume de mettre, faute de cave, leurs pommes de terre dans des fosses creusées chaque année dans leurs champs. C'est en faisant une fosse pareille qu'un journalier d'Eyschen, nommé Thill, tomba par hasard sur une tombe romaine à incinération, placée à une profondeur maxima d'environ 80 centimètres; les vases qui la composaient étaient entourés de pierres plates disposées en carré, une cinquième recouvrait le tout. Outre une demi-douzaine de vases en terre grise et noire et en terre samienne, la tombe renfermait encore un grand vase en verre verdâtre, à deux anses très fortes, d'une hauteur d'à peu près 40 centimètres et d'un diamètre sensiblement égal à la hauteur. Malheureusement, comme cela arrive presque toujours, le vase en verre fut complètement brisé, les vases en terre subirent presque tous le même sort; le trouveur en garda deux, ainsi que les anses du vase en verre, dispersant le reste aux environs de la fosse.

Notre collègue, M. Arthur Knaff, inspecteur des télégraphies, averti de la trouvaille par un douanier d'Eyschen, M. Aubry, m'en avertit à son tour. Nous pûmes acquérir le reste de la première trouvaille et nous mettre d'accord avec le propriétaire sur les fouilles à faire.

Celles-ci furent entreprises dès les premiers jours après la trouvaille,



au mois de décembre 1894 ; interrompues, quand j'eus fait fouiller le champ du sieur Thill, par le froid excessif, elles furent recommencées au mois de septembre 1895 dans le champ voisin et procurèrent un résultat des plus remarquables.

Nous trouvâmes une cinquantaine de tombes, gisant à des profondeurs différentes ; quelques-unes, et c'étaient toujours les plus pauvres, se trouvaient à une profondeur maxima de 25 à 30 centimètres, de sorte que la charrue touchait le bord des petites cruches en terre, les seuls vases d'ordinaire que nous y trouvions ; par contre, plus les tombes étaient riches, plus elles étaient profondément enfouies, quelques-unes jusqu'à une profondeur de 1 mètre 40 centimètres.

Le mode d'ensevelissement était le même pour toutes les tombes un peu riches ; elles étaient toutes sans exception entourées de quatre pierres plates, non travaillées, telles qu'on les ramassait dans les champs, et recouvertes d'une cinquième pierre semblable. Quant aux tombes pauvres en mobilier funéraire, les vases et le peu d'objets qui les accompagnaient étaient tout simplement placés dans la terre. Dans aucune tombe, les cendres et les ossements calcinés n'étaient enfermés dans une cruche ; dans toutes ils formaient une couche plus ou moins épaisse, longue et large de 30 à 50 centimètres ; l'approche d'une tombe se trahissait invariablement par la couleur plus foncée du sable jaune qui constitue le terrain en cet endroit, et par de nombreux mais minuscules fragments d'ossements calcinés.

Entre les tombes, mais particulièrement sur les bords du cimetière, je constatai plusieurs foyers à incinération, occupant chacun une surface de deux à trois mètres carrés, faciles à reconnaître par la couleur noire de la terre et les nombreux fragments de bois carbonisé ; dans chacun des foyers se trouvaient aussi des restes de poteries, éparpillés par tout le foyer et provenant de vases brisés qui tous avaient subi l'action du feu. Il était évident que ces vases s'étaient trouvés sur le bûcher, s'étaient brisés par la chaleur et avaient été dispersés, quand on réunissait les restes du cadavre.

Le mobilier funéraire était très varié, plus qu'on ne le constate d'ordinaire chez nous, bien que parmi toutes les tombes pas une ne fût vraiment riche.

Le nombre des vases trouvés dans le cimetière d'Eyschen est de 75, dont 12 en terre samienne, quelques-uns de provenance italienne; les autres, gris, noirs ou rougeâtres, quelques-uns d'une fabrique excessivement grossière, rappelant par la composition de la terre et leur cuisson imparfaite les restes de poteries préhistoriques trouvés dans les cavernes ou dans les couches de l'âge de la pierre polie. Beaucoup de ces vases ne présentent rien d'extraordinaire, plusieurs cependant sont dignes d'attirer l'attention par leur forme, tout-à-fait nouvelle chez nous, bien qu'elle se rencontre dans la Province rhénane et autre part, ou par les ornements dont leurs flancs sont chargés. Je reviendrai dans un mémoire spécial sur cette poterie, qui mérite sous tous les regards un examen approfondi.

Quant aux objets en verre, nous avons trouvé trois de ces petites fioles désignées ordinairement sous le nom de lacrymatoires, toutes d'une conservation parfaite, longues de 12-13 centimètres et distinguées par leur forme gracieuse; un petit flacon à panse arrondie, à deux anses, un autre à panse cubique, munie d'une seule anse, mais qui malheureusement a été trouvé brisé en plusieurs morceaux. Enfin j'ai retrouvé encore un grand nombre des fragments du premier vase trouvé par le sieur Thill.

Des fibules de plusieurs formes différentes vinrent s'ajouter encore à la trouvaille, trouvées presque toujours deux à deux dans une tombe, et dans ce cas les deux fibules trouvées ensemble étaient toujours de la même forme et grandeur.

Une des tombes renfermait un miroir, encore brillant, quand il fut déterré; le manche gisait tout à côté. Le miroir n'est orné, sur le revers, que de plusieurs cercles concentriques.

Un autre enfin contenait un petit coffret en bois, dont le bois naturellement avait disparu (il n'en restait que de tout petits fragments), mais la garniture était encore conservée; c'était avant tout une plaque quadrangulaire, fixée sur le coffret par six clous en bronze dont cinq seulement furent retrouvés, munie d'un trou quadrangulaire, plus haut que large, pour y faire passer la clef, et d'un autre un peu plus grand qui pouvait se fermer du dehors par un petit loquet en bronze que l'on pouvait rabattre sur le trou. A la même place se trouvaient encore des anneaux en bronze, fixés originairement dans le coffret, comme on

voit à première vue, et une clef en fer qui cependant ne s'adapte point à la serrure de la plaque. Enfin, je trouvai dans la même sépulture encore un gril en fer, mal conservé, brisé en plusieurs morceaux.

Les médailles furent peu nombreuses, au nombre de quatre seulement; elles sont de Tibère, de Néron et de Nerva, toutes plus ou moins frustes, mais assez bien conservées cependant pour en permettre l'attribution certaine aux empereurs que j'ai nommés.

Il devenait certain dès lors que le cimetière d'Eyschen doit appartenir encore au premier siècle et en partie à la première moitié du second siècle après Jésus-Christ. Cette attribution est confirmée du reste par les formes des vases qui, d'après les travaux récemment publiés sur la poterie gallo-romaine, sont en partie de celles que l'on ne trouve qu'à l'époque indiquée.

Notre musée, en dehors des objets trouvés à Eyschen, n'a eu pour la période gallo-romaine que des accroissements peu importants par leur nombre, bien que quelques-uns des objets ne soient pas sans valeur. Je citerai notamment une petite statuette en terre cuite, trouvée et acquise à Altrier; elle représente Cybèle, assise de face sur une espèce de trône; la longue robe retombe en plis gracieux jusque sur les pieds; une main tient une patère, l'autre est appuyée sur la tête d'un lion assis à la gauche de la déesse; la tête est tourelée. Ce n'est donc pas une des nombreuses Déeses Mères, comme on les retrouve si souvent; la présence du lion, ainsi que la tête tourelée indiquent clairement qu'il s'agit de Cybèle, déesse dont la représentation est très rare chez nous.

On trouva, dans le courant de 1896, encore quelques tombes romaines à Elvange; je n'ai pu acquérir les objets trouvés, ni faire, comme j'en avais eu l'intention, les fouilles nécessaires pendant les grandes vacances, le temps étant trop défavorable pour pouvoir travailler pendant une quinzaine de jours peut-être sur un terrain argileux, des plus incommodes, en temps de pluie.

De Contern nous avons eu une médaille magnifique en or de l'empereur Trajan que nous pûmes acquérir grâce à la gracieuse entremise de M. Wolff, curé à Contern et membre effectif de notre société, qui ne cesse de noter le plus soigneusement possible tout ce qui se trouve sur ce territoire si important par les nombreuses trouvailles de toute espèce.

**E. — Époque franque.**

Dans mon rapport précédent, je n'avais rien eu à mentionner pour cette période ; cette fois, j'ai à rapporter quelques trouvailles intéressantes.

De la part de M. Émile Metz, d'Esch-sur-l'Alzette, nous reçûmes un ornement de ceinturon et un vase en verre, celui-ci de la forme ordinaire des verres à boire francs, provenant d'une tombe franque, isolée, à ce qu'il paraît, trouvée à Esch à une profondeur d'un mètre. Le premier de ces objets est très intéressant, il est formé d'une lame de bronze, recourbée en deux de manière à rappeler la couverture d'un livre ; deux petits clous retenaient ensemble les deux plats, c'est par eux sans doute que cet objet était fixé au cuir du ceinturon. C'est à dessein du reste que j'emploie cette expression « couverture de livre », notre objet en a toute la forme. L'un des plats est lisse et uni, l'autre est orné d'une bande formée d'entrelacs laquelle en occupe les trois côtés, le reste des plats étant occupé par des ornements en forme de cercle ornés intérieurement ; le tout rappelle singulièrement les ornements de l'art irlandais. La partie même qui relie les deux plats, est ornée de quelques traits en saillie, comme on les voit au dos des anciennes reliures.

Je ne voudrais me hasarder à fixer, même approximativement, l'âge de cette tombe, cependant il me semble qu'elle ne peut, en aucun cas, être antérieure à l'arrivée de S. Willibrord dans notre pays, qui, venant d'Irlande, pourrait bien avoir apporté par lui-même ou par ses compagnons quelques notions de l'art irlandais.

M. Bischof, huissier à Remich, nous a donné un fer de lance franc, assez court, venant de Greiveldange.

La trouvaille la plus intéressante néanmoins fut celle de Wasserbillig, faite au mois de mai 1895, entre les deux maisons du sieur Diederich, non loin de la Moselle.

En faisant des travaux dans sa cour, le sieur Diederich trouva un cercueil en pierre blanche, sans ornements, mais recouvert d'un couvercle de la même pierre, lequel, à ce qu'il paraît, avait été réuni au cercueil par un ciment quelconque. En soulevant le couvercle, on trouva un squelette conservé en entier, les mains paraissaient avoir été réunies sur la poitrine, et, pour autant que les descriptions laissaient

entendre, le personnage y inhumé avait tenu des deux mains une magnifique coupe en verre verdâtre, haute de dix centimètres, d'un diamètre de vingt centimètres, et ornée sur tout le pourtour de saillies à peu près verticales en forme de boudin. Le propriétaire s'empressa de sauver la coupe, le crâne fut également mis de côté et l'on se hâta de fouiller la couche de terre glaise qui recouvrait le fond du cercueil ; on y trouva encore un anneau en or très fin qui semble avoir fait partie d'une boucle, et une boucle en argent, mais celle-ci fut brisée ; le reste fut négligé. Et cependant c'était une tombe bien intéressante qu'on avait trouvée ; n'eût été la rapacité du trouveur qui s'empressait de faire mettre en sûreté l'or et l'argent qu'on pourrait y trouver, on aurait pu faire une trouvaille des plus curieuses. Le cadavre, en effet, avait été enterré avec une robe très luxueuse ; autour du cou et des poignets, cette robe avait été ornée d'une espèce de galon en fils d'or, haut de un centimètre et demi, formé de fils juxtaposés, recourbés et remontant de nouveau, mais toujours se serrant de très près. Cette garniture ne fut guère observée ; on la remarqua, mais on n'y fit pas attention, on se contenta d'amasser dans un panier tant bien que mal la terre sortie du cercueil et on alla la laver sur le bord de la Moselle ; c'est là seulement que le beau-fils du sieur Diederich, M. Schweitzer, remarqua que ces fils pourraient bien être en or, il en recueillit encore une petite partie, mais le reste fut perdu. En lavant la terre, on perdit même un triens mérovingien qui fut retrouvé quelque temps après à la même place par un pêcheur.

Le plus zélé de nos membres correspondants, maintenant membre effectif de notre société, M. Petry, juge de paix à Grevenmacher, m'informa bientôt de cette trouvaille, le lendemain je reçus un rapport de la gendarmerie de Wasserbillig sur le même objet. Je me rendis immédiatement sur les lieux, pour tâcher d'acquérir la trouvaille, mais il se trouva que j'eus affaire à un homme des plus intraitables. Sans les bons offices de M. Petry, jamais je ne serais venu à bout. Enfin je réussis, moyennant une certaine somme, à acquérir les objets trouvés, le droit de continuer les fouilles et la propriété des objets que l'on trouverait, sauf que, si je trouvais encore de l'or ou de l'argent, le propriétaire aurait la valeur intégrale de l'or et de l'argent.

Peu de jours après je commençai les fouilles qui furent attentivement suivies par plusieurs amateurs distingués de Luxembourg et des environs de Wasserbillig qui, en partie, s'y rendirent même à plusieurs reprises, attirés par ce spectacle tout à fait nouveau pour la plupart d'eux. Malheureusement nous fûmes tout à fait déçus dans nos espérances. J'avais espéré trouver encore l'une ou l'autre tombe semblable à la première, il n'en fut rien. Je trouvai encore un grand nombre de cercueils en pierre, très intéressants en partie et d'une grande valeur pour notre histoire, mais tous sans distinction avaient été ouverts depuis le premier ensevelissement; on s'en apercevait à première vue; dans chaque cercueil se trouvait un squelette complet, un d'eux en renfermait même deux, placés côte à côte, d'un homme et d'une femme, mais aux pieds de chaque squelette se trouvaient en outre le crâne, les tibias et les fémurs ainsi que le bassin du premier habitant du cercueil. Il était évident qu'après une première inhumation on avait rouvert les cercueils, entassé à la partie inférieure les gros os des premiers enterrés, enlevé sans doute en même temps le mobilier funéraire, et ensuite inhumé une autre personne. Nous ne trouvâmes plus qu'un petit anneau en bronze.

Tous les cercueils étaient d'une seule pierre, à l'exception d'un d'entre eux qui se composait de deux moitiés juxtaposées vers le milieu de la longueur. Or, ce sont ces cercueils qui nous dédommagèrent.

Ils ont, en effet, été faits de débris de monuments romains; l'un d'eux, d'un grès rougeâtre tel qu'on le trouve de l'autre côté de la Moselle, avait formé autrefois une puissante colonne lisse. Un autre avait été, dans le principe, un monument comme on en élevait tant à deux époux défunts: le mari et la femme s'y tiennent debout, vêtus tous deux du costume gallo-romain, se donnant la main; les figures seules ont souffert, le reste est parfaitement conservé; sous les deux personnages, sur une espèce de piédestal, est gravée l'ascia. Heureusement que, pour faire ce cercueil, on a creusé une des faces latérales du monument, laissant presque intacte la représentation de la face antérieure.

Un troisième cercueil se composait d'une pierre en grès très dure, de Differdange ou d'Audun-le-Tiche, enlevée bien probablement à un

grand monument romain. Le milieu du côté antérieur est formé par une tête de Jupiter, traitée par un artiste, entourée d'un cercle ; aux deux côtés se trouvent des ornements en guise de demi-cercle et de feuillages qui se continuent encore sur le pied du cercueil ; il est évident, dès lors, que la pierre faisait primitivement le coin dans le monument auquel elle appartenait.

Un quatrième cercueil se composait de deux moitiés ; l'une, faite d'un bloc brut qui ne trahissait rien d'un travail antérieur, l'autre, tirée d'un monument qui devait avoir une grande ressemblance avec le monument des Secundins à Igel ou ceux dont les débris, en si grande quantité, furent extraits des murailles de Neumagen. C'était pour un de ces grands commerçants des Gaules, que le monument en question avait été élevé ; car, la pierre représente, chargé sur un chariot peut-être, un ballot de marchandises, entouré dans tous les sens de cordes épaisses qui s'entrecroisent.

D'autres blocs de pierre étaient ornés de roses artistiquement travaillées, placées chacune dans un cadre en forme de carré ou de losange et couvrant toute la face, ou proviennent de la frise d'un grand monument. D'inscription, pas de trace ; sur un bloc, nous trouvons cependant les lettres L A, les initiales peut-être du maçon, destinées à marquer pour cette pierre la place qu'elle devait occuper dans le monument.

La trouvaille de Wasserbillig est donc bien loin de ne présenter aucun intérêt, elle est, au contraire, des plus intéressantes et a même une réelle valeur pour notre histoire.

L'endroit où l'on fit cette trouvaille, est, suivant la tradition, le même où s'élevait autrefois une ancienne église. Il se peut que la tradition soit dans le vrai, car, dans la cave de la maison Diederich et entre les cercueils déterrés, j'ai constaté les restes de murs très anciens, qui ne sont pas romains, il est vrai, mais qui pourraient bien remonter aux premiers siècles du moyen-âge.

#### D. — Époque féodale.

Cette époque était jusqu'en ces derniers temps mal représentée dans notre pays ; les anciens meubles ont disparu presque tout à fait et la plupart même de ceux que l'on vend chez nous comme tels, sont

de fabrication moderne, exécutés pour complaire à l'un ou l'autre amateur qui aspire au renom d'un amateur ou connaisseur. Les armes anciennes également sont rares, de même que les poteries et tout ce qui, dans les musées plus importants que le nôtre, est destiné à rappeler le moyen-âge et les premiers siècles des temps modernes.

Mais, si jusqu'ici nous étions très pauvres en objets de ce genre, maintenant nous ne le sommes plus ; nos collections viennent en effet de s'enrichir d'une belle collection d'armes, réunie autrefois par feu M. le notaire Graas et donnée depuis à notre musée, suivant les intentions de l'ancien possesseur, par sa sœur Madame veuve Glæsener.

Certes toutes les armes n'appartiennent pas à l'époque féodale, beaucoup d'entre elles ne datent que de notre siècle, mais les plus belles du moins et les plus intéressantes appartiennent encore aux quinzième, seizième et dix-septième siècles.

Nous y trouvons une armure complète de la fin du quinzième siècle, une cotte de mailles, 5 casques en fer de formes diverses, 48 hallebardes, pertuisanes, spontons et lances ; les armes blanches sont représentées par 50 exemplaires des plus variés, parmi lesquels une épée de Tolède avec une garde merveilleusement sculptée ; les armes à feu sont nombreuses : 60 pistolets à silex ou à percussion, 70 fusils, parmi eux un lourd fusil de rempart, une belle arquebuse à silex et à mèche ; une arbalète avec ses viretons, un petit mortier, plusieurs obus, la charge d'une mitrailleuse. Bien belles sont surtout les armes arabes ou caucases rassemblées par M. Graas : fusils incrustés d'or ou de pierres, couteaux à lames excellentes et à fourreaux artistiquement travaillés. Nous sommes même rentrés, par le don généreux de Madame Glæsener, en possession du glaive du bourreau de Luxembourg, qui s'était autrefois déjà trouvé dans nos collections ; M. le professeur Namur en avait fait le dépôt dans notre musée ; après sa mort il fut repris par les héritiers qui le vendirent à M. Graas.

Les armes de la collection Graas réunies aux armes peu nombreuses que nous possédions déjà, remplissent maintenant toute une salle, aménagée aussi bien que le permet la place exigüe dont nous disposons.

Il serait à désirer que l'exemple de Madame Glæsener, laquelle mérite tous les remerciements les plus chaleureux de notre société et du



pays, fût suivi par d'autres amateurs ; il faut espérer qu'elle trouvera des imitateurs, quand un jour nous aurons un bâtiment convenable.

En dehors de la collection d'armes de M. Graas, je n'ai à renseigner que peu de choses :

M. Arthur Knaff nous a fait cadeau d'un grand vase en grès du *xvi<sup>e</sup>* siècle que lui avait remis, à sa demande, pour notre musée, M. Théato, commissaire de police à Echternach.

M. le curé Wolff de Contern a fait don d'une balance d'orfèvre avec tous ses poids, ainsi que de plusieurs formules d'incantation imprimées, *Haussegen*, comme on les appelle en allemand, trouvées dans les plus anciennes maisons de son village ; j'en fournirai la description dans un article spécial à insérer dans le prochain volume de nos publications.

Le plus grand accroissement néanmoins appartient aux archives de notre société.

J'ai indiqué, dans le discours que j'eus l'honneur de prononcer à la séance solennelle du 3 septembre 1893, l'importance des archives historiques réunies par notre société ; cette importance s'est accrue d'une manière inespérée dans le courant de l'année qui vient de s'écouler depuis.

Grâce à l'intervention du Gouvernement et de la Chambre des députés qui voulurent bien proposer et voter un crédit pour le classement des minutes des anciens notaires, je fus chargé par Son Exc. M. le Ministre d'État de la confection d'un répertoire de ces minutes. Ce travail, je l'avais sollicité dans un double but ; le premier était de rendre plus accessible l'étude de ces minutes, puisque la plupart des anciens répertoires sont, pour ainsi dire, sans valeur et que ce n'est qu'à l'aide de nouveaux répertoires plus explicites et surtout mieux faits, qu'il sera possible de s'y retrouver ; le second était, d'apprendre à connaître les documents de toute espèce qui ont quelque intérêt pour notre histoire nationale.

Pour la période antérieure aux temps modernes, les documents conservés aux archives du Gouvernement et de notre société, les uns provenant des anciens établissements religieux supprimés par l'empereur Joseph II ou par la Révolution française ; les autres composant les archives des anciennes familles nobles, ces documents, dis-je, per-

mettent de retracer, sinon dans tous ses détails, du moins dans les traits généraux, l'histoire des localités, des établissements religieux, des corporations et métiers, des anciennes familles nobles, rinsi que celle plus intime de la vie du moyen-âge, des institutions, des coutumes et des mœurs. Mais ces sources nous font défaut pour les siècles suivants : écrits sur papier, les actes de ce temps ont pu être détruits plus facilement que ceux des temps antérieurs écrits ordinairement sur parchemin. Ils font défaut d'autant plus que bon nombre d'eux concernent les familles bourgeoises ou paysannes et que, si les familles bourgeoises ont rarement formé des archives, laissant périr par incurie ou négligence les documents qui les concernent, les familles paysannes qui longtemps ont conservé leurs papiers avec beaucoup plus de soin, préfèrent les détruire plutôt que de les laisser examiner par quelqu'un ; méfiant de sa nature, le paysan croit toujours pouvoir s'exposer à un procès, s'il laisse voir ses papiers.

Or, ces documents, nous les retrouvons dans les minutes des anciens notaires : tout ce qui concerne les voueries et les biens des paysans, les relations des corporations et des métiers entre eux et leurs coutumes ou réglemens, les familles nobles ou bourgeoises, est conservé dans ces papiers. Ce n'est que par eux, que nous apprenons à connaître la vraie situation du paysan : l'étendue de ses biens, les redevances de quelque nature qu'ils soient, qu'il doit à son seigneur ; les contrats de mariage si fréquents montrent combien l'on cherchait à transmettre à l'un des enfants la totalité des immeubles, pour autant qu'ils appartenaient à la vouerie, et combien devait être précaire la situation des autres enfants qui n'héritaient pas la vouerie. Et, détail curieux, les home-steads que l'on cherche à créer de nouveau de nos jours et qui existaient pleinement pour les sujets des seigneurs, habitant des voueries qui ne pouvaient être partagées, on cherchait même à les créer pour les biens libres, pour que ceux-ci ne pussent pas être morcelés à l'infini par des partages successifs. Les contrats de mariage et les testaments des bourgeois ne sont pas moins instructifs ; les premiers, chaque fois qu'il s'agit d'un mariage entre deux personnes dont l'une du moins était veuve et avait des enfants d'un premier mariage, renferment les dispositions les plus intéressantes sur le partage futur entre les enfants des différents lits, en établissant une

unification des enfants, *unio prolium*, tantôt pour tous les biens, tantôt pour une partie de ceux-ci. Les testaments font connaître la situation de fortune des bourgeois ; les inventaires dressés après le décès fournissent les détails les plus curieux, sous le rapport linguistique non moins que sous le rapport économique, sur le mobilier d'une maison bourgeoise, mobilier différent de tout au tout du mobilier moderne.

Est-il nécessaire, après cela, d'ajouter combien ces minutes sont précieuses pour la généalogie de toutes les familles, nobles et bourgeoises, notamment pour le 17<sup>e</sup> siècle, pour lequel les registres aux baptêmes, aux mariages et aux décès font si souvent défaut ? J'ai trouvé entr'autres nombre d'actes concernant les familles de Wiltheim et d'Alldringer, Strengé, Simonis, etc., familles intéressées dans les bourses d'études créées pour elles dans le courant des derniers siècles ; ils suffisent à compléter dans une mesure très large les généalogies de ces familles publiées par M. Bruck dans son « Manuel des bourses d'études ». Il en est de même des familles nobles.

L'histoire des seigneuries, des paroisses, des villages et des villes gagnera énormément par l'étude des minutes notariales : contrats de vente ou d'engagère, constitutions de rentes, records scabinaux et synodaux, déclarations officielles sur l'étendue des seigneuries, sur les rentes et revenus, sur l'entretien des moulins et des fours bannaux, sur la construction ou la réparation des églises et des presbytères, y reviennent à tout moment.

Je ne voudrais pas omettre cependant de parler du grand profit que même l'histoire politique peut tirer de ces documents. Je n'en citerai qu'un exemple. Pendant la guerre de la succession d'Espagne, notre pays s'était vu forcé de payer pendant plusieurs années une contribution de guerre au roi de Prusse. Épuisées par les guerres incessantes, les passages des troupes amies, les campements des troupes ennemies, bien souvent les communautés paysannes étaient hors d'état de payer ces contributions, sans recourir à un emprunt quelconque. Aussi trouvons-nous des actes nombreux par lesquels les communes empruntent à des particuliers des sommes plus ou moins fortes sous la promesse de les restituer dans un délai déterminé ; d'autres fois elles engagent à leurs prêteurs leurs biens communaux, le plus souvent leurs pâturages, pour un certain nombre d'années, après lequel la dette sera éteinte, d'autres

fois encore, et ce sont là surtout les communes qui se trouvent à proximité des hauts-fourneaux, elles vendent quelques milliers de cordes, le plus souvent au prix de 4 à 5 sols (32 à 40 centimes) la corde de St-Lambert ; quelquefois nous les voyons vendre à des marchands hollandais les plus beaux chênes de leurs forêts pour deux ou trois écus la pièce. Il fallait, en effet, faire flèche de tout bois ; si la contribution n'était pas payée, les troupes brandebourgeoises arrivaient jusqu'aux portes de la capitale pour punir les récalcitrants, brûler les villages en tout ou en partie et emmener comme ôtages quelques-uns des sujets les plus notables et aisés. Ce sont là des détails que l'on chercherait en vain dans les autres sources historiques, et pourtant ils sont des plus intéressants pour l'histoire politique en général aussi bien que pour l'histoire des communes.

Et qu'on n'aille pas croire que les actes de cette nature, pouvant illustrer notre histoire, soient rares ; ils comptent déjà par centaines. C'est ainsi que les minutes du notaire Ordt que j'ai étudiées pendant les dernières vacances, sur un ensemble de près de 4300 actes, m'ont fourni non moins de 700 documents pouvant servir pour l'histoire de notre pays.

On me dira peut-être que tout ce que je dis des minutes notariales n'est qu'un hors-d'œuvre et n'appartient pas à mon sujet. Il n'en est rien. Les analyses que j'en extrais, les copies assez nombreuses que je fais des documents plus importants, sont dès maintenant acquis aux collections de notre société, et les enrichiront un jour définitivement. Ce sont dès ce moment 1500 pièces historiques qui complètent d'une manière très avantageuse les recueils nous laissés par feu M. Wurth-Paquet.

Quant aux archives de la section historique de l'Institut elles-mêmes, l'inventaire commencé les années précédentes a été continué activement ; il comprend à l'heure qu'il est les analyses, détaillées autant que la nature de l'acte le demande, de plus de 12,000 pièces. J'espère bien que pour l'époque où nous aurons enfin un musée national, j'aurai terminé à peu près l'inventaire de toutes ces collections.

Celles-ci ont, du reste, eu un accroissement inespéré. Elles se sont accrues des archives des châteaux de Schutbourg et de Differdange.

Nous devons les archives du château de Schutbourg à la grande obligeance et aux sentiments patriotiques de M. Lamort, juge de paix

à Wiltz et membre correspondant de notre société. Ayant hérité de ces archives après la mort de M. Pondrom de Schutbourg, il crut faire bien, en en faisant cadeau à notre société, jugeant que de cette manière elles seraient le moins exposées à être détruites ou à se perdre. Nous lui devons pour ce cadeau les plus sincères remerciements.

Ces archives, comprenant environ 900 pièces, ne sont que peu importantes, relativement du moins, pour l'histoire de la seigneurie de Schutbourg; elles ne renferment qu'un nombre de pièces assez restreint pour la seigneurie elle-même. Mais elles sont d'un autre côté des plus intéressantes pour les différentes familles qui ont possédé Schutbourg dans le courant des seizième, dix-septième et dix-huitième siècles, pour les de Hœfnagle, les Uyenbrouck, les de Martini, dont les papiers de famille se sont accumulés avec la suite des temps dans les archives seigneuriales. Elles le sont surtout pour la famille de Hœfnagle, d'autant plus que cette famille, établie de bonne heure en Flandre, cherchait à rattacher son origine tantôt à la Bohême, tantôt à la famille luxembourgeoise Houfnagel de Remersingen ou Remerschien.

Un don bien autrement important est celui des archives de Differdange qui nous a été fait, par l'entremise de M. Paul Gredt, directeur des hauts-fourneaux de Differdange, par le propriétaire moderne de l'ancien château féodal de ce nom, M. Miscault. Ces archives, en effet (que nous n'avons reçues qu'à la fin du mois d'octobre et dont le classement, par suite, n'est pas encore terminé), comprennent non moins de dix mille pièces et ont, par suite, porté nos archives de quarante mille à cinquante mille documents.

Ces archives se composent de deux fonds tout à fait différents : les archives de la famille d'Arnould de Soleuvre, et celles de la famille Blanchart; quant aux archives proprement dites de Differdange, notamment pour la période antérieure au 16<sup>e</sup> siècle, elles ne sont représentées que par quelques pièces isolées.

La famille d'Arnould, devenue une des plus riches du pays dans le courant du 17<sup>e</sup> et du 18<sup>e</sup> siècle, partagée plus tard en deux branches principales, les barons d'Arnould de Soleuvre et les barons d'Arnould de Meysenbourg, avaient acquis, peu à peu, plusieurs des seigneuries les plus importantes du Luxembourg : Soleuvre, Differdange, Berbourg, Meysenbourg et possédaient aussi une certaine part dans celles de Beaufort

et de Larochette. C'est par suite, pour ces seigneuries, que les archives de Differdange donnent des renseignements multiples : indépendamment des nombreux documents concernant les familles seigneuriales, ce sont surtout les actes d'achat ou d'engagère, les transactions de toute espèce concernant les revenus et les voueries, les records de justice, les nombreux procès qui font connaître toute l'histoire de ces seigneuries depuis le commencement des temps modernes. Ajoutons-y une centaine de comptes des revenus et des dépenses, très soigneusement détaillés, qui font renaître sous nos yeux, jusque dans les détails les plus intimes, ce qu'était la vie d'un gentilhomme luxembourgeois dans le courant des derniers siècles, ses revenus, ses dépenses, ses besoins.

Et cependant le fonds Blanchart est bien plus important. La famille Blanchart se glorifie d'avoir appartenu aux anciens paraiges de Metz, elle fait remonter sa généalogie jusqu'au commencement du 13<sup>e</sup> siècle ; elle se divisa de bonne heure en deux branches, les Blanchart de Boulay qui s'éteignit la première, et les Blanchart d'Ars ; c'est de celle-ci que provient le fonds en question. Elle a joui d'une certaine influence à Metz, puisqu'elle a fourni plusieurs maîtres-échevins à cette puissante république. Mais lorsqu'en 1552 la ville de Metz fut occupée par les Français, le chef de la famille, Antoine de Blanchart d'Ars, né à Metz en 1535, quitta sa ville natale et s'établit dans le Luxembourg ; il y fut receveur des domaines de Bastogne, conseiller du roi d'Espagne, et commissaire-général des montres. Il épousa à Luxembourg, le 28 mai 1564, Jeanne Brenner de Nalbach, dont la sœur Marguerite a épousé Jean Wiltheim, greffier du conseil provincial de Luxembourg.

Son fils, Antoine II, continua la lignée des Blanchart dans le Luxembourg ; seigneur de Tallange, d'Arloncourt, de Belvaux, d'Ebly, du Châtelet, de Morfontaine, il a considérablement augmenté la fortune de sa famille ; « fort expérimenté en matière d'Etat et en connaissance » généalogique, il parlait le latin, l'allemand, le français et l'italien ; il » jouait très bien du luth et excellait dans tous les exercices de la » noblesse ». En 1617, il fut nommé substitut-greffier au conseil provincial de Luxembourg, en 1643 receveur des exploits, en 1645 greffier du siège des nobles, fonctions qu'il garda jusqu'à sa mort. Il était donc

bien placé pour connaître à fond les principaux événements de son temps et pour réunir des notices historiques nombreuses.

Il mourut à Luxembourg, le 16 août 1668, âgé de 85 ans, ayant eu douze enfants, trois de sa première femme, Marie de Marche, et neuf de sa seconde femme, Catherine d'Everlange de Vitry.

Le petit-fils d'Antoine II, Sébastien-François de Blanchart d'Ars, né en 1674, mort après 1743, fut membre des États nobles du pays de Luxembourg et même pendant quelque temps vice-maréchal de la noblesse.

Je donne ces renseignements, quelque incomplets qu'ils soient, à cause de la grande importance qu'ont pour nous les documents rassemblés par Antoine I, Antoine II et Sébastien-François de Blanchart. Tous les trois ils recherchaient avidement les restes du passé, les documents historiques pouvant intéresser le pays, les seigneuries et les familles ; il faut avouer que les positions qu'ils occupaient : greffier du conseil provincial, greffier du siège des nobles, membre des États, ainsi que leur parenté avec la famille luxembourgeoise qui s'est le plus distinguée sur le domaine de l'histoire et de l'archéologie, les Wiltheim, les ont servis à merveille. Ils ont réuni, moins en originaux, qui sont rares dans le fonds Blanchart, du moins pour l'époque antérieure aux temps modernes, qu'en copies, des milliers de copies de chartes intéressantes, copies faites, en petite partie par eux-mêmes, en majeure partie par Eustache, Jean, Jean-Guillaume et Alexandre Wiltheim ; or, ces copies sont empruntées, non seulement aux archives du conseil provincial, mais encore aux archives des familles nobles et des couvents, de sorte que de nombreuses pièces des plus précieuses, inconnues jusqu'ici, dont les originaux ont probablement péri, se retrouvent du moins en copies dans leurs collections.

Ils jouissaient d'une grande autorité pour tout ce qui concernait les recherches généalogiques ; de toute part on s'adressait à eux pour avoir des renseignements. Ils avaient réuni, en effet, des notes excessivement nombreuses sur toutes les familles nobles du pays de Luxembourg, sur les seigneuries, leur composition, leur passage d'une famille à une autre. Nous avons reçu autrefois, de la part des héritiers de M. Charles Munchen, un vaste recueil généalogique écrit par Sébastien-François de Blanchart ; or ce recueil n'est, comme j'ai pu constater

maintenant, qu'une partie et même une petite partie du recueil primitif dont les autres éléments se sont retrouvés aux archives de Differdange.

L'importance de ces archives est par suite très grande ; toutes les seigneuries et toutes les familles nobles y sont représentées, indépendamment des documents très nombreux qui concernent les possessions des Blanchart.

Ce qui rehausse encore davantage la valeur du fonds Blanchart, ce sont les volumes manuscrits collectionnés et en partie écrits par les différents membres de la famille. Je me contenterai d'en énumérer rapidement les plus importants.

1° Je citerai en premier lieu une chronique de famille commencée en 1611 par Antoine II et continuée plus tard jusqu'en 1710. Comme c'est presque toujours le cas dans les ouvrages de ce genre, l'auteur ne s'est pas borné à indiquer les renseignements qui concernent sa famille : naissances, mariages et décès, il intercale aussi le récit des événements dont il fut témoin ou du moins contemporain. Il nous raconte la pose de la première pierre de l'église des Jésuites, la prise de possession du couvent près l'église St. Michel par les Dominicains, l'entrée des religieuses de la Congrégation N.-D. dans leur maison près de la S. Trinité, la prise de Trèves par le comte d'Embsen en 1635, les ravages causés au pays de Luxembourg par les troupes impériales et lorraines ; je passe, et ils sont bien nombreux, les autres faits cités. Aussi cette chronique est-elle fort précieuse, et j'espère bien la voir éditée prochainement.

2° Un second ouvrage manuscrit est plus intéressant encore ; c'est une histoire du pays de Luxembourg depuis Auguste, le premier empereur de Rome, et, comme l'appelle en même temps l'auteur, Sébastien-François de Blanchart, le *premier souverain de Luxembourg*, jusqu'en 1730. Il est divisé en deux parties bien distinctes ; la première s'étend depuis Auguste jusqu'au milieu du XI<sup>e</sup> siècle, la seconde, reprenant le fil de l'histoire avec Sigefroid, est continuée jusqu'en 1730.

La première partie de cet ouvrage est faite sur le même modèle, du moins pour ce qui concerne les antiquités du pays, que le *Lucili-burgum romanum* du P. Alexandre Wiltheim et les *Antiquariæ disquisitiones* du P. Jean-Guillaume Wiltheim ; Blanchart les a suivis dans la répartition de son sujet, leur a emprunté grand nombre de détails, mais



il a ajouté d'autres détails bien nombreux sur les médailles et les monuments trouvés de son temps. Aussi est-ce un ouvrage d'un certain mérite qui devra être consulté avec ceux des savants jésuites que je viens de citer.

La seconde partie est de nouveau des plus intéressantes, notamment pour la période comprise entre le commencement du 17<sup>e</sup> siècle et l'année 1730, car l'auteur a eu à sa disposition, pour cette période, plusieurs sources inconnues aux autres historiens, des chroniques probablement dans le genre de celles que je viens de citer, ou tout au moins, indépendamment de celle-ci, des notes isolées sur les événements les plus remarquables. C'est ainsi que, pour le temps de l'occupation du pays par la France, de 1684 à 1697, il raconte la prise et la destruction de plusieurs châteaux luxembourgeois, détails que l'on ne connaissait pas encore.

Cependant, si cette période présente le plus grand intérêt, il ne s'en suit pas que les périodes précédentes en soient dépourvues, il y a là aussi des parties très intéressantes. Certes, ce qu'il raconte de nos premiers comtes et ducs, de la période bourguignonne ou de la période espagnole antérieure à 1600, ne présente que çà et là des notices dignes d'intérêt, mais, parmi celles-ci, il y en a quelques-unes qui le sont au plus haut degré. C'est ainsi que l'auteur a intercalé, dans son ouvrage, la reproduction des pierres tombales de plusieurs de nos souverains qui, comme on sait, étaient enterrés à Clairefontaine ; or, ces pierres ont péri depuis longtemps, sans qu'on en eût conservé quelque dessin ; nous nous estimons bien heureux de les avoir retrouvés dans les archives de Differdange.

Somme toute, l'histoire du Luxembourg par Blanchart est un travail des plus méritoires qui, certainement, sera consulté avec le plus grand fruit par tous les amis de notre histoire nationale.

3<sup>e</sup> Un troisième ouvrage manuscrit est un recueil d'actes formés vers l'an 1560, à ce qu'il paraît, par Henri François, receveur des domaines d'Arlon ; ce manuscrit renferme, avant tout, un certain nombre de copies de passeports délivrés en 1557 et 1558 à plusieurs marchands des Pays-Bas ou de la Lorraine pour leur commerce pendant la guerre franco-espagnole, ainsi qu'un compte très intéressant, fourni par le même receveur, des droits levés en vertu de ces passeports.

La plus grande partie du volume renferme des requêtes adressées à la chambre des comptes de Bruxelles par les fermiers des domaines, et renvoyées à Henri François par la chambre, avec l'avis du receveur; ces pièces, assez nombreuses, toutes des années 1557-1560, sont d'une très grande valeur, car elles font connaître les ravages immenses causés à Arlon et aux environs par l'armée française. Les autres documents, enfin, concernent la ville d'Arlon même, les biens des bourgeois, et plusieurs des seigneuries voisines.

4° *Cartulaire des domaines*. C'est ainsi, du moins, qu'est intitulé le manuscrit que je vais décrire. Sur les sept premiers feuillets, Sébastien-François de Blanchart donne des notes sur les seigneurs de Soleuvre et les familles apparentées, ainsi que des listes des prévôts d'Arlon, de Bidbourg, de Virton, de Thionville, de Chiny et d'Ivoix. Le reste du volume est du commencement du 17<sup>e</sup> siècle, peut-être de 1601; il concerne les domaines du Luxembourg: le haut-conduit-levé à Luxembourg, le *Grünenwald*, le tonlieu de Luxembourg, le bois de *Zessingen*, les biens dits *Daubhaus* (anciennement Duvenvelt) à Hollerich, les ponts de Mersch, de Pontpierre et de *Lammersbrül*, celui de Wasserbillig, le tonlieu de Remich, l'impôt dit la grasse chair, les prairies domaniales de Lintgen, celles de Fentange et de Bettembourg, les rentes de Kopstal et Kehlen, les biens confisqués vers 1470 après la mort du bâtard Jean Wieger, etc. Ce sont, en majeure partie, des records dressés à la demande des receveurs particuliers des domaines, records très intéressants, non seulement à cause des objets qu'ils concernent, mais encore à raison des nombreux renseignements inédits que nous y trouvons.

5° Ce manuscrit est également un cartulaire des domaines, renseignant, comme le premier, les revenus et les droits domaniaux dans la prévôté de Luxembourg. Il concerne la none du vin à Grevenmacher, à Munschecker et à Temmels, les bois de Wellenstein, Reckange et Ellingen, le péage du pont de Wasserbillig; suivent des renseignements sur les revenus, la pêche, les mesures de Grevenmacher et de Remich, la digue de Langsur, les différentes fermes ou *censes* du domaine, les moulins, les dîmes de Prettingen, les revenus à Lintgen et, à la fin, l'ordonnance de Charles Quint sur la réorganisation du conseil provincial. A la fin du volume se trouvent des généalogies des familles

de Mœrs-Sarwerden, d'Autel, de Raville, de Créange, de Deux-Ponts, de Colmey, et des notes historiques sur Arlon, Bastogne et Orval, le tout de nouveau de Sébastien-François de Blanchart.

6<sup>e</sup> *Retorica daraus die jungen lernen mogen allerlei missiv und sandbrief oder episteln zu machen.* Tel est le titre d'un formulaire de la moitié du seizième siècle, indiquant les différentes formules consacrées par l'usage dans les correspondances officielles ou autres. Il commence par établir la distinction de la société humaine en trois états : *Anfangs so seind in allen geistlichen und wertlichen wesen drey stende, der oberst, mittel, niederst. Im obersten sint begriffen unser heiligen vater der babst, patriarchen, cardinal, gesalbt prelaten, als bischof; gefurst prelaten sint alle die ein regierender keiser in seinen schriften fursten nent, hoichmeister der geistlichen ritters ordens.* Suivent ensuite des modèles pour les parties essentielles des lettres missives et autres, l'adresse, le salut, l'exposition des faits, etc., d'une manière fort détaillée et explicite.

Le volume est clôturé par une quarantaine de documents, tous luxembourgeois, copiés en guise de modèles; ils ne sont pas sans intérêt, notamment pour le quartier d'Arlon. A l'inverse de ce qu'on observe ordinairement dans les formulaires de ce genre, les dates des documents copiés et les noms des parties contractantes sont, sauf une ou deux exceptions, copiés intégralement.

7<sup>e</sup> Ouvrage manuscrit sur la généalogie de la famille de Luxembourg, surtout la branche de Luxembourg-Ligny. Le manuscrit est une copie du milieu du seizième siècle; il est précédé, au recto du premier feuillet, d'une lettre d'envoi assez curieuse, adressée à un personnage non nommé et contenant ce qui suit :

« Monsieur, Ayant rencontré l'occasion du porteur de ceste, pauvre » estudiant (lequel je vous recommande), lui ai mis ès moins le livre » promis, afin de le vous délivrer. Il ne traicte point ex professo de la » maison de Luxembourg, comme je pensois, mais s'arreste à explicquer » et esclercir fort curieusement les 32 cartiers de Monsr Loys de » Luxembourg, conte de Saint-Pohl et connestable de France, matière » à la vérité plus propre pour contenter l'esprit d'ung généalogiste que » d'un historien qui se plaist plus aux discours des faicts héroïques » des princes qu'à la déduction de leurs races, . . . . . entant que l'ung » sert à l'autre. Il est aussi fort incorrecte; toutefois tel qu'il est, je le

» vous envoy et vous supplie fort humblement le recevoir d'ung bon  
» œil comme gaige asseurée de mon amitié et du service que je vous  
» ai voué. Si l'aiant leu et bien considéré, il ne vous contente pas,  
» vous me ferez faveur de me le renvoyer et je vous promects de vous  
» en envoyer ung autre lequel vous serat sans comparaison plus utile,  
» et, comme je pense, plus agréable, ce que je n'ai osé faire, si au  
» préalable je ne m'estois deument acquicté de ma promesse. Je laisse  
» ce choiz à vostre discrétion. Attendant de voz nouvelles, je prie le  
» Tout-Puissant, Monsieur, vous impertir ses saintes grâces, me recom-  
» mandant humblement aux vostres et de Madame votre compaignie,  
» comme aussi avec vostre permission Monsieur le pasteur et mon  
» hostesse. De Tournay, ce 14 septembre 1612. — Vostre humble  
» serviteur et cordial ami J. Rasoir.»

Le manuscrit comprend trois parties tout à fait distinctes ; la première est la généalogie de la maison de Luxembourg, ou plutôt, ainsi que dit Rasoir dans sa lettre d'envoi, les trente-deux quartiers de Louis de Luxembourg. Elle est de Clément de Saint-Glin. Je ne le connais pas autrement que par la préface de son livre ; toutefois il y nomme son maître Jacques de Luxembourg, seigneur de Richebourg et de Saint-Glin, et affirme s'être conformé aux « escriptz de feu madame Marguerite » de Baux, naguère trespasée, que Dieu absolve, laquelle très sçavante » et moult experte, afin de notifier comment la succession de tant » nobles terres appartiennent à ses enfans, avoit composé certaine » mémoire par si louable forme que par ce semblable auroit esté le » vrai du registre d'honneur, suffisant à fournir plus que ceste œuvre. » Cependant cet ouvrage laisse tant à désirer qu'il ne saurait guère être utilisé pour l'histoire de la famille de Luxembourg, si ce n'est pour les ascendants directs du connétable Louis de Luxembourg.

Le second travail inséré dans le volume a pour titre *De la ducé de Luxembourg et conté de Chiny* ; l'auteur en est Nicolas de Naves, un des personnages les plus remarquables du commencement du xvi<sup>e</sup> siècle ; nommé conseiller ordinaire au conseil de Luxembourg le 10 février 1501, il fut nommé successivement receveur-général le 9 juin 1515, garde et trésorier des chartes le 9 mai 1517, et enfin président du conseil le 21 novembre 1531 ; il mourut comme tel au mois d'août 1546. C'est en sa qualité de trésorier des chartes qu'il a rédigé le mé-

moire indiqué, à la demande de la chambre des comptes de Bruxelles qui désirait avoir des renseignements sur les anciens comtes de Luxembourg. Il est curieux de constater combien l'on semble avoir, à cette époque, mal connu l'histoire du Luxembourg, car pour pouvoir répondre à la demande, de Naves ne trouva d'autre moyen que de consulter les anciens documents de l'abbaye de Munster et ceux conservés dans le trésor des chartes luxembourgeoises. Il commence avec le comte Conrad, le fondateur de Munster, et cite ensuite Guillaume, Henri l'Aveugle, Ermesinde, Henri V, Henri VI et Henri VII, Jean l'Aveugle etc., mais sans pouvoir indiquer la durée de leur règne ni l'année de leur avènement ou de leur mort. Il donne en appendice les extraits des chartes qu'il a utilisées, dont sept tirées des archives de Munster, et douze du trésor des chartes.

Le troisième travail ne nous concerne guère ; il est intitulé : « S'en- » sieult ung traictié de la descente des chastellains de Lille, fait et re- » cueilli par frère Franchois Pietin, religieux de l'abbaye de Phalempin. » La généalogie commence par Saswalon ou Saswales qui « en l'an de » l'incarnation de Jésus Christ mil estoit chastellain de Lille, » et s'étend jusqu'à Marie de Luxembourg, fille de Pierre et de Marie de Savoie, morte en 1546 et enterrée à Phalempin.

8° Un « abrégé du dénombrement des feus fait par le procureur gé- » néral de Sa Majesté au conseil de Luxembourg à ce commis l'an 1624. »

9° Une assez grande partie d'un dénombrement des feus du duché de Luxembourg, probablement de celui de 1573 ; ce qui en est conservé dans les archives de Differdange, concerne les prévôtés de Neulchâteau, d'Arlon, Durbuy, Laroche et Bastogne.

Je passe bon nombre d'autres manuscrits de moindre importance, tels que des recueils de remèdes pour les maladies des hommes et des animaux, des recueils de prières, des comptes. Je n'ai pu terminer jusqu'ici le classement provisoire du fonds nouveau ; je crois cependant pouvoir affirmer que, y compris les comptes qui sont pour la plupart très volumineux et intéressants, notre série des manuscrits sera enrichie d'une centaine de volumes.

C'est donc, comme le prouve notre court résumé, un fonds des plus intéressants qui vient enrichir nos collections et qui va augmenter d'une manière très notable notre connaissance de l'histoire luxembourgeoise.

**E. — Collection ethnographique.**

Jusque dans les derniers temps, nous n'avions que fort peu d'objets pouvant faire partie d'un musée ethnographique ; c'étaient un petit temple domestique chinois, rapporté de Canton et donné au musée par notre compatriote, M. le capitaine Fix, des chapeaux et des parasols de même provenance, des souliers et des coiffures des Peaux-Rouges de l'Amérique du Nord, quelques armes de la même provenance, ainsi qu'un jeu d'échecs en ivoire d'une facture admirable.

Pendant la dernière année, cependant, notre musée a eu également, sous ce rapport, un tel accroissement, que nous nous vîmes obligés de réunir toutes les collections de ce genre dans une salle spéciale.

M. le capitaine de marine Spring, revenant d'un voyage d'exploration au Cameroun, offrit à S. A. R. Monseigneur le Grand-Duc une collection variée des armes et autres objets qu'il y avait réunis. C'est cette collection qui, par l'entremise de S. Exc. M. le Ministre d'État, fut incorporée à notre musée, de sorte que nous possédons maintenant les premiers éléments sur lesquels nous parviendrons, avec le temps, à fonder un petit musée ethnographique.

La collection Spring est très variée ; riche notamment en armes, elle se compose d'une soixantaine de flèches, d'une trentaine de lances des formes les plus diverses ; cinq boucliers, deux carquois, cinq arcs, plusieurs couteaux-sabres, une serpette, un immense tambour de guerre, quelques tambours plus petits, complètent la partie guerrière de la collection. A elle s'ajoutent des bracelets en ivoire, un autre en argent d'une grandeur démesurée, mais qui, je crois, est originaire des Indes, des pendants d'oreilles, des amulettes, des ceintures en fil ornées de coquillages, des vases en osier de plusieurs formes fort gracieuses, des escabeaux en bois, un harpon pour la pêche de l'hippopotame, des spécimens des toiles fabriquées par les nègres, quelques nattes en paille d'un travail fort soigné. Ce sont en tout au delà de trois cents pièces, bien curieuses en partie et, en tout cas, des plus intéressantes pour nous qui, jusqu'ici, n'avions rien de ce genre.

Nous espérons bientôt agrandir cette collection par une autre rapportée également de l'Afrique par un de nos compatriotes qui fut longtemps missionnaire chez les nègres ; nous avons entamé les négociations nécessaires et nous avons la conviction que nous parviendrons à notre but.

**F. — Bibliothèque.**

Dans le courant des années 1895 et 1896, notre bibliothèque s'est accrue d'une manière inespérée ; nous sommes entrés en relations d'échange avec plusieurs sociétés de l'étranger, et nous avons continué à obtenir en échange de nos publications celles des sociétés bien nombreuses avec lesquelles nous sommes en relations depuis la création de notre société.

Le nombre des volumes entrés dans notre bibliothèque dans les deux années qui font l'objet de mon rapport, est de douze cents. Pour peu que nous puissions continuer de cette manière, notre société, à l'époque où elle célébrera le centenaire de sa fondation, pourra avoir une bibliothèque de quarante mille à cinquante mille volumes. Elle en compte, à l'heure qu'il est, au-delà de vingt et un mille.

Les deux dernières années n'ont donc pas été stériles ; toutes les parties de nos collections se sont enrichies, quelques-unes dans des proportions très grandes, dans une mesure telle que la place commence à faire complètement défaut. Espérons que dans quelques années nous aurons enfin un musée national où nous pourrions arranger convenablement nos collections, les richesses que la section historique de l'Institut a réunies au profit du pays et de la science.

---

## Notice nécrologique sur feu M. Henri Eltz,

Percepteur des postes à Diekirch,

**Membre effectif de la Section historique de l'Institut.**

La Société archéologique de Luxembourg a perdu cette année un ancien et zélé collaborateur.

M. Henri Eltz, percepteur des postes et télégraphes à Diekirch, est mort le 25 avril, après une longue et douloureuse maladie, à l'âge de 68 ans. Il était né à Vianden en 1828. Candidat de philologie, il débuta

dans la carrière publique en 1835 comme répétiteur au progymnase de Diekirch ; en 1864 il fut appelé comme professeur à l'École agricole existant de ce temps à Echternach, où il fonctionna en cette qualité jusqu'à la dissolution de cet établissement en 1868 ; il fut ensuite attaché au service des postes à Luxembourg en qualité de percepteur honoraire, le 29 août 1869. En 1877 il fut nommé percepteur de première classe à Diekirch.

Eltz s'est toujours accompli de ses fonctions avec la plus scrupuleuse exactitude ; son temps libre était entièrement pris par la science et les beaux-arts, qui perdent en lui un connaisseur actif et dévoué.

Eu égard à ses longs et loyaux services, S. M. le Roi Guillaume III nomma Eltz chevalier de l'Ordre de la Couronne de chêne en 1887. Les services marquants qu'il rendit à la numismatique, lui valurent également des distinctions de la part de beaucoup de sociétés. Il était membre effectif de la Société pour la recherche et la conservation des monuments historiques dans le Grand-Duché de Luxembourg, dont il fut pendant plusieurs années conservateur-secrétaire ; membre correspondant de la Société pour la conservation des monuments historiques et œuvres d'art dans la province de Luxembourg à Arlon ; membre correspondant de la Société de recherches utiles à Trèves ; membre correspondant de la Société académique de Cherbourg.

Tous ses moments de loisirs étaient voués à la numismatique.

Son étude de prédilection était toujours la numismatique luxembourgeoise ; il la connaissait à fond ; il avait rassemblé à ce sujet une quantité considérable de notes et, jusque dans les derniers mois, il se berçait de l'idée de publier un ouvrage détaillé sur la monnaie de son pays ; ses occupations administratives ne lui laissaient pourtant pas assez de temps libre, pour pouvoir s'en occuper aussi sérieusement qu'il aurait voulu le faire.

En relation depuis plus de quarante ans avec les numismates les plus connus de l'Europe, Eltz a su réunir une collection de monnaies luxembourgeoises, comme il n'en existe pas une seconde peut-être.

En outre, il a rassemblé des séries assez remarquables de médailles romaines et des monnaies de la Lorraine et des principaux États modernes.



Toutes les personnes qui ont eu l'occasion de venir en contact avec Eltz, ont su apprécier la loyauté de son caractère, la noblesse de ses sentiments, toujours disposé à rendre service quand on s'adressait à lui. Ceux qui l'ont connu conserveront certainement de lui un souvenir bien agréable.

Ci-après nous donnons la liste des brochures qu'il a publiées :

- 1° Extrait des archives de Vianden, 1857, page 124 des Publications de la section historique de l'Institut R. G.-D. de 1845—1888.
- 2° État primitif de la civilisation des Ardennes et vie sociale du laboureur du pays de Luxembourg, 1866.
- 3° Deux monnaies inédites, 1873, p. 303.
- 4° Notice nécrologique sur feu le Dr Elberling, 1873, p. V.
- 5° Seigneurie de St-Vith à propos de deux monnaies, 1874, p. 259.
- 6° Notice sur un dépôt de monnaies du 15<sup>e</sup> siècle, 1877, p. 205.
- 7° Seconde édition des planches des monnaies luxembourgeoises (23 planches), 1890.

**C. DE MUYSER.**

*Remarque.* — En mars 1896, M. Eltz a cédé la collection complète des monnaies luxembourgeoises à M. Constant De Muyser, ingénieur chef de service à Pétange. Ce dernier avait lui-même déjà un nombre assez considérable et surtout des pièces rares.



## DEUXIÈME PARTIE.

---

### Pater Ambrosius Faulbecker

im

Exil auf der Insel Ré

von

**Dr. J. PETERS,**

*Professor am Priesterseminar zu Luxemburg.*

---

Professor Engling hat sich durch die Herausgabe der von ihm gesammelten Notizen über die während der französischen Revolution verfolgten luxemburger Priester grosse Verdienste erworben und der unter schwierigen Verhältnissen bewährten Glaubenstreue unserer Geistlichkeit ein ehrenvolles Denkmal gesetzt.<sup>1)</sup> Ueber einen dieser Priester, dem Herr Engling nur einige Zeilen widmet, steht mir weiteres zuverlässiges Material zu Gebot. Das ist Joh. Wilh. Faulbecker, geboren am 22. Juli 1749 zu Luxemburg, als Benedictinermönch in Echternach Pater Ambrosius genannt.<sup>2)</sup> Unter alten, im hiesigen Priesterseminar befindlichen Papieren, hat man sechzehn von ihm an seine Schwester Jeanne in Luxemburg gerichtete Briefe aufgefunden, welche bisher einem grösseren Publikum unbekannt blieben. Die zwei ersten sind datirt von Chalons und Orleans und berichten über Vorkommnisse auf der Reise in's Exil, die anderen wurden auf der Insel Ré geschrieben und geben Kunde von den Mühen und Sorgen, von den Hoffnungen und Enttäuschungen der Exilirten im Orte der Verbannung selbst. Obgleich ursprünglich auf einen engeren Familienkreis berechnet, ist der Inhalt, wie man sieht, von allgemeinem Interesse. Bei den Briefen lagen noch einige andere,

---

1) Joh. Engling. Die luxemburger Glaubensbekenner. Luxemburg, V. Bück, 1860.

2) Vergl. Engling, a. a. O., S. 51.

meistens amtliche auf Faulbecker bezügliche Actenstücke, welche werthvolle Daten enthalten, manche Lücken in den Briefen ausfüllen und andere Punkte nicht unwesentlich ergänzen. Der Inhalt dieser Briefe verdient aufbewahrt und der Nachwelt überliefert zu werden. Hiermit ist der Zweck nachstehender Zeilen angegeben. Um in die zerstreut liegenden Nachrichten etwas Ordnung zu bringen, wird zuerst die Rede sein von der Gefangennahme und Wegführung des Paters Ambrosius, dann von seinem Aufenthalte im Exil selbst und zuletzt von seiner Freilassung und Rückkehr in die Heimath. Das Ganze gibt uns ein möglichst getreues Bild von dem Loose eines Exilirten und dient damit zur Aufklärung einer Episode unserer vaterländischen Geschichte.

### **I. Gefangennahme und Wegführung in's Exil.**

Nach Aufhebung der St. Willibrordusabtei, zerstreuten sich die Mönche und liessen sich in verschiedenen Gegenden des In- und Auslandes nieder. Einige blieben auch in Echternach und mietheten sich in einem Privathause ein. Zu diesen gehörte unser Pater Ambrosius nebst drei anderen: Chrysostomus Brümer, Nicetius Wagener und Anselmus Richard.<sup>1)</sup> Den von der französischen Republik geforderten Eid leisteten sie nicht, enthielten sich aber, bessere Zeiten abwartend, nach Verbot des Gottesdienstes durch das Gesetz vom 7. Vendem. IV, aller öffentlichen Cultushandlungen. Deswegen waren sie thatsächlich zur Eidesleistung nicht verpflichtet, und da sie sich auch sonst ganz ruhig verhielten, blieben sie während des Conventes völlig unbehelligt. Anders wurde ihre Lage unter dem Directorium. Nachdem der durch seine Siege populair gewordene Bonaparte Napoleon durch den Feldzug nach Aegypten beseitigt war, regierten die Directoren ganz nach Willkür und kühlten, da sie sonst sich überall ohnmächtig erwiesen, ihren Muth an den eidweigernden Priestern. Sie vergriffen sich sogar an solchen, die dem Gesetz der Eidesleistung nicht einmal unterworfen waren, und zu diesen gehörten die genannten vier Patres. In einer vom 1. Januar 1799 datirten Eingabe an die Bürger Legier und Collard, die beiden Deputirten des Wälder-Departements beim Rathe der Fünfhundert zu Paris, bezeugt Faulbeckers Schwester Jeanne, dass ihr Bruder, so wie

---

<sup>1)</sup> Ueber diese drei vergl. Engling, a. a. O., S. 46, 73, 64.

die anderen drei Patres, in keiner Weise die gegenwärtig geschaffene Lage der Dinge angegriffen hätten, dass mithin ihre Deportation sich nicht rechtfertigen lasse. Sie waren nämlich am 22. November 1798 (2 frim. VII) mitten in der Nacht ergriffen, gefangen weggeführt und über Grevenmacher nach Luxemburg gebracht, hier in den Eicher Thorthurm während der Nacht eingesperrt und schon am folgenden Tage deportirt worden. Man liess ihnen, wie dasselbe Actenstück bezeugt, keine Zeit zur Befragung eines Arztes, noch zur Gewinnung eines Zeugnisses über ihren bisherigen durchaus tadellosen Wandel, noch zur Herbeischaffung der nothwendigen Reiseeffecten.<sup>1)</sup> Kaum gelang es der Margaretha, einer Magd bei der Familie Faulbecker, einige Hemden und etliche Paar Strümpfe in einen weiten Mantel unterzubringen und damit ging es auf die Reise.<sup>2)</sup>

Sie ging mitten in der kalten regnerischen Herbstzeit zu Fuss über Diedenhofen nach Metz, von wo aus Faulbecker einen Brief an seine Schwester Jeanne schickte, der sich aber in unserer Sammlung nicht vorfindet. Die Vorgänge auf dieser Strecke bleiben uns daher unbekannt. Dagegen ist uns der zu Chalons a. d. Marne am 3. Dezember 1798 abgefasste Brief erhalten. Ihm zufolge waren die von Metz bis dahin erduldeten Mühsale gar nicht zu schildern. Anhaltender Regen hatte die Wege aufgeweicht, so dass sie den ganzen Tag bis an die Knöchel im Kothe gingen; starr vor Kälte und Nässe wurden sie Abends in Gefängnisse eingeschlossen, wo nur Stroh lag, auf dem sie ausruhen sollten. Faulbeckers Brust hatte sehr gelitten, und er bedauerte, durch beständiges Husten seine Leidensgenossen auch während der Nacht stören zu müssen. Dabei wurde am anderen Morgen die Reise zu Fuss wieder fortgesetzt. Doch das französische Volk zeigte sich humaner als die Männer der Regierung. Von Station zu Station stellten mitleidsvolle Personen ihnen zwei bis drei Karren zur Verfügung, auf denen sie ihr Gepäck und sich selbst einer nach dem anderen fahren lassen.<sup>3)</sup>

---

1) Lettre aux citoyens Legier et Collard.

2) Diese Margaretha (Otto) kam nach dem Tode des Johann Baptist Faulbecker († 10. März 1846) als Haushälterin in das hiesige Priesterseminar und durch sie kamen diese Papiere in diese Anstalt.

3) Wer ausser den vier Patres noch in der Reisegesellschaft war, wird nirgends gesagt; wahrscheinlich befand sich dabei der Pfarrer von Arlon, der mit den Patres auf der Insel Ré dasselbe Zimmer bewohnte.

Namentlich waren die Damen von Metz und Chalons sehr zuvorkommend und bereiteten ihnen manche Erleichterung. Trotz alledem war Faulbecker zweimal nahe daran, den Anstrengungen zu unterliegen. Er hatte noch einen jüngeren Bruder, Namens Johann Baptist, der in gleicher Lage, aber viel schwächer war als er.<sup>1)</sup> Dringend wird die Schwester ersucht, dafür thätig zu sein, dass er wenigstens nicht in dieser Jahreszeit diese Reise unternehmen müsse, er würde ohne Zweifel die Beschwerden nicht überstehen. In Chalons erfuhr Faulbecker, dass sie die Reise von dort bis Orleans binnen fünfzehn bis sechzehn Tagen zurücklegen würden; deshalb bat er seine Schwester, ihre Briefe nach Orleans poste restante zu adressiren.

Wider Erwarten erfolgte aber die Ankunft in Orleans, wie der Brief vom 14. Dezember (24 frim. VII) meldet, bereits nach zehn Tagen. Es kam dies daher, weil die Republik, wahrscheinlich beschämt durch das Beispiel des französischen Volkes, nunmehr selbst die Karren stellte, auf denen alle fahren konnten und darum schneller vorankamen. Diese Vergünstigung hatte auch ihre Nachtheile. Ganz erfroren kamen sie Abends an und wurden dann am öftesten in Gefängnisse geführt, wo weder Feuer noch Licht war und wo sich nichts als Stroh vorfand. Doch sie waren zufrieden und übergücklich über den Rasttag, den man ihnen in Orleans gönnte, den ersten seit der Abreise von Chalons.

Mit dem Vorstehenden sind die in den zwei ersten Briefen enthaltenen Angaben über die Vorfälle auf der Reise erschöpft. Doch die Eindrücke, welche sie bei Faulbecker zurückliess, verschwanden nicht so leicht und kommen auch in späteren Briefen noch öfters zur Sprache. Er habe, heisst es im Brief vom 17. Juli (24 messid. VII), unterwegs viel Geld gebraucht, denn die Republik stellte nichts als die Wagen, und zwar erst von Chalons aus. Das Brod in den Gefängnissen war manchmal sehr theuer. Zu Chalons musste er sich einen Ueberzieher kaufen, der einen Louis-d'or kostete. Derselbe leistete ihm wesentliche Dienste, namentlich in den vielen Gefängnissen, wo man weder Feuer noch Bett hatte. Während fünf Nächten nach einander hatte er nicht einmal die Stiefel ausgezogen und als Lager diente ihm von Insecten zerfressenes Stroh. Mitunter waren die Gefängnisse auch besser; für 20 Sous be-

---

1) Vergl. Engling, a. a. O., S. 138.

kamen sie bisweilen ein Zimmer und ein Bett. Auch von Unfällen blieben sie unterwegs nicht ganz verschont. Zweimal stürzte ein Wagen um und warf die Insassen kopfüber zu Boden. Zum Glück ward Niemand beschädigt und trotz aller Wechselfälle langten die Deportirten wohl erhalten an ihrem Bestimmungsorte an. Aber die Erinnerung an die Reise war, wie man sieht, nicht angenehm und erhebend.

Um der Schwester Jeanne einen Ueberblick über die Zahl der Gefängnisse, in die sie unterwegs eingeschlossen wurden, zu vertheilen, schickt der Bruder ihr ein Itinerar, das als Actenstück ganz eigener Art hier wörtlich zum Abdrucke gelangt. Die beigefügten Ziffern drücken wohl die Entfernung der einzelnen Stationen von einander in Wegstunden aus.

*Marcheroute d'Epternach à St Martin ile de Ré.*

|                               |                                |           |                                      |           |
|-------------------------------|--------------------------------|-----------|--------------------------------------|-----------|
| Epternach <sup>1)</sup> .     | Arcy sur Aube <sup>11)</sup> . | 6         | Amboise <sup>22)</sup> .             | . . . 10  |
| Grevenmachern <sup>2)</sup> . | Trois <sup>12)</sup> .         | . . . 6   | Tours <sup>23)</sup> .               | . . . 6   |
| Luxembourg.                   | Ville neuve <sup>13)</sup> .   | . . 8     | Ste Maure <sup>24)</sup> .           | . . 41    |
| Theonville <sup>3)</sup> .    | Sens <sup>14)</sup> .          | . . . 6   | Châtellerau <sup>25)</sup> .         | . . 10    |
| Metz . . . . .                | Courtinet <sup>15)</sup> .     | . . 6     | Poitiers <sup>26)</sup> .            | . . . 10  |
| Etain <sup>4)</sup> .         | Montargis <sup>16)</sup> .     | . . 6     | Lusignan <sup>27)</sup> .            | . . . 6   |
| Verdun <sup>5)</sup> .        | Bellegarde <sup>17)</sup> .    | . . 5     | S. Mezanze <sup>28)</sup> .          | . . . 7   |
| Clairmont <sup>6)</sup> .     | Chatelleneuve <sup>18)</sup> . | . 5       | Niort <sup>29)</sup> .               | . . . . 7 |
| S. Menchout <sup>7)</sup> .   | Orléans <sup>19)</sup> .       | . . . 6   | Surgeres <sup>30)</sup> .            | . . . . 9 |
| Courtisols <sup>8)</sup> .    | Boisgeney <sup>20)</sup> .     | . . 6     | La Rochelle <sup>31)</sup> .         | . . . 4   |
| Chalons s/M.                  | Blois <sup>21)</sup> .         | . . . . 8 | S. Martin ile de Ré <sup>32)</sup> . |           |
| Sombous <sup>10)</sup> .      |                                | . . 6     |                                      |           |

1) Echternach a. d. Sauer, Grossherzogthum Luxemburg. — 2) Grevenmacher, an der Mosel. — 3) Thionville, Diedenhofen, Deutsch-Lothringen. — 4) Etain, Frankreich, Maasdepartement. — 5) Verdun, Frankreich, Maasdepartement. — 6) Clermont, Frankreich, Maasdepartement. — 7) Sainte-Menchould, Marne. — 8) Courtisols, Marne. — 9) Châlons, Marne. — 10) Sommesous, Marne. — 11) Arcy-sur-Aube, Aube. — 12) Troyes, Aube. — 13) Villeneuve-l'Archevêque, Yonne. — 14) Sens, Yonne. — 15) Courtenay, Loiret. — 16) Montargis, Loiret. — 17) Bellegarde-du-Loiret, Loiret. — 18) Châteauneuf, Loiret. — 19) Orléans, Loiret. — 20) Beaugency, Loiret. — 21) Blois, Loir-et-Cher. — 22) Amboise, Indre-et-Loire. — 23) Tours, Indre-et-Loire. — 24) Sainte-Maure, Indre-et-Loire, südlich von Tours. — 25) Châtellerault, Vienne. — 26) Poitiers, Vienne. — 27) Lusignan, Vienne. — 28) Saint-Maixent, Sèvres. — 29) Niort, Sèvres. — 30) Surgères, Charente-Inférieure. — 31) La Rochelle, Charente-Inférieure. — 32) Saint-Martin, auf der Ile du Ré, Charente-Inférieure.

Wem das Gerassel bei Oeffnung und Schliessung der Gefängnisthüren nicht unbekannt ist, der wird begreifen, dass die Deportirten auf der Insel Ré sich zur Hälfte frei fühlten, weil sie nicht mehr, wie Faulbecker schreibt, hinter Riegeln lagen. Ihre Ankunft auf der Insel Ré erfolgte am 2. Januar 1799. Die Ueberfahrt von La Rochelle bis zur Insel machten sie in  $2\frac{3}{4}$  Stunden.

## II. Faulbeckers Gefangenschaft auf der Insel Ré.

Der erste Eindruck, den der neue Aufenthaltsort auf Pater Ambrosius machte, war ein sehr günstiger. Während es jetzt, schreibt er am 25. Februar 1799 (7 vent. VII), in Luxemburg äusserst kalt ist, gehen wir den ganzen Tag in der Citadelle und auf den Wällen spazieren; es gibt sogar Tage, wo Kranke und Greise sich in der Sonne bewegen. Wir haben Frühling. Die Vögel singen schon längst, wie zu Haus im Mai. Die Wiesen, das heisst der Rasen auf den Wällen, sind grün; überhaupt dauert der Winter hier nur zwei Monate, während welcher, obgleich die Kälte mitunter empfindlich war, Faulbecker doch ohne Feuer blieb. Es war ein Glück, dass die Kälte leichter zu ertragen war, denn nichts war auf der Insel seltener und theurer als Holz. Fünfzig etwa armdicke Scheite kosteten 14 Franken.

Ohnehin hatten die Exilirten nicht geringe Ausgaben. Die Republik gab ihnen  $1\frac{1}{2}$  Pfund gutes Brod,  $\frac{1}{2}$  Pfund gutes Fleisch und  $\frac{3}{4}$  Flasche guten Wein, ausserdem Salz, Essig, Oel und Bohnen. Sie waren zu je vierzehn auf einem Zimmer und mussten selbst ihre Haushaltung führen. Ein Kapuziner war ihr Koch. Das Küchengeräth mussten sie für schweres Geld kaufen. Ueberhaupt waren alle Möbel, Stoffe, Leinwand, Strümpfe, u. s. w., um  $\frac{2}{3}$  theurer als zu Haus <sup>1)</sup>. Zur Nachtruhe lieferte die Republik nur Stroh. P. Ambrosius und P. Chrysostomus kauften sich für 12 Livres ein Bett aus Tannenholz, das sie bei ihrer Abreise dem Schreiner zurückstellen mussten. Neben dem Strohsack hatten sie noch zwei wollene Decken, die sie gleichfalls kauften; die Leinwand fehlte, weil diese allzu theuer war <sup>2)</sup>. Ihr ganzer Vorrath an Leinwand beschränkte sich auf vier Wischtücher zur Reinigung des Zimmers.

---

1) 22 Nivôse. — 2) 7 Ventôse.

Im Uebrigen war ihre Lage verhältnissmässig gut. Die Citadelle, in der sie eingeschlossen waren, hatte eine gesunde Lage, Wandelgänge, offene Bogenhallen nach Art der alten Schlösser im luxemburgischen, Licht und Luft in reicher Fülle. Dazu hatten sie alle Freiheit, die unter diesen Umständen möglich war. Sie konnten nach Belieben mit der Heimath correspondiren, auch in deutscher Sprache, obgleich Pater Ambrosius vorzog, seine Briefe auf französisch zu schreiben und auch gerne sah, dass seine Schwester ihm in derselben Sprache antwortete. Allerdings mussten sie die Briefe unverschlossen an den Pförtner abgeben, der sie zur Municipalität brachte, wo sie versiegelt wurden und zur Post gelangten. Im Monat August, wo die Zahl der Exilirten bedeutend gestiegen war, vertheilte man, so oft die Post ankam, bis an hundert Briefe aus allen Theilen der französischen Republik. Auch auf Zeitungen konnte man aboniren. Diese tauschte man sich gegenseitig aus und Pater Ambrosius las deren täglich vier bis fünf <sup>1)</sup>).

Etwas Wechsel in das einförmige Leben brachte der Gang zur Proviantkammer (cambuse), wo die Exilirten ihr Essen bekamen, und zum Markt, der in jeder Dekade dreimal stattfand. Ein an der Grenze der Citadelle angebrachtes Pfahlwerk trennte sie von den Kaufleuten. In der Proviantkammer war übrigens immer Markt. Daher stellten sich auch dort immer viele Fremde ein, theils aus Neugierde, theils in der Hoffnung auf Gewinn. Meistens waren es Landleute, in den drei Osterfeiertagen doch auch Damen aus besseren Ständen. Beim Hingang zur Proviantkammer und beim Zurückgehen zählte man die Exilirten, und es waren ihrer oft an dreihundert, alle beladen mit Säcken, Körben und Trinkgefässen. Letztere waren eine Art Eimer, in welche man den Wein goss. <sup>2)</sup> Blumenkohl, junge Erbsen und andere Gemüse, an die man zu Haus gewohnt war, wurden hier feilgeboten. Aber sie waren zu theuer; junge Erbsen, kaum genügend für vier Personen, kosteten 3 Fr. Das war, wie Pater Ambrosius schreibt, für arme Gefangene zu viel. Zum Diner hatten sie regelmässig Fleischbrühe, Reis und Rindfleisch; Abends bald Salat, bald ein Stück kaltes Fleisch, und dreimal die Woche Ragoût oder Gebratenes; an den Abstinenztagen, Seefische und Eier <sup>3)</sup>; der letzteren enthielten sie sich während der letzten Tage der Charwoche.

---

1) 21 Thermidor. — 2) 11. April. — 3) 22 Prairial.



Da sie vom Freitag vor Palmsonntag bis Ostern Abstinenz hielten, **muss-**ten sie um diese Zeit die Fische schon theurer bezahlen. Eine **Roche** kostete 9—10 Franken; sie genügte für 14 Personen <sup>1)</sup>).

Bei Weitem das Billigste war der Wein. Die Insel Ré, welche **nur** 7 Meilen gross ist, produzierte nach den Angaben Faulbeckers **durch-**gängig 162,000 Fässchen Wein, von denen jedes 230—240 braune Flaschen enthält. Man wird zu Hause Mühe haben, meint er, dies zu glauben, aber es sei doch die reine Wahrheit. Der weisse Wein war billiger, **als** der rothe, weil jener sich nicht transportiren liess, darum auf der Insel selbst verzehrt wurde. Obgleich die grosse Menge Exilirter den Preis in die Höhe trieb, bekam man doch eine Flasche weissen Wein für 4 und eine Flasche rothen für 6 Sons. Pater Ambrosius hatte mit einigen Anderen von einer Bäuerin ein Fässchen von etwa 240 Flaschen für 20 Livres gekauft; das Fässchen Rothwein kostete 46—50 Fr; eine Flasche Bordeaux, 20 Sons. Uebrigens war der Wein, den sie täglich von der Republik erhielten, besser als der beste Burgunder, den man in Luxemburg als solchen kauft <sup>2)</sup>. Ausser dem Wein gibt es auf der Insel auch noch Salz und etwas Gerste. Alles andere muss von Aussen her bezogen werden.

Natürlich hat der Wein zur Erheiterung des Gemüthes und zur Bekämpfung der Unlust und Niedergeschlagenheit nicht wenig beigetragen. Mitunter gestattete man sich etwas Aussergewöhnliches. Pater Anselmus hatte an seinem Namenstage eine zahlreiche Gesellschaft um sich vereinigt und erfreute sie mit 40 Flaschen Wein. Gleiches geschah am Namenstage des Herrn J. B. Krier, von Arlon; bei dieser Gelegenheit wollte man auch den P. Ambrosius etwas aufheitern, indem man seinen Bruder zu Haus, der gleichfalls Johann Baptist hiess, hochleben liess. Anderweitige Festivitäten werden nicht erwähnt, obgleich es an der Gelegenheit zu solchen nicht fehlte; denn innerhalb der Citadelle gab es 4—5 Gastwirthe, unter denen sogar 3 Deportirte (Laien), die mit ihren Frauen exilirt worden waren. Einer von ihnen hatte viel Zuspruch und machte sogar im Exil sein Geschäft. Die Belgier namentlich hatten viel Geld und verzehrten nicht wenig; sie wunderten sich, dass die Luxemburger von Haus aus nicht reichlicher unterstützt wurden <sup>3)</sup>. Einmal stand dem

---

1) 11. April. — 2) 7 Ventôse, 14 Floreal. — 3) 11. April.

Pater Ambrosius ein ganz besonderes Vergnügen in Aussicht. Durch die Vermittlung eines Domherrn, der den Commandanten gut kannte, hoffte er die Erlaubniß zu bekommen, an einem Sonntage mit 12 Andern die Stadt besuchen und von 8 Uhr Morgens bis 6 Uhr Abends in voller Freiheit spazieren zu können. Hoherfreut meldet er es der Schwester <sup>1)</sup>. Doch die Enttäuschung war bitter, die Erlaubniß ward verweigert <sup>2)</sup>.

Gerade dieser Zug kennzeichnet das Unerquickliche der Lage, in der die Exilirten sich befanden. Der Verlust der Freiheit und die Unsicherheit über die Zukunft erregten zahllose Besorgnisse und lähmten die Spannkraft des Geistes. Namentlich wirkte die beständige Ankunft neuer Exilirter niederdrückend auf das Gemüth. Am 10. Februar 1799 gab es auf der Insel Ré 640 exilirte Priester, unter diesen 37 Luxemburger. Daneben 60—70 Laien, unter denen 12 Frauen (einige waren verheirathet), zwei Schwestern und eine Lehrerin. Das Loos der Frauen war besser als das der Männer, weil sie Arbeit bekamen und Geld verdienten. Unter den Exilirten bemerkte man eine grosse Anzahl Greise, Hinfällige und Kranke aller Art. Sechs Belgier waren bereits gestorben. Alle Luxemburger waren wohl. Am 26. Februar war die Zahl der Exilirten durch kleine Zufuhren vermehrt worden, eine von 11, eine andere von 17 Personen; man erwartete noch 52. Im Brief vom 11. April meldet Pater Ambrosius mehrere Zufuhren von 12, 30 und mehreren Personen. Darunter befand sich auch der ehemalige Bischof von Bordeaux. Er wurde von Paris bis auf die Insel Ré, beständig von einer Brigade begleitet, transportirt. Im Gefängniß zu Orleans traf er vier Gefangene, die auf dem Stroh lagen, weil sie kein Bett bekommen konnten. Nun weigerte sich auch der Bischof, auf einem Bette zu schlafen und wollte in Allem das Loos seiner Mitbrüder theilen. Sie fuhren von jezt an bei Tage zusammen auf dem Karren und des Nachts ruheten sie auf dem Stroh. Der Bischof wusste die Gesellschaft angenehm zu unterhalten, theilte in allen Gefängnissen reichliche Almosen aus und zeigte sich grossmüthig gegen die Soldaten und Gendarmen, die ihn begleiteten. Auf der Insel Ré bezog er eines der innerhalb der Citadelle gelegenen Wirthshäuser. — Der folgende Brief vom 3. Mai constatirt neue Ankömmlinge. Damals befanden sich auf der Insel Ré 802, auf der ungefähr 8 Meilen entfernten

---

1) 14 Floréal. — 2) 22 Prairial.

Insel Oleron 60 Priester. Am 14. Mai war die Zahl auf beiden Inseln über 1000 gestiegen. In der Zufuhr vom 13. Mai waren Priester aus Metz, die lange Zeit in den Gefängnissen geschmachtet hatten. Am 10. Juni waren über 900 Priester auf der Insel Ré allein; die zuletzt Angekommenen fanden auf Zimmern keinen Platz, sie mussten vorläufig auf dem Speicher schlafen. Die Briefe vom 8. August und vom 26. September melden noch immer neue Zuzüge. Die Zahl der Belgier, mit Einschluss der Luxemburger, betrug 199, die Gesamtzahl auf beiden Inseln über 1200.

Die beständige Zufuhr von neuen Gefangenen erregte bei Pater Ambrosius ein entmutigendes, niederdrückendes Gefühl. Er glaubt nicht mehr an eine baldige Freilassung, mag sie ihm als noch so wahrscheinlich vor die Augen treten. Von Haus aus ward sie ihm wiederholt als bevorstehend in Aussicht gestellt, er glaubt nicht daran. Noch am 26. September schrieb er: «Ich bin sicher, dass alle, die bei Euch im Gefängnisse sitzen, uns folgen werden.» Er hat seine Schwester, diejenigen, die in diese Lage kommen, zu ersuchen, sich gehörig mit Leinzeug, Decken und Kleidern zu versehen, weil das Alles dort doppelt theurer sei, als zu Haus. Ein anderes Mal bedauert er, dass dieser Rath nicht befolgt wurde, da die zuletzt angekommenen Luxemburger von Allem entblösst erschienen wären. Selbst der Umstand, dass mitunter Einzelne entlassen wurden, vermehrte seine Hoffnung auf Freilassung nicht. Zuletzt wurde ihre bis dahin genossene Freiheit eingeschränkt. Sie durften nicht mehr selbst zur Proviantkammer gehen, an den Palissaden mit Keinem mehr sprechen, was sonst erlaubt war. Ihre Aufträge wurden durch Diener besorgt. Alle Briefe, die von Politik handelten oder etwas überschwängliche Schilderungen enthielten, wurden verbrannt <sup>1)</sup>. Kein Wunder, dass Pater Ambrosius alle Hoffnung verlor. Gleichwohl schickte er im August, auf allseitiges Drängen, mit einigen Anderen eine Bittschrift nach Paris. Der Notar, den sie befragten, bestand darauf, dass man die Willkür bei ihrer Verhaftung allein als Grund zu ihrer Freilassung anführen solle. Da man schon Andere aus diesem Grunde freigegeben habe, so hätten sie Recht auf dieselbe Vergünstigung. Der luxemburger Deputirte Collart versprach ihnen seine

---

4) 9 Brumaire.

**Mitwirkung.** In zehn Tagen erwarteten sie eine Antwort aus Paris. Nach dem Brief vom 26. September machte ihr Agent in Paris ihnen einige Hoffnung. Am 31. Oktober schrieb Pater Ambrosius: « Mein Versuch hat mich nur Geld gekostet. »

Der Winter stand bevor. Dass Pater Ambrosius etwas trostlos in die Zukunft schaute, erklärt sich leicht aus seinen bisherigen Erlebnissen. Schon kurz nach seiner Ankunft wurde er krank. Er litt an Rheumatismus und Brustweh, verbunden mit heftigem Husten. Die Furcht vor einer ernsten langwierigen Krankheit machte ihn traurig. Denn in diesem Falle hätte er in's Hospital übersiedeln müssen, und das erschien ihm, obgleich die Besorgung und Pflege der Kranken nichts zu wünschen übrig liess, als das grösste Unglück. Die Trennung von seinen Freunden, die Unmöglichkeit, mit ihnen die eingetroffenen Nachrichten zu besprechen, galt ihm als die denkbar trostloseste Lage. Zum Glück wandte sich durch eine sorgfältige Diät Alles rasch zum Besseren. Ueberdies rieth ihm ein französischer Priester, sieben Tage hindurch eine Art Gerstenwasser (ptisane) zu trinken, wofür er 9 Franken bezahlen musste. Die Hauptsache war, dass er binnen fünf bis sechs Tagen ohne weitere Mittel wieder vollständig hergestellt erschien <sup>1)</sup>. Aber seine Brust war schwach, und der so oft heftig aufbrausende Wind war ihr sehr nachtheilig. Fürchterlich waren namentlich die Aequinoctialstürme. Sie wühlen das Meer so auf, dass die Postschiffe nicht fahren können; die Wogen steigen, schreibt Pater Ambrosius, bis zur Höhe der Berge in unserer Heimath, und fast immer geschehen Unglücksfälle um diese Zeit <sup>2)</sup>. Auch die Luft förderte um diese Zeit eine Art Faulfieber, das von vierzig Kranken einige zum Tode brachte <sup>3)</sup>. Anderes Unangenehme hatte der Sommer im Gefolge. Die Hitze ward fast unerträglich und bekam durchweg den Verhafteten schlechter als die Kälte im Winter. Das Unbelagen steigert sich namentlich in den Nächten. Vierzehn in einem Zimmer, Flöhe ohne Zahl, obgleich man täglich gegen sie zu Felde zog! Trotzdem war die Gesundheit des Paters Ambrosius verhältnissmässig gut. Er schreibt dies dem guten Wein zu, der auf dieser Insel Ré wächst, ebenso dem Kaffee, den er jeden Tag mit Pater Anselmus trinkt. Das Pfund gemahlenen Kaffees kostete

---

1) 11. April. — 2) 14 Floréal, Vendémiaire. — 3) 24 Messidor.

3 Livres 10 Sous, das Pfund Brodzucker 3 Franken <sup>1)</sup>). Meistens wird auch die ganz ungewohnte Hitze etwas gemildert durch scharfe Windzüge. Diese erhalten die Luft rein, aber eine schwache Brust leidet darunter. Die seinige ist seit dem Aufenthalte auf der Insel schwächer geworden <sup>2)</sup>). Dazu kamen im September die Aequinoctialstürme und im Oktober das alte rheumatische Leiden, verstärkt durch das Brustübel. Gewiss, Faulbecker's Sehnsucht nach Freiheit und nach der Rückkehr in die Heimath lässt sich begreifen. Aber alle Hoffnung ist ihm entschwunden.

Der eigentliche Grund, warum Faulbecker so düster in die Zukunft schaut, kommt in seinen Briefen nicht zum Ausdruck. Ihn zu berühren, liess die Lage, in der er sich befand, nicht zu. So lange das Directorium am Ruder blieb, war an eine allgemeine Wendung zum Besseren nicht zu denken. Denn dasselbe war ebenso religionsfeindlich wie der Convent, nur weniger blutdürstig, weil man der blutigen Hecatomben satt war. Da aber der Sturz des Directoriums nicht in Sicht war, so beurtheilte P. Ambrosius die Sachlage ganz richtig, indem er die Hoffnung auf Befreiung vorläufig ganz aufgab. Er ist zufrieden, wenn nur seine gegenwärtige Lage sich nicht verändert. Aber man sprach schon von einer Uebersiedelung von Exilirten nach Guadeloupe. Auch die Bewohner der Insel Ré beklagten sich über die grosse Masse von Fremden aus Furcht vor Epidemien und Theuerung der Lebensmittel <sup>3)</sup>). Was aber bei einer Ueberfahrt über den Ocean zu befürchten war, hatte eben P. Ambrosius von Antwerpen aus vernommen. Man meldete ihm, dass der gelehrte und verdienstvolle Priester Havelange auf der Insel Cayenne gestorben sei <sup>4)</sup>). Ueber das Loos der drei anderen luxemburger Priester, die mit diesem nach Cayenne deportirt wurden, erfuhr er nichts <sup>5)</sup>). Diese Nachricht eröffnete dem P. Ambrosius bei einer etwaigen Ueberfahrt nach Guadeloupe keine erfreuliche Aussicht. Sich dem Gebete der Seinigen empfehlend, war er gottergeben des Weiteren gewärtig.

---

1) 24 Thermidor. — 2) 9 Brumaire. — 3) 22 Prairial. — 4) Vergl. Engling, a. a. O., S. 22. — 5) 21 Thermidor.

### III. Faulbecker's Befreiung und Rückkehr in die Heimath.

Die Hülfe war näher, als man glaubte und hoffte; sie kam aus Aegypten. Napoleon Bonaparte führte kurz nach seiner Rückkehr aus Aegypten den bekannten Staatsstreich aus, stürzte am 9. November 1799 das Directorium und setzte an dessen Stelle die Consularregierung. Entrüstet über den tiefen Verfall, den die Republik unter dem Directorium erfuhr, war der erste Consul beflissen, dieselbe rasch zu ihrem früheren Glanze zurückzuführen. Deshalb brach er mit der von den Directoren befolgten Politik, die schliesslich nur darauf hinzielte, wehrlose Priester zu quälen und in Gefangenschaft zu bringen. Die Siege auf diesem Gebiete erforderten weniger Strapazen, als die auf dem Schlachtfeld. Schon am 29. November 1799 erliessen die Consuln ein Decret, welches drei Klassen von den durch das Directorium auf Grund des Art. 24 des Gesetzes vom 19. fruct. V internirten Priestern freiliess. Diese drei Klassen waren: 1. alle, welche die von der Republik geforderten Eide geleistet und dieselben nicht widerrufen; 2. die Priester, welche sich verheirathet; 3. diejenigen, welche keinen Eid geleistet, aber seit dem Gesetze vom 7. vendem. IV sich jeder Vornahme einer Culthandlung enthalten hatten und darum zur Eidesleistung nicht verpflichtet waren. Alle auf den Inseln Ré und Oleron befindlichen Priester können, wenn sie durch authentische Aktenstücke beweisen, dass sie zu einer dieser Klassen gehören, sofort ihre Freiheit zurückerlangen. Die Aktenstücke müssen ausgehen von der Municipalverwaltung des Kantons, wo sie vor ihrer Deportation residirten, und mit dem Visa der Centralverwaltung des Departements versehen sein.

Pater Ambrosius gehörte zur dritten Klasse. Am 16. Dezember 1799 (25 frim.) theilt er seiner Schwester diese freudige Nachricht mit und legt dem Brief eine Abschrift des Consulardecretes bei. Zugleich hat er sich an Hrn. Baellesse gewandt zur Erhaltung der nothwendigen Schriftstücke. Er wünscht, diese sobald als möglich zu empfangen, weil die Freiheit erfolgt, sobald sie angekommen sind. Dass er sich in der freudigsten Stimmung fühlt, ist natürlich. Das Wetter, fügt er hinzu, ist sehr milde; den ganzen Tag stehen die Fenster offen. In der vergangenen Woche hatten sie Tage, die den ersten Maitagen in der Heimath gleich-

kommen. Aber die Flöhe sterben nicht aus : immer dieselbe Plage ! Er ist indess sehr wohl, ebenso alle Luxemburger ; kein Luxemburger ist gestorben.

Vom 20. Januar 1800 (30 niv.) ist der letzte Brief datirt, in dem wir zum ersten Male den Pater Ambrosius etwas erregt erblicken. In den vorhergehenden Briefen konnte man ersehen, dass er die traurige Lage fühlte, in die er ohne Grund und Anlass gebracht worden war, aber er ertrug sie mit Anstand und Würde, mit wahrhaft christlicher Geduld und Ergebung. Durch den letzten Brief dringt eine Klage durch, die aber in den thatsächlichen Verhältnissen ihre Erklärung findet. Am 18. Januar 1800 hatte Faulbecker von seiner Schwester ein Schreiben erhalten, worin Hr. Baclesse ihm die Mittheilung machen liess, dass er für den 15. Januar seinen Pass bekommen müsse. Baclesse setzte also voraus, dass die von ihm besorgten Schriftstücke unterwegs seien und früh genug in die Hände Faulbeckers kommen könnten, damit er schon am 15. Januar im Besitze eines Passes sei. So verlief aber die Sache nicht. Die Schriftstücke waren sogar am 20. Januar noch nicht angekommen, was dem Pater Ambrosius um so auffällender erschien, als bereits an demselben Tage die Pfarrer von Lemingen und Rosport durch Vorlegung einer Bescheinigung ihres Municipalthes, dass sie sich jedes öffentlichen Gottesdienstes enthalten hätten, ihre Freiheit erhielten. Und jetzt warte ich schon sechs Wochen, ruft Pater Ambrosius aus, und man schickt mir die Papiere nicht ! Und doch sei Gefahr im Verzug. Denn der Krieg in der Vendée und anderwärts würde sofort wieder beginnen, und wenn er jetzt nicht rasch die Freiheit wieder erlange, könne er sie vielleicht nie mehr wiederbekommen. Dazu komme, dass er seit dem Vorabend von Neujahr in der Stadt wohne und viel Geld verzehre. Bald sei er ohne Sou und ohne Credit ! Darum möge man ihm rasch das geforderte Schriftstück schicken. Eine einfache Bescheinigung der Echternacher Municipalverwaltung, dass er binnen der vom Gesetz festgesetzten Frist sich aller priesterlichen Functionen enthalten habe, reiche aus. Das Visa der Centralverwaltung sei nicht nöthig. Dies habe ihm der Regierungscommissar auf der Insel Ré selbst gesagt. Darum bittet er dringend, mit der Zusendung dieses Schriftstückes doch nicht zu zögern.

Dasselbe war, wie wir bald sehen werden, bereits auf dem Wege. Woher kam aber die Verzögerung, die den Pater so sehr erregt? Wie wir oben sahen, hatte er am 16. Dezember 1799 das Consulardecret nach Luxemburg geschickt; dasselbe kam ungefähr am 26. hier an. Die bereits am 28. Dezember zu Echternach erhaltene Bescheinigung wurde schon am 29. zu Diekirch enregistriert, und am folgenden Tage hätte sie in Luxemburg ohne Schwierigkeit expedirt werden können. Das hatte auch Baclesse erwartet, wesshalb er dem Pater Ambrosius mittheilen liess, dass er für den 15. Januar seinen Pass haben könne. Aber die Centralverwaltung in Luxemburg hatte keine Eile. Der Regierungscommissar Delattre schickte das Schriftstück nach Echternach zurück, damit die Municipalverwaltung auch noch den Tag der dort stattgehabten Publication des Gesetzes vom 7. vendémiaire IV angebe und hinzufüge. Das war eine durchaus unnöthige, auch vom Consulardecret nicht geforderte Maassregel. In Echternach geschah das Verlangte am 4. Januar 1800. Der Regierungscommissar Delattre brauchte wiederum mehrere Tage, um das Schriftstück mit seiner Unterschrift zu versehen. Sie erfolgte endlich am 9. Januar und die der Centralverwaltung des Departements am 11. Januar 1800. Am 25. Januar war es in den Händen des P. Ambrosius, und noch an demselben Tage erhielt er seinen Pass. Am 3. Februar war Faulbecker zu La Rochelle, am 11. zu Poitiers, am 17. zu Paris, am 21. zu Metz, am 22. zu Diedenhofen und am 24. zu Luxemburg.

Lange konnte er seine Freilicht nicht mehr geniessen; er starb bereits am 10. April 1804.





# LE SIÈGE DE LUXEMBOURG DE 1684.

---

RELATION DU GOUVERNEUR, LE PRINCE DE CHIMAY,

PUBLIÉE D'APRÈS LE MANUSCRIT ORIGINAL

PAR

JULES VANNERUS,

*Membre honoraire de la Section historique de l'Institut grand-ducal.*

---

Parmi les manuscrits ayant appartenu à F.-V. Gœthals et reposant aujourd'hui à la Bibliothèque royale de Bruxelles (section des manuscrits), se trouve, sous le n° 176 du catalogue, la « Relation que fait le Prince de Chimay de tout ce qui s'est passé dans le siège de Luxembourg, depuis le 28<sup>e</sup> avril 1684, que les ennemis prirent les postes tout au tour, jusqu'à septième de juin, que la garnison en est sortie ». Ce document, d'une écriture régulière, comprend 14 feuillets in-folio ; il est daté du 28 juin 1684 et signé, à la fin, par le Prince de Chimay ; en marge se trouvent quelques notes, très difficiles à lire, dont les lettres indécises ne rappellent en rien la belle écriture du copiste, ni celle, également très belle, du Gouverneur ; leur orthographe fantaisiste pourrait les faire attribuer à un étranger.

Comme on le voit, nous nous trouvons en présence d'une relation officielle du siège de 1684 ; notre manuscrit offre donc un grand intérêt pour l'histoire militaire de Luxembourg : c'est ce qui nous a engagé à le publier. Il vient en effet remplir maintes lacunes dans ce que nous savons sur les opérations des assiégés : il complète, à ce point de vue, l'intéressant travail que M. Arthur Knaff a consacré à ce siège <sup>1)</sup>, ainsi que la curieuse relation d'un témoin oculaire que le même auteur a

---

1) Die Belagerung der Festung Luxemburg durch die Franzosen unter Maréchal de Créquy im Jahre 1684. — Publicat. de la Sect. histor. de l'Institut grand-ducal, année 1881, pp. 364—417.

publiée il y a un an <sup>1)</sup>. Par la nature même des sources qu'il a été appelé à consulter, M. Knaff a été amené à s'occuper spécialement des opérations des assiégeants; s'il a pu mettre à profit quelques documents intéressant particulièrement la garnison — tels que les notes du curé Feller —, il n'a cependant pas eu à sa disposition de source « officielle » concernant la défense de la ville, semblable à celles qui lui ont permis de relater, jour par jour, les péripéties de l'attaque. La relation du prince de Chimay est, en somme, la contrepartie des Mémoires de Vauban; nous avions jusqu'ici le récit des opérations d'attaque fait par le commandant des assiégeants, nous sommes maintenant en possession du mémorial de la défense, écrit par celui qui dirigeait les assiégés.

Notre manuscrit doit donc apporter d'intéressants renseignements sur le siège: il le fait en effet, confirmant certains points, en infirmant d'autres. Nous ne devons peut-être pas prendre pour parole d'évangile toutes les données de la relation du gouverneur: depuis Jules César, les généraux nous ont habitués à nous défier de leurs relations militaires; trop occupés à se justifier, ils ont rarement échappé à la tentation d'embellir leur rôle, augmentant les difficultés de leur victoire ou palliant habilement leur défaite. C'est ainsi, pour ne citer qu'un seul exemple, que les chiffres de la garnison donnés par le prince de Chimay semblent bien minimes, en présence des renseignements fournis par d'autres sources; alors que l'auteur de la relation d'un témoin oculaire et, après lui, Bertholet donnent le chiffre de 4000 soldats, le gouverneur nous dit qu'au 30 avril il y avait dans Luxembourg seulement 2639 hommes, y compris les officiers, tant en activité que réformés <sup>2)</sup>.

---

1) Bericht eines Augenzeugen über die Besetzung Luxemburgs durch die Franzosen im Jahre 1684. — *Mêmes Publications*, vol. XLIV, 1895, pp. 28—36.

2) M. Knaff évalue la garnison à 4440 hommes (p. 370); en soustrayant les compagnies bourgeoises (350 hommes), non comptées par le Prince de Chimay, on arrive au même chiffre d'environ 4000 hommes; le gouverneur aurait donc diminué le total véritable de la garnison de 1350 hommes environ. Un autre fait semble encore prouver l'inexactitude de ses chiffres: parlant des soldats sortis le 7 juin, l'auteur de la relation publiée en 1895 dit qu'ils étaient environ 1500; M. Knaff admet le chiffre de 1300. Or, le Prince de Chimay dit, qu'au 2 juin près des deux tiers de la garnison étaient hors de combat; si celle-ci n'avait compris que 2639

Nous sommes trop peu compétent en matière de guerre de siège, et nous ne connaissons pas assez la disposition des anciennes fortifications de Luxembourg pour pouvoir apprécier suffisamment, et dans les détails, les nouveaux renseignements apportés par la relation du prince de Chimay et pour les mettre en rapport avec ce que l'on connaissait déjà des opérations du siège de 1684. Nous nous bornons donc, en fait de commentaires, à identifier les différents personnages cités au cours de la relation et à donner quelques détails sur leur biographie, lorsque nous sommes parvenu à en trouver. Cependant, avant de passer à la relation même, nous donnerons quelques renseignements sur l'auteur de celle-ci, sur les attributions du gouverneur et de son lieutenant et sur la composition de la garnison de Luxembourg en 1684.

Ernest-Alexandre-Dominique de Croy-Chimay-Arenberg, de la maison de Ligne, prince de Chimay, comte de Beaumont, chevalier de la toison d'or, était fils de Philippe de Croy-Chimay-Arenberg, comte de Beaumont, baron de Commynes, puis prince de Chimay et seigneur d'Avesnes, chevalier de la toison d'or, gouverneur et capitaine général de la province de Namur et ensuite (1671) de celle de Luxembourg, mort le 12 janvier 1675, et de Théodore-Maximilienne-Josine de Gavre, comtesse de Frézin. Il entra au service de l'Espagne et nous le trouvons en 1675 colonel d'un régiment d'infanterie bas-allemande<sup>1)</sup>. Le 21 juillet 1676, il est nommé gouverneur et capitaine général du pays de Luxembourg; le 15 septembre suivant, on accorde son régiment et la compagnie qu'il y commandait, à Léon de Rocca, seigneur de Feur, mestre de camp d'un terç de cavalerie (P. M., n° 997, ff. 87—89). Après le siège de Luxembourg, il fut nommé vice-roi de Navarre, et mourut à Pampelune le 3 juin 1686 sans

---

hommes au commencement, il n'en serait sorti que 900 environ; il est ici en contradiction évidente avec lui-même et avec les chiffres des autres sources; au 30 mai il y avait encore, d'après sa relation, 1400 ou 1500 hommes en état de combattre; les journées du 30 mai au 2 juin n'ont pas été assez meurtrières pour mettre 500 ou 600 hommes hors de combat.

1) Il ne commandait pas en personne son régiment et se faisait remplacer par son lieutenant-colonel; en 1675, c'était un sr de Stassin; comme tel, celui-ci nomma, le 9 octobre de cette année, alléguant à son régiment Jean-George-Christophe de Ballonneaux, eu égard aux 35 ans de service de son père Georges de Ballonneaux, major entretenu et capitaine en pied du même régiment, retiré alors dans le pays de Luxembourg. (La patente est du 26 du même mois: P. M., n° 995, ff. 262 et 263.)

enfants, le dernier de la branche des princes de Chimay de la maison de Ligne; il avait épousé, par contrat du 27 octobre 1675, Marie-Antoinette de Cardenas Ulloa Balda Zuniga y Velasco, morte le 28 août 1691. Tous ses biens passèrent à son cousin germain Philippe-Louis de Hennin, comte de Boussu <sup>1)</sup>).

Le gouverneur de Luxembourg était le commandant en chef de la garnison : il était donc, en cas de siège, appelé à jouer un rôle important. Ses fonctions alors étaient encore étendues en raison même de l'interruption des communications avec le gouvernement central : c'est ainsi que nous voyons le prince de Chimay nommer des officiers pendant le siège; ce n'est qu'après la capitulation que ces nominations furent agréées et que les patentes en furent délivrées aux titulaires <sup>2)</sup>. Celui qui avait le commandement militaire le plus important après le prince de Chimay, était, en 1684, don Marcio Orilla, sergent général de bataille des armées de Sa Majesté, qui remplaçait le gouverneur en cas d'absence, de maladie ou de mort. Il est cité comme tel dans notre relation, ainsi que dans les « Points et articles pour la reddition de la ville de Luxembourg », signés le 4 juin (Knaff, p. 410), où il est mentionné parmi les personnes qui pourraient sortir en toute liberté de la ville. Nous n'avons pu trouver les lettres patentes qui l'adjoignent au prince de Chimay <sup>3)</sup>,

---

1) Voir Knaff, p. 368, et de Vegiano, Nobiliaire des Pays-Bas et de Bourgogne, publié par de Herckenrode, tome II, p. 4236.

2) Plusieurs de ces nominations sont citées plus loin, au cours des notes. La plupart des patentes en furent levées à Bruxelles le 30 juin. Voici le début de la patente (en espagnol comme toutes celles des volumes de la secrétairerie d'État et de guerre) ratifiant la nomination, faite le 31 mai, de l'alfère Thomas de la Nueva y Tapia, comme capitaine au terço del Castillo, en remplacement de Joseph Negry : « Le Prince de Chimay, gouverneur et capitaine général de la province de Luxembourg, ayant pourvu à tous les postes qui furent vacants par la mort de différents officiers, tués en combattant lors de la défense contre les attaques faites par les Français durant le siège de cette place, et ayant choisi et nommé d'autres officiers bien méritants, qui se sont signalés, pour pouvoir agir en toute chose avec la promptitude requise par le service royal, j'approuve et ratifie la nomination . . . » (S. E. G., n° 71, fol. 42.)

3) Il l'était déjà le 22 mai 1683, jour où on lui fit savoir que del Castillo était mis à la tête du terço de feu le marquis de Bedmar (S. E. G., n° 70, fol. 42 v°). Dix ans auparavant, le 30 décembre 1672, alors qu'il était déjà sergent général de bataille, on l'avait nommé commandant de la gendarmerie de la ville de Mons, en cas de mort, blessure ou maladie du duc d'Aerschot, lieutenant-capitaine général et grand bailli du Hainaut (P. M., n° 998, fol. 205.)

mais nous avons celles de deux de ses prédécesseurs, intéressantes en ce qu'elles déterminent exactement les fonctions de ce vice-gouverneur. Le 4 janvier 1678, « comme par accident de mort, blessure, maladie ou autrement, pourroit venir à estre hors d'estat de pouvoir exercer les fonctions de sa charge, le prince de Chimay, chevalier de l'ordre de la Toison d'or, gouverneur et capitaine général du Pays et Duché de Luxembourg et comté de Chiny, d'où pourroient résulter des inconveniens de grande considération et préjudice au service de Sa Majesté et au bien de la ville de Luxembourg », on commet le sergent général de bataille comte de Soye, « pour, lesdits cas arrivans, commander la gendarmerie en ladite ville de Luxembourg ». Le même jour, on envoya une lettre aux Etats et au conseil provincial de Luxembourg pour leur notifier cette nomination et pour « leur encharger de recognoistre, honorer et respecter pour tel ledit comte de Soye et, lesdits cas arrivans, luy prester toute ayde et assistance requise ». (P. M., n° 998, ff. 221 et 222.) Deux mois après, le 24 février 1678, on donne au colonel de Gennetaire, gouverneur d'Arlon, commission pour commander les gens d'armes de la ville de Luxembourg, si « par accident de mort, blessure, maladie ou autrement » le prince de Chimay et le comte de Soye « qu'on a substitué au dit prince en cas de semblable accident étaient hors d'état de pouvoir exercer les fonctions de cette charge » (P. M., n° 998, f° 272). En même temps, on adressa au baron d'Harscamp, conseiller et commis des finances à Luxembourg, la lettre suivante : « Nous vous envoyons cy joint un paquet, vous ordonnans au nom de Sa Majesté de ne l'ouvrir qu'au cas celluy que vous at esté délivré par le président du conseil de Luxembourg, ensuyte de nos ordres, n'ait pas eu ou ait cessé d'avoir son effect. Et quant aux trois lettres que nous vous envoyons aussy cy jointes, nous vous ordonnons, audit nom de Sa Majesté, de ne délivrer la première au prince de Chimay, chevalier de l'ordre de la Thoisson d'or, etc., qu'en cas de siège, la seconde, au comte de Soye, qu'en cas de siège et qu'il mésarrive dudit prince de Chimay, et la troisième, au coronnel de Gennetaire, qu'en cas de siège et qu'il mésarrive dudit prince et du comte de Soye. Vous ordonnons aussy de tenir le tout secret, jusques à ce que le cas soit arrivé. » (P. M., n° 998, f° 271.)

Le 16 septembre 1679, enfin, le colonel Claude de Gennetaire, ancien gouverneur d'Arlon, fut désigné pour commander les gens de guerre en la

ville de Luxembourg, pendant l'absence du prince de Chimay, « ainsi que pour le service de Sa Majesté il trouvera mieux convenir, avecq la mesme autorité qu'y at présentement ledit prince ». (P. M., n° 999, p° 76.) <sup>1)</sup>

Quant à la garnison, notre manuscrit et nos recherches nous ont permis de corriger et de compléter les renseignements relatifs à sa composition et d'en dresser le tableau suivant, correctif de celui donné par M. Knaff (p. 370).

### *Infanterie.*

Espagnols : le terce du mestre de camp don Francisco del Castillo Faxardo <sup>2)</sup> les sept compagnies tirées du terce du mestre de camp don Joseph de Moncada y Aragon.

Wallons : le terce du mestre de camp comte Albert t' Serclaes de Tilly.

Hauts-Allemands : le régiment du colonel baron Jean-Frédéric d'Autel et celui du colonel Godefroid van der Straten.

Bas-Allemands : le régiment du marquis Hernan de Bade, commandé par le lieutenant colonel Jean-Henri de Metzenhausen. <sup>3)</sup>

Compagnies libres (hors de régiment) : deux compagnies allemandes, commandées l'une par le lieutenant-colonel Antoine La Noir du Meny, l'autre par le sergent-major Thomas de Riaville.

---

1) Le même jour, on envoie à l'intendant Frauequen de Namur « trois paquets pour prévenir tous inconvéniens en cas que la ville de Namur vienne à estre assiégée », en lui ordonnant « d'ouvrir seulement le paquet marqué A en cas de siège et qu'il mésarrive du Prince de Barbançon, gouverneur et souverain bailly du Pays et Comté de Namur, celluy marqué B, en cas qu'il mésarrive de celluy nommé dans le paquet précédent, et celluy marqué C, en cas qu'il mésarrive des deux nommez dans les deux paquets précédens ». Quant à la lettre qu'on lui envoie « cy joint pour le dit Prince, on lui ordonne de ne la luy délivrer qu'en cas de siège et la franchée ouverte, tenant cependant le tout secret jusqu'à ce que le cas soit arrivé » (P. M., n° 998, fol. 269).

2) C'est sans doute lui que désigne M. Wurth-Paquet lorsqu'il cite le mestre de camp espagnol don Cantelmo comme un des conseillers du gouverneur. (Note fournie à M. Knaff, p. 368.) Il y a eu ici confusion avec don Restayno Cantelmo, mestre de camp d'un terce d'infanterie italienne qui a tenu garnison à Luxembourg, mais avant le siège de 1684.

3) Il doit y avoir erreur, lorsque M. Knaff met un sieur Blaré à la tête de ce régiment ; François de Blaret était bien vers cette époque vice-colonel au service d'Espagne, lorsqu'il épousa à Luxembourg Anne-Elisabeth Putz, veuve de l'avocat Jacques-François Le Maître, mais nous ignorons dans quel régiment il servait ; nous n'avons trouvé aucune mention de lui dans nos recherches.

Luxembourgeois : sept compagnies bourgeoises sous le commandement du baron d'Ouren, prévôt de Luxembourg.

*Cavalerie.*

Dragons : le terce de dragons au pied d'arquebusiers à cheval commandés par le mestre de camp de Montifaut.

Cuirassiers allemands : les deux régiments des colonels baron de Chauvirey et H. Theis.

Croates : deux compagnies, dont l'une était dirigée par le capitaine Pavinovitz.

Compagnies libres (hors de terce) : trois compagnies commandées, d'après Bertholet, par Gringoire <sup>1)</sup>, Hallanzzy <sup>2)</sup> et du Barré <sup>3)</sup>.

---

Nous publions la relation telle que la donne le manuscrit : nous n'y avons rien changé, nous bornant seulement à régulariser l'emploi des majuscules et de la ponctuation, introduites çà et là, selon la fantaisie du copiste. Nous avons mis entre crochets les mots barrés dans le document et nous donnons au bas de la page les quelques notes qu'une autre main a écrites à divers endroits, dans la marge.

---

1) Le 4 octobre 1674, on donne au capitaine Jean Grigoire ou Gringoire commission pour lever au service de S. M. une compagnie de 100 chevaux cuirassiers. (P. M., n° 994, fol. 280.) En 1680, J. Grégoire était chef et capitaine des francs hommes du Pays et Duché de Luxembourg, lorsqu'on le pourvut d'une compagnie « de chevaux hors de terce » ; il fut remplacé à la tête des francs hommes par le capitaine J.-B. Dutreux, le 31 mai 1680. Ces francs hommes comprenaient 1 capitaine, 2 lieutenants, 2 trompettes, 1 fourrier, 1 maréchal et 1 chapelain ; le nombre des non gradés n'est pas indiqué. (P. M., n° 999, fol. 153.) En mars 1681, la compagnie franche du capitaine J. Grégoire est incorporée au régiment de Chauvirey ; il faut donc qu'elle en ait été détachée dans la suite, puisqu'elle était de nouveau libre, lors du siège.

2) Le 29 avril 1683, Pierre Hallanzzy, lieutenant de la compagnie de 100 chevaux cuirassiers du pays du capitaine Jacques-Antoine Despontot, en fut nommé capitaine, ce dernier ayant été pourvu d'une compagnie de 100 chevaux cuirassiers espagnols. (C. et P., n° provis. 4, fol. 44)

3) Nous n'avons pas trouvé de renseignements positifs sur ce capitaine ; serait-ce peut-être le même que le lieutenant Godefroid Barré, nommé le 27 avril 1677 capitaine d'une compagnie d'arquebusiers à cheval du terce du mestre de camp van der Piet ? (P. M., n° 998, fol. 93). Bertholet n'aurait-il plutôt pas fait une erreur de nom et ce « du Barré » ne désignerait-il pas le capitaine Martin du Bray, qui reçut le 6 février 1682 (alors qu'il était enseigne), commission pour lever « une compagnie de 100 chevaux cuirassiers en la ville de Luxembourg, d'une branche demeurée en icelle ville de celle du baron de Metternich et d'autres gens naturels et subjects des pays de par deçà ». (P. M., n° 1000, fol. 129 et S. E. G., n° 68, fol. 8 v°) ?

Les sources manuscrites que nous avons consultées reposent aux Archives générales du Royaume à Bruxelles ; nous les avons indiquées par les abréviations suivantes : Patentes militaires des Papiers d'État et de l'audience, P. M. ; Volumes de la Secrétairerie d'État et de guerre, S. E. G. ; Contadorie et Pagadorie des gens de guerre, C. et P.

Bruxelles, Mai 1896.

---

Relation que fait le Prince de Chimay de tout ce qui s'est passé dans le siège de Luxembourg, depuis le 28<sup>e</sup> avril 1684, que les ennemis prirent les postes tout au tour, jusqu'à septième de juin, que la garnison en est sortie.

Le prince de Chimay, gouverneur de la place, se voyant enfin assiégé, après trois ans d'une espèce de blocus continu, par un grand nombre de troupes ennemies, postées dans toutes les villes et châteaux de la province et des environs de la place à une heure près, et après avoir essuyé au mois de décembre dernier l'effort d'environ cinq mille bombes, qui ont causé un dommage très considérable à sa garnison, a pris les mesures et fait les dispositions suivantes, pour la meilleure défense d'une place que le roy luy avoit fait l'honneur de luy confier.

Du moment que l'ennemy parut, il fit travailler, tant de jour que de nuit, et en toute diligence, à mettre en estat et à faire des nouvelles batteries, à réparer les parapets, à replanter les palissades dans les endroits où il le jugeoit nécessaire, à faire des coupures dans les pointes des contrescarpes extérieures, au devant des redoutes, comm'aussy à tirer des magasins et répartir en lieux de seureté une grande partie des munitions de guerre.

Il disposa aussi en même temps dans la ville les places pour les hôpitaux, y assignant des quartiers aux médecins, chirurgiens et apothicaires, aux religieuses de l'hospital du Grondt et aux Capucins, avec tout ce qui pouvoit concourir au soulagement et entretien des blessés.

Il fit faire pareillement un règlement politique sur les moyens de pouvoir faire subsister la garnison, et il a pris les précautions nécessaires contre tous les accidens qui pouvoient survenir dans la place, tant par le feu qu'autrement.



Dès le moment aussi que l'ennemy parut, il fit fortifier le Paffendael et en renforcer la garde ordinaire de cinquante fantassins et autant de cavaliers à pied avec deux capitaines, l'un de cavallerie, l'autre d'infanterie, soubz le commandement d'un major, en conformité d'un conseil de guerre tenu le mesme jour 28<sup>e</sup> d'avril.

Le 29<sup>e</sup>, l'ennemy travaillant tout ensemble aux deux lignes de circonvallation et de contrevallation, il commanda de nuit un mestre de camp avec quatre cents hommes dans la contrescarpe extérieure; mais, voyant trois jours après que ce seroit trop fatiguer son monde, dont il auroit plus grand besoin dans la suite, il se contenta d'y laisser, dans les pointes les plus voisines de l'ennemy, deux capitaines avec cinquante hommes chacun, desquels on destachoit de jour quelque monde pour tirailler sur l'ennemy, afin de retarder ses approches. A quoy le prince de Chimay faisoit contribuer le feu continuel de toutes ses batteries<sup>1)</sup>; ce qui continua le 30 [et 31<sup>e</sup>] jusqu'au premier de may, que, voyant la ligne de contrevallation garnie de plusieurs forts extraordinairement grands, il proposa dans le conseil de guerre une sortie de cavallerie, qui fut résolue et exécutée en plein midy, comme s'en suyt :

L'on suspendit premièrement le feu de nos batteries, dans le temps que la cavallerie et dragons sortirent par la porte neuve et par la barrière près la demi lune de Louvigny tout à la fois, s'en allans vers le Bambuche, laissant la chappelle de Nostre Dame à gauche. Pendant quoy, l'on fit glisser les deux terces de Don Francisco del Castillo<sup>2)</sup> et

1) *En note dans la marge.* Autant que la poudre, qu'i ménagoit por estre employé plus utilement, luy pouvoit permettre.

2) Don Francisco del Castillo-Faxardo, mestre de camp d'un terce d'infanterie espagnole. Le 28 janvier 1683, il avait été mis à la tête de ce terce que commandait avant lui feu le marquis de Bedmar et « qui ne pouvait rester sans chef, particulièrement dans cette ville de Luxembourg menacée de siège ». (S. E. G., n° 70, fol. 44.) Sa patente de mestre de camp, donnée à Madrid, est seulement datée du 30 septembre suivant; on y rappelle qu'il a servi plus de dix ans dans l'armée royale en Espagne, dans le « préside » de Gibraltar et dans le régiment de la garde. Après le siège de 1684, il devint sergent général de bataille et fut nommé gouverneur de la ville et du port d'Ostende (décembre 1688—mars 1690; voir S. E. G., n° 69, fol. 106 et 120 v°). Une « cédula » royale du 29 novembre 1689 parle de sa belle conduite au siège de Luxembourg (ibid. fol. 116); il y est intitulé, entre autres, chevalier de l'ordre de St-Jacques. Le 5 septembre 1690, il est nommé maître de l'artillerie, fonction pour laquelle il recevait, en outre sans doute de ses appointements de général de bataille, 1200 livres par an : ce traitement lui fut payé jusqu'au 49 juin 1694.

du comte de Tilly <sup>1)</sup> dans la contrescarpe extérieure, pour faire feu sur la cavalerie ennemie, au cas elle vienne d'un autre côté pour couper la nôtre à la palissade, ayant aussi fait occuper par un capitaine espagnol avec cinquante hommes la chapelle de Nostre Dame. Le succès répondit à ce que l'on s'en estoit promis ; notre cavalerie, commandée par le baron de Chauvirey <sup>2)</sup>, poussa jusqu'aux dits forts, battit celle

---

(Reg. aux gages et pensions, vol. VIII, fol. 120 ; n° 45,879 de la Ch. des comptes.) Un ordre du 11 janvier 1692 l'intitule : capitaine général de l'artillerie de S. M. en les Pays-Bas (P. M., n° 1004, fol. 187.)

1) Albert Octave, comte d'Eracle de Tilly et du St-Empire, mestre de camp d'un terce d'infanterie wallonne, fils de Jean, baron de Marbais, seigneur de Tilly, et de Marie-Françoise de Montmorency (de Vegiano, Nobiliaire des Pays-Bas, publié par de Herckenrode, p. 1774). Nous le trouvons pour la première fois lieutenant-colonel du régiment d'infanterie bas-allemande du marquis de Wargnies ; en 1674, il résigna cette charge et est remplacé, le 26 décembre, par le sergent-major Schrambaert. (P. M., n° 994, fol. 332.) Il fut sans doute nommé alors mestre de camp, car le 5 novembre 1675, nous le voyons comme tel diriger un terce d'infanterie wallonne. (P. M., n° 996, fol. 6.) Le 29 mars 1681, son terce se composait de douze compagnies : celles du mestre de camp et des huit capitaines Lucas Roose, Louis de Salablanca, de Prince, J. F. Lindeman de Nivelsteyn, Segart, Vandernoeth, Boret et Donchet, auxquelles on venait d'ajouter trois compagnies du terce du baron de San Juan, celles des capitaines Jourdel, Roolof et comte Louis de Montecuculi. (S. E. G., n° 64, fol. 35.) Après le siège, de Tilly est nommé sergent général de bataille le 15 août 1685 ; la patente dit qu'il a servi depuis dix-neuf ans et s'est particulièrement distingué aux sièges de Cambrai et de Luxembourg ; on lui accorde un traitement de 300 écus par mois. (S. E. G., n° 71, fol. 157 v°.) Le 23 mai 1685, on avait déjà accordé sa compagnie à Jacques-François-Hipp d'Ennetières. (P. M., n° 1001, fol. 182.) Le 10 mai 1689, on le commet pour commander les gens de guerre dans la ville de Namur en cas de mort, blessure ou maladie du gouverneur, le prince de Barbançon. (P. M., n° 1003, fol. 119.) Créé prince en 1693, il mourut à Barcelone le 5 avril 1745, grand d'Espagne de première classe, chevalier de la toison d'or, gentilhomme de la chambre du Roi, capitaine général de ses armées et capitaine de la compagnie flamande des gardes du corps. Il avait aussi rempli les emplois de vice-roi de Navarre, d'Aragon et de Catalogne (de Vegiano, t. II, p. 1774).

2) Colonel d'un régiment de cavalerie de cuirassiers allemands. Nous le trouvons mentionné pour la première fois le 24 mars 1684 : on ajoute aux 4 compagnies encore existantes dans le régiment de Chauvirey la compagnie franche du capitaine Grégoire, et celle du sergent-major Vieu (S. E. G., n° 64, fol. 39). Au 29 mars, le régiment était formé de 6 compagnies, celles du colonel, du lieutenant-colonel de la Costa, des sergents-majors Tosse et Vieu, des capitaines N. et Grégoire (Ibid., fol. 40). L'auteur de la relation, publiée par M. Knaff en 1895, parle (p. 34), en décrivant la sortie de la garnison le 7 juin, d'un « Bamyllsche Regiment » dont le lieutenant-colonel de la Costa fut tué pendant le siège : il doit y avoir identité entre les noms « de la Costa » et « de la Cosse », et le régiment de « Bamylli » — terme que nous n'avons pas rencontré une seule fois dans nos recherches — est sans doute le

des ennemis qui y accourru, pendant que (comme l'on avoit préveu) notre infanterie mit en désordre un escadron qui venoit d'un autre endroit, effleurant la palissade, pour couper nos gens, ce qui donna lieu à nos canonniers de faire un grand effet sur l'ennemy qui s'avançoit de toute part.

Le 2, 3 et 4<sup>e</sup> may, le prince de Chimay faisant continuer les réparations de ses batteries et autres ouvrages les plus nécessaires, les ennemis occupèrent l'abbaye de Bonnevoy et l'église de Holrick, d'où l'on tascha de les deposter avec le canon et des bombes qu'on leur jetta, lesquelles mirent le feu à la dite abbaye.

Le 5, 6 et 7<sup>e</sup> le feu de notre artillerie continua [sans cesse], pendant que le dit Prince mettait ses ouvrages en estat et s'appliquait à toutes les préventions possibles. Il se fit deux sorties : la première, de cavallerie, qui poussa jusqu'à la ligne de contrevallation du costé de Merle, d'où l'ennemy se sauva en désordre, sans qu'on l'ayt pu attirer; la deuxième fut de cavallerie soutenue d'infanterie, du coste de Bonnevoy, d'où l'on rameina des prisonniers, — suyvnt l'ordre qui en avoit esté donné, — par le rapport desquels on apprit que la tranchée se devoit ouvrir le lendemain.

En effet, le 8<sup>e</sup>, la tranchée fut ouverte par deux lignes parallèles, l'une tirant vers la redoute de Ste Marie, et l'autre vers celle de Chimay, ce qui obligea le prince de Chimay à garnir la contrescarpe extérieure de quatre cents hommes avec un mestre de camp <sup>1)</sup>. Et dans le

---

même que celui de Chauvirey : celui-ci n'est précisément pas cité dans l'énumération des corps qui figurent à la sortie de la garnison. Après le siège, le 7 février 1685, le régiment de Chauvirey fut réformé, en même temps que le régiment Theis et les Croates : on n'en laissa en pied que les compagnies du colonel et de Monflin qui passèrent, ainsi que le reste du corps, dans le régiment du Prince Charles de Lorraine (S. E. G., n° 68, fol. 170). Le 23 octobre 1687, le Baron de Preu, sergent général de bataille, donna sa démission comme commandant de la ville de Diest, en faveur du colonel Baron de Chauvirey (P. M., n° 1002, fol. 84); celui-ci reçut les lettres patentes de cette fonction le 12 janvier 1688 (Ibid., fol. 82, et C. et P., n° provis. 4, fol. 161).

1) Le 8 mai, fut blessé par accident Alexandre de Montecuculi, comte de Renno et de Gaïato, capitaine d'une compagnie du terce de Tilly; il mourut quelques jours après des suites de ses blessures (Knaff, 381). Le 16 avril 1682, il avait été nommé capitaine de la compagnie que commandait feu son frère Louis de Montecuculi. (P. M., n° 1000, fol. 159.) Le 23 mai 1684, pendant le siège donc, le prince de Chimay pourvut à son remplacement : « Le comte de Montecuculi, capitaine au terce d'in-

conseil de guerre tenu le lendemain au matin à neuf heures, il fut proposé par le prince de Chimay, et résolu unanimement, qu'un chacun occuperait les postes provisionnellement, faisant entrer dans les deux contrescarpes les cinq corps d'infanterie et celui des dragons et occuper les quatre redoutes, depuis celle de Chimay jusqu'à celle de St Joost, laissant tous les autres postes garnis à l'ordinaire et renforcés par la cavalerie.

Il fut pareillement résolu :

Que la redoute de Beaumont, située sur le panchant de la hauteur du Rame au Grondt, serait occupée par un capitaine d'infanterie avec vingt-cinq fantassins et par un lieutenant de cavalerie avec vingt-cinq maîtres à pied ;

Que la tour de Ferloorkoste serait aussi occupée par un lieutenant d'infanterie avec vingt hommes, dont la moitié serait de dix maîtres à pied avec un sergent ;

Que la muraille du Rame serait gardée par un capitaine de cavalerie et un lieutenant d'infanterie avec trente maîtres et dix fantassins ;

Que les redoutes de Marchin, qui regardent le Paffendal, à droite de l'ouvrage à cornes, seraient gardées par les corps qui auraient la droite de la contrescarpe ;

Que le lendemain 10<sup>e</sup>, la nuit, on ferait sauter le moulin avancé hors du Paffendal, à cause de l'apparence qu'il y avait que l'ennemi s'en devait emparer ; le prince de Chimay fit aussi voler la chapelle de Reckelin <sup>1)</sup>, sur le panchant vers le Paffendal, pour ôter à l'ennemi l'avantage qu'il aurait eu de l'occuper ;

Que l'on conduirait deux pièces de canon sur la coupure de Lou-

---

fanterie wallonne de Monsieur le comte de Tilly étant mort durant le siège de cette place, et convenant au service du Roy de pourvoir de sa compagnie une personne de mérite et de valeur, nous, pour la connoissance que nous avons du bon sens, capacité et valeur de Paul del Forge de Beauregard, adjudant dudit terce, l'avons choisi pour capitaine de ladite compagnie. En vertu de quoy, son mestre de camp l'en mettra en possession, pour ainsi convenir au service de Sa Majesté. Fait à Luxembourg, le 23<sup>e</sup> de may seize cent quatrevingt et quatre. Chimay. » La patente fut délivrée à Bruxelles le 30 juin suivant. (P. M., n° 1001, fol. 132 et 135.) La place d'adjudant, en remplacement de del Forge, fut accordée à l'enseigne Jean-François Fayaux, le même 23 mai 1684. (Ibid., fol. 138—140.)

1) Chapelle construite au dix-septième siècle par le colonel de Reichling, appelée aussi chapelle du Calvaire.

vigny entre les portes du Paffendal, dont la première seroit terrepleinée à l'esprouve du canon, et qu'on ouvreroit la cassemate du château pour la communication des ouvrages extérieurs ;

Qu'on feroit des ponts de communication de la contrescarpe aux fossés des demi-lunes ;

Qu'on brusleroit les maisons du Paffendal au delà du pont, qui devroit estre rompu ;

Qu'il faudroit que les ingénieurs trouvent un expédient pour mettre deux pièces de canon dans le flanc bas du bastion de Ste Marie, qui regarde celui des Capucins ;

Que l'on feroit rompre l'escalier de la tour du vieux Munster et brusler le toit comm' aussy la chapelle en deçà de la ville.

Le 10<sup>e</sup>, l'ennemy ayant commencé à tirer le canon de trois batteries dèz la pointe du jour et continuant sa tranchée vers les bastions de Berlaymont et de Ste Marie, le prince de Chimay avec le conseil de guerre demeurèrent dans le sentiment de disposer toute l'infanterie comm' il avoit esté résolu le jour précédent. Et comme le mesme jour les bombes de l'ennemy faisoient un effet horrible sur le grand magasin, jusques à faire craindre que le feu s'y mit, on employa une bonne partie des officiers reforméz et soldats à en transporter les munitions incessamment.

Le 11<sup>e</sup>, l'ennemy ayant huit batteries en estat, il fut résolu que n'y ayant pas la moitié du monde nécessaire pour la défense de la place, puisque par les relations du dernier d'avril il ne se trouvoit qu'environ deux mille six cent quarante hommes, tant officiers en pied, reforméz que soldats, à scavoir mille neuf cent trente six fantassins et sept cent trois cavalliers, l'on garderoit seulement les pointes de la contrescarpe extérieure qui couvroient les redoutes, laissant dans les autres un officier de fermeté pour faire mettre à propos le feu aux mines.

Le 12<sup>e</sup>, le canon de l'ennemy faisant brèche à la muraille du Rame, il a esté résolu qu'on la défendroît avec le monde qui y estoit et que lorsqu'il n'y pourroit plus tenir, il se retireroit à la porte du Falbrug qui estoit pareillement battue, à la faveur de la redoute de Beaumont dont le commandant avoit reçu ordre de la défendre jusqu'à la dernière extrémité.

Le mesme jour, les attaques s'estant déclarées, chaque mestre de

camp et colonel fixa son poste, à sçavoir : Don Francisco del Castillo, mestre de camp espagnol, avec son terce et les sept compagnies de Moncada <sup>1)</sup>, occupa la droite de l'attaque, consistant en la demi-lune qui couvroit la porte neuve, le ravelin et ouvrage à cornes sur la droite, la contrescarpe extérieure et intérieure, la redoute de Chimay et les trois de Marchin ; le comte de Tilly, mestre de camp de Vallons, avec son terce, et le mestre de camp Montifaux <sup>2)</sup>, avec le sien de dragons,

1) Sept compagnies qui provenaient du terce d'infanterie espagnole du mestre de camp don Joseph de Moncada y Aragon, et qui servaient avec le terce del Castillo. Un ordre du 11 mai 1683 incorpora à l'ancien terce du marquis de Bedmar (que del Castillo fut appelé à commander, le 30 septembre suivant), les huit compagnies du terce de Moncada qui avaient passé à la ville de Luxembourg (S. E. G., n° 70, fol. 35 v°) ; comme cet ordre ne donne les noms que de sept capitaines, et qu'il n'y avait que sept compagnies lors du siège, nous supposons que le nombre huit est erroné. Voici les noms des sept officiers : Diego de Argumedo, Juan Perez Perido, Julian de Rosas, Francisco Hurtado de Santaren, Domingo Rodriguez Fiallo, Gaspar de Rison et Joseph de Torres ; les compagnies Argumedo et Santaren furent reformées en octobre 1684. (S. E. G., n° 71, fol. 46 et 47.) De Moncada ne semble pas avoir été dans Luxembourg ; en juillet 1683, deux mois donc après que sept de ses compagnies furent passées dans cette ville, son terce était en garnison à Ostende (S. E. G., n° 70, fol. 90 v° ; il devint lieutenant général de cavalerie, puis châtelain et gouverneur de Gand (3 février 1695) et mourut avant le 30 mars 1697, laissant pour héritier son frère Fernand, duc de San Juan.

2) N. de Montifau, Montifaut ou Montifaux, alias Bonmarché, mestre de camp d'un terce de « dragons au pied d'arquebusiers à cheval ». Le 8 juillet 1676 — il était alors capitaine —, il est nommé lieutenant-colonel du régiment de cavalerie bas-allemande du prince de Gavre, en remplacement du s<sup>r</sup> de Fiennes. (P. M., n° 977, fol. 54.) Le 29 mars 1681, il est lieutenant-colonel au régiment de cavalerie de Torey. (S. E. G., n° 64, fol. 40.) Le 4 janvier 1683, on le nomme mestre de camp d'un terce de dragons en remplacement de Franç.-Sigism. de la Tour et Taxis ; la compagnie de celui-ci lui est accordée le même jour (P. M., n° 1000, fol. 213 et 214), et celle que lui-même commandait dans le régiment du comte d'Egmont, est donnée à Jean de Ulloa le 24 février suivant (Ibid., fol. 239). Comme lieutenant-colonel, il est remplacé par Claude-Franç. du Mont de Sandoneq. (P. M., n° 1001, fol. 42). Quatre jours avant le siège, le 22 avril 1684, on donne encore commission à Ch.-Adam de Vertier dit l'Espine de lever une compagnie de dragons au pied de 100 arquebusiers à cheval, pour servir sous le terce de Montifaut. Voici, à titre de curiosité, la solde mensuelle dont devaient jouir les officiers et les soldats : capitaine et son page, 175 fl. ; lieutenant et son page, 120 fl. ; 2 sergents, chacun 50 fl. ; 4 tambour, 4 fourrier, 1 maréchal et 1 « pifre », 25 fl. 12½ s. chacun ; 91 soldats, 22 fl. 12½ s. chacun. Une compagnie pareille coûtait donc 2544 fl. 7½ sols par mois. (P. M., n° 1001, fol. 104 et 106.) De Montifaut doit être mort peu après le siège, car le 12 juillet 1684 on accorda la compagnie et le terce de dragons, « vacants par le trespas de feu N. de Montifaut », au sergent-major de cavalerie Franç.-Jos. d'Ongnies, s<sup>r</sup> d'Ourges. (P. M., n° 1001, fol. 144 et 145.)

occupèrent la pointe de la contrescarpe extérieure, devant la redoute de Ste Marie, la même redoute, les pointes de la contrescarpe intérieure et la demi-lune <sup>1)</sup>).

Depuis la dite demi lune de Ste Marie, les trois corps allemands d'infanterie, à savoir Baden <sup>2)</sup>, d'Autel <sup>3)</sup> et Vanderstraten <sup>4)</sup>, prirent

---

1) *Note marginale.* Il est à remarquer qu'il faut ici dire la quantité de monde qu'avoit don Francisco del Castillo, tant dans son terce que dans les cette compagnies — chaque mestre de camp et colonelle, le nombre de gens qu'il avoit pour fournir leur poste.

2) Régiment d'infanterie bas-allemande du marquis Herman de Bade ; celui-ci en avait reçu le commandement le 28 mars 1671, après la mort du colonel, le comte de Créange. (P. M., n° 993, fol. 159.) Le prince de Bade ne le commandait ordinairement pas effectivement et se faisait remplacer par son lieutenant-colonel : lors du siège de 1684, c'était J.-Henri de Metzenhausen (v. sa note) : celui-ci avait succédé à ce poste à Raphaël de Lohinel (époux de Marie d'Huart, veuve de J.-Guill. Arnoult et fille du président J.-Gaspard et d'Hélène Cymont), que nous trouvons déjà lieutenant-colonel sous le comte de Créange en janvier 1669 (P. M., n° 993, fol. 34), et auquel on accorda le 18 août 1680 une patente de colonel d'infanterie bas-allemande « aux honneurs ». (P. M., n° 999, fol. 194.) Le 5 février 1683, le régiment de Bade fut incorporé tout entier dans celui du baron d'Autel. (S. E. G., n° 71, fol. 115.)

3) Régiment d'infanterie haut-allemande de Jean-Frédéric d'Autel. Celui-ci, né à Luxembourg en 1645, était fils de Godefroid, co-seigneur de Tiercelet (en allemand Lahr), Bertrange et Wolmerange, et de la riche héritière Apolline von der Feltz ou Larochette. (A. Knaff, p. 369 ; Ann. Nobl. de Belg., vol. 33, p. 58.) Il entra de bonne heure dans la carrière militaire et, dès 1666, leva à ses frais un petit corps qu'il joignit au régiment du comte de Créange. En 1672, il était sergent-major au même régiment, devenu celui du marquis de Bade depuis mars 1671, et commissaire de guerre dans le pays de Luxembourg. En 1674, il est nommé colonel d'un régiment d'infanterie haut-allemande et est remplacé comme sergent-major par J.-H. de Metzenhausen le 15 mai 1674. (P. M., n° 994, fol. 170 et 172.) Sa compagnie avait été accordée le 9 mai à Antoine Laviard. (Ibid., fol. 158.) Après le siège, nous voyons qu'il obtint, à l'occasion de la trêve, le 20 décembre 1684, un congé de six mois, qui fut prolongé pour trois mois le 26 juin 1685. (S. E. G., n° 67, fol. 175 et 199.) Le 15 mai 1686, il est nommé sergent général de bataille. (S. E. G., n° 72, fol. 17 v°.) Par dépêche du 11 septembre 1687, le roi ordonna de donner au général de bataille comte d'Autel licence pour pouvoir passer au service de l'Electeur palatin (S. E. G., n° 72, fol. 183 v° ; il y devint lieutenant-général, entra ensuite dans l'armée autrichienne comme général d'artillerie et arriva au grade de feld-maréchal. En 1697, il fut nommé gouverneur à Luxembourg ; il mourut comme tel en 1716, sans avoir été marié et laissant deux enfants naturels. Créé comte en 1685, sans doute en récompense de ses exploits au siège de 1684, il était seigneur de Mersch, Tiercelet, Hellingen, Remich, Larochette, etc.

4) Régiment d'infanterie haut-allemande du colonel Godefroid van der Straten. Nous ne connaissons que peu de chose au sujet de cet officier ; en 1676, alors qu'il était lieutenant-colonel, il entreprit de lever un régiment d'infanterie bas-allemande, qu'il

leurs postes, jusqu'à St Joost, occupans l'extérieur et intérieur des contrescarpes avec leurs demi-lunes et contregardes.

Les deux compagnies libres d'infanterie du lieutenant colonel La noir <sup>1)</sup> et de Ryaville <sup>2)</sup> eurent leurs postes jusqu'au S<sup>t</sup> Esprit depuis S<sup>t</sup> Jost.

La cavallerie, à savoir les regimens de Chauvirey, de Theys <sup>3)</sup> les

ne réussit sans doute pas à former, car nous avons trouvé, à la date du 3 avril 1676, trois patentes, restées en blanc, de capitaine, sergent-major et lieutenant-colonel, pour le corps à lever. (P. M., n° 996, fol. 246, 247 et 249.) Le 28 novembre 1682, il apparaît comme colonel d'un régiment d'infanterie haut-allemande. (S. E. G., n° 66, fol. 236 v°.) Après le siège, nous ne le trouvons plus cité qu'une fois, dans de malheureuses circonstances : par arrêt du 13 mai 1693, rendu par les président, assesseurs et auditeur de la justice militaire. « Godefroid van der Straten, colonel d'infanterie haut-allemande, s'étant rendu coupable d'insubordination, de diffamation publique et de colonnie envers ses chefs militaires, à commencer par le gouverneur général le marquis de Gastannaga, ayant établi un véritable commerce dans son régiment pour y vendre les charges à prix d'argent, ayant maltraité les officiers, ayant frustré des partisans et des soldats de leur part de butin, ayant violé son arrêt, fut condamné à être démis de sa charge, à restituer tout l'argent dont il avait profité injustement et enfin à être mis en prison, dès qu'on pourrait se saisir de sa personne, jusqu'à l'entière satisfaction de la sentence. » Une consultation imprimée du 30 mai 1693, défendant le colonel van der Straten, se trouve à la Bibliothèque Royale à Bruxelles, (n° 264 des Imprimés Goethals).

1) Le lieutenant-colonel Antoine La Noir du Meny ; il fut nommé capitaine d'une compagnie libre d'infanterie allemande le 18 février 1682. (S. E. G., n° 66, fol. 36 v°.) Après le siège, sa compagnie fut réformée le 30 juin 1684 et les hommes en furent versés dans le régiment van der Straten (S. E. G., n° 71, fol. 21) ; lui-même obtint une compagnie dans le terce del Castillo le 1<sup>er</sup> août suivant (ibid. fol. 21 v°).

2) Thomas de Riaville, seigneur de Puttelange, sergent-major, capitaine d'une compagnie libre d'infanterie allemande. Nous le trouvons cité pour la première fois le 20 avril 1683 : on ordonne de faire au capitaine et sergent-major Th. de Riaville le paiement qu'il n'a pu recevoir pour être arrivé trop tard à la « montre » du 1<sup>er</sup> mars précédent ; il n'a, en effet, pu entrer à temps dans Luxembourg, pour avoir été maltraité et blessé en route. (S. E. G., n° 70.) Sa compagnie fut réformée le 30 juin 1684, en même temps que celle de La Noir (S. E. G., n° 71, fol. 21 v°), et incorporée au régiment van der Straten. Le 19 août suivant, on accorda à de Riaville 25 écus « d'entretenement » par mois, parce qu'il ne jouissait en ce moment d'aucune solde et eu égard « à la perte de biens qu'il avait éprouvée ». (S. E. G., n° 68, fol. 137.)

3) Henri Theis, ou plutôt Theyst de Braunfelt, colonel d'un régiment de cavalerie de cuirassiers allemands. Il était déjà colonel le 25 février 1684, jour où l'on réforme trois de ses compagnies. (S. E. G., n° 64, fol. 18 v°.) Le 10 novembre suivant, est cité son lieutenant-colonel don Antonio Cantudo (S. E. G., n° 65, fol. 116 v°) ; le 9 janvier 1682, sa compagnie colonelle est incorporée au régiment du prince Charles de Lorraine et remplacée par celle du capitaine de Metternich. (S. E. G., n° 64, fol. 112, et 65, fol. 172.) Enfin, le 31 mars 1683, les cuirassiers allemands du régiment du lieutenant-



deux compagnies de Croates <sup>1)</sup> et les trois compagnies libres prirent leurs postes aux portes du Paffendal, du château et du Grondt.

Le 13<sup>e</sup>, voyant que l'ennemy faisoit une nouvelle batterie contre la face de la coupure de Louvigny, qui sert de porte au Paffendal, et y poussoit une tranchée comm<sup>a</sup> une véritable attaque, de mesme qu'aux portes du château et au Rame du Grondt, il fut résolu de terrepleiner en diligence les dites portes.

Le mesme jour 13<sup>e</sup>, la pointe de la contrescarpe extérieure qui couvroit la redoute de S<sup>e</sup> Marie, après avoir esté ruynée par le canon et réparée plusieurs fois, fut attaquée à trois heures après midy. Le comte de Tilly y fit voler deux mines, dont l'une fit beaucoup plus d'effët que l'autre. En suite de quoy, l'ennemy fit un logement sur le glacis de la dite pointe et une batterie de trois pièces de canon qui, le lendemain, fut renforcée de deux autres qui firent une brèche considérable à la redoute; et la nuit suyvante, l'ennemy, sortant à corps decouvert, attaqua au mesme endroit deux pointes de la contrescarpe intérieure, d'où il fut repoussé par deux fois avec grande perte de son costé, l'obligeant à se retirer au poste d'où il estoit sorti <sup>2)</sup>.

Le 14<sup>e</sup>, les trois redoutes de Marchin se trouvant battues depuis quatre jours et presque entièrement renversées, il fut résolu d'en retirer les capitaines avec leur monde, y laissant seulement quinze hommes avec un sergent, et que la communication desdites redoutes au fossé principal seroit bouchée; et en suite on n'y laissa que six hommes, lesquels ne s'y pouvant plus maintenir, furent retirés le lendemain.

Le mesme jour 14<sup>e</sup>, à onze heures de nuit, l'ennemy, estant à dix

---

général duc de Holstein passèrent sous le commandement du colonel Theis (S. E. G., n<sup>o</sup> 68, fol. 65); les mots « das Hollsteinisch regiment zu pferd » de la relation publiée par M. Knaff en 1895 (p. 35) désignent donc probablement le régiment Theis.

1) Les deux compagnies de cavalerie croate furent réformées le 6 février 1685; l'une d'elles, celle du capitaine Pavinovitz, fut réformée dans celle du sergent-major Heyder, et passa, ainsi que l'autre, dans le régiment du comte d'Egmont, où toutes deux servirent « au pied de cuirassiers allemands ». (S. E. G., n<sup>o</sup> 68, fol. 170.) Le 28 du même mois, le capitaine Pavinovitz reçut en compensation un « entretenement » mensuel de 50 écus (Ibid., fol. 152.) Un ordre du 3 février 1686 concerne Juiz Pavinovitz, colonel, « qui appartient au régiment des Croates » (ibid., fol. 208) : est-ce le même?

2) *Note en marge* : Replantant la nuit les palisades que l'ennemi retirait (donneur) le jour, et cela jusques à trois fois.

pas de la contrescarpe qui couvrait la redoute de Chimay, l'attaqua par deux fois et fut repoussé avec une perte considérable par le mestre de camp Don Francisco del Castillo.

Le 15<sup>e</sup>, il advança sa tranchée jusqu'à la susdite pointe, à laquelle, estant de beaucoup supérieur, on fut obligé, le lendemain 16<sup>e</sup>, de l'abandonner, après avoir fait voler une mine, pour réserver le peu de monde nécessaire aux défenses qui restoient. Ce fut dans le temps que le prince de Chimay proposa au conseil de guerre une sortie, laquelle ne fut pas résolue, ayant esté jugé qu'il ne falloit pas risquer nostre peu de monde, dont nous avions desjà perdu plus de cinq cents hommes, tant tuéz que hors de combat.

Le 17<sup>e</sup>, après avoir maintenu pendant huit jours les pointes de la contrescarpe extérieure, l'ennemy enveloppa par ses tranchées la redoute de Chimay, les poussant jusque près la barrière de la porte neuve, d'où il fit une communication à l'attaque de la redoute de S<sup>te</sup> Marie, où il avoit fait sauter une mine le jour précédent sur la descente du fossé au pied duquel il estoit logé, et d'où, par une nouvelle batterie, il battoit ladite redoute au pied; et ayant fait la descente dudit fossé par l'effet de la dite mine, et en ayant ruyné le premier et deuxième étage du canon, par le débris de laquelle brèche il montat au-dessus de ladite redoute, le comte de Tilly fit démonter l'escalier et se tint dessous, par le moyen d'une coupure qu'il y avoit fait faire, le temps de quarante-huit heures, d'où il fut chassé à force de bombes et de grenades. Il en fit une autre à la sortie du chemin de communication, par derrier laquelle coupure il fut miné au dessus du coffre et, à mesure que l'ennemy travailloit de son costé à le couper [*sur la ligne* : à la coupure], le comte de Tilly se recoupoit en arrière, ce qu'il a fait par quatre coupures différentes qu'il a défendu onze jours entiers.

Le 18<sup>e</sup>, l'ennemy continuant à battre la porte du château depuis le vieux Munster à portée de pistolet et faisant des efforts extraordinaires, le prince de Chimay, la nuit suivante 19<sup>e</sup>, se trouva obligé de proposer à ceux du conseil de guerre que comme depuis ladite porte qui estoit desjà quasi toute bouleversée, les autres estoient enfilées, il paroissoit évidemment que l'ennemy en faisoit une véritable attaque et qu'ainsi il seroit nécessaire d'y envoyer de l'infanterie avec un colonel. La chose fut résolue, et exécutée par le baron d'Antel, qui y

marcha le 20<sup>e</sup> avec deux cent vingt cinq fantassins qui furent tirés de divers postes non attaqués, où il fit tout ce qu'on pouvoit attendre de son zèle pendant le temps qu'il y commanda, jusqu'à ce qu'il fut blessé au bras d'un coup de mousquet, ce qui fit que le prince de Chimay luy ordonna de se retirer. [*En marge* : Le dit colonel d'Autel, arrivant dans ledit poste avec son infanterie de renfort, la fit travailler dans le colombier à trois coupures consécutives, s'appliquant incessamment à les réparer, et repoussa l'ennemy qui venoit à la sappe de la dite porte, le retardant jusqu'au 26<sup>e</sup> qu'il fut blessé.]

Le mesme jour 20<sup>e</sup>, comm' il sembloit par les dispositions de l'ennemy qu'il vouloit faire une attaque générale, ayant fait sauter une partie de la muraille du Rame et s'estant glissé au dedans, se retranchant le long de ladite muraille contre le capitaine qui la défendoit, le prince de Chimay fit poster deux pièces de canon sur la courtine, depuis la maison de Metzenhausen vers le S' Esprit, dont il l'incommoda extrêmement par les boulets et encor plus par les esclats de la mesme muraille, et renforça la porte du Grondt.

Il commanda de plus deux cent cinquante fantassins allemands, tirés des postes non attaqués, pour servir de renfort au poste des Espagnols, et soixante à celui des Vallons, qui tous deux estoient ruynés des bombes et du canon, ce qui obligea le prince de Chimay, voyant que l'artillerie des deux magazins estoit renversée et démontée un instant après toutes les fois qu'il la faisoit rétablir, à faire des embrasures dans les courtines, pour incommoder l'ennemy, comm' aussi par le moyen des mortiers qu'il faisoit poster et changer tous les jours en divers endroits et tascher de donner pareillement dans les batteries et ouvrages de l'ennemy ; mais la plupart de nos bombes, ne vaillans rien, crevèrent tous nos mortiers, à la réserve de deux, dont un prestre séculier, nommé de Ridder, s'est servi très utilement, choisissant et chargeant luy mesme les bombes qu'il devoit jetter, comm'il fit pendant tout le siège, avec un zèle et une adresse merveilleuse <sup>1)</sup>.

---

1) M. A. Knaff relate également ce fait (p. 371), en ajoutant que cet ecclésiastique, nommé « Herr Frantz », était fils d'un bourgeois notable de Luxembourg ; il semblerait cependant plutôt être Flamand, d'après son nom. M. Knaff cite encore les courageux exploits d'un ermite, ancien soldat, tué à la défense de la redoute Ste-Marie ; tout en participant activement aux travaux des assiégés, tous les ecclésiastiques

Le 21<sup>e</sup>, le flanc bas du bastion de Ste Marie, où le prince de Chimay avoit fait mettre deux pièces de canons, se trouvant esboulé, et l'ennemy, logé sur la redoute, passant à la sappe, après avoir forcé quelques coupures, et se trouver presque jusque dessoubz la place d'armes, joint à ce qu'il fut reconnu qu'à dix heures au soir l'ennemy attachoit le mineur par deux endroits à la face de l'ouvrage à cornes, sur quoi le mestre de camp D. Francisco del Castillo ayant fait relation de l'estat de son poste, représentant que l'ennemy estoit supérieur à la pointe de sa contrescarpe intérieure, et le prince de Chimay considérant, outre lesdites raisons, que le dos d'asne, après avoir esté battu continuellement pendant six jours, facilitoit un accès à l'ennemy par son descombre et qu'il y avoit aussi une grande brèche à la fascinaie, par laquelle il pouvoit descendre jusque dans le fossé principal, comm'aussy une autre brèche au flanc qui couvroit les jardins le long de la courtine des Capucins, ce qui donnoit lieu à l'ennemy d'entreprendre un assaut général pour couper dans les dehors la plus grande partie de la garnison, il se trouva obligé de proposer dans le conseil de guerre, le lendemain 22<sup>e</sup>, s'il ne convenoit pas de retirer le monde de la contrescarpe intérieure dans les demi-lunes et ravelins, pour éviter le susdit inconvénient. Sur quoy il fut résolu, et ensuite ordonné le même jour, qu'on laiseroit seulement peu de monde dans les pointes retranchées pour tirer sur l'ennemy, que le reste se retireroit dans les demi-lunes et que le mestre de camp espagnol tiendroît une réserve dans sa demi-lune, pour accourir au secours de l'horneverck, en cas que la mine vienne à sauter.

Le mesme jour 22<sup>e</sup>, le prince de Chimay fit brusler le Grondt, pour empêcher l'ennemy de s'en prévaloir <sup>1)</sup>.

Le 23<sup>e</sup>, la redoute de Chimay a esté perdue avec ses communications, que le prince de Chimay avoit ordonné de boucher en cas on fût

---

tiques ne semblent pas avoir imité ce dangereux dévouement, puisque le prince de Chimay se vantera d'avoir fait « travailler de jour et de nuit les ecclésiastiques et séculiers aux réparations et ouvrages nécessaires aux fortifications » et de les avoir conduits « plusieurs fois luy mesme dans les lieux qui leur donnoient trop de répugnance ».

1) Le 22 mai, Charles-Joseph, baron de Beck, capitaine au terce de Tilly, fut blessé grièvement ; il mourut de ses blessures deux jours après (Knaff, p. 393). Il étoit fils, non marié, de Jean-Georges, dit Gérard, seigneur de Widimb, Heringen, Beaufort, et d'Anne-Antoinette de Daun.

contraint de l'abandonner, après l'avoir défendu jusqu'à l'extrémité, le mestre de camp D. Francisco del Castillo l'ayant toujours disputé pied à pied.

Et, considérant que l'ennemy estoit maître de la première porte du Paffendal et mettoit en ruine la seconde, nommée la coupure de Louvigny, qui estoit l'unique défense de ce costé là, et qu'il estoit pareillement logé devant la troisième porte du château, appelé le colombier de Louvigny, qui est un nouveau ouvrage et qui ne résistoit nullement au canon dont il estoit entièrement renversé, ce qui donnoit lieu à l'ennemy de faire une attaque générale, le prince de Chimay trouva à propos, le 24<sup>e</sup>, remarquant qu'il entroit et sortoit grand nombre de soldats, d'ordonner à tous les chefs des corps de défendre bien sérieusement à leurs gens de quitter leurs postes et de ne laisser aller dans la place aucun soldat, à la réserve des fourriers et tambours, pour y chercher les vivres, afin que chacun, dans son poste, soit prest à soutenir l'assaut général qu'on prévoyoit à tout moment.

Et cependant, comme le prince de Chimay, visitant le horneverek où il avoit ordonné une coupure contre la brèche qu'y feroit l'ennemy par la mine, remarqua que le mineur y travailloit encor, il résolu de faire déboucher la casemate dudit horneverk, que les ennemis avoient pareillement comme nous bouché avec des sacs de terre; ce qui fut exécuté par des officiers reformez du mesme poste, qu'il commanda; en suite de quoy, à force de grenades et de pots à feu, on chassa les gens cuirassés qui gardoient le mineur jusqu'à trois diverses fois, ce qui retarda de plus de trois jours l'effet de la mine.

Le 25<sup>e</sup>, l'ennemy ayant aggrandi considérablement les brèches qu'il y avoit à la fascinaie contre le fossé principal et au flanc contre les jardins, se contenta de tenter le même soir, par des [petits] assauts, de se poster dans le fossé de la demi-lune de Ste Marie, dont il ne put venir à bout, pour la quantité de feux d'artifice que luy fit jetter le comte de Tilly.

Il fit les mêmes alarmes aux deux pointes retranchées dans la contrescarpe intérieure qui couvroit l'ouvrage à cornes, et il fut pareillement arrêté par le grand feu qu'on luy opposa, et par une mine que fit voler le mestre de camp D. Francisco del Castillo.

Le 26<sup>e</sup>, le comte de Tilly fit sauter deux mines avec grand effet à

son dernier retranchement dans la contrescarpe et se retira dans la demi-lune. Les Espagnols firent aussi retirer dans la demi-lune le peu de monde qui leur restoit dans deux pointes retranchées, où il ne pouvoit plus se maintenir, et l'ennemi, de son côté, s'opiniâtroit, par son artillerie, à s'ouvrir la porte du colombier, qui n'avoit pas la moindre défense du monde, puisque nostre artillerie du bastion du château n'y pouvoit rien faire. Le mesme colombier estoit aussi battu de dix-huit pièces de canons depuis la montagne du Parcq, et desjà absolument ruyné, ce qui faisoit un si grand décombre, qu'il estoit impossible à nos gens de restablir continuellement leurs coupures, et qui en tuoit et blessoit la plus part.

Et le prince de Chimay, prévoyant la facilité qu'avoit l'ennemy de donner l'assaut par la fascinaide et les flancs du jardin tant de fois réparéz, comm' aussi par l'horneverck, en faisant sauter la mine, com-manda un capitaine de cavalerie, lieutenant et cornette avec soixante maitres, dans le fossé principal derrière le bastion de Ste Marie pour accourir à l'ennemy, s'il venait à y faire la descente <sup>1)</sup>.

Le 27<sup>e</sup>, l'ennemy se fortifia au pied de la fascinaide, à droite de l'ouvrage de cornes, et au pied du flanc des jardins, d'où il fut deslogé la nuit suyvante par la multitude des bombes, tonneaux foudroyants, pots à feu et grenades que luy jetta le mestre de camp D. Francisco del Castillo.

Le 28<sup>e</sup>, entre six et sept heures du matin, l'ennemy ayant fait cesser son canon, fit voler la mine de l'angle flanqué de l'ouvrage à cornes, et, se mettant en bataille par trois endroits, marcha vers les trois brèches, sçavoir celle de la fascinaide, celle du flanc bas des jardins et par celle de la mine, tout dans un même temps avec quantité de grenadiers à la teste de chaque corps, soutenu de deux réserves. Il fut vigoureusement receu par quatre capitaines qui occupoient le horneverck, les-

---

4) Le 26 mai fut tué Claude Philippin, capitaine d'une compagnie de dragons du terce de Montifaut (Knaff, p. 396). En avril 1675, il était adjudant du terce de dragons du baron de Berlo. (P. M., n° 995, fol. 146.) Le jour même de sa mort, le prince de Chimay le remplaça : « Le capitaine Philippin du terce de dragons de Monsieur de Montifaut ayant esté tué pendant le siège de cette place.., nous avons choisi pour capitaine de ladite compagnie vacante Jean Jacques, lieutenant de la compagnie du capitaine dit la Rozée audit terce. En vertu de quoy, son mestre de camp l'en mettra en possession. Fait à Luxembourg, le 26<sup>e</sup> de may 1684. Chimay. » La patente fut délivrée le 30 juin, à Bruxelles. (P. M., n° 1001, fol. 137.)

quels, avec leur monde — consistant <sup>1)</sup>.... —, firent une résistance opiniâtre jusqu'à ce que la plupart d'eux fut tuée et mise hors de combat, deux desdits capitaines restans morts sur la place et les deux autres blessés.

Du costé des jardins, l'ennemy trouva une pareille résistance; deux de nos capitaines y furent aussy tués et les deux autres blessés, ayants presque tout perdu leur monde <sup>2)</sup>.

Par l'endroit de la fascinaie, l'ennemy trouva une vigoureuse opposition par le feu continuel du corps de réserve qui estoit dans le fossé, à la teste duquel se trouva le mestre de camp Don Francisco del Castillo, qui s'y comporta avec la dernière bravoure, arrêtant l'ennemy jusqu'à ce que la plus part de son monde fut tué et blessé et que le prince de Chimay luy commanda de se retirer, faisant avancer en mesme temps le capitaine de cavallerie, posté avec ses soixante maitres derrière le bastion de Ste Marie, lequel vint fondre sur l'ennemy qui descendoit dans le fossé principal et l'en chassa, l'espée à la main, avec grande perte; mais ledit capitaine, le lieutenant, cornette et sergent avec quelques cavalliers furent tués dans cette occasion, au commencement de laquelle le prince de Chimay fit venir de la porte du château un capitaine avec cinquante maitres à pied et quelques bourgeois des plus résolus, pour faire feu sur l'ennemy, depuis le bastion de Berlaymont, pendant qu'il commanda deux capitaines espagnols à la sortie des Trois Pigeons, prévoyant que l'ennemy venant à se glisser et entrer à grande foule dans les jardins auxquels elle aboutissoit, auroit pu s'en rendre maitre. En effet, ils y arrivèrent fort à temps, de mesme que le lieutenant colonel Barbazan <sup>3)</sup> qui y estoit venu avec un détachement de la porte du château et empescha l'ennemy de passer outre.

---

1) Ce mot, intercalé en marge, devait sans doute être suivi de l'indication des forces qui défendaient l'ouvrage à cornes.

2) Un de ceux-ci était sans doute le capitaine Alberto Bertodano, entretenu dans la compagnie du capitaine Juan Pantosa, terço del Castillo, qui perdit le bras droit, ayant été blessé de deux coups de mousquet lors de l'assaut que fit l'ennemi par la brèche qui correspondait aux jardins. (A. Bertodano ha representado que en la defensa y sitio de Luxembourg, despues de haver recibido algunas heridas, perdio su brazo derecho de dos mosquetazes, en el asalto que dio el enemigo por la brecha que correspondia azia los jardines.) On lui accorda le 24 août 1684 un « entretènement » de 40 écus par mois. (S. E. G., n° 71, fol. 27.)

3) Sans doute Laurent de Barbazant, qui était capitaine d'une compagnie d'infanterie bas-allemande du comte de Créange en janvier 1669. (P. M., n° 993, fol. 34.) C'est là le seul renseignement qui puisse s'appliquer au lieutenant-colonel Barba-

Le mesme jour 28<sup>e</sup>, voyant l'ennemy maître du fossé par la perte de l'horneverck, fascinaide et flanc bas des jardins, le prince de Chimay, par l'avis du conseil de guerre, fit retirer tout le monde dans le corps de la place, où il n'y pouvoit avoir un homme de réserve, toute la garnison ne consistant pas en seize cents hommes, y compris les officiers en pied et reforméz. Néanmoins, on laissa cinquante hommes dans la demi-lune de Ste Marie et vingt-cinq dans celle de Louvigny, pour faciliter la retraite des premiers, quand il en seroit besoin, comm' aussy cinquante hommes dans la demi-lune du poste des Espagnols et trente au ravelin.

En suite de quoy, le mestre de camp D. Francisco del Castillo, avec son terce et le reste des gens qu'on luy avoit donné de renfort, se posta dans le bastion de Berlaymont, et le comte de Tilly, avec le sien et celui des dragons, dans le bastion de Ste Marie, pendant que l'on reconnu que l'ennemy, sans perte de temps, avoit attaché le mineur audit bastion de Berlaymont, nonobstant tous les feux qu'on jetta d'en-haut pour l'empescher de faire sa galerie, qu'il couvrit de trois rangs de gabions. Et pour ce qui est de l'embarrasser par une sortie, il ne fut pas jugé convenable, puisque c'estoit perdre sans aucun fruit le monde qu'on y auroit pu employer, qui auroit dû forcer les trois rangs de gabions et essayer le feu de l'ennemy de trois endroits qui dominoient tout le fossé, à scavoir : l'horneverck, la droite et la gauche de la fascinaide, sans que de nostre costé nous puissions soutenir nostre monde d'aucune mousquetterie, le flanc haut du bastion Ste Marie estant tout ruyné par les bombes et le canon, et le flanc bas n'estant capable que de deux petites pièces de canon qui ne faisoient que très peu d'effet et qui d'abord furent démontées par les bombes, et les canonniers tuéz. Pour ce qui est du coffre soubz la porte neuve, il estoit battu et entièrement comblé par les ruynes des piliers du pont.

L'ennemy pareillement avoit forcé la porte du colombier et surmonté les coupures qui avoient esté réparées plusieurs fois, s'avancant

---

zan. Remarquons qu'un alfére du même nom, Juan de Barbazan, de la compagnie du capitaine Th. de la Nueva y Tapia, obtint le 1<sup>er</sup> octobre 1684 un congé de six mois pour se rendre en Espagne ; il avait donc fait partie de la garnison de Luxembourg, lors du siège. (S. E. G., n° 67, fol. 163 v<sup>o</sup>.) Signalons également le fait qu'un marquis Gaspard de Barbazan reçut, le 28 novembre 1681, commission pour lever un terce d'infanterie wallonne de 600 hommes. (S. E. G., n° 65, fol. 131.)



et se retranchant à force de monde et de fascines jusqu'à dix pieds près du fossé de la porte intérieure, dont les ruynes en avoient remply plus de la moitié. Tout ce que le colonel Vanderstraten, qui depuis le 26 avoit succédé au baron d'Autel dans ce poste, pu faire, fut de s'appliquer, avec les derniers soins et beaucoup de bravoure, à s'opposer par toute sorte de moyens à l'ennemy, et l'empescher de se loger dans ledit fossé, par des feux d'artifice qu'il y faisoit jeter sans relâche, nonobstant la blessure qu'il avoit à la jambe d'un esclat de pierre, continuant dans son poste avec toute la fermeté imaginable, et faisant tirer le canon du dessus de la porte autant qu'il pouvoit; à quoy l'ennemy respondoit incessamment avec vingt-quatre pièces de canons en deux batteries et avec quantité de bombes, qui tuoient grand nombre de monde dans ledit poste, battant la face et le flanc gauche dudit bastion, au-dessus de la fausse braye, où il y avoit desjà deux brèches autant qu'accessibles, contre l'approche desquelles le prince de Chimay fit poster trois pièces de canons dans le jardin de sa maison, qui firent l'effet qu'on en espéroit.

Le 2<sup>o</sup>, conformément à l'avis du major de Nevelsteyn <sup>1)</sup> et des deux ingénieurs Laloir <sup>2)</sup> et Franzy <sup>3)</sup> qu'ils donnèrent par escrit, le

---

1) Ferdinand-Jacques Lindenau de Nevelsteyn, sergent major au terce de Tilly. Le 29 mars 1681, il figure comme capitaine d'une compagnie du même terce. (S. E. G., n° 64, fol. 35.) Le 6 novembre 1682, il fut nommé sergent-major en remplacement du comte de Thian, promu mestre de camp d'un terce d'infanterie wallonne le 24 octobre précédent; sa compagnie fut accordée au capitaine Pierre Cupis de Camargo. (P. M., n° 1000, fol. 194 et 195. — S. E. G., n° 66, fol. 226 et 236 v°.) Le 17 septembre 1695, il est nommé lieutenant-gouverneur des pays et comté de Namur. (C. et P., n° provis. 3.) Enfin, le 20 mai 1699, nous voyons que par le départ volontaire de F.-J. L. de Nevelsteyn, mestre de camp et capitaine d'une compagnie d'infanterie wallonne, on accorde cette compagnie au mestre de camp le sr de Lannoy. (C. et P., n° provis. 4, fol. 355.) — Voir plus loin la note au sujet du sergent-major de Lorwenstein.

2) Hubert Laloir, nommé capitaine et ingénieur au service du roi, au traitement annuel de 800 livres, par lettres patentes du 16 octobre 1671. Il prêta provisionnellement serment entre les mains du conseiller commis des finances d'Harscamp, à charge de le renouveler en mains du chef-président du conseil privé, la première fois qu'il viendrait à Bruxelles. (Registre aux gages et pensions, vol. VI, fol. 52, n° 45,877 de la Chambre des comptes.) — Il resta à Luxembourg après la reddition de la place; nous le trouvons remplissant les fonctions de justicier de Luxembourg en 1689 et 1691, ayant été élu le 12 novembre 1688 resp. le 24 octobre 1690. 'Archives de la ville de Luxembourg, registre 18, fol. 87 et 88 v°.)

3) Jean-Baptiste Franzy, nommé, le 30 juillet 1671, « ingénieur » au service du

prince de Chimay fit travailler aux coupures et autres ouvrages qu'ils avoient marqué, tant sur le bastion et le petit arsenal que sur la courtine, depuis ledit bastion jusques aux escueries de sa maison, après avoir reconnu que les mineurs estoient desjà attachéz à la face dudit bastion de Berlaymont regardant la porte neuve et à l'angle de l'espaule près l'angle mort du costé du Paffendal, comm' aussy à la courtine dans les jardins ; auquel effet le comte de Tilly, avec son terce et celui de dragons, quitta le bastion de S<sup>e</sup> Marie pour se joindre aux Espagnols dans celui de Berlaymont et pour accourir aux dangers évidents qu'il y avoit dans cet endroit avec le plus de force qu'il seroit possible. Il fut résolu de retirer tout le monde qui restoit aux dehors, bouchant les sorties et y laissant une garde.

Ce fut dans ce temps là que l'ennemy redoubla l'effort de ses bombes et du canon, jettant aussy une gresle de pierres sur le bastion de Berlaymont et à l'attaque de la porte du château, où il lit périr quantité de monde <sup>1)</sup>

Et comme les deux brèches du château et celle de l'angle mort dans le jardin, derrière les escuiries de la maison du gouverneur, se facilitèrent et s'aggrandirent considérablement, de sorte que par celle du château on y pouvoit quazi monter et descendre à cheval, le prince de Chimay demanda à ceux du conseil de guerre leur advis au regard des susdites brèches et des mines, et en quelle meilleur forme il leur sembloit qu'on puisse faire la plus grande défense pour le service du roy, en cas que l'attaque vienne à estre générale. Sur quoy les ingénieurs et presque tous ceux du conseil déclarèrent qu'on ne pouvoit soutenir les brèches et les mines que fort foiblement et avec grandissime danger d'estre emportéz, ven que, selon les relations, la garnison ne consistoit qu'en quinze cents hommes, officiers et soldats.

Ce qui obligea le prince de Chimay à examiner tous les moyens possibles pour maintenir les assauts des brèches ; auquel effet, faisant un calcul le plus exact et nécessaire pour la disposition de son monde,

---

roi, au traitement de 500 livres par an. Il est encore cité comme tel le 20 mars 1687. (Reg. aux gages et pensions, vol VI, fol. 150, et VII, fol. 170 ; n<sup>o</sup> 45,877 et 45,878 de la Chambre des comptes.)

1) Le 29 mai, fut frappé d'une balle à la tête le sergent d'infanterie espagnole Jean Wilhelm ; il mourut peu après (Knaff, p. 402) ; nous n'avons trouvé aucun renseignement à son sujet.

trouva [supposant que les mines fissent leur effet aux deux faces du bastion de Berlaymont et aux courtines] qu'il falloit, à trois hommes de hauteur seulement :

Pour garder la coupure principale en angle rentrant, 300 hommes ;

Pour les seconds retranchemens, qui sont aux gorges, à trois de hauteur, 200 hommes ;

Aux retranchemens derrière les escuries, cent hommes pour le moins ;

Aux retranchemens dans les jardins des Capucins et de Madame Schomberg <sup>1)</sup>, 300 hommes ;

Sur le petit magasin, 150 hommes ;

Pour deux corps de réserve, cinq cents hommes pour le moins, l'un pour accourir à la droite, et l'autre à la gauche du retranchement principal ;

A chacune des cinq sorties, en les terrepleinant, 20 hommes ;

Au poste des jardins, en bas des escuries, 40 hommes ;

A la porte du château, attaquée plus vigoureusement depuis le matin, 300 hommes ;

A la porte neuve, 50 hommes ;

A celle du Grondt, 50 ;

A celle du Paffendal, 50 ;

Et 200 maitres à cheval en deux endroits : à sçavoir cent vers la porte neuve et cent sur la place de la Croix <sup>2)</sup>, au milieu de la ville, laissant les 75 hommes dans la redoute de Beaumont et la tour de Ferloorkoste, sans parler des postes depuis le S<sup>t</sup> Esprit jusqu'à la porte neuve.

Le nombre susdit montoit à 2415 hommes, au lieu qu'il n'y en avoit pas 1400 en estat de combattre. Il laissa garnis foiblement les postes à l'advenant et assembla derechef, le soir du même jour, ceux du conseil de guerre, pour sçavoir leurs sentiments sur la plus vigoureuse défense qui se pourroit faire ; à quoy les ingenieurs respondirent

---

1) Sans doute la comtesse douairière de Schomberg, née comtesse Madeleine-Isabelle de Cronberg (ou Cronburg) et de Hohen-Geroldseck, veuve d'Emmanuel-Maximilien-Guillaume comte de Schomberg (ou Schomburg), seigneur de Montigny, Malatour, Rollé, Messancy, Bertrange, etc. (décédé entre le 13 septembre 1681 et le 18 juin 1682. — V. Em. Tandel, Les communes luxemb., t. II., p. 383-385.)

2) La place du Puits Rouge, où s'élevait autrefois la croix de la ville ; cette croix figure sur plusieurs des anciens plans de Luxembourg à l'endroit indiqué.

et signèrent que, par plus de raison qu'au matin, on ne pouvoit attendre l'assaut des brèches, sans un grandissime danger de faire périr toute la garnison, duquel advis furent quasi tous ceux dudit conseil.

Néanmoins, le prince de Chimay persistant à conserver la place jusqu'à l'extrémité, et ayant vu le 31<sup>e</sup> <sup>1)</sup> l'avis signé du colonel Vanderstraten, qui commandoit à la porte du château, par lequel il disoit que le poste dudit château, où il estoit pour lors, se trouvoit battu en croix de 24 pièces d'artillerie et sept mortiers, et que les coupures qu'on avoient faites, estoient fort estroites et sans terrain, et que les descombres de l'artillerie et des bombes combloient et renversoient tout ce qu'on avoit fait de nuit, palissades et coupures, et qu'il estoit impossible que personne y puisse rester, et facilitoient l'embée évidente aux ennemis, il envoya le major de Tilly <sup>2)</sup>, comme un homme d'expérience, les deux ingénieurs Franzy et Laloir reconnaître l'estat de ladite porte pour luy en rendre un compte fidel et pertinent, ne se voulant fier à ce qu'il en avoit vu luy mesme. Lesquels, après l'avoir visité et examiné, vinrent déclarer par escrit d'avoir trouvé le poste et bastion du château en très méchant estat, les épaulements et coupures faites pour la défense de cet endroit estant ruynéz par les bombes et artillerie de l'ennemy, la porte de communication pour l'entrée à la fausse braye voisine estant entièrement comblée par les ruynes du bastion qui estoit battu de seize à vingt pièces de canon, en sorte qu'en peu de temps la brèche y seroit telle, qu'on y pourroit monter à grand

---

1) Le 31 mai, le prince de Chimay nomma capitaine au terce del Castillo, en remplacement de don Joseph Negry, tué, l'alfère Thomas de la Nueva y Tapia. (La patente fut donnée à Bruxelles le 30 juin suivant. S. E. G., n° 71, v. 42.) La veille, 30 mai, avait été blessé mortellement le lieutenant-colonel du régiment d'Autel. (Knaff, p. 403.) Il semble que ce soit lui dont parle l'auteur de la relation publiée par M. Knaff en 1895, lorsqu'il écrit (le 12 juin 1684 : « lieutenant colonell Zander liegt samt viel andren officiren tödlich krank ». René-Louis Zander ou Sanfers était capitaine au régiment Herman de Bade, lorsqu'il fut nommé en 1676 sergent-major au régiment du baron de Kielmannseck ; il fut remplacé comme capitaine par Guil.-Ch. d'Arnoult le 10 mai 1676. (La patente est du 14 août suivant. P. M., n° 997, fol. 16.) Le 14 juillet 1679, il est mentionné comme lieutenant-colonel au testament de son oncle, le chanoine Jean-Henry Gobelinus, seigneur de la Markvogtei de Diekirch. (Il avait épousé M.-Elisab. Gobelinus, fille de Jean, frère du chanoine, et de A.-M. Krautheim.) Une requête de son gendre, J.-B. Prommenschenkel, époux de M.-Cath. Zander, dit qu'il fut tué comme lieutenant-colonel, en combattant au service de la maison d'Autriche.

2) C'est probablement une erreur pour « le mestre de camp de Tilly ».

front et forcer ceux qui seroient à la défense d'icelle, veu que le terrain estoit si peu capable derrièr la fausse braye susdite, qu'il estoit impossible d'y mettre du monde pour les soutenir, estant desjà en estat que l'ennemy y pouvoit monter par divers endroits, n'y ayant pas de temps à perdre à prendre quelque résolution à cet esgard pour éviter le grand danger où nous estions de n'avoir pas de capitulation, si l'ennemy, ayant fait la brèche suffisante au susdit endroit, venoit (comm'il feroit indubitablement) à faire sauter le bastion des Capucins dit Berlaimont, duquel ils croyoient les mines desjà chargées depuis deux jours, et à nous attaquer par ces deux endroits, comm'aussy par l'angle rentrant près les escuiries de la Cour, qui se trouvoit aussi en tres méchant estat, estant battu continuellement par l'artillerie de l'ennemy, afin d'en rendre l'accès facil ; et presque tous les officiers majors qui se trouvoient au conseil de guerre ayans esté de mesme sentiment et que sans perte de temps il falloit capituler, à sçavoir les colonels baron de Chauvirey et Theys, les sergents majors D. P<sup>e</sup> Aldao <sup>1)</sup> et Nevelstein, les lieutenants colonels Barbazan, Monflin <sup>2)</sup>, Tosse <sup>3)</sup>,

---

1) Don Pedro de Aldao était déjà sergent-major à Luxembourg le 22 janvier 1683, jour où on lui notifia — nous ne savons pas à quel titre — la nomination de Francisco del Castillo comme mestre de camp du terce qu'avait dirigé le marquis de Bedmar. (S. E. G., n° 70, fol. 12 v<sup>o</sup>.) Le 14 décembre 1693, après avoir servi trente-cinq ans, dont trente comme officier, le mestre de camp d'infanterie espagnole entretenu don Pedro de Aldao fut nommé commandant de la ville de Léau, à la place de feu le sergent général de bataille don Antonio de la Torre y Torres. (P. M., n° 1005, fol. 135 et 136.)

2) Du régiment de cavalerie de Chauvirey : la compagnie du colonel et celle de Monflin restèrent seules en pied, lors de la réforme du régiment tout entier, le 7 février 1685. (S. E. G., n° 68, fol. 170.) Il avait probablement été nommé lieutenant-colonel, en remplacement de de la Costa, mort pendant le siège. (Relation d'un témoin oculaire, p. 34.) Nous n'avons pu l'identifier exactement ; c'était sans doute un des quatre fils de François de Monflin, s<sup>r</sup> de Bigonville, etc., et de Marie-Gertr. de Birsdorf, qui furent tous officiers de cavalerie : Franç.-Louis, s<sup>r</sup> de Bigonville, Tintange, etc., colonel au service de Hollande, gouverneur de Louvain, mort en 1701 ; Arnould-Alexandre, lieutenant ; Ferdinand-Vincent, officier, mort jeune ; Gaspard-Florent, cornette, mort à vingt ans. (Ann. de la nobl. de Belg., vol. 21, p. 206.)

3) Pierre de Tosse ou de Thosse, lieutenant-colonel dans le régiment de Chauvirey. Le 29 mars 1681, il est sergent-major et capitaine d'une compagnie du même corps. Le 26 avril 1686, le lieutenant-colonel de cavalerie haut-allemande P. de Thosse est nommé commandant des forts de Saint-Philippe, Bouregat et dépendances (près d'Anvers), en remplacement du comte de Colonna, décédé. (C. et P., n° provis. 4, fol. 128, et P. M., n° 1001, fol. 266.)

Lanoir, Metzenhausen <sup>1)</sup> précédemment, le colonel baron de Mircour <sup>2)</sup>.

Le prince de Chimay, croyant que le devoir de sa charge requéroit quelque attention aux sentimens des susdits officiers et aux instances du sergent général de bataille Don Marcio Orilla, envoyé à Luxembourg par les gouverneurs des Pays-Bas comm'un homme de son expérience, et sachant en son particulier qu'il n'y avoit plus une grenade en estat de s'en servir, fit le premier de juin, à la pointe du jour, toucher un appel, à dessein seulement de demander au maréchal de Créquy un terme de huit jours, pour pouvoir informer S. E. Monsieur le marquis de Grana <sup>3)</sup> de l'estat de sa place et profiter du temps

---

1) Jean-Henri de Metzenhausen, lieutenant-colonel, commandant le régiment d'infanterie bas-allemande du Prince de Bade. Le 15 mai 1674, alors qu'il était capitaine au même régiment, il y fut nommé sergent-major, en remplacement de Jean-Frédéric d'Autel, promu colonel. (P. M., n° 994, fol. 170-172.) Il remplaça Raphaël de Lohinel comme lieutenant-colonel commandant le régiment; il apparait comme tel le 28 février 1683 (P. M., n° 1000, fol. 226); nous le trouvons encore avec cette charge le 14 janvier 1686. (S. E. G., n° 67, fol. 226 v°.) Il était en même temps chevalier de l'ordre teutonique et commandeur provincial de cet ordre pour le baillage de Lorraine. (1674 à 1695; voir sa nomination de 1674 et l'acte 4156 des Arch. de Reims.)

2) Nous n'avons trouvé aucun renseignement sur un personnage de ce nom; il se pourrait donc que nous ayons affaire à un nom de terre. On désignait souvent ainsi, même dans les patentes, les officiers non par leur propre nom, mais bien par celui d'une de leurs terres. Dans ce cas, les mots « baron de Mircour » pourraient désigner le mestre de camp de Montifaut; il ne se trouve, en effet, pas compris dans la liste des membres du conseil de guerre, dont il devait cependant faire partie comme colonel. — Une autre supposition serait également plausible; de Montifaut ayant été blessé (il est en effet mort avant le 12 juillet 1684) et incapable de commander, aura été remplacé par un de ses officiers, le baron de Mircourt. (Il y a une ville de Mirecourt dans les Vosges.)

3) Othon Henri, marquis dal Caretto, de Savona et de Grana, comte de Mille-simo, chevalier de l'ordre de la Toison d'or, fils de François dal Caretto, marquis de Grana, ambassadeur de l'Empereur à la cour de Madrid, et de Anne-Josèphe, baronne von Teuffel. Il devint, comme son père, ambassadeur de la cour impériale près de celle d'Espagne, et fut bientôt, grâce à son grand crédit, envoyé aux Pays-Bas comme gouverneur général, « par provision » comme il est dit en sa commission, datée du 28 avril 1682. Il succédait à Alexandre Farnèse, prince de Parme et de Plaisance, qui, apprenant que le marquis de Grana venait le relever de ses fonctions, s'en formalisa, sortit de Bruxelles le 1<sup>er</sup> avril 1682 et se rendit à Namur, sans voir son successeur, qui arrivait par Louvain. Grana ne signala son passage au gouvernement par aucun fait important; s'étant rendu à Mariemont pour prendre les eaux de Spa, il décéda subitement en ce château, le 19 juin 1685. Il fut remplacé par don Francisco Antonio de Agurto, marquis de Gastannaga, chevalier de

qui se devoit employer à envoyer et instruire les ostages, afin de pouvoir remplir des grenades, qui estoient la principale défense, pour empescher l'ennemy, la nuit suyvante, de se prévaloir de nos manquemens à la perte entiere du peu de garnison qui restoit au roy. Mais ledit maréchal respondit, sans perte de temps, qu'il attendoit incessamment la capitulation par escrit et que, pour dernier article, on y pouvoit insérer ladite proposition. Sur quoy, pour gagner temps, l'on différa, tant que l'on pu, de luy respondre, jusqu'à ce qu'enfin le prince de Chimay lui envoya dire que jusqu'à présent il n'avoit songé qu'à se défendre et nullement à capituler et qu'à moins de luy accorder les huit jours préalablement à tout, on n'avoit qu'à renvoyer les ostages réciproques.

Ce qui ayant esté exécuté environ les cinq heures du soir, on recommença de nouveau l'hostilité de part et d'autre ; en quoy l'on profita d'autant de temps pour retarder l'ennemy et conserver tant plus long temps cette place au roy, ce qui estoit le sentiment des mestres de camp D. Francisco del Castillo et comte de Tilly, de mesme que celui du prince de Chimay, qui a toujours esté de leur avis, nonobstant celui signé du général de bataille D. Marcio Orilla, qui estoit, qu'ayant fait appeller tant les mestres de camp, colonels, sergents, majors, lieutenans-colonels, pour leur donner à connoître l'estat de la place et celui de la garnison, auquel les ingénieurs estoient entrevenus, lesquels unanimement, à la réserve de deux, estoient convenus que l'ennemy pouvoit entrer dans la place par assaut, sans mesme faire sauter les mines qui sont au bastion de Berlaymont, et qu'il estoit plus du service du roy de faire une bonne capitulation, plustost que d'estre emporté d'emblée, à cause de la foiblesse de la garnison incapable de soutenir les assauts qui se pourroient donner par les ennemis, aussi pour n'avoir plus de grenades dans le magasin qui devoient servir pour lors de la plus grande défense, le dit D. Marcio estoit de sentiment de suivre la pluralité des voix, de tascher, par le moyen de la capitulation, de gagner huit jours de termes pour attendre le secours.

Le 2<sup>e</sup>, l'ennemy redoublant ses efforts extraordinairement par des

---

l'ordre d'Alcantara. (Luc Jos. van der Vynkt, Recherches chronol. et histor. sur le gouvernement général et les gouverneurs des Pays-Bas, fol. 175. — Manuscrit n<sup>o</sup> 16130 de la Bibl. Royale de Bruxelles.)

travaux, par le mouvement d'un grand nombre de troupes et par le feu continuel de ses bombes et de son artillerie contre les brèches déjà grandes et faciles, le prince de Chimay, se préparant à toute extrémité, fit faire des retranchemens et coupures dans la ville à toutes les rues et avenues des portes du château, du Grond et du Paffendal, et du jardin des Dominicains.

Il receu une troisième lettre de ceux du conseil et du magistrat, dont la première estoit du 30, la deuxième du 31 de may et la troisième du 2<sup>e</sup> juin, par lesquelles ils luy représentoient qu'au rapport mesme de plusieurs officiers militaires il estoit impossible de soutenir les coupures et que l'ennemy pouvoit emporter la place d'emblée, et avoient trouvé convenable au service du roy et du public de le supplier d'y faire une sérieuse réflexion et de ne pas exposer le reste de la garnison et tous les habitans de la ville à un saccagement qui paroissoit inévitable, à quoy concourrant l'inquiétude du peuple qui venoit en foule déplorer le danger auquel il se croyoit exposé.

En vue de quoy et de la frayeur mesme d'une partie des gens de guerre, et de la misère où ils se trouvoient tous, estans sans viande depuis six jours — pour laquelle le prince de Chimay avoit fait faire différentes visites dans toutes les maisons de la ville par des officiers de chaque corps et en premier lieu dans celles de tous les militaires mesmes et en avoit fait tirer toutes les provisions qui s'y trouvoient, — les mestres de camp Don Francisco del Castillo et comte de Tilly, qui jusqu'alors n'avoient pas esté de ce sentiment, non plus que le prince de Chimay, signèrent le même jour, à trois heures après midy, [avec l'intendant Franquen <sup>1)</sup>], qu'ils estoient d'avis de capituler.

Le mesme jour on avoit receu une lettre de S. E. du 28<sup>e</sup> may, par

---

1) Philippe Emmanuel François Franquen, puis de Francken, né à Bruxelles en 1633, seigneur de Fanuelz ou Fanuë, fils d'Arnould Francken ou Francken et de Gertrude de Pollein, fut nommé le 20 décembre 1673 conseiller et commis des domaines et finances au traitement de 2195 florins par an (Reg. aux Gages et Pensions, vol. VI, f<sup>o</sup> 207, n<sup>o</sup> 45877 de la Chambre des comptes). Il est intendant à Namur en 1678, et lors du siège de 1684, il est intendant de la province de Luxembourg; il est cité comme tel parmi les personnes qui devoient sortir librement de la ville, après la reddition (Knaff, p. 410). Il fut également intendant de la Gueldre, et mourut à Namur en 1688, ville où il avait épousé en 1676 Agnès-Marguerite Badot (Ann. de la Noblesse de Belg., vol. 38, p. 144).



laquelle il ne donnoit aucun espoir solide d'un aussi prompt secours qu'il estoit besoin pour la conservation de la place, de l'estat de laquelle le prince de Chimay luy avoit donné part le 27, 28 et 29<sup>e</sup> d'avril, du 3, 4 et 5<sup>e</sup> de may, du 17, du 20<sup>e</sup>, du 23 et 24<sup>e</sup> dudit mois, par des exprès qui sont heureusement arrivés <sup>1)</sup>).

Ainsy le prince de Chimay, voyant les choses en cet estat, et près des deux tiers de sa garnison hors de combat, se trouva dans l'extrême mortification de souscrire au sentiment uniforme de tout le conseil de guerre de capituler, après toute fois avoir donné à son zèle la vaine satisfaction d'en différer l'exécution environ 24 heures après, jusqu'au lendemain, troisième du mois <sup>2)</sup>).

La capitulation fut signée le 4<sup>e</sup>, à cinq heures du soir; en conformité de laquelle la garnison sortit le 7<sup>e</sup>, à sçavoir l'avant-garde de cavallerie, précédant le canon, par la porte du Paffendal, et toute l'infanterie, avec l'arrière-garde de cavallerie, par la brèche du bastion de la porte du château.

Et si le prince de Chimay, après cette perte irréparable pour le roy son maître, estoit capable de quelque consolation, ce seroit d'avoir pour tesmoins ce qui reste de sa garnison, qu'il a fait tous ses efforts pour s'acquitter de ce qu'il devoit à son roy, à sa patrie et à soy mesme, qu'il a travaillé avant et pendant le siège jusqu'à la fin, autant que la disette d'une place bloquée depuis trois ans le permettoit, à procurer par toute sorte de moyens la subsistance, tant pour les gens de guerre que pour le bourgeois; qu'il n'a pas obmis un jour pendant le siège de visiter les postes aux dehors et au dedans; qu'il a eu toute l'attention

---

1) Le 2 juin, le prince de Chimay nomma adjudant du terce de Tilly Jean de Fontaine, à la place de François Poteau; la patente fut délivrée à Bruxelles le 30 du même mois (P. M., n° 1001, ff. 138 et 139).

2) Un des personnages députés le 3 juin par le prince de Chimay pour les négociations, étoit le sergent-major de Lœwenstein, du terce de Tilly (Knaff, p. 406). Nous n'avons trouvé aucun renseignement à son sujet, si ce n'est qu'en 1679, « M. Leuvestein, capitaine au terce de Monsieur le comte de Tilly » fut proposé pour la place de sergent-major au terce d'infanterie wallonne du comte de Coupigny; on nomma J.-B. de Lochtenberg le 26 décembre 1679 (P. M., n° 999, f° 103). Dans les deux cas, n'y aurait-il pas erreur et les noms Lœwenstein et Leuvestein ne désigneraient-ils pas plutôt Ferd.-Jacques Lindeman de Nevelsteyn, capitaine au terce de Tilly en 1681, cité dans une liste de cette année (sous le nom tronqué d'« Evelstein ») et major lors du siège (voir plus haut la note à son sujet)?

et application qu'il devait à faire travailler de jour et de nuit, les ecclésiastiques et séculiers aux réparations et ouvrages nécessaires aux fortifications et à les conduire plusieurs fois lui même dans les lieux qui leur donnoient trop de répugnance; qu'il a tout mis en usage pour remettre les batteries en état et en faire faire des nouvelles selon les occurrences, nonobstant les efforts des ennemis qui, par le moyen d'une quantité de bombes, les ruinoient immédiatement après, espérant que personne n'ignorera les empressements qu'il a eu à faire continuellement réparer tout ce que la violence et les efforts des ennemis détruisoit, et croit estre suffisamment à couvert de toutes les atteintes que mériteroit une personne qui n'auroit pas esté au-devant de toutes les choses essentielles à l'obligation d'un gouverneur.

(De la main du prince de Chimay :)

Brus\*, A 28 de 6 — 84.

CHIMAY.

---

---

### ANNEXE.

Occupé à relever, dans l'inventaire de la section des manuscrits de la Bibliothèque Royale de Bruxelles, les documents qui intéressent le Luxembourg, nous avons constaté qu'il existe dans ce dépôt, sous le n° 13911, une copie des « résultats des conseils de guerre tenus par le prince de Chimay pendant le siège de la ville de Luxembourg » du 28 avril au 30 mai 1684.

Dès le premier examen, nous avons pu constater que ce manuscrit se rapporte à la relation que nous venons de publier, nous avons donc cru devoir le donner ici en annexe. Il comprend treize feuillets du même format et de la même écriture que l'original de la relation; de plus, comme on peut facilement s'en convaincre, le texte même des résolutions des conseils de guerre entre souvent dans la rédaction de la relation. Il est donc vraisemblable que nos « copies » faisaient autrefois suite à celle-ci <sup>1)</sup> et lui servaient, pour ainsi dire, de pièces justificatives. Nous

---

1) Elles appartenaient autrefois à la bibliothèque Le Candèle de Glyseghem (n° 604 des manuscrits); en 1835, elles passèrent, avec nombre d'autres documents, dans la Bibliothèque Royale de Bruxelles (voir Catalogue des manuscrits Le Candèle, n° 21,591 des manuscrits, et Namur, Histoire des bibliothèques publiques de la

ne faisons donc que leur restituer leur place en les publiant en annexe à cette relation elle-même. Nous ne les accompagnons d'aucun commentaire, nous contentant de faire ressortir quelques petites contradictions qui existent entre les deux manuscrits, ajoutant de plus un ou deux détails biographiques trouvés depuis la rédaction des notes que nous avons consacrées aux différents personnages cités au cours de la relation.

Bruxelles, le 10 juillet 1896.

**Copies des résultats des conseils de guerre tenus par le prince de Chimay pendant le siège de la ville de Luxembourg.**

*Le 28<sup>e</sup> avril 1684.* — Il a été résolu dans le conseil de guerre du 28<sup>e</sup> d'avril au soir, d'envoyer au Paffendal un capitaine avec cinquante fantassins pour la nuit, comm'aussy un capitaine de cavallerie avec cinquante maitres à pied. On laisra seulement six hommes dans le neuf moulin et l'on en retirera le surplus. Fait à Luxembourg le 28<sup>e</sup> avril 1684. Estoient signéz : de Montifaut <sup>1)</sup>, Vanderstraten, Henry Theys, de Chauvirey <sup>2)</sup>, d'Autel, le comte de Thilly, don Francisco del Castillo, Francquen, don Marcio Orilla, Chimay.

---

Belgique, t. I. Bibliothèques de Bruxelles, p. 162, en note). Dès avant 1835 donc, les « Copies des résultats des conseils de guerre » étaient déjà séparées de la Relation qui, elle, vint faire partie de la bibliothèque Goethals, sans que nous ayons pu déterminer sa provenance.

1) Nous avons vu que c'était un Bonmarché. Les Bonmarché ou de Bonmarché possédèrent la seigneurie de Montifaux, qui dépendait de celle de Bachy (sur la route de Mouchin à Cisoing, arrondissement actuel de Lille, Nord), après les de Calonne qui en avaient été seigneurs jusqu'à la fin du xvi<sup>e</sup> siècle. (Voir F. V. Goethals, Archéologie des familles nobles de Belgique, et P.-A. du Chastel de la Howardries, Notices généalogiques tournaisiennes, verbo Calonne). Notre de Montifaut pourrait être soit François de Bonmarché, écuyer, capitaine d'une compagnie de gens de pied au régiment du comte d'Egmont, fils de Nicolas, seigneur de la Bruyelle lez Douai, et de Françoise de Tenremonde, soit Jacques-François de B., seigneur de Helignies, capitaine, fils de Louis et de Catherine d'Assonleville. (Voir Manuscrits Goethals, à la Bibliothèque Royale, portefeuilles 932 et 1031.)

2) « D'une famille originaire du comté de Bourgogne, fixée ensuite en Lorraine, au Barrois et aux Pays-Bas, Nicolas-François baron de Chauvirey était fils de François-Henri, colonel et gouverneur de Lorraine, et Adrienne-Marie des Trompes; il naquit en octobre 1637 à Maxey s. Vaise, au duché de Bar, et y fut baptisé le 20 du même mois; ce fut le prince François, frère du duc de Lorraine et de Bar, qui le tint sur les fonts. Il devint colonel d'un régiment d'infanterie allemande, général

*Le 1<sup>er</sup> may.* — Dans le conseil de guerre du 1<sup>er</sup> de may 1684, il a esté résolu que cejourd'huy mesme la cavallerie fera une sortie sur les ennemis au quartier du costé du Bambuche, laissant le foud d'Eick à droite et celui de la chappelle à gauche, et l'infanterie soutiendra la cavallerie depuis la chappelle et la contrescarpe avancée. Fait à Luxembourg le 1<sup>er</sup> de may 1684.

*Le 7<sup>e</sup> may.* — *Conseil non exécuté.* — Ayant esté proposé, dans le conseil de guerre du 7<sup>e</sup> may 1684, s'il conviendrait de faire une sortie de cavallerie et infanterie par la porte de Trèves sur le quartier de Melac <sup>1)</sup>, posté derrièr la cense de Fechenhoven, pour attaquer la garde du dit quartier avec la cavallerie et la dite cense avec l'infanterie, la pluralité des voix a esté d'advis que non. Et ainsy la chose n'a pas esté exécutée.

*Le 9<sup>e</sup> may.* — Les ennemis ayans ouvert la tranchée la nuit du 8 au 9<sup>e</sup> de may entre la chappelle de la S<sup>te</sup> Croix et la station de l'Ange Gardien, passant devant et en deça de la chappelle de Nostre Dame, leur ouvrage tendant vers le Paffendal, et le prince de Chimay ayant fait assembler le conseil de guerre le 9<sup>e</sup> à six heures au matin <sup>2)</sup>, après avoir fait la nuit précédente garnir la contrescarpe de quatre cents hommes d'infanterie, commandéz par un mestre de camp, pardessus le nombre ordinaire, a proposé de poursuyvre et passer avec la diligence

---

major des troupes néerlandaises au service du roi d'Espagne et maréchal de Lorraine et de Bar. Il semble avoir reçu le titre de comte en récompense de ses services. » Nous empruntons ces détails à un article de M. J.-Th. de Raadt, intitulé : « Une rectification d'état-civil en 1701 » (Ann. de la Soc. archéol. de l'arrondiss. de Nivelles, t. IV, 1894, pp. 125—131), qui relate une circonstance curieuse de la vie du baron de Chauvirey : Son baptême ayant été considéré comme non valide, ses parents durent, en 1646, alors qu'ils étaient en séjour à Bruxelles, le faire rebaptiser par le curé de Sainte-Gudule de cette ville. Un acte inscrit sur le registre de la collégiale en fait foi : il rappelle le premier baptême, mais en disant que celui-ci avait eu lieu en Lorraine (au lieu de Bar). Cette erreur fut redressée le 4 mai 1701, à la suite d'une requête de l'intéressé. Il épousa, le 6 juin 1674, Charlotte-Marie-Gertrude de Dongelberghe, fille de Henri-Charles, conseiller au conseil de Brabant, baron de Resves, seigneur de Lutléal, et de Jeanne-Marie de Berlo, dont il eut quatre fils et une fille. (de Herckenrode, Nobiliaire des Pay-Bas, 1865, p. 671. Voir également le manuscrit Goethals 896, p. 27.)

1) Le brigadier de cavalerie de Melac et les deux escadrons de Melac faisaient partie du quartier du lieutenant général marquis de Joyeuse, qui s'étendait de Hamm à *Bommeldange*. (A. Knaff, p. 377.)

2) A neuf heures du matin, d'après la Relation du prince de Chimay.

requis tout ce qui se trouvera nécessaire pour la meilleure défense dans les postes qu'un chacun occupe provisionnellement ; ce qui a été unanimement résolu, comm'aussy de faire entrer les cinq corps d'infanterie et celui des dragons dans les deux contrescarpes et les quatre redoutes, laissant pourtant dans les autres postes qu'ils occupoient les gardes ordinaires, lesquels seront renforcés par les corps de cavallerie.

La redoute de Beaumont, située sur le panchant de la hauteur du Rame, sera occupée par un capitaine d'infanterie avec 25 fantassins et un lieutenant de cavallerie avec 25 maitres à pied.

La tour de Ferlorkoste sera occupée par un lieutenant d'infanterie et 20 hommes, entre lesquels il y aura 10 cavaliers avec un sergent.

La muraille du Rame sera gardée par un capitaine de cavallerie et un lieutenant d'infanterie avec 30 maitres à pied et 10 fantassins.

Les redoutes de Marchin seront gardées par les corps qui auront la droite et la gauche <sup>1)</sup> de la contrescarpe.

Il a été résolu de faire sauter le moulin avancé hors du Paffendal, la nuit suivante, par l'apparence qu'il y a que l'ennemy s'en doit emparer.

On conduira deux pièces de canon au-dessus de la coupure de Louvigny, entre les portes du Paffendal, dont la première sera terrepleinée à l'espreuve du canon, ouvrant la casemate du château pour la communication des ouvrages extérieurs.

On fera des ponts de communication de la contrescarpe aux fossés des demi-lunes.

On mettra le feu aux maisons du Paffendal en-delà du pont, qui devra estre rompu.

Il faudroit que les ingénieurs trouvent un expédient pour poster deux pièces de canon dans le flanc bas du bastion de S<sup>e</sup> Marie, qui regarde la pointe de celui des Capucins.

On fera rompre l'escalier de la tour de Munster et brusler le toiet, comm' aussy la chapelle en deçà. Ainsy consulté à Luxembourg le 9<sup>e</sup> de may 1684.

*Le 10 may.* — L'ennemy ayant commencé dès le matin 10<sup>e</sup>, à la pointe du jour, à tirer le canon de trois batteries qu'il a achevées la

---

1) La Relation parle seulement des corps « qui auroient la droite de la contrescarpe ».

nuit précédente, et ayant poussé et estendu ses tranchées vers le bastion des Capucins et celui de S<sup>te</sup> Marie <sup>1)</sup>, le conseil de guerre a continué dans le sentiment de disposer toute l'infanterie dans les postes, comme il fut hier résolu. Fait à Luxembourg le 10<sup>e</sup> may 1684.

Le conseil de guerre s'estant de nouveau rassemblé cejourd'huy dixième à sept heures du soir, sur ce que le canon et les bombes de l'ennemy donnans sur le grand magasin continuellement et avec tant de furie qu'il y a lieu de craindre que le feu ne s'y prenne, il a esté résolu que, sans perte de temps, l'on en transporte le plus de munitions qu'on pourra en des lieux séparéz.

*Le 11<sup>e</sup> may.* — Le prince de Chimay ayant proposé dans le conseil de guerre du 11<sup>e</sup> may aux chefs des corps, s'ils se croyoient assez de force pour s'attacher à la défense de la contrescarpe extérieure, M<sup>r</sup> de Montifaut respond que la garnison est trop foible, mais qu'il est d'avis d'y laisser un homme de bon sens et de présence, pour amuser l'ennemy jusqu'à ce qu'il soit sur la mine, pour y faire mettre le feu et se retirer.

M<sup>r</sup> le colonel Vanderstraten est de mesme avis.

M<sup>r</sup> le colonel d'Autel est de mesme avis et de mettre du monde dans les pointes devant les redoutes.

M<sup>r</sup> le comte de Tilly opine de faire garnir les pointes recouppées de la mesme contrescarpe devant les redoutes, d'y laisser un mineur à chaque pointe où l'ennemy sera le plus avancé, avec un officier de teste pour y faire mettre le feu bien à propos, de garnir nos redoutes entre les deux contrescarpes et les soutenir jusqu'à la dernière extrémité.

M<sup>r</sup> don Francisco del Castillo est d'avis de ne point abandonner tout à fait les pointes de la contrescarpe extérieure, car, puisqu'il faut laisser des mineurs avec un officier pour faire sauter les mines, il sera bon d'y laisser du monde pour qu'il puisse mieux faire sauter les mines, en cas que l'on soit poussé, puisqu'on tirera un bon effet du feu que le monde qui y restera pourra faire sur l'ennemy, car, ne laissant personne dans aucune pointe, la distance d'une redoute à l'autre est si grande qu'il pourra se mettre dans la contrescarpe sans nulle crainte; c'est pourquoy il est d'avis de laisser à chaque pointe du monde pour faire ladite exécution.

---

1) Vers les bastions de Berlaymont et de S<sup>te</sup> Marie, d'après la Relation.

M<sup>r</sup> don Marcio Orilla est d'avis que, comme la garnison n'est pas assez forte pour garder la moitié de nos fortifications, il faudroit seulement mettre du monde dans les pointes devant les redoutes, qui pourra tousjour se retirer, après avoir fait sauter les mines le plus à propos qu'il se pourra.

Le prince de Chimay, connoissant le peu de garnison qui n'est assurément pas assez suffisante pour garnir la moitié des postes qu'il est indispensablement nécessaire de garder, il se trouve obligé de dire que son sentiment est de défendre les pointes où il y a des redoutes, et pour les autres, d'y laisser un officier de fermeté pour pouvoir à propos faire mettre le feu aux mines.

*Le 12<sup>e</sup> may.* — Le prince de Chimay ayant tenu conseil de guerre le 12<sup>e</sup> may et ayant proposé, si, comme l'ennemy avoit rapproché sa batterie contre la muraille du Rame, où il y avoit déjà brèche, et sembloit qu'il veuille se poster dans le Grondt, at demandé si l'on ne jugcoit pas à propos de défendre ladite muraille du Rame. Il a esté unanimement résolu qu'on la défendrait avec le monde qui y est, et que, quand il n'y pourroit plus tenir, il se retireroit, à la faveur de la redoute de Beaumont, au falbrug du Grondt.

*Le 14<sup>e</sup> may.* — M'ayant esté donné compte que la nouvelle batterie que les ennemis ont fait pour battre la Dame (*sic*) et les redoutes de Marchin, y fait grand dommage et mesme a quasi bouché la communication desdites redoutes au fossé principal de la ville, par où les ennemis peuvent avoir une entrée facile, à laquelle il est besoin de remédier avec toute ponctualité, messieurs les mestres de camp et colonels me donneront leurs avis, sçavoir s'il ne sera pas bon de terrepleiner et abandonner lesdites redoutes, ou les maintenir. Luxembourg, le 14<sup>e</sup> may 1684. *Signé* : Chimay.

Don Francesco del Castillo es de parecer que la comunicacion de los redutos se terraplene lo mas presto que se pueda, por evitar el accidente que puede sobrevenir de que no lo este, y poner aquel sitio en la mejor defensa; y en quanto abandonar los redutos, o mantenerlos, es de parecer que se mantengan con alguna gente tanto como se pueda, embiando un sarjento con el numero de quinze soldados que de noche haran fuego y serbiran de sentinelas, para observar todo lo que el enemigo hiziere de aquella parte; esto se entiende de la noche, pues antes del dia se pñeden retirar al reduto de Chimay.

Je me conforme au sentiment de M<sup>r</sup> de Castillo au regard des trois redoutes de Marchin, au sujet de les terrepleiner, mais il me paroît qu'il seroit bon d'y laisser la mesme quantité de monde de jour qu'il propose de laisser de nuit, afin que pendant le jour l'ennemi ne puisse pas pousser ses travaux si près que l'on ne soit plus en estat d'y rentrer le matin. Fait à la demi-lune de S<sup>te</sup> Marie, le 14<sup>e</sup> de may 1684. *Signé* : le comte de Serclaes de Tilly.

Je trouve l'avis de M<sup>r</sup> le comte de Serclaes estre juste, pourquoy je m'y conforme. Luxembourg, le 14<sup>e</sup> may 1684. *Signé* : de Montifaut.

Je me conforme à l'avis cy-dessus spécifié touchant les redoutes. *Signé* : d'Autel.

Je me conforme au sentiment de Montifaut. *Signé* : Vanderstraten.

*Copie d'un ordre du prince de Chimay du 14<sup>e</sup> may.* — Comme le poste que M<sup>r</sup> de Castillo occupe, at des fortifications plus estendues qu'aucun autre et qu'il est dans un danger évident par les attaques et les batteries des ennemis, veu la foiblesse de quelques endroits de son poste, d'où il peut resulter la perte manifeste de la place, il est nécessaire de l'assister de cent hommes avec deux capitaines, tant pour la défense que pour travailler et tascher de remettre en estat, autant que faire se pourra, ledit poste. C'est pourquoy, comme les trois corps allemands ne sont pas dans une véritable attaque, nous ordonnons aux trois chefs desdits corps de fournir incessamment à M. de Castillo, selon la force respective d'un chacun, lesdits cent hommes avec les deux capitaines. Fait à Luxembourg, le 14<sup>e</sup> may 1684. Chimay.

*Le 16<sup>e</sup> may.* — Messieurs. Vous ayant cy devant proposé si, eu égard au peu de garnison qu'il y a pour la défense de la place, il conviendrait de faire quelque sortie pour incommoder l'ennemy, vous avez trouvé convenable de réserver le monde pour le dedans, comme plus nécessaire pour ladite défense. Et comm'à présent il semble que l'ennemy change de dessein de gagner la premiere contrescarpe, puisque par l'attaque de la porte neuve, que les Espagnols occupent, il se trouve qu'il pousse sa tranchée et se coule vers les trois redoutes de Marchin, dessoubz la neuve coupure, il vous plaira de me dire vos advis, sçavoir si l'on peut entreprendre quelque sortie, tant par cet endroit que par celui qu'occupe M<sup>r</sup> le comte de Tilly avec son terce et celui de M<sup>r</sup> de Montifaut. Fait à Luxembourg, le 16<sup>e</sup> may 1684. *Signé* : Chimay.



Je persiste dans le sentiment que j'ay eu du passé au regard de la sortie proposée à la cense de Munster <sup>1)</sup>, et si l'on croit que l'on en puisse faire une présentement avec succès, l'on peut m'en frayer les moyens et je l'exécuteray avec beaucoup de plaisir. Fait à Luxembourg, le 16<sup>e</sup> may 1684. *Signé* : le comte de Serclaes de Tilly et de Montifaut.

Sur la proposition cy-dessus faite, s'il sera convenable de faire une sortie, pour incommoder l'ennemy dans sa tranchée, mon sentiment est que la garnison estant fort médiocre et incapable de fournir à la garde des postes qu'elle occupe, qu'il ne sera pas à propos de hazarder du monde dans une sortie, à moins que l'on ne voye que l'on puisse la faire avantageuse, et dans un lieu où l'ennemy n'est point retranché de la hauteur qu'il est dans les attaques du costé de la porte neuve. Cependant, si Monsieur le prince trouve à propos de faire quelque sortie d'où il puisse y résulter quelque avantage ou retard pour les ennemis, il pourra l'ordonner, et, quant à mon particulier et les gens qui sont à mes ordres, l'on exécutera ses ordres avec toute la ponctualité qu'il se doit. Fait le 16<sup>e</sup> may 1684. *Signé* : d'Autel.

Mon advis est celui de M<sup>r</sup> le comte de Tilly. *Signé* : Vanderstraten.

Don Francisco del Castillo dice sobre la proposicion que el senor principe de Chimay hace de si se podra hacer alguna salida, que ya no es tiempo, asi porque el enemigo esta fortificado de forma sobre las dos puntas de los redutos que ocupa su tercio y el del conde de Tilly, como porque no haviendo tojado convenir al principio del ataque el que se hiziesse salida, como propuso, por dezir lo corto de la guarnicion, esta razon tiene mas fuerza agora, por lo que se ha disminuido con los muertos y heridos, siendo el numero tan considerable; por lo que es de parecer, de que no se deve pensar en otra cosa que en buscar formas, de disputar el terreno quanto sea possible, reservando la poca guarnicion que ay para defenderse de forma que se gane el tiempo necessario para ser socorridos; que es lo que mas puede incomodar el enemigo a quien ninguna salida le podra hazer ya gran dano. Que es quanto se ofrece dezir sobre esta propuesta. *Firmado* : Don Francisco del Castillo Faxardo.

*Le 18<sup>e</sup> may, la nuit.* — L'ennemy ayant fait une batterie à la chap-

---

1) C'est la cense du Fetschenhof dont il est question dans le conseil de guerre du 7 mai.

pelle du vieux Munster avec laquelle il bat en ruine la porte du château et enfle toutes les autres, ce qui est une apparence évidente du dessein formel qu'il a d'entrer par cet endroit-là, lequel est très peu défendu, et le baron de Chauvirey ayant déclaré que les cavaliers qui y sont ne pouvoient se servir du mousquet en aucune manière, qui est cependant la principale défense d'une attaque, Messieurs les mestres de camp et colonels n'envoyeront leurs sentiments par écrit, pour sçavoir s'il ne convient pas d'y envoyer un corps allemand, en remplaçant pareil nombre de cavaliers à pied pour le renfort de l'infanterie. Fait à Luxembourg le 18<sup>e</sup> may 1684 <sup>1)</sup>. *Signé* : Chimay.

Don Francisco del Castillo es de parecer que se embie un cuerpo de infanteria de Alemanes a los puestos que ocupa el baron de Chauvirey, remplazando el numero que llevare de la cavalleria en los puestos de adonde se saque, pues estando tan amenazados como refiere no sera justo descuidarlos ni que, porque unos esten fuertes, se descuiden otros que nos pueden causar la perdida de la plaza a que es menester cuitar con el mejor cuidado. *Firmado* : D. Francisco del Castillo Faxardo.

Mons<sup>r</sup> le baron de Chauvirey jugeant qu'à son poste il y pourroit avoir une attaque véritable, il sera bon d'y avoir un corps d'infanterie tiré des postes non attaqués, et les memes postes remplacés par un nombre pareil de cavallerie, pourveu néantmoins que l'on laisse la pointe de ma contrescarpe qui est sur ma gauche, garnie du mesme nombre d'infanterie qu'il y a eu la nuit passée. Fait à la demi-lune de Ste-Marie le [18<sup>e</sup> may] 1684. *Signé* : le comte de Serclaes de Tilly.

Sur la porte du château, et le risque qu'il y a qu'elle soit positivement attaquée, je crois qu'il sera à propos d'y mettre de l'infanterie, pour qu'elle pourra, si ce lieu n'est pas attaqué, servir de corps de réserve pour la muraille de la ville, devant le logis de M. de Mircour, et le coffre contre la fausse braye près du bastion St-Jost, qui sont des endroits qui ne sont pas hors d'escalade ; par quelle raison on pourroit tenir les bourgeois sur les armes aussi tant qu'il se peut. Luxembourg le 18<sup>e</sup> may 84. *Signé* : de Montifaut.

Le poste de la porte du château étant réputé pour une attaque, comm'il semble qu'elle l'est effectivement, il est plus que juste que ce

---

1) La Relation dit, par erreur sans doute, que le prince de Chimay fit cette proposition « à ceux du conseil de guerre la nuit suivante 19<sup>e</sup> ».

poste soit défendu par des corps allemands, puisqu'il leur touche et que, les deux autres nations ayans chacune leur poste, ce seroit faire un tort et préjudice à ladite nation, si l'on ne leur donnoit point cette attaque. Fait à Luxembourg le 18<sup>e</sup> may 84. *Signé* : d'Autel.

Je suis du même sentiment du baron d'Autel. Fait à Luxembourg le 18. *Signé* : Vanderstraten.

*Le 22<sup>e</sup> may.* — Ensuite de la relation faite par Monsieur de Castillo de l'estat de son poste, qui est que l'ennemy estant logé supérieurement à la pointe de la contrescarpe intérieure et ayant fait deux mines à la face de l'ouvrage à cornes, lesquelles venans à sauter et l'ennemy donnant en mesme temps un assaut général à toute la contrescarpe, s'en pourroit rendre maître et couper la meilleure partie de nostre garnison, le prince de Chimay a proposé s'il convient de maintenir ultérieurement la dite contrescarpe. Sur quoy a esté résolu dans le conseil de guerre le 22<sup>e</sup> may 1684, ce qui suit :

M<sup>r</sup> de Montifaut est d'avis de maintenir la contrescarpe autant qu'il se pourra avec peu de monde, afin de ne pas perdre ce qui est nécessaire à la défense du corps de la place. *Signé* : de Montifaut.

M<sup>r</sup> Vanderstraten est d'avis qu'il sera bon de retirer une partie des gens qui sont dans la contrescarpe, pour la conservation de la boîte (*sic*). *Signé* : Vanderstraten.

M<sup>r</sup> le baron d'Autel est d'avis que la face du Horneverck estant minée par l'ennemy qui doit, selon le rapport de M. de Castillo, avoir achevé la dite mine, ce qui pourrait faire une brèche assez considérable pour donner un assaut et envelopper le monde de la contrescarpe, il sera bon de retirer le monde qui est dans la pointe de ladite contrescarpe et le poster dans les ouvrages les plus proches de la place. *Signé* : d'Autel.

M<sup>r</sup> le comte de Tilly est de sentiment de diminuer les forces de la contrescarpe de ce costé là, pour se servir du même monde à la reprendre, en cas que l'ennemy s'y veuille loger avant la mine sautée, et en cas qu'ils fassent les deux effets en même temps, se jeter à la brèche avec ces mêmes gens et ceux qui serviront de renfort, pour empêcher que l'ennemy ne se coule le long du fossé principal et ne coupe par ce moyen les gens qui sont dans les ouvrages extérieurs, ayant soin pour cela de prévenir quantité de corps d'arbre pour la brèche, des

bombes, des chevaux de frise et toute autre chose propre à la défense d'une brèche. *Signé* : le comte Serelaes de Tilly.

Don Francisco del Castillo es de parecer que se abandone la contra-escarpa ; las razones que tiene para juzgar que sera mas del servicio del Rey et abandonarla que el que se conserve , son , que estando los enemigos alojados sobre los dos redutos y fortificados superiormente en las dos puntas , ofendiendo , sin poder ser ofendidos , y teniendo ya minada la cara del ornabeque que se puede esperar por instantes el que la buele (*buelve*?) y al mesmo tiempo daran asalto general al dicho ornabeque y a la contraescarpa , y haziendolo , esta en un riesgo evidente de perderse la gente que esta en ella , que fuera en el tiempo presente y en la poca que tenemos , la perdida evidente de la plaza que es a lo que es menester atender mas , que a conservar dicha contraescarpa , pues aunque se abandone , quedan las fortificaciones exteriores que se podran defender mejor , aviendo las pocas fuerzas que tiene la guarnicion , y haziendo una defensa mas regular , pues no se perdera tante gente como se esta perdiendo , sin poderlo evitar. Luxemburg , y mayo 22 de 1684. *Firmado* : Don Francisco del Castillo Faxardo.

*Avis des ingénieurs.* — Sur la relation cy-dessus , les ingénieurs soubsignez sont de sentiment qu'il faut retirer le monde qui est dans cette partie de la contrescarpe depuis la muraille ou dos d'asne qu'on a fait à travers le fossé de l'ouvrage à cornes jusqu'à la place d'armes près le corps de garde des bourgeois , à raison que l'ennemy venant à faire sauter la face du susdit ouvrage à cornes qu'on a commencé de miner , et venant à s'emparer par assaut de la corne haute de l'ouvrage à corne et à mesme temps de la susdite partie de contrescarpe , tous ceux qui s'y trouveroient seroient gens perdus. Fait à Luxembourg le 22<sup>e</sup> may 1684. *Estoient signéz* : Franzy et Laloir.

*Ordre pour Monsieur de Castillo.* — Monsieur. Selon l'avis que vous m'envoyez à cette heure que l'ennemy pique le dernier retranchement de la communication de vostre redoute , vous le maintiendrez autant que faire se pourra , et , vous trouvant obligé par la force à l'abandonner , vous le ferez dans les formes , laissant bien bouchée la sortie de vos gens , afin que l'ennemy n'y trouve point une entrée facile. Le 22<sup>e</sup> may 1684. *Signé* : Chimay.

*Autre ordre pour Monsieur de Castillo.* — Monsieur. Vous ferez , s'il

vous plaît, retirer le monde que vous avez dans la partie de la contrescarpe depuis le dos d'asne jusqu'à la place d'armes près le corps de garde des bourgeois, laissant cinq ou six hommes à la coupure la plus voisine du dos d'asne et vous ferez pareillement retirer le monde de toutes les pointes de vostre contrescarpe qui ne sont pas retranchées, y laissant seulement quatre ou cinq hommes dans chacune, lesquels, en cas d'attaque, après avoir fait leur descharge, se retireront dans les places d'armes les plus voisines, dans lesquelles la moitié des gens qui y seront, borderont le parapet pour escarmoucher et l'autre moitié se tiendra en plottons, pour s'opposer à ce qui peut survenir dans l'attaque des dites places d'armes. Et en cas que l'ennemy fasse sauter l'ouvrage à cornes, comm'il est fort apparant, les gens des demi-lunes devant la porte neuve accourront à la brèche, pour s'opposer aux efforts des ennemis, et la plus grande partie des gens des places d'armes de la contrescarpe remplaceront ceux qui seront sortis des dites demi-lunes. Fait à Luxembourg le 22<sup>e</sup> may 84. *Signé* : Chimay.

*Ordre pour Monsieur le comte de Tilly.* — Monsieur. Vous laisserez cinq hommes avec un sergent dans la pointe de la contrescarpe devant la demi-lune de S<sup>te</sup> Marie et aussi pareil nombre à la porte de la communication de la redoute au fossé; et dans la coupure à droite de la dite pointe, où il y a un capitaine de dragons, vous y pourrez laisser un capitaine avec trente hommes. L'ennemi s'estant emparé de la pointe de ladite contrescarpe et du coffre de communication, ceux qui y estoient postez se retireront auprès du capitaine, lequel, venant à estre attaqué, soutiendra le premier effort des ennemis et puis se retirera par le pont de communication au fossé et se joindra à ceux qui seront dans la gorge de la contregarde à droite de la demi-lune. Dans ladite contregarde, vous laisserez fort peu de gens et, si la demi-lune de S<sup>te</sup> Marie qui est vostre poste, vient à estre attaqué, vous y pourrez laisser un capitaine avec cinquante hommes et vous vous retirerez avec vos gens et ceux de la contregarde aux postes voisins qui ne sont pas attaquez, où vous attendrez nos ordres. Et pour ce qui est du capitaine qui sera resté dans la demi-lune, après y avoir soutenu quelque effort, se pourra aussi retirer le mieux qu'il pourra vers le corps de la place. Le 22<sup>e</sup> may 1684. *Signé* : Chimay.

*Le 24<sup>e</sup> may.* — *Ordre à tous les commandans des corps.* — Monsieur.

Venant de remarquer une confusion fort dangereuse par la multitude de soldats qui entroient et sortoient de la place pendant l'allarme arrivée au poste des Espagnols, vous ordonnerez bien sérieusement à tous vos officiers subalternes de ne laisser entrer dans la place aucuns de leurs soldats, à la réserve des fourriers et tambours, qui pourront venir chercher ce qui se distribue pour la subsistance des corps, et s'ils ne sont pas suffisans pour cela, ils devront avoir l'attention de les faire accompagner par des soldats les moins propres à la défense, estant de la dernière conséquence de faire observer cet ordre avec toute l'exactitude possible. Fait à Luxembourg, le 24<sup>e</sup> may 1684. *Signé*: Chimay.

*Le 28<sup>e</sup> may.* — Le prince de Chimay propose à Messieurs les mestres de camp et colonels s'ils sont d'opinion de maintenir les demi-lunes, ou s'ils jugent à propos de les abandonner, pour opposer toutes les forces aux endroits les plus menacez, qui sont les jardins, puisque l'ennemy est déclaré par là et, qu'occupant lesdits endroits, il sera au corps de la place et, qu'ayant desjà l'horneverek et les autres brèches, il importera fort peu de maintenir les autres demi-lunes, si par lesdits endroits ils ont l'entrée franche. Le 28<sup>e</sup> may 1684.

Mr Theys est d'avis que, comm'il n'y a pas assez de monde pour maintenir les demi-lunes, il vaut mieux les abandonner que de perdre le peu de monde qu'on y laisseroit. *Signé*: Theys.

Mr Vanderstraten est d'avis que les demi-lunes qui ne sont pas attaquées, soient garnies avec peu de monde et qu'on laisse garnies les autres qui sont attaquées, à la disposition des mestres de camp qui les doivent défendre. *Signé*: Vanderstraten.

Mr le baron de Chauvirey est de sentiment que, connoissant le peu de monde qu'il y a, et le péril assez évident de la perte de tous les dehors, s'ils viennent à estre attaqués, il luy semble estre plus nécessaire de conserver le corps de la place et éviter l'insulte entière, laissant cependant très peu de monde, pour dire qu'il y en a dans lesdits dehors. *Signé*: Chauvirey.

Mr le comte de Tilly est de sentiment que, voyant le poste de Mr de Castillo le plus pressé, les ennemis estans attachez au corps de la place de son costé, de laisser un capitaine avec cinquante hommes à la demi-lune de S<sup>te</sup> Marie et de joindre les forces qu'il y avoit avec celles de Mr de Castillo, pour y faire une meilleur défense, laissant

nonobstant dans le fossé la garde de cavallerie et vingt-cinq fantassins dans la communication du bastion Camu, avec un capitaine. *Signé* : le comte de Serclaes de Tilly.

M<sup>r</sup> de Castillo est d'avis de laisser dans la demi-lune qu'il occupe, cinquante hommes, comme dans celle de S<sup>te</sup> Marie, et dans le ravelin, trente, et, pour le surplus, se conforme à l'avis de M<sup>r</sup> le comte de Tilly. Fait à Luxembourg, le 28<sup>e</sup> may, entre huit et neuf heures du soir. *Signé* : Don Francisco del Castillo Faxardo.

*Avis des ingénieurs.* — Sur la proposition cy-dessus, les ingénieurs sousignez ayans esté informez que la force de la garnison ne consiste qu'au nombre de mille sept cents hommes <sup>1)</sup>, tant officiers que soldats, sont d'avis qu'il faut retirer dans la ville le monde qu'on a laissé dans la demi-lune de S<sup>te</sup> Marie, afin de l'employer à la defense du corps de la place et des jardins au-dessoubz des escueries de la Cour, qui est l'endroit le plus menacé, à raison que, laissant du monde dans la susdite demi-lune de S<sup>te</sup> Marie, on sera aussi obligé d'en mettre dans les deux ravelins qui sont à sa droite et à sa gauche, qu'on a présentement abandonné, lesquels sont l'unique défense de la demi-lune susdite. Fait à Luxembourg, le 29<sup>e</sup> may 1684. *Signéz* : Franzy et Laloir.

Les mesmes ingénieurs disent que, si on garnit les ravelins susdits de monde pour la défense de la demi-lune de S<sup>te</sup> Marie, on devra aussi mettre vingt-cinq hommes dans la demi-lune de Louvigni pour favoriser la retraite, en cas de besoin, à tout le monde cy-dessus, par la porte de sortie qui se trouve au flanc du bastion Camu. *Signéz* : Franzy et Laloir.

*Le 30<sup>e</sup> may.* — Le prince de Chimay demande à Messieurs les mestres de camp et colonels que, venans à voler les mines que l'ennemy a faites à present au bastion de Berlaymont, à sa face gauche et à l'angle de l'espaule droite, comm' aussi une brèche à la muraille des jardins vers la sortie des Trois Pigeons, qui est battue nouvellement à force de canons, sans le soin que doit donner la porte du château et celles du Grondt et du Paffendal, si, eu esgard au peu de garnison qui est resté, comm' aussy à l'inutilité du terrain que vous causera la brèche par l'angle de l'espaule qui correspond à la porte du petit

---

1) D'après la Relation, la garnison n'aurait déjà plus compris 1600 hommes, dès le 28.

magazin, comm' aussy au monde nécessaire qui doit rester dans les postes des sorties du S' Esprit, celle derrièr les Jésuites, celle de Beck, celle du bastion Camus, celle des Trois Pigeons, celle de la porte neuve, et celle entre la demi-lune de Beck et la demi-lune de S' Joost, l'on peut maintenir, et comment, lesdites brèches pour le service du roy. A Luxembourg le 30<sup>e</sup> may 1684.

*Advis des ingénieurs.* — Les ingénieurs sont d'avis que l'on ne peut maintenir lesdites brèches que fort foiblement, et avec grandissime danger d'estre emportéz. *Signéz* : Franzi et Laloir.

M<sup>r</sup> le lieutenant-colonel Metzenhausen est d'avis que, voyant la foiblesse de nostre garnison par le peu de monde qui nous reste, que nous ne sommes pas en estat de maintenir un assaut. *Signé* : Metzenhausen.

M<sup>r</sup> le lieutenant-colonel Barbazan dit que, si l'on peut avoir mille homme aux bastions attaquez, on y peut attendre un assaut. *Signé* : Barbazant.

M<sup>r</sup> le lieutenant-colonel Blaret est de sentiment de garder les portes de la ville et les sorties et, selon le calcul du monde qui nous peut rester, nous sommes encor en estat de soutenir un assaut aux brèches que l'ennemy peut faire. *Signé* : Blaret.

M<sup>r</sup> le major de Nevelstein dit que le prince de Chinay ayant déclaré que la garnison ne consiste qu'en quinze cent combattans et ayant examiné les retranchements du bastion de Berlaymont et le poste du petit magazin et aussy les retranchements en arrière vers le jardin des Capucins, pour border lesdits retranchements à trois hommes de hauteur il faudroit pour le moins huit cents hommes et cent et cinquante hommes sur le petit magazin, et qu'il faut aussy garnir les portes des sorties au nombre de sept, auxquelles on ne peut laisser moins de cinquante hommes à chacune ; joint aussy que pour les quatre portes principales de la ville, il faut pour le moins deux cent cinquante hommes, avec quoy lesdits postes sont assez foiblement fournis, il ne resteroit du nombre de quinze cents hommes que trois cent pour un corps de réserve. Et si l'ennemy vient à donner un assaut général, on pourroit soutenir le premier effort, mais l'ennemy redoublant son assaut, indubitablement on ne pourra pas le soutenir. *Signé* : de Nevelstein.



Mr le major don Pedro de Aldao dit que selon la relation du monde que le prince de Chimay dit rester dans sa place de mille et cinq cents hommes, et la grande fatigue qu'ils ont enduré dans tout le temps du siège, il trouve que tous les postes que l'ennemy menace n'estans fournis suffisamment pour la défense nécessaire, il est fort difficile de maintenir la brèche. *Signé* : Don Pedro de Aldao.

Mr le colonel Theyst dit d'avoir toute sa vie servi à cheval et qu'il ne s'est jamais trouvé dans un siège semblable, mesme qu'il n'a pas de connoissance de tous les dangers qu'il y a. Il trouve qu'il seroit fort difficile de bien défendre la brèche avec le peu de monde qui resteroit, après avoir fourni les postes spécifiéz cy-dessus. *Signé* : Theyst de Braunfelt.

Mr le colonel Vanderstraten est d'avis que, prenant huit cents hommes pour défendre la brèche, qui seront environ quatre de hauteur, l'on pourra le faire, en ayant deux cents hommes de réserve, partie cavallerie, partie infanterie, pour soutenir la brèche, et, avec ce qui restera, on fournira les portes et les sorties. *Signé* : Vanderstraten.

Mr le colonel baron de Chauvirey dit que le prince de Chimay ayant déclaré au conseil le peu de monde qu'il y a, joint à l'estat dans lequel sont les gens de guerre, et ayant aussi remarqué la force que les ingénieurs et autres officiers d'infanterie jugent estre nécessaire pour s'opposer aux brèches, et les autres lieux qui doivent estre indispensablement fournis, à sçavoir les jardins au dessoubz des escuries de la Cour, les portes du Paffendal, qui n'ont aucune défense, celle du chasteau, qui est attaquée et par laquelle les ennemis peuvent faire une grandissime diversion, puisque, forçants seulement une coupure, ils peuvent entrer dans la fausse-braye qui regarde les trois tourettes et par ce moyen sont dans la ville, la muraille ne vaillant rien et pouvant y monter en d'aucuns endroits, le monde que l'on doit aussy avoir au falbrug et dans tous les autres postes et sorties de la ville, il est du sentiment que les ennemis faisans un assaut général (comm' il y a apparence), l'on puisse soutenir dans tous les endroits, sans estre forcéz dans quelques-uns. *Signé* : de Chauvirey.

Monsieur le mestre de camp comte de Tilly dit qu'il luy est impossible de donner son sentiment au regard des brèches, n'y en ayant encor point, mais comm' il est fort assuré que le mineur est

attaché au bastion de Berlaymont seulement depuis environ trente-six heures et que jusqu'icy il ne voit point d'apparance d'aucune brèche ailleurs, il luy paroît qu'après les autres postes fournis selon la capacité de la garnison, il faut faire venir le reste aux endroits plus voisins dudit bastion, pour soutenir avec le plus de vigueur que faire se pourra l'effort de l'ennemy; qu'il sera aussi d'une nécessité indispensable de mettre en estat la coupure projetée dans le jardin des Capucins et celuy de Madame de Schomberg, pour empescher, par le moyen du monde qui pourra l'occuper, que l'ennemy ne nous force par la muraille le long des Capucins et des escuries du prince de Chimay, s'il venoit à y avoir brèche par l'effit de l'artillerie dont elle est battue, aussi bien que de faire monter un corps de cavallerie à cheval pour repousser l'ennemy, en cas qu'il y ait quelqueendroit qui vienne à estre forcé, de faire terrepleiner toutes les sorties afin d'espargner une plus grande garde. *Signé*: le comte de Serclaes de Tilly.

Don Francisco del Castillo Faxardo dice que no haviendo brecha, como no la ay, no se puede dar parecer fixo sobre la proposicion, pero que non haviendo mas que la que se puede esperar que haran los enemigos en el baluarte de Berlaymont segun las minas que hazen, que se podra muy bien defender, supuesto que a la ora presente no ay que temer (*tener*) otros puestos, porque los de la puerta del castillo, Paffendal y Grondt se pueden mantener con muy poca gente, pues en la primera estan toda via los enemigos, sin passar de las obras de Louvigny, y en la segunda no han passado de la primera puerta y en la tercera se conserva toda via el reduto de Beaumont, que aunque se abandone por juntar las fuerzas les queda que pasara los enemigos el foso y despues poner los minadores que para esto es menester tiempo, y en quanto a los jardines que cubren la salida de los tres Pichones, tan poco tienen por aora riesgo, por estar defendidos de la muralla de los Capuchinos, que en todo lo demas se conforma el parecer del conde de Tilly. *Firmado*: Don Francisco del Castillo Faxardo.

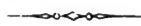
✓

# Geschichte

## des

### Klosters und der Abtei Bonneweg bei Luxemburg.

Von Dr **Joh. Wolff**, Pfarrer zu Contern.



#### Quellen.

Von den Quellen, die uns zu Gebote standen, sind die hauptsächlichsten folgende :

1. Registre et spécification de tous les biens, revenus, rentes fixes et fonzières, en grains, foin, argent, vin, chapons et autres menues rentes, profits et émolumens, appartenant à l'abbaye de Notre Dame de Bonnevoie, lès Luxembourg, dressé l'an 1715 par Dom Antoine Nivart, religieux profès de l'abbaye de Chastillon, pour lors confesseur sous le règne de dame Marie Françoise de Chardelle, abbesse.

Dieses auf gewöhnliches Papier in-folio geschriebene Register enthält 262 fortlaufende Seiten, wovon kaum  $\frac{2}{3}$  beschrieben sind, und zerfällt in 4 Theile :

a) Erhaltene und sichere Renten, aufgeführt in alphabetischer Ordnung der belasteten Orte. S. 1—107. — Die Seiten 107—143 blieben leer.

b) Verlorene, aber möglicher Weise noch wieder zu erlangende Renten, u. s. w. S. 143—158.

c) Gänzlich verlorene Güter und Einkünfte. S. 161—179.

d) Chronique ou mémoire qui sert à l'histoire du monastère de Notre Dame de Bonnevoie près de Luxembourg de l'ordre de Cisteaux au diocèse de Trèves, dressé et tiré avec une exacte recherche hors des anciens tiltres et documens du dit monastère. S. 179—262. — Dieser Theil enthält die Liste der 35 Äbtissinnen (S. 202—207), ist aber nicht ganz von Dom Nivart geschrieben, sondern vom Regierungsantritte der Dame Donlinger (S. 248—261) haben wir eine andere Hand. Ueber Dame Bourquin sind noch einige kurze Notizen von dritter Hand hin-

zugefügt (S. 261). Es scheint dass Pierret, Bertholet u. a. unser Register benutzt haben; wir zitiren dasselbe mit « *Reg.* » und Seitenangabe.

2. Publications de la section historique de l'Institut r. g.-d. de Luxembourg. Wir zitiren der Kürze halber *Public.*, fügen die röm. Nummer des Heftes und die Seitenzahl hinzu; handelt es sich um die darin enthaltenen, so interessanten Regesten des sel. Würth-Paquet, so setzen wir statt der Seitenzahl die betreffende Nummer.

3. Urkundenbuch der Abtei Bonneweg bei Luxembourg von Dr N. van Werveke, Luxbg., Peter Brück 1880. — Wir citiren: Urkundenbuch, mit Angabe der Nummer des betr. Dokumentes.

Leider reicht dasselbe nur bis zum 26. Januar 1300; möchte der Herr Verfasser uns bald mit der Fortsetzung beglücken.

4. Die von Hrn. Würth-Paquet über die Abtei gesammelten Notizen und Regesten in der Bibliothek der « *Histor. Sektion* » des Institutes, welche man uns so bereitwillig zur Verfügung stellte, lieferten uns kostbares Material. Wir zitiren die Quelle, woher sie stammen, z. B. Staats-Archiv von Luxemburg mit St. A., u. s. w. und fügen, um den Sammler zu bezeichnen, hinzu: W. P.

5. Bertholet, *histoire eccl. et civ. du duché de Luxembourg.*

6. Bertels, *Historia Luxemburgensis*, ed. Brimmeyr et Michel.

7. Engelhardt, Friedr. Wilh., *Geschichte der Stadt und Festung Luxembourg.* Luxbg. 1850.

8. Reichling, J.-B., *Histoire de l'ancienne abbaie de Clairefontaine.* Luxbg. 1866. — Wir zitiren: Reichling, *hist.* p. . . .

9. Schötter, Dr Joh., *Geschichte des Luxemburger Landes*, u. s. w. — Wir zitiren: Schötter, *Gesch.* S. . . .

Andere Autoren, die wir angezogen, werden immer an der betreffenden Stelle so angeführt, dass man sehr leicht unsere Angaben zu controliren vermag.

## § 1. — Bonneweg bis zur Gründung des Klosters.

Ungefähr eine Viertelstunde südlich von Luxembourg liegt die Ortschaft Bonneweg (Bona via — Bonnevoie). Dieselbe zählt heute eine Bevölkerung von über 3,000 Einwohnern und bildet den Knotenpunkt der Luxemburger Eisenbahnen.

Zur Römerzeit befand sich hier, wie auf dem nahegelegenen Rham (Rama insula), dem Bock, und dem h. Geiste, eine römische Niederlassung, höchst wahrscheinlich ein Kastell<sup>1)</sup>, so dass uns hier ein unaltes militärisches Viereck (quadrilatère) entgegenträte.

Unmittelbar im Westen unsrer Niederlassung zog das Didenhofen-Luxemburger römische Divertikulum, welches sich in Hesperingen mit dem Dalheimer vereinigt hatte, vorbei<sup>2)</sup> und mündete auf dem heutigen Fischmarke in die Trier-Arloner Heerstrasse.

Von diesem Wege nun, sei es dass derselbe in besonders gutem Zustande sich befand, oder dass man auf demselben, in Zeiten der Noth und Gefahr, aus Dalheim oder Didenhofen leicht Hülfe erlangte, bekam unser Kastell und die umliegenden Hütten den Namen Bona via, Bonnevoie, Bonneweg<sup>3)</sup>.

---

1) Als a. 1715 die Aebtissin de Chardelle zur Vergrößerung des Klosters einen neuen Bau an der Stelle, wo vor dem Brande von 1542 die Abtei sich erhob, auf-führen liess, fand man gen Süden, nach Hesperingen hin, drei Mauern, welche je eine Klafter von einander entfernt, 4½ Fuss dick, und so dicht und fest waren, dass es nur mit der grössten Mühe gelang, sie zu beseitigen. Auch das gebrauchte Baumaterial wies auf römischen Ursprung hin. (Reg. S. 180 f.) — Dazu kommt, dass Alexander von Wiltheim (Lucil. rom. ed. Neyer p. 225) noch Gelegenheit hatte, an Ort und Stelle römische Fundamente, mit röm. Ziegelresten untermischte Steinhäufen, Scherben von röm. Töpfergeschirr u. s. w. zu beobachten. — «A droite du chemin qui conduit de Bonnevoie vers le pont d'Itzig, on rencontre l'emplacement d'une mare à côté d'un champ couvert de fragments de briques romaines; il paraît qu'il y a aussi des substructions dont la charrue touche les fondations.» (Public. XII, p. 160, f.)

2) Dass von Didenhofen (Theonisvilla) ein Römerweg nach Luxemburg geführt habe, dürfte kaum in Zweifel zu ziehen sein; wenigstens ist Wiltheim dieser Ansicht, indem er das Bestehen eines solchen Weges vor der Gründung des Luxemburger Grafenschlosses (963) behauptet. — Das Divertikulum von Dalheim, an Syren, Contern, Itzig (hier heisst es noch Kiém, trotzdem es spurlos verschwunden ist) vorbeiziehend, mündete zu Hesperingen durch die Alzette-Fuhrt an der heutigen Kirchthüre vorbei, in das Didenhofener. Vereinigt erstiegen beide, nahe am Einflusse der Droisbach in die Alzette, den «Hochwald», führten an der dortigen Kapelle der «Schwarzen Muttergottes» und der Einsiedlerklause, dem jetzigen neuen Bonneweger Kirchhofe, den Kloster ruins vorbei, nach dem Fischmarke, u. s. w. Nach Prof. Clomes (Athen.-Progr. 1838-39 S. 29) zog er über Hollerich nach Strassen, wo er sich mit gen. Heerwege vereinigte.

3) Alex. Wiltheim, l. c.: «Jam Bona Via latinum vocabulum ex aggeris proximitate ductum oportuit.» Ebendasselbst erwähnt Wiltheim eine andere Ableitung, nämlich von Bonna, der Gemahlin Johann's des Blinden und schreibt: «Quod enim narrant Bonnam, Ioannis Bohemiæ regis, comitis nostri, coniugem ad Parthenonem

Unter den Stürmen der Alles verwüstenden Völkerwanderung erlag unsere Niederlassung, und erst im 13. Jahrhundert tritt sie wieder in der Geschichte auf.

An der Stelle des alten Kastelles erhob sich ein Kirchlein, welches der h. Irmina, Tochter des Frankenkönigs Dagobert, geweiht war<sup>1)</sup>. Um dasselbe herum hielten sich, wie aus einer Urkunde<sup>2)</sup> der Gräfin Erne-

religionis ergo itare solitam loco *Bona Via* fuisse nomen, refellunt inane commentum Parthenonis veteres tabulae, quibus centum prope annis, antequam Bonna Ioanni nuberet, Bona Via inscriptum nomen. » Guill. Wittheim (Ant. disq. I. II, c. 4, f. 177) meldet: » Quidam comitissam luxemburgensem *Bonam* condidisse (monasterium Bonaviae) memorant et dictam illam abbatiam Boneweg seu *viam Bona* quod via Bonae esset et eo se ad religiosos coetus Bona frequenter conferret, sed Bonam talem nullam reperio, nisi sororem Sigifridi, comitis luxemburgensis primi, cui aegre monasterium id adscribo, cum civitas Luxemburgum vix aliquid tum fuerit; ubi autem frequentari coepit, Bona filio Francorum regis matrimonio copulata est. »

Sollte die Benennung Bonneweg erst nach der Römerzeit aufgekommen sein, dann dürften folgende Ableitungen annehmbar sein:

Am gen. Orte und Wege wohnten, wie wir sogleich sehen werden, Aussätzige, die man antiphrastisch « les bons malades » nannte, weil sie höchst unglücklich und bemitleidenswerth waren; daher auch die Ortschaft antiphrastisch « Bona via » wegen der Gefahr der Ansteckung benannt wurde. — Ferner finden wir das nieder-lateinische Wort « Bonna » Grenze (limes, terminus). Bonna-Via mithin Grenzweg, Weg zwischen zwei Gebieten, woraus sich das deutsche Bonneweg sehr leicht erklären liesse. — Dass die Umwohner des Klosters den Namen Bona via dem blossen Laute folgend in Bohneweg = Voie des fèves (Publ. XII, p. 48) verwandelt haben sollen, sei nur der Vollständigkeit wegen hier erwähnt.

1) Irmina starb am 24. Dezember 707 zu Trier. — Da sie im Luxemburgischen äusserst reich begütert war, so mag auch Bonneweg ihr gehört haben, und dieses ein Grund ihrer dasigen Verehrung sein. Dass selbige dem h. Willibrord Grund und Boden für sein Kloster in Echternach geschenkt, ist männiglich bekannt.

2) Urkundenbuch, Nr. 6. Sie lautet in der Uebersetzung: « Wir Ermesindis, Gräfin von Luxemburg und Laroche, thun Allen, welche gegenwärtiges Schreiben sehen, kund, dass, da zwischen der Aebtissin und dem Kloster von Bonneweg einerseits, und unserm Diener, Meister Ulrich andererseits Zwistigkeit entstanden ist über ein Stück Land (super quâdam areâ), auf welchem sich einstens Aussätzige aufhielten, sowie über Gärten, einen Obstgarten (pomarium) und einige andre Dinge, welche sich im Beringe des gen. Klosters befinden, aber zu unsrer Kapelle in Luceburgh, deren Patronat wir besitzen, gehören, es endlich durch unsern und kluger Männer Rath zwischen den streitenden Parteien folgendermassen zum Frieden kam, dass ..... Gegeben zu Luceburg im J. 1238. » — Das Reg. S. 185 übersetzt weiter: « savoir que le dit maistre Udalricq de notre volonté, permission et consentement a cédé au dit couvent avec tous les susdits biens certaine pièce de terre pour en jouir à toujours mais et à perpétuité, comme elle s'étend depuis le jardin des dits bons malades ou lépreux jusqu'au chemin qui conduit à Darwurdé; sauf

sinde vom J. 1238 klar hervorgeht, in kleinen Hütten, eine Anzahl Aussätziger auf, welche sich wahrscheinlich hier niedergelassen hatten, weil die Vorüberziehenden, sowie die Besucher der Kapelle reichliche Almosen spendeten.

Bald nach der Gründung des Klosters verlegte man ihren Aufenthaltsort nach dem Sichenhofe unterhalb des Pfaffenthalles, wo man ihnen einen Hof und eine Kapelle errichtete, welche dem h. Peter von Mailand aus dem Dominikanerorden gewidmet war. Wann und durch wen dieses geschehen, ist wohl nicht mehr zu ermitteln; möglich dass es in den ersten Regierungsjahren Ernesindens (1196–1247) sich vollzog<sup>1)</sup>.

Wie ganz Anders, als heute, sah es damals in Bonneweg und Umgebung aus! An die Stelle heiliger Ruhe und Stille tritt jetzt das ohrenzerreissende Pfeifen und Rasseln der Lokomotiven und Eisenbahnwagen, das Hämmern und Lärmen in den vielen Werkstätten u. s. w. Nachtigall und Amsel mussten diesem Heidenlärm weichen, und das Grün des Waldes und der Wohlgeruch der Wiesenblumen der Schwärze und dem Gestanke des Steinkohlenrauches Platz machen. Von einer Geistessaunung fördernden Einsamkeit ist auch die letzte Spur hingschwunden.

## § 2. — Stiftung der Abtei Bonneweg.

In der ersten Hälfte des 12. Jahrhunderts trat in Burgund der grosse und heilige Ordensstifter und Kirchenlehrer Bernhard (1091–1153) auf. Sein wunderbar streng ascetisches Leben, seine hohe sittliche Würde, seine ungemein grosse Thätigkeit, seine feurige, Alles

---

néanmoins par et avant tout le droit du dit chemin. Et pour etc. En témoignage de quoi nous avons fait mettre notre seel aux présentes, l'an de notre Seigneur mil deux cent trente huit. »

<sup>1)</sup> Regierungsrath Ulveling verlegt die Uebersiedlung ans Ende des 12. Jahrhunderts (Public. XXIV, S. 264). — In seinen « Mémoires » schreibt P. Wiltheim: « Henri Blondel, comte de Luxembourg, troisième de ce nom, commença par faire transporter la maladrerie en la vallée de Pafendal au bord de la rivière où il fit bâtir en même temps une chapelle en l'honneur de St. Pierre de Milan de l'ordre de St. Dominique dont les miracles faisoient alors grand bruit dans le monde, et c'est l'endroit qu'on appelle aujourd'hui les bons malades. » Heinrich V (III), der Blonde (Blondel, od. le blond, od. der Grosse) regierte von 1247–1281; — allein in der Urkunde Ernesindens von 1238 (s. vor. Note) heisst es ausdrücklich: in qua leprosi *quondam* manserunt. Also waren 1238 die Aussätzigen längstens nicht mehr da.

bezwingende Beredsamkeit, wozu die vielen staunenswerthen Wunder welche er wirkte, sich gesellten, fesselten nicht bloss in seiner Heimath Burgund alle Herzen an seine Person, sondern sein Ruf und Rühm drang weit hinaus über alle Lande. « Nie wohl gab es einen durch Wort und That, durch Wandel und Weisheit, durch Welt- und Seelenkunde, durch Einsicht und Charakter ausgezeichneteren Heiligen »<sup>1)</sup>. Und dieser Mann durchzog im J. 1147 im Gefolge des Papstes Eugen III. unser Land der Ivoix-Arlon-Trierer Heerstrasse folgend, um sich auf das Konzil von Trier zu begeben. « Überall, wie die Annalen von Cîteaux berichten, strömte die Bevölkerung massenweise herbei um den Heiligen zu sehen, und sehr viele Heilungen fanden statt »<sup>2)</sup>. Wer wollte und könnte leugnen, dass eine solche Erscheinung einen tiefen und heilsamen Eindruck auf Herzen und Gemüther der Luxemburger gemacht habe?

Hören wir desshalb P. Alex. Wiltheim: « Zu Ausgang des 12. Jahrhunderts, 20 oder 30 Jahre nach dem Tode des h. Bernhard, als noch das Feuer seiner Reform alle Herzen durchglühte, thaten sich einige gottbegeisterte Jungfrauen aus vornehmen adeligen Familien, welche durch Befolgung seiner Regel höhere Vollkommenheit erstrebten, zusammen, und liessen sich in Bonneweg, wo sich bereits ein Kirchlein oder Kapelle befand, nieder; hier wollten sie, fern von dem Lärme der Welt, Ruhe und Frieden für ihre Seelen finden, und in Vereinigung und heiliger Gemeinschaft dem Allerhöchsten vollkommener dienen, zugleich aber auch den dort ansässigen Aussätzigen leibliche Unterstützung und Pflege nach Kräften zukommen und angedeihen lassen »<sup>3)</sup>. Anfänglich bewohnte eine Jede ihr Häuslein und lebte von ihrer Mügigt; bald aber, nachdem man die Aussätzigen an einem andern Orte untergebracht hatte, fanden sie für gut, sich unter einem Dache zu vereinigen, und gemeinschaftlich nach der Regel des h. Bernhard zu leben »<sup>4)</sup>.

1) Engling, Der hl. Bernhard etc., S. 3.

2) Reichling, Histoire etc., p. 14 ss. — Engling, l. c. — Hefele, Concilien-Gesch. V, S. 451.

3) Mémoires; vergl. Bertholet, IV, p. 429. — Reg., S. 183 f.

4) « L'abbaye de Bonnevoie a été fondée de la manière suivante: différentes filles nobles se sont successivement bâti des maisons à Bonnevoie dans la vue sans doute de secourir et de soigner les malades qui étaient dans la maladrerie qui s'y



Die Anfänge der Abtei von Bonneweg fielen mithin in den Ausgang des 12. Jahrhunderts. P. Dom Pierre le Naim, Subprior der Abtei Notre Dame de la Trappe, setzt die Stiftung geradezu in's Jahr 1200, in die Zeit der Äbte Guido I. und Guido II. von Cisteaux <sup>1)</sup> und ihm stimmen ohne Weiteres bei das Reg. <sup>2)</sup>, Dom Calmet <sup>3)</sup>, Bertholet <sup>4)</sup>, Merjai <sup>5)</sup>, Engelhardt <sup>6)</sup>, de la Fontaine <sup>7)</sup>, Reichling <sup>8)</sup>, u. s. w. Nur Einige, an ihrer Spitze Prof. Dr. Schötter <sup>9)</sup>, nehmen 1234 als Stiftungsjahr an, allein offenbar mit Unrecht.

In seiner jetzigen Ausdehnung besass unser Land im 12. Jahrhundert drei Cisterzienserinnen-Abteien: Clairefontaine, Differdingen und Bonneweg. Die erste, gestiftet 1214, erhielt die päpstliche Bestätigung von Alexander IV. am 2. August 1256 <sup>10)</sup>, also erst 42 Jahre nach ihrer Gründung. — Die zweite wurde 1235 gegründet und am 4. Oktober 1247 — also zwölf Jahre später — von Innocenz IV. bestätigt <sup>11)</sup>. Und nun soll die dritte und ärmste, nämlich Bonneweg, 1234 gestiftet und alsogleich von dem rechtskundigen Gregor IX. approbirt worden sein! Denn Rechtssatz war und ist, dass der h. Stuhl keine klösterliche, besonders keine weibliche klösterliche Niederlassung genehmigt, wenn man nicht hinreichenden Lebensunterhalt nachweisen kann <sup>12)</sup>. Aus die-

---

trouvoit pour lors; elles y vécurent de leurs dots. Ces filles ont ensuite trouvé à propos de réunir leurs bâtiments et de vivre ensemble. La maladrerie ayant ensuite été transportée ailleurs, elles ont adopté la règle de St. Bernard.» Conseil Prov. n° 996, avis du procureur général du 25 février 1782. (W. P.)

1) Essai de l'histoire de l'ordre de Cisteaux. Paris 1696—1697, 9 vol.

2) S. 183 und S. 260 f.

3) Notices de la Lorraine, t. I, p. 143.

4) T. IV, p. 430.

5) Msert., t. 25.

6) Gesch. der Stadt und Festung Luxemburg, S. 37, Nr. 1.

7) Publie. XII, p. 48.

8) Hist. de Clairef., p. 38.

9) Gesch. des Luxb. Landes, S. 38.

10) Bertholet, V, p. XLVI. — Reichling, l. c., p. 57. Letzterer hat sich im Datum um zwei Jahre geirrt.

11) Bertholet, V, p. XXXI.

12) Schulte, System etc. S. 711. — Lucidi, de Visit. etc., II, n° 465, und alle Andern. — Allerdings scheint gegen unsern Satz zu sprechen, dass in den zwei ersten Bullen bestimmte Güter und Besitzungen namentlich aufgeführt werden, was

sem ergibt sich wohl, dass die Bonneweger Abtei früher als 1234 gegründet sein muss, mithin das Jahr 1200 für unsere Stiftung das richtige sein darf. — Uebrigens behauptet Dom Nivart, eine das Kloster betreffende Urkunde von 1217 <sup>1)</sup> gesehen zu haben, und sein Fortsetzer spricht sogar von mehreren solchen vom J. 1202 <sup>2)</sup>.

Wer war nun der Stifter der Abtei? Da die Stiftungsurkunde — wenn überhaupt eine solche existirte, — verloren gegangen ist, so ist und bleibt diese Frage heute unlösbar. Nach Bertholet <sup>3)</sup> entscheiden sich die Einen für die Herrn von Rodenmacher, die Anderen für unser fräuliches Haus; beide erzeugten in der That dem neuentstandenen Kloster manche Gunst.

So schenkten denselben die von Rodenmacher, welche in der Nähe die Herrschaft Hesperingen besaßen, mehrere Liegenschaften, wohl aus dem Grunde, weil das eine oder andere Fräulein wie z. B. Freisindis, Tochter Hugo's von Rodenmacher, Juliana und Elisabeth, Töchter des Egidius <sup>4)</sup> von Rodenmacher, in Bonneweg den Schleier genommen hatten, oder gar zu höherer Würde — die Äbtissin Agnes von Diestorf war eine von Rodenmacher, — befördert worden waren <sup>5)</sup>. Auch hatten die von Rodenmacher einen Begräbnissplatz in der Abteikirche und noch 1715 sah man ihr Mausoleum unter einer Arkade an der Wand, zur rechten Seite wenn man zum Altare gewendet war <sup>6)</sup>.

---

in der Bonneweger nicht der Fall ist, trotzdem im Uebrigen die drei Briefe wörtlich gleichlautend sind; allein das in letztem, wenn auch nur allgemein, Erwähnte wird dem gewandten Gregor IX. mehr als hinreichend erschienen sein, und derselbe, ohne weitere Spezifikation, die man in der betreffenden Bittschrift vergessen haben dürfte, approbirt haben. Von dem angeführten Satze ging Rom nimmer ab. — Vergl. unten § 3.

1) Reg., S. 183.

2) l. c., S. 260.

3) IV, p. 429 s.

4) Nach Bertholet (l. c.) soll er dem Kloster die Pfarrei und den Zehnten von Itzig abgetreten haben, was jedoch unrichtig ist.

5) Merjai (msert. t. 25) schreibt: « Selon toute apparence, ce furent les seigneurs de Hespérange, parens d'Agnes (de Diquesdorff et de Gilles (de Rodenmarek), qui furent les fondateurs de l'abbaye ». Brower et Mascenius (metropolis eccles. Trev., ed. de Stramberg, Conf. 1856, vol. II, p. 200), erklären ebenfalls, dass die Nonnen von Bonneweg nach der Ueberlieferung einen Grafen Wieda, Herrn von Rodenmachern, für den Stifter ihres Hauses halten.

6) Reg. S. 181.

Andrerseits waren nicht nur Ermesinde, sondern auch ihre Nachfolger überhaupt, dem Kloster sehr gewogen. — Schon oben sahen wir, wie die Gräfin 1238 den Zwist mit Ulrich zu Gunsten der Schwestern entschied, und wir werden sehen, dass, neben andern Vergünstigungen, sie denselben sogar noch in ihrem Testamente 60 Solidi vermachte.

Nicht minder wohlwollend waren Ermesindens Nachfolger gegen die Abtei gesinnt, wie z. B. der deutsche Kaiser Heinrich VII., der Böhmenkönig Johann der Blinde, Herzog Wenzel I. u. s. w.

Trotz alledem dürfte weder Rodenmacher, noch Luxemburg Ansprüche auf die Stiftung der Abtei erheben dürfen; bekanntlich begünstigte die gräfliche Familie in ihrem tief religiösen Sinn alle frommen Niederlassungen, Rodenmacher aber zeigte sich später dem Kloster nimmer so freundlich, wie es einem Stifter geziemt hätte. — Die edlen, gottseligen Jungfrauen, die sich in Bonneweg zusammenthaten, um dem Herrn alle Tage ihres Lebens zu weihen, diese insgesamt, und nicht ein einzelnes Haus, waren, wenigstens meiner Ansicht nach, die Stifter des Klosters, fromme Seelen machten demselben Schenkungen, und so entstand die Abtei. Dies — und nicht Sorglosigkeit oder Feuersbrünste — erklärt hinlänglich, warum von einer Stiftungsurkunde keine Spur aufzufinden ist; es existirte nämlich keine solche.

### § 3. — Regel und Privilegien der Abtei.

Die Klosterfrauen von Bonneweg waren Cisterzienserinnen, oder, wie man sie gewöhnlich nennt, Bernhardinerinnen. — Ihre Regel war die genaue und buchstäbliche Ausführung der alten Benedictiner-Regel. Für die weibliche Natur musste dieselbe nicht bloss streng, sondern abschreckend erscheinen; denn es waren im Grossen und Ganzen dieselben Satzungen wie für die Mönche, nämlich Schweigen und Handarbeit, Urbarmachung des Bodens, Gebet und Betrachtung.

Ihre Kleidung bestand in einem weissen Habit, schwarzen Gürtel, Skapulier und Schleier; die Laienschwestern trugen braune Kleidung.<sup>1)</sup>

Der Abt von Cisteaux blieb als General des Ordens unmittelbarer Vorsteher (Père immédiat) von Bonneweg,<sup>2)</sup> liess sich aber meistens von

---

1) Kirchenlexikon von Wetzer und Wette, 2. Aufl., III, S. 386.

2) Reg., S. 188.

andern ihm untergeordneten Aebten z. B. von Orval, Morimont u. s. w. vertreten.

Die Abtei führte die Benennung « Kloster der hl. Gottesgebärerin Maria von Bonneweg » (*monasterium sanctae Dei genitricis et virginis Mariae de Bonavia*). — Im 18. Jahrhundert zeigte das ovale Klostersiegel die Gottesmutter mit dem Jesukindlein auf dem rechten Arme, dem Scepter in der linken Hand, der Krone auf dem Haupte und der Umschrift: « Nostre Dame de Bonnevoye ».<sup>1)</sup>

An dieser Stelle wollen wir noch erwähnen, dass man in Bonneweg, im Gegensatze zu Clairefontaine und Marienthal, nicht bloss adlige, sondern auch bürgerliche Jungfrauen aufnahm.<sup>2)</sup>

Die Privilegien Bonneweg's waren die nämlichen wie die der übrigen Cisterzienser-Klöster, und sind enthalten in der Bestätigungsbulle Gregor's IX., vom 28. Februar 1234, welche in deutscher Uebersetzung also lautet:

« Gregor, Bischof, Knecht der Knechte Gottes, . . . den geliebten Töchtern in Christo, der Aebtissin des Klosters von Bonneweg und ihren Schwestern, welche sowohl jetzt, wie in Zukunft zu ewigen Zeiten dem klösterlichen Leben obliegen werden, Gruss.

» Es geziemt sich, dass der apostolische Stuhl diejenigen, welche den Ordensstand erwählen, unter seinen Schutz nehme, damit nicht etwa irgend ein frecher Angriff entweder dieselben ihrem Vorhaben abwendig mache, oder, was ferne sei, die Kraft des Klosterlebens abschwäche. Deshalb haben wir, geliebte Töchter in Christo, euren gerechten Bitten gütigst zugestimmt, nehmen unter des h. Petrus und unsern Schutz das Kloster der h. Gottesgebärerin und Jungfrau Maria von Bonneweg, in welchem ihr Gott dienet, und befestigen dasselbe durch die Privilegien, welche gegenwärtiger Brief enthält.

» Vor allem bestimmen wir:

» a) dass die klösterliche Ordnung, welche nach Gott, der Regel des

---

1) Uebrigens waren alle Kirchen und Klöster der Cisterzienser der hl. Jungfrau Maria gewidmet. Schorn, *Eiffia sacra*, S. 71.

2) Reichling, *Histoire de Clairef. passim*. — Arch. Cons. Prov. n° 996. Avis du procureur général du 25 février 1782: Depuis le commencement de ce siècle on y a pris des filles roturières.

h. Benedikt und der Einrichtung der Gisterzienserbrüder, <sup>1)</sup> in dem Kloster eingeführt worden ist, allda zu ewigen Zeiten unverletzt beobachtet werde;

» b) dass alle Besitzungen, alle Güter, welche das gen. Kloster augenblicklich auf gerechte und kanonische Weise besitzt oder in Zukunft durch päpstliche Bewilligung, königliche oder fürstliche Schenkung, Opfer der Gläubigen, oder auf andere billige Art, mit Gottes Hülfe erlangen kann, euch und jenen, die auf euch folgen werden, beständig und unversehr verbleiben sollen.

» Unter denselben halten wir für nothwendig, folgende namentlich aufzuführen :

» Den Ort selbst, an welchem gen. Kloster liegt, mit seinem ganzen Zubehör, Scheunen, Ländereien und Besitzungen in Wäldern, Wiesen, dem Rechte der Nutzniessung und der Weiden in Wald und Feld (in bosco et plano), über Gewässer und Mühlen, über Wege und Pfade, und allen andern Freiheiten und Immunitäten. — Niemand soll wagen, von euch zu verlangen oder zu erpressen den Zehnten von den Feldern, welche ihr vor dem allgemeinen Konzil in Besitz hattet, oder auch von den neu bebauten <sup>2)</sup>, die ihr auf eigene Kosten bestellt, von welchen bis heute Niemand denselben bezog, sei es nun von euren Gärten, Obstgärten (virgulta), Fischereien oder Viehweiden.

» c) Auch sei es euch gestattet, freie und grossjährige (absolute) Personen, welche in's Kloster eintreten wollen, aufzunehmen und ohne jeden Widerspruch zu behalten. Einer jeden Schwester aber, nachdem sie im Kloster Profess abgelegt hat, verbieten wir, dasselbe ohne Erlaubniß der Aebtissin zu verlassen, und Niemand darf, ohne die Bürgschaft der Demissorialien <sup>3)</sup> der Aebtissin, wagen sie aufzunehmen.

» d) Noch strenger verbieten wir, Jemanden Ländereien oder irgend ein anderes eurer Kirche verliehenes Benefizium persönlich zu übertragen

---

1) In den Confirmations-Urkunden von Dittlerdingen und Clairefontaine (Bertholet, V, p. XXXI u. XLVI) werden hier die Worte «a vobis post concilium generale susceptum» gelesen. Sollte, da hier nur das 4. allgemeine Lateranensische Konzil unter Innocenz III., a. 1215, gemeint sein kann, aus dem Fehlen der angeführten Worte in unserer Urkunde nicht mit Sicherheit geschlossen werden dürfen, dass unsere Abtei vor 1215 bestanden habe?

2) Novalia, vergl. Ducange ad v.: *Novale vel novalis ager qui de novo ad cultum religitur, de quo non extat memoria, quod aliquando cultus fuisset.*

3) Schriftliche Entlassung.

oder dieselben, ohne Zustimmung des ganzen oder des grösseren und verständigeren (sanioris) Theiles des Kapitels, auf eine andere Weise zu veräussern. Sollten aber Schenkungen oder Veräusserungen anders als wie eben gesagt geschehen sein, so sind sie null und nichtig.

» e) Ferner verbieten wir, kraft apostolischer Auctorität, dass weder Bischof noch irgend jemand euch nöthige, zu Synoden oder Zusammenkünften ausser eurem Hause zu gehen oder euer Vermögen oder euere Besitzungen einem weltlichen Richter zu unterwerfen; oder sich herausnehmen in euere Häuser zu kommen, um die Weihen zu ertheilen, Streit-sachen (causas) zu verhandeln, oder die eine oder andere öffentliche Versammlung zu berufen. — Auch darf ein solcher weder die regelmässige Wahl eurer Aeltissin behindern, noch irgendwie sich in die Einsetzung oder Entfernung derjenigen, die zur Zeit da ist, einmischen.

» f) Für die Consekration der Altäre oder Kirchen, für Krankenöl oder irgend eine andere kirchliche Funktion wage Niemand, weil so Gewohnheit oder aus einem andern Grunde, etwas zu erpressen; dieses alles muss euch der Diözesanbischof unentgeltlich geben. Thut er es nicht, so soll es euch freistehen, nach Belieben irgend einen andern katholischen Bischof, welcher in Gnade und Gemeinschaft mit dem apostolischen Stuhle steht, anzugehen, um, auf unsere Autorität gestützt, euch was ihr verlangt zu verleihen. Bei Vakanz des bischöflichen Stuhles dürfet ihr von den Nachbarbischofen alle kirchlichen Sakramente frei und ohne Widerspruch entgegennehmen, so jedoch dass dem eigenen Bischof für die Zukunft kein Präjudiz entstehe. — Weil jedoch mitunter euer eigener Bischof ferne ist, so dürfet ihr von einem etwa durchreisenden Bischof, von dem ihr wisset, dass er, wie gesagt, in Gnade und Gemeinschaft mit dem h. Stuhle steht, die Einsegnung der Nonnen, die Segnung der h. Gefässe und Gewänder, die Consekration der Altäre, kraft Vollmacht des apostolischen Stuhles, vornehmen lassen.

» g) Wenn ferner Bischöfe oder andere kirchliche Vorgesetzte über euer Kloster, oder über Personen, die sich in demselben befinden, die Sentenz der Suspension, Excommunication oder des Interdictes ausgesprochen haben, oder auch über euere Tagelöhner, weil, wie erwähnt worden, ihr keine Zehnten entrichtet, oder wegen irgend einer Gunstbezeugung durch den h. Stuhl, oder über eure Wohlthäter, weil sie euch das eine oder andere Gute erwiesen, oder den einen oder andern Lie-

bedienst erzeugt, oder an jenen Tagen, an welchen ihr arbeitet und die Andern feiern, bei der Arbeit euch unterstützt haben, die nämliche Strafe verhängt haben, so bestimmen wir, dass dieselbe als gegen die Indulte des apostolischen Stuhles erlassen, ohne Kraft sei. — Auch sollen jene Briefe, von denen feststeht, dass man sie mit Verschweigen des Cisterzienser-Ordens gegen die euch verliehenen Indulte der apostolischen Privilegien erlangt habe, wirkungslos sein.

» Ferner, wenn das Land dem Interdicte verfallen ist, so bleibe euch gestattet, bei geschlossenen Thüren, nachdem die Gebannten und Interdizirten entfernt worden, den Gottesdienst zu feiern.

» *h)* Indem wir in väterlicher Sorgfalt für euren Frieden und eure Ruhe auch in spätern Zeiten Vorsorge treffen wollen, so verbieten wir kraft apostolischer Autorität, dass Jemand es wage, innerhalb der Clausur eurer Oertlichkeiten oder Scheunen einen Raub oder Diebstahl zu begehen, Feuer anzulegen, Blut zu vergiessen, einen Menschen freventlich gefangen zu nehmen oder zu tödten, oder eine Gewaltthat zu verüben.

» *i)* Ueberdies bekräftigen wir kraft apostolischer Autorität und bestetigen durch das Privileg gegenwärtigen Briefes alle Freiheiten und Immunitäten, welche unsere Vorfahren, die römischen Bischöfe, eurem Orden verliehen haben, sowie die Freiheiten und Exemptionen von weltlichen Leistungen, welche Könige, Fürsten oder andere Gläubige vernünftigerweise euch zugestanden haben.

» *k)* Wir bestimmen mithin, dass es ganz und gar Niemanden gestattet sei, gem. Kloster vermessenlich zu verwirren, oder dessen Besitzungen wegzunehmen, oder die weggenommenen zu behalten, zu verringern oder irgendwie zu belästigen; Alles aber soll unversehrt erhalten bleiben zum Gebrauch und Nutzen <sup>1)</sup> derjenigen, für deren Leitung und Unterhalt es gegeben worden ist, vorbehaltlich der Autorität des apostolischen Stuhles.

» Sollte desshalb in Zukunft irgend eine kirchliche oder weltliche Person, welche Kenntniss von dieser unsrer Constitution hat, es versuchen, freventlich gegen dieselbe zu handeln, und dieselbe nach zwei- und dreimaliger Ermahnung keine völlige Genugthnung für ihr Vergehen (*reatus*) leisten, so soll sie der Würde ihrer Macht und Ehre verlustig

---

1) Statt *commodis* wäre vielleicht *omnimodis* zu lesen.

gehen und wissen, dass sie wegen der vollbrachten Bosheit dem göttlichen Gerichte verfallen und vom Empfange des hl. Leibes und Blutes unseres Gottes und Herrn Erlösers Jesu Christi ausgeschlossen sei, und beim letzten Gerichte einer strengen Rache unterliegen werde. Mit Allen aber, welche für die Gerechtsame des gen. Ortes eintreten, sei der Friede unsres Herrn Jesu Christi, so zwar, dass sie hienieden die Frucht ihrer guten Handlung genießen, und beim strengen Richter den Lohn des ewigen Friedens finden. Amen. Amen. Amen.»

Folgen die Unterschriften des Papstes und von 5 Kardinalpriestern, 2 Bischöfen und 3 Kardinaldiakonen.

« Gegeben im Lateran durch Barth., Vice-Kanzler der h. Röm. Kirche an dem 2. Tag vor den Kalenden des März, VII. Indiction, im Jahre der Menschwerdung unsres Herrn 1234, im 7. Jahre des Pontificates Gregor's VIII. » (28. Februar 1234.) <sup>1)</sup>

Es kann keinem Zweifel unterliegen, dass die neu entstandene Abtei durch die Tugend und innige Frömmigkeit ihrer Mitglieder, die musterhafte Pünktlichkeit und den heiligen Eifer, mit welchem man die strenge Cisterzienser-Regel beobachtete, in der kurzen Zeit ihres Bestehens allgemein bekannt worden war; dass mithin von allen Seiten heilsbeflissene Jungfrauen inständigst um Aufnahme in die Genossenschaft einkamen.

Um diesen frommen Wünschen zu entsprechen, genügten die vorhandenen Gebäulichkeiten keineswegs, und für genügende Erweiterung sah man sich gezwungen, weil es an eigenen Mitteln mangelte, seine Zuflucht zur öffentlichen Mildthätigkeit zu nehmen. Erzbischof Theodorich von Trier unterstützte die Schwestern nach Kräften durch folgenden Erlass:

«Theodorich, durch Gottes Gnade Erzbischof von Trier, (wünschen) allen Christgläubigen unsrer Diözese, die armselige Woche des gegenwärtigen Lebens mit einem glücklichen Sabbathe zu vollenden.

» Da wir Alle, wie der Apostel sagt, vor dem Richterstuhle Christi stehen werden, um, je nachdem wir in der Leiblichkeit Gutes oder Böses gewirkt haben, zu empfangen, so müssen wir dem Tage der endgültigen Ernte durch Werke der Barmherzigkeit zuvorkommen, und

---

1) Urkundenbuch Nr. 2.



im Hinblick auf die ewigen Dinge hienieden säen, was wir am Zahlungstage des Herrn in fester Hoffnung und im Vertrauen mit vermehrter Frucht einzuheimsen wünschen; denn « wer spärlich säet, wird » auch spärlich ärnten, und wer im Ueberfluss säet, wird auch im Ueberflusse das ewige Leben ärnten ».

» Desshalb, weil unsere geliebten Töchter, die Äbtissin und der Konvent von Bonneweg, Cisterzienser-Ordens, eine Kirche und die ihrem Berufe nothwendigen Behausungen bauen wollen, und da ihnen zu diesem Behufe, weil sie in die Armuth ihr ganzes Vertrauen (sufficiencia) gesetzt haben, die Unterstützungen (suffragia) Anderer nützlich sind, so ermahnen wir euch dringend, zur Nachlassung eurer Sünden, denselben zu ihrem Zwecke zutreffende Unterstützungen und fromme Almosen zufließen zu lassen, so dass sie, vermittelt eurer Hülfe, ihr Unternehmen zu vollenden im Stande sind, und ihr durch diese und andere Wohlthaten, die ihr auf Gottes Eingebung hin verrichtet, zu den Freuden der ewigen Seligkeit gelangen möget.

» Wir aber, im Vertrauen auf die Autorität des allmächtigen Gottes und der Ihn. Apostel Petrus und Paulus, lassen Allen, die in Liebe ihre Hand geboten, oder die zu Ehren der sel. Gottesgebärerin an ihren vier Festtagen, nämlich Mariä Geburt, Lichtmess, Verkündigung, und Himmelfahrt, zu ihrer Kirche andächtig pilgern, zwanzig Tage von der auferlegten Busse barmherzig nach.

» Wir verbieten jedoch, dass dieser unser Brief durch unsre Diözese colportirt werde; er soll im Kloster zu ewigen Zeiten aufbewahrt bleiben.

» Gegeben im Jahre des Herrn 1234, im Monat Dezember <sup>1)</sup> ».

Des Erzbischofes Aufforderung fand Anklang und bald standen Kirche und Gotteshaus Bonneweg in gehöriger Grösse und Ausdehnung vollendet da. Mancherlei Geschieke sollten seiner warten, bis zu Ausgang des vorigen Jahrhunderts die Revolution es verschlang.

Unterdessen wollen wir an der Hand der noch vorhandenen Urkunden, auch die geringsten Daten zu erheben, die einzelnen Äbtissinnen, ihre Regierungszeit und ihre Thaten zu ermitteln, und dem geneigten Leser vorzuführen suchen. — Eine geübtere Hand möge alsdann die Geschichte unsrer Abtei schreiben.

---

1) Urkundenbuch Nr. 3.

## Reihenfolge der Aebtissinnen von Bonneweg.

### § 4. — I. Judith (1200—1244).

In den vor 1717 verfertigten Verzeichnissen der Äbtissinnen von Bonneweg steht Methildis an erster Stelle. Da nun das Kloster um 1200 gegründet wurde, und Methildis nachweislich noch 1272 lebte, so hätte sie doch etwas lange regiert. Ich glaube also dem Verzeichnisse des Dom Nivart, der das Bonneweger Archiv noch zur Verfügung hatte, und P. Alex. Wiltheim folgen, und Judith als erste Äbtissin aufstellen zu dürfen.

Wer war nun diese Judith? — Nach P. Alex. Wiltheim soll sie der gräflichen Familie Luxemburgs entsprossen sein. Allein, führten auch einige Töchter unsrer Grafen diesen Namen, so doch keine um diese Zeit; Judith war also höchstens dem gräflichen Hause verwandt <sup>1)</sup>.

Unter Judith's umsichtiger Leitung wuchs die Zahl der Schwestern rasch heran, so dass man bereits 1234 an einen Neubau des Klosters und der Kirche denken musste; auch erwirkte man vom Papste Gregor IX. nicht bloss die Bestätigung der Abtei, nebst deren Privilegien, sondern auch einen päpstlichen Schutzbrief gegen ihre etwaigen Bedrucker. Derselbe ist gerichtet an den Erzbischof von Trier und dessen Untergebene, und lautet in deutscher Uebersetzung:

« Gregorius, Bischof, Knecht der Knechte Gottes, den ehrwürdigen Brüdern, dem Erzbischof von Trier und dessen Suffraganen, sowie seinen geliebten Söhnen, den Aebten, Prioren, Dekanen, Erzpriestern und andern Vorstehern der Kirchen der Trierischen Provinz, Gruss und apostolischen Segen.

» Mit Herzensschmerz und grosser Betrübniß haben wir vernommen, dass an den meisten Orten die kirchliche Censur so aufgelöst und die Strenge der kanonischen Strafen so geschwächt ist, dass Ordenspersonen und besonders jene, welche durch Privilegien des apostol. Stuhles einer grösseren Freiheit sich erfreuen, meistentheils Bedrückungen und Beraubungen von Uebelthätern ausgesetzt sind, da kaum Jemand gefunden

---

1) Wo und wie Nivart und Wiltheim ihren Namen entdeckt, ist schwer zu wissen; wahrscheinlich lebte er in der Ueberlieferung fort.

wird, welcher ihnen geziemend beisteht, oder zum Schutze der Unschuld der Armen als Vertheidigungsmauer sich entgegenstellt; besonders aber beklagten sich die geliebten Töchter in Christo, die Aebtissin und Schwestern der h. Maria von Bonneweg, Cisterzienserinnen, Diözese Trier, sowohl über die häufigen Bedrückungen, als auch über die beständig mangelhafte Gerechtigkeitspflege und verlangten, dass wir durch apostolische Briefe Ew. Gnaden aufforderten, denselben in ihren durch Uebelthäter verursachten Bedrängnissen mit bereitwilliger Grossmuth beizuspringen, auf dass sie unter Ew. Schutze von den Aengsten und Quälereien, die auf ihnen lasten, aufathmen können. — Deshalb verordnen und befehlen Wir Ew. Gnaden durch apostolisches Schreiben, jene zu (excommunicziren) bannen, welche auf unehrbarbiete Weise Besitzungen oder Güter oder Häuser gen. Aebtissin und Schwestern angefallen sind, oder was ihnen durch letztwillige Verfügung vermacht worden, ungerechter Weise zurückbehalten oder sich herausnehmen, die Gemeinschaft oder eine (der Schwestern) gegen die Indulte des apost. Stuhles zu bannen oder zu interdicziren oder den Zehnten von dem Ertrage der Ländereien, welche sie vor dem allgemeinen Concil besaßen und auf eigene Kosten bebauen, oder von dem Futter ihrer Thiere mit Hintansetzung der Privilegien des apostol. Stuhles erpressen. Sind die Uebelthäter Laien, so soll ein Jeder von euch in seiner Kirche oder Diözese dieselben nach vorausgegangener Ermahnung bei angezündeten Lichtern öffentlich excommunicziren; sind es aber Kleriker, oder weltliche Kanoniker oder Mönche, so sollen sie ohne Appellation vom Amt und Einkommen suspendirt sein. Keinem darf die Sentenz erlassen werden, bis er vorgem. Aebtissin und Schwestern vollkommene Genugthuung geleistet, und weder Laie, noch Weltkleriker, welche wegen Gewaltthätigkeit gegen die Gemeinschaft oder eine der Schwestern gebannt worden, können vom Banne befreit werden, wenn sie nicht, mit einem Schreiben des Diözesan-Bischofes versehen, zum apostol. Stuhle (nach Rom) gekommen, der Lossprechung würdig erscheinen. <sup>1)</sup>

» Gegeben im Lateran VII. Kal. Febr. (26. Jan.) im 7. Jahre unsers Pontificates (1234). »

---

1) Urkundenbuch Nr. 1. — Die Fassung dieser Bulle war eine stereotype. Clairefontaine erhielt sie am 21. Juli 1234 von Avignon aus. Vergl. Reichling, S. 58 f., dessen Uebersetzung an Genauigkeit zu wünschen lässt.

Dass der Erzbischof von Trier dem Befehle des Papstes willig nachkam, beweist sein bereits mitgetheiltes Schreiben vom Dezember 1234, durch welches er den Wohlthätern und andächtigen Besuchern von Bonneweg einen Ablass von 20 Tagen gewährt.

Somit war es Judith gelungen, den Schutz der geistlichen Obrigkeit, der päpstlichen sowohl als der erzbischöflichen, zu erlangen; an dem Schutze der weltlichen Obrigkeit konnte es ihr, unter Ermesinden's Regierung, nimmer fehlen. Wenn Dom Niwart gut gelesen, hatte das gräfliche Haus durch Urkunde von 1217 dem Kloster eine jährliche Rente von 10 Malter Hafer verschrieben <sup>1)</sup>, wodurch es sein Wohlgefallen an der neuen klösterlichen Niederlassung hinreichend bekundete; mithin liess es dieselbe wohl niemals in gefährlichen Zeiten im Stiche.

Lassen wir nun, so gedrängt wie möglich, die verschiedenen Schenkungen folgen, welche die Abtei unter Judith's Führung erhielt.

Im September 1235 verlieth Rudolph, Herr von Weiler (de Vilario), mit Zustimmung seiner Gattin Heylewigis, zu seinem Seelenheile auf ewige Zeiten der Abtei eine jährliche Rente von fünf Maltern Korn aus seinem Zehnten von Bredenes (Stadtbredimus), sowie auch seinen Antheil am Patronatsrechte der dortigen Kirche. — Erzbischof Diether, die Trierer Kirche und Gräfin Hirmesinde besiegelten die Urkunde, weil Rudolph kein eigenes Siegel hatte. <sup>2)</sup>

Unter dem 29. November 1237 schenkte Hermesindis, Tochter des verstorbenen Luxemburger Bürgers Hizzemann, mit Genehmigung ihres Gatten Hugo, zubenannt Affin, den Bonneweger Schwestern, unter welchen zwei ihrer Anverwandten lebten, *alle ihre zu Luzzenburg vor der Aichtpforten* <sup>3)</sup> *gelegenen Aecker*; doch behält sie für sich und ihren Gatten die Nutzniessung auf Lebenszeiten vor <sup>4)</sup>.

Im Jahre 1241, am 21. April, schenkten Aleydis, Frau von Weiler (de Villario) und Hadewildis, Frau von Fischbach, vermittelt zu Trier geschriebener Urkunde der Aebtissin und dem Konvente von Bonneweg

---

1) Reg. S. 182.

2) Urkundenbuch, S. 5, Nr. 4. — Reg. S. 193.

3) Die Aichtpforte stand am Eingange der Grossstrasse, etwa gegenüber dem Hause Guillier; sie hat ihren Namen von der Aicht, *üocht*, der Flur vor der Stadt.

4) Urkundenbuch, S. 5 f. — Reg., S. 171.

alle ihre Rechte auf die Kirche von Vichten (Vichte). Der Prokurator beider Damen, Kantor Johann von Trier, besiegelte das Schriftstück <sup>1)</sup>.

Am 19. Januar 1242 bezeugt Gräfin Ermesinde, dass Konrad von Preisch mit Zustimmung seiner Gattin und seinen Kinder dem Kloster von Bonneweg *eine jährliche Rente von vier Maltern Korn* auf ewige Zeiten vermacht, und zum Unterpfande für pünktliche Lieferung derselben sein Haus, nebst Hof, Garten und hinter letztem gelegenes, sechs Morgen grosses Feld gestellt habe <sup>2)</sup>.

1242 schenkte eine Witwe, Namens Elisabeth, deren Tochter damals Chorschwester in Bonneweg war, dem Kloster *eine jährliche Rente von zwei Maltern Weizen* auf die Mühle in der Nähe der Ortschaft Wies und des Erlöserberges (*montagne du st. Sauveur* <sup>3)</sup>).

Durch Urkunde vom 15. März 1243 genehmigen Ermesindis, Gräfin von Lucelburg und ihr Sohn Heinrich, dass Hugo von Bous dem Kloster von Bonneweg *die Hälfte vom grossen Zehnten von Kettenheim* (Kettenhofen) geschenkt hat <sup>4)</sup>. Die andere Hälfte erhielt das Kloster vom h. Geist <sup>5)</sup>. Unter dem 20. Juli 1243 genehmigen beide wiederum diese Schenkungen und entlassen die Güter von Kettenhofen aus ihrem Lehnsverhältnisse <sup>6)</sup>.

Die bereits erwähnten Eheleute Hugo Afm von Lucemburch und Elisabeth hatten gemeinschaftlich von dem adligen Herrn Peter von Kalre (Kahler) für dreissig Pfund Luxemburger Währung einen Theil des grossen Zehnten von Kerschen gekauft und bezahlt. Weil nun die Kirche der hl. Maria in Bonneweg arm war und derselben Manches fehlte, schenkten sie derselben *die Hälfte dieses Zehnten nebst dem entsprechenden Patronatsrechte*; nach ihrem Absterben sollte das Kloster das Ganze haben. Hugo starb eines unvorgesehenen Todes; Ermesinde heirathete in zweiter Ehe Ritter Egidius von Macheren, und beide schenkten nun das Ganze der Abtei <sup>7)</sup>.

---

1) Urkundenbuch, S. 6, Nr. 7. — Reg., S. 178, vergl. 195.

2) Urkundenbuch, S. 7, Nr. 8. — Reg., S. 176, vergl. 194 f. — 1715 war diese Rente verloren.

3) Reg., S. 162 und 190. — Diese Rente war 1715 verloren.

4) Urkundenbuch, S. 7, Nr. 9.

5) l. c., S. 8, Nr. 10.

6) l. c., S. 8 f., Nr. 11.

7) l. c., S. 9, Nr. 12.

§ 5. -- **Methildis (1244—1277).**

Dom Nivart nennt sie Melchidis <sup>1)</sup>; in den noch vorhandenen Urkunden findet man ihren Namen zuerst 1264 und zuletzt 1272. Ihr Siegel zeigt die aufrechtstehende Äbtissin mit der Unterschrift: + S. ABBATISSE DE BONA VIA TREVI. DIOCES. <sup>2)</sup>. — Möglich, dass sie eine von Rodenmacher war.

Wie ihrer Vorgängerin, lag auch Methildis das geistliche Wohl ihrer Töchter am Herzen, und so finden wir unter ihrer Regierung eine Reihe von kirchlichen Vergünstigungen für ihr geliebtes Kloster.

Durch Urkunde, dd. Trier, 8. Juli 1253, verleiht Hugo, Kardinal und Legat des hl. Stuhles, allen Christgläubigen, welche nach abgelegter reumüthiger Beichte die Bonneweger Kirche an den vier Hauptfesten der Muttergottes, an Ostern, Pfingsten, Weihnachten, Kirchweihe, an den Festtagen der hh. Johannes des Täufers, Peter und Paul, Bernhard, Dominikus, Peter von Mailand, und Katharina und ihrer Festoctaven andächtig besuchen, alljährlich einen Ablass von 100 Tagen <sup>3)</sup>.

In einem Schreiben, dd. Trier, 13. Juli 1253, befiehlt Kardinal-Legat Hugo der Äbtissin und dem Konvente von Bonneweg, alljährlich am 5. August *das Fest des h. Dominikus* mit zwölf Lectionen feierlich zu begehen, dasselbe dem Kalendarium und Martyrologium einzuverleiben, sowie den Namen des Heiligen in der Allerheiligen-Litanie den Bekennern hinzufügen; um ihnen dies zu erleichtern, verleiht er ihnen und Allen, welche am gen. Tage die Klosterkirche andächtig (cum debita devocione) besuchen, einen Ablass von 60 Tagen <sup>4)</sup>.

Durch Brief, datirt Metz, 29. Juli 1253, beauftragt der nämliche Kardinal-Legat Hugo den Abt von Münster bei Luxemburg dafür zu sorgen, dass das Kloster von Bonneweg von Seiten gottloser Menschen, wie Dieben, Räubern und Eindringlingen nicht weiter belästigt werde <sup>5)</sup>.

Durch Bulle, dd. Anagni, 22. November 1258, erlaubte Papst Alexan-

---

<sup>1)</sup> Ebenso Bertholet (vol. V), der Dom Niwart und die Gallia Christiana abschrieb. — Im Cisterzienser Nonnen-Kloster von Differdingen war ebenfalls eine Methildis Aebtissin von 1248—1298. Bertholet (vol. V).

<sup>2)</sup> Urkundenbuch, S. 21, Nr. 35.

<sup>3)</sup> l. c., S. 13, Nr. 21.

<sup>4)</sup> l. c., S. 14 f., Nr. 23.

<sup>5)</sup> l. c., S. 15, Nr. 24.

der IV. dem Kloster von Bonneweg für seine Bedürfnisse von den un-  
recht erworbenen Gütern, insoweit deren rechtmässige Eigenthümer  
nicht gefunden werden können, sowie von den durch die Bischöfe um-  
geänderten Gelübden, die Wallfahrt nach Jerusalem ausgenommen, Sum-  
men bis zu 100 Mark Silber entgegenezunehmen. Den Schuldigen aber  
dürfte man nichts von den 100 Mark ablassen oder zurückgeben, weil  
sie dadurch von ihrer Schuld nicht befreit würden <sup>1)</sup>).

Am 3. Dezember 1238 ertheilte der nämliche Papst Alexander IV.,  
durch Breve von Anagni aus, allen Christgläubigen, welche nach abge-  
legter reumüthiger Beichte die Klosterkirche an den Festtagen der hh.  
Jungfrauen Katharina und Agnes, die man feierlich begeht, sowie am  
Jahrestage der Kirchweihe andächtig besuchen, hundert Tage Ablass <sup>2)</sup>.

Bischof Heinrich von Chur, aus dem Minoritenorden, konsekrierte  
am 20. August 1262 den Altar im neuen Chor zu Ehren der hh. Ursula  
und ihrer 11,000 Jungfrauen, sowie der hh. Katharina, Margaretha,  
Agnes und aller hh. Jungfrauen; auch segnete er den Kirchhof ein. —  
Bei dieser Gelegenheit ertheilte er kraft apostolischer Vollmacht und  
mit Genehmigung des Ordinarius allen Christgläubigen, welche ein Al-  
mosen spendeten und vor gen. Altare andächtig beteten, einen Ablass  
von einem ganzen Jahre und einer Karina <sup>3)</sup> am Tage der Weihe und  
an den 40 folgenden Tagen, sowie jährlich auf ewige Zeiten am Tage  
der Altarweihe und an den fünf Tagen obgen. Jungfrauen <sup>4)</sup>).

Wie ihre Vorgängerin Judith, vernachlässigte Methildis in der Sorge  
für das Geistliche keineswegs das Zeitliche. So genehmigen im Oc-  
tober 1245 Heinrich und Gerard, Söhne der Gräfin Ermesinde von  
Luxemburg, den bereits 1242 durch das Kloster erfolgten Erwerb des  
*halben Zehnten von Kettenhofen* <sup>5)</sup>.

Unter dem 28. August 1247 bezeugt der Prior Nikolaus von S. Mar-  
tinsberg, Diözese Trier, dass Ritter Garsilius, Vogt von Selenges, für  
sein und seiner Gattin Seelentrost dem Kloster von Bonneweg *sein Frei-*

---

1) Urkundenbuch, S. 16 f., Nr. 27.

2) l. c., S. 17, Nr. 28.

3) Karina, carina, carrena, verstümmeltes quadragesima. — Weiteres bei Ducange  
ad V.

4) Urkundenbuch, S. 49, Nr. 34.

5) l. c., S. 10, Nr. 14.

*gut* (allodium) zu *Garnich* (Girnich), welches die Gebrüder Gobelo und Ysenbard bebauen, nebst allen zugehörigen Rechten (*usuagium*) und *Leibeigenen* (*familia*) unbedingt auf ewige Zeiten geschenkt hat <sup>1)</sup>.

Am ersten September 1247 schenkten Herr Walter von Aspelt und seine Gattin Ponzettha den Schwestern von Bonneweg *ihren Zehnten von Schifflingen nebst dem ihnen zustehenden Patronatsrechte an der dortigen Kirche*, was sie von Friedrich von Erpeldingen erworben hatten, auf ewige Zeiten zum Troste ihrer Seelen ohne alle und jede Bedingung (*libere et absolute*). Zur Bekräftigung dieser Verfügung war der Urkunde das Stadtsiegel Luxemburgs angehängt <sup>2)</sup>.

Durch Urkunde vom 11. October 1247 schenkte Aleidis, Frau von Weiler (Wilre <sup>3)</sup>) mit Zustimmung ihrer Söhne Johann, Kantor an der Domkirche zu Trier und des Ritters Gottfried, sowie ihres Neffen Johann und ihrer Schwiegersöhne, der Ritter Theodorich vom Thurm (de Turri), Heinrich v. Beaufort (Beafort) u. Egidius von Weinsberg, für die Seelenruhe ihres Gatten Johannes und ihre eigene, das ihr zustehende *Patronatsrecht von Bourscheid nebst dem Zehnten*, sowie *einem halben Malter Korn*, dieses zur Unterhaltung des ewigen Lichtes in der Klosterkirche <sup>4)</sup>.

Unter dem 23. Mai 1248 bezeugt Heinrich, Graf von Luxemburg und Laroche und Markgraf von Arlon, dass Ritter Hugo von Rodemacher dem Kloster Bonneweg als Mitgift für seine Tochter Freisendis, Nonne allda, auf ewige Zeiten eine *jährliche Rente von drei Maltern Weizen und drei Maltern Korn* bei Wis <sup>5)</sup> gegeben habe; sollten die Erben des Testators dies nicht folgen lassen, verspricht der Graf für die Erfüllung zu sorgen <sup>6)</sup>. — Etwa 30 Jahre später, 1277, weigerte sich

---

1) Urkundenbuch, S. 11, Nr. 15. — Der gelehrte Herr Verfasser übersetzt in der Ueberschrift «allodium» mit «seinen Zehnten zu Garnich», was doch kaum richtig sein kann. — 1715 besass das Kloster in Garnich einen Hof, welcher an Getreide 6 Malter 8 Sester, an Geld 6 luxemburger Thaler, und ein Pfund Flachs eintrug. Reg., S. 49.

2) l. c., S. 11, Nr. 16. — Vergl. Public. XV, Nr. 8. — Reg., S. 194.

3) Oben S. 83: de Villario.

4) l. c., S. 12, Nr. 17. — Merkwürdig, dass das Register von dieser bedeutenden Schenkung nichts weiss.

5) Handelt es sich hier um Metzerwies (Urkundenbuch, S. 27) oder um Altwies (Reg., S. 162)?

6) Urkundenbuch, S. 12, Nr. 18. — Reg., S. 189 f. Vergl. S. 162.



Egidius, Herr von Rodenmachern, gemeldete Rente auszubezahlen, indem er behauptete, Wies gehöre ihm als Lehen oder Freigut (*feodum vel allodium*), dem Konvente schulde er mithin nichts. Nach Anhörung seiner Rätthe entschied Graf Heinrich, vor dessen Richterstuhl man den Zwist anhängig machte, für das gute Recht des Klosters, und Egidius unterwarf sich öffentlich dem gefällten Urtheile. Ueberdies versprach Graf Heinrich wiederum, sowohl er selbst, wie auch seine Nachfolger, wollten als Territorialhiern für die Ausführung der Sentenz zu jeder Zeit Sorge tragen <sup>1)</sup>).

Im Jahre 1250 wurde dem Kloster eine *Wiese* zwischen Weiler und Hassel geschenkt, und erwarb man eine *Rente von zwei Solidi* auf ein Haus im Breitenweg <sup>2)</sup>).

Am 13. März 1251 schenkte Conrad von Rodenmacher, mit Zustimmung des Hugo von Bus, dem die Güter als Lehen gehörten, den Klöstern zu Bonneweg und zum h. Geiste, einem Jeden zur Hälfte, *seinen Zehnten zu Kettenhofen*. Luxemburg's Stadtsiegel bekräftigt die Urkunde <sup>3)</sup>).

Unter dem 22. Dezember 1252 beurkundete Graf Heinrich V. von Luxemburg, dass die Äbtissin und der Konvent von Bonneweg von dem luxemburger Bürger Tolemann von Steinsele und dessen Gattin Oniha *Güter bei Weimersburg* (Winberspurch) käuflich erworben haben <sup>4)</sup>).

Vermittelst Urkunde vom 9. Juli 1253 bestätigt Erzbischof Arnold von Trier *jede Schenkung von Zehnten*, die dem Kloster von Bonneweg von Laien gemacht werde, vorausgesetzt, dass dieselben keiner Pfarrkirche, in deren Bezirk sie sich vortinden, zugehören; auch dürfe man zum Lebensunterhalte Zehnten erwerben, um dem Herrn desto ungestörter dienen zu können <sup>5)</sup>).

Im Jahre 1254 kaufte man in Kontz eine *jährliche Rente von einem halben Fuder Wein* <sup>6)</sup>).

---

1) Urkundenbuch, S. 27, Nr. 44. — Reg., S. 189 f. — Dennoch war die Rente 1715 verloren.

2) Reg., S. 165 und 172.

3) Urkundenbuch, S. 12 f., Nr. 49. — Vergl. oben S. 84.

4) l. c., S. 13, Nr. 20.

5) l. c., S. 14, Nr. 22.

6) Reg., S. 167. Man besass dieselbe noch 1434. — Ueberhaupt datiren die

Durch Brief vom 9. August 1255 bezeugt Graf Heinrich von Luxemburg folgenden Vertrag zwischen dem Kloster Bonneweg und Godefrid, gen. Geldart von Hunkeringen (Huncheringen) und seiner Gattin Cunigundis. — Das Kloster hatte beiden Ehegatten den ihm zugehörigen vierten Theil seiner Liegenschaften zu Liwingen für einen jährlichen an Weihnachten zu entrichtenden Pachtzins von fünf Solidi gebräuchlicher Münze überlassen; dieser vierte Theil stiess unmittelbar an das Eigenthum vorgen. Eheleute. — Man hatte sich nun dahin geeinigt, dass Letztere nach ihrem Ableben ihren Theil der Abtei frei und unbedingt auf ewige Zeiten überlassen sollten. Würden aber besagte Eheleute vorher der Welt entsagen, und ihren Wohnsitz in Bonneweg nehmen, müssten die Schwestern denselben eines von ihren drei dortigen Häusern einräumen, träten aber auch allsogleich in den Vollbesitz gen. Liegenschaften; bleiben sie aber in der Welt zurück, so haben sie den lebenslänglichen Genuss beider Theile <sup>1)</sup>.

Unter dem 19. Juli 1256 bestätigte Ritter Arnold von Gymnich den durch seinen Lehensmann Heinrich von Heike an die Abtei von Bonneweg geschehenen *Verkauf eines Feldes* (campus) <sup>2)</sup>.

1257 schenkte Anselm von Zena dem Kloster, weil eine seiner Töchter den Schleier allda genommen hatte, *eine jährliche Rente von vier Maltern Korn* auf seine Güter zu Bolart od. Bolert <sup>3)</sup>.

Im August 1259 bezeugt Graf Heinrich von Luxemburg, dass Ritter Abertinus von Useldingen (Huseldeligen) mit Zustimmung seiner Kinder und Erben dem Kloster von Bonneweg *seinen Zehnten von Enscheringen* (Henseringen) zum Heile seiner Seele als Almosen geschenkt habe. — Der Graf verspricht, die Nonnen in diesem Besitze schützen zu wollen <sup>4)</sup>.

Im Jahre 1259 besass die Abtei eine Rente von 5 Sols auf ein Haus

---

Ankäufe der Weinberge in Ober- und Nieder-Kontz aus den Jahren 1254 und 1255. Reg., S. 483.

1) Urkundenbuch, S. 45 f., Nr. 25.

2) l. c., S. 46, Nr. 26.

3) Reg., S. 463, vgl. 494. — Diese Rente war 1715 verloren. — Der Name Zena ist wohl verstümmelt oder falsch gelesen; Bolart ist Bohler bei Diedenhofen.

4) Urkundenbuch, S. 48, Nr. 29. — Reg., S. 483. — Hier jedoch wird der Schenkgeber « Nicolas seigneur de Auseldin » genannt.

in Luxemburg <sup>1)</sup>); am 11. März 1260 gaben die Kinder des Johannes, gen. Remack von Luxemburg, dem Kloster eine jährliche Rente von 2 Solidi auf ihre Bäckerei behufs eines Jahrgedächtnisses für ihren verst. Vater <sup>2)</sup>).

1264 kaufte man in Koutz eine Rente von einem Malter Weizen und  $\frac{1}{2}$  Mutt Wein<sup>3)</sup>.

Im Mai 1264 verkauften Werner, Egidius, Theodorich, Elisabeth und Gertrudis, Kinder des verst. Ritters Egidius von Bettingen, dem Kloster von Bonneweg *alle ihre zu und bei Schifflingen* (apud villam Schuflingen) *gelegenen Güter, sowie dortigen Anrechte* für eine nicht angegebene Summe Geldes. Heinrich V, Graf von Luxemburg, und Arnold, Abt von Echternach, besiegelten die Urkunde<sup>4)</sup>.

Im nämlichen Monate Mai 1264 bezeugt Gräfin Margaretha von Vaudemont, Frau zu Bettingen, dass Elisabeth von Ham, Gattin des verst. Egidius von Bettingen, allen ihren Rechten ohne Ausnahme auf die vom Kloster Bonneweg gekauften Güter von Schifflingen entsagt hat<sup>5)</sup>.

Durch Urkunde vom 3. November 1264 bezeugt Graf Heinrich V. von Luxemburg, dass Arnold, Herr von Husingen, die von seinen Eltern Godefrid und Aleittis, und seiner Grossmutter Maria zu ihrem Seelentrost und zur Aussteuer von zwei seiner Schwestern, welche zu Bonneweg den Schleier genommen haben, die an das Kloster gemachte Schenkung von *allem, was sie in und um Sentzich, in Hudesingen, und in der Umgegend* (duersaria?) *bei Buzt* besassen, gut heisse, zugleich aber auch den von seinen Vorfahren mit den Nonnen abgeschlossenen Verkauf der Güter, welche man gewöhnlich «*Pirsholz*» nenne, genehmige, somit auf alle Rechte und Ansprüche auf gen. Güter für sich und seine Erben ganz und gar verzichte. — Der Graf als Landesherr möge die Schwestern gegen Angriffe von seiner oder seiner Erben Seite, —

---

1) Reg., S. 472.

2) Urkundenbuch, S. 48, Nr. 30.

3) Reg., S. 467. — Mutt = muid = 288 Pinten.

4) Urkundenbuch, S. 20, Nr. 33. — Bertholet, IV, p. j. XXVI zitiert die Urkunde unter Mai 1244; aber mit Unrecht.

5) Urkundenbuch, S. 49, Nr. 32, wo diese Nr. der Nr. 33 hätte folgen sollen.

was Gott verhüten wolle — im ruhigen Besitze besagter Güter schützen <sup>1)</sup>).

Durch Urkunde vom 24. Dezember 1264 verkaufte die Aebtissin Methildis<sup>2)</sup> unter Zustimmung des ganzen Konventes ihren *Antheil an der Mühle zu Liewingen*, welche sie gemeinschaftlich mit den Schwestern von Marienthal besaßen, an letztere für 21 trier. Pfund, welche Summe man allsogleich ausbezahlt erhielt und zum Nutzen des Klosters verwandte <sup>3)</sup>).

Unter dem 13. Februar 1271 vertauschten Herr Egidius von Rodenmachern und seine Gattin Sophia mit dem Kloster von Bonneweg zehn Morgen von ihrem zwischen der Klosterkirche und dem Dorfe Hesperingen gelegenen Lande für ein Freigut (allodium), welches die Schwestern hatten « in villâ nostrâ quæ dicitur Sophie »<sup>4)</sup>).

Im November 1272 kaufte die Aebtissin Mechthildis und ihr Konvent von dem luxemburger Bürger Johannes den sog. *Calvels mit seinem Zubehör* zwischen Petrusse (Petrisam) und dem Kloster, *einen Theil des » Bredebusches »* und *eine an die ihrige austossende Wiese* für 60 trierer Pfund; nur blieben die Meierhöfe von Gasperich (Gusperch) vorbehalten<sup>5)</sup>.

Durch Urkunde vom 8. Juni 1273 schenkte Jutta, Witwe des luxemburger Bürgers Phillo, mit Zustimmung ihres Sohnes und ihrer anderweitigen Erben, der Kirche von Bonneweg eine Rente von drei Maltern Weizen und drei Maltern Korn auf ihre zu Röser (Roserin) gelegenen Güter; sollten ihre Erben die Rente einlösen wollen, haben sie 40 trierer Pfund zu bezahlen<sup>6)</sup>).

Wie eine Urkunde vom 28. Juli 1275 berichtet, verkaufte Thielemann, früherer Kellermeister des Grafen Heinrich V., der Abtei *einige zu Hzig (Hyschich) gelegenen Güter* für eine bestimmte Summe Geldes. — Graf Heinrich besiegelte den Brief<sup>7)</sup>).

---

1) Urkundenbuch, S. 20 f., Nr. 34. — Public. XV, Nr. 250. — Reg., S. 195 f. — Anno 1745 besaß die Abtei noch die meisten dieser Güter.

2) Zum ersten Male wird der Name einer Aebtissin in den Urkunden genannt.

3) Urkundenbuch, S. 21 f., Nr. 35. — Public. XV, Nr. 277.

4) l. c., S. 22, Nr. 36, vgl. ad an. 1277.

5) l. c., S. 22, Nr. 37.

6) l. c., S. 23, Nr. 38. — Reg., S. 176.

7) l. c., S. 23, Nr. 39.

Am 24. Juli 1276 verkauften Thilemann von Echternach und seine Gattin Gertrud an das Kloster den von seinen Vorfahren ererbten Antheil an der Mühle von Durrevurde<sup>1)</sup> für die Summe von 36 trier. Pfund (libras) und 10 Solidi. Thilemann hatte den Kaufpreis so gering angesetzt aus Rücksicht auf seine Schwester Elisabeth, welche in Bonneweg Nonne war, und in der Hoffnung, dass man im Kloster für seiner Eltern Seelenruhe beten werde<sup>2)</sup>).

Methildis war also, wie das Vorausgehende zur Genüge zeigt, eine recht tüchtige Aebtissin. Sie verstand es, ihr eben erst gegründetes Kloster in allen Beziehungen zur Blüthe zu bringen: geistliche Gnadenbriefe, Schenkungen, und durch weise Ersparnisse ermöglichte Ankäufe brachten dasselbe auf einen Höhepunkt, den es kaum in späteren Zeiten je überschritt. Auch dürfte es nicht dem mindesten Zweifel unterliegen, dass Methildens Wirksamkeit, wie sie nach Aussen hervorragend war, nicht minder tüchtig das echt klösterliche Leben förderte und bei ihren Töchtern jene Tugenden, die die Bernhardinerinnen damals auszeichneten, zur herrlichen Entfaltung brachte. Mag mithin ihre Abstammung uns verborgen sein, so sprechen doch die Werke derselben lautes Lob.

### § 6. — III. Jutta (1277—1293).<sup>3)</sup>

Ueber die Herkunft und Familie dieser dritten Aebtissin ist ebenfalls nichts zu ermitteln; in Muthmassungen, weil dieselben gewöhnlich grundlos sich erweisen, wollen wir uns nicht ergehen. Hingegen wagen wir den Versuch, an der Hand der unter ihrer Regierung vorgekommenen und beurkundeten Thatsachen ein Bild ihrer Wirksamkeit und persönlichen Tüchtigkeit zu erlangen. Wie bei Methildis, wollen wir auch hier die geistlichen Gnadenerweise, die Jutta ihrem Kloster erwarb, den zeitlichen voranstellen.

---

1) Durrevurde = Durchfuhr; wahrscheinlich die Mühle von Bonneweg. Im Reg. S. 5 wird die «*Turbelser Müllen*» genannt, unter welcher wohl die heutige Schleifmühle beim «*Turbelsloch*» gemeint sein wird; Reg. S. 185 wird dementsprechend Durrevurd übersetzt mit St. Urbain; das Turbelsloch trägt im Mittelalter den Namen S. Urbansloch.

2) Urkundenbuch, S. 23 f., Nr. 40.

3) Sie wird erwähnt zum ersten Male in einer Urkunde v. J. 1277 und zuletzt in einer von 1282. Urkundenbuch, Nr. 42 und 50.

Durch Ablassbrief, datirt Reate, 31. August 1288, verleihen mehre Erzbischöfe und Bischöfe den an den Muttergottes-Festen die Klosterkirche besuchenden, sich im Stande der Gnade befindenden Christgläubigen, welche zum Unterhalte oder zur Verschönerung der Kirche und des Gottesdienstes irgend einen Beitrag geben, oder auf dem Sterbebette derselben etwas vermachen, je einen *unvollkommenen Ablass von 40 Tagen*, vorausgesetzt dass der Diözesan-Bischof dieses genehmigt<sup>1)</sup>.

Ein von mehren Erzbischöfen und Bischöfen 1290 in Rom ausgestellter Brief verleiht allen reumüthigen Christgläubigen, welche nach abgelegter Beichte die Klosterkirche am Charfreitage, an den Festen des h. Bernhard, der 11,000 Jungfrauen, der h. Irmina und der Kirchweih, oder während der Octaven der genannten Festtage besuchen, allda andächtig beten und irgend etwas zum Unterhalte u. s. w. gen. Kirche beisteuern oder vermachen, einen *Ablass von 40 Tagen*, wofern der Diözesan-Bischof diesem zustimmt<sup>2)</sup>.

Aber nicht bloss Bischöfe ertheilten dem Kloster Ablässe, sondern auch Papst Nicolaus IV. (1288—94) durch Bulle vom 5. September 1290. Hier die Uebersetzung derselben :

« Nikolaus, Bischof, Knecht der Knechte Gottes, allen Christgläubigen, welche gegenwärtigen Brief sehen werden, Gruss und apostolischen Segen.

» Die Herrlichkeit des ewigen Lebens, mit welcher die wunderbare Güte unseres Schöpfers die selige Schaar der himmlischen Bürger krönet, muss von den durch das kostbare Blut des Heilandes Erlösten durch die Kraft ihrer Verdienste erworben werden, unter welchen jenes als sehr gross anzusehen ist, dass die Majestät des Allerhöchsten überall, besonders aber in den Kirchen seiner Heiligen, gelobt und gepriesen werde. Desshalb bitten wir euch alle und ermahnen euch im Herrn, indem wir zur Vergebung eurer Sünden euch auferlegen, die Kirche unserer in Christo geliebten Töchter, der Aebtissin und des Klosters der hl. Maria zu Bonneweg bei Luxemburg, Cisterzienser-Ordens in der Diözese Trier, um vom Herrn Verzeihung eurer Vergehen zu erlangen, in demüthigem Geiste zu besuchen. Wir nun, um die Christgläubigen

---

1) Urkundenbuch, S. 33, Nr. 53. — Public. XVII, Nr. 4.

2) Urkundenbuch, S. 33, Nr. 55. — Public. XVII, Nr. 57.

gleichsam durch Belohnungen auf heilsame Weise zum Verdienste einzuladen, verleihen, gestützt auf die Barmherzigkeit des allmächtigen Gottes und die Autorität der hh. Apostel Petrus und Paulus, allen und jeden, die nach reumüthiger Beichte in bussfertigen Geiste jene Kirche andächtig besuchen, alljährlich an den Festen Mariä Lichtmess, Verkündigung, Himmelfahrt und Geburt, sowie des h. Erzmartyrers Stephanus und den respectiven Festoktaven, ebenso am Jahrestage der Einweihung gen. Kirche, einen *Abläss von einem Jahre und 40 Tagen* von den zu leistenden Busswerken. — Gegeben apud Urbem veterem, an den Nonen des September, im dritten Jahre unsers Pontificatus. » <sup>1)</sup>

Kommen wir nun zu dem, was sich unter Jutta in zeitlicher Beziehung Interessantes für Bonneweg zutrug.

Wir haben oben zum Jahre 1255 den Vertrag kennen gelernt, welchen Ritter Godfried und seine Frau Kunegunde mit dem Kloster Bonneweg hinsichtlich ihrer Güter zu Liwingen abgeschlossen. Nach ihrem Tode griff Godfried's Bruder Marsilius denselben für sich und seine Erben an. Man brachte den Streit vor den Grafen Heinrich V. von Luxemburg; als Richter und Landesherr entschied derselbe 1277: Die Aebtissin solle dem Marsilius 4 trier. Pfund ausbezahlen; letzterer aber und seine Erben das Kloster für alle Zukunft in Ruhe lassen. Heinrich nahm dasselbe für sich und seine Nachfolger in Schutz <sup>2)</sup>.

Im nämlichen Jahr 1277 beurkundete Graf Heinrich V. einen *Gütertausch zwischen dem Kloster und Egidius von Rodenmacher*. Egidius überliess dem Kloster zwanzig Morgen seines Landes auf dem Galgenberg <sup>3)</sup>; ihrerseits übergab die Aebtissin Jutta dem Egidius ein zu Itzig (Eszhic) gelegenes Haus nebst Boden, Gebäulichkeiten, Hausstelle (domistadium) und Garten, welche Güter des Egidius Töchter Juliana und Elisabeth einst bei ihrem Eintritte in's Kloster der Abtei geschenkt hatten. Als Landesherr genehmigte Heinrich den Tausch und befreite die 20 Morgen Landes von der Lehenspflicht, welche er auf das Itziger Haus übertrug <sup>4)</sup>.

1) Urkundenbuch, S. 36 f., Nr. 57.

2) l. c., S. 24 f., Nr. 41.

3) Das Land war unfruchtbar und unbebaut; deshalb waren die Morgen gutgemessen. Der Berg lag auf dem Hohwalde bei Hesperingen.

4) Urkundenbuch, S. 25 f., Nr. 42. — Reg., S. 491. Noch 1715 war man im Besitze dieses Landes.

Wiederum im Jahr 1277 schenkte Frau Ida von Luxemburg, Witwe des Bürgers Johannes, dem Kloster als Mitgift für ihre allda eingetretene Tochter *eine Wiese und zwei Morgen Landes in der Nähe von Hollerich* (Hildergen) <sup>1)</sup>. Graf Heinrich V. genehmigte die Schenkung, verfügte jedoch dass, da die besagten Güter einen Theil eines ihm gehörenden Allodiums ausmachten, die auf diesen, sowie auf dem, was man noch weiter schenken dürfte, haftenden Lasten von den noch übrigbleibenden müssten getragen werden <sup>2)</sup>.

1277 hatte man dem Kloster verschiedene Güter zu Liwingen geschenkt <sup>3)</sup>.

Wilhelm, Propst des Grafen Heinrich V., erklärte 1277, zum Unterhalte der Lucia, Tochter des Ritters Nicolaus, welche Nonne in Bonneweg geworden, *seinen Grundzins und seine Renten zu Bredimus*, bestehend in 4½ Malter Weizen, 4½ Malter Korn und 15 Kapaunen, schenken zu wollen; dazu überlasse er dem Kloster seinen Antheil am Patronatsrechte über die Ortskirche <sup>4)</sup>.

Durch Urkunde vom 1. Mai 1278 schenkten Nicolaus von Peppingen und seine Frau Jutta dem Kloster Bonneweg *ihr Allodium von Peppingen* und zwar zu ihrem eigenen und ihrer Vorfahren Seelentröste <sup>5)</sup>.

Am 5.-6. Mai 1278 (dd. Luxemburg) verpfändeten Diedrich, Herr von Kerpen (Carpena) und seine Gattin Margaretha von Moerstorf (Mo-restorp) der Aebtissin Jutta und dem Konvente *ihre Güter zu Kahler* (Kalre) für 9½ Malter Korn, und diejenigen *zu Weimerskirch und Strassen* für 3 Malter Weizen als Mitgift für ihre zwei Töchter, die in Bonneweg den Schleier genommen hatten; wäre dies Pfand für den ersten Fastensonntag nicht eingelöst, so sollte das Kloster in den Besitz der angeführten Güter auf ewige Zeiten treten. Weil aber Kahler ein Lehen des Grafen Heinrich war, musste dieser zustimmen und den Vertrag bestätigen <sup>6)</sup>.

1) Urkundenbuch, Nr. 44. — *Mediante fratre nostro Guerdo domino de Dolboye* (Durbuy).

2) l. c., S. 26, Nr. 43.

3) Reg., S. 176.

4) Reg., S. 193. — Es wird Waldbredimus gemeint sein. — Der hier genannte Wilhelm ist Wilhelm von Aspelt.

5) Urkundenbuch, S. 27 f., Nr. 45. — Reg., S. 176.

6) Urkundenbuch, S. 28 f., Nr. 46. — Public. XV, 378.



1278 kaufte die Abtei eine Rente von 5 Solidi auf ein Haus in der Nähe des Schlosses zu Luxemburg <sup>1)</sup> und erhielt ein Haus in Luxemburg geschenkt <sup>2)</sup>.

1281 kaufte man von einem Bürger von Trier zwei Häuser zu Nierderkontz <sup>3)</sup>.

Am 20. Juni desselben Jahres gab Heinrich V., Graf von Luxemburg, der Aebtissin Jutta und ihrem Kloster für seinen, seiner Gattin und seiner Eltern Seelentrost auf ewige Zeiten die Erlaubniss, aus seinem Walde von Anwen (Antiviannewalt) <sup>4)</sup> mit einem von einem Pferde bespannten Karren das dürre und sonst gefallene Holz zu ihrem Gebrauche fortzunehmen. — Heinrich, sowie seine beiden Söhne Heinrich und Walram, hatten die Urkunde besiegelt <sup>5)</sup>.

Am S. Andreastage (30. November) 1281 vidimirt Abt Thomas von Münster eine von seinem Vorgänger Abt Matthäus am Freitage nach dem ersten Fastensonntage über die Güter von Hydingen ausgestellte Urkunde, welche folgendes bestimmte: « Abt und Konvent von Münster übergeben ihr Besitzthum von Hydingen dem Robert von Hydingen und dem Thilo, gen. von Steinbrücken, Bürger von Luxemburg, und deren Erben, auf ewige Zeiten gegen eine jährliche Rente von 10 Solidi gewöhnlicher Münze, wovon die eine Hälfte um Weihnachten, die andere um Johannistag im Sommer pünktlich zu entrichten sind. Sollte die Rente nicht an den bestimmten Tagen, oder doch wenigstens während deren Festoktaven bezahlt werden, so hätten Robert und Thilo oder ihre Erben auf das Besitzthum zu verzichten. — Als weitere Bedingung wurde hinzugefügt, dass sie dem Abte von Münster oder dessen Delegirten einmal im Jahre schickliche Gastfreundschaft zu erzeigen, und zu keiner andern Gerichtsbarkeit oder Vertretung als nach Münster ihre Zuflucht zu

---

1) Reg., S. 174.

2) Reg., S. 469 und 470.

3) Reg., S. 467.

4) Alex. Wiltheim, Lux. Rom., ed. Neyer, heisst ihn S. 223: « Silwa Antwanna », und in der Note: « Antuvanna ».

5) Urkundenbuch, S. 29, Nr. 47. — Publ. XV, Nr. 615. — Vergl. Public. XIII, p. 22, v. Grünwald. — Beide Söhne des Grafen, Heinrich VI und Walram, fielen in der Schlacht von Wörringen 1288.

nehmen hätten. Auch dürften weder die Genannten, noch ihre Erben, ohne Zustimmung von Münster das Mindeste vom Gute veräußern.» — Da nun aber Margaretha, Tochter und Erbin des gen. Thilo, ihren Antheil dem Kloster von Bonneweg schenkte, genehmigte Abt Thomas diese Schenkung unter Wahrung aller erwähnten Rechte seines Konventes und liess die Urkunde durch den Offizial der Trierer Kurie besiegeln <sup>1)</sup>).

1281 genehmigte Johannes, Herr von Mersch, den Verkauf *einer zwischen Hunsdorf (Hundestorf) und Lorenzweiler (Lorentiiswilre) gelegenen Wiese* an die Kirche von Bonneweg <sup>2)</sup>).

Durch Urkunde vom 10. Juli 1282 übergibt Heinrich VI., Graf von Luxemburg, der Aebtissin Jutta und ihrem Kloster *eine Rente von 40 Solidi* trier. Währung auf das Herdgeld (de larius) der Stadt Luxemburg, als Entschädigung für den Verlust, den das Kloster durch die dem Dorfe Kerschen (Kerse) von Heinrich V. ertheilte Freiheit erlitten hat <sup>3)</sup>).

Im Jahre 1282 schenkten Ritter Johannes von Diedenhofen und seine Frau Machtild der Abtei eine *Rente von 25 Malter Korn auf ihre Güter in und um Terven*, in der Nähe von Diedenhofen <sup>4)</sup>).

Durch Urkunde vom 19. Januar 1285, übergab Ritter Johannes von Weiler (de Villario) <sup>5)</sup>, unter Zustimmung seiner Kinder und andern Erben, dem Kloster von Bonneweg *seinen ganzen Zehnten von Tüntingen*; sollte man später denselben einlösen wollen, so wären 40 Pfund guter und gesetzlicher trier. Denare zu entrichten. — Auf Verlangen bestätigte und besiegelte Graf Heinrich VI. von Luxemburg den Brief <sup>6)</sup>).

Durch Brief, datirt Diedenhofen, 19. Juli 1286, verkauften Ritter Johann von Diedenhofen und seine Gattin Aeledis, ihr Sohn Arnoldus und dessen Ehefrau Mathildis, nothgezwungen dem Kloster von Bonneweg, für sich und alle ihre Nachkommen auf ewige Zeiten, *alle ihre Rechte und Ansprüche auf den Ort und Bann von Terven nebst Zubehör*

---

1) Urkundenbuch, S. 29 f., Nr. 48.

2) l. c., S. 30, Nr. 49.

3) l. c., S. 30 f., Nr. 50. — Reg., S. 172, (rente sur les tailles des bourgeois de Luxembourg).

4) Reg., S. 193, vgl. 154. — 1715 bezog man noch an Korn 20 Malter 3 Sester.

5) Schon oben war Rede von Weiler. — Der an letzter Stelle erwähnte Johannes wird der hier genannte sein.

6) Urkundenbuch, S. 31, Nr. 51.

für 120 Pfund neuer Luxemburger Denare, welche Summe der Konvent allsogleich erlegte. — Als Landesherr bestätigte und besiegelte Graf Heinrich VI. die Urkunde <sup>1)</sup>).

Am 18. Juni 1289 bezeugen Bruder Walter, Priester vom Orden der Deutschbrüder und Provisor am Elisabethen-Spital in Luxemburg, Priester Petrus, Sohn des Petrus Lollard und die Luxemburger Bürger Johann von Bettinburg, Thilemann Bruloich und Adrian auf der St. Ulrichsbrücke, dass der verstorbene Peter, Walters Sohn, Küster zu St. Ulrich, dem Kloster von Bonneweg *sein über dem St. Ulrichs-Brunnen gelegenes Haus*, das er ererbt, zu seinem Seelentrostes geschenkt habe. — Der erzbischöfliche Kaplan Johannes, sowie Priester Petrus besiegelten diese testamentarische Verfügung <sup>2)</sup>).

Wiederum, in Folge letztwilliger Anordnung des Magister Volucris, ehemals Schatzmeister zu St. Paulin bei Trier, erhält Bonneweg *alle Güter des gen. Volucris zu Contern*, Zehnten, Patronatsrecht u. s. w. Die Urkunde ist datirt vom 27. Juli 1290 <sup>3)</sup>).

In Schiffingen (Sufflingen) und Umgebung besass Bonneweg den dritten Theil des grossen und kleinen Zehnten <sup>4)</sup>); davon erhielt das Priorat von Marienthal ein Achtel. Um dies missliche Verhältniss zu heben, überliess Bonneweg, durch Urkunde vom 27. Oktober 1290, seinen Antheil am grossen und kleinen Zehnten von Garnich (Gyrnich) <sup>5)</sup>, sowie ein Malter Korn, welches ihm die Mühle von Berchem (Bercheim) alljährlich zu liefern hatte. Ueberdies verzichtet die Abtei auf jedes Präsentationsrecht an den Kirchen von Schiffingen und Garnich. Der Trierer Offizial siegelte <sup>6)</sup>).

Im nämlichen Jahre 1290 kaufte man eine Rente von 40 Solidi auf *zwei Häuser zu Luxemburg* <sup>7)</sup> und von Nikolaus, Sohn des Ludwig von Büdingen (Propstei Diedenhofen), und seiner Ehefrau Isabella zwölf Morgen Wiesen <sup>8)</sup>).

---

1) Urkundenbuch, S. 32 f., Nr. 52.

2) l. c., S. 34 f., Nr. 54.

3) l. c., S. 36, Nr. 56.

4) Siehe oben ad a. 1247 u. 1250.

5) Siehe oben ad a. 1247.

6) Urkundenbuch, S. 37, Nr. 58. — Public XVII, Nr. 87.

7) Reg., S. 174.

8) Bertholet, t. VI, 47.

Unter dem 5. Februar 1291 beurkunden und besiegeln vier Luxemburger Schöffen die letztwillige Verfügung der Frau Elisabeth, Witwe des Johann Loppard und leibliche Schwester des Klerikers Cono von Weiler zum Thurm (de Villario turris), welche dem Kloster von Bonneweg *ihr zu Luxemburg im Breitenweg (Breidenweih) gelegenes Haus nebst Garten* vermacht hatte; jedoch sollte Cono die lebenslängliche Nutznießung behalten, aber auch für gute Instandhaltung des Immöbels Sorge tragen. Ferner vermachte Elisabeth ihrer Tochter, Nonne zu Bonneweg, eine jährliche und lebenslängliche *Rente von 10 Solidi*, welche Cono auf den Häusern des Gele mann Loppard im Paffenowel (Pfaffenthal) und des Buchbinders Nicolaus in der Buchbinderstrasse zu erheben habe. Nach dem Tode der Tochter sollte das Kloster die 10 Solidi zur Abhaltung eines Jahrgedächtnisses für die Mutter fortbeziehen <sup>1)</sup>.

Aleydis von Mondorf (Momedorf), Beghine zu Luxemburg, und ihr verst. Bruder Reyner, Beggard, hatten gemeinschaftlich ein Haus, nahe am Knodlerkloster zu Luxemburg, gekauft, von welchem beide der Frau Catharina Bouchard eine jährliche Rente von fünf Solidi trier. Denare und zwei Hühner zu entrichten hatten. Dem letzten Willen ihres verstorbenen Bruders gemäss verfügte Aleydis, durch Urkunde vom 2. September 1292, dass nach ihrem Absterben die Abtei Bonneweg das Haus besitzen, in demselben aber, weil es hinreichend Raum bietet, bis 12 keusche und gottesfürchtige Frauen oder Mädchen wohnen lassen sollte. Diese Personen sollten dem Kloster jährlich eine jede 18 Denare entrichten zur Abhaltung eines Jahrgedächtnisses für die Stifterin und deren Bruder, dem sie anzuwohnen und bei dem sie die gewöhnlichen Opfergaben u. s. w. darzubringen hätten; auch sollten sie der Katharina Bouchard die obenerwähnte Rente getreulich bezahlen. Die Beghinen Demodis und Havela, die bereits jetzt das Haus bewohnen, sollten nach Aleydis Absterben vor allen andern bevorzugt sein: Demodis bliebe frei von allen Lasten; Havela bezahlte nicht mehr denn 12 trier. Denare, während die übrigen den ganzen Zins zu tragen hätten. Die übrigen Beghinen, welche noch mit Aleydis zusammen lebten, sollten, so lange sie fromm und keusch verblieben, allen später hinzukommenden voranstellen; würden sie aber ihrer Pflichten vergessen, vom Kloster unnach-

7) Urkundenbuch, S. 38, Nr. 59. — Reg., S. 172.

sichtlich hinausgeworfen werden. — Abt Thomas von Münster und Herr Heinrich, Dekan von Luxemburg, besiegelten die Urkunde <sup>1)</sup>).

#### § 7. — IV. Agnes von Diestorf (1293—1322).

Agnes stammte aus dem angesehenen luxemburgischen Hause von Rodemacher und war eine Base des bereits mehrerwähnten Ritters Egidius (Gilles) von Rodenmacher. Ihr Stammschloss Diestorf oder Dickestorf <sup>2)</sup> lag ungefähr 2½ Stunden östlich von Diedenhofen und führte, nach Bertholet, *de gueules au chef d'argent, chargé de trois boucles carrées de sable*, oder: *trois losanges de sable rangées en fasce*. Im Jahre 1301 trat Diestorf in Lehnverhältniss zu den Grafen von Luxemburg mit dem Versprechen, Niemand dürfe sich ihrer Schlösser bedienen als nur der Herr von Berg bei Remich, von dem sie dieselben zu Lehen hätten <sup>3)</sup>).

Bereits 1234 hatte Erzbischof Diether von Trier allen, welche zum Bau einer neuen Kirche in Bonneweg beitrügen, einen Ablass von 20 Tagen verliehen. Durch Urkunde vom 7. Januar 1297 erklärt Erzbischof Boemund, dieselbe eigenhändig eingeweiht zu haben, und verleiht den frommen Besuchern derselben verschiedene Ablässe. Hier die Uebersetzung der betreffenden Urkunde:

»Boemund, durch Gottes Gnade Erzbischof von Trier, allen Christgläubigen, welchen gegenwärtiges Schreiben zu Gesichte kömmt, ewigen Gruss im Herrn.

»Dem Hause des Herrn geziemt Heilighaltung; demjenigen, dessen Ort im Frieden geworden, gebührt ein Dienst in aller Ehrfurcht. Deshalb verleihen wir allen, welche reumüthig nach abgelegter Beichte die Kirche der sel. Jungfrau Maria in Bonneweg bei Luxemburg am Jahrestage ihrer *Einweihung, welche wir eigenhändig vollzogen haben*, oder während der Oktave, an den vier Hauptfesten der seligsten Jungfrau, am

---

1) Urkundenbuch, S. 38 f., Nr. 60. — Vgl. Reg., S. 175, wo Rede ist von einer 1292 auf ein Haus bei den Knodlern in Luxemburg erworbenen Rente von 9 Solidi und zwei Hühnern, welche wahrscheinlich von der Catharina Bouchard erkaufte oder geschenkt wurde.

2) Bei Bertels (éd. Michel et Brimmeyr 1856), p. 245, steht zu lesen: Agnes von Dy Questorff dicta de Rodenbach. — Rodenbach ist eine alte, vielleicht die älteste Form des Namens Rodemacher.

3) Bertholet, VII, p. 428.

Tage des h. Johannes des Täuflers, des h. Johannes des Evangelisten, des h. Kreuzes, der hh. Jakobus und Christoforus, der hh. Petrus und Paulus, an den Tagen der einzelnen Apostel, sowie an den Sonntagen aus Andacht besuchen, oder dieselbe in ihrer Nothdurft hilfreich unterstützen, einen *unvollkommenen Ablass von 100 Tagen und zwei Quadragen*; zugleich bestätigen wir andurch alle gemelter Kirche gegebenen und zu gebenden Ablässe, welche derselben zu genannten oder zu andern ihr nützlichen Zwecken ertheilt wurden und werden. Zum Zeugnisse des Gesagten haben wir dieser Urkunde unser Siegel angehängt. — Gegeben bei Luxemburg, am Tage nach der Erscheinung des Herrn, im Jahre 1297 » <sup>1)</sup>).

Am 26. Januar 1294 verkaufte Tholomann genannt Edelmann von Sentzig (Sanchy) der Abtei Bonneweg eine Rente von *einem Muid Weines* <sup>2)</sup>.

Durch Urkunde vom 30. August 1295 bezeugt Wilhelm von Preisch (Pris), ehemaliger Propst von Luxemburg, dass er bereits früher dem Kloster *alle seine zu Waldbredimus (Waldbredenes) gelegenen Güter* nebst Rechten dem Kloster von Bonneweg geschenkt habe <sup>3)</sup>.

Durch Brief vom 18. Juni 1296 verkauften Gerber (pellifex) Weccelo von Livingen und seine Gattin Ida, mit Zustimmung ihrer Kinder, dem Kloster *ihre zwei zu Livingen gelegenen Wiesen* <sup>4)</sup>.

Durch Act vom 15. August 1296 schenkte Heylewidis, Witwe des Thielmann von Wintringen, und jetzt des Luxemburger Schöffen Johann aus der Hölle (de Inferno), mit Zustimmung ihrer Kinder und ihres Schwiegersohnes, dem Konvente von Bonneweg *verschiedene Renten im Gesamtbetrage von 41 Solidi*. Von diesem Gelde soll auf ewige Zeiten ein Jahrgedächtniss abgehalten werden für die Schenkgeberin, ihre beiden Gatten, ihre Kinder, nämlich Walter, Pfarrer von Eyschen (Eyschi) und Bartringen, Johann, ihren Schwiegersohn Franz und dessen Frau Elisabeth; so lange jedoch ihre Tochter Gertrud und ihre Enkelinnen Kuni Gundis und Gertrud, Nonnen zu Bonneweg, oder auch nur eine von ihnen lebten, dürften dieselben über die Rente frei verfügen und sollte

---

1) Urkundenbuch, S. 42, Nr. 65.

2) l. c., S. 39, Nr. 61. — Vgl. Reg. S. 177, welches hiezu den weitem Ankauf einer Ohm Weines am nämlichen Orte und im selben Jahre meldet.

3) l. c., S. 40, Nr. 62.

4) l. c., S. 40 f., Nr. 63.

das Kloster erst nach ihrem Ableben in den vollen Genuss derselben eintreten <sup>1)</sup>).

Das gräfliche Haus von Luxemburg schuldete von Alters her (de ses ancisseurs) <sup>2)</sup> dem Kloster eine jährliche Rente von 14 Maltern Weizen und 10 Maltern Hafer, welche Rente auf der gräflichen Scheuer zu Kopstal (Copestal) ruhte; ihrerseits schuldeten die Schwestern dem Grafen verschiedene Renten, lastend auf der Mühle zu Durevurde, auf 30 Morgen Landes auf den Bännen von Cessingen (Chiessenges) und Hollerich (Haldegrenses); durch Uebereinkunft vom 28. März 1298 verzichteten Graf Heinrich VII. und das Kloster auf ihre gegenseitigen Ansprüche; nur sollte Bonneweg 10 Malter Hafer von dem gräfl. Neunten in Cessingen und Hollerich erhalten <sup>3)</sup>).

Unter dem 30. Juni 1298 überliessen Agnes und ihr Konvent dem Pastor Johann von Contern auf Lebzeiten *ihr zu Contern gelegenes Haus mit Hof und Gärten und allem Zubehör*; nur sollte Johann alles in gutem Zustande erhalten, nach seinem Tode aber das Ganze an das Kloster zurückfallen <sup>4)</sup>. — Am selben Tage des nämlichen Jahres bekannte Johann, das Besagte empfangen zu haben und verpflichtete sich, treu dem Verlangten nachzukommen <sup>5)</sup>).

Im Jahre 1298 besass man eine *Rente von 10 Solidi* auf ein Haus in der Bisergasz zu Luxemburg. (Reg., S. 171)

Durch Urkunde vom 12. November 1299 *incorporirte* Erzbischof Boemund von Trier der Abtei Bonneweg *die Pfarrkirche von Contern* <sup>6)</sup>).

Durch eine in französische Sprache unter dem 26. Januar 1300 abgefasste Urkunde verkaufen der Luxemburger Bürger Johann der Wechsler (Jehans dis Wisselart <sup>7)</sup>), bourgeois de Luccemburch), seine Frau Ida und seine sechs Kinder, dem Kloster Bonneweg *eine Rente von fünf*

---

1) Urkundenbuch, S. 41 f., Nr. 64.

2) Siehe oben ad a. 1217.

3) Urkundenbuch, S. 42 f., Nr. 66.

4) l. c., S. 43 f., Nr. 67. — Public. XVII, Nr. 251. — Reg., S. 163.

5) l. c., S. 64, Nr. 68.

6) l. c., S. 44 f., Nr. 69. — Reg., S. 42. — Am 26. August 1308 genehmigte Erzbischof Balduin diese Einverleibung der Kirche von Contern. St. A.

7) «Wisselart = Wesselere = changeur ist wohl der «muntzenmeister» (le maitre de la monnaie) zu Luxemburg. Vgl. Public. XXXIV, p. 257, ad an. 1399.

*Solidi* (cinc sos) auf ein Haus in der Frevelgasse (Vrevelgassa) in Luxemburg, nachdem bereits ein gewisser Nicolas der Fette (lou gras) andere 5 Solidi auf das nämliche Haus geschenkt hatte. — Die 10 Solidi waren alljährlich an Christi Himmelfahrt zu erlegen <sup>1)</sup>).

Im Jahre 1300 erwarb man ferner eine Rente von 20 Solidi auf ein Haus in der St. Ulrichsstrasse (*Reg.*, S. 173).

Durch Urkunde von 1302 schenken Villanus, Herr von Preisch (Pryhs) und seine Gattin Jutte dem Kloster eine jährliche Rente von 30 trier. Solidi auf ihre zu Alzingen gelegenen Güter, welche sie von Peter genannt Gullart, Bürger von Luxemburg, gekauft hatten <sup>2)</sup>).

1304 kam man in den Besitz einer Rente von 20 Solidi auf verschiedene an der Petrus bei Luxemburg gelegenen Güter (*héritages.*) (*Reg.*, S. 171.)

1306 erwarb man eine Rente auf ein zu Luxemburg gelegenes Haus (*Reg.*, S. 174) und kaufte eine Wiese zu Peppingen, die man noch 1714 besass <sup>3)</sup>).

Im Jahre 1308 schenken Herr Johann von Diestorff und seine Gattin Katharina dem Kloster auf ewige Zeiten eine jährliche Rente von drei Maltern Weizen auf ihren Hof und ihre Güter zu Heinsberg, sowie eine Ohm Wein auf den hinter ihrem Schlosse gelegenen Weingarten. Würde jedoch Aebtissin Agnes freiwillig auf ihre Würde etwa verzichten, so sollte die Nutzniessung der besagten Renten ihr verbleiben, nach ihrem Tode aber ans Kloster zurückfallen zur Abhaltung eines Jahrgedächtnisses für gen. Herrn von Dickestorff. Uebrigens sollen beide Eheleute in der Klosterkirche ihre letzte Ruhestätte finden <sup>4)</sup>).

---

1) Urkundenbuch, S. 45 f., Nr. 70. — Mit diesem Briefe schliesst leider unser kostbares Urkundenbuch.

2) *Reg.*, S. 161. Auszug aus dem « livre des copies des anciens tiltres folio...2. » Unser Villanus wird der Wilhelmus von oben S. 401 sein.

3) l. c., S. 176. — Am 11. April 1306 (in crastino Quasimodo) bestätigt Walther, Pfarrer von Hilderchingen (Hollerich) und Dechant von Luxemburg, dass Johann von Livengin (Liwingen) und seine Gattin Margaretha dem Kloster eine Wiese zwischen Peppingen und Liwingen für 40 Solidi und ein Malter Korn verkauft haben. — St. A. Perg. Stücke eines Siegels.

4) l. c., S. 194 f. Vgl. S. 165 und Bertholet, VII, p. 128 f. — Ihr Wille, wie wir später sehen werden, wurde erfüllt. — Das *Reg.* S. 164 und 194 spricht von einer 1308 vom Kloster erworbenen Rente von 3½ Malter Weizen, welche die Herren von Disseldorb (Disseldorf) zu leisten hätten. Sind dies die Diestorffen?



1309 schenkte eine Dame von Rödten (Roussy) *eine Rente von einer Ohm Wein zu Senzig* sowie einen *alda befindlichen Keller* (Reg., S. 177).

1309 (7. Juni), sabbatho ante festum beati Barnabe apostoli, entscheidet die Kurie von Trier, dass die Abteien von Münster, Bonneweg und Marienthal abwechselnd die Collation der Pfarrei Waldbredimus haben. St. A., Perg., verwitterte Schrift.

Im October 1309 erklärt Agnes von Rodenmacher, Aebtissin, dass wegen eines dem Kloster gegebenen Almosens für Sara, ehemals Dame von Roccy (Rödten), und deren Bruder Heinrich jährlich zwei Jahrgedächtnisse gefeiert werden sollen. (St. A., franz. Uebersetzung aus dem 18. Jahrhundert.)

Unter dem 20. September 1310 (mithin in seinem ersten Regierungsjahre und einige Wochen nach seiner Heirath mit Elisabeth von Böhmen), gab Johann, Graf von Luxemburg, von Colmar (Columbaria) im Elsass aus, dem Kloster von Bonneweg *die Erlaubniss, aus seinen bei Luxemburg gelegenen Wäldern (Grünwald) täglich zwei Fuhren Brennholz zu nehmen*; zugleich bestätigt er das Kloster in seinen Gütern <sup>1)</sup>.

Anno 1312 schenkte Ritter Egidius von Rodenmachern für drei wöchentliche Lesemessen zu seiner und der Seinigen Seelenruhe dem Kloster von Bonneweg eine Rente von 30 trier. Solidi zu Berchem, und eine andere von zwölf trier. Solidi, vier Sester Wein, 32 Sester Weizen (huit pains de quatre stiers de froment), 12 Sester Hafer und 12 Hühner auf seine Güter zu Alzingen, Mühlenbach und Berchem <sup>2)</sup>.

Im Staatsarchiv findet sich unter den Urkunden von Rodenmacher eine, welche besagt, was Herr Johann von Useldingen dem Gastwirth « zu den drei Tauben » zu Luxemburg, anstatt *Bredemus*, welches vorher dem Kloster von Bonneweg verpfändet (engagé) worden war, zu Lehen gab <sup>3)</sup>.

Im Jahre 1315 kaufte man verschiedene Güter zu Livingen, sowie am 20. Februar 1315 *eine Mühle nebst allem Zubehör im Dorfe Weckeringen* an; die Verpachtung des letztern trug jährlich 9½ Malter Getreide ein <sup>4)</sup>.

1) Public. XVIII, Nr. 29. — Public. XXIII, p. 204, II; siehe Anhang.

2) Reg., S. 162. — Weil die Renten verloren waren, wurden diese Messen 1714 nicht mehr gehalten.

3) Public. XXII, Nr. 1864.

4) Reg., S. 176 f. — Es ist gemeint Wickeringen bei Steinbrücken. Die Güter in Livingen waren 1714 verloren.

1317 nahm Johann, Graf von Luxemburg und König von Böhmen, Bonneweg unter seinen besondern Schutz. (*Reg.*, S. 200.)

Unter dem 28. August 1319 vermachte Peter von Aspelt, Erzbischof von Mainz, in seinem zweiten Testamente den Klöstern von *Bonneweg*, *Marienthal* und zum hl. Geiste jedem *ein seidenes Tuch zu einem Messgewande* (*unus pannus sericus pro casula facienda*) <sup>1)</sup>.

1322 schenkten die Herren von Rodenmacher dem Kloster bedingungslos *ein zu Luxemburg gelegenes Haus nebst Garten* <sup>2)</sup>.

1323 erwarb man zu *Winteringen* einen *Weinberg nebst Garten und zwölf Morgen Ackerland* (*Reg.*, S. 178).

Durch Urkunde vom 1. März 1326 erklärt Schöffe Madenar von Luxemburg, dass er dem Kloster sein zu *Contern gelegenes Haus nebst Zubehör, sein Patronatsrecht und ein Viertel des Zehnten* gegeben habe <sup>3)</sup>.

1326, 12. September (*feria sexta post festum nativ. gl. M. V.*) erklärt Nicolas, Sohn des Martin von Syren bei Contern, vom Kloster Bonneweg die Güter der Kirche von Contern zu Syren zum Lehen zu haben. Notar Conradus von Echternach setzte die Urkunde auf. (St. A., Perg., Reste eines Siegels.)

Abtissin Agnes leitete die Abtei von Bonneweg wenigstens dreissig Jahre lang; dass dieselbe noch 1322 ihres Amtes waltete, möchte die erwähnte Schenkung vom nämlichen Jahre beweisen. Sie hatte gute und schlimme Zeiten durchzumachen; Kaiser Heinrich VII., sowie seine Mutter Beatrix, unterstützten aufs freigebigste Bonneweg <sup>4)</sup> und die anderen Klöster; auch ihr Sohn Johann, König von Böhmen, kargte nimmer, wenn es sich um die Ehre Gottes handelte. Nichtsdestoweniger war und blieb das Kloster recht arm, so dass es den Pflichten der Gastfreundschaft u. s. w. kaum entsprechen konnte <sup>5)</sup>. Trotzdem wusste Agnes nicht bloss in geistiger, sondern auch in leiblicher Weise den Wohlstand ihres Klosters zu heben, demselben Töchter aus den edelsten Familien des Landes zuzuführen und in wahrer Gottesfurcht auf dem Wege des Heiles zu leiten.

---

1) Public. XXII, Nr. 1915.

2) *Reg.*, S. 169. — Dasselbe war 1714 abhanden.

3) Public. XIX, Nr. 648.

4) Schötter, Geschichte u. s. w., S. 57, Nr. 4. Vgl. oben ad 1298, 28 März.

5) Urkundenbuch, S. 44 f., Nr. 69.

§ 8. — V. Jutta II., von Gymnich (1328–1335).

Das Haus von Gymnich war zu allen Zeiten ein tief religiöses. Zu gleicher Zeit mit Jutta war ihre Base Mathilde von Reuland (Tochter des Theodor von Reuland und der Mathilde, Schwester von Veit (Guy) von Gymnich) Aebtissin von Clairefontaine<sup>1)</sup>. — Noch in der ersten Hälfte des 15. Jahrhunderts waren zwei von Gymnich Aebte zu Echternach, und nicht ohne Lob, Petrus († 1414) und Nicolaus († 1431)<sup>2)</sup>. — Andre Anverwandte von Gymnich, die sich dem Ordensstande widmeten, wollen wir übergehen.

Dass Jutta<sup>3)</sup>, wie ihre Vorgängerinnen, ihren Pflichten als Aebtissin treu nachkam, und die ihr durch ihre hohe Stelle auferlegten Pflichten wohl erkannte, mag aus den Paar fragmentarischen Notizen, die wir über ihre Regierung haben finden können, zur Genüge hervorgehen.

Im Jahre 1327 erwarb man *eine Rente von 22 Solidi auf ein Haus zu Luxemburg* (Reg., S. 173), vertauschte *ein Haus*, das man in Trier besass, gegen ein solches in Luxemburg (l. c.), und erlangte *eine Rente von 20 Solidi auf ein anderes Haus in Luxemburg*. (l. c., S. 174.)

Durch Urkunde, dd. Trier, 10. April 1327, ratifizierte Erzbischof Balduin die dem Kloster 1290 verliehenen Ablassbriefe, fügte aber unter andern Bedingungen folgende bei, dass man für seinen Bruder Heinrich VII. und seine Vorfahren, die Grafen von Luxemburg, beten solle<sup>4)</sup>.

Am 28. Juni 1328 erklären Kleidermacher Colinus und seine Ehefrau Katharina, der Aebtissin Jutta von Gymnich und ihrem Kloster eine ewige, jährliche Rente von 15 Solidi kleine Turnose auf ihr Haus zu Luxemburg vor dem Schlosse, gegenüber dem Hause von Meysenburg zu schulden. Zeugen waren: Philipp Madenard, Thilemann Bouehard u. s. w., Schöffen von Luxemburg. (St. A. Pergament. R. W. P.)

1329 erwarb man *eine Rente von 6 Solidi auf ein Haus zu Luxemburg*, nahe am Schlosse, sowie verschiedene *andere Renten an Wein, Getreide und Kapauen zu Wintringen*. (Reg., S. 178.)

---

1) Reichling, Clairefontaine, p. 94.

2) Bertels, l. c., p. 283.

3) Bertholet (V., app. S. 4) citirt sie: Jutthe de Gymnich a. 1328; Bertels, l. c., S. 245, weiss nichts von ihr.

4) Public. XIX, Nr. 693.

Durch Urkunde, datirt Erlon, 31. October 1329, befreite Johann, König von Böhmen und Polen und Graf von Luxemburg, 39 Morgen (?) Landes der Abtei, zwischen Heldekenges (Hollerich) und Bonneweg gelegen, von allen Servituten, den Zehnten ausgenommen<sup>1)</sup>.

1330, tempore capituli generalis, lässt der General des Cisterzienser-Ordens wissen, dass diejenigen, welche zum Lichte oder den Bedürfnissen der Kirchenfabrik von Bonneweg beitragen, Antheil an den Verdiensten des Ordens haben. (St. A. Perg.)

Im Jahre 1331 erklärte Herr Johann von Rodenmachern, dass seine Vorfahren der Abtei Bonneweg *sieben Maller Korn* gegeben hätten; da sie aber den Ort, auf welchem diese Rente haftete, nicht bezeichnet hatten, so verordnete er, dass sie in Zukunft zum voraus (par préciput) auf seinem *Hofe Wickelscheuer* bei Itzig, der an den Hof der Schwestern stiess, sollte erhoben werden<sup>2)</sup>.

1333 erwarb das Kloster eine *Rente von 6 Solidi* auf ein Haus innerhalb Luxemburg in der « Plettesgasz » (Reg. S. 173) und eine *Ohme* (aime) *Wein* zu Olenbruk (l. c., S. 176).

A. 1333, die Sti Barnabe apost.—Thelemanus, filius Arnoldi, neben der Kirche von Schwebsingen wohnend, seine Frau Loreta und seine Tochter Catherina erklären vor den Schöffen Peter und Ludwig von Remiche von dem Kloster Bonneweg sechs Pfund kleine Turnosen entliehen zu haben, und dafür jährlich eine halbe Ohme Wein aus zwei Weinbergen zu Schwebsingen liefern zu wollen. — Johann, gen. op mereche, Schöffe von Remich, hat das sigillum villicationis de Remiche hinzugesetzt<sup>3)</sup>.

1334 erstand man im nämlichen Schwebsingen eine andre *Ohme Wein*, (Reg., S. 177), wie auch eine zu Wintringen (l. c., 178).

## § 9. — VI. Katharina von Pittingen (1335—1337.)

Katharina stammte aus dem durch sein Alter und seinen Adel be-

---

1) St. A. Orig. Perg. — Siegel fehlt.

2) Reg., S. 190 und 166. — Die Schwestern hatten diesen Hof 1275 gekauft. — 1714 waren in Folge der vielen Kriegsläufe nur mehr Mauerreste übrig, die Ländereien und Wiesen dieses kleinen Gutes hatte man verpachtet, aber die Soldaten der luxemburger Garnison, die armen Bürger, sowie die benachbarten Bauern hatten den daranstossenden Wald gänzlich zu Grunde gerichtet. Reg., S. 190.

3) Reg., S. 177. — 1714 ergab dieser Weinberg nur mehr einige Sester Wein.

rühmten Hause von Pittingen <sup>1)</sup>, in der Nähe von Mersch. Mit dem luxemb. gräflichen Hause verschwägert, versah dieses Haus Jahrhunderte lang Kirche und Staat mit den ausgezeichnetsten Persönlichkeiten <sup>2)</sup>.

Im Jahre 1335 erwarb das Kloster *eine Rente von 40 Solidi und 9 Denare auf zwei Häuser* in Luxemburg in der Nähe des « Mulendorfer Thores » (vers la porte de Mulendorf), (*Reg.*, S. 173); auch verpachtete man die *Weckringer Mühle* an einen gewissen Heinrich, gen. Spirlin von Weckeringen, auf einen Termin von 15 Jahren, jährlich für 9½ Malter Getreide und ein fettes Schwein im Werthe von 40 Schilling Turnosen (quarante escalins, monnaie tournois). Nahm man das Schwein nicht an, so hatte der Müller genanntes Geld zu zahlen <sup>3)</sup>. Ferner soll man im nämlichen Jahre noch *eine Ohme Wein in Wintringen* erworben haben (*Reg.*, S. 178).

Durch Urkunde v. 30. Juni 1336, schenkte Johann, Ritter, Herr von Rodenmacher, nebst seiner Gattin Elisabeth dem h. Kreuzaltar zu Bonneweg *einen jährlichen Zins von elf Pfund kleiner Turnosen* (cens annuel de onze livres petits tournois) auf ihre Hôle zu Soeterich (Zehterich) und Hesperingen. Sie behalten sich aber für sich und ihre Nachfolger, die Herren von Rodenmacher, das Recht vor, gen. Altar zu verleihen. Aebtissin Katharina und ihr Kloster, nebst Erzbischof Balduin von Trier und Abt Simon von Viller haben die Urkunde besiegelt <sup>4)</sup>.

1340 soll man eine *Rente von 9 Solidi* auf ein Haus in der « Bissergasz » erworben haben. (*Reg.*, S. 174).

Am 23. Mai desselben Jahres vermacht Philipp Madenart der Aeltere durch letztwillige Verfügung der Abtei Münster, den Bettlerorden, der Kirche zum h. Nikolaus in Luxemburg, der Kirche des h. Michael, der Kirche des h. Ulrich, den Reclusen von Ham, und den *Nonnen von Bonneweg* seine Güter u. s. w. in Rodenborn, Bydewyler und Olingen <sup>5)</sup>.

---

1) Es führte als Wappen: d'or à la croix ancrée de gueules.

2) Bertholet, VII, p. 445 ss. — Bertels, I. c., p. 253.

3) *Reg.*, S. 177. — St. A. Orig. Perg. R. W. P.

4) Public. XX, Nr. 1126.

5) Public. XX, Nr. 1348.

§ 10. — VII. Vrizendis (1342.)

Wer diese Aebtissin gewesen, aus welchem Hause oder Geschlechte sie stammte, ist heute schwer zu ermitteln; meiner unmassgeblichen Meinung nach dürfte sie eine von Rodenmacher gewesen sein, da einige Jahre vorher diese des Klosters so reichlich gedachten.

Durch Urkunde vom 10. Juni 1343 willigen die zwei Schöffen von Luxemburg, Thilmann Bouchart und Philipp Madenard, sowie ihre Gattinnen, in die *Einverleibung der Kirche von Contern* in das Kloster von Bonneweg ein. Abt Simon von Münster vidimirte diesen Act unter dem 18. Februar 1358 <sup>1)</sup>).

Im nämlichen Jahre hatte die Abtei eine *Rente von 13 Solidi* auf ein Haus in der Nähe des Spitals zu Luxemburg, sowie eine *andere von 4 Solidi* auf zwei Häuser im Thiergarten (Diregard) erworben. (Reg., S. 171 u. 174.)

A. 1342, dominica qua cantatur circumdederunt que est nona mensis februarii, thun die Aebtissin *Vrizindis* und das ganze Kloster von Bonneweg bei Luxemburg kund, dass zwischen ihnen einerseits und Heinrich, Kaplan des *Altars des hl. Johannes* in der Klosterkirche andererseits, durch Vermittelung des Johann von Zolver, Propstes der trier. Kirche, Meisters Rodulphus, Sekretär des Erzbischofs Balduin und Godefried de Monasterio, Anwaltes des trier. Chur-Hofes, ein Einverständniss hinsichtlich der Einkünfte des gen. Kaplanes erzielt worden ist; derselbe soll in Zukunft zwei Malter Korn und eine Ohm Wein erhalten. — Dieser Urkunde ist eine andre vom J. 1329, sabbato post festum nativitatis b. Marie Virginis, einverleibt, welche besagt, dass Philipp von Lucenburch, Kanonikus an der Kirche zu Metz, für seine und seines verst. Bruders Gerard, ebenfalls Kanonikus und Kämmerer (camerarii) der gen. Kirche, sowie ihrer Eltern Seelenheil, ein Jahrgedächtniss, abzuhalten auf dem *Johannis-Altar* in der Klosterkirche zu Bonneweg, gestiftet, und zu diesem Behufe demselben den Zehnten von Heystorf bei Steinsel, die Reste eines in der *Smydegasse* zu Luxemburg gelegenen Hauses, auch Getreide u. s. w. an Renten verliehen habe<sup>2)</sup>).

1) Public. XXI, Nr. 4585.

2) St. A. Orig. Perg. — Unter dem 14. Febr. 1342 hat Erzb. Balduin die Urkunde bestätigt. — Hier wird der Kaplan « Heinrich von Schweich » genannt. R. W. P.

§ 11. — Gertrud von Wintringen (1344–1357).

Wintringen, heute eine Section der Gemeinde Remerschen, war früher abhängig vom Hofe Remich. Es figurirt unter dem Namen Wiemgringen in dem von Cäsar von Heisterbach 1222 commentirten Verzeichnisse der Güter der Abtei Prüm. Als diese den ihr gehörigen Ort in mehre Lehen zertheilte, erbaute sich einer der mehr begünstigten Lehmänner ein starkes Haus, welches später durch ein Schloss ersetzt wurde <sup>1)</sup>, und sonder Zweifel war dieser der Geburtsort unserer Gertrud. — Wintringen hatte schon 1296 15. August an Bonneweg Schenkungen gemacht.

Zu Gertruds Zeiten besass Bonneweg in der Neugasse (nouvelle rue) zu Luxemburg ein *Haus*, das einen jährlichen Miethzins von 10 Schilling einbrachte; die Miether desselben, Peter Compesmart und seine Frau Elisabeth, sowie deren Nachfolger, waren verbunden, das Haus nebst Gebäulichkeiten auf ihre eigenen Kosten in gutem Zustande zu erhalten, und ausdrücklich verpflichtet, so oft die Äbtissin Gertrud von Wintringen oder eine ihrer Nachfolgerinnen geschäftshalber nach der Stadt kämen, denselben das beste Zimmer des Hauses einzuräumen. (*Reg.*, S. 170.)

1345, am 10. März, erklären Äbtissin Gertrudis und das ganze Kloster von Bonneweg, dass Betzelinus, seine Frau und Kinder, alle von Contern, den zwei Klosterschwestern Elisabeth und Yda für geliehene zehn trierer Pfund eine jährliche Rente von einem Malter Korn entrichten wollen. Zum Unterpfande stellen sie ihre zu Contern gelegenen, dem Kloster lehnspflichtigen Güter <sup>2)</sup>.

1349 besass man eine *Rente von 12 Solidi* auf ein Haus im Breitenweg. (*Reg.*, S. 175.)

1350, 23. August, erklärt Ponzeta von Rytthel, in Gegenwart des Propstes Gobel und des Schöffen Philipp Madenard von Luxemburg, zu Gunsten der Bonneweger Nonne Katharina von Rymiche auf eine jährliche und ewige Rente von einem Malter Getreide aus dem Zehnten von Zhißlingen (Schiffingen) verzichten zu wollen; nach dem Tode Katharinens sollte der Genuss der Rente an Johanna und Anna, Töchter des

---

1) Public. XIV, S. 64 s. v.

2) St. A. Orig. Perg. R, W. P.

Cuno von Heffingen, nach dem Absterben dieser an das Kloster von Bonneweg fallen <sup>1)</sup>).

1351, 28. Mai, bestätigen die Luxemburger Schöffen Heinrich Schufler und Johann von Menstorf, dass Kellermeister Warnier von Luxemburg anerkannt hat, dem Kloster von Bonneweg eine jährliche und ewige Rente von 13 Solidi und 4 Denare kleiner Turnosen, auf sein Haus im « Breydenweige », das früher dem Dechanten von Mackeringen (?) gehörte, zu schulden <sup>2)</sup>).

1354 hatte Bonneweg eine Rente von 4 Solidi auf ein Haus in Visergas (*sic*) (Reg., S. 171), und von 6 Solidi auf ein Haus in Xelingas (l. c., S. 175. — Schelmngasse).

In einer Urkunde von 1357 constatiren die Luxemburger Schöffen Johann von Menstorf und Heinrich Bouchart, dass die Äbtissin Gertrud von Bonneweg im Namen des ganzen Conventes dem Schöffen Phipel Madenart einen Platz in der Neugasse (*neuve rue*) auf immer (*toujours-maix*) für einen jährlichen Zins von 2 guten Denaren überlassen habe <sup>3)</sup>).

Durch Urkunde vom 5. April 1357 bestätigen Gobleman Gœche und Mathis des fosseis, Schöffen zu Luxemburg, dass Nicolas Meire, Bürger von Luxemburg, aber zu Metz sesshaft, der Abtei von Bonneweg einen jährlichen und ewigen Zins von 5 Solidi Turnosen auf zwei Häuser, wovon das eine in der St. Joststrasse liege, zu schulden anerkannt habe <sup>4)</sup>).

### § 12. — IX. Ida von Brücken (1360—1363).

Diese Äbtissin stammte aus dem adligen Hause derer von der Brücken zu Trier. Auch ihre Schwester Elisabeth lebte als Klosterfrau zu Bonneweg. Sie blieb nur drei Jahre Äbtissin in Bonneweg und wurde dann in derselben Eigenschaft nach Clairefontaine versetzt. — Nach Reichling soll sich seither Bonneweg in einer gewissen Abhängigkeit von Clairefontaine befunden haben, indem letzteres seine bürgerlichen Postulantinnen nach Bonneweg und umgekehrt dieses seine adligen nach Claire-

---

1) St. A. Orig. Perg. Zwei Siegel. R. W. P.

2) St. A. Orig. Perg. — Reste von zwei Siegeln. — Reg., S. 174.

3) Public. XXIV, Nr. 178. — Vgl. Reg., S. 174.

4) Public. XXIV, Nr. 193. — Vgl. Reg., S. 171, wo jedoch die Rente auf 40 Solidi angegeben wird.



fontaine schickte <sup>1)</sup>. Wie weit diese Ansicht begründet ist, mag dahinstehen, da ich nirgends dafür Belege gefunden habe. Dass übrigens Ida eine tüchtige Ordensfrau gewesen sein muss, zeigt wohl zur Genüge ihre Beförderung auf eine reichere und angesehenere Abtei.

1360 erwarb man zu *Wellenstein* eine Rente von *einer Ohm Wein*, welche dem edlen Fräulein Elisabeth von Brücken, Nonne zu Bonneweg, geschenkt worden. (*Reg.*, S. 178.)

### § 13. — X. Katharina II. von Püttlingen (1363 – 1366).

Katharina stammte aus dem sehr alten adligen Hause von Püttlingen bei Rodenmachern. Es führte nach den einen d'or à 3 pals de gueules, nach andern d'or à 2 pals de gueules, so Abt Philipp von Münster im Jahre 1320, oder d'argent à 3 pals d'azur, wie der Propst von Arlon, Ritter Theodor von Püttlingen, im Jahre 1409 <sup>2)</sup>. — Im 16. Jahrhundert ging dieses Haus, dessen Mitglieder sich im Dienste des Staates und der Kirche immer ehrenvoll ausgezeichnet hatten, durch das Unglück der damaligen traurigen Zeiten unter.

Zu Helmsingen besass Bonneweg ein *Gut* (vouverie), welches, wie aus dem 1366 mit Bürger Thilmann von Luxemburg abgeschlossenen Pachtvertrag hervorgeht, jährlich eine Tonne Wein brachte (*Reg.*, S. 165). Im nämlichen Jahre erwarb man zum letzten Male *eine Ohm Wein zu Wintringen* (on fit la dernière acquisition d'une aisme de vin à Wintringen) <sup>3)</sup>.

Am 7. Mai 1366 übernimmt Heinrich Lomburtzon von Hywingen vom Luxemburger Schöffen Nicolaus von Mensdorf dessen zu Hyvingen gelegene Güter, Wiesen und Felder, in Pacht gegen eine jährliche Rente von 6 Malter Hafer luxemburger Maass, sowie einen Schober Heu und 6 *Penninck Rente zu Bouweyge*. Zum Pfande stellt er zwei Wiesen, die er von der Äbtissin Katharina und vom hl. Geist-Kloster in Luxemburg hält <sup>4)</sup>.

1) Reichling, Hist. etc., p. 100.

2) Bertholet, VII, p. 447.

3) *Reg.*, S. 178. — Vgl. oben ad a. 1334 und 1335.

4) Public. XXXVI, Nr. 421. — Die Urkunde trägt die Siegel der Abtei Bonneweg und der Propstei Luxemburg. — Dass gen. Katharina unsere Aebtistin ist, geht aus dem Umstande hervor, dass das Kloster zum hl. Geiste um diese Zeit keine Vorsteherin dieses Namens hatte. — Vgl. Bertholet, V, app., p. V.

Durch Testament, dd. Trier, 23. November 1366, vermacht Nicolaus von Luxemburg, Scholaster an der Kirche des h. Paulin zu Trier, für Jahrgedächtnisse den Kirchen des h. Simeon und des h. Paulin je 200 Gulden, den Kirchen von Pfälzel und Meynevelt je 100 Gulden, seinem Bruder Heinrich, Mönch zu Luxemburg, und seiner Schwester *Elyse, Nonne zu Bonneweg, je 60 Gulden*, seiner Schwester Katherina, u. s. w. zusammen 100 Gulden <sup>1)</sup>).

#### § 14. — XI. Ida II, von Mühlenbach (1367–1371) <sup>2)</sup>.

Ida war der letzte Sprössling des im 13. und 14. Jahrhundert blühenden adligen Hauses von Mühlenbach, das u. a. mit Peter von Aspelt, dem Erzbischof von Mainz, verwandt war <sup>3)</sup>; der heutige Weiler Mühlenbach liegt etwa 800 Meter n. ö. von Contern und zählt an 40 Einwohner.

1367 besass das Kloster eine Rente zu Luxemburg in der Schelm-gasse <sup>4)</sup>. — 1370 kaufte man von dem Böttcher Hennekin, Bürger von Luxemburg, eine jährliche Rente von 3 Malter und drei Sester Korn im Dorfe Hassel <sup>5)</sup>.

Herzog Wenzel I. von Luxemburg bewies sich, wie gegen die andern Klöster, so auch gegen Bonneweg äusserst freigebig <sup>6)</sup>; so bestätigte er, unter dem 12. Mai 1370, nicht bloss die *Privilegien* des Klosters, sondern gab demselben auch neue <sup>7)</sup>.

Durch Urkunde v. 13. Februar 1371 erklären Nicolas von Mendsdorf und Adam in dem Marte, Schöffen zu Luxemburg, dass Schultheiss (Scholtes) Heinrich von Dommeldingen, seine Frau und Kinder dem Kloster von Bonneweg eine *zwischen Bofferdingen und Heystorff gelegene Wiese* geschenkt haben <sup>8)</sup>.

1) Public. XXXVII, Nr. 424.

2) Bertels, l. c. « Ida v. Moelenbach, abbatissa a. 1370 ».

3) Public. XIII, p. 60 s. v. Millenbach. — Nach der Volkssage sollen die Kroaten, Polaken u. s. w. a. 1635 den Ort gänzlich zerstört haben.

4) Reg., S. 175. — Vgl. oben ad a. 1354.

5) Reg., S. 165. — 1744 war die Rente verloren.

6) Schötter, Luxb. Gesch., S. 107.

7) Public. XXIV, Nr. 583.

8) Public. XXIV, Nr. 612.

Am 4. Januar 1372 schenken Ida, Tochter des sel. Gerichtsherrn (justicier?) Schiltz von Brücken, ihr Sohn Gobel von Bubingen und dessen Frau Nese von Manderscheid dem Deutschordenshause von Luxemburg ihre zu Luxemburg und Hesperingen gelegenen Grundzinsen (*cens*), welche vordem *Else und Lucie*, zu ihren Lebzeiten *Nonnen zu Bonneweg*, besessen haben, um dafür Jahresgedächtnisse abzuhalten; unterbliebe letzteres, sollten die Einkünfte dem Spital des h. Nicolaus in Luxemburg zufallen <sup>1)</sup>).

Durch Urkunde vom Juni 1372 constatiren die Luxemburger Schöffen Heinrich Buchart und Pilpel Madenart, dass Peter von Bonnewege, Heinkin Ruefflers eydem von Luxemburg, und seine Frau Elsgin, wie auch der letztern Schwester Catharina anerkannt haben, Heinkin Rueffer, Vater der gen. Elsgin und Catherina, haben dem Kloster von Bonneweg *ihre Güter*: Wiesen und Felder auf dem Banne von *Overroidde* für 150 Pfund Turnose, nebst zwei Malter Korn und eben soviel Hafer jährlicher und lebenslänglicher Rente, so lange die gen. Elsgin und Katharina leben, verkauft <sup>2)</sup>.

Am 16. Mai 1375 erklärt Br. Leonard, General der Minderbrüder, von Strassburg aus, dass das Kloster von Bonneweg an *den Gebeten* der Klöster seines Ordens Antheil habe <sup>3)</sup>.

## § 15. — XII. Gertrud II, von Duvenvelt (1380—1388)<sup>4)</sup>.

Pierret, in seiner handschriftlichen Geschichte des Luxemburger Landes, nennt diese Abtissin Gertrud von Dunckvelt; unter ihrem eigentlichen Namen kommt sie in den folgenden Urkunden nicht vor, doch ist wohl kaum daran zu zweifeln, dass sie dem Hause Duvenfeld oder Daubenfeld <sup>5)</sup> entstammte, das ebenso wie dasjenige von Mühlenbach mit Peter von Aspelt verwandt war.

Am 22. October 1380 verpachten Abt Mathias von Münster und sein Konvent ihre zu Bous (Bues) gelegenen Güter, S. Martinsgüter ge-

1) Public. XXIV, Nr. 638.

2) Public. XXXIV, Nr. 317, ad a. 1472. — Dieses Datum ist indessen falsch, es ist zu lesen 1372.

3) Public. XXIV, Nr. 705.

4) Nicht bei Bertels.

5) Daubenfeld, jetzt Daufelt, lag in der Nähe von Hollerich.

nannt, von welchen *der 3 Theil den Nonnen von Bonneweg* gehört, dem Schuster Johann von Bous und dessen Erben auf ewige Zeiten für einen jährlichen Zins von einem Schweine, oder an dessen Stelle vier schwere Gulden; kommt man dieser Verpflichtung nicht nach, fallen gen. Güter an das Kloster zurück <sup>1)</sup>.

Im Jahre 1380 besass das Kloster eine *Rente von 6 Solidi* auf ein Haus in der Bissergas zu Luxemburg (*Reg.*, S. 173), und in derselben Gasse 1282 einen Garten (l. c.).

In einer Urkunde vom 8. October 1382 erklären Sara von Hollenfels (Hoilveltz), Priorin, so wie der ganze Convent von Mariendal, dass sie, auf Begehren des Herrn Nicolaus, Dechanten von Luxemburg, seiner Magd Katharina, Nonne zu Mariendal, die *4 Malter Korn*, welche man dem Kloster zu Bonneweg in *Nörzingen* auf den Zehnten von Schiffelingen jährlich schulde, verabfolgen lassen wollen; nach dem Tode gen. Katharina solle die Rente wiederum der Abtei Bonneweg bezahlt werden <sup>2)</sup>.

Im J. 1383 besass man eine Rente von 10 Schilling auf ein Haus an Pestersport (*sic*) zu Luxemburg <sup>3)</sup>.

Durch Urkunde, datirt Luxemburg, 12. September 1384, bestätigte *Wenzel*, König von Böhmen und Herzog von Luxemburg, die dem Kloster Bonneweg, besonders von seinem Oheim Wenzel I., Herzog von Luxemburg, verliehenen Privilegien <sup>4)</sup>.

Durch Act vom 12. November 1387 constatiren Peter von Contrin, Henkin nu peteih (?) von Liwingen und Henkin Bonte, Meier zu Gerlingen, Schöffen des Klosters Bonneweg, dass Henkin, Sohn des Diede- rich, gen. Greve, und seine Gattin Yda, dem Adam von Garnich (Girnich)

---

1) Public. XXIV, Nr. 904. — Es ist Bous bei Remich gemeint. Am Rande einer Urkunde vom 22 September 1381 steht Osselt (Assel) geschrieben, das ja ganz in der Nähe liegt; dieselbe wiederholt nur das oben Gesagte, nur steht anstatt unser « *iiij flor. fortis ponderis* » allda « *quatre florins en or de Mayence.* » Public. l. c. Nr. 931.

2) Public. XXIV, Nr. 949.

3) *Reg.*, S. 173. — Diese Pestersport soll vielleicht die Petrusport = Dieden- hofener Thor sein?

4) Public. XXV, Nr. 29. — Ueberhaupt zeigte sich Wenzel II. den luxemb. reli- giösen Niederlassungen äusserst gewogen. — Schütter, Luxb. Gesch., S. 113.

und Genossen ihre zu Garnich gelegenen Güter für 100 kleine Goldgulden verkauft haben <sup>1)</sup>).

Am 30. Juni 1392 meldet der Offizial der trier. Kurie dem Dechanten des Dekanates Luxemburg, den Pfarrern von St. Nikolaus, St. Michael und St. Ulrich zu Lutzillinburg, Holdergingen und andern Untergebenen, dass der verstorbene Philipp von Luxemburg, Kanonikus zu Metz, dem *Altare des h. Johannes des Evangelisten in der Klosterkirche zu Bonneueg* verschiedene Güter geschenkt habe; er erklärt, diese Schenkung zu genehmigen <sup>2)</sup>).

#### § 16. — XIII. Gertrud III. von Weckringen (1399). <sup>3)</sup>

Weckringen, unser heutiges Wecker in der Gemeinde Biver, gehörte früher zur Grundherrschaft und Propstei Grevenmacher. In allen alten Urkunden, wie z. B. in einem Briefe Johannis des Blinden vom Jahre 1321, ja selbst noch im 17. Jahrhundert, lautet der Name beständig Weckeringen <sup>4)</sup>). Dass es in Wecker ein adliges Haus gab, bezeugt Bertholet, gesteht aber, dessen Wappen nicht zu kennen <sup>5)</sup>). 1399 schenkte dieses Haus, wahrscheinlich wegen der Erhebung Gertrudens zur Äbtissin, dem Kloster verschiedene Güter in Wecker, die leider unser Chronist nicht genauer spezifizirt, wohl aus dem Grunde, weil sie verloren gegangen waren. (*Reg.*, S. 177.)

Gertrud scheint nur kurze Zeit regiert zu haben; deshalb, und weil die Zeiten höchst traurige waren, war wenig von ihr aufzufinden.

1395 hatte man einen Garten an der Bisserbrücke und 1403 eine neue Rente auf ein Haus in der Neugasse zu Luxemburg erworben. (*Reg.*, S. 170, 175.)

#### § 17. — XIV. Christine von Strassen (1404–1429). <sup>6)</sup>

Christine war eine Tochter des uralten Hauses von Strassen, welches

---

1) Public. XXV, Nr. 122.

2) Public. XXV, Nr. 209.

3) Diese Zahl im *Reg.* — Bertholet gibt 1398 an, und Bertels weiss von Allem nichts.

4) Public. XIV, S. 60.

5) Public. VII, p. 490.

6) Bertels kennt sie nicht.

seinen Namen seiner Lage an der alten römischen Heerstrasse von Trier nach Rheims verdankte. Urkunden aus den Jahren 1023, 1026, 1096 heissen es Straza, etwas später Strazen. — Als Wappen führte es de gueules à 3 ou 5 pals d'or, nach andern à 4 pals de gueules. Das Haus existirte noch zu Ausgang des 16. Jahrhunderts <sup>1)</sup>.

Christine regierte in einer schweren Zeit; unter ihr begann die für das Land so verhängnisvolle Herrschaft der Elisabeth von Görlitz (1412–1443) welche Prof. Schötter so drastisch characterisirt: «Stolz, ehrgeizig, launisch und höchst verschwenderisch, fand sie in den Einkünften des Herzogthums Luxemburg keine hinreichenden Hilfsmittel, ihre Auslagen zu decken» <sup>2)</sup>. Man hätte noch hinzufügen sollen, dass sie vom Regieren nicht das mindeste verstand, und mithin allgemein, um wenig zu sagen, unbeliebt war <sup>3)</sup>. Folge davon war, dass nicht bloss äussere Feinde, sondern auch innere Wirren, Fehden und Kriege das Land gänzlich zerrütteten und verheerten; das Faustrecht erreichte seine höchste Blüthe und bekundete sich im Sengen, Brennen und Morden.

In diese Zeit, vielleicht ins Jahr 1427, dürfte die *erste Einäscherung der Abtei Bonneueg* zu setzen sein <sup>4)</sup>, welche den Verlust so mancher Titel und Stiftungsurkunden im Gefolge hatte. Den südlichen Flügel der Gebäulichkeiten stellte man einstweilen nicht wieder her, sondern legte an der Stelle nach weggeräumtem Schutte kleine Gärtchen an. Erst 1714 führte man auf dem alten Fundamente den Bau wieder auf <sup>5)</sup>. Dass

---

1) Public. XIV, p. 53. — Bertholet, VII, p. 486 s.

2) Gesch. etc., S. 126.

3) Vgl. Public. XXIX, p. 14: Nach ihrem Tode warfen die armen Leute, die Holz im Grünenwalde gesammelt hatten, beim Nachhausegehen auf eine dem Walde nahe Anhöhe einen Zweig oder ein Stücklein Holz hin mit den Worten: «Diss ist für die todte Frauw;» weshalb man den Ort «den todten Frauenberg» zubenannte. Und das galt der Elisabeth von Görlitz!

4) Zweimal nach einander, im März 1426 und im April 1427, war Arlon durch verbrecherische Hand gänzlich eingeäschert worden; auch in Luxemburg war es unheimlich geworden. — Schötter, I. c., S. 123. — Public. XXVI, Nr. 134. — Vgl. unten ad 14. Sept. 1459.

5) Reg., S. 200 f. — Die Nonnen des 15. (sollte wohl heissen: des 16.) Jahrhunderts sollen schriftlich erklärt haben, über die Zeit, Art und Weise des Brandes nichts zu wissen, I. c.

unter solchen Umständen allgemeiner Armuth und Unsicherheit, religiösen Verfalles und ein wenig später entstehenden religiösen Wirren fromme Stiftungen und Vermächtnisse sehr selten werden mussten, ist mehr als leicht zu begreifen. — Führen wir die unter Christine für ihre Abtei gemachten in aller Kürze an.

Durch eine Urkunde in deutscher Sprache vom 4. März 1405 über-  
gibt Stina von Strassen, Aebtissin des Cisterzienser-Klosters Bonneweg  
bei Luxemburg, dem Arnold von Wailmersdorf, Bürger von Sierck, sei-  
ner Frau Katharina, und deren Kindern *die Hälfte eines zu Niederkontz  
gelegenen* und unter dem Namen « *der rothe Wingert* » bekannten Wein-  
berges in Pacht, unter der Bedingung, denselben innerhalb 5 Jahren in  
Stand zu setzen, und jährlich zwei Bunt (Pfund oder Fässer) Weinzins  
zu liefern <sup>1)</sup>. Um dieselbe Zeit besass man in Kontz *ein Haus nebst  
Keller*, wohin mehre Weinernten abzuliefern waren. (*Reg.*, S. 167.)

Weitere Renten besass man 1407 im Dorfe *Trintingen*, *ein halbes  
Malter Getreide*, und 1419 auf *ein Haus in der Schelmergasse* zu Luxem-  
burg, von 8 Solidi. (l. c., S. 177, 175.)

Am 17. Mai 1416 anerkennen Aebtissin Cristine von Straizen und  
der ganze Konvent von Bonneweg, dass sie dem Coinchen von Eyns-  
bruch und seiner Frau Grete die zu *Hünstorf gelegene Mühle* gegen einen  
jährlichen Pacht von drei Maltern « Kernen » und einem Schwein im  
Werthe von 3 Rhein. Gulden auf deren Lebenszeit überlassen haben <sup>2)</sup>.

1415 wurden, wie P. Wiltheim in seinen « *Mémoires* » berichtet,  
Johann von Rodenmacher, und seine Gattin Irmengard von Bolchen,  
Frau von Kronenburg und Neuerburg, in der Klosterkirche zu Bonne-  
weg beigesetzt. (*Reg.*, S. 192, 200.)

Am 31. August 1417 thun die Gebrüder Johann, Herr von Bübin-  
gen und Wilhelm von Bübingen kund, dass zwischen ihnen und Yda  
v. dem Steine, Kellermeisterin zu Bonneweg, Uneinigkeit wegen einer  
jährlichen Rente von einer *Ohm Wein* auf einem Weinberg zu *Wellen-  
stein* (gen. la vigne de Wideners) entstanden sei. Diese Rente war der  
Yda gegeben worden und man einigte sich dahin, dass Yda lebens-  
länglich, nach ihrem Tode aber das Kloster dieselbe geniessen sollte.

1) Public. XXV, Nr. 467.

2) Public. XXV, Nr. 776.

— Zeugen waren die Remicher Schöffen: Maier Thylmann, und Heinrich von Weirldingen <sup>1)</sup>).

Weitere Angaben, weil allzu belanglos, wollen wir bei Seite lassen.

### § 18. — XV. Agnes von Bübingen (1436—1439).

Das Haus Bübingen (Bubange) <sup>2)</sup> war schon zu Ermesindens Zeiten sehr angesehen, weil ihm damals, bei erstmaliger Einrichtung des gräflichen Hofes, die Ehre und Würde des Kämmerers (chambellan) zufiel; es führte « d'argent à l'hanicroche de sable »; andre fügen hinzu « un orle, ou engrelure de même, autour de l'écu ». — Wie es mit Marienthal auf gutem Fusse stand und ihm Schenkungen (1290 und 1317) machte, so war es auch sicherlich Bonneweg wohl geneigt <sup>3)</sup>.

1437, des neisten Mitwoches an sent Valentinus Tage, na gewonheit zu schreiben des Stifts zu Trieren, bestätigt Damian von Gundlerstorf (Gonderstorf), Propst von Luxemburg, dass Peter (?) von Bereldingen und seine Frau Agnes von der Aebtissin Agnes von Bubbingen und dem ganzen Kloster von Bonneweg den Hof von Weimersburch bei Luxemburg, nebst Haus, Garten, Schener, u. s. w., auch die Wiesen « oben und nydent Boifferdingen » gegen eine jährliche Rente von fünf Malter Korn, ein Schwein von drei Gulden, und hundert Eier, in ewige Pacht genommen haben <sup>4)</sup>.

Durch Urkunde v. 11. November 1438 erklären Agnes von Bübingen, Aebtissin und der ganze Konvent von Bonneweg, dass Gleischin der Schrader von Reckingen und seine Eehälfte Jeannette den 7. Theil der Erbschaft des Martin von Roedchin dem Peter Kuns verkauft haben für 10 Rhein. Gulden. Hier das Actenstück:

Wir Agnes von Bübingen, von Goitz gnaden eptisse zu Bonnewege, cisterzienser Ordens und gantz convent daselbst dun samentlichen kont und bekeunen offent-

1) Public. XXV, Nr. 810 und Reg. S. 178. — Siehe oben ad a. 1360.

2) Schloss Bübingen gehörte 1668 zur Mairie von Remich, lag auf der andern Seite der Mosel, nicht gar weit entfernt. Das Schloss war zwar klein, aber von einer starken, mit vier Thürmen versehenen Mauer und einem Wassergraben umgeben. Im gen. Jahre hatten sich die Franzosen unter Créqui dort festgesetzt. — Public. XXXI, p. 379.

3) Bertholet, VI, p. 136 s. — 1574 war Margaretha von Bübingen Aebtissin zu Frauenlautern (Fraxelutre) an der Saar, in der Nähe von Walderfang. Metropolis, I, p. 325.

4) St. A. Orig. Perg. R. W. P.



lichen mit diesem brieft, daz vur ons komen sint ingewerdicheit Cleischen der schrader von Reckingen und Ghenet, sin ewyf, und hant sich erkanten, das sy ver- kauft und ufgedragen erfelich und immerme ein siebente gedeit ain Mertins eirschaft van dem Roedchin, dess vors. Cleschen aynch selich, Peter Kunss und Tryne, syn ewibe, yren erben und nakomen, und das umb tzheen Rinsche gulden die der vors. Peter wail bezaltten hait vur datum dis briefts; und want dieselbe eirschaft ons und onseres goitshuses vocdyghe ist, so haint die vors. Cleischin und Ghenet, elude, sich und alle yr nakomen vur uns enterbet mit monde und mit halme die vors. eirschaft und damit alle yr erben und nakomen, ussgescheit in disen sachen alle argelist und geveirde. Des zu orkunde, so hain wir Angnes, eptisse und gantz convent von beden wegen beider partige ons siegeln ain diesen gewerdighen brief ge- hangen. Der geben wart in jaren onses heren duseut vierhondert echt und drissich jahren uff sint Martinsdag.<sup>1)</sup>

#### § 19. — XVI. Margaretha von Dommeldingen (1441-1443).

Sehr frühe war Dommeldingen Sitz eines herrschaftlichen Hauses. Ein Reyner von Dommeldingen lebte 1435, und Ritter Daniel von Dommeldingen wohnte der Bestätigung der Güter und Privilegien der Abtei Münster durch den Grafen Heinrich IV. im J. 1482 bei<sup>2)</sup>.

Durch Urkunde vom 3. Mai 1443 erklären Johann Frelliger, Dechant von Luxemburg, Thilmann Britt, Dechant von Mersch, und Thiedrich von Atzinrad, Richter von Luxemburg, dass einerseits die ehrwürdige Dame *Margret von Dommeldingen*, Äbtissin von Bonneweg, und ihr ganzer Convent, andererseits die *Gemeinde von Contern*, ihnen die Entscheidung über einen Zwist betreffend die Zehnten und die Viehmast unterbreitet haben. Es wurde dahin entschieden, dass das Kloster Vieh zur besagten Mast (Eichelmast) in Contern halten dürfe, und die Einwohner die gebräuchlichen Zehnten zu entrichten hätten<sup>3)</sup>.

#### § 20. — XVII. Anna von Bettingen (1452).

Es ist hier Bettingen bei Dippach, nicht Klein-Bettingen gemeint. Dasselbe war Sitz einer Herrschaft, hatte ein herrschaftliches Schloss und wird schon 1157 erwähnt. Es führte de sable au lion rampant

---

1) Public. XXVII, Nr. 23.

2) Public. XII, p. 61.

3) Public. XXVIII, Nr. 200.

d'argent, oder de gueules au griffon d'or <sup>1)</sup>. Schon früher hatte Bettingen sich gegen Bonneweg wohlthätig erzeigt <sup>2)</sup>

1450 besass man zu Luxemburg auf ein Hauss in der Neugasse (Nuwegasse) eine Rente von einem rhein. Gulden. (*Reg.*, S. 172.)

## § 21. — XVIII. Anna II. von Oemeringen (1454–1470).

Bertholet titulirt Anna « d'Omeringen ou d'Eumeringen en 1470 »; Bertels hat: Anno 1454 Anna von Oemeringen abbatissa; unser Register nennt sie: Anna de Schomerange 1454–1470. — Wo ist nun diese Ortschaft Oemeringen etc. zu suchen? Nirgends anders als in unserm heutigen *Emeringen* an der Ganer, Gemeinde Bürmeringen; auch das Nekrologium von St. Maximin schreibt Omeringen <sup>3)</sup>.

Am 30. Januar 1458 bezeugen Jakob von Arl und Peter Werffer, Schöffen zu Grevenmacher, dass Thys, Bürger zu Kirsche, seine Gattin Catharina und ihr Sohn Glesgin anerkennen, der *Johanna von Steyn*, früherer Äbtissin von Freystorf, jetzt aber Chorschwester zu Bonneweg, für eine empfangene Summe Geldes von 18 rhein. Gulden eine jährliche Rente von *einer Ohm Wein* zu schulden. Zur Sicherung verpfänden sie derselben verschiedene zu Kirsch gelegene Immobilien. Hier die Urkunde:

Wir Jacop von Arl und Peter Werfer, beidesamen scheffen zu Grevenmacheren, doen kont und bekennen, daz vur uns komen ist in gegenwerdicheit Thys von Kirsche <sup>4)</sup>, burger daselbst, und Kethrin, sin elige huisfrau, und Cleisgin, ir son, und erkennen sich, vur sich, ir erfen und nacomen, und daz mit gudem varbedachten muitwillen und irren profflichen nutz und anderen schaden damit sich zu erwerben, und haint sich uis momperschaft gedair, und haint verkauft und ufgedragen, und das in rechten verkaufs und ufdrags wegen, erflich und immermee, der ersamen geistlicher frauen frauen *Johannett von Steyn*, abtissen zu Freistorf gewest ist, nu zur zyt *professe zu Bonawe*, oder mit willen halder dis briefz, *ein ane weyns* all jair in dem herest zu *Macheren* vürgen., ir den in ir fass zu *leveren*,

1) Public. XII, p. 61. — Bertholet, VI, p. 45.

2) Siehe oben ad a.

3) Public. XII, p. 67.

4) Dieses « Kirsche » lag in der Nähe von Grevenmacher und darf nicht mit dem lothringischen Ort « Kirsch » verwechselt werden. — 1631 hiess es « Kursche sur la montagne » und seine Bewohner mussten zur Instandhaltung der Brücke von Wasserbillig beitragen. Heute ist es verschwunden. Public. XXIII, p. 192.

ir auch den vürgen. wyn alreirlichen qüttlich und wail zu bezailen und vernoegen uf die vürgen. zyt, welcher kauf und ufrach ist geschehen umb *achtzehn* guter oberlentzer *Rintcher gulden*, die sich die vürgen. Thys und Katherin vur uns scheffen vürgen. erkennt hant vur wail bezailt, vur datum dis briefs, und haint der vürgen. frauen Johannett von Steyn dar vur zu unterpande verlaicht und versalt zwene ir wingert gelegen zu Kirsche, eyner genant Auffeltzwingert, Thoilmann von Weckerungen zur furen, der ander heischt in der Hoefstat, Geilmans Hantz zur furen, und zwo wesen zu Kirsche uff der bach, auch Geilmantz Hans zur furen, und anderhalfen morgen felde zu Kirsche, in der Olchen, auch der vürgen. Geilmantz Hantz zur furen, und eynen morgen veldes gelegen in Boirmont, Theilmans Johanswyff zur furen vürgen. Dis vürgen. wingert, felt und wesen mit all irrem begriff und zubehorde los und ledig alre ander zinss, vur datum dis briefs, als wir scheffen vürgen. verstanden han. Were es aber sach, dass die vürgen. Thys, Kathrine, elude und Clesgin ir son oder ir erfen und nacomen heran sumich wurden, und die vürgen. ame wyns nit alreirlichen enbezailten uf die vürgen. zyt, und auch die vürgen. wingert, feld und wesen nit in gudem redlichem buwe inheiden, so soll und mach die vürgen. fraue Johannett oder mit willen helder dis briefs hant slaen oder doen slaen mit gericht oder aen gericht an die vurg. unterpande, als an ir rechtlich zinsberlich erbe und damit doen als mit anderen irrem erf. Und hant auch geloiften die vürgen. Thys, Katherin elude und Clesgin ir son, vur sich, ir erfen und nacomen, des vurg. verkaufs und alle vurg. sachen gantz guide geruiche zu doen und werschafft zu dragen uis und uis erflich und yummermee, und was die des kost oder schaden nemen, in diesen ussgescheiden alle argelist und geverde. Bez zu urkunde han wir scheffen vurg. von biddewegen beider parthyen vurg. unser beider ingesegel an desen brief gehalten. Der geben wart in dem jair nae Christus geburt thauesent veirhondert seben und fünfzig jair, des neisten mondays vor unser lieber frauen lichtmess dag. <sup>1)</sup>

Durch Brief vom 14. September 1459 ernahnen Bruder Guido, Abt von Clairvaux (?), und das ganze Kapitel der Äbte des Cisterzienser-Ordens die Gläubigen, das Kloster von Bonneweg durch Almosen zu unterstützen, um seiner Armuth und grossen Bedrängniß zu stenern <sup>2)</sup>.

Durch Urkunde vom 28. Dezember 1464 erklärt Johannett van (me) Steynne, früher Äbtissin zu Freystorff, augenblicklich Chorschwester zu Bonneweg, dem Thyssen Greisgen von Grevenmacher und seiner Frau

1) Public. XXXI, Nr. 9.

2) Public. I. c., Nr. 76. «Ad subveniendum paupertati ac desolationi monasterii monialium in Bonaviâ.»

Gelen ein zu *Kyrsche* bei Grevenmacher gelegenes Gut gegen eine jährliche Rente von *einer Ohm Wein* in Erbpacht überlassen zu haben <sup>1)</sup>.

Zwischen Matthias Lynig, Pfarrer von Kettenhem, einerseits, und den Klöstern von Bonneweg und zum hl. Geiste in Luxemburg, andererseits, war über die Congrua des Pfarrers von Kettenhem ein Prozess entstanden, welchen man vor Conrad Beyer, Licenziat des Rechtes, Official von Metz und Kanonikus an der dortigen Skt Erlöser-Kirche (St-Sauveur) anhängig machte. Die Parteien wählten zu Schiedsrichtern Johann von Cirek, Abt von Villers, Diözese Metz, und Jakob Dorn, Notar des Gerichtshofes (cour) von Metz. — Der unter dem 28. Februar 1480 erlassene Spruch besagt, dass die Ansprüche des Pfarrers von Kettenhem unbegründet seien <sup>2)</sup>.

1487 schenkte Jemand der Abtei eine jährliche Rente von zwei Kapaunen zu Aspelt <sup>3)</sup>; im nämlichen Jahre kaufte man zwei Stück Garten an dem Bissertthor zu Luxemburg. (Reg., S. 175.)

## § 22. — XIX. Margaretha de Frenne (1498—1509).

Ueber Margarethen's Herkunft und Abstammung habe ich Nichts zu entdecken vermocht; allein das steht unbestritten fest, dass sie eine echte Ordensfrau, und in schwieriger Zeit eine tüchtige Äbtissin gewesen. Unter ihrer Leitung blühte die klösterliche Zucht dermassen in Bonneweg, dass im Jahre 1506 der Abt von Clairvaux eine Schwester dieses Hauses, nämlich Catharina von Büresheim aus dem adligen trier. Geschlechte der Breidenbach, auserwählte, um das neu erstandene Kloster von Clairefontaine zu reorganisiren und in und nach dem Geiste des hl. Bernard zu führen. — Im Jahre 1509 legte Margaretha ihre Würde in die Hände von Kommissarien nieder; was sie dazu bewogen, konnte ich nicht ermitteln <sup>4)</sup>.

Der auf ihre Regierung bezüglichen und zu unserer Kenntniss ge-

---

1) Public. XXXII, Nr. 88. — Offenbar ist der Thyssen *Greisgen* der Cleisgen, Sohn von Thys, Bürger von Kirsch. Vgl. oben Nr. 172. — Wie aber Bertels dazu kam, die Johanna von Stein ad an. 1464 zur Äbtissin von Bonneweg zu machen, ist doch nur allzu flüchtiger Lesung unserer Urkunde zuzuschreiben.

2) Public. XXXV, Nr. 273.

3) Reg., 462. Vgl. unten zur Regierung Katharina's II.

4) Reg., S. 204. — Bertholet, V, app., p. II. Vgl. Reichling, p. 115 ss.

langten Urkunden sind nur sehr wenige und noch dazu unbedeutende ; so erwarb man 1495 eine *Rente von 6 Goldgulden* auf ein Haus bei St. Michael zu Luxemburg (*Reg.*, S. 174), 1499 einige Güter im Dorfe Schütteringen (l. c., S. 177), und 1507 ein *Haus mit sechs Garten* in der Bissergass zu Luxemburg (l. c., S. 174).

**§ 23. — XX. Elisabeth <sup>1)</sup> von Brandscheidt (1509–1533).**

Nach Reichlings Zeugniß war Elisabeth eine fromme Äbtissin, die Andere auf dem Wege der Tugend zu führen verstand <sup>2)</sup>.

Im Jahre 1511 erwarb man eine *Rente von 18 brabant. Solidi* im Dorfe Schuurweiler (*Reg.*, S. 176).

1512 trat die Äbtissin zu Gunsten von Margaretha von Haraucourt, Frau von Brandenburg, eine *Rente von einem Gulden* auf ein Haus im « Bongart » zu Luxemburg ab <sup>3)</sup>.

Durch Urkunde datirt Trier, 18. Mai 1512, bestätigt Maximilian, römischer Kaiser u. s. w., Herzog von Luxemburg, die Privilegien und Freiheiten des Klosters von Bonneweg <sup>4)</sup>.

1520 schenkte Markgraf Philipp von Baden, Herr von Rodenmacher, dem Kloster ein *Haus* nebst *Scheuer* zu *Contern*, und verzichtete für sich und alle seine Erben auf gen. Eigenthum (*Reg.*, S. 164).

1521 cedirte und überliess Bernhard von Püttlingen, Herr zu Contern, aus Erkenntlichkeit für die Güte, welche ihm die Damen von Bonneweg erzeigt hatten, dem Kloster auf ewige Zeiten eine *Grundrente von zwei Kapainen* auf ein Haus nebst Scheune zu *Contern*, « Foyssen » genannt in der Nähe der Kirche auf der Schlossseite (loc. c.).

Am 18. Januar 1523 schlugen die Äbtissin und das Kloster von « Bona via » Jakob Bolister zum Schatzmeister der Kirche von Contern vor <sup>5)</sup>.

1526, uf der eyllt dusent meededag, erklären Äbtissin Elisabeth von

---

1) Bertholet heisst sie Anna und verwechselt sie mit der 1557 verst. Priorin Anna von Brandscheidt.

2) Reichling, p. 117.

3) Public. XXIX, p. 153, ad an. 1512, 2°.

4) St. A. Orig. Perg. R. W. P.

5) Latein. Urkunde. — Zwei grüne Siegel. R. W. P.

Brantscheid und ihr Kloster von Bonneweg dem Johann Hansen und seiner Frau Angela von Oberkontz einen bei gen. Orte gelegenen Wein-  
garten in «Bonneck» gegen eine jährliche und lebenslängliche Rente  
von zwei Mutt guten Weines verpachtet zu haben <sup>1)</sup>).

Unter dem 11. Mai 1326 verkauft Äbtissin *Else von Brantscheid*, mit  
Zustimmung des ganzen Konventes, der Stadt Luxemburg eine an der  
Judenpforte daselbst dem Kloster zugehörige *Scheune* zum Preise von  
200 Gulden schlechter Luxemburger Währung. Das Siegel des Klosters  
führt unter einem reich verzierten Baldachin die seligste Jungfrau, mit  
der Umschrift: † S. CONVENTVS . . . . . AVI . . . <sup>2)</sup>)

Dom Nivart erwähnt als 21. *Abtissin Anna von Stein*, 1534 <sup>3)</sup>). —  
Allein da weder Bertels noch Bertholet, der doch nur Dom Nivart ab-  
schrieb (noch die Gallia christiana, die ihrerseits Bertholet kopirte), ihrer  
erwähnen, auch sonst keine Spur ihres Daseins, trotz unserer Nach-  
forschungen, zu entdecken war, wollen wir sie getrost bei Seite lassen.  
Auch kann es unmöglich die oben erwähnte Johanna von Stein sein.  
1458 war diese bereits Äbtissin in Freistorf gewesen. Setzen wir, dass  
sie damals etwa 25 Jahre alt gewesen, so hätte sie 1530 das Alter von  
95 Jahren gehabt, in welchem man doch nicht leicht die schwere Bürde  
der Klosterleitung auf sich nehmen dürfte. Ähnliche Bedenken werden  
schon Bertholet gelehrt haben. Übrigens ist ein Zeitraum von höchstens  
sechs Jahren für drei Äbtissinnen in der Regel etwas kurz.

## § 24. — XXI. Franziska von Useldingen (1539) <sup>4)</sup>).

Useldingen, an dem Flüsschen Attert, Kanton Redingen, gelegen,  
war ein uralter, berühmter Edelsitz gewesen. Schon 1182 kommt es in  
einer Urkunde als Onseldingen vor. Besonders berühmt wurde der Ort  
durch das von der herrschaftlichen Familie 1182 gestiftete, unter der  
Abtei von Molesme stehende Priorat. 1480 liess Kaiser Maximilian das

---

1) St. A. Orig. Perg.

2) Cartulaire de la ville de Luxembourg 1881, p. 459 s.

3) Reg., S. 205.

4) Bei Bertels nicht erwähnt; zum J. 1538 schreibt er, aber offenbar irrtüm-  
lich: *Catharina* von Fermont abbatissa.

Schloss, das sich im Besitze der Herren von Bolchen (Boulay) befand, schleifen, und ihre Güter wegen Felonie confisciren <sup>1)</sup>).

Da Franziska nicht lange regierte und die Zeiten mehr als trübe waren, sind die Nachrichten über ihre Verwaltung ebenfalls mehr als spärliche, d. h. nicht erwähnenswerth.

## § 25. — XXII. Irmengard von Haussen, gen. von Fremont (1541—1571).

Kaum hatte Irmengard ihr Amt angetreten, als die Franzosen, Ende August 1542, die Festung Luxemburg einnahmen. — Zur selben Zeit wurden das Kloster, seine geräumige Kirche und die Wirthschaftsgebäude ein Raub der Flammen; nur die Mädeküche und die Wohnung des Paters, welche Irmengarde eben neu hatte aufbauen lassen, blieben verschont.

Ueber die Veranlassung des Brandes weiss man nichts Sicheres; nur ging das Gerücht, dass einige Soldaten der Festung, unter dem Befehle eines Kapitäns Egidius, im Klosterbezirk nach Tauben geschossen und so das Feuer verursacht hätten.<sup>2)</sup>

In diesen misslichen Umständen zog die Aebtissin sich einfach nach Luxemburg zu ihren Verwandten zurück und überliess das Kloster seinem Schicksale. Von den Schwestern kehrten einige zu ihren Familien heim; die andern suchten eine Zufluchtsstätte bei den ihnen verwandten Ordenshäusern in Differdingen und besonders Clairefontaine, wo sie bis zur Wiederherstellung ihres Hauses blieben.

Die Beherztern jedoch, an ihrer Spitze die Priorin Anna von Brandtscheit und die Kellermeisterin Catharina von Kerschen, blieben, trotz allem Ungemach, an Ort und Stelle und begannen allsogleich den Neubau. Vorderhand liessen sie eine kleine Küche mit einem Zimmer darüber, in welchem sie wohnen konnten, aufführen; alsdann suchte man die Kirche mit ihren zwei Nebenkapellen herzustellen. Allein wegen allzugrosser Armuth vermochte man nur das Chor der Kirche mit

---

1) Public. XIV, S. 57. — Bertholet, IV, p. 222 ss. — Bertels, p. 357. — Wappen des Hauses: Bertholet, l. c., p. 223, note 1.

2) Reg., S. 209 f. — Wenn Reichling meint, die Franzosen hätten die Abtei angezündet, so dürfte er sich irren, l. c., p. 419.

Schindeln, das Schiff zum Theil mit Stroh, zum Theil mit Ginster, die Seitenkapellen mit Stroh zu bedecken. So weit möglich, baute man auch Scheunen und Stallungen wieder auf und dachte Hand zu legen an die Herstellung der Klostergebäude, als eine neue Katastrophe, *der dritte Brand des Klosters*, eintrat.

Am 24. Juni 1538, am Feste des hl. Johannes des Täufers, zwei Tage nach der Einnahme Diederhofens durch die Franzosen, zog ein französischer Trompeter durch Bonneweg, um Luxemburg zur Uebergabe aufzufordern; natürlich ohne Erfolg. Am folgenden Tage stand die Abtei wiederum in Flammen, und verbrannte in den Boden hinein, ohne dass man je erfahren konnte, auf welche Art und Weise das Feuer entstanden sei.<sup>1)</sup>

In heiligem Gottvertrauen fingen die Schwestern wieder von vorne an. Da aber die Priorin Anna von Brandscheit bereits 1537 verstorben, und an ihre Stelle Dame Levina von Luxemburg zur Priorin erwählt worden war, brachten es letztere, im Vereine mit der Kellermeisterin Katharina von Kerschen, doch nur zu einer unansehnlichen Wohnung für die Schwestern. — 1566 starb Levina; an ihre Stelle als Priorin trat jetzt Katharina von Kerschen, welche 1571 zur Aebtissin erhoben wurde. (*Reg.*, S. 215.)

Als 1570 im Archidiaconate Longuyon Visitation stattfand, kam man auch nach Bonneweg (3. Mai). Die Schwestern aber wiesen die Herren Visitatoren ab mit dem Bemerken, sie hätten zum Haupt-Visitor den Abt von Morimont, zum Unter-Visitor den von Orval. — Auch hätten sie keine Clausur. — Es waren nur vier Schwestern und zwei Novizen anwesend. — Die Aebtissin lebte noch.<sup>2)</sup>

Die Aebtissin Irmengard hatte sich, wie wir gesehen, 1542 nach Luxemburg zurückgezogen. Anfänglich zeigte sie wenig Trieb nach Bonneweg zurückzukehren; späterhin aber verspürte sie wieder Lust

---

1) En juin 1539 le duc de Guise avec 3000 cavaliers chercha à surprendre la ville (de Luxembourg); mais la garnison fit si bonne contenance que les français se dirigèrent sur Arlon, après avoir brûlé le *couvent de Bonnevoie* et ravagé les alentours. — *Public.* XXV, p. 307. — Interessant wäre es die Quelle zu kennen, aus welcher diese Notiz geschöpft worden. — Da unser *Reg.* so sehr explizit ist, müssen wir an seiner Darstellung festhalten.

2) Heydinger, *Archidiaconatus etc.*, p. 42, Nr. 8.



Äbtissin zu sein. Allein die Schwestern versagten ihr die Aufnahme und selbst der damalige Statthalter von Luxemburg, Graf von Mansfelt, befahl ihr, unter Androhung strenger Strafe, nur rasch das Feld zu räumen. — Sie zog sich nach ihrem Stammschlosse Fremont in Lothringen zurück. Sicher ist, dass sie ihre Nachfolgerin Katharina überlebte; allein der Tag ihres Ablebens ist uns unbekannt.

Wie Irmengard ihre Töchter in der grössten Noth und Bedrängniss feig verlassen, so soll sie dieselben auch materiell dadurch geschädigt haben, dass sie bei ihrem Abgange 1542 die Urkunden und Schuldbriefe des Klosters mit fortnahm, um ruhig die Renten des Hauses erheben und sorgenfrei leben zu können. Diese Papiere fanden nie den Weg in's Kloster zurück. Was übrigens die Anklage glaubhaft macht, ist der Umstand, dass nirgends von einer Rente oder Pension, die man ihr ausgestellt habe, die Rede ist.<sup>1)</sup>

#### § 26. — XXIII. Katharina II. von Kerschen (1571—1593).<sup>2)</sup>

Katharina stammte aus Oberkerschen. Kersen = Kerschen = Charage ist das heutige Ober- und Niederkerschen. Unter der Benennung Caroscara (vom Flüsschen Car = Chiers an dem es liegt) wird es bereits 895 unter König Zwentibold erwähnt und wird dann das Mittelalter hindurch verschiedentlich orthographirt, z. B. Charize 1281, Chraises 1283, Kersin 1289, Charaize 1338, u. s. w. Da der Ort von Bedeutung war, verlieh ihm Heinrich VI., 1281, die Freiheiten der sog. loi de Beaumont<sup>3)</sup>.

Wie wir wissen, war bei Katharinen's Amtsantritte das Kloster, welches 29 Jahre lang keine Äbtissin gehabt und folglich während dieser Zeit auch keine neuen Chorschwestern erhalten hatte, dessen Gebäulichkeiten seit der letzten Feuersbrunst von 1558 noch grösstentheils im Schutte lagen, und dessen meiste Briefe und Rententitel verloren gegangen oder abhanden gekommen waren<sup>4)</sup>, in einem wirklich traurigen

---

1) Vgl. Reg., a. a. O. — Was Reichling, l. c., p. 126, von ihr sagt, ist unrichtig, und widerspricht sogar dem eben p. 124 Gesagten.

2) Bertels gibt mit Unrecht 1569 als das Jahr ihrer Erhebung.

3) Public. XIII, S. 42.

4) Wegen Unsicherheit der Zeiten hatte man die noch vorhandenen Urkunden u. s. w. in festen, mit drei Schlüsseln versehenen Kisten nach Luxemburg in die Wohnung des Schulzen von Münster und Mambour des Klosters Bonneweg, Johann Reinyers, gebracht. Reg., S. 219.

und desolaten Zustande. Allein durch gute Haushaltung und eine weise Sparsamkeit, durch die Unterstützung von Seiten frommer und mildthätiger Menschen, besonders der Schwesterabtei von Clairefontaine <sup>1)</sup>, durch die Mitgift, welche eine jede der elf Schwestern, die man aufnahm, je nach ihren Familienverhältnissen, mitbrachte, erlangte Katharina die Mittel zur theilweisen Herstellung ihres Klosters, musste aber nichtsdestoweniger noch bedeutende Schulden machen, an deren Abtragung sie bis zu ihrem Tode fleissig arbeitete.

Ihr erster Gedanke, ihre erste Sorge galt, wie billig, dem Hause Gottes: der Kirche und ihren zwei Kapellen. Dieselbe wurde nicht mehr, wie nach dem Brande von 1542, mit Stroh und Ginster, sondern das Chor und die Kapellen mit Schiefer, ein Theil des Schiffes mit Schiefer und der andere mit Schindeln bedacht. Uebrigens war diese Kirche ziemlich geräumig (*R.g.*, S. 221 ff.); über ihre innere Ausstattung wissen wir jedoch Nichts.

Vom Kreuzgange, der sich der Kirche anschloss und über dessen Erdgeschoss sich das Dormitorium mit 13 Zimmern befand, wurden einstweilen nur zwei Drittel hergestellt und mit Schindeln bedeckt.

Schon früher hatte Katharina zur Gartenseite hin ein Gebäude aufgeführt, in welchem sie und die Schwestern wohnten. Der Saal desselben diente als Speise- und Arbeitszimmer. Allein, um in die Kirche zu gelangen, musste man über den Hof hinüber, was gegen die Clausur verstieß; deshalb verlegte man später Küche und Bäckerei dahin. Saal aber und Zimmer auf dem ersten Stocke verblieben der Äbtissin und den Schwestern zum Gebrauche.

Endlich liess Katharina eine neue Scheune und neue Stallungen erbauen, die mit Stroh gedeckt wurden.

So war man wieder leidlich eingerichtet. Allein auch die Äbtissin hatte ihre Laufbahn vollendet; sie starb in der ersten Hälfte des Jahres 1593. Schon unter Irmengard von Hausen haben wir Katharina als thätige, entschlossene, gottvertrauende Ordensfrau kennen gelernt; diesem Charakter wurde sie während der 23 Jahre ihrer Amtsführung keinen Augenblick untreu. Voll heiliger Liebe zu ihrem Stande, vor keiner Mühe, Beschwerde oder Entbehrung zurückschreckend, wusste sie alle

---

1) Reichling, Hist. etc., p. 120.

ihr entgegenstehenden Schwierigkeiten zu überwinden und ihr Haus wieder zu Ehren zu bringen. In schwieriger Zeit hat sie Grosses vollbracht; sie war eine ganze Äbtissin.

Neue Renten wurden unter ihr allerdings nur wenige oder, noch besser, gar keine erworben; allein, lässt sich anders erwarten? Nur lesen wir, dass man 1591 wegen einer Rente von zwei Kapaunen zu Aspelt reclamirte und sich dabei auf authentische Auszüge aus verschiedenen Registern stützte. — Gen. Rente war 1487 geschenkt worden <sup>1)</sup>.

### § 27. — XXIV. Anna III. Bollaërts (1593—1602) <sup>2)</sup>.

Anna wurde 1593 zu Orval von dem hochw. Hrn. Edmund de Cruce, Abt von Cisteaux und General-Obern des ganzen Cisterzienserordens, benedizirt <sup>3)</sup>.

1589 hatten die drei Stände des Herzogthums Luxemburg und der Grafschaft Chiny König Philipp II. 400,000 Carolus-Gulden auf 4 Jahre und etwas später noch weitere 60,000 auf ein fünftes Jahr votirt <sup>4)</sup>. Natürlich bekam auch Bonneweg seinen Antheil davon zu bezahlen; allein in ihrer notorischen Armuth war dies den Schwestern rein unmöglich. Deshalb hatten sich bereits die letztverstorbene Äbtissin und der Konvent an den damaligen Gouverneur Grafen von Mansfelt gewandt, um davon entbunden zu werden; allein ohne allen und jeden Erfolg, wohl aus dem Grunde, weil Jederman arm war. — Die Schwestern liessen den Muth nicht sinken, und, gleich nach dem Tode der Catharina von Kerschen und noch vor Ankunft der neuen Äbtissin, richteten sie, unter Führung der Priorin Katharina von Kerschen <sup>5)</sup> und der Kellermeisterin Apollonia, eine erneute Bittschrift an den Grafen von Mansfelt, welcher damals interimistisch General-Statthalter der Niederlande war, um von gen. Hilfssteuer befreit zu werden. Am 23. April 1593 schickte der Rath von Brüssel das Gesuch an den Rath von Luxem-

---

1) Reg., S. 462. Vgl. oben ad a. 1487.

2) So der Zeitgenosse Bertels, dem ich hier eher folgen zu dürfen glaube als dem ein volles Jahrhundert spätern Dom Niwart, der sie « Clara Boulart » titulirt.

3) Bertels, Hist., p. 246.

4) Schötter, Gesch., S. 223. — Man lese hier über die damals so traurige Lage des Landes.

5) Wohl einer Nichte der verst. Äbtissin.

burg zurück, mit der Weisung, in Bonneweg informiren zu lassen. Mit dieser Information betraute man den Rath Huart, welcher sich am 2. Juli 1593, in Begleitung des Schultheissen von Münster und Mambour von Bonneweg, Johann Reyniers, an Ort und Stelle begab, einen Plan über hergestellte und nicht hergestellte Gebäulichkeiten aufnahm und sich nach der Zahl der Schwestern, und über ihre Einkünfte, Schulden und Lasten sorgfältig erkundigte <sup>1)</sup>).

Bis 1602 waren Bittschriften und Information ohne allen Erfolg geblieben; ob letzterer später eingetreten, davon schweigt die Geschichte.

Ueber Thätigkeit und Wirksamkeit der Anna Bollaërts haben wir sehr wenig zu berichten. Nur wissen wir, dass 1593, 26. Dezember, Clara Bollarts, Äbtissin, die Priorin und das ganze Kloster erklären, dem Leinenweber Gerhard und seiner Gattin Anna, beide zu Bonneweg wohnhaft, ihr «*Skt Johann Ellers Gut*» bestehend aus Wiesen und Feldern auf dem Banne von Bonneweg, und einem Hofhause, das sie herstellen müssen, verpachtet zu haben auf 87 Jahre zu einer jährlichen Rente von einem Malter Korn, drei Thaler, oder neun luxemb. Gulden und zwei Kapaunen <sup>2)</sup>, sowie dass die Abtei 1598 einen Antheil am *Heuzehnten zu Fentingen und Hesperingen* besass, und 1599 eine *Rente an Wein zu Schengen* erwarb. (*Reg.*, S. 165 u. 176). — Was sie für klösterliche Zucht und religiöses Leben that, dürfte nach dem nun bald zu Erzählenden gering anzuschlagen sein.

Unter ihr lebten in Bonneweg folgende Schwestern :

1. Katherina von Kersen, Priorin, alt 40 J., Prof. 30 J.
2. Apollonia, Kellermeisterin, 50 J. alt, Prof. 37 J.
3. Angelika von Didenhofen, früher Uttingen, alt 37 Jahre, im Kloster 27.
4. Maria Ceutruix, 37 J. alt u. 17 im Kloster.
5. Maria Van der Sta, 36 J. alt u. 22 im Kloster.
6. Anna von Dalheim, 37 J. alt u. 22 im Kloster.
7. Eva von Stein, 35 J. alt u. 22 im Kloster.

---

1) *Reg.*, S. 218 ff — Im Anhang geben wir die Abschrift des von Huart ausgefertigten Protokolles. — Warum er doch über die Brände von 1542 und 1588 Zeugen verhören liess?!

2) St. A. Perg. — Zwei Siegel.

8. Johanna von Savoie, geb. zu Besenach, 30 J. alt und 17 im Kloster.

9. Margaretha von Bonneweg, 28 J. alt u. 15 J. im Kloster.

10. Petronilla von Francorchamp, im Gebiete von Stavelot, 33 J. alt.

11. Katharina Herman von Sensy, 40 J. alt u. 12 im Kloster.

12. Die Laienschwester Margaretha d'Enckoins an der Mosel, 35 J. alt u. 24 im Kloster.

Beichtvater und Seelenführer war seit 10 J. der Fr. Dom Johann van der Sta, von Orval, 37 J. alt.

### § 28. — XXV. Eva von Stein (1602—1626).

Nach Anna Bollaerts Tode forderten die Erzherzoge Albert und Isabella das Kloster durch Brief, dd. Brüssel, 22. Juni 1602, zur Wahl einer neuen Äbtissin auf; diese fand statt am 5. Juli des nämlichen Jahres unter dem Vorsitze des Abtes von Echternach und des Rathes Huart. Fast einstimmig wurde Eva von Stein (de la Pierre) erwählt<sup>1)</sup>, und die Statthalter genehmigten die Wahl ohne die mindeste Einschränkung.

Oben schon haben wir eine Johanna von Steyn gefunden, die früher Äbtissin in Freystorff, Chorschwester in Bonneweg geworden war. — Olme den mindesten Zweifel waren Johanna und Eva mit einander verwandt. Wahrscheinlich entstammten sie der damals im Luxemburgischen ansässigen Familie von Stein, der u. a. grade um diese Zeit die Herrschaft Heisdorf gehörte.

Eva war eine von Natur aus reich begabte Person. Sie war erst 35 Jahre alt und mit 13 Jahren zu Bonneweg eingetreten; weil sie Kenntnisse besass und überaus leutselig war, hatte sie die Liebe und Achtung ihrer Mitschwestern erworben, die sie denn auch zur Äbtissin erkoren. Unter Anna Bollaerts war sie einige Zeit Unterkellermeisterin gewesen, weil Apollonia des Schreibens unkundig war, und so hatte sie Gelegenheit, sich über die äusseren Verhältnisse und den Vermögenszustand des Klosters genau zu unterrichten. Als Äbtissin jedoch scheint sie gegen die älteren Schwestern etwas zu nachgiebig gewesen zu sein

---

1) Siehe die interessante Wahlurkunde im Anhang.

(Reg., S. 227 f.) und von denselben sich treiben gelassen zu haben, was zur Catastrophe führen musste.

Bis zur Feuersbrunst von 1542 blühten in Bonneweg die klösterliche Zucht und das klösterliche Leben; vollgiltigen Beweis dafür bietet Ida von Brücken, die 1363 von Bonneweg nach Clairefontaine versetzt wurde, um die dortige Abtei zu reorganisiren. Man hatte immer strenge Klausur gehandhabt und die Schwestern durften nur durch das Gitter (treillis-grilles) mit der Aussenwelt verkehren. (Reg., S. 221.) Jedoch, nach Einäscherung des Klosters und nach dem Fortgange und dem Fortbleiben der Äbtissin wurde dieses anders. Die Schwestern mussten, weil die Gebäulichkeiten fehlten, in unmittelbare Berührung mit der Aussenwelt treten; doch wussten die Priorin Anna von Brandscheid und die energische Kellermeisterin und spätere Äbtissin Katharina von Kerschen nichtsdestoweniger gebührende Ordnung zu erhalten. Erst unter Anna Bollaerts scheint die Clausur vollständig abhanden gekommen zu sein, und gar bald hatte man sich an diese Lebensweise gewöhnt, besonders da auch die Äbtissin Eva für dieselbe eingenommen war.

Aber nicht bloss in Bonneweg, sondern auch in andern Cisterzienser-Frauenklöstern scheint in dieser unglücklichen Zeit die Zucht nachgelassen zu haben. Um diesen Uebelständen ein Ende zu bereiten, versammelten sich am 5. Juli 1612 die Äbte der niederländischen Ordensprovinz und Lüttich's in der Abtei Loos und fassten unter dem Vorsitz des hochw. Hrn. Dom Nikolaus Boucherat für Neubelebung gen. Klöster die heilsamsten Beschlüsse; ähnliches that das General-Kapitel von Cisteaux am 14. Mai 1618. — Der Abt von Orval, Commissar von Bonneweg, erhielt den Auftrag, den Schwestern diese Beschlüsse kund zu thun, und er that es persönlich.

Die Schwestern und die Äbtissin von Bonneweg blieben die Antwort nicht schuldig. In einer in Briefform abgefassten Schrift vom 17. November (Jahr?) gehen sie Punkt für Punkt die in Loos gefassten Statuten, Ordonnanzen und Beschlüsse durch und bekennen offen, was sie halten und nicht halten können. Den grössten Theil der so heilsamen Verfügungen nehmen sie unbedingt an, aber vom *gemeinschaftlichen Leben* und der *Clausur* wollen sie nichts wissen, weil ihre Armuth zu gross, und die klösterlichen Gebäulichkeiten allzu eng und bescheiden

seien; würde diesen Uebelständen durch die Oberen gesteuert werden, würde man sich gerne den Verordnungen fügen.

So antwortete man allerdings, allein man fügte zugleich hinzu, dass, da die Schwestern keine Clausur und kein gemeinschaftliches Leben gelobt, sie auch dieselben nicht zu beobachten brauchten. Eine jede Sorge für ihren Unterhalt, ihre Kleidung u. s. w.; jede dürfe Besuche empfangen und Besuche machen, je nach Gutbefinden, nur solle die Äbtissin wissen, wohin man sei, oder wohin man gehen wolle. Zu strenge dürfe man nicht verfahren, sonst blieben manche werthvolle Unterstützungen aus, was die meisten Schwestern, da sie bereits alt und gebrechlich (*anciennes et caducques, partie langourante et valétudinaire*) seien, schmerzlich empfinden würden.

Für den Unterhalt des Pater möchten die Oberen sorgen; sie könnten ihm nicht einmal einen Bedienten stellen.

Was Beicht und Kommunion, die Schlüssel des Tabernakels und Gastfreundschaft anbelangt, wolle man sich gerne fügen.

Weit entfernt auf dieses Schreiben hin den Wünschen des Konventes zu entsprechen, griffen jetzt die Vorgesetzten energisch ein. Da Eva ferner eine Novizin ohne die Erlaubniss und Genehmigung ihres unmittelbaren Obern, des Pater-Generals von Cisteaux, zur Profess zugelassen, wahrscheinlich ohne derselben das Gelübde beständiger Clausur abzunehmen, wurde sie einfach ihrer Würde entsetzt, und die Schwestern (es waren acht Chor- und eine Laienschwester) theils nach Clairefontaine, theils nach Differdingen versetzt. — Dass die Strafe alle ohne Ausnahme traf, dürfte unsere obige Äusserung bestätigen, Eva habe sich von ihren Untergebenen schieben lassen; hätte sie ihre Pflicht treu erfüllt, auf Clausur sowie genaue und pünktliche Beobachtung der Ordensregel gehalten, sicherlich wären die Nonnen ihrem Beispiele willig gefolgt, und Lauheit und allerlei Ärgernisse hätten nimmer im Konvente Platz gegriffen.

Nach ihrer Absetzung zog Eva sich mit der Laienschwester nach Arlon zurück; ihre Pension sandte man zur Uebermittlung an die Äbtissin von Clairefontaine, Margaretha von Gorcy. Sie starb um 1633. Ihr Leichnam wurde nach Bonneweg zurückgebracht und allda bestattet. Möge Gott ihr ein gnädiger Richter gewesen sein!

Allsogleich nach ihrem Hinscheiden kehrten drei mit ihr ausgestossene Schwestern nach Bonneweg zurück, wo sie bald nachher starben.

Unter Eva von Stein hatte das Kloster folgende Erwerbungen zu verzeichnen:

1. — 1608 kaufte es in der Unterstadt Grund, in der S. Ulrichsstrasse, ein Haus, welches als Wahrzeichen (*enseigne*) « eine Gans » führte und den Schwestern als Refugium dienen sollte. (*Reg.*, S. 172.)

2. — 1609, am 13. Juni, *more treverensi*, überlies Eva die Mühle zu Bonneweg, gen. « Tuerleter Mühle », den Eheleuten Johann Müller und Helena auf einen Termin von 27 Jahren. — Bereits am 26. August 1596 hatte Äbtissin Clara Bollaerts denselben die Mühle verpachtet <sup>1)</sup>

3. — 1613 besass man in der « Wassergass » ein *Haus*, welches Eva damals für 36 Thaler (*faisant vingt-deux escus et demi*) jährlich verpachtete. (*Reg.*, S. 169.)

4. — 1615 kaufte man einen *Garten* an der Petrus, stossend an das Kreuz (*joignant la croix*). (*Reg.*, S. 171.)

5. — 1621, 7. Januar, bekennen durch Akt vor dem Grundgericht von Bonneweg Jacob Boos und seine Frau Cunegunde dem Leinweber Gerard und seiner Ehefrau Anna, für 200 Gulden und eine jährliche Rente von zwei Kapaunen an das Kloster, ihre zwischen den Klostergütern gelegene Scheune verkauft zu haben <sup>2)</sup>.

## § 29. — XXVI. Anna IV. von Wassenburg (1626–1639).

Nach Entfernung der alten Bewohner der Abtei bestellte der Generalobere von Cîteaux im Einvernehmen mit dem souveränen Rath von Brüssel, die Priorin von Clairefontaine, Anna von Wassenburg, zur Äbtissin von Bonneweg, mit dem gemessenen Befehle, wieder strenge Clausur einzuführen.

Drei erprobte Schwestern begleiteten sie: Katharina von Foulon, als Priorin; Anna von Mouzai, als Novizenmeisterin, und eine dritte, die nicht genannt ist, als Kellermeisterin (*cellerière*). Doch kehrten alle drei bald nach Clairefontaine zurück <sup>3)</sup>.

---

1) St. A. Pergament. — Siegel fort.

2) St. A. Perg.

3) Reichling, Hist., p. 124 ss.



Um das Kloster wieder zu bevölkern, nahm Anna sieben Novizinnen auf, von welchen sechs Chorschwester wurden, die siebente aber Laienschwester. — Die Chorschwestern waren: Agnes de la Neuveforge, Margaretha von Riaville, Ludwine Schütz, Regina von Meisenburg, Anna von Serainchamp und Maria Pingueville. — Von diesen wurden, einige Zeit nach der Professablegung, Agnes de la Neuveforge Priorin und Maria Pingueville Novizenmeisterin. — In den ersten Zeiten mussten die Damen, um standesgemäss leben zu können, von Clairefontaine und Differdingen unterstützt werden, was aber nicht lange dauern sollte.

Um die Clansur durchführen zu können, mussten die Klostermauern hergestellt werden <sup>1)</sup>. Anna ging weiter. — Früher lief die Klostermauer gen Norden parallel mit dem linken Ufer des Bächleins, das durch den Garten der Alzette zuloss und in seinem Rinnsale den Weg zur Mühle barg. Jetzt schloss man die rechts des Bächleins gelegene kleine Anhöhe nebst einem dort befindlichen Hause, welches später die Äbtissin de Chardelle abbrechen liess, in die Clansur ein, verlängerte auf der Südseite (dem jetzigen Weg nach Itzig) die Mauer über altes Gemäuer hinaus, welches man dem Fräulein Binsfeld abkaufte, so dass sie, fast ein Viereck bildend, eine Länge von 2840 Fuss erhielt, und eine Höhe von ungefähr vier Metern. — Zum grössten Theile steht sie noch heute. Das Portal stammt von 1629.

1630 ff. — In einem Register vom Jahre 1630, welches das Verzeichniss der Renten, Einkünfte, Zehnten der Abtei Bonneweg enthält, werden folgende Ortschaften aufgeführt: Terwen bei Biedenhofen, Ebdingen bei Terwen, Sentzich, Sentzieherhof, Schifflingen, Hedingerhof, Conteren, Scheuren, Müllenbach, Syeren, Finningen, Hassel, Waldbre-

---

1) Am 22. Mai 1629, constatirt Notar Nicolaus Bastgen von Luxemburg ein zwischen der Abtei und den Gemeinde-Einwohnern von Bonneweg und Hollerich die Umfassung des Klosters betreffendes Einvernehmen. Aebtissin war Anna von Wassenberg; Beichtväter die hochw. Herrn P. Joseph von Verdenne, Prokurator von Orval, und P. Nikolaus Heuderscheidt, Profess von Orval; anderseits waren gegenwärtig der Zentner (centarius) und Einwohner von Bonneweg, wie auch «drey antfürstliche schöffen», und einige Inwohner von Hollerich. Alle stimmen zu, dass das Kloster eine grössere Umfassungsmauer bauen dürfe. Zeugen: Engelbert de la Neuveforge, General-Prokurator zu Luxemburg; Johann Riaville, General-Einnnehmer des Landes, und Johann Coenen, Einnnehmer der kirchlichen Beisteuer (aides ecclesiastiques). — (St. A. R. W. P.)

dimus, Kerschen, Liwingen, Enscheringen, Luxemburg, Boufferdingen, Itzicherhof, Röser, Oberrotgen, Weimershof, Boneweicherhof, Bonewechermüllen, Boust, u. s. w. (St. A. Pap. RWP.)

Durch Akt vom 14. Juli 1633 vor Notar Nikolaus Bastgen, verpflichtet sich Schneider Marx von Bonneweg und seine Frau Margaretha, ein Kapital von 100 Thalern, zu 30 Solidi den Thaler, zu verzinsen, und verhypothetiren zu diesem Zwecke die von ihrem Schwiegersohne Ludwig Thiellen und ihrem Sohne Georg von Filsdorf erworbenen Güter. (St. A. RWP.)

Am 26. April 1635 liess Äbtissin Anna von Wassenburg zu Gunsten ihres Klosters dem Gaspar Gremer von Berchem ein Kapital von 100 Thlr. zu 30 Solidi auf ein Interesse von 6 Thaler, 17 Sol, 4 Denare. (St. A.)

Durch Akt vom 19. Januar 1636 vor Notar Nikolaus Bastgen, constituirt Schneider Marx von Bonneweg dem Kloster eine jährliche Rente von 7 Gulden, 8 Sols und 1 Denar, den Gulden zu 10 luxemb. Sols, auf ein Kapital von 125 Gulden. (St. A. RWP.)

1638 (18. Februar) erklären Meyer Lerch (?) von Contern und Johannes Müller von Bonneweg, Grundscheffen des Gotteshaus Bonneweg, dass mehre Einwohner von Liwingen, Ventingen und Bettemburg der Äbtissin Anna von Wassenburg und ihrem Kloster ihren Antheil im Nonnenbüsch zu Liwingen für 860 Gulden verkauft haben. (St. A. RWP.)

Durch vom Notar Klensch aufgenommene Urkunde, vom 28. März 1639, wird ein Tausch zwischen der Abtei und dem Luxemburger Rathsmitgliede Christoph Binsfeld bestätigt; die Abtei tritt im «Grund» fünf Viertel Land gegen  $4\frac{1}{2}$  Morgen zu Bonneweg ab. (St. A. RWP.)

1639, am 1. Mai, verpachtete Agnes de la Neuforge, Äbtissin (sie war damals bloss Priorin), an Anton Rollinger, Bürger von Luxemburg, den Hof und die Güter des Klosters zu Weymershof auf drei Jahre für eine jährliche Rente von zwei Maltern Korn und zwei Maltern Hafer. (St. A. RWP.)

Am 8. Juni 1639, bestätigt Notar Klensch die Zustimmung Anna's von Wassenburg zum Verkaufe eines Hauses mit Garten und Düngerstätte durch Johann Arendt von Hollerich an Theis Schneider von Bonneweg für 50 Thaler; dieses Haus schuldet dem Kloster eine Rente von  $2\frac{1}{2}$  Sester Korn, 15 Sols und alle drei Jahre eine Henne. (St. A.)

Es ist unleugbar, dass Anna in der kurzen Zeit ihrer Regierung sehr viel für Hebung der geistlichen und materiellen Wohlfahrt ihres Klosters zu Wege brachte; hinterliess sie doch nach ihrem allzu früh erfolgten Tode noch eine hübsche Summe Geldes zu weiteren Verbesserungen. — Sie starb am 28. September 1639.

§ 30. — XXVII. Agnes II. de la Neuveforge (1640–1693).

Agnes war eine geborene Luxemburgerin und Schwester des Abtes von Echternach. — Als sie zur Äbtissin erhoben wurde, war sie erst 28 Jahre alt; ihre Profess hatte vor acht oder neun Jahren stattgefunden, sie war drei Jahre später zur Priorin befördert, am 6. April 1640 zur Äbtissin ernannt, am 2. Juli 1640 installiert worden (St. A., Pap. RWP.) und nun regierte sie in sehr schwieriger Zeit die Abtei 53 Jahre lang <sup>1)</sup>. Körperlich war sie eine recht kräftige Person, und hatte so gute Augen, dass sie auch in ihrem hohen Alter nie einer Brille bedurfte, um ihr Brevier zu rezitieren.

1639 erwarb das Kloster auf ein Haus in Bonneweg, welches dem Raths-Präsidenten von Luxemburg, Hrn. D'Arnoult, gehörte, eine herrschaftliche, *uneintöschliche Rente* von 44 Sols (Brabanter Währung). (*Reg.*, S. 10.)

Im ersten Jahre ihrer Regierung, 1640, liess Agnes durch Dom Charles Bauldin, Pater von Orval und Beichtvater des Klosters, ein *Verzeichniss der Güter und Renten* <sup>2)</sup>, in deren Genuss die Abtei sich damals befand, anfertigen; da dieses das erste und letzte war, das sie während ihrer langen Regierung anlegen liess, und man überdies kein Register über die Entrichtung der Renten führte, so gingen manche durch Verjährung verloren. (*Reg.*, S. 113.)

Am 12. Mai 1640 bezahlte Müller Thomas von Heisdorf im Merschenthal die Rückstände der jährlichen Rente auf seine Mühle mit sechs

---

<sup>1)</sup> 1640, am 1. October, meldet Bruder Johann, Abt von Cambron, Cisterzienser-Ordens, in der Diözese Cambray, und Professor der Theologie, der Dame Agnes de la Neuveforge, Äbtissin zu Bonneweg, dass, angesichts des Briefes des hochw. Vater Abtes von Orval vom 26. August 1640 und des Ernennungsbriefes durch seine Königl. Hoheit vom 6. April 1640, er diese Ernennung gutheisse und genehmige. — (S. A. Orig. Perg. Siegel. R. W. P.)

<sup>2)</sup> Dieses Verzeichniss hatte sie bereits als Priorin am 1. October 1639 anlegen lassen. — St. A. Akt. B.

Thaler weniger drei Sol für die Jahre 1637, 1638 und 1639. (*Reg.*, S. 147.)

1640 besass die Abtei den *Zehnten in Scheuren* (Lagrange), bestehend aus 7 Sester Weizen, 8 Malter Korn, 8 Malter Hafer und 2 Pfund Wachs. Seit dem Pestjahre 1636 war der Ort unbewohnt und die Felder unbaut, also konnte vom Zehnten keine Rede sein; später (1715) wusste man nicht einmal mehr, auf welchen Gütern derselbe haftete. (*Reg.*, S. 153.)

Die Abtei besass einen im Jahre 1639 ausgestellten Schuldschein über 420 Thaler oder 1260 kleine Gulden, lautend auf Heuertz Franz und Decker Gertrud, beide von Contern; ersterer hatte als Bürge für letztere alle seine zu Syren und Oberkerschen gelegenen Güter verpfändet. 1641 liess Agnes sich diese Güter durch die Gerichte von Sandweiler und Oberkerschen zusprechen; allein man weiss nicht, ob sie je in deren Genuss eingetreten. (*loc. cit.*, S. 147 f.)

1642, den 5. Februar, hat der Sohn des Schneiders Marx von Bonneweg durch Urkunde vor dem Grundgericht von Bonneweg den ihm durch den Tod seiner Schwester Margaretha, die sich dem Kloster für 296 fl. verpflichtet hatte, zugefallenen Antheil auskaufen wollen. Um allen Zwist ein für allemal zu beseitigen, gab ihm die Äbtissin noch 38 Thaler, was Notar Johann Klentsch beurkundet <sup>1)</sup>.

Vom 11. März 1642, besitzt das Staatsarchiv ein *Grundbuch* (pied terrier) aller der Bonneweger Abtei zugehörenden Güter. (St. A., Papiere von Hollerich, RWP.)

1642 (28. Juni), Akten eines vor dem Grossen Rathe von Mecheln zwischen den Abteien Bonneweg und zum Heil. Geiste von Luxemburg über die Ländereien, welche ihre Höfe zu Weymershof trennen, geführten Prozesses; das Urtheil erklärt die Klägerin, Äbtissin vom Heil. Geiste, im Genusse eines Brunnens und eines an den Grünenwald anstossenden Stück Landes berechtigt; die Angeklagte, die Äbtissin von Bonneweg ihrerseits, berechtigt im Genusse des an die Ländereien von Privaten anstossenden Landes. — Eine Karte liegt bei. (St. A., Pap. RWP.)

---

<sup>1)</sup> St. A. Orig. Perg. — Durch Act vom 25. Februar 1642 genehmigt die Witwe des Marx die Uebereinkunft. — Wiederum durch Urkunde, aufgenommen von Notar Klentsch vom 23. Mai 1642, wird der nämliche Verkauf genau detaillirt und genehmigt. — l. c., R. W. P.

1644, 13. Oktober, gab Theis Schneider von Bonneweg dem Kloster eine *Rente von acht Creutzdaler*, das Stück zu 48 Sol; als Pfand stellte er sein Haus mit Garten <sup>1)</sup>).

Um 1645 liess der Pfarrer von Contern, Bartholomäus Worm, einige an dortigen Gemeindewalde (Rosswinkel) gelegene, dem Kloster zugehörige, mit Dornen und Gestrüpp bedeckte Wiesen ausroden, was später unter Pfarrer Bauschel zu Schwierigkeiten hätte führen können, wenn man nicht wohlweislich nachgegeben hätte. (*Reg.*, S. 40.)

Am 13. März 1652 kaufte man in Livingen eine Waldparzelle, wie man schon am 18. Februar 1638 eine ähnliche erworben hatte. (*Reg.*, S. 69.)

1665, 24. März, bestätigt Karl Kerschen, stellvertretender Schreiber (substitut greffier) beim Provinzialrathe von Luxemburg und Notar, dass die edle Dame Maria Wiltheim, Witwe des verstorbenen Rathsherrn Christoph Binsfelt zu Luxemburg, anerkannt habe, der Äbtissin Agnes de la Neuvelorge, der Priorin Margaretha von Ryaville und dem ganzen Kloster von Bonneweg eine im Garten des Klosters gelegene Ruine (Hostert) für 100 Thaler, das Stück zu 30 Solidi, verkauft zu haben. — (St. a. Perg. RWP.)

Am 4. Mai 1666 verpachtete man an Johann Welter von Kettenhofen ein Haus und Erbe an gen. Orte für eine Grundrente von 6 Sester Korn. Trotzdem Agnes den Vertrag eigenhändig unterzeichnet hatte, bezahlte Welter 1715 nur mehr 3½ Sester. (*Reg.*, S. 149.)

Durch Übereinkunft vom 7. Juni 1674 verleiht der Abt von Münster, die Äbtissin von Bonneweg und die Priorin von Marienthal als Patrone oder Collatoren abwechselnd die *Pfarrrei von Waldbredimus*. Jede Partei empfing ein Exemplar der Urkunde. (*Reg.*, S. 100.)

Im November 1681 liess der Gouverneur, Prinz von Chimay, weil eine Belagerung Luxemburgs durch die Franzosen zu befürchten war, aus der Abtei und deren Scheunen alles Getreide und Viehfutter nach der Festung abführen, so dass für die Schwestern und deren Viehstand nichts übrig blieb. Allerdings bezahlte man genau das Weggenommene, allein das Vieh musste man bald hier bald dort unterzubringen suchen. Unterdessen zog sich die Äbtissin, weil Gefahr vorhanden war, zu ihrem

---

1) St. A. — Akt aufgenommen vom Notar Jakob Bingen von Luxemburg.

Bruder, dem Abte von Echternach, zurück, wo sie fast fünf Jahre verblieb.

Als General Melac, der die französischen Truppen in den Schlössern und andern Ortschaften Luxemburgs befehligte, hörte, dass man die Schwestern von allem gänzlich entblösst habe, ward er unwillig und befahl am letzten December 1681 dem Herrn de la Bruière, mit 500 Mann die Schwestern nach Hesperingen zu escortiren, von wo sie dann nach Frankreich flüchten sollten. Die Priorin Pingueville begab sich mit vier Schwestern nach Terven in der Nähe von Diedenhofen, wo das Kloster seit Jahrhunderten verschiedene Güter besass; sie blieben da vier Monate. Die andern, nämlich zwei Chor- und zwei Laien-Schwestern, kehrten in ihre Familien zurück.

Um Johannstag 1682 waren die meisten Schwestern nach Bonneweg zurückgekommen; kaum jedoch hatten sie ihr Mobiliar, das sie in die Festung geflüchtet, wieder an Ort und Stelle gebracht und sich einigermaßen eingerichtet, als gegen Ende Januar 1683 Melac ihnen abermals befahl, das Haus innerhalb vier Stunden zu verlassen; folge man nicht pünktlich, so lasse er dasselbe anzünden und verbrennen. Die Schwestern mussten also ein zweites Mal sich zerstreuen: drei begaben sich nach Clairefontaine, zwei andere und eine Laienschwester gingen nach Luxemburg, um für die Erhaltung des Mobiliars Sorge zu tragen, und zwei kehrten in den Schooss ihrer Familien zurück. Die Frau Äbtissin blieb unterdessen ruhig bei ihrem Herrn Bruder, dem Abte in Echternach.

Am 1. Mai 1684 belagerte Marschall Créqui zum dritten Male Luxemburg. Der Marquis De Genlis bezog sein Quartier in der Abtei, und trug die grösste Sorgfalt, Alles in gutem Zustande zu erhalten; strengstens verpönte er jede Unordnung, so dass zu Ende der Belagerung auch nicht einmal ein Bäumchen im Garten verdorben war. Kaum aber war die Festung erobert (7. Juni 1684), liess er den in Luxemburg weilenden Schwestern anzeigen, sie dürften nun nach Bonneweg zurückkehren, und von ihrem Hause wieder Besitz ergreifen. Zugleich liess er seinen Neffen mit einigen aus seiner Dienerschaft und einer Wache zurück, bis gar nichts mehr zu fürchten sei. Die Schwestern folgten allsogleich der so freundlichen Einladung.

Allein im August desselben Jahres, am Vorabende des Festes des

heit. Bernard, liess der König Ludwig XIV. in der Abtei ein Militär-Spital einrichten, welches das Chor und das Schiff der Kirche, den Kapitelssaal, die Wohnung des Beichtvaters, die Fremdenzimmer sowie alle Oeconomie-Gebäulichkeiten umfasste; alle diese Räumlichkeiten waren mit Kranken angefüllt, und was nicht besetzt war, diente als Wohnung für den Almosenier, die Chirurgen und Spitalbedienten. Den Schwestern verblieb nur der Schlafsaal, die Küche und das Speisezimmer, welches letztere man zur Hälfte zur Kapelle einrichtete, in welcher man die heil. Messe feierte und das Offizium betete. — Am 27. Februar 1685 finden wir einen Hrn. Claude Fabre als Direktor dieses Spitals <sup>1)</sup>).

Dieser Zustand dauerte zwei volle Jahre; da beförderte man die Kranken, die übrigens nicht mehr so zahlreich waren, auf inständiges Bitten und Drängen der Schwestern, aus der Kirche in die anderen Krankenzimmer, so dass wenigstens diese wieder frei wurde. — Der königliche Intendant Mahieu liess sie ausbessern, tünchen und das Pflaster herstellen, das, weil eine Menge von Offizieren, die während der Belagerung gefallen waren, dorthin begraben worden, in sehr schlechtem Zustande war. Aber erst 1688 brachte man die letzten Kranken aus der Abtei fort nach Luxemburg.

Es liegt auf der Hand, dass die Schwestern diese lange Zeit hindurch sehr eingengt leben mussten; hatte ja der Direktor des Spitals zu seiner eigenen grössern Bequemlichkeit auch noch den grossen Garten und die Pferdestallungen in Beschlag genommen, so dass das Kloster, welches seine Felder zu bestellen hatte, seine Knechte und Pferde in einem Hause des Dorfes unterbringen musste. Aber auch anderwärts war der Schaden, welcher das Haus betroffen, kein geringer. Deshalb hatte man, gleich nach der Einnahme Luxemburgs, beim Könige eine Bittschrift eingereicht, um für die vielen Nachtheile entschädigt zu werden, die man während der Belagerungen, besonders durch den Verlust der Ernten, die nicht eingeheimst werden konnten, erlitten hatte. Wirklich schenkte Ludwig dem Kloster, im Februar 1685, die Summe von 400 Thaler; eine gleiche Summe liess er demselben auf eine zweite Bittschrift vom Jahre 1686 wegen den grossen Unannehmlichkeiten einhändigen, die das Spital mit sich brachte.

---

1) Protokoll des Notars Naey, 1685, n. 3.

1683 mussten alle Klöster Ludwig XIV. ein *Verzeichniss ihrer Güter, Renten und Einkünfte* übermachen; auch Bonneweg kam der königlichen Aufforderung nach. (*Reg.*, S. 155.)

1684. — Nachdem Ingenieur-General Louvigny 1674 in der Vorstadt Grund zweieundfünfzig an beiden Ufern der Alzette gelegene Häuser hatte abtragen lassen, verkaufte im Jahre 1684 Dame Marie von Pingueville, die als Priorin bei Abwesenheit der Äbtissin die Geschäfte des Klosters leitete, den Platz des oben unter Eva v. Stein erwähnten, und in der St. Ulrichs-Strasse im Grund gelegenen Gebäudes für 10 oder 12 Thlr., unter dem Vorwande, man vermöge dasselbe doch nimmer wieder aufzubauen. Wahrlich ein geringer Kaufschilling für einen ziemlich grossen und gut gelegenen Platz! Das Haus wurde wieder aufgebaut und nahm sein altes Wahrzeichen, eine « Gans », wieder auf. (*Reg.*, S. 172.)

Am 15. März 1688 verpachtet P. Ämilianus, Pastor von Berg und Konventual der Abtei Echternach, als Bevollmächtigter des Klosters Bonneweg bei Luxemburg, die diesem letzteren zugehörigen, aber ruinirten Weinberge zu Niederkontz auf einen Termin von 50 Jahren <sup>1)</sup>.

1688 (13. September). Spezifikation der Güter, welche dem Gottes-Hauss Bonneweg auf dem Bann und Bezirck Contteren zugehörten, ausgestellt auf Verlangen der wohllehrwürdigen, wohlledlen frauen Äbtissin Agnes De la Neufeforge. (Akt in Privatbesitz.)

Durch Spruch des Gerichtes der Landvogtei (baillage) Diedenhofen, unter dem 23. November 1690, erhoben die Damen von Bonneweg zu gleichem Theile mit dem Könige, oder dem Hochgerichtsherrn (seigneur-haut-justicier) in dem Orte Terwen, einige *herrschaftlichen Rechte und Bussen* (amendes), welche etwa 8 bis 10 Thaler jährlich eintragen mögen. — Als Grund-Damen (dames foncières) empfangen sie ebenfalls an St. Martin den Ertrag (droits) des Bannofens (four banal). (*Reg.*, S. 96.)

1692 verpachtete man auf einen Termin von 50 Jahren, an Niklas Feltz und Consorten, *acht zu Niederkontz gelegene Weinberge* für eine jährliche Rente von 44 Sester Wein. Die Pacht sollte mit dem November des genannten Jahres ihren Anfang nehmen. (*Reg.*, S. 73.)

Zu Friesingen schuldete Claus Philippe dem Kloster eine jährliche Rente von 3 Sester Korn wegen der sogen. Altenmeyers Güter. Um

---

1) Public. XVII, p. XXXVII. — Vgl. unten ad. a. 1692.



diese Rente wieder zu erlangen, zog man den damaligen Meyer von Friesingen, Mathis, vor Gericht, verlor aber 1692 den Prozess, weil eben Mathis die gen. Güter nicht inne hatte. Allerdings erklärte er, jene, welche die Güter besäßen, wohl zu kennen, wolle sie aber nicht nennen und — hat sie auch nie genannt. (*Reg.*, S. 143.)

Agnes de la Neuveforge regierte allerdings, was nicht zu leugnen ist, in sehr schwierigen Zeiten; allein sie war denselben wenig gewachsen. Anfänglich zwar nahm sie einen tüchtigen Anlauf, die materiellen Interessen des Klosters zu ordnen und zu wahren; jedoch erlosch der Eifer gar bald, und das Rechnungswesen des Klosters verschlimmerte sich mehr und mehr, so dass man am Ende ihrer Tage kaum mehr wusste, wo man dran sei. Das Verlassen ihrer Schwestern in den Zeiten der Gefahr auf lange Jahre hin spricht ebenfalls nicht zu ihren Gunsten; denn «der gute Hirt gibt sein Leben für seine Schafe». Allerdings war sie damals vorgerückt an Jahren und vielleicht der Ruhe bedürftig; dann hätte sie einer jüngern Kraft die Bürde überlassen sollen. Indem sie dies nicht that, war der Segen, den sie dem Hause gebracht, ein sehr geringer.

Erwähnen wir noch zum Schlusse, dass bei ihrem Aufenthalte in Echternach beide Geschwister ihre Hirtenstäbe vertauschten; denjenigen von Echternach besass Bonneweg noch bei Aufhebung des Klosters. (*Reg.*, S. 244)

### § 31. — XXVI. I. Maria Agnes von Piombœuf (1693—1700).

Nachdem Agnes de la Neuveforge 1693 im hohen Alter von 91 Jahren gestorben war, schritt man zur Wahl einer neuen Äbtissin. Auf Anordnung des französischen Hofes präsidirte die Wahl Abt Cuno von Münster; der Gouverneur der Provinz, Marquis d'Harcourt, sowie der Intendant de Mahieu fungirten als Kommissare Sr. Allerchristlichsten Majestät. Die Wahl fiel auf Maria Agnes de Piombœuf; da dieselbe jedoch ohne Wissen und Betheiligung des General- und unmittelbaren Obern von Bonneweg, des Abtes von Cisteaux, welcher das Recht, aus seinem Orden einen Kommissar für den Vorsitz bei der Verhandlung zu ernennen beanspruchte, stattgefunden hatte, so weigerte sich dieser vor der Hand, die erwählte Äbtissin zu bestätigen, that es aber sieben Monate nach ihrer Installation.

Maria Agnes war aus dem Lütticher Lande geboren und regierte nur sechs und ein halbes Jahr. Gleich im ersten Jahre ihrer Amtsführung befel sie eine bösartige Krankheit, von welcher sie erst der Tod befreite. Aber, wenngleich körperlich krank und gebrechlich, so war sie doch geistig recht fest und kräftig und zeigte, dass das Wohl ihres Hauses ihr am Herzen lag <sup>1)</sup>).

Ungefähr im 4. Jahre nach der Wahl von Maria Agnes (1698), kam der Abt von Pontifroid, Dom Franz Petit, Generalvikar für die Provinz von Lothringen und die umliegenden Gebiete, nach Bonneweg und hielt seine Visitation ab, fand aber für das Wohlergehen der Abtei und die Aufrechthaltung und genaue Beobachtung der Regel für gut, mehreren zu verordnen; unter anderm verfügte er *genaue und pünktliche Clausur*, weil man in diesem Punkte wieder etwas lax geworden. Hier der 5. Art. seiner « Carte de visite »:

« Art. 5. L'église, qui prend tant de précautions pour assurer l'intégrité des vierges, a considéré la closture des religieuses comme le meilleur et le plus assuré moien de conserver l'honneur et la pureté de leur condition. C'est dans cet esprit que nous leur défendons non seulement de sortir de leur cloistre, sous quelque prétexte que ce soit, mais encore de n'y admettre aucune personne séculière, ni même de domestiques sans une urgente nécessité et avec la permission de Madame l'abesse.»

Unter der Regierung unserer Äbtissin wurden durch den damaligen Beichtvater von Bonneweg, Johann Valentin Plümling, Kanonikus von Leuze, und dessen Bruder, Advokat Plümling, manche alte Renten den Schuldnern wieder zu Bewusstsein gebracht, indem sie dieselben gerichtlich belangten. Die Register der damaligen Kellermeisterin, Schwester de Chardelle, welche auch die kleinsten Renten verzeichnet hatte, sowie das Verzeichniss des Advokaten Plümling über die Rückstände wirkten Wunder, und des Klosters Lage besserte sich zum Erstaunen.

1694, den 9. Dezember, überliess man dem Johann Hanoir und dessen Bruder Franz, beide von Senzig, allda zwei Weinberge neu an-

---

1) Irre ich nicht, so muss noch heute ihr Wappen an der Nordwand der Sämischgerberei in Bonneweg eingemauert sein. Unter demselben stehen die Buchstaben: D : M . A : P : O . A B D C (?), wohl Domina Maria Agnes de Pirombœuf Abbatisa de Bonavia. — Die Jahreszahl am Wappen selbst (1697) bestätigt diese Conjectur.

zulegen; sie sollten dieselben in Pacht behalten, ein jeder für jährlich zwei Sester Wein (*Reg.*, S. 91).

Am 23. Mai 1696 starb Johann Motz, Pfarrer von Contern. Weil mehrere Prätendenten für die erledigte Pfarrei einkamen, wollte der Kurfürst und Erzbischof von Trier einem derselben sie verleihen, allein de Pirombœuf, sich auf die Incorporation von 1299 stützend, hielt ihre Rechte fest und verlieh Contern pleno jure dem Hrn. Nikolaus Bauschel (*Reg.*, S. 42).

Am 20. Februar 1697 kaufte man zu Steinsel ein Stück Ackerland, weil es die dortigen Klostergüter « auf der Strichergewann » abrundete (*acquis pour la bienséance*; *Reg.*, S. 93).

### § 32. — XXIX. Maria Johanna Donlinger (1700—1707).

Maria Johanna war aus der Stadt Luxemburg geboren, und die erste Bürgerliche, die in Bonneweg Äbtissin wurde <sup>1)</sup>. Weil sie nur einige Jahre regierte, wissen wir von ihr nur äusserst wenig (*Reg.*, S. 248).

Durch Sentenz des Provinzial-Rathes von Luxemburg wurde Pfarrer Nikolaus Bauschel von Contern, unter dem 2. Juni 1702, zu den *Reparaturen des Chores seiner Kirche* verurtheilt (*Reg.*, S. 62).

### § 33. — XXX. Maria Franziska de Chardelle (1707—1735).

Maria Franziska gehörte ebenfalls einer Familie der Stadt Luxemburg an, war unter der Äbtissin de Pirombœuf Kellermeisterin gewesen und regierte nur während 28 Jahren.

Wie es scheint, erfüllte sie in jeder Hinsicht treu ihre Pflicht. Vor allem gab sie sich Mühe, in ihrem Kloster die Klausur und die Befolgung der Ordensregel herzustellen. Dabei fand sie manchen Widerspruch, sowohl von Seiten ihrer eigenen Klosterschwestern, als auch von Weltmenschen, die ihre im Kloster befindlichen Angehörigen in ihren regelwidrigen Bestrebungen unterstützten. Doch blieb die Äbtissin fest und führte ihr Unternehmen glücklich zu Ende. Bei ihrer Erhebung bestand die Gemeinschaft aus acht Schwestern. Während ihrer Regierung wurden

---

<sup>1)</sup> Donlinger, derselbe Name wie Dondelinger, Geschlecht, das noch heute bei uns fortlebt.

fünfzehn Chor- und acht Laien-Schwestern aufgenommen; es starben sieben Chor- und drei Laien-Schwestern (*Reg.*, S. 261).

Für das materielle Wohl der Abtei sorgte Maria Franziska mit nicht weniger glücklichem Erfolg, indem sie derselben viele bis dahin verloren geglaubte Güter und Renten wieder sicherte. Nur ein Beispiel dieser Art und zwar ein durchschlagendes, wollen wir anführen:

Die Abtei hatte das Recht, Jahr für Jahr ihr Brennholz aus dem « Grünen Wald » zu beziehen; zum Beweise dafür besass man verschiedene Urkunden der Grafen und Fürsten von Luxemburg, so von Graf Heinrich V. und von Johann dem Blinden, diese aus den Jahren 1310 und 1336. In letzterer gestattete der König von Böhmen, Graf von Luxemburg u. s. w., den Schwestern, da seine Vorfahren ihnen allzu wenig Gunst erzeugt hätten, täglich zwei mit zwei Pferden bespannte Wagen nach dem Grünenwald abzuschicken, um dort Holz zu holen.

Im Laufe der Zeiten war dieses Recht auf hundert Korden jährlich beschränkt worden, und seit 1704 erhielt man gar nichts mehr. Damit war die Äbtissin keineswegs zufrieden, sondern sie schickte 1729 zwei ihrer Schwestern: die Kellermeisterin und spätere Äbtissin Maria Scholastika Bourquin und Maria Rosa de Maréchal nach Brüssel an die Erzherzogin-Statthalterin Marie Elisabeth (seit 23. October 1725). Nach vier Monaten hatten beide ihren Zweck erreicht und erhielten folgendes Schreiben:

Son Altesse Sérénissime ayant eu rapport du contenu en cette requeste et de l'avis y rendu par les président et gens de la chambre des comptes de Sa Majesté impériale et catholique, établie en Brabant, qui ont ouy au préalable le conseiller et procureur général, de mesme que les officiers de la gruerie de Luxembourg, et le tout considéré, a pour et au nom de Sa Majesté, par avis de ceux du conseil de ses domaines et finances, accordé et accorde par cette aux suppliantes pour leur chauffage la quantité de cent cordes de bois par an à prendre hors de la forest du Grunemwal, à quel effet les officiers de la gruerie du dit Luxembourg désigneront la dite quantité de cent cordes de plus, lorsqu'ils feront le marquage ordinalre de la mesme forest, ordonnant Son Altesse Sérénissime tant aux officiers de la dite gruerie qu'à tous autres qu'il appartiendra, de se régler et conformer selon ce. Fait à Bruxelles le troisieme d'aoust mil sept cent vingt neuf, et signé par l'archiduchesse de son propre sein: Marie Elisabeth.<sup>1)</sup>

1714 kaufte man zu Bartringen ein aus drei *Meierhöfen* (censes) bestehendes Gut nebst einem Hause mit Garten (*Reg.*, S. 27 f.).

---

1) *Reg.*, S. 251 f.

1715 erlegte Matheis Zander von Leudlingen ein Kapital von 25 Thlr. (l. c., S. 65.) — Im nämlichen Jahre erlangte man den Wiederbesitz eines Drittels des Zehnten von Boust (l. c., S. 196).

Wiederum liess die Äbtissin 1715 zu Bonneweg ein Gebäude auf-führen, welches 5000 bis 6000 Thaler guter Währung kostete (l. c., S. 253).

1721-1722. — Die Abtei hatte das Recht, ihr Vieh abgesondert zur Weide zu treiben, sowie 200 Stück Schafe zu halten. Da man wegen der schwierigen Zeitverhältnisse davon keinen Gebrauch gemacht hatte, so behaupteten die Bewohner des Stadtgrundes, von Bonneweg und Hollerich, das Kloster dürfe nur so viele Schafe halten, als es zu seinem eigenen Gebrauche nothwendig habe, keineswegs aber solche zum Verkaufe. Es kam zum Prozesse. — Die Kläger betrauten mit der Vertretung ihrer Ansicht den Stadtsyndikus Geisen; allein Dame de Chardelle trat energisch auf, und gewann den Prozess ein für alle Mal (Reg., S. 22).

1726 erlegten die Erben von Nicolaus Fousse von Syren auf einen « Brül » im gen. Orte 100 Thaler (l. c., 85). Auch *verschiedene Weinberge*, die dem Hause verloren gegangen waren, brachte die Äbtissin wieder in dessen Besitz (l. c., 253).

1729 erhielt die Abtei, auf Verfügung der Statthalterin Marie Elisabeth, aus dem Grünenwalde fünfzehn Bäume, um das Dachwerk der Kirche herzustellen. Die Erzherzogin hatte eigenhändig die Schenkungsurkunde unterfertigt (l. c.).

1730 nahm Karl VI. dem Kloster zum Baue der Redoute Neipperg 14 bis 15 Morgen des besten Ackerlandes weg. Dasselbe trug damals den schönsten, fast reifen Weizen; allein die Entschädigung entsprach keineswegs dem Weggenommenen (l. c.).

Als Grundherrin (dame foncière) ertheilte die Äbtissin in den Jahren 1730—1734 verschiedenen Einwohnern von Livingen die Erlaubniss zu Verpfändungen, wie auch zu Holzschlägen (l. c., 104).

1734 liess Dame de Chardelle, ungefähr zwei Schussweiten vom Kloster, an einem morastigen Orte, der nur Binsen trug und zu nichts anderm taugte, *zwei Fischteiche* anlegen, wovon ein jeder 700 bis 800 Karpfen fassen konnte (l. c., 253).

§ 34. — XXXI. Maria Scholastika Bourquin (1735—1752).

Maria Scholastika Bourquin, aus Luxemburg geboren (*Reg.*, S. 254.), Profess seit 1697 (l. c., 262), war früher Kellermeisterin und Priorin des Klosters gewesen, und hatte sich an der erwähnten, so erfolgreichen Gesandtschaft an die Statthalterin Maria Elisabeth von Oesterreich theiligt.

Kaum jedoch war sie Äbtissin geworden, so traf das Kloster, das sich meistens vom Ertrage seines Viehstandes nähren musste, ein sehr harter Schlag, indem demselben über 40 Stück Hornvieh fielen. Doch milderten reichliche Gaben bald dieses Unglück: es schenkte der Abt von Orval sechs, der von Châtillon zwei Stück Rindvieh, und da andere wohlthätige Personen desgleichen thaten, so war in kurzer Zeit der Viehstand der Abtei wieder vollzählig.

Aber auch die Kirche, besonders der Damenchor, dessen Tragebalken, weil ganz morsch, keine Widerstandsfähigkeit mehr besaßen, waren nahe daran über den Haufen zu fallen; Maurer, Zimmerleute und andere Sachverständige mussten, da der Regen überall eindrang, ihrem Erstaunen Ausdruck verleihen, dass sie bis dahin (1737) noch nicht eingestürzt, und die Schwestern aus dieser täglichen Gefahr mit heiler Haut davon gekommen seien.

Zu diesem Behufe liess die Äbtissin eine gründliche Ausbesserung vornehmen: zur Seite des Friedhofes die Kirchenmauer ganz neu aufführen, einen neuen Dachstuhl aufsetzen, und das Ganze neu mit Schiefern bedachen. Im Innern erneuerte man Decke, Altäre, Orgel, Kanzel, Beichtstühle und Damenchor, was eine Gesamtausgabe von über 4000 Thaler guter Währung (*argent fort*) benöthigte. Bis zum Feste des heil. Bernard 1738 sollte das Ganze vollendet sein.

Auch den Speisesaal liess man um 9 bis 10 Fuss verlängern, und, so gut es eben anging, ausbessern; ferner verschönerte man die Küche.

Da der Zugang zum Hause sehr hässlich war und man weder Sprechzimmer, noch einen bequemen Ort zur Aufnahme der Fremden hatte, liess die Äbtissin ein geräumiges Gebäude aufführen, dessen Vorderseite zum Viehhofe hin lag. Die Arbeiten begannen zwei oder drei Tage vor Ostern 1738; allein um dieselben mit Ehren vollenden zu können, ohne den Schwestern an der Nahrung und dem gewohnten

Unterhalte abzubrechen, musste das Kloster eine Anleihe von 2000 Thlr. aufnehmen, welche man durch gute Haushaltung und weise Sparsamkeit zu decken hoffte <sup>1)</sup>.

Nicht bloss für das Klostergebäude, sondern auch für dessen Besitzstand und Einkünfte wusste Maria Scholastika mit bestem Erfolg zu sorgen; so brachte sie dem Hause mehrere Weinberge zurück, die theils verkauft worden, theils verloren gegangen waren. Von nun an hatte man hinreichend Wein zum Gebrauche der Genossenschaft und konnte obendrein jährlich einige Fuder verkaufen.

Vor etwa 69 Jahren hatte Maria Josephine Sirkin, Chorschwester zu Bonneweg, den in der Nähe von Sierck in Deutsch-Lothringen gelegenen Pachthof von Ritzingen, den sie von ihren Eltern ererbt und nach ihrer Profess der Abtei geschenkt hatte, einem gewissen Paul Lellingner und dessen Ehefrau Margaretha von Reisdorf für 5 Malter Getreide jährlich in Erbpacht (*bail à perpétuité*) gegeben. Das Gut bestand aus 263 Morgen des besten Landes, welche durchschnittlich einen jährlichen Ertrag von etwa 40 Maltern lieferten, nebst Wiesen, die in gewöhnlichen Jahren 30, in guten 40 Fuder Heu brachten. Weil die Übervortheilung allzu gross war, suchte man den Vertrag rückgängig zu machen und fand wirklich in den Papieren des Klosters, dass die Pachturkunde keine Unterschrift, weder die des Generalobern, noch die der zeitweiligen Äbtissin, noch der Gemeinschaft trug, dass mithin die Überlassung des Gutes durch gen. Schwester, trotzdem sie in der erwähnten Urkunde versichert hatte, mit der Zustimmung der Äbtissin zu handeln und durch diese und die Genossenschaft das Übereinkommen unterfertigen zu lassen, nicht den mindesten Werth habe. Man liess die Sache zu Metz und an andern Orten, besonders aber zu Nanzig, durch sechs der besten dortigen Advokaten begutachten und darauf den Prozess in Saargemünd anhängig machen. Man gewann, allein der Pächter, der sich als Eigenthümer betrachtete, appellirte nach Nanzig. Das Endresultat blieb mir unbekannt (*Reg.*, S. 254 ff.).

Einen zweiten Prozess wegen des kleinen Zehnten von Boust, den man 1715 wieder erlangt und zwei oder drei Jahre bezogen hatte, verlor

---

1) Es scheint, dass diese Arbeiten erst 1750 vollendet worden; denn ein in Stein ausgehauenes Wappen der Aebtissin von gen. Jahre befindet sich noch heute in die Ostfront der Directorwohnung der Bonneweger-Fabrik eingemauert.

man 1738 zu Diedenhofen gegen den Freiherrn von Beyer, Herrn von Preisch, welcher jedoch die Kosten zu tragen hatte (loc. cit. 239 und 29).

1735 erlegten die Erben des Jakob Röser von Peppingen ein Kapital von zehn Thalern, für welches eine Wiese verpfändet war (loc. c. 81).

1736 verkaufte man, mit Genehmigung des Generalobern, für 970 Thaler luxemburger Währung den Hof von Ueckingen, weil man die darauf haftenden Schulden nicht bezahlen konnte und so auf dem Punkte stand, gepfändet zu werden. Der Hof rührte her von Hrn. de la Roche von Diedenhofen und ergab jährlich zwölf Malter Getreide (l. c. 103).

Am 30. Juni 1736 erklären die Äbtissin, die Priorin und ältesten Schwestern des Klosters, dem Michel Heinen, Leineweber zu Contern, und seiner Frau Maria, auf ein Ziel von 12 Jahren den Platz der Scheune allda für sechs Hühner alljährlich verpachtet zu haben; nach Ablauf dieser Frist soll Heinen bei Wiederverpachtung den Vorzug haben. Waren unterfertigt: Schwester Scholastika Bourquin, Äbtissin; Schwester Lutgardis Laloir, Priorin; Schwester Bernhardine Laloir; Schwester Maria Ernestine Philippin. Die Urkunde trägt die Siegel der Abtei und der Äbtissin.

1737 zahlte ein Einwohner von Merl *dreissig Thaler* zurück, welche man ihm in seiner Noth auf eine Wiese zwischen Hesperingen und Fentingen vorgeschossen hatte (*Reg.*, S. 55).

1739 nahm die Festungsbehörde *einen Garten* weg, welcher innerhalb der Festungswerke vor der ersten Barrière, links beim Hinuntersteigen zum Diedenhofener Thor lag, und von welchem der Eigenthümer, ein gewisser Collignon aus dem Grund, dem Kloster eine jährliche Rente von zwei Schilling bezahlte (*Reg.*, S. 64).

1741, 26. Juni, liess man die *Pfarrkirche von Contern* repariren. Wie von Alters her üblich, machten die Pfarrinsassen alle nöthigen Frohnden. Die Hausteine nahm man aus dem nahe am Trierer Thor gelegenen Steinbruche der Damen vom hl. Geist (loc. cit., S. 43).

1742 verkaufte man mit Genehmigung des Kommissarius, Abt Mathias Momers von Orval, für 50 franz. Thaler oder 31 Thaler 14 Sols luxemb. Währung, zwei am « Luxemburger Thor » zu Diedenhofen gelegene Gärten, von Alters her die « Bonneweger Gärten » genannt, welche jährlich 11 Thaler oder 33 livres tournois eintrugen. Das Kloster erhielt



einen so geringen Kaufpreis, weil man sie zu den neuen Festungswerken benöthigte (loc. cit., S. 98).

1744, 9 September. Aufklärungen und Grundbuch über die auf dem Banne von Bonneweg und den Nachbarbännen gelegenen, der Abtei gehörigen Güter, aufgestellt von Notar Denis (St. A.).

Von 1746—1748 genehmigte die Äbtissin als Grundherrin (*dame foncière*) von Lievingen verschiedene Verpfändungen, Holzschläge, Treiben des Borstenviehes auf den Waldacker, u. s. w. (*Reg.*, S. 105).

Im Jahre 1747 wandten sich die Abteien von Clairefontaine, Bonneweg und Differdingen in einer Bittschrift an Maria Theresia, um von ihr Schutz gegen drei Ausprüche des Erzbischofs von Trier zu erlangen. Gestützt auf die Bulle « *Inscrutabili* » Gregors XV. vom Jahre 1622 forderte dieser: a) dass sowohl die gewöhnlichen als aussergewöhnlichen Beichtväter der Nonnen seiner Autorität und Approbation unterstehen; b) dass die Verwaltung der Temporalien der Klöster einer jährlichen Prüfung durch den Bischof unterliege, und c) dass der Bischof das Recht haben sollte, der Wahl der Äbtissin persönlich oder durch einen Kommissar anzuwohnen. Zum Beweise ihrer Freiheit stützten die drei Abteien sich auf früher verliehene päpstliche Privilegien, auf die allgemeinen Konzilien, besonders von Vienne 1311, von Constanz 1414, von Trient, und auf das *Placetum regium*, welches gen. Bulle niemals ertheilt worden sei, und schlossen, dass dieselbe mithin für Luxemburg keine Geltung habe.

Die Kaiserin sandte die Bittschrift an den Staatsrath zurück zu näherer Untersuchung, besonders der Schritte des trier. Erzbischofes gegen die Freiheit der besagten Klöster (4. Oktober 1747). Der Provinzialrath fand natürlich die Einsprüche der Schwestern begründet, bestätigt dieselben in ihren Privilegien und Exemptionen, hält jedoch dafür, dass die von den Obern bestellten Beichtväter Ihrer Majestät genehme Persönlichkeiten seien (*il conviendrait d'ajouter: sauf néanmoins que les dits confesseurs soient agréables à Sa Majesté*). <sup>1)</sup>

1750, 22. April. Eigenhändiger Brief von Dame de Bourkin, Äbtissin von Bonneweg, an den Freiherrn von Zievel, Herrn von Bettemburg,

---

1) Reichling, Hist., p. 173 ss., Nr. 7, gibt die betr. Stücke in extenso.

Hauptmann und Propst zu Luxemburg, hinsichtlich einer vom Kloster aufzunehmenden *Kostschülerin* (pensionnaire). <sup>1)</sup>

1751, 24. März, wird auf Forderung von Dom Laurentius Canonne, Prior des Klosters, ein Verzeichniss der Güter, welche demselben zu Rustorf und Nieder-Kontz gehören, aufgenommen <sup>2)</sup>.

Aus diesen wenigen Daten, die wir über die Regierungszeit der Maria Scholastika Bourquin sammeln konnten, geht hinreichend hervor, dass sie treu, fest und unentwegt den ihr als Äbtissin obliegenden Pflichten nachzukommen trachtete. Ihr Leben war das der wahren Klosterfrau; trotzdem sie als Vorsteherin ein bequemes Leben hätte führen können, wie so manche Äbtissinnen der damaligen Zeit es wirklich führten, lebte sie wie die geringste ihrer Untergebenen. Sie ass mit ihnen im Speisesaal am nämlichen Tische, bewohnte eine schlichte, prunklose Klosterzelle und wohnte dem Tag- und Nacht-Offizium im Chore regelmässig bei. Weil sie wachsam war, unnöthige Ausgaben und jeden unnützen Aufwand vermied, so hob sich die materielle Lage des Klosters sichtlich. Die Gebäulichkeiten wurden vermehrt, vergrössert und verbessert; die Einkünfte durch eine weise Sparsamkeit und geschickte Verwaltung bedeutend gehoben, so dass der Ertrag der Zehnten, Renten und der Arbeit von zwei Pflügen des Klosters sich jährlich auf 100 Malter Getreide jeder Art belief. Aus diesem Grunde konnte die Äbtissin die Zahl der Schwestern, die früher aus 15 Chor- und etwa 2 bis 3 Laienschwestern bestand, auf 18 Chor- und 10 bis 11 Laienschwestern erhöhen, welche durch ihre Handarbeit den Wohlstand des Klosters heben halfen. Überdies ertheilte man Unterricht an die weibliche Jugend des Ortes und hatte adlige Kostschülerinnen, was immerhin die zeitliche Lage der Genossenschaft nicht verschlimmern konnte.

Maria Scholastika nahm während ihrer Regierung 14 Chor- und 4 Laienschwestern auf; es starben 5 Chor- und 4 Laienschwestern.

Unter den Gebeten und Thränen ihrer lieben Töchter starb sie in deren Armen am 3. Februar 1752 im Alter von 75 Jahren, 55 Jahre nach ihrer feierlichen Gelübdeablegung, nachdem sie 17 Jahre das Kloster geleitet hatte.

---

1) St. A. Pap. de Zievel, fol. 129. W. P.

2) St. A. Not. Ausf. W. P.

§ 35. — XXXII. Maria Ludwina Reding (1752–1764).

Maria Ludovina Reding war zu Arlon geboren und regierte die Abtei bis zum 4. Juli 1764. (W. P.) Ihr Wappen vom Jahre 1762 existirt noch am Hause des Directors der Fabrik von Bonneweg.

1753, 11. Februar, constatirt der Schreiber der Herrschaft (franchise, terre et seigneurie) von Rodenmacher, dass Nikolaus Bauschel, Maurer zu Ober-Kontz, dem Kloster von Bonneweg 13 Thaler 31 Sols mit Zinsen zu schulden anerkannt habe (St. A. Original W. P.).

1753, am 15. Februar, verpachtete man auf 99 Jahre eine im Dorfe Contern gelegene « Hostert ». Hatten unterschrieben : Schwester Maria Ludovina Redingh, Äbtissin von Bonneweg ; Pastor Petrus Borrenheim, Pastor in Contern, testis ; L. Canonne, prior, testis <sup>1)</sup>.

Im Jahre 1755 wollte man die Wiese vor dem Kloster in einen Obstgarten verwandeln. Allein da verschiedene Orte das Weiderecht auf derselben, sowie das Recht der Durchfahrt durch dieselbe besaßen, so gaben die Einwohner von Bonneweg und Hollerich ihre Zustimmung zur Umwandlung ; die Bewohner des Grundes waren getheilter Ansicht ; die des Breitenweges und von Clausen waren dagegen. Ob es zur Ausführung des Planes kam, war nicht zu ermitteln. Hier der kurze Inhalt der bezüglichen Actenstücke :

1755, am 17. Juni, constatirt Notar Mathieu, dass auf dem gewöhnlichen Versammlungsplatz der Bürger der Unterstadt Grund, vierzehn derselben mit ihrem Zentner (centarius) Michel Bofering erschienen sind und erklärt haben, einzuwilligen, dass die Äbtissin und die Nonnen des Klosters Bonneweg zu ihrem alleinigen Nutzen und mit Ausschluss der Anwesenden, die ihnen zugehörige vor dem Kloster liegende Wiese abschliessen dürfen, auf welcher die Gemeindeherde des Grundes nach der Heuernte Weide- und Durchzugsrecht besitzt ; die Schwestern mögen aus derselben einen Obstgarten herstellen, ohne dass die Anwesenden sich irgend ein Recht vorbehalten wollen (St.-A., W.-P.).

1755, am 19. Juni, constatirt Notar Bourgrütgen von Luxemburg, dass die Gemeinde-Einwohner vom Grund, von Clausen und des Breitenweg zu Luxemburg, zusammenberufen « auf ihrer gemeiner Versammlungsplatz im Grund », beschlossen haben, ihr Weiderecht auf einer

---

1) St. A. Orig. Zwei Siegel. — Das heute noch in Contern sog. « alte Haus » wird gemeint sein.

Wiese vor der Abtei Bonneweg vertheidigen zu wollen: « ihre alte Gerechtigkeit betreffend insonders den Weydgang und Ueberdrift, dessen sie von uraltem Herkommen mit ihrer Schwanckherde und s. v. Viehe zu geniessen berechtigt sein, zu vertädigen, insonderheit betreffend den Weydgang in dem Pesch so den Damen von Bonenwegh richt über ihrem Kloster zugehörig, zu behaupten » (l. c.)

1755, am 26. August. Wir .... Zentmeister und Einwohner des Dorfes Bonneweg, so wie die von Hollerich, welche das Weiderecht auf dem Banne von Bonneweg und andern Bännen haben, erklären auf den gewöhnlichen Gemeinde-Versammlungsplatz zusammenberufen worden zu sein; als wir anwesend waren, wurde uns von Seiten des Klosters von Bonneweg durch den Prior desselben, Dom Lorent Canonne, vorgeschlagen .... dass, um jedem Prozess und jeder Schwierigkeit, welche wegen des Weidrechtes entstehen könnten, vorzubeugen, angesehen dass das Kloster behauptet, zwischen der Abtei und dem Dorfe Hollerich 29 Morgen freies Land auf Grund eines ihm an der Vigilie von Allerheiligen 1329 durch König Johann von Böhmen und Polen, Grafen von Luxemburg, ausgestellten Freiheitsbriefes, den wir selbst gesehen und gelesen haben, zu besitzen; ferner angesehen, dass die genannten Damen, kraft der Art. 18 u. 20 der Ordonnanz vom 30. Dezember 1754, durch Graben ihre Ländereien und Besitzungen auf den gen. Bännen abschliessen wollen, dieselben auf letzteres, sowie auf das durch den gen. Brief von 1329 verliehene Anrecht verzichten, wenn wir ihnen die Freiheit (aisance) ihrer vor der Klosterpforte gelegenen Wiese zusichern. — .... Dieses in Betracht gezogen .... gestehen wir dem Kloster die Freiheit der gen. Wiese zu, und verzichten deshalb auf das Weiderecht auf derselben, jedoch unter der Bedingung, dass die Damen Äbtissin, Priorin und Nonnen verzichten auf die Ansprüche, welche sie auf den Brief von 1329 gründen, so wie sich verpflichten, keine Graben um ihre Besitzungen aufzuwerfen. — Haben gezeichnet: Schwester Ludovine Redingh, Äbtissin und Br. L. Canonne, Prior. (St. A. W.-P.)

1759, am 27. September, vermacht die Novizin Marie Ludewine von Petersill de Marche der Abtei von Bonneweg, testamentarisch, die Summe von 300 Thaler <sup>1)</sup>.

1) St. A., Reg. Comm. n° 1109, p. 223. W. P.

**§ 36. — XXXIII. Maria Scholastika II Crocius  
(1764—1781).**

Maria Scholastika, Nonne zu Bonneweg, wurde durch Brief (lettres patentes) vom 20. November 1764 zur Äbtissin ernannt <sup>1)</sup>, und starb am 5. April 1781 <sup>2)</sup>.

Am 3. August 1764 schritt man in Gegenwart der Kommissare der Kaiserin Maria Theresia zur Wahl der neuen Äbtissin. Wie bei solchen Gelegenheiten gebräuchlich, ging auch diesmal eine genaue Information über die Vermögensverhältnisse des Klosters vorher, d. h. über seine Güter, Einkünfte, Renten, Ackerländereien, Zehnten, Höfe, Mühlen, u. s. w. (St. A., W.-P.) — In Folge des Dekretes vom 30. Mai 1764 wiederholten am 6. September 1764 geistliche Deputirte die nämliche Information (l. c.).

Vom Jahre 1768 u. ff. blieb ein Bund von fünfundfünfzig an die Äbtissin gerichteten Briefe über die Besitzungen des Klosters in Kettenhofen (Cattenom) und Umgegend erhalten (l. c.).

1769 war ein Streit entstanden zwischen der Abtei Bonneweg einerseits, und der Abtei Münster, den Bewohnern des Grundes und von Hamm andererseits, über einen Weg, um die Herden zur Weide zu führen. Der Rath von Luxemburg, dem die Sache unterbreitet worden, ernannte Kommissarien, um die Sache zu untersuchen, und entschied dann, unter dem 13. Dezember 1769, dass die Schwestern keineswegs verpflichtet seien, der Gegenpartei für die Herden einen Weg über ihre Ländereien am rechten Ufer der Alzette, gegenüber der Bonneweger Mühle, einzuräumen (St. A., W.-P.).

1774, am 8. März, anerkennen die Damen des Klosters von Bonneweg, von Maria Catharina Heuard, Wittve von Anton Printz, Ballei des Malteserordens, die Summe von 1800 Navarrer Thaler empfangen zu haben, unter der Bedingung, der Schenkgeberin eine jährliche Lebensrente von 40 Thalern auszustellen. — Hatten gezeichnet: Scholastika Crocius, Äbtissin; Agnes Manay, Priorin; Maria Susanna Rognon; Maria Theresia Labord; Maria Juliana Aubertin; Maria Emmanuel

1) St. A., Reg. Comm. n° 1110, p. III<sup>e</sup>. W. P.

2) l. c., n° 1112, p. 24v. W. P.

Schaack; Maria Catharina Krieger; Maria Augustine Namur; Maria Josephine Pierret. (St. A., W.-P.)

Ueber den Charakter und die sonstigen Eigenschaften unserer Äbtissin, angesichts dieser wenigen und unbedeutenden Thatsachen aus ihrer Regierungszeit, ein Urtheil fällen zu wollen, wäre verwegen; nur machen wir auf den Umstand aufmerksam, dass die ganze Genossenschaft fast nur mehr aus Bürgerlichen bestand, die meisten tragen sogar französische Namen, stammen aber doch aus Luxemburgischen Familien.

### § 37. — XXXIV. Maria Viktorine Dumont (1782 – 1794).

Maria Viktorine wurde am 28. October 1782 zur Äbtissin ernannt<sup>1)</sup>; 1794 musste sie die Abtei, die damals verbrannt wurde, verlassen, flüchtete einstweilen mit ihrer Schwester nach dem verlassenen Marienthal (St. A., W.-P.), und zog sich dann nach Luxemburg zu ihrer Familie zurück, in deren Schoosse sie am 20. April 1818, um halb acht Uhr des Abends, 73 Jahre und 5 Monate alt, sanft dem Herrn entschlief. (Reg., S. 206.)

Die gewöhnliche Information über die Vermögensverhältnisse der Abtei durch staatliche Kommissarien war auch ihrer Wahl vorhergegangen (St. A., W.-P.).

Dem Edicte Joseph's II., vom 17. März 1783, die contemplativen Orden betreffend, fielen bei uns Marienthal, St. Klara im Pfaffenthal, St. Klara zu Echternach, Differdingen, Vianden und Clairefontaine anheim; letzteres jedoch, weil es die Asche der Gräfin Ermesinde hütete, bekam eine Gnadenfrist, durfte aber keine Novizinnen mehr aufnehmen, noch sich eine neue Äbtissin erwählen<sup>2)</sup>. — An Bonneweg ging man vorüber, wahrscheinlich weil man die Beute als zu gering verschmähte, oder weil die Schwestern Unterricht ertheilten, und mithin das Kloster nicht mehr zu den beschaulichen zählte<sup>3)</sup>.

1) St. A., Enreg. Cons. Prov. vol. RR. 46 und Reg. Comm., n° 1112, p. 50.

2) Reichling, Histoire etc., p. 153 s.

3) 1782, 25. Februar, hatte man 20–30 Kostschülerinnen, die man zur Zufriedenheit ihrer Eltern bildete und unterrichtete Gutachten des Gen. Prok. des Prov. Rathes zu Luxemburg. (St. A. Prov. Rath, n° 996). — Ein weiterer Grund der Verschonung mochte sein, dass man seit Anfang des Jahrhunderts auch bürgerliche aufgenommen hatte: « Depuis le commencement de ce siècle, on y a pris des filles roturières ». l. c.

1783, den 12. Juli, erklärt der Kommissar der Befestigungen Boferding, dass er sich auf Verwenden von Dom Franz, Prior der Abtei Bonneweg u. s. w., auf ein Stück Land, « Kallerlis (Kehleis (?)) » genannt, verfügt habe, um dasselbe abzumessen; er habe gefunden, dass es einen Morgen und 61 Lamberti-Ruthen, den Morgen zu 160 □ Ruthen, die Ruthe zu 16 Fuss, enthalte. — Drei Viertel davon verpachtete die Abtei dem Schmiedebesitzer Collart von Dommeldingen, um das Erz zu Tage zu fördern (St. A., W.-P.).

1786, am 11. September, stellte das Kloster zu Gunsten der Maria Johanna Olegli einen Schuldschein für 700 Thaler zu 5 pCt. aus. Es unterzeichneten: Maria Victorine Dumont, Äbtissin; Maria Katharina Krieger, Priorin; Maria Juliana Aubertin; Maria Josephine Pierret; Maria Albertine Lagneaux; Maria Ludvine Petersille; Maria Bernard Pütz; Maria Benedicta Nagel; Maria Franziska Borrenheim; Maria Scholastika Reichling <sup>1)</sup>; Maria Lutgarde Golz; Maria Angelika Petit (St. A.).

Nach Hrn. Reichling <sup>2)</sup> hatte Erzbischof Clemens Wenzeslaus von Trier, durch Erlass vom 6. Juni 1793, die bereits Luxemburg bewohnenden Nonnen von Bonneweg der Pfarrei St. Nikolaus und St. Theresa einverleibt. Woher der Verfasser diese Nachricht hat, weiss ich nicht, da er keine Quelle angibt; allein dass man in Bonneweg nach der Zerstörung Clairefontaines (17. April 1794) und der immer näher rückenden Belagerung der Festung sich nach einer sichern Zufluchtsstätte umgesehen habe, dürfte keinem Zweifel unterliegen. Einige Schwestern begaben sich, wahrscheinlich mit den wenigen Kostbarkeiten des Klosters, nach der Festung; die Äbtissin jedoch und die übrigen Nonnen nach dem fern gelegenen öden Marienthal, um allda die Ereignisse abzuwarten.

Unterdessen hatten die Franzosen die Festung umzingelt. In den letzten Tagen des November schaffte die Garnison die noch im Bonnewegerkloster zurückgelassenen Fourage- und Getreide-Vorräthe in die Stadt; deshalb zündeten die Franzosen, welche dieses bemerkt hatten,

---

1) Reichling war aus dem Hause Hames von Dippach geboren und starb zu Arsdorff. Siehe im Anhang die Erlaubniss zu ihrer Profess.

2) Histoire de Clairefontaine, p. 161.

die Abtei in der Nacht vom 26. auf den 27. November an, und in der folgenden Nacht, um elf Uhr, verbrannten sie ebenfalls die Dörfer Bonneweg und Hollerich <sup>1)</sup>. — Zum vierten Male lag die Abtei in Schutt und Asche, um bis heute nicht, und vielleicht nimmer wiederzuerstehen. Dem Gesetze vom 15. Fructidor, an IV (1. September 1796), welches im Gebiete der Republik alle Klöster unterdrückte, fiel auch Bonneweg, nachdem es noch zuvor den Franzosen eine Kriegscontribution von 12,367 livres zu bezahlen hatte <sup>2)</sup>.

Am 27. Brumaire, Jahr IV (18. November 1795), stellte man im Kloster Marienthal, wo die Bonneweger Schwestern sich aufhielten, ein Verzeichniss der Güter auf, welche man im Luxemburgischen besass. (Gez.) Schwester Maria Viktorine Dumont, Äbtissin von Bonneweg. (St. A., W.-P.)

Am 2. Vendémiaire, Jahr V der franz. Republik (23. Sept. 1796), nahmen die dazu ernannten Kommissarien Jean Guedé, Domänen-Inspektor und Louis Gillet, inspecteur des bois et forêts, ein Inventar der beweglichen Effekten der nach Marienthal geflüchteten Schwestern von Bonneweg auf. Es befanden sich da Maria Viktorine Dumont, Äbtissin, Josephine Pierret, Benedikta Nagel, Franziska Borrenheim, Angelika Petit. Man vergass keineswegs ihrer Kirchensachen, Bücher, u. s. w. (St. A., W.-P.)

### § 38. — Weitere Schicksale der Abtei (1794—1896).

Es liegt auf der Hand, dass nach dem vierten Brande der Abtei wiederum nur mehr Ruinen übrig geblieben waren; leider aber fehlten dieses mal die Wiederhersteller, so dass, abgesehen von der Kloster-

---

1) Engelhardt, Gesch. etc., S. 207 ff. — Nach Paquet, Gesch. u. s. w., 1. Aufl., S. 72, sollen die Oestreicher am 30. November die Abtei von Bonnevoje und den Weiler von Fetschenhof verbrannt haben, um dem Feinde keinen Schutz zu lassen. — Nach Coster, Gesch. der Festung Luxemburg etc., Bück 1869, S. 177 ff., hatte die Besatzung das Kloster als Magazin benutzt, was aber unwahrscheinlich ist. Es waren einfach die Klostervorräthe, welche man in die Festung brachte. — Ende Februar 1795 liess Gen. Bender das noch vorfindliche Holz des verbrannten Klosters in die Stadt schaffen, mit welcher Arbeit man noch am 4. März beschäftigt war. Umsonst versuchte am gen. Tage ein Detachement von 500 Franzosen die Arbeiter der Besatzung zu vertreiben. — Am 23. März schaffte man wieder eine Partie Holz von dem Kloster in die Stadt, und Anfangs April die letzten Reste.

2) Public. XXV, p. 269 et 271.



mauer, welche bis heute ziemlich gut erhalten ist, von den übrigen Gebäulichkeiten kaum mehr die eine oder andere Spur übrig geblieben ist. Das einzig Bemerkenswerthe aus alter Zeit sind die noch erhaltenen Arkaden der Klosterstallungen, unter welchen sich heute die Gruben und Arbeitsstätten der Sämischgerber befinden. Den tiefen, gesunden Klosterbrunnen musste man verschütten, weil die Feuchtigkeit der Gruben in denselben hinein sickerte, grub aber einen neuen, der eben so gut sein soll. Einige Wappen, die von vergangener Herrlichkeit zeugen sollen, zieren das Äussere der neuen Konstruktionen.

Nach der Einnahme der Festung erstand ein gewisser *Wirtgen*, Gastwirth zu Luxemburg, die Ruinen, um in denselben ein Landhaus herzustellen.

Im Jahre 1836 liessen seine Erben die Abtei sowie Dependenzien in Loosen versteigern.

1838 stellte man in den Gebäulichkeiten des Klosters eine luxemburger *Handschuhfabrik* her. Die Fabrik erbaute man neu am Orte der Stallungen, und die luxemburgische Gesellschaft von Brüssel liess das äusserst herabgekommene Wohnhaus bestens restauriren.

Später trat man die Fabrik einem gewissen *Ehrmann* ab, welcher sie 1861 an den Herrn *Charles* von Luxemburg verkaufte.

### § 39. — Die Kirche, ihre Heiligthümer und Feste.

Die Kirche nebst Kloster und Garten waren durch eine etwa fünf Meter hohe und 950 Meter lange Mauer umschlossen, welche noch heute zum grössten Theile besteht. In ihrer Westfront befindet sich das Eingangsthor, welches die Äbtissin Anna von Wassenburg zu gleicher Zeit mit der Mauer hatte aufführen lassen. Der Schlussstein des Thores führt das Wappen der Oberin, die seitlichen Verbindungssteine die Jahreszahl 16-29 und das Architrav das kurze Gebet :

O MATER DEI, MEMENTO MEI.

Wie ich vermuthe, lag dieses Thor dem Eingange der Kirche parallel, d. h. führte auf denselben zu.

Heutzutage ist die Kirche spurlos verschwunden und ihre Lage schwer festzustellen. Sie soll ziemlich gross gewesen sein und hatte auf der rechten Seite zwei Seitenkapellen, zwischen welchen sich an der

Wand unter einem Schwiebbogen das Mausoleum des Johann von Rode-  
macher und seiner Gattin Irmengard von Bolchen befand. Sonst soll die  
Kirche wenig Bemerkenswerthes enthalten haben, was bei der fort-  
dauernden Armuth des Klosters sich leicht begreifen lässt; jedenfalls  
hatte sie mehrere Altäre. Ob und wieviele Glocken sie gehabt, davon  
weiss man Nichts.

Reliquien besass die Kirche sehr viele. Abgesehen von denen der  
h. Ursula und ihrer 11,000 Gefährtinnen, der thebäischen Legion und  
der trier. Martyrer, wollen wir erwähnen: eine schöne heil. Kreuzes-  
partikel; einen Dorn aus der Leidenskrone des göttlichen Heilandes;  
eine Reliquie der heil. Irmina; ferner solche von den hl. Amandus,  
Speziosus, Vincentia und Modestus, welche man 1736 von Rom erhalten  
hatte, u. s. w. <sup>1)</sup> Wo dieselben geblieben, weiss man nicht.

Seit unvordenklicher Zeit, schon vor Gründung des Klosters, war  
die hl. Irmina, Tochter des Königs Dagobert, Patronin der Kirche von  
Bonneweg. Ihr Fest wurde am Vorabende von Weihnachten alljährlich  
auf das Feierlichste begangen; Gläubige eilten bei dieser Gelegenheit  
von allen Seiten in Schaaren herbei, um der Heiligen ihre Huldigung  
darzubringen. Auch im Laufe des Jahres pilgerte man gerne zur heil.  
Irmina nach Bonneweg, man hatte Vertrauen zu ihr, weil man eben auf  
ihre Fürbitte hin immer Erhörung fand.

Im Kloster soll es auch eine Quelle gegeben haben, deren Wasser  
nach Eintauchen der Reliquien der hl. Irmina Heilmittel in verschie-  
denen Krankheiten war <sup>2)</sup>.

Wie die Kirche der hl. Irmina, so war das Kloster der hl. Gottes-  
mutter geweiht; es war « Nostre-Dame de Bonnevoie ». Natürlich wurden  
also auch die Muttergottesfeste feierlichst begangen, und auch an diesen  
Tagen war der Zulauf kein geringer, weil man seit alten Zeiten Ablass  
an diesem Tage gewinnen konnte. Andere Feste, wie des hl. Johannes  
Ev. u. s. w. wollen wir übergehen.

1) Reg., S. 259 f. — Von den Ornamenten kam die beste Kasel nebst Zubehör  
(Dalmatiken, Chormantel und Schärpe) nach Weimerskirch. Public. XI, S. 77.

2) Brower et Masenius, *Metropolis eccles. Trev. etc. ed. de Stramberg*. vol. II, p. 646,  
nº 5. « In monasterio cisterciensium virginum Bonaeviae aqua saturit, quae post im-  
mersas S. Irminae reliquias variis medicina morbis fuit. »

Aus dem Gesagten möchte hervorgehen, dass trotz aller Widerwärtigkeiten, welche das Kloster und dessen Bewohner im Laufe der Jahrhunderte trafen, dasselbe dennoch ein Anziehungs- und Brennpunkt für das religiöse Leben seiner Umgebung blieb.

#### § 40. — Kirchhof und sonstige Klostergebäude.

Nach alter Sitte begrub man angesehene Personen in der Kirche; Äbtissinnen, Schwestern und ihre nächsten Anverwandten fanden ihr Begräbniss unter den Steinplatten des Kirchen-Chores und -Schiffes. In derselben wurden manche hochadlige bei der Belagerung Luxemburgs 1684 gefallene Franzosen bestattet. Der letzte ausgezeichnete Mann, dessen sterbliche Hülle hier beigesetzt wurde, war der berühmte Bruder Amandus von Orval, der geschickteste Eisenarbeiter seines Jahrhunderts. Er verschied zu Luxemburg im Orvaler Refugium am 10. October 1794. (W. P.)

Gewöhnliche Sterbliche begrub man auf dem vor der Kirche befindlichen Friedhof.

Von den andern Gebäulichkeiten, wie sie 1794 bestanden haben, lässt sich wenig erzählen. Dass Wohnhaus nebst Speisesaal, Kreuzgang nebst Kapitelsaal, Wohnhaus, Bäckerei, Scheune und Stallungen, nebst Dienstbotenwohnung vorhanden, wer dürfte es in Abrede stellen?



### Anhang.

1. — 1310, 20. September. — **Johann der Blinde gestattet dem Kloster von Bonneweg, aus seinen Waldungen täglich zwei Fuhren Holz zur Heizung zu entnehmen, wie er auch dasselbe in seinem weiteren Besitze bestätigt.**

Nos Johannes serenissimi domini Heinrici Romanorum regis primogenitus, Lutemburgensis et Rupensis comes necnon marchio Arlunensis, ad universorum notitiam volumus pervenire, quod pium et benevolum erga religiosas personas abbatisam et conventum monasterii de *Bonavia* prope Lucemburg, Cisterciensis ordinis, divine remunerationis intuitu gerentes affectum, earum profectibus et commodis favorabiliter intendere delectamur. Cum igitur iisdem per antecessores nostros co-

mites Lucenburgenses sit concessum, ut singulis diebus unum plastrum lignorum cum uno equo combustibilium de nemoribus nostris pro conventu habere valeant, nec sufficienter idem conventus lignis hujusmodi sit contentus, nos ex speciali gratia indulgemus, ut imposterum, singulis diebus, duo plastra lignorum, inclusa gratia priori, ad usus ignium suorum, de nostris nemoribus deducant, ubi prius recipere consueverunt. Ad hoc ex uberiori dono benevolentie nostre, omnia et singula bona, a nobis vel nostris hominibus descendencia ad dictas sorores rationabiliter et justo titulo devoluta, et que imposterum dante Domino poterunt adipisci, ratificamus eisdem, et presentis scripti patrocinio confirmamus, inhibentes firmiter et districtè, ne quis officialis, minister perpetuus, vel scultetus, seu alia persona, predictis sororibus in hujusmodi gratis sibi concessis impedimentum vel gravamen audeat irrogare, sicut indignationem nostram voluerit evitare. In cujus rei testimonium sigillum nostrum presentibus est appensum. Datum in Columbaria xij<sup>o</sup> kal. octobris. Anno millesimo trecentesimo decimo.

St. A. Orig. Perg. Siegel fehlt. Public. XXIII. p. 204 s.

## 2. — Informations-Protokoll des Rathes d'Huart von 1593 über den materiellen Zustand des Klosters Bonneweg.

Comme les Dames Religieuses et cloistre de Bonnevoie lès cette ville de Luxembourg auroient eu présenté requeste à l'Excellence de Monseign<sup>r</sup> le prince et comte de Mansfelt, chevalier de l'ordre, lors gouverneur et capitaine général du pays d'embas, pour avoir et consuivre quittance de leur contingent des subsides accordés à Sa Majesté en l'an 1589 et qu'icelles auroient, par lettres closes du 23 d'avril 1593, en envoi la dite requeste à vos seigneuries pour s'informer si la nécessité des suppliantes est si extrême qu'elles ne pourroient paier les dits subsides ou partie d'icelles, et d'avertir sa ditte Excellence de ce qu'en seroit trouvé avec leurs avis pour y avoir le regard que de raison, aiant vos dittes seigneuries après la réception d'icelles ordonné que je conseiller Huart souscript m'auroit à informer du mis-avant des dittes religieuses et recevoir à cette fin toutes preuves qu'elles me voudroient subministrer tant de vive voix que par titres, munimens, registres et autres documents par escrits avec inspection des lieux ruinés et réparations nécessaires au dit cloistre, pour mon rapport veñ en être fait, suivant qu'en disposent les susdittes lettres de Sa ditte Excellence; pour à ce en dede révérence obtempérer, me suis puis après le 2 de juillet 1593 avec maistre Jean Reyniers escoute<sup>r</sup> de Munster et mambourg du cloistre de Bonnevoie, transporté en iceluy cloistre, aiant fait comparoître par devant moi la prieure dame Catherine de Kersen, et la Kelniers Dame Apollonia, qui toutesfois s'appelle par le vulgaire Apollonia; leurs aiant représenté la charge que sur les lettres d'avis de leur part obtenues en cour n'estoient données par le conseil d'ici, leur proposant de me vouloir sommairement monstrier et déclarer l'estat

de la maison tant au regard des bâtiments déjà faits et réparés et qui sont encore en ruine et à réparer que pour le regard du revenu et charge d'icelles, sur quoi m'ont déclaré en présence du dit escoutet, comme à cause des ravagements des ennemis, dangers des voleurs et autrement, elles avoient envoiés et refugiez tous leurs tiltres, documents et registres en la ville de Luxembourg où ils estoient assurés et gardés en la maison de leur dit escoutet en certains coffres bien gardés et serrés de trois clefs ausquels partant ne pouvoient avoir si prompt accès, mais qu'au plus tost ne faudroient et ne manqueroient de retirer ce qui seroit à propos pour éclaircir l'estat de leur ditte maison tant en droit des revenus que charges et surcharges d'icelles dont elles me feroient tenir particuliers renseignements et déclarations.

Et pour le regard des ruines, feux et saccagemens advenus en leur ditte maison depuis cinquante ans disoient n'y avoir personne dans tout leur couvent qui pour lors soit esté de la maison, pour être le premier feu et ruine advenu environ la prise de Luxembourg passé 50 ans et le dernier passé 35 ans à la prise de Thionville, mais avoient bien quelques anciens témoins à la main qui en pourroient déposer, lesquels aussi elles m'ont successivement présenté au nombre de quatre entre plusieurs autres qu'elles pourroient au besoin produire davantage au mestiers susdit <sup>1)</sup>, lesquels par moi sermentés et par après ouy et interrogé ont déclaré ce qui est porté par leurs déclarations.

*Premier témoin.* — Colpachs Didric, natif de Steinsel, âgé d'environ 90 ans, aiant toutesfois désormais demeuré au dit Bonnevoie bien 70 ans, déclare en ces propres termes qu'aiant été interrogé sur la requête présentée par les dames suppliantes et sur la disposition du dit cloistre, dit parmi son serment avoir vu trois abbesses au dit cloistre, y compris la dernière décédée, aussi avant le siège et prise de Luxembourg de l'an 1542 Dame Françoise de Duseldange, et durant la ditte prise Dame Irmengarde de Firmont, laquelle pour lors se rendit en la ville auprès de quelque sien parent de France, aiant depuis longtemps vécu, sans toutesfois avoir plus rentré ou être reçue au dit cloistre, et à la parfin la dernière décédée Dame Catherine d'Oberkersen qui devint abbesse encore du vivant de la ditte Dame Irmengarde, aiant gouverné et régné 23 ans. Or est-il que environ le dit temps et encore un peu auparavant l'entier cloistre avec l'église et tout autre bâtiment furent entièrement de fond en comble brûlé, aussi bien au dehors du pourpris du dit cloistre, aussi la grange et estableries, excepté toutefois la cuisine des servantes et la maison du Pater derrière le cœur de l'église, que la ditte Dame Irmengarde avait auparavant fait bâtir, que au dedans du dit pourpris, aussi le dormitoire, l'enclos ou Creutzgank, et la cuisine du couvent avec plusieurs autres édifices, sy comme la chambre des tisserantes, la boulangerie et autres, de sorte que par après les Dames, à grands frais et dépenses, ont rebâti l'église, granges et estableries, sans toutesfois, à cause de pauvreté, avoir pu couvrir l'église autrement et que le chœur du Pater avec des

---

1) Die letzten drei Worte unleserlich.

asselettes, et la nef, partie avec pail, partie avec genettes, comme aussi les chapelles de costé avec paille, et n'ont bien longtemps eu autres bâtimens qu'une petite cuisine et une chambre là-dessus, où elles se sont accommodées, et on n'a pu sçavoir comme environ le dit camp (sic) de Luxembourg le dit meschieff de feu seroit survenu au dit cloistre, sinon que le bruit étoit que quelques soldats de la ville sous la charge du capitaine Gilles avoient tiré après des pigeons au dit cloistre, et que sur ce le feu s'y étoit mis. Or à depuis, en l'an 1558, au temps de la prise de Thionville, le dit cloistre de rechief a été brûlé du tout entièrement, et ce le second jour après la ditte prise, car comme le jour de la Saint-Jean un trompette seroit passé par le dit Bonnevoie pour semondre la ville de Luxembourg à se rendre, le déposant et autres ses voisins se seroient le lendemain matin retirés de là, et étant encore proche du village auroit apperçu que le dit cloistre étoit en plein feu, par où derechef la ditte église avec la chapelle et autres bâtimens, granges et establieries furent brûlés de fond en comble; le dormitoire et l'enclos n'étoient encore lors rebâti et partant ne furent aussi brûlés.

Or a la ditte dernière décédée abbesse Dame Catherine par son bon ménage, du temps de son règne, tant fait qu'elle a derechef autrefois non seulement rebâti l'église et l'a recouverte partie d'ardoise, partie d'asselette et les chapelles aussi d'ardoise, comme aussi rebâti entièrement la grange et establierie, au dehors du pourpris, ains aussi redifié le vieux dortoir avec ses murailles et le couvert d'asselettes, aussi elle a rebâti de nouveaux les celles ou chambres et encore auprès de la petite cuisine du couvent et la petite demeure des religieuses, un autre assez grand bâtiment de fond en comble, où les Dames se sont accommodées jusques ici, puisque le dormitoire n'est pas encore du tout parachevé, en quoi lui a convenu employer beaucoup de deniers qu'avec le temps elle avoit épargné. Et plus n'en dit, nescit scribere.

*Second témoin.* — Thomas Schuten de Bonnevoie, âgé de 78 ans, interrogé comme le précédent, dit parmi son serment avoir résidé à Bonnevoie bien l'espace de 37 ans et d'avoir entendu les anciens, le tout s'estre passé lorsque le cloistre fut brûlé la première fois, c'est-à-dire 1542 comme le précédent témoin en a déposé, mais ne l'a vu. car lors il ne demouroit encore au dit Bonnevoie, ains alloit servir par le pays çà et là, étant natif du pays de Linbourg auprès Oeupen, mais la seconde fois que le dit cloistre fut brûlé, il a le tout vu et entendu de la sorte que le dit précédent témoin a déclaré. Nescit scribere.

*Troisième témoin.* — Marie de Base Peter au dit Bonnevoie, âgée de 60 ans, dit aussi avoir demeuré au dit Bonnevoie 37 ou 38 ans, ne sachant rien du premier feu à parler, sinon par ouy dire du dit Colpachs Didric, mais au second feu du dit Bonnevoie a elle-même vu et entendu le tout s'estre passé comme en a parlé le dit Colpachs Didric, étant aussi la vérité telle. Nescit scribere.

Quant aux rentes et revenus du dit cloistre, disent iceux témoins n'en pouvoir

rien dire en particulier, ont néanmoins toujours entendu qu'ils sont bien sobres et petits et que si les Dames.....

*Quatrième témoin.* — Claus de Keill, bourgeois de Luxembourg, âgé de 85 ans, interrogé comme les précédents, dit parmi son serment que de sa jeunesse, il a été à l'école à Rodenmacke auprès d'un sien oncle, curé d'illecques au dit temps ; à sa revenue y avait une abbesse à Bonnevoie nommée Brandscheidt et que lors ledit cloistre étoit en bon estat et bâtiment. Longtemps après a le dit cloistre du tout été brûlé en la guerre ou prise de Luxembourg et toutefois depuis aucunément rebâti, ne sçait comment par après au camp de Thionville a derechef été brûlé, ne sachant ce que depuis y a été rebâti, car il n'y hantait guerres et (ne) sçavait aussi nommer abbesses qui de temps à autres y sont été, car il n'a eu particulière connaissance d'icelles. Touchant le revenu du dit cloistre, n'en sçavoit aussi rien dire en particulier, tant il y a qu'elles tiennent un bon labourage dont, avec la nourisson du bétail, elles ont bon profit. Nescit scribere.

*Cinquième témoin et le dernier.* — Martin de Keille, bourgeois de Luxembourg, âgé d'environ 74 ans, interrogé comme les précédents, dit parmi son serment que depuis 50 ans en ça il a de bonne connoissance de toute la disposition et affaire du dit cloistre de Bonnevoie, et ce d'autant que devant la guerre de Luxembourg il a eu un oncle qui étoit menbourg illecq, mais du temps de la ditte guerre l'an 1542 il fut du tout brûlé et alors y avoit une abbesse qui se retira avec un françois ; depuis fut le dit cloistre rebâti en partie, et toutefois derechef en la guerre de Thionville l'an 1558 brûlé de sorte que la dernière abbesse défunte Dame Catherine de Kersen a rebâti le tout, en l'état qu'il est présentement, aiant fait beaucoup de bien au dit cloistre, ne l'aiant toutesfois à beaucoup près sceu réduire en son premier état, comme se voit à l'œil à cause des grandes dettes et pauvretés du dit cloistre.

Et néanmoins, pour aucunément m'informer de ce qu'elles et autres de leur couvent, à la vue desquelles elles parloient, avoient en cet endroit entendu de plusieurs anciennes personnes, même de leur feu Dame abbesse dernière décédée et autres dames anciennes religieuses de leur couvent aussi trépassées, m'ont fait ostension et monstéré des lieux désignés en certain plan que j'en ai fait, disantes que au temps de la prise de cette ville de Luxembourg, qui fut l'an 1542, toute leur église qui étoit d'une grande étendue et marquée dans le plan par A fut entièrement brûlée avec les deux petites chapelles y jointes B, C, et certain bâtiment au devant et tenant la ditte église marqué D, où solloit être la chambre des colloques ou parloirs avec son treillis, c'est-à-dire les grilles, ensemble les chambres et manoirs à traiter et loger les survenants.

Puis du costé de la ditte église l'enclos qu'on appelle Creutzganch ou ambitus ecclesiar avec le réfectoire et lieu du chapitre, et par-dessus le dortoir qui étoit un bâtiment de fort grande étendue, noté par E, lequel est demeuré à rebâtir jus-

ques à le second feu de l'an 1558, depuis lequel temps la feu dame dernière trépassée en a rebâti premièrement environ un tiers, et depuis encore un autre tiers avec une couverture d'asselettes de bois, et les chambres des religieuses jusqu'à 12 ou 13 aussi rebâties, mais encore point du tout achevé, estant demeuré le dernier tiers du dit ambitus et dormitoire encore à bâtir et en ruine.

Au bout du dit ambitus ou Creutzganch et jusqu'à la muraille dont est environné le cloistre, il solloit avoir quelques bâtimens servant pour faire drap en toile appellée la maison des tisserantes ou das Webhauss, qui est encore démolie et en ruine, noté par F.

Plus en retournant du coin de la ditte muraille environnant le cloistre, y avoit et est encore la boulangerie qui fut aussi lors brûlée, marqué G, et les lieux suivans d'après sont deux petits jardins marqués H. H, solloit être la cuisine du couvent.

Les lieux marqués I. I sont petits jardins des dames, lesquelles ne sçavent et n'ont ouï du passé, aient esté bâti.

K. L. M. est un nouveau bâtiment fait et construit par la ditte feu Dame dernière decédée depuis le feu dans l'an 1558, sauf que auparavant il y avoit une petite partie du dit bâtiment notté L qui après le premier feu servoit de cuisine et demeure au dit Couvent qui s'y tenoit, jusques à ce que depuis le dit an 1558 il a de fond à comble été réédifié et construit, contenant une cuisine par terre et sur le haut une salette avec petites chambres pour la Dame abbesse et religieux.

N. est une petite place encore non rebâtie joignant le dit bâtiment; et soit notté que au devant du lieu marqué G. H. H. I. I. K. solloit anciennement tourner le dit ambitus ou Creutzganch du cloistre, mais ont été en ruine de fort longues années auparavant le premier feu 1542, comme les dittes religieuses ont entendu dire.

O. est un ancien bâtiment ruiné, aiant cy devant été bâti par feu Dame Irmen-garde de Fermond abbesse auparavant le premier feu 1542 et depuis comme encore de présent demeure en ruine, où solloit demeurer le pater du cloistre avec un cuisine pour le commun et servantes de la maison, et est situé en la basse court au dehors de la fermeture du dit cloistre.

P. Q. sont les estableries et granges situés en la basse court du dit cloistre.

R. est le cemetier devant l'Eglise.

S. est la maisonnette du portier près de l'entrée ou porte de tout le pourpris du dit cloistre, le tout selon carte et figure sur ce dressée.

Et disent les dittes religieuses que tous les dits bâtimens tant de l'église, chapelles, dormitoires et que autres manoirs et demeures cy-dessus dessinées ont été brûlées au temps de la ditte prise de l'an 1542, aiant successivement et par après les dames religieuses si bien ménagé avec l'assistance des bonnes gens et respargnes de leurs portions qu'elles auroient réparé leur ditte église et chapelles, avec couverture partie d'asselettes de bois, partie de paille et genettes comme aussi la boulangerie et les lieux cy-dessus marqués L. qui servoient de cuisine et demeures



pour les dites religieuses, comme aussi réparé les estableries et grange sans avoir eu moien de réparer le surplus, le tout jusqu'à ce qu'en l'an 1558 à la prise de Thionville, tout ce qu'elles avoient ainsi rebâti, seroient derechef été mis en feu, détruit et ruiné. Depuis lequel temps la ditte Dame abbesse dernière trépassée, scavoir Dame Catherine de Kersen, auroit à l'aide du Bondieu aussi tellement ménagé le peu de revenu qu'elles ont, qu'avec l'assistance aussi des gens pieux et de dévotion, ensemble des parens des religieuses qui successivement sont venues en religion que lors on a coutume d'apporter pour une fois quelque petite somme selon la faculté des dits parens, elle a non seulement remis sur pied tout le dit bâtiment cy-dessus désigné, mais aussi du nouveau rebâti un corps de logis marqué L. M., aussi l'église et chapelles, les deux tiers du Creutzganch et dortoir, la boulangerie, grange et estableries, la ditte église étant en partie couverte d'ardoise et le surplus d'asselettes de bois, la chapelle aussi d'ardoise, le dortoir et le dit nouveau corps de logis d'asselettes et les estableries et grange de paille comme auparavant.

Quoi faisant elle a non seulement employé ce qu'elle ait avec son bon ménage pu répargner, mais aussi elle a contractée plusieurs grosses dettes dont néanmoins elle a aussi effacé une partie, y restant cependant encore plusieurs charges dont leur couvent paie encore intérêt aux créiteurs selon qu'elles en ont donné la déclaration.

**3. — Acte d'élection de l'abbesse dame Eva de Stein, du 5 juillet 1602, sous la présidence de l'abbé d'Echternach et du conseiller Huart <sup>1)</sup>.**

Information par nous abbé d'Eternack et conseiller Huart soubscripts, tenue au cloistre de Bonnevoie proche la ville de Luxembourg sur la suffisance et idonéité des Dames Religieuses au dit lieu pour par Altesses Sérénissimes faire en dénomination succéder en la dignité abbatiale du d. cloistre en vertu des lettres de commission d'iceles leurs A. S. à nous adressées en datte du 22 juin 1602 et tenue le 5 juillet suivant. Ainsi étoit l'indossement de la présente information

Du 5 juillet à Bonnevoie 1602

*Catherine Kersen*, prieure, âgée d'environ 40 ans, admonestee en vertu de notre commission de nous informer en bonne conscience de la capacité et idonéité des Dames conventuelles à la dignité abbatiale à présent vacante, dit avoir été en religion en cette maison, il y a 30 ans, et avoir donné cy-devant sa voix à dame Angélique de Thionville, sur quoi elle auroit aussi pour lors, scavoir devant 8 ou 9 ans, été élevée abbesse et confirmée par Sa Majesté de glorieuse mémoire à quoi elle persiste encore, icelle ayant assisté beaucoup la dame défunte, régir et gouverner les affaires de la maison avec Dame Apollone, cellerière, laquelle ne scavoit escrire,

1) Reg., S. 225 ff.

mais bien que la dite Angélique le scavoit, dit encore que leur maison est de l'ordre Cisteaux et fondée en l'honneur de N<sup>re</sup> Dame la vierge Marie. Quant au peu de revenu et commodité du monastère, se réfère au Pater et à la D. Procureure qui le peuvent déclarer ainsi qu'ils ont fait à moi Huart lorsque, par ordre de la Cour, me suis passez quelques années informé du dit revenu, à cause des aides lors commandées et dont les Dam<sup>elles</sup> demandoient quittance, comme elles le demandent encore. C'est son opinion et dit ne scavoir escrire.

*Apollone*, cellière, âgée d'environ 50 ans, examinée comme la précédente, dit avoir été en religion 37, mais seulement quatre ans après avoir fait profession. tient pour la plus capable de gouverner la maison et lui semble que c'est la dame de la Pierre et que partant elle lui donne sa voix. Quant au revenu de la maison et charges d'icelle dit qu'elle en pourroit bien produire quelques registres comme aussi le Pater, se référant au reste à ce qu'elle m'a déclaré, lorsque je me suis informé du dit revenu, qu'elles sont de l'Ordre de Cisteaux et leur maison consacrée à l'honneur de la Vierge Marie. dit ne scavoir escrire.

*Angélique de Thionville*, autrefois Utlingen, âgée de 37 ans, examinée et admonestée, dit avoir été en religion 27 ans, et un an après fait profession; quant à la capacité de ses sœurs religieuses à la dignité vacante, dit qu'elle tient la dame prieure Catherine Kersen pour la plus capable et pour ce lui donne sa voix. Quant au revenu de la maison et les charges d'icelle, se rapporte sur ce que je Huart mesme ai trouvé devant peu d'années, la déposante aiant beaucoup escrit auprès de la Dame défunte et l'assisté par son mieux avec la Procureure; qu'elles sont de l'ordre de Cisteaux et la maison fondée en l'honneur de Notre Dame et a signé cette sa déclaration de main propre. Eloit signé sœur Angélique de Thionville.

*Marie Conteux*, âgée d'environ 37 ans et examinée comme les précédentes, dit avoir été professe de cette maison il y a 17 ans. Quant à la capacité des Dam<sup>elles</sup> conventuelles à l'état abbatial à présent vacant, dit qu'elle tient Dame Eve de la Pierre pour la plus capable, et que partant elle lui donne sa voix. Quant au revenu de la maison et les charges d'icelle, dit n'en scavoir au vrai en parler, se référant au Pater et cellière qui ont les registres en main. La maison est de l'ordre de Cisteaux et fondé à l'honneur de la Vierge, dit ne scavoir beaucoup escrire, cependant a mis cy en bas son nom. Eloit signé Marie

*Marie vander Sta*, âgée d'environ 36 ans, admonestée comme les précédentes, dit avoir été en religion 22 ans et qu'à son advis, elle tient dame Eve de la Pierre pour la plus capable à succéder à la dignité abbatiale. lui donne sa voix. Quant au revenu de la maison, dit n'en scavoir au vrai parler et n'en sc'avoit meslé et signé cette sa declaration. Signé Marie Wan der Sta.

*Anne de Dalheim*, native du dit lieu, âgée d'environ 37 ans, examinée comme les précédentes, dit avoir été en religion il y a 22 ans et tient dame de la Pierre pour la plus capable de succéder à la dignité abbatiale à présent vacante, partant

lui donne sa voix. Quant au revenu de la maison, dit n'en sçavoir quoi que ce soit, ains seulement avoir vaqué à ce qu'est de l'église et service de Dieu; quant à leur ordre et patronne, dit comme les précédentes et a signé la présente. Signé Anne.

*Eve de la Pierre*, âgée d'environ 35 ans, examinée comme les précédentes, dit avoir été professe de cette maison depuis 22 ans, et donne sa voix pour succéder à la dignité vacante d'abbesse à dame Pierrette de Stavelot, comme à son advis assez à ce capable et qualifiée; quant au revenu et charges de la maison, dit avoir été quelque temps sous-cellierière, avoir vu les registres et escrits, la cellierière ne sachant escrire, ne peut dire au vrai ce qu'elles tirent, cependant lui semble et tient que quand les dismes addressent, la maison peut avoir jusqu'à deux cents maldres toute sorte de grains, se référant au reste à ce que je Huart ai trouvé, lorsque je m'y suis informé cy-devant, lorsqu'elles demandaient quittance des aides lors commandées de la cour et a signé cette sa déclaration. Signé Eve de la Pierre.

*Jeanne de Savoie*, native de Besenach, âgée d'environ de 30 ans, examinée comme les précédentes, dit avoir été en religion 17 ans, à la dignité abbatiale tient pour la plus capable dame Eve de la Pierre, partant lui donne sa voix; quant au revenu de la maison et les charges d'icelle, dit n'en sçavoir à parler, ains seulement sçavoir meslé et vaqué au service de Dieu, se référant aux registres de la ditte dame de la Pierre et le pater ont en mains, qu'elles sont de l'ordre de Cisteaux et la maison fondée en l'honneur de Notre Dame, et a signé cette sa déclaration. Signé Jeanne de Savoie.

*Margueritte de Bonnevoic*, native du dit lieu, âgée d'environ 28 ans, examinée comme les précédentes, dit avoir été en religion il y a 15 ans; à la dignité abbatiale elle tient dame Eve de la Pierre pour la plus capable, partant lui donne sa voix et élection; quant au revenu de la maison, dit n'en avoir connoissance, ne s'avoir meslé que de l'église seulement, qu'elles sont de l'ordre de Cisteaux, et la maison fondée en l'honneur de Notre Dame et a signé la présente. Signé Margueritte.

*Pierrette de Franconchamps*, pays de Stavelot, âgée d'environ 33 ans, admonestée sur sa conscience de nous déclarer qui elle tient pour la plus capable pour bien régir en spiritualité et temporalité, dit qu'elle tient et lui semble que c'est dame Eve de la Pierre et partant lui donne sa voix et élection; quant au revenu de la maison et les charges d'icelle, dit n'en sçavoir au vrai à parler et ne s'en avoir meslé, n'ayant eu aucun office de la maison, ains vaqué au service de Dieu, qu'elles sont de l'ordre de Cisteaux et a souscrit cette sa déclaration. Signé Petronelle de Franconchamps.

*Catherine Herman de Sensy*, âgée d'environ 40 ans, admonestée, dit avoir été en religion 12 ans et qu'à son advis, la dame prieure Catherine de Kersen est fille vertueuse et bien capable autant que nulle, sans vouloir blâmer les autres, pour bien régir et gouverner la maison et que partant elle mérite très bien d'être honorée de l'état abbatial d'abbesse vacant, comme aussi suivant ce, elle lui donne sa voix,

Quant au revenu de la maison, dit avoir eu la remise des grains 7 à 8 ans de long comme elle en a encore les registres vers elle, et dit qu'il n'y a qu'environ sept ou huit maldres de seigle et avoine ensemble de rente fixe ou ordinaire au Noël, tout autre revenu en grains est de dîmes qui montent annuellement selon que les grains adressent, s'en référant aux dits registres, au pater et Kellmeisters, mesme à ce que cy-devant peu d'années je Huart en ai trouvé. lorsque je m'en suis informé par charge de la cour, lorsqu'elles faisoient instance de leur contingent des aides auparavant accordés, n'ant souscrit la présente. Etoit signé Catherine Herman.

*Sœur Margueritte d'Enckoins* sur la Moselle, âgée d'environ 35 ans, dit être en religion depuis 24 ans, comme sœur laïque, et quoiqu'elle n'ait voix au chapitre, ce qu'elle ne prétend non plus, cependant à notre réquisition et bon avis à raison qu'elle connoit toutes les dames très bien, elle tient et lui semble que dame Eve de la Pierre en est bien qualifiée et capable au dit gouvernement; quant au revenu, elle n'en peut donner déclaration pertinente, varquant seulement à son travail, à l'église et ailleurs; dit ne sçavoir écrire.

*Damp Johan van der Sta*, religieux, profès d'Orval et pater et père-confesseur du cloistre de Bonnevoie, âgé d'environ 37 ans, admonesté de nous informer en bonne conscience de la capacité et idoneité des Dam<sup>elles</sup> du cloistre ses filles spirituelles et laquelle il jugoit plus idoine, dit qu'il a été dix ans en susd. état et que partant aiant bonne connaissance de leurs qualités, il jugoit dame Eve de la Pierre être la capable comme de bonne vie, sachant écrire et aiant assisté la dame défunte à tenir les registres de la maison 4 à 5 ans de long, méritant pour ce d'être honorée du dit estat, n'aiant oncques ouy mauvais bruit d'elle. Quant au revenu de la maison, il en a quelques registres pertinents qu'il nous monstrera bien et que le dit revenu varie selon les années, s'en référant aux dits registres et mesme au besoigné de moi Huart lorsque, par ordonnance de la cour, je me suis passé 5 à 6 ans informé du dit revenu à cause des aides et dont les demoiselles demandoient quittance à cause de leur grande pauvreté, comme elles la demandent encore, suppliant encore avec elles de joindre à celui-cy présent besoigné le procès-verbal que j'en ai lors tenu et autres pièces jointes, pour en remémorer la Cour et pour en obtenir la ditte quittance absolue tant du passé qu'à l'advenir, leurs étant du tout impossible d'y fournir et a signé cette sa déclaration. Signé frère Jean van der Sta, père-confesseur du dit monastère.

#### 4. — Zulassung zur Profess-Ablegung der Schwester Maria Scholastika Reichling im Jahre 1771

Nous frère François Trouvé, abbé de Cisteaux, docteur en théologie de la faculté de Paris, premier conseiller né au parlement de Bourgogne, chef, père et supérieur général de tout l'ordre de Cisteaux, ayant l'entier pouvoir du chapitre général d'icelui etc. à notre vénérable confrère en N.-S. Dom Grégoire Mac Kinck, directeur de notre abbaye de Bonnevoie, salut et bénédiction.

Madame l'abbesse de notre dite abbaye de Bonnevoie nous aiant remontré que notre très cher sœur Marie Scholastique Reichling, novice de chœur en notre dite abbaye de Bonnevoie, étant à la fin de son noviciat et aiant été agréée par la communauté, souhaitoit avec empressement après l'année révolue de son noviciat de consommer son sacrifice par l'émission solennelle de ses vœux, nous vous avons commis, comme par ces présentes nous vous commettons, pour recevoir à profession la dite sœur Scholastique Reichling en qualité de religieuse de chœur pour notre dite abbaye de Bonnevoie, après toutefois que vous l'avez examinée sur la liberté et les motifs de sa vocation, et que vous l'aurez trouvée capable de consommer une si sainte action. Vous recommandons de dresser un procès-verbal sur le registre ordinaire des professions tant du susdit examen que de la cérémonie de la profession, lequel sera signé de madame l'abbesse, de la novice, de vous et de deux témoins. Donné en notre abbaye de Cisteaux sous notre seing manuel, celui de notre secrétaire et l'impression de notre contrescel, le douze juin mil sept cent soixante et onze. S. François, abbé général de Cisteaux.

De l'ordonnance de M. notre révérendissime abbé de Cisteaux.

F. Alexandre Denise, secrétaire. 1)

**5. — Antwort der Aebtissin Eva von Stein und ihres Konventes an ihren Kommissarius, Abt von Orval, hinsichtlich der Ordonnanzen deren Befolgung man vom Kloster strenge forderte.**

*Monsieur Notre très Révérend Père en Notre-Seigneur,*

Après qu'il auroit plu le 17 novembre dernier à Votre Révérence de venir céans en propre personne et nous insinuer certains statuts, ordonnances et arrêts du conseil provincial des abbés des provinces des Pays-Bas et Liège célébré en l'abbaye de Loos le 5<sup>e</sup> jour de juillet 1612, président en iceluy le révérendissime Père en Dieu Dom Nicolas Boucherat, afin que nous eussions à nous régler et conformer aux dits statuts en ce qui concerne notre état et condition, nous nous trouvons en premier lieu toutes très obligées de remercier en toute humilité, comme nous faisons, messeigneurs les révérendissimes abbés à cause du soin paternel qu'ils montrent d'avoir de nous autres pour nous disposer plus assurément à la grâce de Dieu et salut de nos âmes. Nous avons aussi une obligation fort étroite et particulière envers Votre Révérende Paternité pour la mesme cause et de la discrétion qu'elle use à l'endroit de nous pauvrettes, ne nous voulant contraindre plus avant que la possibilité et raison n'admettent, nous donnant aussi terme et délai pour nous adviser et répondre sur la proposition qu'il a plu à Votre Révérence nous faire pour avertir et observer les dits statuts.

---

1) Im Reg. lieg. Brief.

Pour donc répondre pertinemment à ce qui nous touche des dits statuts, disons que ce qui est contenu au titre premier des prélats et offices divins, le tout est très salulaire, reconnu tel, pour que ce sont exhortations morales à bien vivre et servir Dieu selon la règle et cérémonie en toute diligence, à quoi nous désirons nous accommoder tant que nous sera possible.

Semblablement pour l'oraison mentale après Laudes et après Complies, l'espace d'une demi-heure chaque fois, nous rendrons peine d'y vacquer uniformément, nous disposant à cela par l'instruction de ceux qui s'y entendent mieux.

Nous aurons aussi soin d'observer les fêtes diocésanes et locales, sauf l'office de notre ordre selon qu'est ordonné.

Nous nous étudierons aussi d'observer exactement en temps et lieu ce qu'est prescrit et ordonné pour la réception des novices en l'ordre, comme est porté au titre second des novices, sans user des contracts, pactions, exactions et choses semblables indignes, ressentant la simonie ou avarice et faisant instruire les dites novices avant de faire profession comme il conviendra.

Et c'est qu'est ordonné des nouvellement professes pour tant mieux profiter sous une bonne directrice au titre III.

Quant au titre IIII touchant l'observance des vœux essentiels, obéissance, pauvreté et chasteté, nous faisons aussi le devoir possible, et particulièrement d'éviter la propriété, péché damnable et origine de tous maux.

Toutesfois, quand nous considérons la grande pauvreté de cette maison et l'impossibilité de fournir hors de ses petits moyens tout ce qui seroit nécessaire et bien séant pour l'entretien de nos filles, l'abbesse supplie très humblement lui être permis de continuer la mode ici observée jusqu'à présent, que sous bon gré et obéissance chacune fille religieuse aie soin de par ses labeurs et assistances de ses amis se pourvoir des dites choses nécessaires et bienséantes, excepté le vivre commun, n'étant pas autrement possible leur fournir d'accouplements et autrement, sans charger cette ditte pauvre maison de plus grande pauvreté, sans laquelle cause nous désirerions de tout notre cœur nous conformer à l'entière observance de la règle, cérémonies et statuts; vrai est néanmoins que ce que chacune de nous acquiert par son labeur et industrie se met en garde de la boursierre à ce ordonné, mais ne se distribue à autres qu'à celle qui l'a mis en garde, lorsque la nécessité presse à en user, n'étant autrement possible de nous entretenir et supplions partant que cela soit avoué et tenu bon de très Rds. Pères les supérieurs.

Pour le regard des officières l'on gardera de leur faire faire les promesses de fidélité et rendre compte comme est ordonné et qu'elles aient recours à l'oraison mentale.

L'abbesse aura soin d'observer ce qu'est prescrit touchant l'administration du temporel sans contracter dettes notables ni démolir les bâtiments utiles; et quant aux venditions, permutations en paiement et autres sortes d'aliénations des biens du

monastère, l'on gardera ce qui est prescrit au titre III tant que sera bonnement possible.

Nous sommes aussi désireuses d'observer de plus en plus l'abstinence de chair et jeûnes réguliers selon la modération du chapitre général, suppliant néanmoins d'avoir égard à notre grande pauvreté, laquelle est cause que n'avons si bonne provision de poissons et autres choses, pour tant mieux observer les abstinences et jeûnes combien nous désirerions <sup>1)</sup>).

L'on a aussi et aura bon soin que nulle de nous se réservera quelques restes de viande pour en mésuser, ains tout se renvoiera à la dépense, étant aussi la coutume ici de continuer la leçon sacrée ordinairement et ne la rompre sinon avec congé pour récréation honneste et sobre, avec modestie.

Nous sommes aussi désireuses et bien contentes dans nos habits et vestements nous conformer totalement aux dits statuts et ne voudrions délaier l'exécution, si les moiens étoient à la main. La vérité est que notre pauvreté est si grande que sans grande difficulté ne saurions acquister nouveaux habits quelques ils soient, étant néanmoins prestes de commencer à toute occasion soit pour les voiles, couvrechefs, robes et autres choses, suppliant de le croire ainsi, et que ce qui se fait ou fera autrement cy-après, ce sera par faute des moiens et non de bonne volonté, et seront très aises d'avoir appris en quoi nous manquons en forme d'accoustrement au respect des religieuses de Flines ou Beauprès, ne désirant en façon que soit contrevenir aux ordonnances selon le titre V, si seulement les moiens y fussent.

Le plus grande difficulté que pourrions avoir, est en l'observance exacte et parfaite de la clôture, car Votre Révèrende Paternité sait quelle pauvreté et misérable bâtiment il y a eéans, ne permettant d'exclure hommes et femmes, signamment de la résidence, de pour négotier et traiter d'affaires nécessaires, ni d'avoir des treilles et parloirs séparés pour le pater et toutes autres personnes; et quant au couvent très mal bâti, nous prions de pouvoir continuer d'y laisser quelquesfois entrer et hanter les femmes et filles, servantes et fillettes pour être enseignées, sans quoi il y auroit encore moins de moyens de vivre. En outre que estant besoin que nos filles religieuses sortent du couvent pour aller chez l'abbesse, et par ainsi soient quelques fois avec autres étrangers dans le même endroit, ce que l'on changerait volontiers si les moiens y fussent. Et pour la sortie sans congé par escrit du supérieur, nous sommes contentes de satisfaire à ce décrét et prions d'avoir la grâce préalable de voir chacune fois nos amis dehors la maison.

---

1) Nota que le dit chapitre général célébré à Cisteaux le 14 de mai 1618 conseille et exhorte les abbés et abbeses, prieurs, tous les supérieurs et autres aiant charge d'âmes en l'ordre de Cisteaux de garder continuellement l'abstinence de chair depuis l'exaltation de la Ste-Croix, 14 jour de septemb.e, jusques à Pâques, aussi les jeûnes de l'ordre selon qu'il est porté en la sainte règle de saint Benoît, donnant autant de pouvoir et d'autorité qu'il en a aux dits supérieurs d'y tellement pourvoir que la ditte observance de ne manger chair et garder les jeûnes soit effective partout.

Supplions très humblement avant que de venir à l'exécution d'une tant rigoureuse et si lointaine cloîture, prendre considérations des personnes et lieux. Les personnes en cette notre maison sont parties vieilles, anciennes et caduques, partie langourantes et valétudinaires, sans aucune pension pour leurs entretiens, ni aucune obligation aux amis de les secourir, qui, étant étrangers du monastère par la ditte cloîture, enfin se dégoûteront et se lasseront de les assister en leurs nécessités dont leur état sera piteux et misérable, tant corporel que spirituel. la cloîture étant étroite, ne leur servant que d'un détournier de piété et de dévotion, se voiant réduites à l'observance de ce qu'elles n'ont jamais promis, leur profession aiant été faite de ne s'assujétir, sinon qu'à ce qui s'observait en l'ordre au temps de leur profession, laquelle peut-être elles n'eussent faite, si mention eût été faite d'une si austère retenue et fermeture. Elles estiment très religieusement satisfaire à leurs vœux, gardant et observant ce à quoi elles se sont obligées, personne n'étant sujet à paier plus qu'il ne doit. Si quelque scandale ou défaut de la ditte cloîture, qu'icelui soit radoubé par la punition de ceux ou celles qui en sont esté cause et non des autres qui n'en peuvent moins, acceptant néanmoins que celles qu'on recevra doresnavant, fasse vœux de la ditte cloîture perpétuelle, lorsque la ditte maison sera en estat pour ce faire, lequel pour le présent est bien mal propre faute de bâtiment requis et moins pour bâtir et édifier les cloîtures, moins encore la maison pour les survenans qui à bonne raison seront pour se plaindre du peu de courtoisie et hospitalité tant de fois rendue aux chrétiens, et quant soustraire l'assistance, aide et secours que paravant effectivement portoit au dit monastère, si on leur retire le bien d'une petite collation de peu de frais et de dépense; finalement accepteroient bien volontiers le contenu des autres articles avec délibération d'observer le tout selon leur portée et possibilité, moiennant la grâce divine, ne désirant sortir ou extravagner de la maison, sinon avec licence et en cas de nécessité.

Pour la lecture durant la table, elles l'ont continuée et observée, hormis le martyrologe qu'elles n'ont encore eu en la langue vulgaire; si en icelle il se peut avoir, feront tout devoir.

Remettant le salaire du pater à la discrétion des supérieurs, aiant pris préalablement connoissance de ce que peut la maison.

Il n'y a ici moiien que d'avoir autre qu'un pater qui pour être entretenu a encore besoin d'aider à gouverner le temporel, voir et d'estre assisté de son supérieur abbé dont nous supplions très humblement que nous ne soions contraintes à davan tage, ne pouvant même entretenir un garçon pour le servir et supplions que cela soit trouvé bon.

Pour les autres statuts qui suivent, nous nous efforcerons de les garder soigneusement, touchant la confession et la communion, les clefs du repositoire du Saint-Sacrement et l'hospitalité.

Qu'est tout ce que nous avons eu à dire et répondre sous correction sur la proposition qu'il a plu à Votre Révérende Paternité nous faire, suppliant très humble-



ment de faire leur rapport là où il est besoin, puisque nous n'avons tant de connoissance que pour faire nous-mesme ce devoir, et priérons Dieu pour votre santé et prospérité, comme celles qui se qualifient, Monsieur et très Révérend Père,

de Votre Révérende Paternité,

*très humbles et très obfissantes filles et servantes en N.-S., l'abbesse, prieure et couvent de Bonnevoie lès Luxembourg, ordre et filiation de Cisteaux.*

So Aebtissin, Priorin und Kloster von Bonneweg an Jen Hrn. Commissar, Abt von Orval. Auf den ersten Blick sieht man, dass das Ganze nur dahin zielt, sich der Clausur zu entziehen, so dass Weltliche jederzeit die Klosterräume betreten und die Nonnen beliebig selbe verlassen durften, allerdings auf die Erlaubniss der Oberin hin, welche man aber nicht zum Voraus erlangt haben musste. — Ebenfalls genügten die angeführten Gründe keineswegs, die Wiedereinführung der *vita communis* zu verweigern, denn die Aebtissin konnte sehr leicht in den Handarbeiten ihrer Nonnen die Mittel für deren Unterhalt und sonstige Bedürfnisse finden, allein sie zogen bei weitem vor, für sich selbst, ihre Verwandten und Freunde zu arbeiten und auf diese Weise jedweden Verkehr mit den Weltleuten unterhalten zu dürfen, als von einer Oberin abhängen zu müssen, an welche man sich, auch für das geringste seiner Bedürfnisse, wenden und durch Absonderung und Arbeit die geistliche und zeitliche Lage des Hauses wiederherstellen helfen müsste.

In besagtem Schreiben heisst es weiter dass, wenn man die Weltleute die Clausur nicht betreten lasse und ihnen, wenn sie auf Besuche kommen, keinen ordentlichen Empfang bereite und keinen Imbiss anbiete, dieselben bald abgestossen würden und in Nothfällen das Kloster nicht mehr unterstützten, wodurch die Lage desselben eine elende und bedauernswerthe würde. — Diese Gründe sind keine; denn Tag für Tag kann man die Wahrnehmung machen, dass die Besuche von Weltleuten einem Kloster nicht bloss nichts nützen und seinen Insassen nichts helfen, sondern demselben Kosten verursachen, und geistliches und weltliches Wohlsein vermindern, weil sie den so nothwendigen und mit dem Stande einer Nonne so eng verknüpften Geist der Zurückgezogenheit vollends zerstören.

Die Aebtissin hätte wissen sollen, dass Clausur und gemeinschaftliches Leben so wichtige Dinge sind, dass von ihnen der Bestand ihres Klosters und das Heil der ihr anvertrauten Schwestern abhänge.

Wie dem nun auch sei, die Frau Aebtissin von Stein, wie auch ihre Nonnen wurden in andere Klöster versetzt, und allem Anscheine nach war die Unordnung eine solche, dass man, um die klösterliche Zucht herzustellen, kein passenderes Mittel fand, als sie auf höheren Befehl hin zu versetzen. Statt einen Geruch der Heiligkeit zu verbreiten, haben sie selbst dazu beigetragen, in der Welt ihren Ruf zu verschreien. — Ist es auch wahr, dass die Dame von Stein ihrer Würde entkleidet wurde, weil sie ohne die Erlaubniss und Genehmigung ihres unmittelbaren Oberen, des P. Generals von Cisteaux, zur Profess zugelassen hatte, so liegt doch offen vor,

dass eine Absetzung und solche Strafe nicht eine ganze Genossenschaft hätte treffen können, wenn nicht wichtigere Gründe als der angeführte vorgelegen hätten.

Möglich ist, dass die Aebtissin von Stein diese Novizin zur Profess zugelassen hatte, ohne derselben das Gelübde beständiger Clausur abzunehmen, wie erwähntes Provinzial-Kapitel aller Aeble der Provinzen Nederlands und Lüttichs in der Abtei Loos am 5. Juli 1612 verordnet hatte, und von welchen Verordnungen man dem Bonneweger Kloster einen die Aebtissin und Nonnen betreffenden Auszug übersandt hatte. Hier der Artikel über die Profess der Novizinnen:

« Et qu'on ne donne point de voile blanc aux filles qu'après qu'elles auront  
» déclaré d'être prêtes à garder la clôture selon le concile de Trente, laquelle  
» déclaration elles soient tenues réitérer en leur vêtue et profession et par écrit  
» signé de leurs mains, que si elles refusent de ce faire, soient incontinent mises  
» hors par la supérieure. »



# CHARTES DU XIII SIÈCLE

AUX

ARCHIVES DE MEURTHE-ET-MOSELLE.

PAR

M. LÉON GERMAIN,

*Membre honoraire de la section historique de l'Institut G.-D. de Luxembourg.*

---

## 1. — 1243, 2 juillet.

Jacques, évêque de Metz, et Robert, sire d'Esch, concluent un accord relatif à l'élargissement des fossés du château de Conflans ; le premier promet de les faire achever. Ils font sceller cet acte par Raoul, évêque de Verdun, le duc de Lorraine et Henri de Luxembourg.

Je Jakes <sup>1)</sup>, par la grace de Deu eveskes de Mez, et je Roberz, sires d'Asse <sup>2)</sup>, fasons conessant à toz ke nos avons fait pais deu bestenz ki estoit entre nos, de l'eslasement des fossez deu chastel de Conflens <sup>3)</sup>, en tel manière ke je eveskes de Mez ferai parfaire les fossez davant diz ensi com il sont encommencie, sauf lo droit et la tenue de chascun de nos, de ceu ensi com il estoit au jor ke li fossei davant dit furent encommencie. Et pour ce que ce soit ferme chouse et estauvle <sup>4)</sup>, sont ces lettres saleies de nos sees ; et en tesmoignage de vertei avons fait metre ausi à ces meismes letres lo seel mon segnor Raol l'evesque de Verdun <sup>5)</sup>, et lo seel lo duc de Lorreine <sup>6)</sup>, et lou seel mon segnor Hanri de Lucelbore <sup>7)</sup>. Ce fut fait kant le mi-

---

1) Jacques de Lorraine, évêque de Metz, de 1238 à 1260.

2) Esch-sur-Sûre, d'après M. Clesse.

3) Conflans ou Conflans-en-Jarnisy, ch.-l. de canton, arr. de Briey, Meurthe-et-Mos.

4) On ne peut lire *estable*, car le mot est écrit avec deux u : *estauvle*.

5) Raoul de Forste, évêque de Verdun, de 1224 à 1245 (P. Dony, *Monographie des sceaux de Verdun. Evêques*, p. 33.)

6) Mathieu II, duc de Lorraine, de 1220 à 1251.

7) Henri V, dit le Blondel, comte de Luxembourg, de 1247 à 1280.

liares corroit par M et CC et XLIII ans, lo juosdi après la feste sent Piere et sent Poul.

Original en parchemin. Quatre sceaux étaient appendus à doubles queues de parchemin ; il reste les quatre premières de ces doubles queues. (Layette Conflans, n° 165.)

## 2. — 1251, 27 mai

Henri, comte de Luxembourg et de la Roche, atteste que messire Robert d'Esch et messire Henri, son fils, sont devenus hommes liges, après les comtes de Luxembourg, de sa sœur, Catherine, duchesse de Lorraine, à cause de sa mainbournie, et du fils de celle-ci, Ferri, à cause de son héritage. Ils reprennent un acquêt à *Besu* en accroissement du fief qu'ils tenaient du duché.

Ce Henris, cuens de Lucenbore et de la Roche, faiz conoissant à tous ceus qui ces lettres veirront et orront que mes sire Robers de Aisse et mes sire Henris, ses fiz, sont devenu homme lige après mi, et après ceus qui seront segnor de Lucenbore après mi, ma suer Katherine <sup>1)</sup>, duchesse de Lorregne et marchise, tant com de la mainburnie, et Ferri <sup>2)</sup>, mon nevou, son fil, tant com de l'eritage. Et ont repris de eus tout l'acquest qu'il ont à Saint Sauveor <sup>3)</sup> de Mez à Besu <sup>4)</sup> en aicroissance de l'ancien fie qu'il tiennent de la duchie. Et est à savoir que cil qui seront segnor de Aisse après eus, tenront le davant dit aiquet de Besu avec le davant dit fie ancien des dus de Lorregne. Et en tesmoignage de veritei, ge ai fait saeler ces lettres de mon sael, que fuirent faites le semmedi prochien après l'Ascension, on l'an que li myliaires courroyt per myl et CC et cinquante et un an.

Original en parchemin. Fragment de sceau, en cire blanche, pendant à double queue. (Layette. Fiefs divers, I, n° 5.)

---

1) Catherine de Luxembourg, fille du comte Waleran de Limbourg, femme de Mathieu II, duc de Lorraine, auquel elle survécut.

2) Ferri III, duc de Lorraine, de 1251 à 1303.

3) Saint-Sauveur de Metz ??

4) M. Clesse (*Hist. de Conflans*, Verdun, 1872, p. 43) nomme la dernière fille de Robert d'Esch et d'Ermengarde (v. charte IV) : « N. . . mariée à N. . . de *Besus* ». Il est très probable qu'il s'agit de Bissen, près de Colmar-Berg, Grand Duché de Luxembourg.

3. — 1251, 27 mai.

Robert, sire d'Esch, et Henri, son fils, reconnaissent les faits mentionnés dans la charte précédente. Le premier scelle l'acte.

Conue chose soit à tous ceus que ces lettres verront et orront que ge Robers, sire de Aisse, et ge Henris, ses fiz, soumes devenu home lyge, après le segnor de Lucembourg, ma dame Katherine, duchesse de Loregne et marchise, tant com de le mamburnie, et Ferri, son fil, tant com de l'eritage; et avons repris de eus tout l'aquest que nous avons fait à Sent Sauveor à Besu, en aicroissance de l'ancien tie que nous tenons de la duchie et est à savoir que cil qui seront segnor de Aisse après nos tenront le devant dit tie de Besu avec le davant dit tie ancien des dus de Loregne. Et en tesmoignage de veritei, ge Robers, sire de Aisse, ai fait saelleir de mon sael ces lettres que furent faites le semmedi prochien après l'Ascension, on l'an que li myliaires courroit per mil et CC et cinquante et un. <sup>1)</sup>

Original en parchemin. Double queue du sceau. (Layette Fiefs divers I, n° 6.)

4. — 1261, mai.

Robert, sire d'Esch, atteste que Joffroi, son fils, a repris du comte de Bar une maison sise dans les fossés (du château de Conflans), avec ses dépendances; il est devenu son homme lige après le comte de Luxembourg et le duc de Lorraine. Cela est fait du consentement du dit Robert, qui gardera les biens inféodés sa vie durant, et de sa femme Armengard, qui les conservera en douaire.

Ge Robers, sire d'Aisse, fais savoir à tous que messire Joffrois, mes fils, a repris de noble baron Thiebaut, conte de Bar, la maison de Nevelon, qui siet dedenz les fossez, et les fossez entour la maison a tout <sup>2)</sup> un charruage de terre et les prez qu'il convient en un charruage, par mon otroi et par l'otroi dame Armengart ma femme, et en est divenuz hom liges le devandit conte de Bar après la ligei le conte de Lucembourg et la ligei le duc de Loherrainne en tel manière que ge doi tenir la devandite maison, les fossez et le charruage a tout

---

1) Cette charte parait avoir été rédigée en même temps que la précédente et par le même scribe.

2) Avec.

les prez toute ma vie et dame Armengars ma femme ausi en son doaire. Et pour ce que ce soit ferme chose et estable, ge ai mis mon seel en ces lettres, que furent faites l'an de grace quant li milliaires courroit par mil et CC et sexante et un an, on mois de mai.

Original en parchemin. Sceau rond (enveloppé de filasse) appendu à double queue. (Layette Conflans, n° 156.)

5. — 1277, 23 mai.

Henri, comte de Luxembourg, marquis d'Arlon, fait savoir qu'il a accompagné pour toujours Thiébaud, comte de Bar, de tout ce qu'il possède en château, en la ville, en la châtellenie de Conflans, en toutes les villes du Jarnisy et en leurs appartenances, pour raison de l'accompagnement qui lui a été fait par Joffroi, sire d'Esch, en telle manière qu'ils y auront chacun la moitié, celle du comte de Bar devant être reprise, en accroissement de fief, des comtes de Luxembourg. Le sire d'Esch retient certains biens qu'il reprendra par moitié des deux comtes, etc.

Je Henris, cuens de Lucembourg, marchis d'Erlons, fas savoir à tous que je ai acopeignie pour toujours noble homme et mon chier freire Thiebaut, conte de Bar<sup>1)</sup>, a tout ce entièrement que je ai et doie avoir en chastel, en la ville, en la chastelerie de Conflans, en toutes les villes dou Jarnisis et ens appartenances des dis lieux qui de moi muevent, c'est assavoir en chastel, en la chastelerie, ens villes et en appartenances dessus dites, soit en demeine, en fies, en arrier fies, en guardes, en voeries, en toutes justices, signories, en tous proiages, en totes aultres choses queils qu'eles soient et puissent estre, pour raison del acopeignement que Joffrois, sires d'Aixe, m'at fait en dis lieux, en teil manière que ens choses dessus dites li dis cuens de Bar et sui hoir doivent avoir la moitié quitement en fie et en demeine et je l'autre, laqueil moitié il et sui hoir doivent tenir de moi et de mes hoirs, conte de Lucembourg, a tojors en fie et en hommage, en escroissance des autres fies qu'il tient de moi. Et est assavoir que ce que li sires d'Aixe retient à Comflans, si cumme son bois, ses preis, ses terres arrables de son charruage, ses vignes, ses moulins de Conflans, et de

---

1) Thiébaud II, comte de Bar, de 1239 à 1297.

toutes aultres choses, doit-il tenir le moitié de moi et l'autre moitié dou conte de Bar, en fie et en hommage, et cele moitié doivent li cuens de Bar dessus dis et sui hoir tenir dou conte de Lucembourg en fie et en hommage, en escroissance des aultres fies qu'il tient de moi. Et ci-après sont déclareies les choses en partie aqueils je ai acompeigné le conte de Bar en fie et en demeine, c'est assavoir li chastiaux, la ville de Comflans, le cors des hommes de Comflans que li sires d'Aisse i at et doit avoir, la voerie don Jarnisis. Et se il pooit estre trouvei que aultres choses i eust, qui fussent ou deussent estre de mon fie, que les choses dessus dites ades seroient-elles de mon fie et de mon demeine et dou fie le conte de Bar et ses hoirs et de luer demeine, et i averiens ie et mi hoir conte de Lucembourg la moitié et li cuens de Bar dessus dit et sui hoirs l'autre moitié et le tenroient li dessus dis cuens de Bar et sui hoir de moi et des miens hoirs contes de Lucembourg en escroissance des aultres fies qu'il tient de moi. Et pour ce que ce soit ferme chose et estable, je ai mis mon seel à ces présentes lettres, qui furent faites et données en l'an de l'incarnation nostre signour mil dous cens sexante et dix et sept, le dimenche après Pentecouste, en mois de mai.

Original en parchemin. Sceau rond (enveloppé de filasse) appendu à double queue. (Layette Conflans, n° 163.)

**6. — 1279 (N. st), 18 février.**

Henri de Bar, fils de Thiébaud, conte de Bar, déclare qu'il a promis à Henri, conte de Luxembourg, de l'aider de cent armures de fer, avec réciprocité, contre l'évêque de Metz, pour le tort que celui-ci leur a fait notamment à Conflans ; ils ne feront pas de paix l'un sans l'autre. Le conte de Bar scelle cet acte.

Je Henris de Bar <sup>1)</sup>, fils noble home Th. conte de Bar <sup>2)</sup>, fais savoir à tous que je ai telz covenances à noble home Henri, conte de Lucembourg, que je suis tenus de lui aidier à cent armeures de fer, annien <sup>3)</sup> et il a moi, contre l'évesque de Mes et l'aveschiei, pour le tort qui li diz évesque de Mez fait à icelui dit conte et moi à

---

1) Henri III, conte de Bar, de 1297 à 1302.

2) Thiébaud II, conte de Bar.

3) *Au mien ?*

Conflans et en la terre de noz héritages et d'autres chozes, tant que nous aïens recovreï nostre héritage et nostre raison, et quant je aurai en s'aide <sup>1)</sup> les dites cent armeures de fer, li diz cuens de Lucembour en i doit <sup>2)</sup> avoir dous cens, ne moins ne n'i <sup>3)</sup> peust avoir, se ce n'estoit par acort. Et se plus de force i covenoit, chacun de nous s'en pourchaceroit en bonne foi. Et est assavoir que li uns de nous ne puet faire pais sanz l'autre. Ne ne puis ne ne doi, je ne ni freire, aidier le dit évesque ne home que soit en l'aveschiei pour lui tant com cest guerre durra, ne panre l'aveschiei en garde. Et pour ce que ce soit ferme chose et estable, j'ai priei et requis mon signor mon père, le devant dit conte de Bar, qu'il meist son seel en ces lettres, en tesmoingnaige de véritei. Et nous davans dis Th., cuens de Bar, à la priere et à la requeste dou devant dit Henry, nostre fil, avons mis nostre seel en ces présentes lettres, en tesmoingnaige de véritei; lesquelz furent faites l'an de grace mil deus cens sexante dix et wyt, le samedi devant les brandons.

Original en parchemin. Secau en cire jaune pendant à double queue. (Layette Conflans, n° 464.)

7. — 1285, 5 septembre.

Henri, comte de Luxembourg et marquis d'Arlon, promet de continuer de reprendre en fief de l'évêque de Metz ce que reprenaient déjà de lui ses prédécesseurs à Conflans et à Luttange.

Nous Henris, cuens de Lucelbrough et marchis d'Erlons, faisons savoir à touz ke comme nostre ancesseur aient tenu et doivent tenir en fiez et en hommage des éveskes de Mes chou <sup>4)</sup> ke nous avoumes <sup>5)</sup> à Conflans et en la terre, et tou chou com i tient de nous en fiez et en hommage, et Lustanges <sup>6)</sup> et en la terre ausi, et tout chou com i tient de nous, nous l'avons recogneu et reconnissons, et repris et re-

---

1) *En s'aide pour en son aide.*

2) *Y doit.*

3) *N'en ni pour n'en y ?*

4) *Ce.*

5) *Avons*; ces formes *chou* et *avoumes* nous donnent à penser que le rédacteur était wallon.

6) Luttange, anc. Moselle, arr. Thionville, canton de Metzervisse.



prenons de révérent père no chier seignour Bouchart <sup>1)</sup>, par la grâce de Dieu eslut de Mes. Et toutes les choses desour dittes devons-nous tenir à touz jours et repenre, et notre hoir repenre et tenir en tiez et en hommage après nous, de l'eslut de Mes et de ses successeurs éveskes de Mes; et à chou oblijons nous nous et nos hoirs et nos successeurs. En tesmoignage de laquel chose, nous avoumes données ces présentes lettres seelées de nostre seel; ke furent faites la vigile de la Nativitei Nostre Dame, l'an ke li miliars corroit par mil deus cens quatre vins et sinc ans.

Original en parchemin. Secau (brisé en plusieurs morceaux) en cire brune, appendu à double queue. (Layette Conflans, n° 166.)

---

1) Bouchard d'Avesne, évêque de Metz, de 1284 à 1296.



# CARTOGRAPHIE LUXEMBOURGEOISE.

---

## RECUEIL

des plans, cartes, vues, gravures, tableaux, lithographies, phototypies,  
ainsi que des photographies principales  
de la Ville et du Grand-Duché de Luxembourg,  
suivi d'une table des auteurs

PAR

**CONSTANT DE MUYSER**, Ingénieur,

*Membre effectif de la Section historique de l'Institut grand-ducal de Luxembourg.*

---

Lorsqu'en 1886 nous avons publié dans le « Luxemburger Land » pour la première fois le relevé des plans de Luxembourg, nous avions l'intime conviction que ce travail n'était qu'un modeste essai et que bien des lacunes restaient à remplir.

Cette prévision que nous avons du reste exprimée dans la préface de cette brochure, s'est pleinement réalisée ; depuis cette époque, le nombre de cartes, vues et plans, tant anciens que modernes, s'est tellement accru, que nous nous croyons autorisé à réunir dans ce nouveau recueil ce que les cartographes ont publié depuis le commencement jusqu'à nos jours.

Il est vraiment curieux de constater combien les plans de Luxembourg, surtout les anciens, ont été imprimés et édités dans toute l'Europe ; Munich, Paris, Amsterdam, Berlin, Francfort, Vienne et même Rome ont contribué à augmenter cette intéressante collection. Cette grande variété de plans fait une fois de plus clairement ressortir le rôle important que la forteresse de Luxembourg a joué dans l'histoire des quatre siècles derniers, depuis la construction du premier ouvrage stratégique moderne, le fort Marie, en 1477, jusqu'au jour du démantèle-

ment en 1867. Chaque pays a envoyé ses meilleurs cartographes, ses géographes les plus distingués pour faire de nouvelles levées et compléter les anciennes. Aucun recueil important de cartographie n'a été publié dans ce temps sans qu'on y trouve le Luxembourg et sa forteresse.

Lors de notre premier essai en 1886, le nombre des plans parvenus à notre connaissance s'élevait à 40, celui des cartes à 53, celui des vues à 54. Aujourd'hui, le nombre des plans de la ville s'élève à plus de 170, celui des cartes à 136 et celui des vues à plus de 600, sans compter les photographies, dont le nombre s'accroît journellement dans des proportions considérables, tandis que les lithographies, encore assez nombreuses avant 1864, ont été abandonnées pour ainsi dire complètement et ont dû céder partout la place à de nouveaux procédés.

Aussi ce recueil ne serait pas complet, si nous n'ajoutions pas au moins les vues principales du Luxembourg, reproduites en photographie et en phototypie.

A la tête de ceux qui ont le plus de mérite sous ce rapport, notamment en ce qui concerne les photographies de la forteresse avant 1867, se trouve le photographe M. Kuhn. Ses premiers clichés datent de 1858; un grand nombre fut levé en 1860, 1864, 1867 et 1870. Ces vues sont bien rares et précieuses; elles servent aujourd'hui de base à presque toutes les nouvelles publications ayant trait à la ville-forteresse de 1858 à 1870. Une autre collection intéressante de cette époque est celle de M. Saponne, photographie à Paris, publiée par M. Eugène Hoffmann.

Quant à l'état actuel, nous devons relever surtout les nombreuses photographies et phototypies de M. Ch. Bernhæft, celles de MM. Ch. Brandenburg, Maroldt, Schütz, Kutter, Frith de Londres, Lewy de Darmstadt, etc. Et cependant, malgré l'ardeur que ces artistes ont apportée à reproduire les derniers souvenirs de la forteresse, combien de parties intéressantes de l'ancienne ville aussi bien que de la forteresse ont disparu et disparaissent encore journellement, sans qu'une photographie ou un dessin en ait conservé le souvenir. En parcourant le relevé ci-après, on serait tenté de croire que la matière serait épuisée, qu'il ne reste plus un coin qui ne puisse être transmis fidèlement aux générations futures. Tel n'est cependant pas le cas. Il reste, au contraire, encore beaucoup de vides à remplir.

Les dernières cartes générales du pays datent de 1860 et 1861 ; ce sont celles de M. Liesch en neuf feuilles à 1 : 40000 , presque épuisée dans le commerce, et celle de M. Liez de 1 : 90000 , publiée en 1861.

Inutile de dire que ces cartes ne correspondent plus à l'état actuel, que beaucoup de changements ont été faits depuis lors, et qu'il serait fort à désirer qu'elles fussent complétées et publiées de nouveau. Les cartes de l'état-major allemand contiennent également le Grand-Duché ; elles sont assez complètes, mais l'échelle étant trop petite, elles manquent de clarté en ce qui concerne les détails.

Il en est de même des plans de la ville ; il existe bien un plan de M. Biermann, de 1890, mais l'échelle n'est que de 1 : 5000, insuffisante pour pouvoir y faire le tracé d'une étude. Le dernier grand plan de la ville, celui de MM. Bezé et Ruth, date de 1885, à l'échelle de 1 : 2500. Ce qui manque absolument, c'est un plan de la ville à l'instar de celui de M. Erasmv en neuf feuilles, publié en 1867, dont l'échelle est de 1 : 1740 environ.

Aujourd'hui, beaucoup plus encore que jadis, les vues de l'intérieur de la ville sont rares ; elles se réduisent à quelques-unes tout au plus. Les rares photographies qui nous sont conservées d'autrefois, combien nous sont-elles chères ; combien de beaux souvenirs ne soulèvent-elles pas ? Je ne citerai que la vue stéréoscopique Kuhn de la Grand'rue en 1867, avec le puits rouge au milieu, beaucoup de maisons ayant encore leurs anciennes façades, la rue même encore sans trottoir. Sous le point de vue des levées de l'intérieur de la ville, presque tout reste encore à faire. J'ai cependant la certitude qu'un jour nous verrons compléter les souvenirs de Luxembourg aussi dans ce sens.

Quant aux anciens plans, M. le professeur N. van Werveke a cité dans le 42<sup>e</sup> volume des Publications de l'Institut, pages xxxiii xxxv, quelles sont les lacunes qui restent encore à remplir.

Cependant, le nombre des amateurs grandit chaque jour ; leurs efforts réunis contribueront certainement à faire connaître encore bon nombre des plans devant faire partie de ce recueil ; plusieurs d'entre eux possèdent déjà des collections importantes, tels que M. Victor Conrot à Pulfärmühl, M. Tony Dutreux et M. E. Werling de Luxembourg. M. Werling a fait reproduire par la photographie des essais de reconstruction de plusieurs parties de l'ancienne ville de Luxembourg ; ces

planches devraient être publiées sans exception. M. Biermann enfin ne recule devant aucun obstacle pour enrichir chaque jour les plans de Luxembourg. La collection de la bibliothèque de la ville, ainsi que celle de l'Institut grand-ducal augmentent également de jour en jour et sont déjà très notables.

Nous tenons à exprimer à tous ceux qui nous ont aidé dans notre travail nos plus sincères remerciements pour la gracieuseté avec laquelle ils ont mis toutes leurs données à notre disposition.

---

### I. Cartes du pays de Luxembourg et de ses différentes parties.

#### A. — Époque romaine.

1. — La plus ancienne carte qui renseigne notre pays est LA TABLE PEUTINGER, seconde section, dont l'original date du III<sup>e</sup> siècle environ. Une copie de cette carte se trouve à la bibliothèque impériale de Vienne et se compose de onze feuilles, 66×40 cm. (la douzième en est perdue); cette copie a été prise en 1264 à Colmar et porte le nom de « Tabula Peutingeriana », d'après le conseiller A. Peutinger, à qui elle fut cédée au 16<sup>e</sup> siècle par un homme de lettres, K. Celtes, qui l'avait découverte. Cette carte renseigne pour notre pays six routes, qui se trouvent également dans l'itinéraire d'Antonin. *La table de Peutinger* a été publiée en partie par Desjardins à Paris en 1869. — Voir également « Beiträge zur Erklärung und Geschichte der Peutingerschen Tafeln » von R. Holtz, « Mitteilungen des Instituts für österreichische Geschichtsforschung », VII, 209—222.

2. — 1650. *Tabula geographica*, a. R. P. ALEXANDRO WILTHEIM, societatis Jesu. 36×54 cm. Insérée dans les « Luciliburgensia sive Luxemburgum Romanum », du même auteur; éd. Dr Aug. Neyen, Luxembg., 1842; carte donnant les routes, localités et rivières de notre pays sous la domination romaine.

3. — 1755. Dans l'ouvrage « De Galliæ Belgicæ antiquitatibus », liber I, se trouve une carte romaine.

4. — 1756. BERTHOLET, J. Reproduction de la *carte Wiltheim*, 1650. Histoire ecclésiastique et civile du duché de Luxembourg et comté de Chiny, I, p. 24. 36×34 cm.

5. — 1840. DUSSIEUX, L. Carte de la Gaule, d'après les commentaires de César, représentant une suite théorique de ses expéditions. Planche n° 2 des annales historiques de la France, par Ch. Le Bas, t. I. 22×18 cm.

6. — 1848. LEEMANS en JANSEN. Kaart van de in Nederland, België en een gedeelte der angrenzenden landen gevonden romeinsche, germansche of gallische oudheden, benevens de romeinsche en andere oude wegen.

7. — 1849. *Carte archéologique*, représentant le Tossenbergr et la voie romaine de Cap par Garnich au Titelberg. *Publications de la Société archéologique de Luxembourg*, V (1849).

8. — 1851. *Lage des Tumulus beim Spittelhof*. L. c., vol. 7.

9. — 1851. NAMUR, A. *Carte archéologique des environs de Dalheim*. L. c., vol. 7. 27×22 cm.

10. — 1852. ENGLING, J. *Carte archéologique d'Altrier et des environs immédiats*. L. c., vol. 8, pl. 8.

11. — 1868-69. STRONCK, M., professeur. « *Das Belgische Gallien* », l. c., vol. 24, à la suite d'une monographie intitulée « *Historisch-philosophische Studie über das belgische Gallien und die in demselben entstandenen Sprachgrenzen, unter besonderer Berücksichtigung des luxemburger Dialektes* ». 20×16 cm.

12. — 1879. Von VEITH. Zum Kriege der Römer und Treverer im Jahre 54-53 v. Chr. Échelle 1 : 385,000. « *Monatsschrift für die Geschichte Westdeutschlands* » von Richard Pick, V. Jhrg., 1879. — Sur la même planche : Lager und Schlachtfeld der Römer und Treverer an der Alzette beim heutigen Luxemburg. 53 v. Chr. Maasstab 1 : 80,000.

13. — 18. . SCHNEIDER, D. J. *Die römische Militärstrasse auf der linken Moselseite von Trier nach Metz, mit einer topographischen Karte*. Jahrbücher des Vereins der Alterthumsfreunde in den Rheinlanden. Jahr 1853, Bd. XXII.

#### B. — Moyen-âge et temps modernes.

14. — 1840. DUSSIEUX, L. *Carte de la Gaule en 781*. Petite échelle.

15. — 1840. DUSSIEUX, L. *Carte de l'empire de Charlemagne l'an 800*. 22×17 cm.

16. — 1840. DUSSIEUX, L. *Carte du démembrement de l'empire de Charlemagne*, représentant l'invasion des Hongrois en 1837. 23×18 cm.

17. — 1889. VAN WERVEKE, N. *Carte manuscrite de l'époque franque* du pays de Luxembourg, avec la division en pagi et les localités nommées dans les chartes du VII<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle. 110×80 cm. Collections de la section historique de l'Institut.

18. — 1890. DE MUYSER, C. Réduction à demi-échelle de la carte précédente.

19. — 1461. LE BAS. *Petite carte du duché de Luxembourg*, en 1461. *Annales historiques de la France*, t. 17.

20. — 1550. VAN WERVEKE, N. Carte en partie manuscrite représentant la division ecclésiastique au 16<sup>e</sup> siècle du duché de Luxembourg, avec les doyennés d'Arlon, de Bitbourg, de Luxembourg, Mersch, Bastogne et Stavelot. Cette division est figurée sur un exemplaire non colorié de la carte Housse. 90×120 cm. Collections de la section historique de l'Institut.

21. — 1890. DE MUYSER, C. Plan manuscrit réduit et colorié de la carte précédente.

22. — 1554. NORDENSKIOLD. *La vera descriptione di tutta la Francia*. la Spagna, la Flandra, MDLIII. Comprend également le duché de Luxembourg. Cette carte est de toute rareté (voir Nordenskiold, Facsimile Atlas, p. 119). 37,5×47,5. Coll. Muller à Amsterdam.

23. — 1565. *Carte de la France et des Pays-Bas*, y compris le duché de Luxembourg. Dans un cartouche, une inscription commençant par les mots : Habes hic, candido lector, Galliam belgicam cum suis regionibus etc. Romæ, 1564. 35×47 cm. Cette carte est de la plus haute rareté. Un exemplaire se trouve à la bibliothèque du collège romain à Rome et porte la date de 1558. Un second exemplaire se trouve entre les mains de l'historiographe Muller à Amsterdam et porte la date de 1565 avec un titre différent.

24. — 1565. BOLOGNINI ZALTERII. *Totius Galliae exactissima descriptio*. Venetiis, ex æneis formis. Carte réunissant la France, la Belgique, le duché de Luxembourg; deux feuilles assemblées. Grande carte de 456×628 mm. Extrêmement rare. Le collège romain à Rome en possède un exemplaire. Coll. Muller à Amsterdam.

25. — 1579. SURHONIUS, Jacobus. *Lutzenburgensis ducatus verissima descriptio*. Dans Abraham Ortelius « Theatrum orbis terrarum, Antwerpiae, apud Christophorum Plantinum », 1579. 50×37 cm. Coloriée.

26. — 1579. SURHONIUS, Jacobus. La même carte que la précédente, mais en noir et à plus petite échelle, 31×24 cm.

27. — 1582. GUICCIARDINI, L. *Ducatus lutzburgensis verissima descriptio*. Description de tous les Pays Bas, autrement appelée la Germanie inférieure ou Basse-Allemagne ; Anvers, imprimerie de Christophe Plantin, 1582.

28. — 1582. *Lutzebourg, ducatus ejusdem nominis vetus urbs*. Réduction du plan cité sous le n° 27 ; 13×8,5 cm.

29. — 1589. BUSSEMECHER. *Lutzenburgensis montuosissimi ac saluosissimi ducatus vera et compendiosa descriptio nunquam antehac visa*. Scala miliarium. Quod fecit Bussemecher, 1589. 27×20 cm.

30. — 1589. BUSSEMECHER. *Karte des Herzogthums Luxemburg*. Gestochen von J. Bussemecher. Köln, 1589. Quer folio.

31. — 1610. BLAEU, Guilielmus et Joh. *Lutzenburg ducatus*. Amstelodami apud Guiljelmum et Joh. Blaeu. 1610.

32. — 1615. DANKERTS Cornelius. *Exactissima totius Mosellæ et Saræ fluvii tabulæ et minorum in eum influentium, cum omnibus adjacentibus regionibus*. Amstelodami. Dans : *Totius terrarum orbis descriptio*, 1615. 58×48 cm.

33. — 1635. BLAEU, Guiliemus et Joh. *Trevirensis archiepiscopatus et Lutzeburgi ducatus*. Amsterdami, apud Guilhemum et Joannem Blaeu. Au-dessus de l'inscription se trouvent deux écussons : le premier celui de Luxembourg, le second à une croix rouge surmontée d'une mitre épiscopale. Les limites et les bois sont teintés en couleurs différentes. 49×38 cm.

34. — 1620. DANKERTS. *Novissima et accuratissima XVII Provinciarum Germanie inferioris tabula*.

35. — 1640. HOMANN, J.-B. *Ducatus Luxemburgi tam in majores quam minores ejusdem ditiones accurate distinctus et exhibitus*. Norimbergæ. Sans date. — Observation : Les prévôtés détachées du duché de Luxembourg par le traité des Pyrénées y figurent encore comme en



faisant partie. — Cette carte donne les limites des diverses prévôtés et seigneuries.

36. — 1648. JANSON, N., d'Abbeville. États de la succession de Clèves et Juliers, archevêchés et eslectorats de Mayence, Trèves et Cologne, la Hesse, la Wetteravie et partie de Franconie, de Westphalie etc. 54×37 cm. Comprend également le duché de Luxembourg.

37. — 1648. JANSONIUS. *Ducatus luxemburgensis nova et accurata descriptio*, dans « Novus atlas sive theatrum orbis terrarum, in quo tabulae et descriptiones omnium regionum totius universi accuratissime exhibentur in sex tomos distinctae. Amstelodami, 1658. »

38. — 1667. De WIT, F. *Carte de Luxembourg* (sans autre indication).

39. — 1670. De WIT, F. *Ducatus lutzenburgici tabula*, nuperrime in lucem edita. Amsterdam, 55×46 cm.

40. — 1679. JANSON, N. *Cæresi in Treviris*. Paris, 1679. (Partie du diocèse de l'archevêché de Trèves. Partie méridionale du duché de Luxembourg, divisé en ses principales juridictions.) 54×40 cm.

41. — 1689. JANSON, géographe du roi. *Le Duché de Luxembourg*, divisé en français et en espagnol. Paris, 1689, chez Jaillot.

42. — 16 . . *Lutzenburgensis ducatus veriss. descript.* A côté de l'inscription, Pluton tenant un trombone dans la main droite et un trident dans la main gauche. (En noir.) 31×23 cm. Collection de M. Lambert, banquier.

43. — 1692. JANSON. *Le Duché de Luxembourg*, divisé en quartier wallon etc., à Paris, chez Jaillot.

44. — 16 . . VISCHER, N. *Luxemburgensis ducatus*, tam in ejusdem minores quam principales ditiones peraccurate distinctus. Amstelodami. 58×49 cm. Coloriée.

45. — 1693. *Luxembourg, ville forte, capitale du duché du même nom, une des dix-sept provinces*, etc. Cette inscription se trouve dans le coin inférieur à gauche. Deux renvois. 26×19.5 cm.

46. — 1696. Van de STAERT. *Theatrum Belgii federati exh. 17 prov. Belgicas*. 47 cartes, parmi lesquelles le duché de Luxembourg.

47. — 1696. JAILLOT. *Nova Luxemburgensis ducatus*. Le duché de

Luxembourg divisé en ses quartiers à l'usage de Monseigneur le duc de Bourgogne. Comme entête cette carte porte : « Nova Luxemburgensis ducatus ». Paris, 1696.

48. — 1708. SCHENK, P., et VALK, G. *Ducatus Lutzenburgensis nova et accurata descriptio*. Prostant Amstelaldami apud P. Scheuk et G. Valk, le tout dans un cartouche surmonté d'un écusson (lion tourné à droite) C. Privat. 50×39 cm.

49. — 1705. JAILLOT. *Le Duché de Luxembourg*, divisé en quartier wallon et allemand, dans chacun desquels sont diviez les seigneuries, prévostés et comtés, le duché de Bouillon, le comté de Namur et le pays entre Sambre et Meuse. Dédié au Roy par son très humble, très obéissant, très fidèle sujet et serviteur Hubert Jaillot, géographe du Roy, avec privilège de Sa Majesté. 1705 (et 1736). 62×52 cm.

50. — JAILLOT. *Les provinces des Pays-Bas catholiques*, distinguées suivant qu'elles sont présentement partagées entre le roy de France, le roy d'Espagne et les États généraux des Provinces Unies, par Jaillot. Amsterdam, chez Otteus. — Bibliothèque de la ville de Luxembourg.

51. — 1705. PERSON, Nic., ingénieur et architecte. *Le duché de Luxembourg*, divisé en quartier wallon et allemand, distingué particulièrement et environné des pays situés entre la Meuse, la Moselle, la Sarre et une partie du Rhin. A Mayence. 90×55 cm.

52. — 1705. De FER, N., géographe de Sa Majesté Catholique. *Le théâtre de la guerre pour l'armée de la Moselle*, de la Sarre etc., commandée par le maréchal duc de Villars, où se trouve aussi grande partie du cours du Rhin, les électors de Trèves, grande partie du duché de Luxembourg. 112×75 cm.

53. — 1705. JAILLOT. *Carte particulière du pays de Luxembourg*, entre les frontières de Trèves, St-Veit, Salme, la Roche, Marches, St-Hubert, Neufchâteau, Virton et la Moselle, y compris Luxembourg, Arlon, Bastogne, Houfalize, Diekirch, Vianden, Echternach, Neuerbourg, Clervaux, etc. A Paris, chez le sieur Jaillot, géographe du Roy, joignant les grands Augustins aux deux globes, avec privilège du Roy. Autour de l'entête se trouve une grande vignette. Cette carte se compose de quatre feuilles séparées, mesurant chacune 60×50 cm.

54. — 1708. HARREWEYN. *Carte particulière des environs de Liège, Limbourg et partie du Luxembourg*. A Bruxelles, chez Henri Fricx, rue de Lamadelaine. 55×42 cm.

55. — 1710. De FER, N., géographe de Sa Majesté Catholique et de Monseigneur le Dauphin. *Le Duché de Luxembourg*. (Avec privilège du roy, 1710 (1740). 51×40 cm.

56. — 1720. UNGESCHIKT. *Table géographique du Duché de Luxembourg et comté de Chiny*, avec les places les plus considérables. Bibliothèque de la ville de Luxembourg.

57. — 1727. FRICX, Henry. *Les environs de Luxembourg*, Bastogne, Arlon, etc. Bruxelles, 1727. In-folio.

58. — 1730. SEUTTER, Matheus. *Ducatus Luxemburgensis*, distinctis limitibus majorum et minorum ditionum exacte designatus et in lucem editus.

59. — 1730. MULLER, M.-F.-J. *Réduction de la carte Seutter*. Se trouve dans la géographie du duché de Luxembourg et comté de Chiny.

60. — 1730. COVENS en MORTIER. *Plan de Luxembourg*, de ses nouvelles fortifications et de ses environs. Platte grond van de Stadt Luxemburg, met desselfs nieuwe werken en omleggende landen. Amsterdam. Échelle de mille toises. 64×33,5 cm.

61. — 1730. HOMANN, J.-B. *Ducatus Luxemburgi* tam in majores quam minores ejusdem ditiones accurate distinctus et exhibitus. Norimbergæ. Une feuille.

62. — 1732. UNGESCHIKT. *Table géographique du duché de Luxembourg et comté de Chiny*, avec les places les plus considérables. (2<sup>e</sup> éd. du plan de 1720.) Bibliothèque de Luxembourg.

63. — 1736. JAILLOT. Seconde édition de la carte mentionnée au n° 53 ci-dessus, émise également en quatre feuilles de 60×50 cm. L'entête est entouré d'une belle vignette.

64. — 1736. JAILLOT. *Carte du comté de Vianden*, extraite de l'ouvrage de Jaillot, géographe du roy, et publiée par M. Ch. Arendt, architecte, dans sa « Monographie du Château de Vianden », Luxembourg, 1884.

65. — 1742. NOLIN, J.-B. *Les courants des rivières de Meuse, de Mozel et de la Sar*, où se trouvent le Luxembourg et l'archevêché de Trèves,

etc. Chez l'auteur, géographe ordinaire du roy à Paris, rue St-Jacques, à l'enseigne de la place des Victoires, avec privilège du roy. 1742. 39×46 cm.

66.— 1642. CRÉPY. *Carte générale des XII provinces des Pays-Bas*. Paris, 1742. Bibliothèque de la ville.

67. — *Carte du Duché de Luxembourg* où sont le comté de St-Veith, de Reuferscheid, les baronies de Cronembourg, etc.

68.— 1745. LE ROUGE, imprimeur-géographe. *Le Duché de Luxembourg*. Dédié à Monseigneur le comte de Maurepas, ministre et secrétaire d'État, par son très humble et très obéissant serviteur Le Rouge, imprimeur-géographe du roi, rue des Augustins, vis-à-vis le Panier fleuri. 1745. 55×48 cm.

69. — 1747. HOMANNUS, J.-B. *Arena Martis in Belgio quo provinciae X catholicae inferioris Germaniae cum vicinis episcopatibus Coloniensi et Leodiensi aliisque finitimis regionibus novissime proponuntur*. Norimbergae. 57×49 cm.

70.— 1747. MAIERS. *Belgium catholicum seu decem provinciae Germaniae inferioris a tab. Maiers, edentibus Homanianis heredibus*. 1747. Bibliothèque de la ville.

71. — 1753. De VANGONDY, Rob., géographe ordinaire du Roy. *Carte du Duché de Luxembourg*, dans laquelle se trouve la partie méridionale et limitrophe de la seigneurie de Lyège. (Ce qui rend cette carte, qui est du reste d'une exécution irréprochable, intéressante, c'est un petit plan de la forteresse de Luxembourg, se trouvant au milieu du cartouche entourant l'inscription.) 58×48 cm.

72. — 1772. *Carte topographique manuscrite des limites et séparations des juridictions de la ville de Luxembourg*, avec la prévôté de ce nom et autres seigneuries, depuis Hollerich jusqu'à Septfontaines, les abornements ayant été faits au mois d'août 1772. Coll. de la section historique de l'Institut.

73. — 1777. *Carte générale, qui comprend la situation des principaux objets qui ont servi de fondement à la description géométrique des provinces autrichiennes dans les Pays-Bas, y compris les principautés de Liège et de Stavelot*. En 25 feuilles.

74. — REICHLING. *Carte topographique et plan des bois de la ci-devant communauté de Differdange*, accompagnée d'une note explicative. Coll. de la section hist. de l'Institut.

75. — 1779. FERRARI. *Carte géographique du pays de Luxembourg*. En 11 feuilles.

76. — 1790 (?). TARDIEU. *Département des forêts*, divisé en 4 arrondissements et 28 cantons. Atlas national de France, gravé par Tardieu, place de l'Estrapade, n° 2, à Paris, chez P.-G. Chauloire, rue Geoffroy, Langevin, n° 7. 55×50 cm.

77. — 1791. BOUGE, J.-B. *Carte du théâtre de la guerre aux Pays-Bas en 1790*, dédiée et présentée à S. Exc. le baron de Bender, par J.-B. Bouge, géographe et géomètre de la province de Gueldres, Bruxelles, 1791. Cette carte est intéressante à cause des opérations militaires contre l'insurrection brabançonne sur les frontières de la province de Luxembourg.

78. — 1791. . . . (Wien.) *Das Herzogthum Luxemburg*. N° 175 (le tout sur une plaque de pierre). 27×31 cm.

79. — 1791. GÜSSEFELD, F.-L. *Charte vom Herzogthum Luxemburg nach der grossen Ferrarischen Karte von den Niederlanden und astronomischen Observationen entworfen und auf Kosten der Adam Gottlieb Schneiderschen Offizin in Nürnberg herausgegeben, mit Erläuterung der in den Abtheilungen des Landes gesetzten grossen Buchstaben*. Maastab: 1 französische Stunde (15 auf 1 Grad) = 22 mm. 74×69 cm.

80. — 1791. GÜSSEFELD. *Carte géographique du Duché de Luxembourg*, dressé selon la grande carte des Pays-Bas de M. le comte de Ferraris et astronomiques par Güssefeld l'an 1791. 21 planches. Bibliothèque de la ville.

81. — 1793. BOUGE, J.-B., géographe. *Nouvelle carte des Pays-Bas autrichiens*, dédiée aux amateurs des arts, comme le débit d'un premier ouvrage rendu. Bruxelles, 1789. Revue en 1793. Dix feuilles.

82. — 1794. MULLER, F.-J. *Karte des Herzogthums Luxemburg*, in dem Versuch einer historisch statistischen Erdbeschreibung des Herzogthums Luxemburg und der Grafschaft Chiny.

83. — 1805. CAPITAINE, L. *Carte de la province de Luxembourg* en 11 feuilles, publiée par le citoyen L. Capitaine, premier ingénieur de la

carte générale de la République française, à l'échelle de 1 : 80,000. C'était la carte d'état-major de ce temps. Chaque feuille mesure 89×57 cm.

84. — 1808. HOMANN. *Das ehemalige Herzogtum Luxemburg* oder das französische Département des Forêts, nebst dem grössten Theil des Departements der Sambre und Maas, etc. Verbesserte Ausg. Ein Blatt.

85. — 1816. WEYGAND, F.-J. *Nieuwe Kaart van het Koninkrijk der Nederlanden en het Groothertogdom Luxemburg*. La Haye. 87×61 cm.

86. — 1822. STREIT, in Nürnberg. *Karte von dem Königreich der Niederlanden und des zugehörigen Grossherzogthums Luxemburg*.

87. — 1823. WEYGAND. *Nouvelle carte du Royaume des Pays-Bas et du Grand-Duché de Luxembourg*. La Haye, 1823. Bibl. de la ville.

88. — 1843. SIMONIS, C.-B. *Carte des distances pour le Grand-Duché de Luxembourg*, dressée en 1843, à l'échelle de 1 : 80,000, par C.-B. Simonis, impr. lithogr. de M. Behrens fils, à Luxembourg. Librairie de V. Bück, successeur de J.-P. Kuborn. Luxembourg. (Rare.)

89. — 1845. NEUGEBAUER. *Uebersichtskarte des Grossherzogthums Luxemburg*. Ein Blatt. Imp. fol.

90. — 1846. HUBERTY, Loth. *Carte topographique de Dudelange*. Publ. de l'Institut R. G.-D., vol. II, planche n° 5.

91. — 1847. HEUSCHLING et HUBERTY. *Carte du Grand-Duché de Luxembourg*, à l'échelle de 1 : 80,000. Publiée en 1847.

92. — 1848. LINDEN, curé. *Carte des environs de Berg*, lithogr. de Steiger. Publ. de l'Institut R. G.-D., pl. 5.

93. — 1851-52. MORIS, professeur. *Geognostische Karte der Triasformation im Grossherzogtum Luxemburg*. Maasstab von 1 : 150,000. Programme de l'Athénée de Luxembourg. 1851-52.

94. — 1854. ERASMY, Math. *Carte hydrographique, archéologique et routière du Grand-Duché de Luxembourg*, dressée à l'échelle de 1 : 40000 m. Dédiée à S. A. R. le prince d'Orange. Gravée par C. Deppler et imprimée par G. Hoffmann. Au-dessous de l'entête se trouve un tableau donnant la division territoriale du Grand-Duché. Cette carte comprend neuf feuilles. 68×49 cm.

95. — 1850. LELEVEL. *Petite carte du type monétaire gaulois*, dans l'ouvrage de M. Lelevel : « les monnaies gauloises ». 7×7 cm.

96. — 1854. MAJERUS, F. *Carte géologique de la partie sud-ouest du Grand-Duché de Luxembourg*, avec dix coupes en travers comme appendice à une notice sur le terrain jurassique. 2<sup>e</sup> volume des Publications de la Société des sciences naturelles de Luxembourg.

97. — 1857. ERASMY. *Carte lithographique d'une partie du Grand-Duché de Luxembourg*.

98. — 1860. LIESCH, J.-B., vérificateur, chef de bureau du cadastre. *Carte du Grand-Duché de Luxembourg*, établie de concert avec plusieurs collaborateurs de la même administration. Échelle de 1 : 40,000. Neuf feuilles à 56×68 cm. Établissement géographique de Bruxelles, fondé par Ph. van der Maelen ; dessinée par Pellerin.

99. — 1860. ERASMY, Math. *Post- und Eisenbahnkarte des Grossherzogtums Luxemburg*.

100. — 1860. ERASMY, Math. *Post- und Eisenbahnkarte von Luxemburg*. La même carte à une échelle plus petite. 1 : 160,000.

101. — 1861. ERASMY, M. *Post- und Eisenbahnkarte des Grossherzogtums Luxemburg*, insérée à la fin du « Guide des voyageurs dans le Grand-Duché de Luxembourg ». 1 : 160,000. Sur cette carte, les localités du pays sont lithographiées en écriture ordinaire ; au-dessous de l'inscription se trouve un train passant sur le viaduc de Luxembourg.

102. — 1861. LIEZ, Nic. *Carte du Grand-Duché de Luxembourg*, dressée à l'échelle de 1 : 90,000. Chez M. V. Bück, éditeur, rue du curé, à Luxembourg, 1861-1872, avec un tableau statistique. 70×90 cm.

103. — 1866. ENGLING, J. *Der Marscherwald*. Publications de l'Institut R. G.-D. (sciences historiques) de l'année 1866.

104. — 1867. Von DÖMMING, K., Pr. Major z. D. und Bezirks-Kommandeur, etc. *Plan der Umgegend von Luxemburg* in vier Sektionen. Revidiert 1867 ; in Kommission bei V. Bück in Luxemburg. Maasstab 1 : 25,000. Quatre feuilles mesurant chacune 39×32 cm.

105. — 1867. Von DÖMMING. *Luxemburg mit nächster Umgebung*. Réduction de la carte précédente. Échelle de 1 : 25,000. Une feuille de 49×47 cm.

106. — 1867. KNAFF, T. *Karte der ehemaligen Probstei Grevenmacher*. Insérée dans une notice historique sur Grevenmacher, du même auteur. Planche IV.

107. — 1868. BIVORT et FONCK. *Carte théorique de la marche du choléra dans le Grand-Duché de Luxembourg*. 15×21 cm. Bulletin de la Société des sciences médicales du Grand-Duché de Luxembourg, 1868, p. 168.

108. — 1868. BIVORT et FONCK. *Carte du Grand-Duché de Luxembourg*, indiquant pour les différentes localités infestées par le choléra le jour du premier décès et la fin de l'épidémie, ainsi que la direction de la marche du courant principal de l'épidémie. Sur le côté se trouve un profil en long. 30×26 cm. l. c., année 1868.

109. — 186.. HANDTKE. *Carte spéciale du Grand-Duché de Luxembourg*. Échelle 1 : 425,000. « Atlas scolaire de Handtke », publié par C. Flemming à Glogau.

110. — 1869. NAMUR. *Carte topographique des carrières de la ligne de la Sûre*. 44×34 cm.

111. — 1871. WÜRTH-PAQUET. *Esch a/Alz. und Schloss Berwart*. Luxembourg, 1871. 1 vol. in-8°. Avec une carte des environs d'Esch s/A.

112. — 1875. LIESCH. *Carte des distances du Grand-Duché de Luxembourg*. Les chiffres indiquent les distances en mètres courants, d'après la carte cadastrale. Cette carte appartient à l'arrêté ministériel du 22 juillet 1876. Luxembourg, lith. de N. Schummer. 62×90 cm. De 1875 à 1888, il y a eu trois tirages de cette carte.

113. — 1877. WIES, N., professeur à l'Athénée, et SIEGEN, P.-M., conducteur des travaux publics. *Carte géologique du Grand-Duché de Luxembourg*. Publiée par les soins de la section des sciences naturelles de l'Institut R. G.-D., et dédiée à S. A. R. Mgr. le Prince Henri des Pays-Bas, Lieutenant Représentant de S. M. le Roi Grand-Duc dans le Grand-Duché de Luxembourg. Paris. Impr. Lemercier et Comp., 57, rue de Seine. Gravée par Échard. 1877. Échelle 1 : 40,000. Neuf feuilles de 54×68 cm. chacune.

114. — 1877. WIES. *Deux profils en travers du Grand-Duché*. Annexés à la brochure accompagnant la carte géologique ci-dessus.

115. — 1880. BERG, Hub., professeur. *Carte des environs d'Echternach*. Itinéraire des excursions au Mullerthal. Insérée dans la brochure du même auteur « Guide du touriste dans les environs d'Echternach ». 43×30 cm.



116. — 1883-89. HOUSSE, de Paris. *Carte indiquant les parties du pays de Luxembourg dont le nivellement est connu. Manuscrit.*

117. — 1884. KAUFFELD, A. et DE MUYSER, C., ingénieurs. *Carte des chemins de fer et des bassins miniers de Longwy-Differdange-Belvaux et d'Esch-Rumelange-Dudelange*, dressée sous la direction de M. Willière, ingénieur, directeur des chemins de fer Prince-Henri. Plan-minute à l'échelle de 1 : 10,000, déposé au Gouvernement. Une copie de ce plan se trouve à la direction des chemins de fer Prince-Henri à Luxembourg.

118. — 1884. KAUFFELD, A. et DE MUYSER, C., ingénieurs. *Carte des chemins de fer et des bassins miniers*. Reproduction photolithographique de la carte ci-dessus par M. Leclerc, à Bruxelles. Échelle 1 : 20,000. Carte polychromée.

119. — 1885. REYMANN. *Das Grossherzogtum Luxemburg*. Separat-  
abdruck aus Reymanns « Spezialkarte von Central-Europa ». 1 : 200,000.  
36×48 cm.

120. — 1885. Dr GLESENER, de Diekirch. *Carte réduite de Reymann*,  
insérée dans l'ouvrage « Le Grand-Duché de Luxembourg », par M. le  
Dr Glesener.

121. — 1885. BROUTA. *Plan autographié de la commune de Redange*,  
montrant le tracé primitif du projet des chemins de fer cantonaux.

122. — 1886. ROSBACH, C., lithographe. *Post- und Reisekarte des  
Grossherzogtums Luxemburg*. Verlag von L. Schamburger, Buchhändler  
in Luxemburg. Maasstab 3 geogr. Meilen (15 auf 1 Grad). 48×63 cm.

123. — 1885. SIVERING, ingénieur en chef des ponts et chaussées, à  
Luxembourg. *Carte manuscrite cotée du Grand-Duché*. 1865-85. Déposée  
au Gouvernement. Les côtes sont inscrites sur un exemplaire de la carte  
Liesch.

124. — 1886. HOUSS, M. *Karte des Grossherzogtums Luxemburg*,  
genehmigt von der Kgl. Grossh. Unterrichtskommission, 24. Juni 1884.  
1 : 70,000. Luxemburg, Victor Bück.

125. — 1886. Dr VAN WERVEKE, L. *Geologische Uebersichtskarte  
der südlichen Hälfte des Grossherzogtums Luxemburg*. Herausgegeben von  
der Kommission für die geologische Landes-Untersuchung in Elsass-  
Lothringen. Berliner lith. Institut. Échelle 1 : 80,000. 78×60 cm.

126. — 1887. Dr VAN WERVEKE, L. *Profil en travers dans la direction de Luxembourg-Mondorf*. Inséré dans la brochure accompagnant la carte ci-dessus et intitulé : « Erläuterungen zur geologischen Uebersichtskarte der südlichen Hälfte des Grossherzogtums Luxemburg ». Échelle des longueurs 1 : 80,000 ; id. des hauteurs 1 : 20,000.

127. — 1887. Dr VAN WERVEKE, L. *Uebersichtskarte der Verwerfungen des mesozoischen Gebirges in Lothringen, Luxemburg und den angrenzenden Gebieten der Rheinprovinz*. Berliner lith. Institut. Échelle de 1 : 600,000. 27×18 cm.

128. — 1887. KAUFFELD, A. et DE MUYSER, C., ingénieurs. *Plan autographié de l'ensemble des terrains dépendant de l'usine de Rumelange*.

129. — 1888. *Carte de l'état-major allemand*. Quatre feuilles séparées concernant le *Grand-Duché de Luxembourg*.

130. — 1889. *Nouvelle carte des distances du Grand-Duché de Luxembourg*, approuvée par M. le Ministre d'État, Président du Gouvernement, par arrêté du 8 mai 1889, avec un tableau synoptique des distances cumulées entre les stations. Luxembourg, Victor Bück.

131. — 1889. SCHMIT, professeur. *Petite Suisse luxembourgeoise*. Carte lithographiée et coloriée des environs d'Echternach (Mullerthal), éditée à Bruxelles par la lithographie-imprimerie « Les Arts graphiques ». Au-dessous du plan : *Carte de la Sûre inférieure, à l'usage des touristes, pour les excursions dans les vallées de la Prüm, Weilerbach, Hallerbach, etc.* Échelle 1 : 40,000. 68×34 cm.

132. — 1889. SCHMIT, professeur. *Petite Suisse luxembourgeoise*. Même exécution et même échelle que celles de la carte ci-dessus. *Environs de Wiltz, Vianden et Diekirch*. Au-dessous : *Carte de la Sûre supérieure*.

133. — 1893. Dr GLÆSENER. *Diekirch et ses environs*. Carte routière. Échelle 1 : 100,000. 40×30 cm. Se trouve dans l'ouvrage « Esquisse historique et topographique à l'usage des touristes dans le Grand-Duché de Luxembourg ».

134. — 1895. SCHLIEP, H. *Approximative Uebersichtskarte des Sprachgebietes des Kimbro-Trierer-Reiches der Eburonen und Angeln*. Entworfen und gezeichnet von H. Schliep zu seinem Werke « Ur-Luxemburg ». Luxembourg, 1895. 21×19,5 cm.

435. — 1895. SCHLIEP, H. *Das Kimbro-Trierer-Reich. Religiöse Einteilung, Wohnplätze der Eburonen, Easor-Eadwacer, Nachkommen der kimbrischen Bagagewächter. Zu Ur-Luxemburg Karte I. Entworfen und gezeichnet von H. Schliep. Meisenbach-Riffarth et Comp. 35×30 cm.*

436. — 1895, août. *Carte de Luxembourg.* Guide Joanne (L. Thuillier). L'Ardenne (y compris le Grand-Duché de Luxembourg). L. Thuillier de l'Imp. Lemercier, 57, rue de Seine, Paris. 22×20 cm.

## II. Plans de Luxembourg.

1. — 1050. WERLING, Ern. *Plan idéal de la ville de Luxembourg au XI<sup>e</sup> siècle.* Ce plan a été dressé en 1890 à l'aide de tous les documents connus jusqu'à ce jour. Les données précieuses de Violet le Duc lui ont servi de guide, de même que le plan de M. Engelhardt, pour ce qui concerne la première enceinte. 20×22 cm. L'original, un dessin à la plume, se trouve entre les mains de l'auteur. Reproduit dans l'ouvrage de M. Biermann : « Abrégé historique de la ville et forteresse de Luxembourg », sous le titre : Essai de restitution du château de Sigefroy, avec la première enceinte de la ville (963-1050).

2. — 1550. De DEVENTER, Jacques. *Plan de Luxembourg*, dans l'atlas des villes de la Belgique au 16<sup>e</sup> siècle, intitulé « Cent plans du géographe Jacques de Deventer » (reproduits en fac-simile chromographique par l'Institut national de géographie à Bruxelles, 1885, sous la direction de M. Ch. Ruelens). 39×33. Ce plan remonte au moins à l'année 1555, attendu que plusieurs rues et pâtés de maisons figurant déjà comme achevés sur les plans de 1582 ne sont pas encore indiqués sur celui de Deventer. (Voir à ce sujet l'analyse de ce plan au vol. 44<sup>e</sup> de l'Institut, section des sciences historiques, par Constant De Muyser.) La minute originale de ce plan, dont la haute valeur est incontestable, existe encore à la Bibliothèque royale de Belgique à Bruxelles. C'est le plan le plus ancien que l'on connaisse de Luxembourg ; il a été levé avec les autres composant l'atlas des villes de Belgique, sur les ordres de Charles-Quint et de Philippe II, par le géographe Jacques de Deventer, bourgeois de Malines. Un plan-guide avec indication des noms des rues accompagne la chromolithographie ; il indique les dénominations des anciennes rues.

3. — 1556. De DEVENTER, Jacques. *Plan de la ville et forteresse d'Echternach*. Se trouve également dans la publication ci-dessus. L'original est à la Bibliothèque royale de Belgique à Bruxelles.

4. — 1572. BRAUN, Georg, et HOGENBERG, Francisc. *Plan de la ville de Luxembourg*, inséré dans l'ouvrage « *Civitates orbis terrarum* ». Coloniae Agrippinae, 1572. Vol. I, pl. XVI.

5. — 1582. GUICCIARDINI, Louis. *Lutzenburgum, ducatus ejusdem nominis vetus et primaria urbs, in superiorem et inferiorem situ mirabili, vallibus et praecipitiis, castro quondam et Benedictinorum coenobio ducum oratorio et sepulturae nuncupato praestans*. Le plan indique encore le vieux cours de l'Alzette. A gauche, dans le coin supérieur et au milieu, se trouvent les armes du duché de Luxembourg. En bas, deux personnes en costume de ce temps. 41×35 cm. en noir. Ce plan fait partie de l'ouvrage de Louis Guicciardini « *Description de tous les Pays Bas, autrement appelés la Germanie inférieure* », déjà cité plus haut. Au verso se trouve une description de la ville, précédée d'un résumé de son histoire en texte latin : *Lutzenburgum, vel, ut plerique, absque certo tamen orthographiae delectu, Lucenburgum, et ut Meierus, Luceburgum, urbs ejusdem nominis ducatus praecipua regioni universae quod cum pluribus aliis commune habet appellationem praebet, etc.*

6. — 1582. Le même plan de Guicciardini existe également colorié, avec inscription française, hollandaise, etc., sans que le plan lui-même diffère.

7. — 1582. Réduction à une plus petite échelle du plan Guicciardini ; 31×23 cm., sans le texte latin.

8. — 1582. BLAEU, J. *Plan de la ville de Luxembourg*, pris à vol d'oiseau. Inséré dans le splendide ouvrage du même auteur : *Admodum reverendis illustrissimis amplissimis ducatus et comitatus Chiniacensis ordinibus, patriae et urbium typos ac descriptiones humillime offert Joannes Blaeu, Guilielmi filius, Amstelædamensis*. Sur ce plan, on peut facilement distinguer les maisons et bâtiments publics construits alors. 40×50 cm.

9. — 1582. WERLING, Ernest, de Luxembourg. *Développement et aspect du fort Marie avec le boulevard adjacent*, indiqué sur les plans de 1582. Dessin à la plume, complété d'après les indications de Violet

Leduc. 25×10 cm. Reproduit en phototypie dans l'ouvrage déjà cité de M. Biermann : Abrégé historique de la ville et forteresse de Luxembourg.

10. — 1583. *Lutzenburg ducatus*. Inscription surmontée d'un lion, le tout en noir. 35×33 cm.

11. — 1583. MERCATOR, Gerhardus. *Belgii inferioris geographica tabula*, per Gerhardum Mercatorem ducis Juliae etc. cosmographum. 47×37 cm.

12. — 1620. KELLER, G. *Lutzenburg Stadt*. Ansicht derselben. Quer-Octav. Kupferstich mit allegorischen Figuren und lateinischer und deutscher Unterschrift in Versen ; mit Rand. Aus Meisners Schatzkästlein.

13. — 1647. *Carte figurative de la ville de Luxembourg et des environs*, exhibée à un procès en 1647. Donnée par M. le gouverneur de la Fontaine à la Section historique de Luxembourg en 1847.

14. — 1649. COEHOORN. *Plan colorié détaillé de la ville de Luxembourg*, inséré dans l'ouvrage intitulé : *Vorbeelden van eenigen sterken forteressen en steden*.

15. — 1649. WERLING, E. *Aquarelle du palais et des jardins du château de Mansfeld*. Tout en tenant compte du plan Guicciardini, M. Werling a rendu d'après nature le fond de la vallée de Clausen et les rochers du parc Mansfeld.

16. — 1650. *Plan de la ville de Luxembourg et des environs*, avec explication en langue française. Graveur anonyme.

17. — 1650. (Graveur anonyme.) *Plan de la ville de Luxembourg et des environs*, avec explication française. C'est le même plan que celui ci-dessus, sauf quelques variantes ; il est colorié.

18. — 1662. VAN MEIERS, Jacop. *Lutzenburg*. Nassauer heldens pronk tooneel. Amsterdam. Plaatsnyders in de Nieuwe Straat. 1662. 25×30 cm.

19. — 1663. VAN MEIERS, Jacob. *Lutzenburg*. Inséré dans la publication : « Nassauer heldens pronk tooneel », d'Amsterdam ; il donne des détails curieux sur quelques ouvrages de la forteresse. M. Victor Conrot a dessiné ce plan à double échelle. 46×42 cm.

20. — 1675. FISCHER, N. *La ville de Luxembourg*. Inséré dans l'ouvrage « Forteresses allemandes sur le Rhin » du même auteur. Vingt plans sur une feuille coloriée. Amstelodami, 1675.

21. — 1682. KOOPSTEDEN. *Plan de la ville de Luxembourg à vol d'oiseau*. C'est le plan Guicciardini qui a servi de base ; l'auteur a seulement ajouté tous les ouvrages achevés depuis 1582. Au point de vue de la transformation de la forteresse, ce plan est intéressant.

22. — 1683. WERLING, Ernest (1887). *Luxembourg, en 1683*, d'après les tableaux de van der Meulen et un plan de l'époque. Ce plan, dessiné à la plume, représentant la ville à vol d'oiseau, a été composé en 1887 par M. Ernest Werling ; il rend, pour autant qu'il est possible de le faire, la situation de la ville à cette époque. La position des édifices publics, la direction des rues, l'ensemble des fortifications y sont rigoureusement observés. Tant comme exactitude que comme exécution, il peut sans contredit être rangé parmi les meilleurs plans d'ensemble de la ville. 53×38 cm. Reproduit en photographie par KUHN, photographie, en 1887, et par BERNHOEFT, photographie, aux trois quarts environ de la grandeur naturelle. 45×33 cm.

23. — 1684. KOPPMAYER. *Luxemburg*. Gründliche Beschreibung der niederländischen Hauptfestung Lutzenburg, welcher Gestalt solche jüngsten den 19. December 1683 Jahr durch den Marchall de Crequi härtiglich beläget nach tapferen Widerstand aber der Belägeten wieder verlassen worden. Mit deutschem Text.

24. — 1684. FISCHER, Nicolai, Amstel. *Luxembourg*, ville capitale du duché du même nom, après avoir soustenu deux bloquades et essuyé les violences terribles de bombes, violons etc. estant mis au sac comme une ruine, fut assiégée le 19 avril 1684 de Monseigneur le duc de Créqui par les Français, vigoureusement défendue par Monseigneur le prince de Chimay, rendu le 4 juin 1684. Au-dessus du plan se trouve sur une ligne : Luxemburgum ducat. cognom. metropol. Au bas du titre, petite légende surmontée d'une rose des vents. A droite, le génie de la France suivi de la Discorde ; plus loin, des paysans qui s'enfuient, emportant dans des charrettes des cages à poules, provisions etc. A gauche, deux femmes représentant les Puissances alliées, et devant la Justice ; l'arrivée des Français, musique en tête ; viennent à leur rencontre des cavaliers, portant étendard. C'est un plan de la forteresse et ville pris à vol d'oiseau, remarquable surtout à cause des indications intéressantes sur quelques rues et la position de l'ennemi pendant le siège de la ville. La position de la ville haute vis-à-vis de celle des faubourgs est fausse,

tout le corps de la ville devrait être tourné à 20 degrés. Néanmoins, c'est une des plus belles gravures qui existent de Luxembourg à cette époque. 54×48 cm. Le même plan existe également colorié.

25. — 1684. PUTHAUX. *Plan de la ville de Luxembourg*, assiégée par l'armée du roy, commandée par le maréchal de Créquy, et rendue à l'obéissance de Sa Majesté le 7 juin, après vingt-sept jours de tranchée, ouverte en 1684. Échelle de cent toises. 29×21 cm.

26. — 1684. JAILLLOT, H., à Paris. *Plan de la ville de Luxembourg*, assiégée par l'armée du roy, commandée par le maréchal de Créquy en 1684 ; avec légende. Les divers quartiers de la ville sont simplement hachurés, tandis que les fortifications sont indiquées au complet. 53×42 cm.

27. — 1684. HOOGHE et VISCHER. Réduction du plan ci-dessus. Au-dessous du plan se trouve une vue inexacte de la ville : Prospect der Stadt Lützburg. 36×26 cm.

28. — 1684. *Luxembury 1684*. Petit plan de la forteresse ; sans autres indications. 14×9 cm.

29. — 1684. *Luxemburgum sive Lützelburgum*, maxima ex parte præruptæ rupi impositum Hispaniæ urbem eripuit Crequius 1684. 19×14 cm.

30. — 1684. ZELLE, capitaine, et KNAFF, Arthur. *Description du siège de la forteresse de Luxembourg en 1684*. Paru dans les présentes publications, année 1881. Le plan indique toutes les lignes des opérations militaires pendant le siège. 35×30 cm.

31. — KILIAN, Ch., géographe. *Plan de Luxembourg*, avec description allemande des deux côtés. 21×15 cm.

32. — *Luxembourg, ville forte, capitale du duché du même nom, une des dix-sept provinces des Pays-bas. Située sur la petite rivière d'Als.* Avec deux renvois à gauche du plan, qui renseigne une partie de la muraille du parc Mansfeld. 27×20 cm.

33. — *Plan de Luxembourg*. Échelle de 200 toises avec un tableau explicatif à gauche. Sans autres indications. 15×11 cm.

34. — 1684. *Eigentliche Delineation der vortreflichen Festung Luxemburg, wie dieselbe von der Königl. Französ. Armee unterm Commando des*

*H. Marchall de Créqui* den 20. April beläget und den 7. Juni mit Accord genommen worden. 40×30 cm. Plan indiquant les différentes positions occupées par les assiégeants durant le siège.

35. — 1684. *Plan de Luxembourg, assiégé par l'ordre du roy, sous le commandement du maréchal de Créqui; la tranchée ouverte le 8 mai 1684.* 43×29 cm.

36. — 1684. *Luxembourg, plan de la ville. Elle fut prise en 1684, le 7 juin.* Paris, chez Baillieu (1684). Roy. fol. Reproduit comme phototypie dans l'ouvrage de M. Biermann : *Abrégé historique etc.*, 1890. 26×19 cm.

37. — 1684. *Die Belagerung Luxemburgs.* Plan de la ville pendant le siège de 1684 ; avec légende. Le front de la plaine est assez exact, mais l'intérieur de la ville est fantastique. Reproduit en phototypie dans l'ouvrage de M. Biermann déjà cité. 26×19 cm.

38. — (1684.) *Die Belagerung Luxemburgs.* Sans date ni autre inscription ; cependant, l'état de la forteresse et la position de l'ennemi montrent clairement qu'il s'agit du siège de 1684. 26,5×19 cm.

39. — 1689. Plan dessiné à la main et colorié sur parchemin. En dessous : *Ville de Luxembourg.*

40. — 1672-1694. De BEAULIEU. *Plans et profils du duché de Luxembourg*, contenus dans le 2<sup>e</sup> tome de l'ouvrage : « Les glorieuses conquêtes de Louis-le-Grand », 1672-1694 ; à Paris, chez l'auteur, rue St-André-des-Arts, 1694.

41. — 1692. PERSON, Nic. *Plan de la ville de Luxembourg*, contenu dans l'ouvrage du même auteur : *Quotidiani Martis labores. Moguntiae.* 1692.

42. — 1693. *Luxembourg, ville forte, capitale du duché du même nom, une des dix-sept provinces etc.* L'inscription se trouve dans le coin inférieur à gauche, avec deux renvois. 26×19,5 cm.

43. — 1695. De FER. *Plan de Luxembourg*, contenu dans l'ouvrage « Les forces de l'Europe ou description des principales villes » du même auteur.

44. — 1700. *Petit plan de la ville et forteresse de Luxembourg*, contenu dans le volume « Les délices des Pays-Bas ».



45. — 1700. MOESSNER, J.-Ph. *Plan des ville, forts et environs de Luxembourg*. Grand plan dessiné à la plume.

46. — 1700. *Luxembourg*. Grand plan, avec explication française. A Paris, chez Jean, 1700. Roy. fol.

47. — 1720. MEISSNER. *Lutzenburg*. Petite gravure portant l'inscription : Non divitiis, sed castitate. 15×9 cm.

48. — 1730. SEUTTER, C.-M., géographe. *Luxembourg, une forteresse très célèbre de la duché de cette nom, dans les Pais bas*. A droite : *Luxemburg, eine vortreffliche Festung des Herzogth. gleichen Namens in Niederl.*, herausgegeben von Math. Seutter, Kays. Geogr. in Augsburg. Ce plan est colorié en rouge, jaune et vert. Au-dessous se trouve une vue absolument fausse de Luxembourg : « Prospect der Stadt Luxemburg ». Dans les coins inférieurs, deux images. A gauche, une description de la ville : *Luxemburg ist die Hauptstadt des Herzogthums gleichen Namens, liegt an dem Flusse Alceztz. Sie ist gross, fest und bey nahe eine der stärksten Festungen in Europa, hat an jetzo 5 Thore und 2 sind 1603 vermauert worden*, etc. 57×49 cm.

49. — 1730. BODENEHR, G. *Luxemburg mit dero Gegend auff 2 Stunde*. Plan d'ensemble des environs de la ville de Luxembourg. 21,5×15 cm.

50. — 1730. BODENEHR, G. *Plan de la ville de Luxembourg*. En noir. Légende allemande des deux côtés : *Luxemburg ist die Hauptstadt* etc. 21,5×15 cm.

51. — 1734. DANET, G. *Plan de Luxembourg, ville forte, capitale du duché du même nom, une des dix-sept provinces des Pays-Bas, située sur la petite rivière de l'Alzet et à 49 deg. 44 minutes de latitude et à 27 degrés 30 minutes de longitude, mis à jour par G. Danet, gendre de M. de Fer*. A Paris, rue le Pont N.-Dame à la sphère royale en 1734. Au-dessus du titre se trouve une Renommée avec deux trompettes, dont une porte les armes de Luxembourg. 50×41 cm.

52. — 1735. JAILLOT, géographe du Roy. *Plan de Luxembourg*. A Paris, chez l'auteur, Quay et à côté des Grands-Augustins, avec privilège du Roy. 1735. 53×38 cm.

53. — 1735. LOTTER, Tob.-Conr. à Augsburg, a réédité en 1735

le plan de Seutter (voir plus haut, n° 47), sans y faire aucun changement. 57×49 cm.

54. — 1735. HOMANN, héritiers. *Plan de la ville et forteresse de Luxembourg, avec la nouvelle fortification, mis à jour par les héritiers d'Homann*. A droite : Die Stadt und Festung Luxemburg in einem accuraten Plan entworfen und zu finden in der Homaenn Offizin. Colorié en rouge, jaune et vert. Légende dans le coin inférieur. 57×50 cm.

55. — 1740. *Plan de Luxembourg, ville forte, capitale du duché du même nom, une des dix-sept provinces des Pays-Bas*. Non colorié, le bord qui sert de cadre est ornementé. A droite de la légende, un ange avec un trombone. 53×44 cm.

56. — 1740. HARREWYN. *Plan der Stadt Luxemburg*. 12×15 cm.

57. — 1741. JAILLOT, Bernard. *Plan de Luxembourg et de ses environs, dédié au Roy par son très humble et très obéissant, très fidèle sujet et serviteur Bernard Jaillet, géographe etc.* A Paris, chez l'auteur, quay et à côté des Grands-Augustins, avec privilège. 1741. Gravé par le sieur Coquart. 54×65 cm.

58. — 1743. CRÉPY. *Plan de Luxembourg, ville forte, capitale du duché du même nom, une des dix-sept provinces des Pays-Bas. Située sur la petite rivière d'Alzet*. A Paris, chez Crépy, rue St-Jacques. Échelle de 400 toises. 42×33 cm.

59. — 1743. De ST-HILAIRE MALLET (sculps. 1742). *Nouveau plan de la ville de Luxembourg avec tous les ouvrages que le général de Bouffe a fait faire depuis 1724. Cette ville, qui est la plus forte place de l'Europe etc.* A La Haye, chez I. M. Husson, libraire. 1743. La légende qui se trouve à gauche est entourée d'une guirlande ornementée. Échelle de 250 toises. 55×42½ cm.

60. — 1744. COVENS et MORTIER. *Nouveau plan de la ville de Luxembourg, ville forte et capitale du duché du même nom, avec tous les ouvrages qu'on y trouve jusqu'à l'année 1744*. A Amsterdam, chez I. Covens et C. Mortier. Légende à droite. Échelle de 200 toises. 50×40 cm.

61. — (c. 1744.) *Grundriss einer gemauerten Redoute von Luxemburg, mit seinen Minengängen. Darunter : Profil von der Redoute*. 34×27 cm.

62. — 1745. ROUGE. *Nouveau plan de Luxembourg, forteresse*. A Paris, chez le s<sup>r</sup> Rouge, imprimeur, géographe du Roi, rue des Augustins, vis-à-vis le Panier fleuri, 1745. Échelle de 150 toises. 47×31 cm.

63. — 1750. *Plan de Luxembourg*. Feuille oblongue, contenant huit petites vues coloriées, parmi lesquelles un plan de Luxembourg. Avec légende explicative. 15×11 cm. Se trouve également en noir.

64. — 1750. CHARLES. (Preus. Pr.). *Plan de la ville de Luxembourg*. (Dessin manuscrit à l'encre rouge et noire.) Tout le côté droit est occupé par la légende en écriture ordinaire ; dans le coin supérieur se trouve un cachet aux armes de Prusse, signé *Karl Preus. Pr.* (probablement une étude de forteresse de Charles, prince de Prusse). 61×44 cm.

65. — 1763. *Plan von Lützenburg*. Extrait du volume « Schauplatz des Niederland. Wien 1763 ». Contient seulement les contours des fortifications de ce temps. 41×31 cm.

66. — 17 . . AVELINE. *Luxembourg, en latin Luxemburgum. ville capitale autrefois du duché du même nom, présentement de ce qui en appartient au Roy d'Espagne et de sa prévôté, du doyenné de même nom ; sur le haut de la rivière d'Alsit*. Fait par Aveline avec le privilège du Roy. 31×19,5 cm.

67. — 1772. JACOTIN, N.-F., ingénieur. *Plan de la ville de Luxembourg*. Plan dessiné et colorié à la main.

68. — *Luxembourg*, sans date ni autre indication. Dessin à la plume et colorié, indiquant le rayonnement des bouches à feu sur les divers points fortifiés. 43×34 cm.

69. — 1772 (environ). *Plan manuscrit de Luxembourg*, en sépia, donnant les contours de la forteresse. Sans autre indication. 38×29 cm.

70. — 17 . . LOON, sculpt. *Plan de Luxembourg*. Échelle 150 toises

71. — 1780. CHARLES (Preus). Plan manuscrit de la forteresse de Luxembourg, de 1780. Sans aucune inscription. Dans le coin supérieur un cachet officiel avec une couronne royale : signé *Karl Preus*. Probablement une étude de fortification du prince Charles de Prusse. Le dessin est fait en traits rouges et noirs. 70×52,5 cm.

72. — 1790. COQUART, graveur. *Plan de Luxembourg*. A Paris, chez Mondhare et Jean. Rue St-Jean de Beauvais, n° 4. 37×54 cm.

73. — 1792. *Luxemburg (Lützelburg), eine der stärksten Festung in Europa, ist die Hauptstadt des Herzogthums gleichen Namens in Oesterreich Niederlanden, etc.* Gravure représentant le passage des Autrichiens à Luxembourg en 1790. Sur l'avant-plan, un campement de soldats au milieu de tentes dressées. A l'arrière-plan, une vue fantastique de la ville. Reproduit par M. Biermann en phototypie dans son *Abrégé historique etc.*

74. — 1781. JAILLOT. *Grand plan de Luxembourg* (avec légende explicative à droite), par le s<sup>r</sup> Jaillot, géographe ord. du Roy. A Paris, chez l'auteur, quay et à côté des Grands-Augustins ; avec privilège du Roy, 1781. Ce plan est très exact. 54×38 cm.

75. — 1700. *Petit plan de la forteresse de Luxembourg.* Contenu dans l'ouvrage : *La France militaire*, page 138.

76. — 1794-1795. ZELLE, L.-J., et KNAFF, Arth. *Stadt und Festung Luxemburg, 1794.* Gezeichnet von L. J. Zelle, October 1890. Geog. Anstalt von Wagner und Debes, Leipzig. Victor Bück, Verleger. 100 Klafter = 28 mm. Ce plan est dessiné d'après l'original déposé dans les archives de la guerre à Vienne et se trouve à la fin du premier fascicule du 42<sup>e</sup> volume des publications de la Section historique de l'Institut R. G.-D., 1891 : *Die Blokade der Festung Luxemburg durch die Truppen der französischen Republik 1794-1795, bearbeitet von L. J. Zelle und Arthur Knaff.* 35,5×32 cm.

77. — 1796. DE BOUGE, ingénieur-géographe. *Plan de Luxembourg avec ses nouveaux ouvrages.* Bruxelles, Jeanne C<sup>t</sup> Maillart, sculpt. 1796.

78. — 1796. HAUSERMANN. *Plan de Luxembourg.* Dans « l'Atlas universel » de Fayard, éditeur, Boulevard St-Michel. Impr. Cochet et Roulie. 26×19 cm.

79. — 1802 BRETON, B. Paris. *Luxembourg.* Plan tiré de l'ouvrage : *Voyages dans les départements de la France.* 15×9 cm.

80. — 18 . . MAISONNET-GRÜN. *La ville de Luxembourg.* Petit plan.

81. — 1817. MATHIEU, géomètre. *Bâtiments et jardin appartenant à M. J.-P. Pescatore.* Plan géométrique. Dessin à la main. 63×48 cm.

82. — *Luxembourg en 1822.* Copie du plan cadastral, comprenant :

- |                                                  |                   |           |
|--------------------------------------------------|-------------------|-----------|
| 1) Ville haute, 1 <sup>re</sup> feuille. . . . . | Échelle 1 : 500 . | 1m45×0m85 |
| 2) » 2 <sup>e</sup> » . . . . .                  | » 1 : 500 .       | 1m20×1m30 |

|                                                    |                   |           |
|----------------------------------------------------|-------------------|-----------|
| 3) Ville basse du Pfaffenthal . . .                | Échelle 1 : 500 . | 1m40×0m85 |
| 4) » du Grund. . . . .                             | » 1 : 500 .       | 1m20×1m00 |
| 5) » de Clausen . . . . .                          | » 1 : 1000 .      | 1m00×0m75 |
| 6) Ville de Luxembourg (B <sup>me</sup> -Pétrusse) | » 1 : 1000 .      | 0m54×0m46 |
| 7) » (Limpertsberg)                                | » 1 : 2500 .      | 0m80×0m80 |

83. — 1827. *Übersichtsplan des Festungs-Rayons von Luxemburg.* Die Festungsgrenze ist mit einem rothen Strich bezeichnet. En-dessous de l'entête se trouve comme légende : Luxemburg, den 30. April 1827. Die Legitimations-Commission. Gezeichnet : C. Duschbeck, Ing.-Major. Zocchi, Ingenieur etc. Die Richtigkeit des im gegenwärtigen Rayons-Plans verzeichneten Rayons der Bundesfestung Luxemburg wird hierdurch von uns gemeinschaftlich anerkannt. Luxemburg, am 16. Mai 1827. Der Bevollmächtigte des Festungs-Gouvernements, von Sarisie. Der General-Ingenieur des Katasters, In Stellvertretung, von Heusenius. Der Königl. Nederl. Districts-Kommissar von Luxemburg, Neumann. Der Abgeordnete der Stadt Luxemburg, H. Huberty. Die Ortsvorsteher von Hollerich, Fischer, Gérard, Jean Theisen ; von Sandweiler, Steichen, Colling ; von Eich, M. Kauffmann. Maasstab 100 Meter = 4 Ctm. Grösse des Planes, 2 auf 1,60 M. Le plan original se trouve déposé dans les archives du ministère de la guerre à Berlin.

84. — 1814. *Grand plan du génie militaire de la forteresse de Luxembourg*, en douze feuilles mesurant chacune 50 sur 66 cm., donnant donc une surface de 5 m. c. L'original de ce plan se trouve dans les archives du ministère de la guerre à Berlin. C'est le plan d'ensemble le plus détaillé qui existe de l'ancienne forteresse de Luxembourg.

85. — 1830. Plan cadastral donnant la situation exacte de l'ancienne église des cordeliers, sur la place Guillaume, démolie en 1830.

86. — 1844-1845. Von CEDERSTOLPE. *Historischer Plan der Bundesfestung Luxemburg.* Unter der Leitung des Königl. Preuss. Majors und Genie-Directors von Mühlbach angefertigt 1844-1845 von Ch. von Cederstolpe, Königl. Preussischer Premier-Lieutenant im 39. Infanterie-Regiment. Lithogr. von M. Kroner in Luxemburg. 60×60 cm. Ce plan, qui est rare, donne les dates de construction de tous les ouvrages.

87. — 1846. ENGELHARDT, W. *Zeichnung des Militär-Gouvernements-Gebäudes* (Regierungsgebäude in Luxemburg). Verschiedene Schnitte.

88. — 1850. ENGELHARDT, W. *Plan von Luxemburg mit Einzeichnung der drei ursprünglichen Encceinten von 963, 1050 und 1393, aber mit Weglassung aller jetzigen Festungswerke.* Publié dans l'ouvrage du même auteur : *Geschichte der Stadt und Festung Luxemburg seit ihrer ersten Entstehung bis auf unsere Tage, mit besonderer Rücksicht auf die kriegsgeschichtlichen Ereignisse.* Échelle de 1 : 80,000. Impr. lith. de C. Rosbach, à Luxembourg. 35×25 cm.

89. — 1857-1860. *Les plans parcellaires des environs de Luxembourg, ayant servi à la construction du chemin de fer Guillaume-Luxembourg.* Plans lithographiés.

90. — 1861. ERASMY, Math. *Plan der Stadt und Festung Luxemburg*, inséré à la fin de la brochure : *Le guide du voyageur dans le Grand-Duché de Luxembourg*, du même auteur. Échelle de 1 : 5000. Une légende lithographiée en écriture ordinaire se trouve des deux côtés. 46×36 cm.

91. — 1862. LIESCH, J.-B. *Plan de la ville et de la forteresse de Luxembourg.* Échelle de 1 : 2500. A droite un petit plan de la forteresse.

92. — 1867. ERASMY, M. *Plan de la ville et forteresse de Luxembourg.* Échelle de 100 m. = 58 mm, soit 1 : 1740 environ. C'est le plus beau et le plus détaillé de tous les plans publiés de la forteresse. Il donne la dénomination exacte de chaque ouvrage, de même que leur subdivision, la date de construction, le numérotage des maisons de la ville etc. Il a été publié en neuf feuilles séparées chacune de 35×45 cm. chez M. Schamburger, à Luxembourg. L'entête est entourée d'une grande vignette. En haut, trois anges, tenant l'un le traité de Londres, les deux autres les armes de Luxembourg. Sur les côtés, les écussons aux armes des différentes puissances signataires du traité de Londres. Au-dessous, deux femmes représentant l'industrie et le commerce. Au milieu, un sceau de Luxembourg de 1267. Lithographes : Erasmy, Luxembourg ; Franz Schmidt, Chemnitz. Lith. en noir. 45×33 cm.

93. — 1867. ERASMY, Math. *Plan der Stadt und Festung Luxemburg*, gezeichnet im Maasstabe von 1 : 5000. Lith. Erasmy, Luxembourg. Les bâtiments publics sont coloriés en rouge, les églises en bleu. 46×36 cm.

94. — 1867. ROSBACH, C. *Plan de la ville et de la forteresse de*

*Luxembourg*, dédié à S. A. R. Mgr. le Prince Henri des Pays-Bas, Lieutenant-Représentant de S. M. le Roi Grand-Duc dans le Grand-Duché de Luxembourg. Au-dessous du plan, qui mesure 20×20 cm., se trouvent les armes de la ville, 1867, et la dénomination des édifices civils et militaires. Sur chaque côté, trois lithographies, 10,5×7 cm., savoir : 1° Luxembourg, vue prise de la porte d'Eich ; 2° Pfaffenthal, faubourg de Luxembourg, vue prise du pont du château ; 3° Luxembourg, vue prise au-dessus de la porte du château ; 4° Luxembourg, vue prise sur la hauteur de Clausen ; 5° Grund, faubourg de Luxembourg, vue prise du haut pont du château ; 6° Luxembourg, vue prise de la porte de Thionville. Par C. Rosbach, lith. à Luxembourg. 46×32 cm.

95. — 1867. WERLING, E. *Aquarelle et dessin à la plume de l'ancien corps de garde qui se trouvait derrière la maison de M. E. Werling*. Dessiné d'après les souvenirs personnels par M. E. Werling en 1889.

96. — 1864. ROSBACH. *Plan d'ensemble résumant le projet de division du terrain de la poudrière Marie-Thérèse en 1864*. Le nouveau quartier est dessiné en pleins traits au-dessus de l'ancienne situation qui est en pointillé. 51×48 cm.

97. — 1864. *Plan côté manuscrit de la ville et des environs de Luxembourg*, limité à gauche par le village de Merl, à droite par Itzig, en haut par Dommeldange, en bas par Cessingen. La ville est représentée avec ses fortifications. 80×70 cm.

98. — 1864. LIESCH, J.-B. *Plan de la ville de Luxembourg*, dressé à l'échelle de 1 : 2500 par J.-B. Liesch, vérificateur, chef de bureau du cadastre, 1864. Libr. de P. Brück, éditeur à Luxembourg. Établissement géographique de Bruxelles, fondé par Ph. van der Maelen. 65×55 cm. Ce plan est fait d'après les données du cadastre et renseigne les propriétés avec les numéros des maisons. Aucun ouvrage de la forteresse n'est indiqué.

99. — 1864. De MUYSER, C. *Délimitation exacte de la 1<sup>re</sup> (963), de la 2<sup>e</sup> (1050) et de la 3<sup>e</sup> (1393) enceinte sur le plan Liesch ci-contre*. Elle concorde avec les vestiges qui restent encore aujourd'hui.

100. — 1867. ERASMY, M. *Plan der Stadt und Festung Luxemburg*. Échelle de 1 : 6000. Avec légende et dix petites vignettes de Luxem-

bourg, groupées autour du plan : 1° Neuthor (la sortie de la ville avec les maisons se trouvant devant) ; 2° Stadthaus ; 3° Ständehaus ; 4° Viaduc vom Bissierweg ; 5° Gebäude des Festungskommandeurs ; 6° Gouvernementsgebäude ; 7° Alphonsuskirche ; 8° Liebfrauenkirche ; 9° Münsterkirche im Grund ; 10° Bahnhof. Avec légende. 25×21,5 cm.

101. — 1867. WERLING, E. *Ensemble du fort Thüngen et des fortifications adjacentes*. Dessin à la plume, d'après le relief de M. Biermann. 10×10 cm.

102. — 1867. HARTMANN, A. *Plan colorié manuscrit de la ville et forteresse féodale de Luxembourg*, telle qu'elle existait à l'époque de la signature du traité de Londres, le 11 mai 1867 ; levé et dressé en 1835-1839 par M. A. Hartmann. Dessiné et complété par M. J.-P. Biermann, 1873. Échelle de 1 : 3750. 80×70 cm. Ce plan est intéressant sous plus d'un rapport ; c'est le seul qui renseigne la direction des souterrains et des galeries de l'ancienne forteresse. Reproduit comme phototypie dans l'ouvrage de M. Biermann : *Abrégé historique etc.*

103. — 1868. *Plan d'agrandissement de la ville de Luxembourg*, proposé par la Commission instituée par arrêté de M. le Directeur de l'intérieur du 29 juin 1867. Échelle de 1 : 2500. 60×46 cm.

104. — 1868. BIERMANN. *Fort Charles*. Détails, plans, coupes et élévations ; levés et dessinés par l'auteur.

105. — 1868. ULVELING, J., conseiller d'État, etc. *Plan de la ville et forteresse de Luxembourg*, inséré à la fin de la « Notice historique sur l'ancienne forteresse de Luxembourg ». Vol. XXIII des Publ. de la Société historique du Grand-Duché de Luxembourg. Lithogr. C. Rosbach. 20×21 cm.

106. — 1869. *Plan der ehemaligen Bundesfestung Luxemburg*, inséré dans le volume « Geschichte der Festung Luxemburg seit ihrer Entstehung bis zum Londoner Traktate von 1867 ». 36×33 cm.

107. — 1870. *Übersichtsplan von der allmählichen Entwicklung der Festung Luxemburg*. En plusieurs feuilles. Lithographie. Une grande légende autographiée en écriture ordinaire donne un résumé des différentes bloquades que la ville a eu à subir. Les années de construction sont inscrites dans les différents ouvrages. Chaque feuille mesure 44×30 cm.



107. — 1871. *Lotissement des terrains domaniaux*, qui sont à vendre dans l'angle des percées de l'arsenal et de la Porte-Neuve, depuis l'emplacement de l'arsenal jusqu'au grand boulevard, 1870. 50×40 cm.

108. — 1871. ANDRÉ, Ed., architecte-paysagiste. *Projet d'agrandissement de la ville de Luxembourg*, comprenant la création de nouvelles voies de communication, le lotissement de nouveaux terrains à bâtir, l'agrandissement et la modification du parc public, l'aménagement des terrains de la fondation Pescatore, l'établissement d'un jardin zoologique et botanique. Calque d'exécution donnant l'ancien et le nouveau tracé, mai 1871. Échelle 1 : 1000. A l'exécution définitive, divers changements ont été introduits. Le plan original se trouve aux archives du Gouvernement.

109. — 1873. *Agrandissement de la ville de Luxembourg*. Lotissement des terrains domaniaux qui sont à vendre au front nord-ouest. 16 septembre 1873. 60×50 cm. Lithogr.

110. — 1871. *Ancienne forteresse de Luxembourg*. (Front de la plaine.) Situation des lieux au mois de juin 1871. 50×40 cm.

111. — 1873. ULVELING. *Plan figuratif de l'ancien relief*, dont le sommet formait le rempart, ainsi que les nouvelles voies de communication vers la plaine de Luxembourg. Planche II, Publ. de la Section hist. du Grand-Duché de Luxembourg.

112. — 1877. *Agrandissement de la ville de Luxembourg*. Lotissement des terrains à bâtir qui sont à vendre entre la rue Marie-Thérèse et le boulevard du Viaduc. 23 octobre 1877. Avec légende. 60×40 cm.

113. — 1877. BIERMANN, J.-P. *Plan de la ville de Luxembourg*, au 9 septembre 1877 (dix ans après l'évacuation de l'ancienne forteresse par la garnison fédérale), allant à droite jusqu'au hameau des « Bons-Malades », à gauche jusqu'au passage inférieur de la route de Luxembourg à Thionville derrière la gare centrale, dont le plan s'y trouve en entier. Échelle 1 : 3750. 80×90 cm. Ce plan n'existe jusqu'à présent qu'en trois exemplaires.

114. — BIERMANN, J.-P. *Profils et coupes de la forteresse fédérale de Luxembourg*. Échelle de 1 : 900. 80×70 cm. Le premier passant par le hangar Marie-Thérèse, bastion et contre-garde Jost, glacis intérieur, réduit et fort Peter et fort Rheinsheim, le glacis intérieur jusqu'à la route

de Hollerich. Le second, par le cavalier et bastion Berlainmont, la Porte-Neuve, courtine Marie Camus, cavalier et bastion Camus; cavalier, bastion, contre-garde et enveloppe Jost. Le troisième, par le magasin à grains, cour de la caserne St-Esprit, bastion des Écluses du Grund, porte de Thionville, réduit et fort Neypperg. Le quatrième, par le fort et réduit du parc, le plateau d'Altmünster, ouvrage du Bouc. Le cinquième, par le fort Olisy, ouvrage Niedergrünwald, mur d'enceinte du Pfaffenthal, les chutes du Tintenberg, le fort et réduit Berlainmont. Le sixième, par le cavalier, bastion, contre-garde, réduit et fort Berlainmont, réduit et fort Charles.

115. — 1835-1839. HARTMANN, A., ingénieur. *Profils de la forteresse fédérale de Luxembourg*, levés et dressés par M. Hartmann et complétés en 1875 par M. J.-P. Biermann. Échelle 1 : 900. Le premier, passant par le plateau de la ville, cavalier et bastion Camus, contre-garde Camus, réduit et fort Louvigny. Le second, par la descente de Clausen, l'ouvrage du Bouc, porte et bastion du Château, la rue St-Michel, enveloppe de l'arsenal, bastion et fort Marie. Le troisième, par la courtine et fausse-braie Gouvernement, Château, Pfaffenthal, ouvrage d'Obergrünwald, réduit et fort Thüngen. Le quatrième, par les bastions et les écluses du Grund, le Rham, fort Rubamprez, réduit et fort Ruminiguy. Le cinquième, par le bastion Louis, fort Gross-Elisabeth, cavalier et bastion Beck, écluses Bourbon, réduit et fort Bourbon. Le sixième, par le cavalier et bastion du St-Esprit, réduit et fort Wallis. Ce plan donne également la date de construction et de démantèlement de chaque ouvrage et les côtes de comparaison. Ce que nous avons dit à propos de ces plans dans notre premier essai, en 1886, se maintient encore aujourd'hui. Ces profils et coupes renferment des données précieuses, et il est bien regrettable que le projet de l'auteur de les publier à l'échelle des plans-minutes ne se soit pas réalisé. Il serait presque impossible de les reconstituer aujourd'hui, à moins d'avoir sous mains tous les plans de détails dont dispose le génie militaire à Berlin, qui probablement resteront encore bien longtemps inaccessibles, malgré que presque tous les ouvrages aient disparu. L'échelle des phototypies de ces plans, citées ci-après, est trop petite pour pouvoir les apprécier et s'en servir, et il serait à désirer que l'auteur les publiât même à une échelle plus grande encore que celle des plans-minutes, dont deux exemplaires nous sont

connus ; l'un appartient à M. Tony Dutreux, qui en a donné l'idée et qui les a fait dresser ; l'autre à M. Biermann, qui les a levés et exécutés.

116. — 1867. BIERMANN, J.-P. Phototypies des plans ci-dessus. Mêmes profils et coupes à une échelle réduite, reproduits dans l'ouvrage déjà cité du même auteur ; planches 9, 10 et 11.

117. — BIERMANN. Photographies à petite échelle des mêmes profils de la forteresse.

118. — 1878. BIERMANN, J.-P., dessinateur. *Plan de la ville de Luxembourg* en 1878, à l'échelle de 1 : 5000. Lithogr. Munier, rue de Metz à Nancy. 43×45 cm.

119. — 1879. PICK, Richard. *Camp des Romains et des Trévirois* lors de la bataille près de l'Alzette en l'an 53 avant Jésus-Christ. Plan de Luxembourg à l'échelle de 1 : 80,000, publié dans la « *Monatsschrift für die Geschichte Westdeutschlands* » von Richard Pick, V. Jhg. 3-5. Heft.

120. — 1885. RUTH, Th., et BEZÉ. *Plan manuscrit de la ville de Luxembourg*, dressé sous la direction de M. Loth. Huberty, géomètre en chef du cadastre à Luxembourg, à l'échelle de 1 : 2500. Le même plan à l'échelle de 1 : 5000. Ces deux plans se trouvent déposés au cadastre de Luxembourg. Un second exemplaire de celui de 1 : 2500 se trouve au secrétariat de la ville.

121. — 1886. RUTH et BEZÉ. Plan ci-dessus *publié*. Plan de Luxembourg, dressé d'après les documents cadastraux. Au-dessus de l'entête se trouvent les armes du Grand-Duché de Luxembourg. Ce plan est colorié. Lith. de M. Clément, en octobre 1886.

122. — 1886. CLEMENT, lithogr. *Seconde édition du plan de la ville et forteresse de Luxembourg de M. Erasmy*, en neuf feuilles (1864). Les ornements de l'entête sont omises. Pour la ville, ce plan n'indique que les quartiers, mais pas les maisons. Sur la neuvième feuille se trouve une légende : Aperçu général des bâtiments publics avec leur destination avant et après le traité de Londres en 1867. En noir. Chaque feuille mesure 35×45 cm.

123. — 1886. DE MUYSER, Const., ingénieur. *Réduction manuscrite exacte du plan Ruth et Bezé*, à l'échelle de 1 : 5000.

124. — 1890. *Agrandissement de la ville de Luxembourg*. Lotissement des terrains du fort Berlaumont.

125. — 1890. BIERMANN, J.-P. *Nouveau plan de la ville de Luxembourg*. Situation en 1890. Échelle 1 : 5000.

126. — 1892. BIERMANN. *Plan de la ville et forteresse de Luxembourg en 1867*. Avec légende. Se trouve dans l'ouvrage des croquis sur la ville de Luxembourg, ses rues et ses places du même auteur. Échelle 1 : 5000. En noir.

127. — 1892. BIERMANN. *Plan de Luxembourg vers la fin du XV<sup>e</sup> siècle*. Ce plan se trouve à la fin de l'ouvrage que M. Biermann a publié sur la ville, les rues et les places de Luxembourg.

128. — 1894. RUTH, Th., dessinateur. *Plan de la ville de Luxembourg en 1894*. Situation exacte fin de l'année. Échelle 1 : 2500. Sur papier calque. 1,00×0,95.

129. — 1895. DE MUYSER, Const., ingénieur. *Luxembourg, ville*. Les plans Deventer, Guicciardini, le plan des fortifications et le plan de 1894 superposés. Échelle de 1 : 2500. Héliogravure noire sur blanc. 0,79×0,63. Une copie sur papier fort se trouve à la bibliothèque de l'Institut, annexé à l'étude sur les rues de Luxembourg que l'auteur a publiée dans le vol. XLIV des Publ. de la Section hist.

130. — 1895. ARENDT, Ch. *Hypothetischer Plan der ehemaligen Schlossburg Lützelburg auf dem Bockfelsen zu Luxemburg*. Hauptgalerie des Bock-Felsengeschoßes. Ursprüngliche Burgkeller, später Kasematten, nach einer photogr. Aufnahme. 16×12,5 cm. Publ. de la Section hist., vol. XLIV. S. 225, Fig. 4.

131. — 1895. ARENDT, Ch. *Lutzenburg*. Aus dem Werke : *Nassauer heldens pronk tooneel*. Amsterdam, 1663. Petite gravure. 8×6 cm. Loc. cit.

132. — 1895. ARENDT, Ch. *Der Bockfelsen*. Nach einem Holzschn. vom J. 1624. A Paris chez Moncornet, rue St-Jacques à la Félicité, proche la fontaine S. Sivering. 6×3 cm. L. c.

133. — 1895. ARENDT, Ch. *Inneres der Bockbefestigung vor der Schleifung*. 7,5×5 cm. L. c.

134. — 1895. ARENDT, Ch. *Letzte Bockbefestigung vor der Schleifung*. Aeussere Nordseite. Fig. 7. 17×5 cm. L. c.

135. — 1895. ARENDT, Ch. *Ansicht von Luxemburg*. Nach einem

*Gemalde van der Meulens v. J. 1684.* In der Gallerie zu Versailles. 8×5 cm. L. c.

136. — ARENDT, Ch. *Schlossburg Lutzenburg.* Restaurirte Ansicht des ursprünglichen Schlosses. 16×12 cm. L. c.

137. — 1895. ARENDT, Ch. *Panorama-Ansicht des feudalen Luxemburg.* Anfang XV. Jhrh. Von der Parkhöhe aus. 16×10. L. c.

138. — 1895. ARENDT, Ch. *Hypothetischer Plan der ehemaligen Schlossburg Lützelburg.* Situations-Riss. Mit einer Legende. Tafel I. 39,5×19,5 cm. L. c.

139. — 1895. ARENDT, Ch. *Hypothetischer Plan der ehemaligen Schlossburg Lützelburg.* 1° Stockwerk; 2° Erdgeschoss; 3° Kellergeschoss. Tafel II. 30×23. L. c.

140. — 1895. ARENDT, Ch. *Hypothetischer Plan der Schlossburg auf dem Bockfelsen zu Lützelburg.* 1° Topogr. Abriss; 2° Querdurchschnitt; 3° Längedurchschnitt; 4° Ansicht nach der Stadt; 5° Ansicht nach Clausen. 35×23 cm. L. c.

141. — 1885. ARENDT, Ch. *Hypothetischer Plan der Schlossburg Lützelburg auf dem Bockfelsen zu Luxemburg.* Südseite. Tafel IV. 37×13,5 cm. L. c.

142. — 1895. ARENDT, Ch. *Hypothetischer Plan der Schlossburg Lützelburg auf dem Bockfelsen zu Luxemburg.* Nordfronte. 40×16 cm. L. c., pl. V.

---

(NB. — *La troisième et la quatrième partie de ce recueil, comprenant les vues lithographiées et les principales vues photographiques, paraîtront dans le prochain volume.*)

---

# Catalogue descriptif des manuscrits

conservés

à la Bibliothèque de la Section historique de l'Institut G.-D.

PAR

**D<sup>r</sup> N. VAN WERVEKE.**



Notre société vient de célébrer, il y a un an, le cinquantenaire de sa fondation. En cette occasion, j'eus l'honneur d'exposer quels trésors une petite, mais laborieuse phalange d'amateurs et de patriotes luxembourgeois est parvenue à réunir et à sauver, en grande partie, d'une destruction certaine ; je déplorais, en même temps, l'absence de catalogues descriptifs. Je vais tâcher de remplir peu à peu cette lacune, en commençant par le catalogue des manuscrits.

Ceux-ci sont nombreux ; peu de sociétés historiques des pays voisins pourront se vanter d'en avoir réuni autant. Ils concernent en majeure partie l'histoire de notre patrie, tantôt l'histoire politique de l'ancien duché de Luxembourg et comté de Chiny, tantôt celle des seigneuries et des abbayes ; les cartulaires notamment sont nombreux et intéressants.

Quant à ceux à qui nous devons la plus grande partie de ces trésors, ils sont tous morts : MM. Würth-Paquet, de la Fontaine, Engling, Namur, les plus zélés travailleurs sur le domaine de notre histoire, les plus généreux donateurs de tous les restes du passé. C'est à eux que notre société et notre petit pays doivent la conservation de plusieurs centaines de manuscrits précieux ; nous ne pouvons plus leur exprimer les remerciements qu'ils ont si bien mérités, mais nous tenons à proclamer bien haut que, sans eux, jamais notre société ne serait parvenue à réunir les richesses nombreuses et variées de notre bibliothèque et de notre musée.

1. — Ms. sur papier de 1747. — 147 pages à 18 lignes, plus 11 feuillets en blanc; h. 120 mm.; l. 73 mm.

Livre des prières choisi, appartenant à Mademoiselle Bartholez, écrit dans la ville de Luxembourg, le 30 novembre 1747. — Page 1 : Prières du matin. Mon seigneur et . . .

A l'exception des pages 7-11, 54-64, 74-75, 81-89, 104-110, 124-140, le manuscrit ne contient que des prières en langue française; le reste est en allemand.

2. — Ms. sur papier du 15<sup>e</sup> siècle, relié en parchemin avec un fermoir en cuivre. — 155 feuillets à 19 lignes. H. 122 mm.; l. 72 mm. Au dos de la couverture : *Selecta ex scriptura sacra. Manuscript. curiosum.*

Fol. 1 : Sub custodia f. Martini Maes, sacerdotis et monachi Haffmimensis. — Fol. 2-4, en blanc. — Fol. 5 : *Proverbia*. Sequuntur puncta notabilia sumpta ex libro proverbiorum. Ex primo capitulo. Timor Domini principium.... — Fol. 19 verso : Finiunt auctoritates ex libro proverbiorum Salomonis.

Fol. 20 : *Ecclesiastes*. Sequuntur auctoritates ex libro ecclesiastes. Capitulo 1<sup>o</sup>. Verba Ecclesiastes : filii.... — Fol. 31, en bas : Explicit. Folio 31 verso, en blanc, sauf le bas de la page : Sequuntur puncta notabilia sumpta ex libro sapientie....

Fol. 47 : *Ecclesiasticus*. Incipiunt puncta notabilia ex ecclesiastico libro.

Fol. 74 : *Ysayas*. Sequuntur puncta notabilia ex Ysaia.

Fol. 84, en blanc. — Fol. 85 : *Jheremias*. Sequuntur puncta notabilia sumpta ex libro Jheremie relictis prophetis.

Fol. 90, en blanc. — Fol. 91 : *Ad Romanos*. Sequuntur puncta vel auctoritates sumpta ex epistolis Pauli. Et primo ex epistola ad Romanos.... (fol. 102') Ex epistola prima ad Corinthios.... (fol. 115) Ex epistola secunda ad Corinthios.... (fol. 123) Ex epistola ad Galathas.... (fol. 126) Ex epistola ad Ephesios.... (fol. 130) Ex epistola ad Philippenses.... (fol. 132) Ex epistola ad Colosenses.... (fol. 134) Ex epistola ad Thessalonicenses prima.... (fol. 136) Ex secunda epistola ad Thessalonicenses. .. (fol. 137') Ex epistola ad Timotheum prima.... (fol. 140') Ex epistola secunda ad Timotheum.... (fol. 143) Ex epistola ad Titum.... (fol. 144) Ex epistola ad Philemonem.... (fol. 144') Ex epistola ad Hebreos....

Fol. 155 : In laudem divinarum beatissimi Pauli epistolarum :

Ut Phebus radios immittit in omnia claros,

Sic Paulus scriptis fulget in orbe sacris.... (26 vers).

Fol. 153', en bas, d'une autre écriture que le texte du manuscrit :  
Excerpta et scripta per patrem Johannem Schontharinck alias Brugis  
circa annum Domini 1419, obiit vero anno 1449 etatis sue anno 71.  
Orate pro eo.

3. — Ms. sur papier, du 17<sup>e</sup> siècle; 12 pages, 73 feuillets, plus les pages 74—  
284, et un index de 41 feuillets. — H. 98 mm.; l. 70 mm.

Titre : *Medicinalia galeno-chymica microcosmi interiorum et exteriorum partium, quibus et alia utilia corpus humanum respicientia. Omnia ad omnipotentis Dei Ter Optimi Maximi, B. M. Gloriosissimae cæterorumque omnium sanctorum et sanctarum honorem et gloriam conscripta*, den 15. Juni 1631. — *L'indication des maladies pour lesquelles les recettes sont indiquées, est presque toujours en allemand et en latin; les recettes mêmes sont données en latin*: Fol. 1: *Bereitung des preservativi und curativi. Cinamomi, 3 loth. Gariophilo, 1 loth....*

4. — Ms. sur papier, du 15<sup>e</sup> siècle; relié en cuir rouge avec un fermoir en cuivre; 6 + 300 feuillets à 27—37 lignes par page.

Fol. 1: *Ad usum fratris Francisci de Gund...., ordinis minorum* (écriture du 15<sup>e</sup> siècle).

Fol. 2-6: Index du contenu, commençant: *Ihesus Maria Franciscus. In hoc libello continentur hec postscripta: Regula fratrum minorum.*

*Seconde partie (les feuillets sont numérotés à l'encre rouge, en bas du recto de chaque feuillet, vers la gauche).* Fol. 1: *Incipit regula fratrum minorum. Honorius episcopus servus....* — fol. 5: *Légendes relatives à st. François*: *Retulit trater Leo quod beatus pater Franciscus....* — fol. 7: *Quevis explanacio regule quam fecit frater Bonagracia magister generalis: Ubi ponitur in regula precipio....* — fol. 7': *Incipit testamentum beatissimi patris nostri Francisci etc.: Dominus dedit mihi.* — fol. 8: *Explication de la règle de st. François*: *Reverendo in Christo patri R. ordinis minorum fratrum generali ministro.... frater Gaufridus custos Parisiensis, fr. Alexander de Halis.... A la fin*: *Expliciunt quatuor magistri.* — fol. 14: *Extrait de S. Augustin*: *Augustinus libro supplicacionum ostendit quomodo sunt sancti exorandi in beatitudine: Felices vos sancti Dei.* — fol. 16': *Prière*: *Recordemus, fratres karissimi, quod hoc nequam seculum.* — fol. 17: *Assit ad inceptum sancta Maria meum. Copia corroboracionis et muniminis et addicionis factarum per dominum*



papam Eugenium indulgenciarum concessarum Christi fidelibus per dominos Urbanum quartum et Martinum quintum... — fol. 18' : De beatissimo Francisco. Anno Domini M<sup>o</sup>CC<sup>o</sup>VI<sup>o</sup> beatus Franciscus incepit ordinem.... — fol. 19 : *Extraits de st. Bonaventure.* — fol. 26' : *Poésie* : Mundi prosperitas / Et vite brevitās / Multos decipiunt / Dum volunt vivere / Preventi funere / Cito deficiunt. *Quarante vers.* — fol. 27 : Ex tractatu quatuor novissimorum, Gregorius in omelia super evangelium Si quis venit ad me. — fol. 31' : Ny. de Dynckespuel sermo ad vulgum : Notandum est primo quod ad contricionem peccatorum deletivam.... — fol. 33 : De confessione. Nota que et qualis debeat esse confessio.... — fol. 35' : De homicidio. De raptoribus. — fol. 36 : De pena raptionis. — fol. 36' : Sequitur de iusto bello : Circa principes et certas civitates.... — fol. 38' : De penitentia episcoporum et superiorum per canones imposita : Episcoporum et superiorum officium necessario requirit.... — fol. 39' : De penitentia presbyterorum : Presbyter.... si fornicationem fecerit.... — fol. 41 : De penitentia dyaconorum ; dyaconus si homicidium fecerit.... — fol. 41' : De penitentia clericorum...., acolitarum...., laycorum.... ; (fol. 43'), .... mulierum ; (fol. 44), .... monialium et beginarum.... — fol. 55 : Currus Dei. Quatuor sunt predicanda, ut dicit Gregorius.... — fol. 57' : De collacione et utilitate eius : cum sit utilis ad instruendum lectio.... — fol. 58' : Ex regula s. Augustini. Pars expositionis super eandem. Ut ergo cuncta ista serventur.... — fol. 64' : Prosa de sancto spiritu :

Veni, sancte spiritus, Et emitte celitus Lucis tue radium,

Veni, pater pauperum, Veni, dator munerum, Veni, lumen cordium  
(10 strophes de 3 vers). Item alia :

Sancti spiritus assit nobis gratia

Que corda nostra sibi faciat habitaculum...

Fol. 68 : Rescriptum domini Bonaventure super quibusdam articulis regule fratrum minorum ad magistrum innominatum : Innominato magistro frater Bonaventura. Spiritum intelligentie et veritatis.... — fol. 78 : Incipiunt hore de caritate domini nostri Jhesu Christi : Dulcis Jhesu memoria dans vera cordis gaudia. — fol. 84 : Incipit meditacio bona de beneficiis divinis : Gracias tibi ago, Deus.... — fol. 86' : Sequitur rosarium gloriosae virginis Marie.... (fol. 87) : Explicit rosarium beate virginis. Sequitur quomodo debeat dici : Qui voluerit facere gloriose.... — fol. 87' :

Ex statutis generalibus XII. capitulo de suffragiis mortuorum : Statuimus ut pro omnibus.... — fol. 92 : Incipit tabula epistolarum et evangeliorum secundum usum romane ecclesie.... — fol. 108 : Responsio super quibusdam infrascriptis articulis sanctissimo patri et domino nostro Clementi divina providentia pape quinto tradenda : Sanctitas vestra iniunxit.... — fol. 122 : Incipit declaratio Clementis : Clemens... Exivi de paradiso, dixi. — fol. 138 : Incipit declaracio domini Nicolai pape (tercii) super regulam fratrum minorum : ... Exiit qui seminat, seminare... — fol. 143' : Sequitur disputacio inter zelatorem divine paupertatis et inimicum ipsius domesticum sanctissime paupertatis : Inimicus domesticus divine paupertatis dicit : Non solum divitiis temporalibus.... — fol. 148 : Incipit canticum pauperis pro dilecto editum a fratre Johanne de Pechano ordinis fratrum minorum, doctore in theologia, eximio archiepiscopo Cantuariensi : Confitebor tibi, domine rex.... — fol. 181 (De paupertate) : Queritur an status altissime paupertatis.

*Le manuscrit contient en outre une infinité d'extraits théologiques, de prières, etc.*

5. — Ms. sur papier, de 1537, 244 feuillets. — H. 137 mm.; l. 98 mm. — *Sur le feuillet de garde* : 1. — Liber monasterii S. Willibrordi Epternacensis. Scriptus sub Rev. D. Roberto a Monreal abbate per f. Willibrordum a Vienna, etc., 1537. — Liber nonus. — Continet summarium vite S. Willibrordi, abbreviationem aurei libri, registrum omnium litterarum et adnotationem pagorum, curtiū ac bonorum nostrorum secundum ordinem alphabeticum in fine. — Suivent sept feuillets blancs non numérotés.

Fol. 1 : Liber monasterii S. Willibrordi Epternacensis. — Summarium vite S. Willibrordi ex Thiofrido etc. pro semidoctis. In Britannia, provincia Northumbria .... — fol. 12-24, *en blanc*. — fol. 25-138 : Sequitur aureus liber. Domino Godefrido venerabili Epternacensis .... (*Extrait du liber aureus conservé à Gotha.*) — fol. 135-152, *en blanc*. — fol. 153-244 : *Inventaire des chartes et documents des archives d'Echternach*. — fol. 169 ss. *est insérée une notice* de reliquiis in altaribus ecclesie nostre conditis ex evangeliariorum de A 29. — fol. 173', *dix vers* de dedicatione et patronis huius oratorii versus :

Anno quo dominus Deus est homo virgine natus

Milleno deno trigeno bis quoque terno, ....

— fol. 174', *notice sur les autels de l'ancienne basilique* : Ex eodem iam

prefato libro evangeliorum et epistolarum descriptio altarium cum reliquis, ut fuerunt ante incendium quod contigit sub Udone abbate. — fol. 208 : In antiquo martyrologio colligitur nos habuisse fraternitatem in sequentibus monasteriis virorum et mulierum etiam collegiorum (*suivent les noms de 89 églises ou abbayes*).

*A la dernière page, d'une main du 17<sup>e</sup> siècle* : Ex legenda S. Willibrordi author Alcuino diacono et abbate :

Vir fuit iste Dei patiens ....

6. — Ms. sur papier, du 17<sup>e</sup>—19<sup>e</sup> siècle; 89 feuillets, dont les feuillets 13—72 sont laissés en blanc. — H. 151 mm.; l. 103 mm.

*Registre de la confrérie de saint Éloi de la franchise d'Esch-sur-la-Sûre* : fol. 1 ss. : *Noms des confrères*; la dernière inscription est de 1814. — fol. 2 : *Statuts de la confrérie, renouvelés en 1674*. — fol. 73 ss. : Notices sur les redevances dues à la confrérie. La plus ancienne notice est de 1763, la plus récente de 1826.

7. — Ms. sur papier, du 17<sup>e</sup> siècle; 64 feuillets et un feuillet pour le titre. H. 152 mm.; l. 105 mm.

*Titre* : Armamentarium adversus hæreses, quadruplici methodo conversiva, defensiva, impugnativa et probativa instructum, per R. A. P. Bartholomeum Dastroy. — Ad usum F. Martini Fortamps recollecti provincie Flandrie.

Fol. 1 : Methodus conversiva. Caput 1<sup>um</sup>. De diversis errantium gradibus : Constat experientia diversos esse gradus errantium .... — fol. 63 : Index. — fol. 63<sup>r</sup> : De invocatione Sanctissimi : Si la qualité de médiateur ....

Donné en 1852 par M. Léon de la Fontaine.

8. — Ms. sur papier, du 18<sup>e</sup> siècle; 281 pages à 16—21 lignes — H. 162 mm.; l. 102 mm.

*Livre de dévotion* : Page 1 : Gebenedeyt sey Jesus Christus. Der Ablass des kleinen Rosenkrantz privelegiert von der jungfrawe Maria .... — p. 12 : Andächtige gebeter der hl Brigittæ vom leyden Christ .... — p. 35 : Krafft und wuerkung von dem hl. Johann Nepomucenus zu Prag, was fuer hilf und gnaden von demselben erlangt können werden. — p. 39 : Bericht der 9tägiche andacht zu den 3 heiligen Firmini,

Swergiy (sic) und Quiriini. — p. 47: Das fuenft theil der ermahnung zur buess. Wann die letzte stund des tods vorhanden, wie erbärmlich des sienders vertzweyflung sey. Das siebens capitel. — p. 77: Summarischer inhalt der drey theil der buess. Dieweil nun die gantz meinung .... — p. 220: Ende des ersten theil. Das ander theil. Dass man dasjenige so ....

*Entre les pages 188 et 189 se trouvent deux pages non paginées, donnant chacune la figure d'une espèce d'autel, ornée, le premier de I.H.S au-dessus d'un cœur, le second de MAR et IOPH, avec les légendes: Jesu du Sohn Davidts, erbarme dich unser. Ora pro nobis. — En dessous: Bruder Macarius Krafft von Ryssig, anno Domini 1743, 26 julus. Incomplet à la fin.*

9. — Ms sur parchemin, 15<sup>e</sup> siècle fin ou commencement du 16<sup>e</sup> siècle; 150 feuillets à 19 lignes. — H. 146 mm.; L. 103 mm.

Fol. 1 à 11: *Calendrier, en langue flamande*: Januarius heeft XXXI daghen. — Kl. Jaersdach. — b. Sinte Stevens octave. — c. Sinte Jans octave .... f. Dortien dach. — fol. 11'-12: *Table pascalle, en dessous*: Daer die linien van die letter des sonnendachs ende des guldenghetals in een comen, daer ist paeschen. — fol. 12', *en bas*: Hier begint ons vroughetide. (fol. 13): Myn siel heeft di begheert in der nacht .... — fol. 32', *en bas*: Hier beghint die langhe cruusghetide in duutsche. *Après le folio 32 un feuillet est enlevé*; fol. 33 *commence*: trijc ende hoecheit der berghen siet .... — fol. 53' *en bas*: Hier beghint die heyliche gheest ghetide in duutsche. (fol. 54): Here, du selste opdoen mijn lippen, ende mijn mont sel voortkundighen dijn lof.... — fol. 69', *en bas*: Hier beghinnen die seven psalmen. (fol. 70): Here, in dijnre verbolgentheit en straffe mi niet .... (fol. 78): Die letanien. Here, ontferme di onser .... (*Litanie de tous les saints*). — fol. 88: Dit's sinte Augustijns ghebet ende men selt lesen na die seven psalmen: O almachtich ewich god, die heerscappie hebste over leven ende dode .... — fol. 89, *en bas*: Hier beghint die veghelie. (fol. 90): Wi hebben ombevanghen die suchten des doots .... — fol. 120: Hier beghinnen die hondert articulen of gedenckenis van ons heren passie ....

*Initiales en or et en couleurs, fol. 13, 54, 70, 90 et 120.*

*Don de M. Erlanger, consul de Grèce à Francfort-sur-Main, 1857.*

10. — Ms. sur papier, du 17<sup>e</sup> siècle (1613—1621); les feuillets 5 et 80 sont en parchemin, le feuillet 37 en satin rouge. — 144 feuillets, dont en blanc 1, 4, 10, 26—28, 30, 33, 32, 58, 61, 63, 70, 72, 74, 76, 78, 86, 89—90, 92—144. — H. 159 mm. : l. 201 mm.

*Album.* — Fol. 2, *dédicace* : A Monsieur Théodore Hoefnagle, drossart de la terre de Rumst, son très cher neveu en signe d'amitié et durable soubvenance a peint cecy de sa propre main. Théodore de Liefvelt, escuier, seigneur d'Opdorp, l'an 1613, au mois de septembre.

Fol. 3 : *Peinture représentant l'Amour couché dans la campagne, à l'ombre d'un arbre, appuyant le bras droit sur une horloge. En haut de la peinture la devise : « Repos sans repos ». Aux quatre coins les armes de Hoefnagle, Liefvelt, Veselar et Herding*

*L'album contient une série d'inscriptions, accompagnés souvent du dessin colorié des armes respectives, de différentes personnes, amis ou parents de Théodore de Hoefnagle.*

*Ont écrit dans l'album* : Snavels (f. 8), Engelbert van Bercsem, 1618 (f. 12), Constancia van Altuna (f. 22, 41), Maria-Anna van Altuna (f. 42), Catarina Reynbouts, 1617 (f. 42), Maria Reynbouts, 1617 (f. 44), Henri de la Gruesse, gentilhomme de Bruxelles, 1617 (f. 46), J. Reeremans, 1617 (f. 48), Catarina Malliadi (f. 51), Anne de Latteur, 1617 (f. 55), Hercules Geels, 1618 (f. 60), A. Dupin (f. 62), Marco Cassetta (f. 64), Margritta van Hattem (f. 66), Philippote Francquin (f. 67), Jenne Snavels (f. 68), Marc Roussel, 1621 (f. 71), A. Rousselle, 1621 (f. 73), Jenne van Wyngarde (f. 82), Paulus Gortvordteweyn (f. 83), Elisabet Bals (f. 84), Cristina de Faure (f. 85).

*Le manuscrit contient en outre les armoiries suivantes* : Isabeau Danezin, 1614 (f. 6), Théodore Liefvelt (f. 11), Maximilien de Clermez (f. 14), Johan-Maria Hoefnagle (f. 16), Philippus Danezin, 1614 (f. 18), Theodorus van Cruyninghen (f. 19), Carlier (f. 24), Joseph Herding (f. 23), van Pœlcke (f. 25), Jaques Sanglier (f. 29), Guillaume van Achelen (f. 32), Jaques Snavels (f. 33), Constancia van Altuna, 1616 (f. 40), Maria-Anna van Altuna (f. 41), Catharina Reynbouts, 1617 (f. 43), Maria Reynbouts, 1617 (f. 45), George Balde 1617 (f. 47), J. Reeremans (f. 49), Anna de Latteur, 1617 (f. 56), Marco Cassetta (f. 65), Snavels (f. 69), Marc Roussel, 1621 (f. 71), A. Rousselle, 1621 (f. 73), Charles Larchiere (f. 75), *et des armoiries sans indication de nom aux f. 13, 53, 59, 68, 77, 79 et 81.*

*Il ne reste qu'une moitié de l'ancienne reliure en cuir noir avec ornements en or, au milieu un écu aux armes des Hoefnagle.*

11. — Ms. du 17<sup>e</sup> siècle (1618-1668), sur papier; 59 feuillets, dont le premier est déchiré et manque à moitié, le 11<sup>e</sup> manque presque en entier. — H. 131 mm.; l. 93 mm.

*Sans titre. — Journal de famille de Gaspar Veyder, de Malberg, commençant le premier octobre 1618; il indique l'époque de son mariage, la naissance de sa femme, de ses enfants, la mort de ceux-ci, pour autant qu'ils sont morts avant lui, et de quelques autres membres de la famille. — fol. 49: Relation d'un voyage, fait par l'auteur à Lahaye, en Hollande, en 1640. — fol. 54: Note sur la mort de l'auteur, Gaspar Veyder, le 21 mai 1650. — fol. 54': Ce livre a esté faict par feu Mons. Weider, receveur du prince d'Orange etc. (ensuite, d'une autre écriture), le suivant par moy Philippe Herman Flesgin.*

*Flesgin, beau-fils de Gaspar Veyder, n'a cependant inscrit que deux très courtes notes, fol. 54' sur la mort de sa femme, fol. 59 sur la naissance d'un fils.*

Don de M. Heynen, curé à Frisange; 1847.

12. — Ms. sur papier, écrit peu après 1752, avec une ajoute à la page 65 de c. 1796; 67 feuillets. — H. 175 mm.; l. 125 mm.

*Titre: Historia chronologica abbatum Epternacensium. — Le texte est disposé sur trois colonnes; une note qui suit le titre dit à ce sujet: NB. in prima columna ponitur series ducum, regum atque imperatorum quibus monasterium hucusque subfuit; in media columna series abbatum; in tertia aera christiana.*

*La première main a continué la série des abbés jusqu'à l'avènement de Michel Horman, 1752; les notices relatives à la mort de celui-ci, à son successeur Emmanuel Limpach et à la suppression de l'abbaye en 1796 sont ajoutées, si je ne me trompe, par Müller, juge de paix à Echternach et plus tard conseiller à Trèves.*

Fol. 65'-67: Index seriei abbatum.

Provient de la bibliothèque de M. J. Linden, mort curé-doyen à Wiltz.

13. — Ms. sur papier, de 1840; deux feuillets pour les titres, XX+105 pages. H. 201 mm.; l. 162 mm.

*Premier titre: Le prêtre à l'autel. — Second titre: Le prêtre à*

l'autel, ou réflexions sur la célébration du saint sacrifice de la messe (avec prières latines pour la préparation et l'action de grâces). <sup>1)</sup>

Pages I-XIX : *Préface de l'ouvrage, datée de Bastogne, le 4 mars 1840, et signée Engling.*

Pages 1-105 suit l'ouvrage lui-même, dans lequel l'auteur s'adresse directement à ses confrères.

**14.** — Ms. sur papier, du commencement du 19<sup>e</sup> siècle; 38 feuillets. — H. 200 mm; l. 165 mm.

Fol. 1 : (*Note inscrite par M. J. Engling*) : Gespräch über eine republikanische Ceremonie gehalten zu Luxemburg im J. 1796, abgeschrieben von Peter Thull, Waisen-Aumonier zu Luxemburg.

Fol. 1' : Gespräch über eine Ceremonie, welche zu Lützburg auf dem waffenplatze angestellt ist worden auf einem sontage des ersten monates des jahres 1796.

*C'est une conversation entre un ami de la république et un partisan de l'ancien régime.*

**15.** — Ms. sur papier, écrit en 1819. — 66 feuillets; incomplet à la fin, où plusieurs feuillets sont enlevés. — H. 207 mm.; l. 168 mm.

Fol. 1-41 : Règlement général sur le service intérieur de la Maréchaussée, (du 20 mars 1815).

*Copié sur un imprimé par Pierre Erasmv, à Bouillon, en 1819.*

Fol. 42-47 : *Copie de quelques procès-verbaux dressés par Pierre Erasmv.* — fol. 48 : Demandes faites aux sous-officiers et maréchaussées de la lieutenance de Bruxelles, dans la tournée d'avril 1818 avec les réponses y jointes, conformément aux circulaires n<sup>o</sup> 85 et 108 de Monsieur le lieutenant-colonel, commandant la 1<sup>re</sup> division de l'arme. — fol. 52 : Questions proposées aux sous-officiers et maréchaussées de la dite lieutenance pendant la tournée de juin 1818 (*avec les réponses y jointes*). — fol. 56 : Questions proposées.... dans la tournée faite par le lieutenant Dutrieux pendant le mois d'août 1818 (*avec les réponses*). — fol. 59' : Tournée de décembre 1818. Questions et réponses. — fol. 62' : Tournée du mois de février 1819. Questions et réponses. —

---

1. Les mots entre parenthèse sont biffés.

— fol. 64 : Tournée du mois d'avril 1819. Questions et réponses. —  
fol. 66 : Chanson nouvelle (incomplète).

Au mois de may que c'est la main qui aide

De fruit de fleure je remplit mon pagnée (*sic.*).

16. — Ms. sur papier, écrit entre 1744 et 1750 ; 127 feuillets. — H. 205 mm. ;  
l. 164 mm.

Fol. 1 : Registre du bois seigneurial proche Colmen appartenant à  
Monsieur le Baron de Haem, seigneur de Schuerdorff et autres lieux à  
coumanser l'année 1744, le 2<sup>e</sup> mars.

*Le registre renseigne les quantités de bois et d'arbres vendus, leur  
prix et les sommes payées pour façon de ce bois; il a été écrit par Pierre  
Deshayes, de Schwerdorf, commis du baron de Haem, comme l'indique une  
note de sa main insérée au fol. 12. La première notice est datée du 12  
mars 1744, la dernière du 15 mai 1750.*

17. — Ms. sur papier du 19<sup>e</sup> siècle ; 175 feuillets. — H. 183 mm. ; l. 108 mm.

*Recueil d'extraits de poètes allemands, sans titre, fait par F.-L. von  
Hontheim, pour servir d'appui à des expressions plus ou moins rares ou  
poétiques que l'auteur a employées dans ses poésies. Il donne des extraits  
de Gotter, Jacobi, Kleist, Matthisson, Bürger, Schiller, Langbein, Voss,  
Schwab, Salis, Heinge, Conz, Pfeffel, Bernhardi, Gessner, Schreiber, etc.*

Don de M. Ensich, de Redange ; 1878.

18. — Ms. sur papier, de la fin du 17<sup>e</sup> siècle ; 16 + 820 pages, dont 787—820 en  
blanc. — H. 189 mm. ; l. 121 mm.

*Ce manuscrit est un inventaire et répertoire des archives d'Echternach,  
dressé sans doute par un archiviste de cette abbaye.*

*Au commencement se trouve un index alphabétique des localités. La  
seconde partie, paginée à part, contient l'inventaire des chartes et docu-  
ments répartis de la manière suivante :*

P. 1-63 : A. Donationes, confirmationes, privilegia et exemptiones ;  
168 numéros. — p. 65-110 : B. Confirmationes apostolicæ, incorporaciones  
ecclesiarum et concessiones indulgentiarum ; 171 numéros. — p. 113-  
137 : C. Foundationes, census, redditus ad capellas et altaria spectantes ;  
70 numéros. — p. 139-161 : D. Obligationes, pensiones, redemptiones,  
quitanciac ; 100 numéros. — p. 163-192 : E. Epternacensia, Clarissae,



Hospitale, scabini, cives ; 67 numéros. — p. 207-276 : F. Feudalia monasterii ; 202 numéros. — p. 287-318 : H. Hollandica, Brabantica, Clivica ; 116 numéros. — p. 341-419 : L. Mosellanica, Dreysana et alia extra portam Trevirensensem ; 236 numéros. — p. 423-523 : K. Bergensia et alia extra portam Luxemburg ; 283 numéros. — p. 535-585 : L. Ante portam Viandanam ; 163 numéros. — p. 599-629 : M. Extra portam pontis ; 117 numéros. — p. 631-672 : N. Campi, horti, prata et vineae prope Epternacum ; 174 numéros. — p. 679-732 : O. Donus, horti, campi, vineae, prata ; 186 numéros. — p. 739-748 : (M. Répétition partielle des p. 599-629). — p. 751-759 : Q. *Diverses pièces* ; 49 numéros. — p. 767-786 : G. Testamenta et ordinationes abbatum et confraternitates ; 60 numéros.

*Provient de la bibliothèque de M. Michel-François-Joseph Muller, de Trèves, qui a inscrit son nom au commencement du volume, et à la fin quelques notes sur des expressions rares ou peu usitées.*

19. — Ms. sur papier, écrit de 1724—1743 ; 194 feuillets, dont 111—168, 171—184, 186 et 188 en blanc. — H. 199 mm. ; L. 155 mm.

Fol. 2 : Maximinische Rolle und Gerichtsbuch zu Besch ahn der Mosellen.

*Outre plusieurs pièces de procédure et des contrats de vente et des obligations, le volume renferme surtout les procès-verbaux des plaids annaux tenus à Besch ; 1724, 24 avril (f. 6) ; 1725, 7 janvier (f. 22) ; 1725, 25 juin (f. 24') ; 1726, 6 mai (f. 25') ; 1729, 14 janvier (f. 27) ; 1729, 25 avril (f. 28) ; 1729, 27 juin (f. 31) ; 1732, 14 janvier (f. 32) ; 1732, 25 juin (f. 41) ; 1733, 12 janvier (f. 46) ; 1733, 22 juin (f. 55') ; 1733, 26 novembre (f. 62) ; 1734, 16 novembre (f. 67) ; 1735, 14 novembre (f. 72) ; 1736, 13 novembre (f. 77) ; 1737, 14 novembre (f. 81) ; 1738, 17 novembre (fol. 84') ; 1739, 16 novembre (f. 88') ; 1740, 22 novembre (f. 92') ; 1741, 31 mai (f. 96) ; 1741, 14 novembre (f. 99) ; 1742, 22 mai f. 101') ; 1742, 15 novembre (f. 107) ; 1743, 28 mai (f. 109).*

Fol. 182 ss., liste des sujets et habitants de Besch.

Don de M. de la Fontaine, ancien gouverneur, de la part de M. Lortz, propriétaire à Ehnen, 1835.

20. — Ms. sur papier, de la fin du 17<sup>e</sup> siècle, écrit de la même main que le n<sup>o</sup> 18 ; 205 feuillets. — H. 175 mm. ; L. 112 mm.

*Sans titre. Répertoire des archives de l'abbaye St-Willibrord d'Echternach pour les documents relatifs aux localités où cette abbaye possédait des biens. Les localités, au nombre de 90, se suivent dans un ordre alphabétique plus ou moins rigoureusement observé. En tête de quelques-uns des chapitres se trouvent des dessins à la plume représentant les localités afférentes ; ce sont Abweiler (f. 23), Elvange (f. 25), Ewingen (f. 28), Alcanu (f. 29), Altenhof (f. 31), Alsdorf (f. 33), Altrier (f. 39), Altwies (f. 40), Barnich (f. 59), Bech (f. 62), Menningen (f. 158), Steinheim (f. 175).*

Provient de la bibliothèque de M. Michel-Fr.-Jos. Müller, de Trèves.

**21. —** Ms. sur papier, du 18<sup>e</sup> siècle ; 190 pages. — H. 201 mm. ; l. 152 mm.

*Titre, en haut du premier feuillet : Kirgenregerster der capellen Sant Salvator mundi zu Schengen, 1714.*

*Registre renfermant les originaux des obligations contractées envers la fabrique de la chapelle de Schengen, et des comptes de 1714 à 1812.*

**22. —** Ms. sur papier, de la fin du 18<sup>e</sup> siècle ; 4 feuillets imprimés et 180 pages.  
H. 187 mm. ; l. 112 mm.

*Au commencement 4 feuillets imprimés contenant une table des fêtes mobiles de 1780 à 1809 et un calendrier.*

P. 1 : La journée du chrétien. (*Recueil de prières.*)

Don de M. Henri Reichling, propriétaire à Dippach, 1847.

**23. —** Ms. sur papier écrit en 1571 ; 12 feuillets plus 182 p. — H. 147 mm. ; l. 99 mm.

Fol. 3-4 : Index eorum omnium quæ hoc libello continentur. — fol. 5-6, en blanc. — fol. 7-8, : *Vue coloriée de l'ancienne abbaye de Münster, à Luxembourg : Altmünster.* — fol. 9 : *Armes coloriées d'Espagne* ; fol. 10, *celles de Luxembourg* ; fol. 11, *celles de Pierre-Ernest de Mansfeld, gouverneur de Luxembourg* ; fol. 12, *celles de Jean Bertels, abbé de Münster.*

Page 1-156 : *Énumération des revenus de l'abbaye de Munster dans les différentes localités où elle a des biens ou des revenus, en commençant par Luxembourg : Leguntur parvi census qui debentur monasterio nostro infra et extra Luxemburgum in die S. Stephani et Matthie. In Clusa.....*

*A la tête des différents chapitres se trouve une rue dessinée à la plume et coloriée, devant représenter les différentes localités : Lutsemburgum (p. 1), Reckingen (p. 40), Ruetgen (p. 41), Holtzem (p. 44), Mammmer, Garnich, (p. 45), Sterpenich (p. 47), Merl (p. 48), Strassen (p. 51), Osselt (p. 52), Waldbredenis (p. 54), Conteren (p. 55), Truntingen et Lenningen (p. 56), Spreuckingen (p. 57), Dipach (p. 58), Ernestorf (p. 59), Diekirch, Eschwiler et Dellen (p. 60), Ettelbrücken et Rollingen (p. 61), Noereren et Steinsel (p. 63), Meers et Helmdingen (p. 64), Bœfferdingen (p. 65), Dommeldingen et Molenbach (p. 66), Schiffingen et Finningen (p. 67), Livingen et Pellingen (p. 68), Entringen (p. 69), Enschringen (p. 71), Mœtlingen et Walmeringen (p. 74), Rimlingen by S. Jansberg(e p. 76), Kellen (p. 77), Rodenborn (p. 78), Bettendorf (p. 82), Biedwyler (p. 83), Burch-, Alt-, Junglinster (p. 84), Gondringen (p. 85), Over- u. Niederanven, Senningen (p. 86), Ganderen (p. 87), Gars (p. 88), Herberen-Maenpach (p. 90), Igel (p. 92), Mondrich (p. 94), S. Pirmont-hof (p. 95), Sensich (p. 96), Hof Ham uber Moessel (p. 97), Hof Ruetgen (p. 98), Crakesschure (p. 99), Hoegenhof (p. 100), Rodenbornhof (p. 101), Merlerhof (p. 102), Burlerhof (p. 103), Fetzenhof (p. 104), kirchenlant zu Ham (p. 105), die Fleuderey by Ernestorf (p. 106), Eller (p. 107), Clusenmülen (p. 109), Brückenmülen (p. 110), Bissermülen (p. 111), die folmüle zu Cluse und Numülle (p. 112), Bœfferdinger-mülle (p. 113), Mohrfeltzmüllen (p. 114), Rollinger-müllen by Bredenis (p. 115), Rollinger-müllen in Merscherdal (p. 116), Bersbachermüllen (p. 117), Enschringer-müllen (p. 118), Rudenbornmüllen (p. 119), Kettenhoeberzehen (p. 120), Dailhenerzehen (p. 121), Merlerzehen (p. 122), Reckingerzehen (p. 123), Ehringerzehen (p. 124), Parva decima in Merl (p. 125), Decima in Ham (p. 126), Decima in Santwiler (p. 127), Decima in Rode (p. 129), Decima in Entringen (p. 130), Hagenhofzehen (p. 131), Decima in Merl (? p. 132), Scheverei-France-zehen (p. 133), Enschringerzehen (p. 135), Grevescheuer (p. 136), Fetzenhofzehen (p. 137), Feitwiler (p. 138), Waldbredenis (p. 139), Nurtzingen (p. 140), Decima in Grevenmacher (p. 141), Decima in Hour apud Stabuletum (p. 142).*

P. 158 et 15 : Illustrissimi domini D. providi comitis provincie Nursie, imperatoris Iustiniani filii, patris S. Benedicti abbatis insignia. (*Avec les armes coloriées*).

P. 160 et 161 : Insignia nobiliss. domine Habundantie marchionis

Montis Ferrarie, matris S. Benedicti abbatis (*avec les armes coloriées*).

P. 163, dans un temple dessiné à la plume : F. Ioannes Bertels Lovaniensis huius monasterii cellerarius faciebat anno 1571, 18 mart.

*Les pages 164-182 sont en blanc.*

Don de M. Heynen, curé à Frisange, le 15 juillet 1846.

24. — Ms. sur papier, écrit en 1649 et années suiv., jusqu'en 1670; 8 feuillets plus 374 p. — H. 200 mm.; L. 130 mm.

Fol. 1-8 : *Indication des revenus et rentes, appartenant à l'abbaye de Munster au village d'Enschringen et remis à l'abbaye le 30 mai 1519 par la justice de ce lieu.*

P. 1 : Titre : Registrum censuum ac reddituum debitorum in Wolmeringen, Mollingen, Entringen, Enschringen, Otringen et Garsch. Item compendium receptorum tum de locis supra specificatis quam de villis et decimis in partibus Theonisvillanis ab anno 1649 usque ad annum 1661. Per f. Emilianum Roberti, monasterii B. Mariæ Virginis in Münster prope Luxemburgum religiosum professum et sacerdotem conscriptum.

*Outre l'indication des cens et rentes payés, le manuscrit contient encore plusieurs documents, contenant la spécification des différentes voueries et des cens et rentes que celles-ci payent, savoir :*

P. 13-23 : Folgen die alte stock der erbschaft des dorf Enschringen, .... den 10. July 1653.... — p. 24-58 : Austeilung aller Enschringer renthen ahn fruchten, gelt, kappen und hünern, der erklerung der alter stock gemess, gemacht a. 1633, was jeder zu jedem stock zu geben schuldig sey. — p. 59-75 : Folgen die stock, von welchen die gulden und renthen jarlich aus dem dorf Enschringen geliebert werden, jetzo in unterschiedliche häupter und erben vertheilt. — p. 88-132 : Spécification des revenus d'Entringen, renouvelés à la demande de Gérard Pontianus, cellerier. et Emilien Roberti, conventuel de Munster, par la justice du lieu, le 9 juillet 1655. — p. 133-242 : Utzeichnung und specification aller renthen und frönen ahn gelt, wein, kappaunen und hünern etc. (zu Entringen), gezogen aus den alten und nuwen documenten und liebebrungh. — p. 243-261 : Belayd und specification aller und jeder erbguter, ahn behausung, scheuwer.... im bahn und bezirek Zusingen, Schremingen, Florchingen.... ersten monatstag octobre.... 1654.... — p. 262-

266 : Hofbelayd des hofs zu Ham an der Mosel, genant des abts hof, begangen.... den 3. junii 1632. — p. 267-285 : Inventarium und belayd aller guter und felder in dem dorf, bahn und bezierck Garsch gelegen... erklet.... im jahr 1632, den 21. martii.... und wiederumb anno 1642... — p. 322-325 : Erkenntnus, was die kirchezenner der pastory oder vicarien dem erw. hern abt und gotteshaus zu Münster, was herlichkeit, freyheit, inkommen des ortz ihnen fellich am huedt 25. aprilis gewissen 1565. — p. 349-358 : *Record synodal d'Enschringen du 5 juin 1588.*

25. — Cartulaire de Münster, manuscrit sur parchemin de la fin du 13<sup>e</sup> siècle ; 48 feuillets à 24 lignes. — H. 236 mm. ; l. 190 mm.

Fol. 1-3 : *Index des 86 documents inscrits dans le cartulaire par la première main, précédé d'une introduction* : Assertione doctorum scribitur veridica qui veritatem investigando omnium rerum nobis elimatam ingerunt perfectionem.... — fol. 4 : Incipiunt privilegia monasterii beate et gloriose virginis quibus dictum monasterium dotatum est. Et primo privilegium fundatoris.... *Suivent 86 documents, le plus ancien de 1083, le plus moderne de 1287, en tête de chacun une rubrique sommaire en lettres rouges ; tous ces documents sont en langue latine, sauf les n<sup>os</sup> 41 et 42 qui sont en français. D'autres mains ont ajouté ensuite, au commencement et vers le milieu du 14<sup>e</sup> siècle, 13 autres documents, d'une écriture cursive, moins soignée et peu belle, dont le plus ancien est de 1263, le plus moderne de 1349 ; sont rédigés en français les n<sup>os</sup> 89, 95, 96, 97 et 98.*

Don de M. Heynen, curé.

26. — Ms. sur papier, écrit par l'abbé Jean Bertels vers 1580 ; 228 feuillets, dont les feuillets 125-241 en blanc. — H. 203 mm. ; l. 156 mm.

*Espèce de cartulaire, dans lequel l'auteur a réuni, en forme d'extraits, les notices fournies par les archives du couvent sur les biens et revenus de celui-ci dans les différentes localités, avec énumération des droits et des revenus.*

*A la tête de quelques chapitres se trouvent des vues dessinées à la plume, d'une exécution assez bonne. Ce sont celles de Kettenhoben (f. 1), Nurtsingen (f. 6), Santwiler (f. 7), Holrich (f. 10), Rode (f. 12), Spreckingen (f. 13 et 36), Reckingen (f. 15), Waldbredeniz (f. 19), Feitwiler (f. 21), Merl (f. 25).*

Fol. 212-224 : Leguntur aliquot carmina in laudem Ioanis Bertels huius monasterii abbatem composita (sic). *Les auteurs en sont : M. Ioannes*

Molineus ab Atho (f. 212, Magister Gerardus van der Aa, Lovaniensis, magnifici viri Petri van der Aa, presidis ducatus Luxemburgensis filius (f. 213). D. Heynricus Fourier, Andaginensis claustrii tyro benedictinus, 1581 (f. 214); Iacobus Corpel, Ivodiensis, 1577, 5. augusti (f. 217), Hermannus Adolphus de Morbach, battavi (f. 223), Thomas Wischart, Scotus (poésie française, f. 224); Ioannes Ganndt (f. 224).

Fol. 225-228 : *Copie faite par Jean Bertels d'une plaquette imprimée à Luxembourg par Martin Marchant, et intitulée : Sibille Europeæ oracula sive predictiones in hunc presentem annum 1578 ex peregrina quadam lingua in carmen latinum conversa, in quibus multa admirabilia que hoc anno in diversis provinciis et precipue in Belgica futura sunt, predicuntur, interprete Hannardo Gamerio, vero Iamnistâ historico et poëta regio...*

27. — Cartulaire de Münster, sur papier, écrit par l'abbé Bertels vers 1590; deux feuillets non numérotés, plus fol. 8-201. — H. 184 mm.; l. 144 mm.

*Les deux premiers feuillets, concernant l'église de Fauvillers, ne sont pas écrits par Bertels; les sept premiers feuillets du manuscrit Bertels manquent. L'auteur y a transcrit, pour chaque localité, les documents des archives de Munster qui la concernent. Ces localités sont : Igel (f. 8-11; Uren prope Treverim (f. 12-21); de domo nostra Treverica (f. 22-56); Kettenhoben (f. 58-68); Gars et Monhoven (f. 68'-73); de grangia nostra Craekeschure (f. 74-88'); Rimlingen (f. 88'-109); de ecclesia Sancti Nicolai in Luxemburgo et de scholis ibidem (f. 109'-123); Rodenborn, Bettesturf et Bydwyler (f. 126-197). — Fol. 198-201. Copie du vidimus d'une charte de Charles IV, d. 1357, quinto calendas ianuarii, en faveur du duché de Luxembourg.*

*Derrière la copie de chaque original Bertels a inséré le dessin des sceaux ou fragments de sceaux qui étaient attachés aux pièces originales. Quelques pièces sont en outre déclarées collationnées et conformes à l'original par le notaire Io. Reyniers qui, du reste, a ajouté à la fin de chaque copie le mot coll. (collatum.)*

Acquis en 1861 de J. Hahn, libraire à Liège, qui l'avait eu lui-même à la vente de la bibliothèque de M. Théodore de Jonghe, de Bruxelles.

**28.** - Cartulaire de Munster, sur papier, écrit, sauf la plus grande partie de la table, par l'abbé Bertels en 1593. — 16+293 feuillets. Les feuillets 203-205 sont enlevés. — H. 197 mm.; l. 149 mm. — La 1<sup>re</sup> partie du ms. compte 16 feuillets, dont 4-16 en blanc; fol. 1-3 un index très sommaire du contenu.

Fol. 1-13 : *Documents relatifs à l'autel Ste-Croix dans l'abbaye de Munster.* — fol. 14-23 : *Littere altaris S. Marie Magdalene.* — fol. 23-27 : *Littere altaris S. Petri et Pauli apostolorum.* — fol. 27-45, 51-55 : *Littere altaris omnium sanctorum.* — fol. 45-47 : *Waltbrednis.* — fol. 56-70 : *De bonis in Spreneckingen.* — fol. 71-80 : *Hægenhof.* — fol. 80-92 : *De colonia seu villa nostra Burl.* — fol. 92-97 : *De colonia nostra Fetzzenhof.* fol. 98-102 : *Hostert.* — fol. 103-109 : *De Scheveri-Franc.* — fol. 110-118 : *De monte S. Pirmini.* — fol. 119-121 : *Sequentes littere tangunt Ermestorff.* — fol. 122-130 : *De annua pensione in Eittelbrucken.* — fol. 131-132 : *De duobus maldris frumenti in Berspach.* — fol. 133 : *De Eschwyler prope Wyltz.* — fol. 134-135 : *De uno franco aureo in Delle.* — fol. 136-141 : *Mælenbach.* — fol. 141-150 : *De Helmedingen et Bouf-ferdingen.* — fol. 150-153 : *Wymerskirchen.* — fol. 154-180 : *Santwiiler.* — 185-198, 229-234 : *Ham, Kiselborn et Nuwemullen.* — fol. 198-199 : *Grunenwalt.* — fol. 199-208 : *Grevenmacheren.* — fol. 208-210 : *Luxemburch.* — fol. 211-216 : *Ganderen et Elffingen.* — fol. 216-228 : *Warnach et Favillers.* — fol. 228-229 : *Anniversaria.* — fol. 236-239, 241-248, 283-284 : *Entringen.* — fol. 240-241 : *Cauffen.* — fol. 249-275 : *Enschringen.* — fol. 275-282 : *Schindeltz.* — fol. 285-286 : *Lamerschelbrul.* — fol. 287-292 : *Ecclesia S. Nicolai.*

A la fin de la dernière copie Bertels a ajouté : *Copia copie. Ita est. Iohannes Bertels abbas a. 1593, 29 martii.* — A la fin des copies des originaux se trouvent les dessins des sceaux. Presque chaque pièce est déclarée collationnée et conforme à l'original par le notaire Jean Reyniers.

Don de M. Wurth-Paquet, 1846, 30 juin; trouvé par le donateur en avril 1836 au grenier du marchand Scheidt, rue de la boucherie à Luxembourg.

**29.** — Ms. sur papier du commencement du 18<sup>e</sup> siècle. — 7 + 1453 pages. — H. 168 mm.; l. 401 mm.

Copie d'un livre imprimé du père Martin von Cochem, intitulé : *Mess-Erklärung... darin eine ausführliche und nachdrückliche Erklärung der höchsten fürtrefflichkeit..... der heil. mess.....* — Copie faite sur un exemplaire imprimé à Cologne par Peter Langenberg, en 1710.

Don de M. Klein, curé à Weimerskirch, en 1859.

30. — Ms. sur papier, de l'an 1584, incomplet à la fin. — 99 feuillets. — H. 206 mm.; l. 145 mm.

Fol. 2, titre : *Piarum precationum liber devotissimus*. — Gandavi, per Robertum Cazier, anno 1584.

Fol. 2' : *Huius libri precationum index*. Entre les fol. 2 et 3 il y a une lacune de quatre feuillets, à ce qu'il paraît.

*L'écriture imite à s'y méprendre les caractères employés dans l'imprimerie. — Relié en parchemin ; sur les deux plats un cartouche orné en or, renfermant le nom de l'auteur : Robert Cazier.*

*Don de M. Schræder, de Redange, 1880.*

31. — Ms. sur papier écrit en 1801; 4+144+100+66 p. — H. 197 mm.; l. 114 mm.

a) p. 1—4. *Extrait de « Joannis Laurentii Berti, fratris eremitæ Augustiniani, breviarium historicæ ecclesiasticæ, usibus academicis accommodatum. Augustæ Vindelicorum. 1782. » Chapitre « de horis ».*

b) p. 1—144. — *Sancti patris nostri Benedicti regula et vita ab exemplari Bonnæ sumptibus Leonardi Rommerskirchen impresso anno 1731, excerpta vero et descripta in abbazia Schœnaugiensi anno 1801.*

c) p. 1—100. — *Vita sancti patris nostri Benedicti abbatis a sancto Gregorio magno romano pontifice conscripta, ab exemplari Bonnæ sumptibus Leonardi Rommerskirchen impresso anno 1781, excerpta vero et descripta in abbazia Schœnaugiensi anno 1801.*

d) p. 1—66. — *Præparatio ad missam. Orationes ante missam. Orationes dicendæ post missam. Litanie de venerabili sacramento.*

32. — Ms. sur papier, du milieu du 18<sup>e</sup> siècle; 386 pages. — H. 184 mm.; l. 113 mm.

P. 1 (titre écrit à l'encre rouge) : *Methodus sacramentalis complectens difficultates et earum resolutiones practicas in dispensatione sacramentorum occurrentes* : Tametsi sacerdotes Dei....

*Sur le feuillet de garde* : Ex libris J. Joarlette ex Presle, presbiteri, 1763.

33. — Ms. sur papier, de la fin du 18<sup>e</sup> siècle; 68 feuillets. — H. 217 mm.; l. 175 mm.

*Copie d'un imprimé, intitulé* : *Ordinata archiepiscopalia pro abbatiis archidioeceseos Trivirensis (sic), de 4<sup>ta</sup> maji 1789. Augustæ Trevirorum, typis Eschermannianis.*



34. — Ms. sur papier, écrit vers 1840 à 1847; 230 feuillets. — H. 201 mm.; l. 170 mm.

*Titre* : Das Schloss und die Herrschaft Berg (bei Ettelbrück) im Grossherzogthum Luxemburg nebst einem geschichtlichen Anhang über Schloss und Herrschaft Fels und Fischbach, von J. Linden.

35. — Ms. sur papier, écrit vers 1850; 83 pages, le reste du volume est en blanc. — H. 181 mm.; l. 130 mm.

*Titre* : Schloss und Herrschaft Fels (Larochette). — *C'est l'histoire du château et de la seigneurie de Larochette, faite par M. Linden, mort curé-doyen à Wiltz.*

36. — Ms. sur papier, de la fin du 18<sup>e</sup> siècle (1787-1793); 176 feuillets. — H. 177 mm.; l. 106 mm.

*Registre indiquant, sous forme de tabelles, pour les années 1787-1793 les rentes fournies au couvent de Münster par les sujets de cette abbaye ou dues sur les biens lui appartenant.*

*Don de M. Theysen, cultivateur à Ehrlange, 1852.*

37. — Ms. sur papier, de 1732; 125 feuillets. — H. 212 mm.; l. 166 mm.

*Au dos* : Ce livre contient les ordonnances générales et provinciales (de l'ordre des capucins) depuis l'an 1656 jusqu'à la séparation de notre province (la province wallonne) d'avec celle de Tournay.

*Le plus ancien document est de 1658, le plus moderne de 1685.*

*Le volume a été écrit en grande partie, en 1732, par frère Bonaventura, de Luxembourg. A la fin de la plupart des copies se trouve la note* : Tiré de Mons, 1732; *à la fin de quelques-unes* : Originale repertur Namurei in archivio provinciae. F. Bonaventura Luxemb., 1732.

*Don de M. Stoltz, curé-doyen à Betzdorf, 1852.*

38. — Ms. sur papier, de l'an 1771; 40+72 pages. — H. 201 mm.; l. 160 mm.

*Titre* : Via crucis erecta et stabilita in sacello eremitorii supra montem sancti Michaelis prope Siebenborn cum permissu superiorum de s. Michaelis archangelo.

*Au-dessous* : A SOLIS ORTV VSQVE AD OCCASVM

Laudabile nomen salvatoris nostri Jesu Christi.

*Un peu plus bas* : 1771.

*Au verso du même feuillet* : DOLOROSISSIMA CRVCIS VIA ERIGITVR.

a) p. 3 : *Bulle de Benoît XIII sur l'érection des voies de la croix, de Rome, 1726, 2 mars, en traduction allemande.* — p. 6 : *Permission de l'archevêque de Trèves, d'ériger cette voie à Septfontaines, du 8 août 1771, en traduction allemande, et p. 9, en texte latin.*

b) p. 1-19 : *Imprimé intitulé : Constitutions de divers souverains pontifices sur la dévotion du Chemin de la Croix, divisé en XIV stations, depuis le Prétoire de Pilate jusqu'au Sépulcre du Sauveur... A Namur, chez Guillaume-Joseph Leclercq, 1762.* — p. 20 : *Confirmatio erectionis*, par le recollet, gardien duodénal et stationnaire de la sainte Croix près de Luxembourg, le 29 septembre 1771. — p. 21-44 : *Vorbericht des Kreuzwegs in Fragen vorgestellt. Erste Frage. Warum wird der Kreuzweg auf so vielerley art vorgestellt?... — p. 44-64 : Kurtze und leichte weise die andacht des hl Kreuzweges zu halten.* — p. 65-72 : *Rosenkranz vom bitteren Leiden.*

*Don de M. Wolff, curé à Contern, 1872.*

39. — Ms. sur papier, de l'an 1749; 277 feuillets. — H. 205 mm.; l. 165 mm.

*Titre : « Mémoires pour les annales des capucins de la province wallonne dans les Pays-Bas espagnols depuis 1586 jusqu'à 1704, t. 1<sup>er</sup>. Le tout arrangé l'an 1749, pour être conservé dans l'archive du couvent des capucins de Luxembourg. »* — fol. 268 : *Établissement des R. Pères capucins dans la province et duché de Luxembourg.*

*Don de M. Stoltz, curé-doyen à Belzdorf.*

40. — Ms. sur papier, de 1875; 44 pages. — H. 218 mm.; l. 174 mm.

*Titre : Joseph von Görres und das Luxemburger Land. Eine biographische Nachlese von Johann Engling.*

*Don de l'auteur.*

41. — Ms. sur papier, de 1844; 22+120 pages. — H. 202 mm.; l. 166 mm.

*Titre : Appendix zur Geschichte der Klöppels-Armee, von Jacob Klein, weiland Pfarrer zu Burglinster, nebst einer Notiz über des Verfassers Leben und Wirken, sowie einer Leichenrede auf dessen Tod von Hrn. Kleyr.*

a) p. 1 : *Kurze Notiz über das Leben und Wirken des Verfassers, (von Johann Engling).* — p. 7 : *Einige Worte am Grabe des H. H. Klein ...., gesprochen von M. Kleyr, ehemaligen Prinzipal zu Tournay.* — p. 13-21 : *Deux lettres de Klein, adressées en 1844 à J. Engling.*

b) p. 1-120 : *Skizze oder vielmehr Appendix zur Klöppelarmee.*

A la fin 5 planches coloriées, dessinées au crayon, représentant les costumes de la « Klöppelsarmee », l'entrée à Etelbruck et la mort d'un paysan sous le sabre d'un hussard français.

Travail publié en partie dans le « Luxemburger Wort für Wahrheit und Recht », année 1849.

42. — Ms. sur papier, écrit en 1842; 50 feuillets. — H. 212 mm ; l. 162 mm

Titre, écrit par J. Engling: Der Seelsorger am Krankenbette, oder Entwurf eines Rituals zur Spendung der hl. Sakramente des Altars und der letzten Oel'ung, nebst Gebeten und Sprüchen für die Sterbenden, von Jakob Klein, weiland Pfarrer zu Burglinster.

Don de M. Engling, 1850.

43. — Ms. sur papier, de diverses époques; 79 feuillets. — H. 244 mm.  
l. 155 mm.

Recueil de différentes pièces concernant presque toute l'abbaye St. Willibrord à Echternach.

fol. 1—17: Copie du mémoire de Théoderic, d'Echternach, prise sur le liber aureus; copie du XVII<sup>e</sup> siècle. — fol. 20—41: (Copie du XVII<sup>e</sup> siècle) Fragment d'un directoire pour l'office divin dans l'église S. Willibrord, commençant au 24 juin et finissant au 15 octobre. — fol. 42—48: Copie du XVII<sup>e</sup> siècle, en traduction française, de plusieurs documents concernant l'abbaye. — fol. 50—60: Registre aux recettes et dépenses de Winand de Geuwel, abbé d'Echternach, de c. 1450, en copie, et en partie en notes originales. — fol. 63—66: Ordonnance de Louis XIV, roi de France, du 6 avril 1672, défendant à ses sujets tout commerce avec les États de Hollande. (Copie de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle.) — fol. 67—68: Lettre de Peter Weissenburger à . . . ., datée du 21 avril 1691. — fol. 70—78: Recueil de notes historiques extraites des documents des archives d'Echternach, concernant l'église de ce lieu. — fol. 79: Sentence originale sur parchemin du conseil provincial de Luxembourg du 11 avril 1559, dans une affaire entre Antoine Morveltz, de Luxembourg, et l'abbé d'Echternach.

Trouvé au grenier de la maison Lefort à Echternach en 1828. — Don de M. Engling.

44. — Ms. sur papier, écrit en 1856-57; 290 pages. — H. 210 mm.; l. 171 mm.

Titre: Beiträge zur Kenntniss und Geschichte der Herrschaft und Burg Burscheid, seiner Dynasten und edelen Herren, ihrer Geschlechts-

und Reihenfolge, ihrer geschichtlichen und politischen Ereignisse, Schicksale, merkwürdigen Thaten, mit Hervorhebung der alliierten und verwandten edelen Geschlechter, und Bezug auf ihre Unterthanen und Leibeigenen, insoweit dem Verfasser sichere Urkunden, Documente und Nachrichten zu Gebote standen. 1851 zu Ende bis 1852 zum Frühjahr hin. — *Copie amplifiée, faite en 1856 57 par l'auteur, le curé Eischen de Bourscheid.*

45. — Ms. sur papier, écrit en janvier 1854; 2 + 48 pages. — H. 208 mm.; l. 170 mm.

*Titre* : Skizze oder kurz zusammengefasste Beiträge zur Kenntniss und Geschichte der Herren und Herrschaft Brandenburg (Grossherzogthum Luxemburg), von Eischen, Pfarrer zu Burscheid.

*Don de l'auteur.*

46. — Ms. sur papier, écrit peu après 1707; 62 pages. — H. 207 mm.; l. 163 mm.

*Titre* : Abrégé historique de la fondation de l'abbaye d'Orval, de l'ordre de Cîteaux, au diocèse de Trèves, sur les frontières du duché de Luxembourg, à deux lieues et demie de Carignan, petite ville qu'on nommait autrefois Ivois, tiré de Bertelius, des Annales de Trèves, du fasciculus Ss. Henriquez, des Annales de Manriquez, des archives d'Orval, etc. — *En réalité, c'est une courte histoire de l'abbaye d'Orval, depuis sa fondation jusqu'à l'époque de Dom Étienne Henrion, nommé abbé d'Orval en 1707.*

*A la première page, un des anciens possesseurs du manuscrit a inscrit son nom* : Tinant François de Luxembourg.

*Don de M. Funck, professeur, 1856.*

47. — Ms. sur papier, de 1673-77; titre et préface; 2 feuillets plus 542 pages. — H. 204 mm.; l. 162 mm.

*Titre* : Fasti fratrum luxemburgensium ordinis prædicatorum in tres partes distributi. Prima memorat primi conventus ibidem habiti originem, fundationem, gratias et privilegia ei et fratribus eius concessa. Item seriem reformationis plurium provinciæ Teutoniæ conventuum et inter illos etiam luxemburgensis, ac tandem eius combustionem et excidium. Altera meminit alterius fratrum prædicatorum conventus ad sanctissimam Trinitatem. Tertia demum de moderno sancti archangeli Michaelis tractat. — Ex originalibus litteris archivii fratrum prædicatorum luxemburgensium, et aliis authenticis ac fide dignis scriptis omnia fide-

liter conguessit fr. Dominicus Ranckendall, eiusdem ordinis et conventus filius, a. 1673.

P. 525-534 : Index fastorum fratrum prædicatorum luxemburgensium, quoad partes, titulos et capita trium conventuum successive Luxemburgi habitorum. — p. 535 : *Note de c. 1698, instruisant les conventuels de prendre soin que jamais le curé de St-Nicolas à Luxembourg ne devienne doyen.* — p. 537-542 : Appendix historiae fratrum prædicatorum Luxemburgi. (*Suite à l'histoire du frère Ranckendall, de 1677 à 1698.*)

*Acquis en 1847, aux frais de la société.*

48. — Ms. sur papier, du 18<sup>e</sup> siècle; 116 feuillets. — H. 193 mm.; l. 156 mm.

*Titre* : États des observations et difficultés qui se rencontrent dans la coutume du pays de Luxembourg et comté de Chiny. — *Incomplet à la fin.*

*Au dos de la couverture* : Je suis hors des livres de J.-B. Probst, curé de Schönberg, moiennant une demi couronne, depuis l'an 1771.

49. — Ms. sur papier, du commencement du 18<sup>e</sup> siècle; 10 feuillets. — H. 201 mm.; l. 165 mm.

*Titre* : Histoire du comte de Mansfeld, seigneur de Heldringen etc., prince du S. Empire, chevalier de la Toison d'or, maréchal des armées du Roi, gouverneur et capitaine général de la ville et province de Luxembourg et comté de Chiny etc.

*Copie incomplète d'un imprimé qui a paru chez Chevalier, imprimeur à Luxembourg, en 1707.*

50. — Ms. sur papier, écrit vers 1845. — Trois volumes de 188. resp. 206 et 101 feuillets.

*Titre* : *Historiae luxemburgensis antiquariarum disquisitionum partis primae libri tres, per Julium Anthumelium Helinomeum Luxemburgensem, id est per R. P. Wilhelmum Wiltheim, societ. Iesu presbyterum.*

*Copie faite par M. Würth-Paquet sur le manuscrit original de l'auteur, reposant dans la Bibliothèque royale de Bruxelles, mais sans les figures intercalées dans l'original. — Chacun des volumes de la copie comprend un livre de l'original.*

*Don de M. Würth-Paquet, en 1849.*

(La suite au prochain volume.)



# TABLE DES MATIÈRES.

## PREMIÈRE PARTIE.

|                                                                 | Page. |
|-----------------------------------------------------------------|-------|
| Administration de la section historique de l'Institut . . . . . | III   |
| Liste des nouveaux membres . . . . .                            | III   |
| Liste des Sociétés savantes . . . . .                           | IV    |
| Rapport du secrétaire conservateur . . . . .                    | V     |

## DEUXIÈME PARTIE.

|                                                                                                                                                                                                                                                                                             |     |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| Pater Ambrosius Faulbecker im Exil auf der Insel Ré, von Dr J. Peters . . . . .                                                                                                                                                                                                             | 1   |
| Le siège de Luxembourg de 1684, par J. Vannerus . . . . .                                                                                                                                                                                                                                   | 16  |
| Geschichte des Klosters und der Abtei Bonneweg bei Luxemburg, von<br>Dr Joh. Wolff, Pfarrer zu Contern . . . . .                                                                                                                                                                            | 66  |
| Chartes du XIII <sup>e</sup> siècle aux archives de Meurthe-et-Moselle, par Léon Germain . . . . .                                                                                                                                                                                          | 178 |
| Cartographie luxembourgeoise. — Recueil des plans, cartes, vues, gravures,<br>tableaux, lithographies, phototypies, ainsi que des photographies princi-<br>pales de la ville et du Grand-Duché de Luxembourg, suivi d'une table<br>des auteurs, par Constant De Muyser, ingénieur . . . . . | 185 |
| Catalogue descriptif des manuscrits conservés à la bibliothèque de la section<br>historique de l'Institut G.-D., par Dr N. van Werveke . . . . .                                                                                                                                            | 221 |





111 111

5





THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY  
REFERENCE DEPARTMENT

This book is under no circumstances to be  
taken from the Building

SEP 1911

Form 419

B'D. JAN 13 1913

